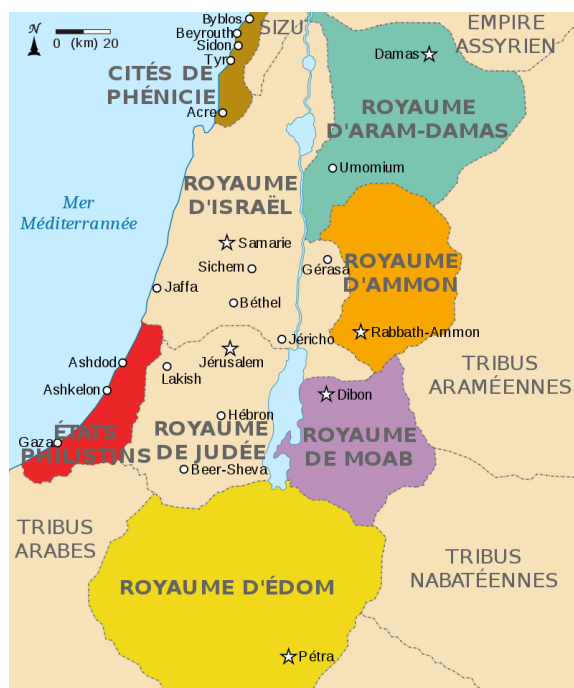


LES MIRACLES DANS LA VIE D’ÉLISÉE

L’activité d’**Élie** et de son serviteur et successeur **Élisée** (= “*Dieu est salut*”) se déroule dans le Royaume du Nord durant les règnes d’**Achab** (époux de Jézabel, un sidonienne idolâtre virulente), puis de leurs deux fils **Achazia** et **Joram**, avant la prise du pouvoir par **Jéhu**. C’était une période de profondes Ténèbres spirituelles et de menaces grandissantes à la frontière Nord.

C’est alors qu’**Élie** est apparu, **sans légitimité sacerdotale, théologique ou institutionnelle**, bien qu’il soit peut-être un Lévite (comme Jean-Baptiste), comme le suggère son aisance pour dresser l’autel du Carmel. Il en sera de même pour **Élisée** qu’**Élie** choisira sur ordre de l’Eternel comme serviteur, puis comme prophète pour lui succéder.



Frontières estimées des États du Levant vers 800 av. J.-C. (document Wikipedia)

Ces deux ministères proclament, **comme les autres prophètes**, les exigences du Dieu Saint, mais s’attardent moins qu’eux sur la nature des jugements et des bénédictions à long terme.

Par contre, ces deux ministères, **à la différence des autres prophètes**, sont caractérisés par un **très grand nombre de faits surnaturels** (seuls Moïse et Jésus sont accompagnés de tant de miracles), et de nombreuses **prophéties à accomplissement immédiat**.

Le **caractère christique de ces miracles** est une autre particularité de ces deux ministères : **Élie** est le **témoin rejeté par une assemblée apostate** et qui témoigne contre cette dernière ; **Élisée** est la puissance de Dieu agissant en **jugement** (en miséricorde et condamnation), avec une double portion de l’Esprit d’**Élie**.

Dans cette étude, 40 faits surnaturels ayant accompagnés le ministère d’**Élisée** sont recensés, et constituent la trame de la table des matières.

Les 40 faits surnaturels du ministère d’Élisée (2 Rois)

(sont soulignés en **rouge** les prodiges accomplis du vivant d’Élisée, et en **noir** les prophéties énoncées par lui)

- | | |
|---|-------|
| 1. Traversée du Jourdain (2 Rois 2:13-18) | p. 3 |
| 2. Purification des eaux de Jéricho (2 Rois 2:19-22) | p. 9 |
| 3. Deux ours(es) blessent ou tuent 42 adolescents de Béthel (2 Rois 2:23-25) | p. 14 |

4. Promesse d’eau lors du conflit avec Moab (2 Rois 3:1-17)	p. 18
5. Promesse de victoire contre l’envahisseur Moabite (2 Rois 3:18-19)	p. 27
6. L’armée est sauvée de la soif comme promis (2 Rois 3:20)	p. 31
7. Les Moabites sont vaincus comme promis (2 Rois 3:21-27)	p. 33
8. L’huile de la veuve d’un prophète multipliée (2 Rois 4:1-7)	p. 41
9. Un fils promis à la Sunamite (2 Rois 4:8-16)	p. 51
10. Naissance du fils promis à la Sunamite (2 Rois 4:17)	p. 59
11. Résurrection du fils de la Sunamite (2 Rois 4:18-37)	p. 61
12. Purification de la soupe empoisonnée (2 Rois 4:38-41)	p. 76
13. Multipliation des pains (2 Rois 4:42-44)	p. 81
14. Guérison de Naaman, le Syrien lépreux (2 Rois 5:1-19)	p. 85
15. Élisée révèle l’iniquité de Guéhazi (2 Rois 5:19b-26)	p. 108
16. Guéhazi lépreux (2 Rois 5:27)	p. 113
17. Flottage du fer de hache (2 Rois 6:1-7)	p. 115
18. Les stratégies des Syriens plusieurs fois dévoilées (2 Rois 6:8-12)	p. 118
19. Les yeux du serviteur ouverts sur l’invisible à Dothan (2 Rois 6:13-17)	p. 121
20. Les soldats syriens aveuglés à Dothan (2 Rois 6:18-19)	p. 126
21. Les soldats syriens recouvrent la vue à Samarie (2 Rois 6:20-23)	p. 129
22. Élisée prévoit la visite d’un messager de Joram pendant le siège de Samarie (2 Rois 6:24-33)	p. 131
23. Élisée annonce la fin de la famine dans Samarie assiégée (2 Rois 7:1)	p. 139
24. Prophétie contre l’officier incrédule (2 Rois 7:2)	p. 140
25. L’armée syrienne effrayée par un bruit de chars (2 Rois 7:3-15)	p. 141
26. Mort de l’officier du roi aux portes de Samarie (2 Rois 7:16-20)	p. 150
27. La Sunamite protégée d’une famine de 7 ans (2 Rois 8:1-2)	p. 153
28. La Sunamite protégée d’une spoliation (2 Rois 8:3-6)	p. 155
29. Mort de Ben Hadad prophétisée (2 Rois 8:7-10)	p. 159
30. Cruauté d’Hazaël contre Israël prophétisée (2 Rois 8:11-12)	p. 162
31. Royauté d’Hazaël prophétisée (2 Rois 8:13-14)	p. 164
32. Accomplissement simultané des prophéties contre Ben Hadad et sur l’accession d’Hazaël au trône (2 Rois 8:15)	p. 165
33. Annonce de la royauté future de Jéhu (2 Rois 9:1-6)	p. 166
34 et 35. Annonce que Jéhu écrasera la maison d’Achab et Jézabel (2 Rois 9:7-13)	p. 173
36. Fin de la maison d’Achab comme prophétisé par Élie (et par Élisée) (2 Rois 9:14-29)	p. 177
37. Fin de Jézabel comme prophétisé par Élie (et par Élisée) (2 Rois 9:30-37)	p. 185
38. Annonce de la victoire de Joas contre les Syriens à Aphek (2 Rois 13:14-17)	p. 190
39. Annonce que la victoire de Joas sera imparfaite (2 Rois 13:18-19)	p. 194
40. Un mort ressuscite au contact des ossements d’Élisée (2 Rois 13:20-21)	p. 195
ANNEXES	p. 197

Remarque : Toute tentative de **dénombrer les miracles** et signes accomplis par **Élisée** est délicate (*faut-il ou non qualifier les prophéties de miracles ? La multiplication de la farine et de l’huile compte-t-elle pour un ou pour deux miracles ? etc.*).

Néanmoins, il est possible d’affirmer qu’**Élisée** a fait **beaucoup plus** de miracles qu’**Élie**.

Fils de Schaphath (“il est juge”), **Élisée** (= “Dieu est salut”) appartenait à une **famille aisée** d’Abel Mehola (= “*pré de la danse*”). Il a été enrôlé, sur ordre de l’Éternel, par un geste symbolique d’Élie (1 R. 19:16-19), et s’est mis sans hésiter au service de celui-ci. **Élisée a abandonné sans hésiter ses 12 bœufs** pour suivre la **Parole de l’heure faite chair** dans un prophète confirmé.

1 Rois 19:19-21 “(19) Élie partit de là, et il trouva Élisée, fils de Schaphath (= ‘juge’), qui labourait. Il y avait devant lui **douze paires de bœufs**, et il était avec la douzième. **Élie s’approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau.** (20) Élisée, quittant ses bœufs, courut après Élie, et dit : Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Élie lui répondit : Va, et reviens ; car pense à ce que je t’ai fait. (21) Après s’être éloigné d’Élie, il revint prendre une paire de bœufs, qu’il offrit en sacrifice ; avec l’attelage des bœufs, il fit cuire leur chair, et la donna à manger au peuple. **Puis il se leva, suivit Élie, et fut à son service.**”

Élisée est immédiatement testé : peut-il se livrer totalement à Dieu et donc hériter du manteau de puissance pour l’honneur de servir Dieu sur terre en période d’apostasie ?

De même, **Jacob** était **prêt à tout** pour recevoir le droit d’aînesse.

De même, **Josué** n’a jamais voulu s’éloigner de Moïse, et **Caleb** a voulu rester avec Josué.

De même, **Samson** aveugle était prêt à sacrifier sa vie pour retrouver la faveur de Dieu.

Mt. 10:37 “Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi n’est pas digne de Moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi n’est pas digne de Moi.”

Élisée attache **immédiatement** plus de prix à son nouveau “père par l’Esprit”, qu’à son “père selon la chair” (que cependant il aimait). C’est ce nouveau “père” qui sera enlevé au-dessus de lui : “Mon père, mon père !”

Pour **Élisée**, le manteau avait une voix.

Avoir le **manteau de l’Esprit**, c’est la **confirmation** de la faveur de Dieu, c’est un **gage**, c’est être **revêtu de la nature divine**, c’est être **assuré** de partir un jour dans le char de feu.

Sans provision, sans pharmacie, sans arme, sans argent, sans tiare, sans diplôme de théologie, Élisée va pouvoir secourir les hommes.

Même mort, il va pouvoir apporter la vie !

Paul prêchait avec ce manteau, avec une démonstration de puissance, et non avec les discours de la sagesse humaine (**1 Cor. 2:4**).

Voici, pour **comparaison**, l’attitude du **jeune homme riche** quand Jésus, au ministère déjà confirmé, l’invite à le suivre.

Mt. 19:21-22 “Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, **vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres**, et tu auras un trésor dans le ciel. **Puis viens, et suis-moi.** - Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s’en alla tout triste ; car il avait de grands biens”

Élie est le seul prophète (en dehors de Moïse) à avoir désigné, sur ordre de l’Eternel, son successeur, Élisée. Or, ce qui caractérise Élisée, c’est le nombre de prodiges, la plupart étant des miracles de miséricorde, et qui **préfigurent** l’œuvre de Jésus-Christ.

De même, c’est **Jean-Baptiste** qui **désignera le Messie en personne** (et non plus une préfiguration), **sur ordre de l’Eternel**.

L’**Élie** qui doit venir au temps de la fin, aura pour mission, **sur ordre de Dieu**, de **montrer qui est vraiment l’Esprit de Christ**, avant que ce dernier ne s’empare de son Eglise.

Séquence 1. Traversée du Jourdain

(2 Rois 2:13-18)

2 Rois 2:13-15 “(13) **Et (Élisée) releva le manteau qu’Élie avait laissé tomber. Puis il retourna, et s’arrêta au bord du Jourdain ; (14) il prit le manteau qu’Élie avait laissé tomber, et il en frappa les eaux, et dit : Où est l’Éternel, le Dieu d’Élie ? Lui aussi, il frappa les eaux, qui se partagèrent çà et là, et Élisée passa. (15) Les fils des prophètes qui étaient à Jéricho, vis-à-vis, l’ayant vu, dirent : L’Esprit d’Élie repose sur Élisée ! Et ils allèrent à sa rencontre, et se prosternèrent contre terre devant lui.**”

a) (v.13)- “**Il releva le manteau**” : Élisée ne va pas en faire une **relique**, mais il va **s’en servir** : il sait qu’un Don vivant est attaché à ce manteau.

Élisée a suivi Élie, comme Moïse a suivi la Shékinah, comme Josué a suivi Moïse, comme Caleb a suivi Josué, comme les disciples ont suivi Jésus, la Parole faite chair.

C’est un **manteau d’Alliance**.

b) (v.14)- Il convient peut-être de noter que le rédacteur du texte a jugé utile de mentionner **2 fois “qu’Élie avait laissé tomber son manteau”** : une première fois au v.13, pour rappeler qu’au moment de l’enlèvement d’Élie, Élisée avait alors **“relevé”** ce manteau, puis, la seconde fois, au v.14, pour indiquer qu’Élisée, revenu au bord du Jourdain **“avait pris”** ce même manteau **entre ses mains** :

- Ce doublon est une façon de témoigner (chiffre “2”) prophétiquement, qu’un jour futur, un homme (Jean-Baptiste) porteur de l’Esprit d’Élie serait, à son tour, le précurseur d’un autre **Homme** lequel serait le porteur de la double portion de l’Esprit, le Premier-Né, le Messie. De même, l’Esprit de Moïse ouvrant la Mer Rouge, avait été le précurseur de l’Esprit de Josué = “Jésus” = “Dieu Sauveur”, le précurseur de celui qui ferait un jour entrer les élus dans la pleine Promesse.
- Par ailleurs, pour **“prendre le manteau”**, Élisée est obligé de se mettre en sous-vêtements car il avait déchiré son ancien vêtement (2 R. 2:12), image de son ancienne nature adamique, avant de se revêtir du manteau d’Élie.
- Face à l’obstacle du Jourdain, l’Onction devait être prise **en main** et devenir comme le prolongement du Bras divin avant de pouvoir entrer en action. Ce manteau n’était pas destiné à être une tunique d’apparat, mais à devenir une fois de plus une Épée de Lumière.

“Il en frappa les eaux, qui se partagèrent” : Élisée est comme un **nouveau Josué** qui franchit **le même fleuve et au même endroit que Josué**, et dans le même sens !

- Sous **Josué**, c’est **l’arche de l’Alliance** qui a ouvert les eaux du **Jourdain** (*“Dès que les sacrificateurs qui portent l’arche de l’Éternel, le Seigneur de toute la terre, poseront la plante des pieds dans les eaux du Jourdain, les eaux du Jourdain seront coupées”* Jos. 3:13).
- Comme déjà indiqué, avant cela, **Moïse** avait ouvert la **Mer Rouge** en levant son **bâton** et en étendant sa **main** (Ex. 14:16).
- Plus tard, à l’appui du message de **Jean-Baptiste**, le **ciel** s’ouvrira devant **l’Esprit** de Dieu ayant pris la forme d’une colombe (Mat. 3:16).

Le **“manteau”** joue ici le même rôle que le **bâton de Moïse**. Il est à noter que plusieurs miracles d’Élisée feront, comme ici, intervenir **un élément physique** :

• Un manteau pour partager les eaux du Jourdain • Du sel et un plat neuf pour assainir une source d’eau à Jéricho • Des trous creusés en terre pour vaincre les Moabites • Un peu d’huile et des vases chez une veuve • Le bâton d’Élisée, puis son corps, pour ressusciter un enfant mort • De la farine pour purifier un potage empoisonné	• Vingt pains pour nourrir 400 personnes • Les eaux du Jourdain pour purifier un lépreux syrien • Un morceau de bois pour faire flotter une hache • Une harpe pour prophétiser la victoire • Des flèches pour annoncer des victoires • Des ossements pour ressusciter un mort
---	---

Cela suggère que ces miracles seront aussi des **paraboles** et donc des **enseignements prophétiques** à méditer. **A plus forte raison** en ira-t-il de même avec les miracles de Jésus, le Prophète des prophètes !

c) (v.14)- L’exclamation d’Élisée : **“Où est l’Éternel, le Dieu d’Élie ?”**, peut sembler étrange ou même irrespectueuse envers l’Éternel, ou résulter d’un manque de contrôle de soi, etc.

Toute perplexité disparaît si on se demande à qui est posée la question. La question est posée aux **“fils des prophètes”** (une cinquantaine d’hommes, cf. 2 R. 2:7 et 15) qui avaient attendu ce retour, et qui, voyant Élisée revenir du désert oriental, s’étaient précipités vers le rivage occidental du Jourdain, à portée de voix d’Élisée.

Cette question a toujours été redoutable pour tout humain : **“Où est le Dieu invisible ? Comment Lui parler, et surtout comment entendre Ses réponses ?”**

Lors de la conquête de Canaan, la réponse des Hébreux à cette question, en présence du prophète Samuel, avait été une catastrophe, bien qu’apparemment pleine de bon sens du point de vue de l’homme naturel :

1 Sam. 8:4-8 “(4) Tous les anciens d’Israël s’assemblèrent, et vinrent auprès de **Samuel** à Rama. (5) Ils lui dirent : Voici, tu es vieux, et tes fils ne marchent point sur tes traces ; maintenant, **établis sur nous un roi pour nous juger, comme il y en a chez toutes les nations.** (6) Samuel vit avec déplaisir qu’ils disaient : Donne-nous un roi pour nous juger (= nous diriger ; cf. le Livre des Juges). Et **Samuel pria l’Éternel.** (7) L’Éternel dit à Samuel : Écoute la voix du peuple dans tout ce qu’il te dira (ce sera leur châtement) ; car **ce n’est pas toi qu’ils rejettent, c’est Moi qu’ils rejettent, afin que Je ne règne plus sur eux.** (8) **Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d’Égypte jusqu’à ce jour ; ils m’ont abandonné, pour servir d’autres dieux.**”

L’histoire montre que, dès qu’une assemblée se constitue en dénomination, elle se donne un roi illégitime (car souvent non oint par Dieu), se revêt d’un dogme entravant la Vérité au lieu du “manteau d’Élie”, et cherche à se tailler sur terre un royaume où importent le nombre et ce qui brille.

La question d’Élisée a ainsi toujours été d’actualité !

1 P. 3:2-3 “(3) Paissez (faites paître) le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; **non pour un gain sordide, mais avec dévouement ;** (4) **non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau.**”

En même temps qu’il pose sa question (“**Où est l’Éternel, le Dieu d’Élie ?**”) devant un groupe de croyants, **Élisée** leur apporte immédiatement la réponse donnée par le Dieu d’Élie, et la réponse est donc incontestable : “**Lui aussi (comme Élie), il frappe (avec le manteau d’Élie) les eaux, qui se partagèrent çà et là.**” La réponse à la question est claire :

- L’Éternel est **là où est le “manteau”** quand celui-ci est imprégné d’Onction, d’Esprit divin.
- L’Éternel est **là où est la Parole Ointe** est exprimée. Aujourd’hui, l’Éternel est dans l’Esprit de Jésus-Christ.
- L’Éternel est dans les Ecritures quand l’Esprit (qui les a inspirées) les éclaire et les vivifie.
- Tout baptisé de l’Esprit porte en son âme une Semence fécondée du “**Manteau**” céleste vivant.
- Seul l’Oint (= “le Christ”) peut **oindre** un homme et en faire un “**manteau**”, un porteur de l’Onction (gr. “*chrisma*”).
- C’est parce qu’il était revêtu de ce “**manteau**” fait d’une pelisse d’agneau aux longs poils, qu’Élie avait pleuré après le rejet par le Royaume du Nord de la Grâce de l’Éternel.
- Être revêtu et imprégné de la Vie de ce “**manteau**” c’est pouvoir prier pour les malades avec l’amour de Christ pour eux, c’est pouvoir affronter le pire ennemi avec la paix de Christ.

Jn. 16:13 “Quand le **Consolateur** (ou : le Soutien) sera venu, **l’Esprit de Vérité**, Il vous conduira dans toute la Vérité (dans la Pensée des Ecritures, du Messie, des prophètes, de l’Éternel, du Dieu d’Élie) ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu’il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.”

Rom. 12:6 “Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, **que celui qui a le don de prophétie l’exerce selon l’analogie de** (ou : “en accord avec”) **la foi.**”

La **durée** de la présence active de l’Éternel dans un objet (un manteau, un bâton, un Serpent d’airain), ou dans un temple, ou dans un homme, dépend de la seule volonté de l’Éternel, du Dieu d’Élie.

Il apparaît aussi que la **question** d’Élisée, associée à son **geste** de frapper les eaux du fleuve, est un **cri de défi** assuré de la victoire, lancé au-delà des siècles contre les eaux du Jourdain, symbole de la porte du péché et de la mort, un cri lancé contre le Serpent ancien.

d) (v.15)- Preuve venait d’être donnée qu’Élisée était bien le successeur d’Élie, désigné par l’Éternel Lui-même, par le Dieu d’Élie : le **manteau d’Élie** est devenu le **manteau d’Élisée** (il deviendra celui de Jean-Baptiste). Tout porteur d’un autre “**manteau**” est un imposteur.

Les **50** témoins (“5” est le chiffre de l’Esprit) de la scène (les “*filles des prophètes*”) ne s’y sont pas trompés : bouleversés, ils se sont écriés : “**L’Esprit d’Élie repose sur Élisée !**”

A peine les eaux du Jourdain se sont-elles séparées, qu’ils se sont précipités vers leur nouveau guide : “**Ils allèrent à la rencontre d’Élisée, et se prosternèrent contre terre devant lui.**” Ils reconnaissent la Nature divine de cet “**Esprit d’Élie**” présent en Élisée, un homme.

Tous se sont donc peut-être retrouvés au milieu du lit du Jourdain (comme l’avaient été autrefois les porteurs de l’Arche, puis les 12 pierres des 12 tribus), communiant avec l’homme oint d’un Esprit de Résurrection et d’Alliance (c’est aussi comme si Élie revenait ressuscité en la personne d’Élisée !).

Ces hommes avaient été, à leur insu, conduits par l’Esprit d’Élie jusqu’en ce lieu et pour vivre cette expérience.

Cela n’est possible que parce que l’Esprit d’Élie n’est autre qu’une facette de l’Esprit de Christ, de l’Esprit qui était dans tous les prophètes précédents, de l’Esprit représenté par un manteau revenu du Ciel et désormais porté par Élisée.

Jos. 4:9-10 “(9) Josué dressa aussi **douze pierres au milieu du Jourdain**, à la place où s’étaient arrêtés les pieds des sacrificateurs qui portaient l’arche de l’alliance ; et elles y sont restées jusqu’à ce jour. (10) **Les sacrificateurs qui portaient l’arche se tinrent au milieu du Jourdain jusqu’à l’entière exécution de ce que l’Éternel avait ordonné à Josué de dire au peuple, selon tout ce que Moïse avait prescrit à Josué. Et le peuple se hâta de passer.**”

1 Cor. 10:4 “... ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un **Rocher spirituel** qui les suivait, et ce **Rocher était Christ.**”

L’exclamation d’Élisée (“Où est l’Éternel ?”) est aussi un cri de victoire, un cri d’exultation, un cri éperdu d’adoration pour un Dieu qui entrainait dans Son règne sur une terre d’élection ! C’était aussi le sens de l’adoration remplissant la Chambre Haute le jour de la Pentecôte.

Act. 2:11 “... comment les entendons-nous **parler dans nos langues des merveilles de Dieu ?**”

A la fin du christianisme, ces louanges ointes, interrompues depuis 2 000 ans, vont retentir (en particulier) à nouveau dans **un dernier petit groupe de Juifs** qui vont rejoindre les **élus** de tous les siècles, dans une même plénitude de communion avec le Trône.

Rom. 11:23-24,26 (à propos des branches juives retranchées de l’olivier franc, celui de l’Huile de la révélation prophétique) “(23) **Eux de même**, s’ils ne persistent pas dans l’incrédulité, ils seront greffés ; car Dieu est puissant pour **les greffer de nouveau**. (24) Si toi, tu as été coupé de l’olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur **l’Olivier franc**, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur **leur propre Olivier**. -...- (26) Et ainsi **tout Israël sera sauvé** (ceux de l’élection, du Tronc unique qui offre Sa Sève céleste à tous les élus), selon qu’il est écrit: **Le libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob les impiétés.**”

Même si Élisée fera plus de miracles qu’Élie, même si Jean-Baptiste sera plus grand qu’Élisée, la Nature du “**manteau**” est toujours la même, celle de Dieu (mais, selon le Projet de Dieu, sa gloire va croissant au cours des siècles).

Mat. 11:11 “Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, **il n’en a point paru de plus grand que Jean Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.**”

e) (v.15)- Rappelons (cf. notre étude sur les miracles d’Élie) que “**les fils des prophètes**” (2 R. 2:3,4) désignent des croyants ayant échappé aux persécutions de Jézabel (elle était devenue moins virulente depuis la repentance de son mari Achab).

Quand Élie (le maître) et Élisée (le serviteur), informés par l’Éternel de l’Enlèvement d’Élie, les deux hommes se sont rendus vers le point de rendez-vous fixé par l’Éternel, en suivant un itinéraire riche en symbole et passant par Guilgal, puis Béthel, puis Jéricho où s’étaient constituées des assemblées. La nouvelle de l’enlèvement imminent d’Élie avait été rendue publique.

Un groupe de ces hommes fidèles (venus de “**Jéricho**”, la ville la plus proche du point de traversée du Jourdain) avaient suivi les deux hommes avec respect et en se tenant en retrait (“**vis-à-vis**”, 2 R. 2:7). Ils avaient assisté au prodige d’Élie ouvrant un passage d’Ouest en Est au travers des eaux du Jourdain en les frappant avec son manteau.

Puis ils avaient vu les deux hommes s’éloigner plus loin vers l’Est, et avaient décidé d’attendre le retour ... des deux hommes (et non d’Élisée seul).

La journée était bien avancée quand ils ont vu Élisée revenir seul, mais porteur du manteau d’Élie.

Ils ont tous vu de leurs propres yeux d’Élisée traverser le Jourdain en sens inverse en reproduisant le prodige accompli par Élie à l’aller !

Tout doute avait donc disparu de leur cœur quant à la réalité de l’Onction reposant sur l’ancien serviteur (Élisée n’avait jamais accompli de fait surnaturel auparavant).

Peut-on imaginer combien la foi de ces hommes a été bouleversée ? Et ce n’était qu’un début ! Mais il y avait en eux encore beaucoup d’ignorance ! L’Éternel ne le leur reprochera pas, et leur permettra même de mener leur propre enquête de l’autre côté du Jourdain.

En effet, la suite du récit montre qu’ils n’avaient pas compris (et pas cru) ce que signifiait **l’Enlèvement** d’Élie : ils ne l’avaient pas vu s’accomplir sous leurs yeux (d’ailleurs, à l’exception de la mystérieuse disparition d’Énoch avant même le Déluge, cf. Gen. 5:24, les Ecritures ne décrivaient aucun prodige de ce genre, même si le visage lumineux de Moïse, ou la Nuée lumineuse au temps de Moïse, ou le séjour des 70 anciens sur le Sinaï en présence de l’Éternel, pouvaient peut-être les mettre sur la piste).

Comme Élie, Énoch **marchait avec Dieu**, il était un **prophète annonçant un jugement final**, et il a été **enlevé avant que ce jugement ne frappe** (cf. Jude 1:14).

Jude 1:14 “(14) C’est aussi pour eux (les faux oints) qu’Énoch, le **septième** (cet Esprit intervient en fin de cycle) depuis Adam, a **prophétisé** en ces termes : **Voici, le Seigneur est venu** avec ses saintes myriades, (15) pour exercer **un jugement** contre tous, et pour faire rendre compte à **tous les impies parmi eux** de tous les actes d’impiété qu’ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu’ont proférées contre lui des pécheurs impies.”

2 Rois 2:16-18 “(16) *Ils lui dirent : Voici, il y a parmi tes serviteurs cinquante hommes vaillants ; veux-tu qu’ils aillent chercher ton maître ? Peut-être que l’Esprit de l’Éternel l’a emporté et l’a jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée. Il répondit : Ne les envoyez pas. (17) Mais ils le pressèrent longtemps ; et il dit : Envoyez-les. Ils envoyèrent les cinquante hommes, qui cherchèrent Élie pendant trois jours et ne le trouvèrent point. (18) Lorsqu’ils furent de retour auprès d’Élisée, qui était à Jéricho, il leur dit : Ne vous avais-je pas dit : N’allez pas ? ”*

a) (v.16) - Nous ne savons pas combien de temps sépare le retour d’Élisée et cette démarche des “*fils des prophètes*”, peut-être ceux de Jéricho. Mais cette démarche a été précédée d’une concertation et de conciliabules.

b) (v.16) - Élisée a sans doute été blessé par cette requête des disciples qui pouvait être considérée comme une marque de défiance. Mais le prophète évite toute parole de condamnation, tout autoritarisme, même s’il cherche à exposer à nouveau à ses disciples la **nature** et la **réalité** des faits ici impliqués (l’enlèvement d’Élie), et à les convaincre. Le maître se fait ainsi serviteur de ceux qui se déclarent, sans doute sincèrement, être ses serviteurs.

Ils n’écoutent pas attentivement Élisée, ils ne cherchent pas à comprendre ce qui s’est réellement passé, car ils ont déjà leur propre hypothèse conforme aux pensées de l’homme naturel de l’heure : “**L’Esprit de l’Éternel a emporté Élie et l’a jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée.**” Le mot “**Esprit**” désigne ici, comme en d’autres endroits de la Bible, un “**ange**” (cf. sur le même site, l’étude 3A sur les Évangiles, le commentaire de Luc 1:11 au sujet des œuvres comparées des saints anges et du Saint-Esprit).

Ce nouveau dogme, forgé par le groupe, leur voile l’accès à une Réalité qui pourrait permettre à leur entendement de faire un bond spectaculaire, leur permettre de commencer à accéder à des concepts ineffables, et lâcher vers le Ciel les âmes assoiffées d’Absolu.

c) (v.16) - **Pour le moment**, leur **conception** “*terre à terre*” des paroles d’Élisée au sujet de l’enlèvement d’Élie, est que “**l’Esprit** (hébr. = le Souffle) **de l’Éternel**” aurait tout simplement

fait de lui un ermite, et que peut-être Dieu attend d’eux qu’ils cherchent et trouvent sa cachette pour être eux aussi plus près de Dieu !

Ils reprennent ainsi une **rumeur** qui courait déjà du temps où Élie avait disparu aux yeux du peuple d’Israël, et où le roi Achab avait cherché en vain à le capturer.

1 R. 18:8-12 “(8) Il (Élie) lui répondit : *C'est moi ; va, dis à ton maître : Voici Élie !* (9) Et Abdias (l'intendant du roi Achab) dit : *Quel péché ai-je commis, pour que tu livres ton serviteur entre les mains d'Achab, qui me fera mourir ?* (10) L'Éternel est vivant ! il n'est ni nation ni royaume où mon maître n'ait envoyé pour te chercher ; et quand on disait que tu n'y étais pas, il faisait jurer le royaume et la nation que l'on ne t'avait pas trouvé. (11) Et maintenant tu dis : *Va, dis à ton maître : Voici Élie !* (12) Puis, lorsque je t'aurai quitté l'esprit de l'Éternel te transportera je ne sais où ; et j'irai informer Achab, qui ne te trouvera pas, et qui me tuera. Cependant ton serviteur craint l'Éternel dès sa jeunesse.”

Ils ne voient déjà plus le “*manteau*” qui, à deux reprises avait ouvert le Jourdain sous leurs yeux, et qui était passé d’Élie à Élisée, et qui prouvait qu’Élisée a dit vrai et n’est pas un imposteur (à moins de supposer qu’il a tué son maître et que le “*manteau*” est un objet magique qui obéit à qui le tient en main !)

Ils proposent d’envoyer “*cinquante hommes vaillants*”, comme si le nombre et la vaillance pouvaient trouver la Vérité en étant conduit par l’erreur. Ils ne croient déjà plus à la Vérité confirmée qui leur demande de ne pas “*envoyez ces 50 hommes*” issus de leur séminaire.

2 R. 2:7 “*Cinquante hommes d'entre les fils des prophètes* (ils viennent de Jéricho, cf. v.5) arrivèrent et s'arrêtèrent à distance vis-à-vis, et eux deux s'arrêtèrent au bord du Jourdain.”

d) (v.17) - Ils avaient certes apprécié la compagnie d’Élie, mais ils sont incapables de mourir à leur théologie figée. Ils insistent et “*pressent longtemps*” Élisée de satisfaire leur requête.

Incidentement, méditer sur les comportements de ces hommes pieux, courageux, sincères, et méditer sur leur relation avec Élisée, peut nous éclairer sur le fonctionnement de ces communautés de “*fils des prophètes*”

Bien que croyant en l’Éternel, ils n’avaient, **ni compris, ni cru** ce qu’Élie avait rapporté.

2 R. 2:3 “*Les fils des prophètes qui étaient à Béthel sortirent vers Élisée, et lui dirent* (ils disent ce qu’ils ont compris des paroles de leur maître) : *Sais-tu que l'Éternel enlève aujourd'hui ton maître au-dessus de ta tête ? Et il répondit: Je le sais aussi ; taisez-vous.*”

Ces “*fils des prophètes*” étaient aimés de Dieu, mais ils vivaient au **milieu de villes corrompues et mêmes maudites** (ils préfigurent les croyants qui ne sont pas encore sortis de Babylone).

Ils sont donc **lents à croire**, ils n’ont **jamais vu un char de feu**, et n’imaginent même pas que cela puisse exister. Ils pensent qu’Élie est quelque part sur terre, de même que des chrétiens imaginent qu’à l’avènement de Jésus glorifié ils seront transportés à la verticale de leur tête, jusqu’aux confins du cosmos, vers des palais remplis d’oiseaux multicolores.

Apoc. 18:4 “*Et j'entendis du ciel une autre Voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, Mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.*”

Mat. 22:28-30 (à propos de la question des sadducéens au sujet d’une femme ayant eu 7 maris successifs de son vivant) “(28) *A la résurrection, duquel des sept sera-t-elle donc la femme ? Car tous l'ont eue.* (29) Jésus leur répondit : *Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu.* (30) *Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.*” (cela dépassait l’entendement de ces érudits devenus du même coup des accusateurs de Jésus).

Les disciples de Jéricho n’ont certes pas traversé le Jourdain comme Élisée, mais ils ont déjà eu la preuve qu’Élisée avait dit la vérité.

Jn. 20:28-29 (reproche de Jésus à l’apôtre **Thomas** qui avait mis en doute les témoignages de Sa résurrection) “(28) *Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit : (29) Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !*”

En fait, Dieu ne demande jamais de croire sans donner aucune preuve, mais Thomas avait déjà assez vu et entendu pour croire, et son doute était fautif. Mais Jésus a aimé Thomas et est venu à son aide. De même Élisée accède finalement à la requête des de ces “*fils des prophètes*” aussi faibles que la plupart

des croyants de tous les siècles. En cette occasion, Élisée manifeste la patience miséricordieuse de Jésus-Christ, **“et il dit : Envoyez-les.”**

En conséquence, les 50 hommes, bien que vaillants, **“ont cherché”** en vain celui qu’ils n’avaient aucune chance de trouver comme ils en avaient été prévenus : **“ils ne le trouvèrent point.”** S’ils avaient compris les paroles d’Élie, ils auraient cru Élisée.

Leurs vains efforts et leur désarroi inutile a duré **“trois jours”** ! C’est une allusion prophétique au désarroi douloureux qui s’abattra lors du séjour du corps de Jésus-Christ durant **3 jours et nuits**, avant le matin de la résurrection au troisième jour ... comme Il l’aura annoncé à l’avance.

Mat. 12:40 “Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d’un grand poisson, de même le Fils de l’homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre ((cf. Mat. 27:63 ; Jn. 2:19).” (Dans Son enfance, Il avait déjà disparu **3 jours** au regard de ses parents (Lc. 2:46).

Élie n’était pas dans le désert avec les morts, mais auprès du Vivant.

e) (v.18) – Quand les 50 disciples épuisés et confus, après avoir dû, à deux reprises, essorer leurs vêtements trempés, furent **“de retour auprès d’Élisée”**, ce dernier ne manqua pas cette occasion de parler à leur conscience, mais il n’y avait aucun sarcasme dans sa voix : **“Ne vous avais-je pas dit : N’allez pas ?”** Il préfère souligner que son témoignage était juste, et fortifier la confiance de ses élèves. Ils savent mieux qu’avant que l’Esprit d’Élie, est bien avec Élisée, la Parole de leur heure, la gloire de la Shékinah.

A l’inverse des fils des prophètes, les pharisiens diront qu’ils **“ne savaient pas”** (Mat. 21:27) qui était Jean-Baptiste, et, du même coup, le chemin de la révélation du Messie leur sera fermé (Jésus leur a répondu : **“Moi non plus, je ne vous le dirai pas”**, Lc. 21:27) ! En fait, ils se méfiaient de Jean, insultant du même coup l’Éternel.

De même, **au temps de la fin** de l’Eglise des Nations, quand le dernier Élie sera manifesté et confirmé par la puissance de l’Esprit, les religieux de l’âge de Laodicée (Apoc. 3:14-22) hocheront la tête, et passeront leur chemin.

f) Le ministère d’**Énoch** présente quelques traits de ressemblance avec celui d’**Élie** ou d’**Élisée**. Tous deux sont des **prophètes de jugement** (en gloire pour les uns, en condamnation pour les autres). Énoch **“marche avec Dieu”** et de même Élie **“cherche la Face”** de l’Éternel.

Tous deux sont **enlevés** avant le jugement de **fin de cycle** qu’ils ont annoncé.

Séquence 2. Purification des eaux de Jéricho

(2 Rois 2:19-22)

2 Rois 2:19-22 “(19) Les gens de la ville dirent à Élisée : Voici, le séjour de la ville est bon, comme le voit mon seigneur ; mais les eaux sont mauvaises, et le pays est stérile. (20) Il dit : Apportez-moi un plat neuf, et mettez-y du sel. Et ils le lui apportèrent. (21) Il alla vers la source des eaux, et il y jeta du sel, et dit : Ainsi parle l’Éternel : J’assainis ces eaux ; il n’en proviendra plus ni mort, ni stérilité. (22) Et les eaux furent assainies, jusqu’à ce jour, selon la parole qu’Élisée avait prononcée.”

a) (v.19) - **“La ville”** est celle de **Jéricho** (= “ville des palmiers”), la 3^e et dernière des villes (après Guilgal et Béthel) où **Élie** et **Élisée** étaient passés **ensemble** avant l’Enlèvement d’**Élie**.

C’est la ville où **Élisée**, revêtu d’un manteau aux longs poils, revient sans **Élie**, mais avec cinquante disciples témoins oculaires de 2 prodiges (2 traversées du Jourdain à pieds secs). Leur absence avait duré plus de 3 jours, le prophète attitré habituel était manquant. Les **“habitants”** et les anciens se sont réunis pour écouter les explications du petit groupe revenu du Jourdain. Toute la population a dû être saisie, et a regardé **Élisée**, l’ancien serviteur humble, avec un regard neuf.

Après réflexion, la population a pris la décision d’aller interroger ce nouveau prophète de l’Éternel pour lui faire part d’une **plaie honteuse** qui frappait la ville. Ce n’était pas facile d’exposer devant un prophète de l’Éternel (un homme oint de passage), un secret dont on ne parlait qu’à voix basse : la ville était sous le coup d’une **malédiction divine** !

Cette démarche était une confession qui s’apparentait à une repentance, pour obtenir, non pas une simple guérison, mais avant tout la fin d’un décret de malédiction.

En effet, du temps d’Achab roi d’Israël (= le Royaume du Nord), l’incrédule **Hiel de Béthel**, avait défié l’Éternel en refondant Jéricho (en relevant les murailles et en posant les portes), une ville que **Josué**, 5 siècles plus tôt (Jos. 6:26) avait détruite puis maudite (à cause de son idolâtrie).

Jos. 6:26 “Ce fut alors que **Josué** jura, en disant : **Maudit** soit devant l’Éternel l’homme qui se lèvera pour **rebâtir cette ville** de Jéricho ! Il en jettera les fondements **au prix de son premier-né**, et il en posera les portes **au prix de son plus jeune fils** (des images d’une postérité condamnée à la stérilité). ”

1 R. 16:34 “De son temps (du temps d’Achab), **Hiel de Béthel bâtit Jéricho** ; il en jeta les fondements **au prix d’Abiram, son premier-né**, et il en posa les portes aux prix de **Segub, son plus jeune fils, selon la parole que l’Éternel avait dite par Josué, fils de Nun.** ”

L’Esprit d’Élie est devenu l’Esprit d’Élisée. Son “manteau” est comme son drapeau, et va se manifester comme étant un Esprit de Rédemption, un Esprit d’amour divin, qui ne peut être qu’apparenté à l’Esprit du Messie. Quand Élisée a désiré recevoir la double portion de l’Esprit d’Élie (la portion réservée au Premier-Né), **il a été exaucé parce que l’Éternel n’a décelé en lui aucun désir caché de gloire personnelle**, mais seulement le désir passionné de parvenir (malgré ses faiblesses adamiques) à **aimer Dieu et les pécheurs** comme le fera Jésus-Christ

Ez. 18:23 “Ce que Je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l’Éternel. N’est-ce pas qu’il change de conduite et qu’il vive ? ”

Phil. 2:5-6 “(5) **Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ**, (6) **lequel, existant en forme de Dieu, n’a point regardé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, ...** ”

D’innombrables chrétiens (l’auteur de ces lignes en fait partie) ont toujours désiré obtenir un don de guérisons, ou un don de miracles, etc., ce qui serait conforme aux promesses de Jésus-Christ, mais force est de constater que très peu de ministères de puissance ont été recensés tout au long du christianisme. L’homme croit sincèrement être animé par le désir de servir de Dieu et les malheureux. Mais il suffit d’être un jour caressé furtivement par l’Aile de l’Amour de Dieu envers les hommes, pour découvrir que, ainsi que Samson, nous offrons à Dieu nos muscles adamiques pour satisfaire des convoitises insoupçonnées, que le Serpent ancien utilise pour crever nos yeux et nous faire tourner la meule de l’ennemi à son profit.

Cette prise de conscience peut modifier notre façon de prier (à haute voix ou intérieurement) pour les affligés. Nous n’éprouvons alors plus le besoin de persuader Dieu (ou un auditoire), de la qualité supposée de notre foi.

Mat. 6:7 “**En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s’imaginent qu’à force de paroles ils seront exaucés.** ”

1 Cor. 12:31, 13:1-3 “(31) **Aspirez aux dons les meilleurs.** Et je vais encore vous montrer une voie par excellence. ... (1) **Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas l’Amour** (gr. “agape”), **je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.** (2) **Et quand j’aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j’aurais même toute la foi jusqu’à transporter des montagnes, si je n’ai pas l’Amour, je ne suis rien.** (3) **Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n’ai pas l’Amour, cela ne me sert de rien.** ”

L’amour d’Élisée pour Dieu et pour les hommes (bons ou méchants) était inséparable de son humilité. Son désir de la “double portion” était le désir d’aimer comme l’Éternel aimait.

b) (v.19) – Le porte-parole de la délégation expose d’abord ce dont la ville de Jéricho est fière : “**Voici, le séjour de la ville est bon, comme le voit mon seigneur.**” Les disciples de Jésus ont voulu que Jésus admire comme eux la **beauté visible** de Jérusalem.

Cela attirait les touristes. Mais derrière ces apparences flatteuses, la réalité est tragique : **“Les eaux sont mauvaises, et le pays est stérile”** (La **salinité** dans cette région au sous-sol fracturé) était sans doute la cause de cette stérilité, image de mort).

“Ces eaux” (non pas celles du Jourdain à quelques kilomètres dans la plaine en contrebas, mais celles de la source principale mentionnée au verset suivant) auraient dû être porteuses de vie : mais cette artère n’apportait que mort et amertume aux terres cultivées proches et donc aux habitants !

Les repas les mieux préparés avaient une mauvaise saveur, arroser les terres cultivées brûlait en partie les récoltes et les sols frappés de **“stérilité”**, et la santé des hommes et des animaux s’en trouvait affectée (cf. **la femme de Lot** transformée en statue de sel à cause de ses convoitises du monde en contrebas des tentes et des puits d’Abraham).

c) Dans les 7 Lettres (adressées à chaque chrétien de tous les siècles) aux 7 Eglises de l’Apocalypse (cf. sur le même site notre étude, verset par verset, de l’Apocalypse), l’Esprit accuse une grande partie du christianisme d’avoir constamment **relevé les murailles** de Jéricho (une ville hostile au Verbe) condamnées clairement par Dieu. Le résultat a été une religiosité ayant l’apparence de la piété, mais dépourvu de ce qui en fait la force (l’Onction du Saint-Esprit) :

Elles avertissent des **dangers** qui guettent chacun d’eux, par exemple :

Apoc. 2:4 (Lettre à Ephèse) *“Mais ce que J’ai contre toi, c’est que tu as abandonné ton premier amour (l’attraction du monde déchu porte à nouveau atteinte à la ferveur initiale).”*

Apoc. 2:14-15 (Lettre à Pergame) *(14) Mais J’ai quelque chose contre toi, c’est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam (les convoitises séductrices s’introduisent à nouveau dans les âmes), qui enseignait à Balak à mettre une pierre d’achoppement devant les fils d’Israël, pour qu’ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu’ils se livrassent à l’impudicité. (15) De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes (un clergé sans onction dresse sa domination, érigée en système et déjà condamnée en Apoc. 2:6, sur les laïcs).”*

Apoc. 2:20,22 (Lettre à Thyatire) *“(20) Mais ce que J’ai contre toi, c’est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire Mes serviteurs, pour qu’ils se livrent à l’impudicité (la trahison spirituelle) et qu’ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. (21) Je lui ai donné du temps, afin qu’elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.”*

Apoc. 3:1-3 (Lettre à Sardes) *“(1) ... Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. (2) Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car Je n’ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. (3) Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde et repens-toi ...”* (l’idolâtrie renaît de ses ruines et étouffe la vie).

Apoc. 3:15 (Lettre à Laodicée) *“... Je sais que tu n’es ni froid ni bouillant (telle est la température de l’homme déchu religieux). Puisses-tu être froid ou bouillant !”*

Apoc. 3:17-18 (Lettre à Laodicée) *“Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n’ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, (18) Je te conseille d’acheter de Moi (de se procurer auprès de Christ, la seule Source) de l’or (l’Esprit qui anime Christ) éprouvé par le feu (cet Esprit conduira l’ élu dans une épreuve, dans un feu comparable) afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité (la cécité l’empêchait de voir sa nudité, les Philistins lui ont crevé les yeux) ne paraisse pas, et un collyre (l’Esprit qui métamorphose le regard) pour oindre tes yeux, afin que tu voies.”*

Apoc. 18:4 *“Et j’entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d’elle (du milieu de Babylone = “mélange, confusion”), Mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n’ayez point de part à ses fléaux.”*

Rebâtir Jéricho sur ses anciennes fondations, c’est redonner vie à ce que Dieu avait condamné, c’est, comme le roi Achab, épouser Jézabel, une prêtresse païenne militante : c’est dresser de nouvelles murailles contre la venue d’un futur Josué céleste.

La malédiction qui frappe Jéricho est une illustration de la **stérilité de la chair** adamique déchu en l’absence de Rédemption. Aucun effort humain ne peut guérir un tel mal :

Mat. 19:25-26 *“Les disciples, ayant entendu cela, furent très étonnés, et dirent : Qui peut donc être sauvé ? - Jésus les regarda, et leur dit : Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible.”*

c) (v.20) - **“Apportez un plat neuf ... du sel”** : le Médecin divin donne l’ordre, par la bouche de Son prophète, de soigner un empoisonnement par le sel en ajoutant du sel !

Une telle ordonnance **ne s’invente pas**, ne s’imagine pas, ne résulte pas d’une musculation artificielle d’une foi auto-proclamée !

Élisée avait été rendu apte à recevoir un message divin, à en identifier la Source sans se tromper ! Élisée semble avoir appris cela très rapidement, peut-être à cause de sa préparation, organisée par Dieu, auprès d’Élie (cf. aussi l’apprentissage de **Samuel** auprès d’un sacrificateur, Sam. 3:7).

Comme chez Élie, les miracles d’Élisée rappellent que le ministère de **prophète** est un ministère de celui qui **voit** ce que Dieu montre à lui seul (et qui entend ce que Dieu dit à lui seul) :

Élisée saura à l’avance que **les eaux vont être purifiées** (2 Rois 2:19-22), que **la pluie va venir** abreuver l’armée et causer la **défaite de l’ennemi** (2 Rois 3.16-19), que **l’huile se multipliera** (2 Rois 4.4), qu’**un enfant va naître** (2 Rois 4.16), que **la soupe sera assainie** (2 Rois 4.41), que **20 pains suffiront** pour nourrir 400 personnes (2 Rois 4.43), que Naaman sera guéri **après s’être plongé sept fois** (2 Rois 5.10), quels seront les **mouvements de l’armée syrienne** (2 Rois 6.8-9), que la **famine** va soudain cesser à Samarie (2 Rois 7.1), que l’officier **incrédule va bientôt mourir** (**2 Rois 7.2**), qu’une **famine de 7 ans** va tomber (2 Rois 8:1-6), etc. Il saura que **Guéhazi a trahi** (2 Rois 5:19b-26).

Par contre, il sera **surpris** par le décès déjà accompli de l’enfant de la Sunamite. Enfin, les directives adressées au roi Joas, et celles annonçant la guérison de Ben Hadad étaient **ambiguës**, à dessein.

Jésus, le Prophète parfait, explique Lui-même ce phénomène : tout vient de Dieu.

Jn. 5:19 “*En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*”

Faire appel à **du sel** (le même que celui qui empoisonnait les eaux de la ville et en souillait les habitants, les troupeaux et les cultures), était **paradoxal, déroutant**, d’autant plus que les habitants de la ville savaient que leur ville était proche (une dizaine de km) d’une mer **morte à cause du sel qui tuait toute vie en elle** !

En fait, le plus important dans les mains de la Parole faite chair (le prophète), était, non pas **“le sel”**, mais **“le plat neuf”**. Le miracle de délivrance qui va suivre est une prophétie messianique : **Jésus allait être “LE Plat neuf”**, car né virginalement (le Serpent ancien ne l’avait jamais souillé, et n’en avait jamais fait sa gamelle).

Ce **“Plat neuf”** pouvait contenir en lui **le sel de la malédiction**, sans en être imprégné ; car Il n’avait pas été forgé en Adam, là où, depuis la Chute, le Serpent avait acquis le droit de cuire les âmes pour en faire son pain pour toujours.

Ce **“plat”** , bien que formé avec une argile très ordinaire et sans émail, était le seul à ne jamais avoir été ébréché par les morsures du sel venu de la Nuit de l’Abîme.

Un jour, ce sel des Ténèbres essaiera de l’ébrécher, mais sera aussitôt anéanti, car ce **“Plat”** toujours ouvert vers le Ciel n’était que Lumière.

Dès que, sur l’ordre de Dieu, **“le sel”** a été mis au contact du **“plat neuf”**, toute la Mer Morte et les ruines englouties de Sodome ont tressailli : l’Evangile était annoncé une fois de plus ! Aujourd’hui, le **“Plat neuf”** peut, plus que jamais, **guérir les hommes salés de mort** (car tous sont sous une malédiction de Dieu pour avoir repris de l’arbre interdit).

C’est aux habitants d’**“apporter”** au prophète, au Verbe fait chair, le **“plat neuf”** et le **sel** : ils reconnaissent leur état et croient aux vertus du **“Plat”** : c’est une repentance.

d) (v.21) - Puis Élisée se rend avec les notables et la foule jusqu’à **“LA source”** (elle est unique, mais suffisante pour cette communauté), une source qui est aussi une **bouche** qui ne crache que des promesses mensongères venues de profondes Ténèbres cachées. Puis suivent une **action** concrète, puis une **proclamation** de victoire, une **promesse divine**.

• **L’action** concrète : Élisée **“jette du sel”** extrait de l’assiette dans l’eau esclave depuis longtemps de la malédiction. Mais ce **“sel”** est **coupable** d’avoir voulu se rendre maître d’un **“Plat pur”** alors qu’il

n’avait jamais pu Le souiller (aucun sel impur n’a pu pénétrer dans l’argile de ce Plat). Satan et la Mort seront de même vaincus à l’instant même où le Messie rendra son dernier souffle sans jamais avoir enfreint la Loi de Dieu.

Ce “**sel**”, cet esprit qui accusait en permanence la ville, devient à son tour accusé : il est “**jeté**” dans la source dont il avait fait son royaume. Aussitôt, la malédiction remonte jusqu’à son trône maudit, et toutes les cavernes et les prisons où sont accumulées ses dynamiques de souillure sont instantanément désintégrées. Les eaux sont libérées !

• La **proclamation** de la victoire du Verbe : “**J’assainis ces eaux**” : l’Eternel proclame Sa victoire par la bouche d’un Verbe fait chair. C’est le Messie qui proclamera : “**Tout est accompli !**” à l’instant où l’humanité élue de tous les siècles sera libérée (Jn. 19:30).

• La **promesse** : “**Il n’en proviendra plus ni mort, ni stérilité.**”

Les témoins de la scène se sont peut-être approchés de la source pour tremper le doigt dans ses eaux, découvrir leur nouveau goût, chasser tout doute et pleurer de joie.

e) (v.22) - Dès cette première mission d’Élisée, il apparaît que son ministère est celui d’une Parole de **restauration de l’Alliance**, le ministère d’un Esprit qui frappe à la **racine du mal** : il **annihile la malédiction** (une Montagne de sel est désintégrée par une simple assiette tirée d’une argile pétrie par des Doigts de Lumière). La malédiction fait place à une bénédiction ! Tel est le murmure doux et léger entendu autrefois par Élie (cf. 1 R. 19:12).

Rien ne pourra plus jamais inverser cette Liberté sainte acquise par l’œuvre d’un Vase unique, d’un Fils unique : “**Et les eaux furent assainies, jusqu’à ce jour, selon la parole qu’Élisée avait prononcée.**”

2 Cor. 4:6-7 “(6) Car Dieu, qui a dit : La Lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la Lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la **connaissance de la Gloire de Dieu** sur la face de Christ. (7) Nous portons **ce trésor dans des vases de terre**, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous.” Un “**plat**” est un vase de terre dont le contenu est exposé à la vue de tous.”

2 P. 3:10-13 “(10) Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, **les éléments embrasés se dissoudront**, et la terre avec les œuvres (les souillures) qu’elle renferme sera consumée. (11) Puisque donc toutes ces choses doivent **se dissoudre**, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, (12) tandis que vous attendez et hâtez l’avènement du jour de Dieu, à cause duquel **les cieux enflammés se dissoudront** (on dirait aujourd’hui : “se désintégreront”) et **les éléments embrasés se fondront** ! (13) Mais nous attendons, selon Sa promesse, de **nouveaux cieux** (purifiés des puissances de l’air) et une **nouvelle terre**, où la justice habitera.”

Élisée va apporter 13 fois À SON PEUPLE le salut là où sévissait la malédiction :

• La source de mort et de stérilité devient une source de vie et de fécondité (à Jéricho). • La défaite inévitable devient victoire sans aucune perte (dans le désert, contre les Moabites). • L’huile qui va manquer devient inépuisable (chez la veuve d’un prophète). • La famille stérile enfante un héritier (chez la Sunamite). • La mort est vaincue par la vie (dans le fils de la Sunamite). • La nourriture empoisonnée devient une nourriture de festin (chez les fils des prophètes à Guilgal). • Là où le pain manquait, le pain abonde (sans doute chez les fils des prophètes à Guilgal).	• La peau lépreuse fait place à une peau saine (pour Naaman, dans le Jourdain, sans doute près de Guilgal). • La loi de la chute se soumet à la loi de l’ascension (le fer de hache flotte dans le Jourdain). • L’ignorant aveugle découvre l’invisible divin et sait (le serviteur d’Élisée à Dothan). • La famine et le siège font place à l’abondance et à la libération (dans Samarie). • Celle qui a été spoliée se voit restituer son bien (la Sunamite). • Des ossements desséchés communiquent la vie (dans un tombeau).
--	---

Par contre, les **outrages contre la Parole** portée par le **prophète**, ou la **convoitise** qui **tire profit** de la Parole de l’heure, ou l’**incrédulité insensible** à la Parole de l’heure, seront châtiés presque **instantanément** :

• Le blasphème des jeunes gens (et de leurs parents) est châtié à Béthel : ils sont déchirés par des ourses le jour même. • La convoitise impie de Guéhazi (serviteur d’Élisée) est châtiée : il est frappé par la lèpre à l’instant même.

- l’**incrédulité** de l’**officier** de Samarie est châtiée : il est **écrasé** par la foule le lendemain matin.

De même, dans le Nouveau Testament :

- le jugement frappe le **blasphème militant** du magicien **Elymas** par une cécité immédiate selon la parole de Paul (Act. 13:11),
- le jugement frappe la **convoitise des honneurs** chez **Ananias** et **Saphira** par une mort instantanée selon la parole de Pierre (Act. 5),
- le jugement frappe l’**incrédulité** du patron d’un navire, qui, selon les paroles de Paul, perd son navire et sa cargaison quinze jours plus tard (Act. 27:10-11,18,41).

Par ailleurs, Élisée annoncera aussi que le **pouvoir impie** d’Achab, que la **religion mensongère** de Jézabel, et que l’**envahisseur** syrien Ben Hadad seront, eux aussi, châtiés. Mais ce seront plutôt des **confirmations** de prophéties antérieures, dont l’accomplissement ne sera **pas immédiat**, et qui feront appel à des **instruments spécialement oints** pour cela : Jéhu et Hazaël.

f) A Mara, Moïse avait de même purifié les **eaux amères** en y jetant **un bois choisi (tiré d’un Olivier de Vie)**, une préfiguration de la Parole faite chair : le Bois imprégné d’Huile a anéanti le bois de Malédiction contre le Juste.

Ex. 15:23-25 “Ils arrivèrent à Mara ; mais ils ne purent pas boire l’eau de Mara parce qu’elle était amère. C’est pourquoi ce lieu fut appelé Mara. - Le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous ? - Moïse cria à l’Éternel ; et l’Éternel lui indiqua un bois, qu’il jeta dans l’eau. Et l’eau devint douce ...”

Gal. 3:13 “Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous-car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois.” Mais si Jésus a accepté de porter la malédiction méritée par les hommes coupables, il n’y avait aucune culpabilité en Lui, et la mort n’a pu Le retenir.

Act. 2:24 “Dieu L’a ressuscité, en Le délivrant des liens de la mort, parce qu’il n’était pas possible qu’Il fût retenu par elle.” (Il a même vaincu la Mort, comme le “Plat Neuf” avait vaincu le “Sel”).

Séquence 3. Deux ours(es) blessent ou tuent 42 adolescents de Béthel

(2 Rois 2:23-25)

2 Rois 2:23-25 “(23) Il monta de là à Béthel ; et comme il cheminait à la montée, des petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui. Ils lui disaient : Monte, chauve ! monte, chauve ! (24) Il se retourna pour les regarder, et il les maudit au Nom de l’Éternel. Alors deux ours sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants. (25) De là il alla sur la montagne du Carmel, d’où il retourna à Samarie.”

Reprenant en sens inverse l’itinéraire qu’il avait suivi quand il accompagnait Élie vers le lieu précis de l’enlèvement de ce dernier, Élisée, après avoir quitté Jéricho situé dans la plaine du Jourdain, emprunte la voie qui monte en direction de l’Ouest vers “**Béthel**” (= “Maison de Dieu”), au centre de la dorsale montagneuse Nord-Sud de la Palestine. Mais sa destination finale est Samarie (cf. v. 25).

Nous ne savons pas s’il était seul ou non, mais Élie avait eu besoin d’être accompagné d’un serviteur. Peut-être même que quelques disciples avaient été autorisés à accompagner le prophète (pour assurer sa sécurité). Si tel est le cas, des témoins ont assisté à la scène qui va être décrite ici.

Cet épisode, où le surnaturel divin se manifeste visiblement avec une grande puissance, est l’un des rares cas où l’Onction d’Élisée agit en condamnation.

Le même message qui a chassé la malédiction qui frappait **les eaux et donc les habitants** de Jéricho (depuis que Hiel de Béthel avait relevé, en défiant ainsi ouvertement l’Éternel, les murailles de la ville), va aussi frapper la descendance des incrédules de Béthel.

a) (v.23) - **Abraham** avait campé à “**Béthel**” (Gen. 12:8 et 13:3), située à 25 km de Jéricho, à environ 1000 m d’altitude. **Jacob** y avait vu en songe une Echelle parcourue dans les deux sens par des anges, et l’Eternel lui avait parlé (Gen. 28:12-19).

Après le massacre des hommes de Sichem perpétré par Siméon et Lévi, **Jacob était revenu** y bâtir un autel (Gen. 35:1-7).

Débora, (non pas la Juge-prophétesse, mais la nourrice de Rébecca) y était morte (Gen. 35:8).

C’était une des 2 villes où Jéroboam, devenu roi du royaume du Nord après la mort de Salomon, avait (pour contrer l’influence du temple de Jérusalem, capitale du Royaume de Juda) dressé un autel et instauré un clergé au service du culte d’un taurillon au sud de son royaume (1 Rois 12:26-33).

Le second autel avait été dressé à Dan, au Nord du royaume.

Jéroboam, pour asseoir son **pouvoir**, avait donc manipulé la révélation d’Abraham et de Moïse, et avait gravement **souillé Béthel**, un endroit où le Dieu Saint s’était manifesté. Un **veau** terrestre avait ainsi remplacé l’**Echelle spirituelle de la révélation**, sur laquelle montent et descendent les anges.

1 R. 12:29 “(Jéroboam) plaça l’un de ces **veaux** à **Béthel** (cf. 1 R. 13:1-2, et il mit l’autre à **Dan**. ”

Une partie de la population était donc sous forte influence idolâtre, malgré le témoignage d’Élie.

La nouvelle de l’enlèvement récent d’Élie sous les yeux d’Élisée, et du retour de ce dernier, marqué par la répétition du prodige des eaux du Jourdain s’ouvrant sur son ordre, venait tout juste d’atteindre Béthel. La nouvelle avait semble-t-il (cf. la suite du présent épisode) été accueillie avec des ricanements.

- **Le récit de l’ascension d’Élie s’était répandu** : les fils des prophètes en avaient même parlé avant qu’elle n’ait eu lieu (2 Rois 2.1-5). Mais les **faux adorateurs** de Béthel **n’y croyaient pas du tout**, il n’y avait aucune preuve matérielle : “**Ce vieux fou d’Élie était sur le point de mourir. Son successeur a pris le manteau, caché le corps et inventé une histoire, dont il est curieusement le seul témoin !**”

- Par ailleurs, des coureurs avaient sans doute déjà transmis à Béthel la nouvelle de la purification très récente des eaux de Jéricho, un miracle que tous **pouvaient aller vérifier**.

- L’incrédulité appelle l’incrédulité.

b) (v.23) - Le terme hébreu “*na'ar*” traduit “**petits garçons**”, signifie aussi bien un **bébé** qu’un **jeune adulte** :

Isaac âgé de 28 ans et **Joseph** âgé de 39 ans sont appelés “*na'ar*”. Moïse, âgé de trois mois, est qualifié de “*na'ar*” (Ex 2.6), et **Absalom**, en révolte contre son père, est qualifié du même terme (**2 Sam 18.5**). Ici, il est question de “*jeunes na'ar*”, sans doute des **adolescents** (d’âges très variés : ils ne sont pas nés la même année !).

Il n’est pas étonnant que, élevés dans un tel environnement idolâtre militant, résolument opposé à l’Eternel, la jeunesse de cette ville se comporte comme le texte le décrit. Ils ont repéré de loin cet homme identifiable par son manteau, gravissant lentement la route sinueuse (Élisée “*cheminait à la montée*”).

Ils se sont concertés, se sont réunis (plus d’une quarantaine, cf. v. 24) et “**se moquent du prophète**” clairement identifié (une grande partie de la ville avait sans doute pareillement raillé Élie).

Lc. 10:16 “*Celui qui vous écoute M’écoute, et celui qui vous rejette Me rejette ; et celui qui Me rejette, rejette Celui qui M’a envoyé.*”

Leur raillerie résonne, non seulement dans cette campagne, mais jusqu’au Ciel : “**Monte chauve, monte chauve**” :

- **La sévérité du jugement divin** (selon les traductions habituelles) qui va suivre, interdit de considérer que nous sommes en présence de gamins qui, un jour, par hasard, se moquent de l’apparence physique d’un individu qui avancerait avec peine sur la route montant de Jéricho à Béthel.

- Le verbe “**monter**” est une **allusion au récit de l’ascension d’Élie** à laquelle une grande partie de la population de la ville **ne croit pas**. Ils ne croient sans doute pas au récit de l’échelle de Jacob qui était pourtant apparue non loin de là, ou, s’ils en parlent, ce n’est qu’un récit mythique !

- Le qualificatif “**chauve**” lancé contre Élisée est une accusation indirecte de stérilité (la calvitie d’Élisée était précoce, car il a encore vécu 50 ans, 2 Rois 13:14). Mais, par le coup porté à ces dizaines de jeunes gens, c’est **la force vive de la ville qui est frappée** : la stérilité qui frappait Jéricho, se retourne contre Béthel, contre ses familles, contre ses anciens.

C’est donc une moquerie **ancienne, insistante, méchante, blasphématoire**, qui se manifeste par un **groupe important** de jeunes gens qui **se sont regroupés dans ce but**, et qui peuvent facilement devenir menaçants (cf. les Sodomites s’en prenant à Lot).

Ce faisant, ils **rejetent l’Esprit de résurrection** qui vient de se manifester (et dont ils ont entendu parler), et la **miséricorde purificatrice** des eaux de Jéricho, ville voisine, ne peut agir !

Il était plus facile de purifier l’eau que d’ôter l’incrédulité de cœurs endurcis !

Ils ont profondément rejeté Dieu, et donc Dieu les rejette (comme Il avait rejeté les Sodomites qu’Abraham avait pourtant secourus). **Jésus a condamné avec une même sévérité les pharisiens qui L’accusaient de faire les miracles au nom de Bézéboul** (Mat. 12:24).

Mat. 11:21-23 “(21) Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu’elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. (22) C’est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. (23) Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu’au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu’au séjour des morts ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd’hui.”

Quand la grâce est ainsi bafouée, il ne reste pour les enfants de la rébellion que le **jugement**, et parfois la **malédiction**.

Eph. 5:6-7 “(6) Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c’est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion. (7) N’ayez donc aucune part avec eux.”

c) (v.24) – Élisée “**se retourna pour les regarder, et il les maudit au Nom de l’Éternel.**”

Alors qu’Élisée poursuivait sa montée, une injonction divine l’a poussé à “**se retourner pour les regarder.**” Des témoins oculaires ont noté et rapporté ce mouvement soudain.

Ce “**regard**” était celui de l’Éternel. D’ailleurs Élisée est plus haut qu’eux (il “**se retourne**”).

Jér. 17:10 “Moi, l’Éternel, J’éprouve le cœur, Je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, Selon le fruit de ses œuvres.”

Les paroles qui sont alors sorties de sa bouche venaient aussi de l’Éternel : Élisée “**les maudit au Nom de l’Éternel.**”

- Ce récit a pu provoquer des commentaires scandalisés : **pourquoi Élisée a-t-il fait mourir des enfants** qui ne faisaient que plaisanter ? Le comportement d’Élisée n’est-il pas condamnable ? Pourquoi Dieu l’a-t-il laissé utiliser ainsi son Don ?

- En fait, Élisée ne pouvait maudire et être **exaucé** que s’il agissait sur ordre de l’Éternel et en Son Nom. En outre, la **Puissance** pour mettre en action les instruments du châtement restait une prérogative de Dieu et Il ne la délègue pas (Dieu ne délègue que Son Autorité) : Jésus, bien que Fils de Dieu, lors de Sa première manifestation sur terre, et avant de recevoir toute autorité dans les cieux et sur la terre, ne parlait que sur ordre préalable du Père, mais c’est le Père qui agissait avec les armes de Sa Puissance.

Jn. 5:19 “En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.”

- Dieu n’est jamais soumis à la décision d’un homme, même mandaté par Lui, mais agissant en dehors de la Pensée divine.

- C’est Dieu qui a voulu châtier, non seulement ces jeunes gens, mais surtout les parents et la ville.

C’est aussi l’Eternel qui a choisi la **nature** du châtiment de ces adolescents ! C’est Dieu qui a voulu que cela se produise par l’intermédiaire d’une bouche humaine (cf. le sort des habitants de Jéricho, décidé sur ordre apparent de Josué, Jos. 6:16-20).

Si Élisée avait maudit en cédant à un seul mouvement personnel de colère naturelle (son Dieu était offensé), il n’aurait pas été exaucé, et il se serait effondré dans un chagrin de repentance.

L’effet de la malédiction est immédiat, public, et tragique : “**deux ours** (d’autres traduisent : “**ourses**”) **sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux DE CES enfants**” (d’autres ont donc échappé, et le nombre de ces adolescents était donc supérieur à 42).

Selon 1 Sam. 17:34, David avait en son temps combattu l’ours et le lion.

Le verbe “**déchirer**” suggère un acharnement, une rage, ... et peu de survivants.

Ce comportement inhabituel de ces 2 fauves souligne qu’ils sont envoyés par la **colère divine**. Les Assyriens et les Syriens allaient être des “**ours**” enragés contre Israël.

Mais on peut s’étonner que deux ours, même rapides, puissent atteindre et blesser 42 jeunes gens dans la force de leur jeunesse. Le verbe hébreu peut d’ailleurs être traduit par “**disperser**” : c’est le groupe qui a été “**déchiré**” (“**dispersé**”), en signe de rejet loin de Dieu). Ainsi, même s’ils sont physiquement indemnes, ils sont “**maudits**”, et déjà **humiliés**.

Des érudits font remarquer que le verbe traduit “**maudire**” ici peut être traduit “**rabaisser**”, et que d’autres verbes bibliques plus précis auraient mieux convenu pour porter le sens fort de “**maudire**”.

C’est la réponse de l’Eternel au rejet de Sa grandiose offre de grâce publiée, au temps d’Élie, sur la montagne du Carmel (où le Feu Divin avait englouti l’autel de 12 pierres en signe d’Alliance d’amour). Ce rejet venait d’être aggravé par l’indifférence de la population malgré plusieurs témoignages récents (l’enlèvement d’Élie, la double traversée miraculeuse du Jourdain par Élie et Élisée, et enfin la purification des eaux de Jéricho). Refuser la Main longtemps tendue de Dieu, c’est se livrer aux dents du Dragon.

L’action des deux fauves rappelle que toute la création animale est soumise à la Volonté de Dieu. Celui qui avait donné des ordres aux **corbeaux des Nations**, commande aussi aux animaux conduits dans l’**arche** de Noé, aux **poux** et aux **sauterelles** d’Egypte, à l’**ânesse** de Balaam, aux **deux génisses** attelées à un char par les Philistins, aux **deux ourses** de Béthel, au **monstre marin** qui a avalé puis dégurgité Jonas, aux lions dans la fosse de Daniel, aux **153 poissons** de la Mer de Galilée).

Cet épisode accomplit en partie la prophétie prononcée par la Nuée devant Élie en Horeb, au sujet du ministère à venir d’Élisée, alors que ce dernier n’avait même pas encore été appelé !

1 R. 19:17 (paroles de l’Eternel à Élie) “*Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, Élisée le fera mourir* (ici, c’est une population qui ne cesse d’insulter l’Eternel et d’offrir des sacrifices humains à des idoles, qui est frappée).”

Cette attaque des ours est, elle aussi, un “**feu**” de la Parole (même s’il n’y aura aucune flamme visible). Le même “**feu**” invisible de la même Parole écrasera l’officier outrageusement incrédule lors du siège de Samarie (2 R. 7:1-2 et 16-20).

Cependant, toute la ville de Béthel n’était pas apostate, puisque certains fils des prophètes y habitaient au moment de l’enlèvement d’Élie, 2 R. 2.2-3.

d) (v.24) – Dieu a voulu que le nombre d’adolescents frappés soit connu des générations futures : “**Quarante-deux**”, même si, comme déjà noté, le nombre des jeunes moqueurs était plus élevé.

Ce nombre représente combien de **familles éplorées**, toutes **descendantes de Jacob** ? Qu’en sera-t-il quand les grands jugements tomberont sur **Laodicée** et sur le monde ?

42 = 7 x 6 ; **six** est le chiffre de l’homme (créé le sixième jour) ; 42 représente **une période entière** de temps réservée à une **génération humaine pour faire son choix**.

Il y a ainsi 42 générations d’Abraham au Christ selon Matthieu, et 42 générations de David au Christ selon Luc. Les Nations foulent la cité sainte pendant 42 mois. (Ap 11:2), 42 mois sont donnés à la Bête pour agir et blasphémer (Ap 13:5). La famine du temps d’Élisée a duré 42 mois. (Lc 4:25).

Ces cycles sont caractérisés par la **corruption**, et se terminent avec l’avènement du Seigneur et un **jugement** sur l’iniquité accumulée pendant le cycle (et peu de rescapés).

e) (v.25) – “De là il alla sur la montagne du Carmel, d’où il retourna à Samarie.”

Élisée n’a peut-être pas pu rester longtemps parmi les quelques âmes fidèles de Béthel (pour éviter des représailles contre lui-même et contre eux).

Élisée semble être reparti droit vers le Nord, en suivant la voie accidentée qui remonte jusque vers les premières pentes de la montagne du Carmel (où avait eu lieu l’épisode glorieux de l’effusion du Feu de l’Esprit sur l’autel érigé par Élie et représentant les **élus** des 12 tribus).

Il pouvait ainsi atteindre “**Samarie**”, situé sur les pentes Sud du Carmel, sans avoir besoin d’atteindre la crête de la chaîne du Carmel. La ville de “**Samarie**” était la capitale du royaume, et aussi un ancien pied-à-terre où Élisée avait été le serviteur fidèle d’Élie.

La ville sera prise et détruite par l’Assyrien Salmanazar en -722.

Achab est mort au combat en -853, sa femme **Jézabel** est morte assassinée vers -852, leur fils “**Achazia**” va mourir vers -852 (ou -851) des suites de son accident.

L’enlèvement d’Élie, l’intrônisation surnaturelle d’Élisée, la purification des eaux de Jéricho et le châtement des 42 jeunes de Béthel ont eu lieu vers -850. Ces dates sont approximatives.

Séquence 4. Promesse d’eau lors du conflit avec Moab

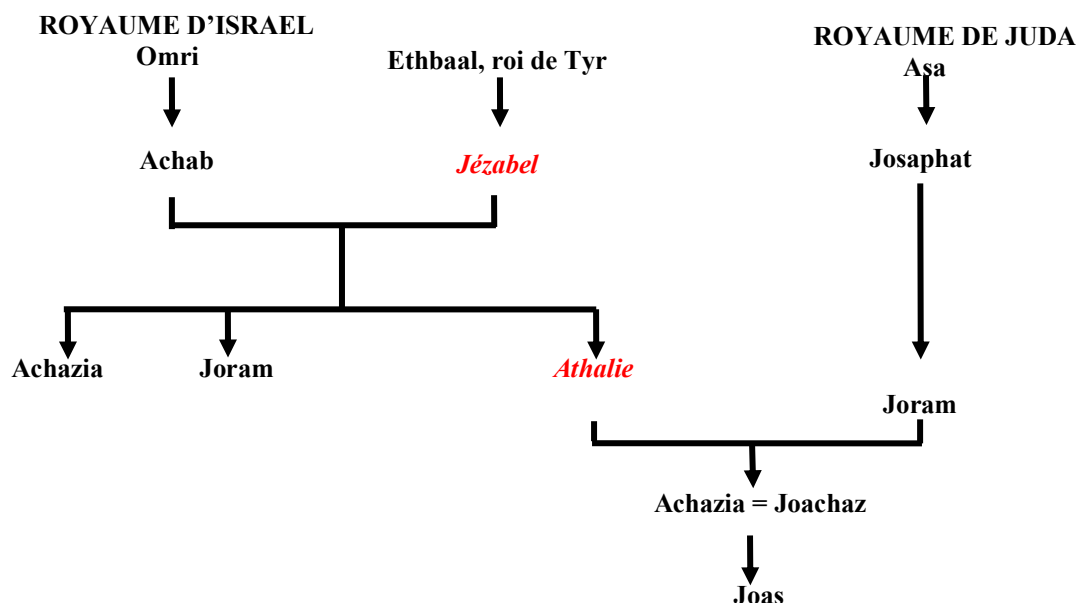
(2 Rois 3:1-17)

2 Rois 3:1-5 “(1) Joram, fils d’Achab, régna sur Israël à Samarie, la dix-huitième année de Josaphat, roi de Juda. Il régna douze ans. (2) Il fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, non pas toutefois comme son père et sa mère. Il renversa les statues de Baal que son père avait faites ; (3) mais il se livra aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël, et il ne s’en détournait point. (4) Méscha, roi de Moab, possédait des troupeaux, et il payait au roi d’Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille bœufs avec leur laine. (5) A la mort d’Achab, le roi de Moab se révolta contre le roi d’Israël.”

a) (v.1) – Le miracle relaté aux séquences 5 et 6 est introduit ici par une courte note rendue nécessaire du fait de la complexité du cadre historique : deux royaumes, autrefois unis, sont principalement en cause (“**Israël**” au Nord et “**Juda**” au Sud). Mais, comme l’expose le schéma ci-dessous, ces 2 royaumes souverains ont une frontière commune, leurs rois règnent parfois peu de temps, et un frère peut succéder à un frère. De plus, un roi de Juda a épousé une princesse d’Israël, ce qui oblige à se poser la question des influences réciproques éventuelles d’une lignée dynastique sur l’autre.

Le lecteur du texte biblique doit donc maîtriser les patronymes des souverains cités sur 2 ou 3 générations et les placer correctement sur la grille dynastique et la grille chronologique.

Ce travail est rendu plus difficile pour le lecteur, en notant que 2 rois portent le nom de “**Joram**” (l’un en Israël, l’autre en Juda), et qu’il y a eu 2 rois “**Achazia**” (l’un en Israël, l’autre en Juda). Enfin il peut arriver qu’un roi porte deux noms différents selon la source biblique consultée (cf. “**Achazia**” aussi appelé “**Joachaz**” en Juda).



Le roi **“Joram”** (= “l’Eternel est exalté”) **“fils d’Achab”** est mis en scène en premier et focalise l’attention sur **“Israël”** et sa capitale : **“Samarie”**. Toutefois **“Joram”** (il régna **12 ans**, de -852 à -841) n’a pas succédé directement à son père **“Achab”**, mais à son frère **“Achazia”**, à la suite d’un accident de ce dernier. Ces 3 hommes ont côtoyé les prophètes **Élie** et **Élisée** quand ce dernier n’était qu’un serviteur d’**Élisée** (cf., sur le même site, les commentaires des exploits d’Élie).

Ce **“Joram”** d’Israël ne doit pas être confondu avec **Joram de Juda** (un roi qui débutera son règne en assassinant ses frères).

Achab (-874 à -853) et son fils impie **Achazia** (-853 à -852) sont morts la même année, car Achazia n’a régné que quelques mois (il est mort à la suite d’un accident, condamné par Élie pour avoir voulu consulter les Baals après cet accident). Joram d’Israël est le frère d’Achazia, et lui aussi est fils d’Achab et de Jézabel.

b) (v. 2-3) - Durant ses 12 ans de règne, **Joram “fit pécher Israël”** : cette accusation est répétée 21 fois dans les livres des Rois à l’encontre de souverains issus du peuple élu !

Pour les mêmes raisons politiques que chez Jéroboam lors de la scission du royaume de Salomon, **“Joram”** a en effet conservé les cultes idolâtres des deux veaux de Béthel et de Dan, ainsi que la fausse prêtrise qui prétendait, de façon éhontée, servir l’Eternel. C’est cela qui **“est mal aux yeux de l’Eternel** (le Juge suprême et ultime) ”.

En précisant que **Joram** n’a **“toutefois”** pas péché aussi gravement que **“son père et sa mère”** (c’est-à-dire Achab et Jézabel), il est suggéré que le comportement du fils est en partie dû au mauvais exemple donné par les parents. Il est surtout montré que l’Eternel dresse une échelle des **degrés de gravité** des péchés : Joram a certes **“fait ce qui est mal”**, mais **“toutefois comme”** ses parents. De même Jésus révélera que, au jour du jugement, les villes de Chorazin et de Capernaüm seront jugées plus sévèrement que Sodome (il y aura plus d’indulgence pour elle car elle bénéficiait de moins de lumière).

Rappelons en outre que si le règne d’**“Achab”**, époux de Jézabel, a été un règne d’apostasie, et de crimes, il a été marqué finalement par la repentance impressionnante (et acceptée par Dieu) du roi, grâce à l’action patiente d’Élie. En conséquence, sa vie sur terre, a été raccourcie sur un champ de bataille, mais en sachant qu’il était pardonné.

Joram n’avait peut-être pas été complètement insensible aux paroles du prophète Élie, puisqu’il **“a renversé les statues de Baal que son père avait faites”**.

Ce n’était qu’une réforme opportuniste et superficielle, et cela n’a pas ému l’Éternel. (les statues ont été renversées, mais les prêtres de Baal ne seront éliminés que par Jéhu, futur meurtrier de Joram).

“**Mais**” l’Éternel reproche à Joram de ne pas avoir pu se délivrer du péché originel du royaume du Nord, c’est-à-dire de s’être “**livré**”, abandonné, vendu (et son peuple avec lui) “**aux péchés de Jéroboam** (autre nom donné au culte des veaux de Béthel et de Dan), **fils de Nebath** (il n’est donc pas fils de David, mais issu d’Ephraïm né en Egypte), **qui avait fait pécher Israël**” (sans cette apostasie de Jéroboam pour convenances politiques personnelles, le peuple n’aurait peut-être pas suivi cet égarement mortel).

Malgré les paroles et les actes puissants d’Élie, et malgré l’exemple de la conversion de son père, Joram “**ne se détourna point**” de ce chemin de perdition, confirmant ainsi la prophétie d’Élie :

1 R. 21:25-29 “(25) (paroles d’Élie) **Il n’y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, et Jézabel, sa femme, l’y excitait.** (26) **Il a agi de la manière la plus abominable, en allant après les idoles, comme le faisaient les Amoréens, que l’Éternel chassa devant les enfants d’Israël.** (27) **Après avoir entendu les paroles d’Élie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps, et il jeûna ; il couchait avec ce sac, et il marchait lentement.** (28) **Et la parole de l’Éternel fut adressée à Élie, le Thischbite, en ces mots : (29) As-tu vu comment Achab s’est humilié devant moi ? Parce qu’il s’est humilié devant Moi, Je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie; ce sera pendant la vie de son fils** (il ne se repentira jamais) **que Je ferai venir le malheur sur sa maison.**”

c) (v. 4-5) - “**Méscha, roi de Moab**” n’est connu que par ce texte biblique et par une stèle découverte en 1864. “**Moab**” (= “*issu d’un père*”) était un petit pays fertile, à l’Est de la Mer Morte, tributaire du Royaume du Nord.

La population descendait en partie de Moab, fils de Lot et de sa fille aînée. Les relations avec les 12 tribus avaient rarement été cordiales, et le roi David avait fini par assujettir Moab à un tribut, et cette situation perdurait encore : “**Il possédait des troupeaux, et il payait au roi d’Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille bœufs avec leur laine.**” (v. 4).

Le roi de Moab a, semble-t-il, voulu profiter de la “**mort d’Achab**” (père de Joram) et de l’accident mortel d’Achazia (frère de Joram), et des lourdes pertes subies par le royaume d’Israël face aux Syriens, pour “**se révolter**” (v. 5). En fait, le vrai roi de Moab est, non pas “**Méscha**”, mais le Serpent. Ce peuple était, par son origine, une semence de **Sodome**.

2 Rois 3:6-8 “(6) **Le roi Joram sortit alors de Samarie, et passa en revue tout Israël. (7) Il se mit en marche, et il fit dire à Josaphat, roi de Juda : Le roi de Moab s’est révolté contre moi ; veux-tu venir avec moi attaquer Moab ? Josaphat répondit : J’irai, moi comme toi, mon peuple comme ton peuple, mes chevaux comme tes chevaux. (8) Et il dit : Par quel chemin monterons-nous ? Joram dit : Par le chemin du désert d’Édom.**”

a) (v. 6) – En réponse à la révolte du roi de Moab qui refuse d’être plus longtemps tributaire du royaume d’Israël, “**le roi Joram**” décide de répondre par la force armée. Il procède à la mobilisation de toutes ses troupes, “**tout Israël**”, et les équipe. Dire qu’il “**sort de Samarie**” et “**passé en revue**” ses troupes signifie qu’il part en campagne.

Mais il ne consulte aucun prophète de l’Éternel, alors qu’il sait qu’Élisée est proche du palais royal. L’homme naturel déchu **compte** le nombre de soldats dans son armée ou de membres dans son assemblée, **mais Dieu pèse les cœurs de chacun**.

b) (v. 7) – En chef avisé, Joram ne perd pas de temps, “**il se met en marche**” et prend contact avec “**Josaphat, roi de Juda**” pour l’inviter à participer à une **coalition** contre un royaume qui avait souvent été un ennemi commun depuis la sortie d’Égypte.

Josaphat accepte la proposition avec des accents émouvants qui peuvent rappeler une ancienne Alliance sous une même Nuée. **“Mon peuple comme ton peuple”** : le roi de Juda voit peut-être là un premier pas vers une unité retrouvée du royaume de David et de Salomon (ses ancêtres), à l’ombre du temple de Jérusalem.

Mais lui non plus ne consulte pas l’Éternel. Josaphat pense peut-être que cette guerre sera pour une bonne cause (Moab a toujours été un ennemi des 12 tribus), que la victoire sera rapide, que ce sera une occasion de pillages fructueux, et que ce sera l’occasion de sécuriser ses frontières septentrionales. C’est une occasion à ne pas manquer. Josaphat ne se rend pas compte à quel point l’Éternel méprise Joram : si l’Éternel laisse Josaphat contracter cette alliance militaire, c’est qu’elle sera finalement au bénéfice de Josaphat, mais pour l’affaiblissement durable de Joram (le royaume du Nord fera partie des vainqueurs, mais va perdre une source importante de revenus) !

Cette guerre est un projet **œcuménique humain** alléchant, réunissant 2 rois (**“moi comme toi”**), 2 peuples (**“mon peuple comme ton peuple”**), 2 puissances armées (**“mes chevaux comme tes chevaux”**).

Prov. 16:1-4 “(1) *Les projets que forme le cœur dépendent de l’homme, mais la réponse que donne la bouche vient de l’Éternel* (l’homme propose, mais le Verbe dispose). (2) *Toutes les voies de l’homme sont pures à ses yeux ; mais Celui qui pèse les esprits, c’est l’Éternel.* (3) *Recommande* (confie, remets) *à l’Éternel tes œuvres, et tes projets réussiront.* (4) *L’Éternel a tout fait pour un but, même le méchant pour le jour du malheur.*”

Prov. 16:9 “*Le cœur de l’homme médite sa voie, mais c’est l’Éternel qui dirige ses pas.*”

c) (v. 8) – Josaphat, un roi pieux, va jusqu’à se soumettre à l’avance à la stratégie que choisira **Joram**, alors même que ce dernier est déjà maudit par l’Éternel : **“Par quel chemin monterons-nous ?”** Chez Josaphat le désir d’être celui qui réunira à nouveau les deux royaumes es peut-être devenu un piège.

Le choix de Joram semble logique : l’attaque contre Moab se fera **“par le chemin du désert d’Édom”**, c’est-à-dire par la frontière **sud** de Moab (au risque de dégarnir la frontière nord).

Le chemin du nord aurait certes impliqué pour l’armée d’Israël, un trajet beaucoup plus court, après une traversée directe du Jourdain au nord de la Mer Morte. Mais la frontière nord était plus facile à défendre par Moab à cause de la configuration des terrains et de points fortifiés déjà présents.

Ce choix implique pour l’armée d’Israël de descendre jusqu’au Sud de la Mer Morte avant de bifurquer vers l’Est (il n’y a plus à franchir le Jourdain), et de traverser le territoire d’Edom (situé au sud de Moab, une zone plus propice aux mouvements de la cavalerie).

Ce choix implique aussi une alliance avec **“Edom”**, alors vassal de Juda, mais Edom peut trouver intérêt à entrer dans un conflit court et lucratif ! Il aurait d’ailleurs été difficile pour Edom de ne pas aider Juda, son suzerain.

Josaphat choisit ainsi **pour alliés deux ennemis** de l’Éternel : un **apostat** (Israël), et un **descendant d’Esau** (Edom), c’est-à-dire **l’impiété** et **la convoitise** de la chair.

De plus cette campagne guerrière est celle d’une **fausse fraternité**, et Juda ne devrait pas s’y associer (même si Moab occupe des terres dévolues à Gad et à Ruben), surtout en l’absence d’indication divine.

2 Cor. 6:14 “*Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l’iniquité? ou qu’y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?*”

L’**alliance de ces 3 royaumes** est contre nature, sans l’aval de Dieu, et pourtant les chefs des trois armées sont **heureux, confiants**, car ils ont la force du **nombre** ! La suite du récit montrera qu’ils commettent une lourde faute logistique. Malgré sa piété, Josaphat manque de sagesse spirituelle, alors qu’il se croit habile politicien !

Dieu le laisse faire et attend son heure.

d) Ce n’était pas la première fois que **Josaphat** s’associait avec un roi d’Israël. Le roi **Achab**, le père de Joram, avait déjà voulu l’associer (avec l’appui de 400 prophètes mensongers) à une expédition contre Ramoth en Galaad, occupée indûment par le roi araméen de Damas, Ban Hadad II (= Hadadézer).

Michée, un vrai prophète, ayant prédit une défaite, Achab l’avait emprisonné, et les 2 rois étaient partis au combat. Bien que déguisé, Achab avait été tué, et Josaphat avait alors échappé de peu à la mort (1 R. 22:1-38 ; 2 Chr. 18:2 à 19:1).

Josaphat acceptera aussi de s’associer à Ochozias (= Achazia, fils aîné d’Achab et idolâtre, mort à la suite d’une chute de son balcon), roi d’Israël, pour construire une flotte, mais l’expédition sera un échec (1 R. 22:49-50, 2 Chr. 20 :35-37).

2 Rois 3:9 “(9) Le roi d’Israël, le roi de Juda et le roi d’Édom, partirent ; et après une marche de sept jours, ils manquèrent d’eau pour l’armée et pour les bêtes qui la suivaient.”

Ces 3 rois (une dynamique humaine et sans Dieu), Joram, Josaphat et le roi d’Edom, peuvent certes discuter et manger ensemble, mais ils ne peuvent communier d’un même cœur avec l’Éternel.

Leur “marche” dure “sept jours” : les 3 armées ont dû rejoindre un point de rendez-vous.

De même, à la fin d’un cycle (c’est le sens prophétique des “7 jours”) **d’efforts religieux réels, mais non conduits par la Révélation de l’Esprit de Dieu**, le constat sera sans appel et le même, tant pour la **théocratie juive** que pour le **christianisme** : la mort sera là, pour frapper une assemblée aussi fardée que Jézabel.

“**Ils manquèrent d’eau**”. Plus grave encore, les intendants n’ont jamais eu de réserves d’Eau de la Vie, car les stratèges n’ont pas pensé à ce problème fondamental ! Ils ont peut-être même oublié où sont les sources d’Eau, et d’ailleurs celles-ci sont toutes asséchées.

C’est **au septième jour** que la situation est la plus grave. Retourner en arrière nécessiterait trop de temps pour cette “**armée**” nombreuse, ses chevaux, ses animaux de trait et le matériel.

La prise de conscience de la gravité de la situation est subite.

Le roi d’Edom devient soudain très curieux de voir comment Israël et Juda (dont il est vassal) vont pouvoir mater la révolte de Moab. D’anciens rêves d’indépendance totale lui viennent peut-être à l’esprit. Le roi de Juda devine ce qu’il pense.

2 Rois 3:10-12 “(10) Alors le roi d’Israël dit : Hélas ! l’Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab. (11) Mais Josaphat dit : N’y a-t-il ici aucun prophète de l’Éternel, par qui nous puissions consulter l’Éternel ? L’un des serviteurs du roi d’Israël répondit : Il y a ici Élisée, fils de Schaphath, qui versait l’eau sur les mains d’Élie. (12) Et Josaphat dit : La parole de l’Éternel est avec lui. Le roi d’Israël, Josaphat et le roi d’Édom, descendirent auprès de lui.”

a) (v. 10) – Joram, le “**roi d’Israël**” à l’origine de cette expédition qui risque de tourner au fiasco, manifeste son inquiétude par l’exclamation : “**hélas !**”.

Joram invoque certes “**l’Éternel**”, mais il s’accommode très bien des veaux de Dan et Béthel.

Il propose même une explication à la situation présente, explication qui lui permet de se dédouaner : selon lui, c’est “**l’Éternel**”, le Dieu adoré par Josaphat, et dont le temple est à Jérusalem, qui veut déverser Sa colère sur la coalition des “**trois rois**”, et cela au point de “**les livrer entre les mains de Moab**” ! Il prévoit une lourde défaite et l’annonce à haute voix.

C’est même dans ce but que l’Éternel aurait utilisé Sa puissance indéniable pour “**les appeler**”, et les réunir dans un même piège. Selon Joram, le coupable est l’Éternel ainsi que le royaume qui Le sert et qui n’a pas su L’amadouer. Pour les nations idolâtres, il appartient en effet à chaque roi de bien s’occuper de son dieu tutélaire !

Joram découvre que le nombre de soldats ne sert plus à rien, et **aggraver** au contraire le coût de la défaite. Il n’y a en Joram aucune repentance : il n’a jamais cherché l’Eternel.

b) (v. 11) - Le roi d’Edom ne dit rien : mais à la moindre occasion il se repliera avec ses hommes, et peut-être même qu’il pourra s’entendre avec le roi rebelle de Moab.

Josaphat (= “l’Eternel a jugé”) reprend alors ses esprits, et se rappelle, enfin, les enseignements reçus de son père, le très pieux roi Asa.

Josaphat pose la question qui aurait dû être posée dès le début : **“N’y a-t-il ici aucun prophète ?”** Il se rappelle que **la seule Source des eaux vivifiantes** se trouve dans la Parole de l’Eternel. Or un vrai prophète est une telle Source faite chair.

C’est lorsqu’il n’y a plus d’issue que l’homme cherche Dieu. Et c’est Dieu qui avait laissé Josaphat s’engager dans cette aventure.

Lors de son alliance **avec Achab** contre la Syrie, Josaphat avait déjà posé la même question (1 R. 22:7), mais, s’il savait faire appel à l’Eternel, il était lent à comprendre, et s’était associé **avec l’impie Achazia** pour se lancer dans le commerce international, sans succès :

2 Chr. 20:36-37 “(Josaphat) *s’associa avec (Achazia) pour construire des navires destinés à aller à Tarsis, et ils firent les navires à Etsjon Guéber. - Alors Éliézer, fils de Dodava, de Maréscha, prophétisa contre Josaphat, et dit : Parce que tu t’es associé avec Achazia, l’Eternel détruit ton œuvre. Et les navires furent brisés, et ne purent aller à Tarsis.*”

C’est au **7^e jour**, à la **fin du cycle** (de la théocratie juive et du christianisme), que des croyants qui s’étaient endormis et manquant d’Eau, devront, comme Josaphat, chercher une voix prophétique confirmée et sonder les Ecritures.

c) (v. 11) – La question de Josaphat (**“N’y a-t-il ici aucun prophète ?”**) prouve que lui-même, bien que roi de Juda et habitant à Jérusalem, n’a pas la réponse : les Instituts de théologie de Jérusalem ne l’ont jamais informé de l’existence d’un prophète dans le pays, car leur science rend, pensent-ils, un tel ministère inutile. Ils ont entendu parler d’Élie, d’Élisée, de Michée, mais c’était bon pour les croyants de seconde zone de Samarie. D’ailleurs Joram lui-même, bien que roi de Samarie, ne les cite même pas.

Effectivement, Joram **n’a même pas pensé de lui-même** à la présence **dans son propre royaume**, d’un vrai prophète confirmé ! Ou, pire encore, il ne veut pas y penser ! Par ailleurs, il a si peu confiance en ses propres prophètes apostats, qu’il ne songe pas à les consulter !

Mais l’Eternel avait tout prévu. A la honte des 3 rois, c’est **“l’un des serviteurs”**, un serviteur anonyme de **Joram**, **“roi d’Israël”**, qui connaît la bonne réponse et qui ose l’énoncer : **“Il y a ici Élisée, fils de Schaphath, qui versait l’eau sur les mains d’Élie.”**

Devant son propre roi, il ose prononcer les deux noms que Joram ne voulait surtout pas entendre : **“Élie et Élisée”** D’autres serviteurs et officiers devaient connaître ces noms, mais se sont tu. Ils ne voyaient peut-être pas à quoi un prophète pouvait servir à ceux qui ont soif.

C’est donc **un simple serviteur** de Joram qui donne l’information nécessaire, de même qu’une **servante** donnera l’information vitale au général lépreux Naaman, et ce sont des **serviteurs** qui l’encourageront à obéir à Élisée.

Tout cela révèle chez **Joram**, pourtant moins mauvais que son père Achab, et que son frère Achazia, le **mépris** et l’**ignorance** des choses révélées ! Quant au roi d’Edom, il se demande peut-être pourquoi il n’y a jamais eu de prophètes dans son royaume, et si les prophètes sont vraiment des porteurs d’eau.

Les propos du serviteur de Joram révèlent aux 3 rois que le prophète dont la présence est nécessaire en urgence, est précisément **“ici”**, dans ce **désert**, **loin** au Sud de sa zone normale d’activité dans le royaume du Nord ! Le prophète avait été conduit par l’Eternel (par un songe, ou une vision, ou une parole intérieure directe) pour être au **bon endroit** et au **bon moment** !

d) (v. 12) – La réaction immédiate de Josaphat prouve que la renommée d’Élisée était déjà parvenue jusqu’au palais du roi de Juda.

Josaphat ne veut pas répéter l’erreur qu’il avait commise en n’écouter pas le prophète Michée qui avait voulu le dissuader de monter contre Ramoth en Galaad, ce qui avait coûté la vie à Achab, son allié d’alors, et père de Joram qui se tient à ses côtés en ces moments critiques (3 armées sont sur le point d’être détruites par la soif).

Josaphat réagit comme s’il se jetait dans les bras que lui tend l’Éternel : **“Et Josaphat dit : La parole de l’Éternel est avec lui, avec Élisée.”** C’est témoigner que le prophète est la bouche d’un Stratège qui ne se trompe jamais et qui est toujours vainqueur. Pour Josaphat, c’est le gage d’une victoire assurée.

En conséquence, **“le roi d’Israël”** (Joram), le roi de Juda (**“Josaphat”** : lui seul est nommé car lui seul mérite de l’être, cf. 2 R. 3:14), et **“le roi d’Edom”** (dont le nom n’est jamais cité) **“descendirent auprès d’Élisée”** : apparemment beaucoup savaient où était le prophète, car les 3 rois n’ont pas perdu de temps pour le trouver (alors qu’il était impossible de trouver Élie).

Débute maintenant le discours prophétique étonnant d’Élisée (v. 13 à 17), en réponse à la requête des 3 rois dont les armées sont en grave danger. Cette prophétie est, par sa nature, un acte surnaturel divin.

Elle sera suivie d’un second discours prophétique précisant le premier : ce sera l’objet de la séquence 5 suivante.

L’accomplissement de la prophétie sera le prolongement spectaculaire de ces messages divins, et sera examiné dans la séquence 6.

2 Rois 3:13-17 **“(13) Élisée dit au roi d’Israël : Qu’y a-t-il entre moi et toi ? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère. Et le roi d’Israël lui dit : Non ! car l’Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab. (14) Élisée dit : L’Éternel des armées, dont je suis le serviteur, est vivant ! si je n’avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas. (15) Maintenant, amenez-moi un joueur de harpe. Et comme le joueur de harpe jouait, la main de l’Éternel fut sur Élisée. (16) Et il dit : Ainsi parle l’Éternel : Faites dans cette vallée des fosses, des fosses ! (17) Car ainsi parle l’Éternel : Vous n’apercevrez point de vent et vous ne verrez point de pluie, et cette vallée se remplira d’eau, et vous boirez, vous, vos troupeaux et votre bétail.”**

a) (v. 13) – L’expression **“Qu’y a-t-il entre moi et toi ?”** est un **hébraïsme** utilisé ailleurs dans la Bible, par exemple :

- lorsque **Abischaï**, fils de Tseruja, veut abattre Schimeï qui insulte David en fuite, **David** répond : **“Qu’ai-je affaire avec vous, fils de Tseruja ?”** (2 Sam. 16:10 ; litt. **“quoi pour moi et pour vous”**) ;
- lorsque la **veuve de Sarepta** a adressé ces mêmes paroles à Élie quand son fils est mort ;
- lorsque **Jésus** adresse ces mêmes paroles à sa mère lors des noces de Cana ;
- c’est le même hébraïsme qui est dans les bouches des **démons de Gadara** en Mat. 8:29 (**“Quoi pour nous et pour toi ?”**) ou en Marc 5:7 (**“Quoi à moi et à toi ?”**), dans la bouche de **l’homme possédé** de Marc 1:24 (**“Quoi pour nous et pour toi ?”**).

Le sens est : **“Qu’avons-nous en commun ? Nous ne sommes pas du même bord !”**

Pour **Élisée**, c’est une façon d’établir d’emblée une distance entre lui-même et Joram, bien que ce dernier porte le titre de **“roi d’Israël”**. C’est un affront : mais **Élisée** n’est pas venu en courtisan, il est envoyé comme ambassadeur du Roi des rois, et les circonstances obligent Joram à accepter cette entrée en matière abrupte.

Élisée, en tant que serviteur de l’Eternel, prononce une fin de non-recevoir, et renvoie Joram vers ses idoles muettes et ses clergés imposteurs : **“Va vers les prophètes de ton père** (le roi Achab) **et vers les prophètes de ta mère** (Jézabel).”

C’est une façon de dire devant toute la délégation (et ces paroles se propageront), qu’il n’est pas étonnant que des parents apostats aient un fils apostat.

Élisée ne fait aucune allusion à la conversion, réelle, d’Achab, car son fils Joram a eu tout le temps de se repentir à l’exemple de son père et au contact des messages d’**Élie** confirmés par son Enlèvement.

C’est une **accusation** terrible, une gifle, et aussi une menace de l’Eternel !

La réaction de Joram est presque une supplication : **“Non !”** Mais il engage une négociation et ne pense pas du tout à une repentance : en de telles circonstances il ne peut se montrer brutal contre **Élisée** devant Josaphat. Et il ne peut laisser passer une chance de sauver sa peau et son royaume terrestre. La nécessité le contraint à l’humilité.

Devant un prophète, Joram préfère mettre en avant la tragédie qui menace la coalition ... et invoque la nécessité de préserver l’honneur de l’Eternel (Joram connaît son catéchisme). Le prophète devrait écouter le roi d’Israël (qui est aussi le pays du prophète), **“car l’Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab.”**

- C’est une façon d’assimiler sa propre apostasie aux supposées fautes des deux autres rois : l’Eternel est en colère contre **“ces trois rois”**, et **“pas seulement contre moi, le roi d’Israël. Ma supposée idolâtrie n’est pas en cause.”**

- Il reprend ainsi mot à mot son argument du v. 10 : **“Hélas ! l’Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab.”**

- L’allusion à la volonté de **“Moab”** de détruire **“trois rois”** dont deux représentent les 12 tribus de l’Alliance (le 3^e roi, Edom lui-même, dont l’ancêtre était Esaü, frère de Jacob, était apparenté aux 12 tribus), est habile. C’est une façon de rappeler à l’Eternel sa propre Loi :

Deut. 23:3-6 **“(3) L’Ammonite et le Moabite n’entreront point dans l’assemblée de l’Éternel, même à la dixième génération et à perpétuité, (4) parce qu’ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l’eau, sur le chemin, lors de votre sortie d’Égypte, et parce qu’ils ont fait venir contre toi à prix d’argent Balaam, fils de Beor, de Pethor en Mésopotamie, pour qu’il te maudisse. (5) Mais l’Éternel, ton Dieu, n’a point voulu écouter Balaam; et l’Éternel, ton Dieu, a changé pour toi la malédiction en bénédiction, parce que tu es aimé de l’Éternel, ton Dieu. (6) Tu n’auras souci ni de leur prospérité ni de leur bien-être, tant que tu vivras, à perpétuité.”**

Deut. 23:7-8 **“(7) Tu n’auras point en abomination l’Édomite, car il est ton frère ; tu n’auras point en abomination l’Égyptien, car tu as été étranger dans son pays : (8) les fils qui leur naîtront à la troisième génération entreront dans l’assemblée de l’Éternel.”**

Comment l’Eternel pourrait-Il permettre que Moab se rende maître du peuple de l’Alliance ?

b) (v. 14) – Le plus étonnant est que l’Eternel semble se rendre à cet argument de Joram ! Il est permis de penser que l’Eternel Lui-même a inspiré à Joram cet argument anti-moabite, pour manifester, une fois de plus Sa miséricorde ! Cette miséricorde est d’autant plus remarquable que la culpabilité de Joram est entière, et le prophète le rappelle sèchement : le roi Joram passe ainsi devant un Tribunal qu’il déteste et qui le condamne encore.

En effet, c’est encore la bouche du prophète **Élisée** qui parle, mais il précise que c’est de la part de l’Eternel : **“L’Éternel des armées, dont je suis le serviteur** (ou plutôt : **“Devant lequel je me tiens”**), **est vivant !”** Un prophète **parle** à l’Eternel et l’Eternel lui **parle** (cf. **Élie**, 1 Rois 17:1).

Puis tombe la **confirmation** de la condamnation du v. 13 contre Joram : **“Si je n’avais égard à Josaphat, roi de Juda** (l’Eternel ne met pas les 3 rois sur le même plan, contrairement à ce que Joram prétend), **je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas.”** C’est une insulte, et elle vient de l’Eternel ! S’il y a délivrance, ce sera **malgré** la présence de Joram ! L’Eternel va agir en grâce pour **Josaphat**, ce **lumignon qui fume** encore en Juda. **Élisée** souligne ainsi :

- que **Dieu n’est pas un distributeur bonasse de bénédictions sur commande** : une réponse de Dieu est toujours une chose très **sainte** (cf. la reconnaissance profane de ceux qui auront été au bénéfice de la multiplication des pains par Jésus : ils voudront pour roi un tel Boulanger, Jn. 6:14-15) ;
- que l’Esprit qui parle par Élisée **répugne à s’adresser comme à un proche** à un roi impie comme Joram. S’il le faisait, ce serait pour le condamner ;
- qu’il n’y a d’ailleurs aucun espoir de repentance profonde chez Joram. Joram ne va pas mourir de soif uniquement à cause de l’amour de l’Eternel pour Josaphat (descendant de David, et aïeul du Messie).

c) (v. 15) – Après ces sévères mises au point à l’adresse de Joram, l’Esprit prophétique s’occupe concrètement de la grave situation des 3 armées assoiffées.

Il demande qu’on mette à sa disposition “**un joueur de harpe**” : Élisée, inspiré par l’Esprit, fait ici appel, comme il le fait souvent (cf. le “*plat neuf*” et le “*sel*” pour la purification des eaux de Jéricho), à **des instruments inattendus : un musicien et sa harpe**. Il n’y avait pas de temps à perdre, et il a fallu aller le chercher parmi les troupes, ou dans l’entourage des états-majors.

Ce **musicien** n’avait jamais été considéré par les **généraux** comme un élément essentiel de la bataille ! Notons que l’Eternel n’a pas rendu Élisée capable de jouer de la harpe.

Les généraux pensent que ce n’est pas ce qui va galvaniser leurs soldats. Il serait plus judicieux d’aller chercher des jarres vides, plutôt qu’une harpe qui ne peut contenir de l’eau.

Ce n’est pas Élisée qui joue, mais cette musique va déclencher l’action de Dieu. La musique douce de la harpe (ce n’est **pas une trompette**, mais un murmure doux et léger) symbolise pour ceux qui l’écoutent, un **refuge, une consolation dans une atmosphère plus pure** (cf. le “*plat neuf*”), non souillée par les grincements du monde et les moqueries.

Cette musique permet aussi à Dieu de montrer qu’Il passe d’une Onction de colère (avec Joram) à une Onction de grâce.

Le chant de ce “**joueur de harpe** (une lyre)”, appelé à la demande d’un prophète, sera **une allégorie des paroles inspirées du psalmiste David, roi et harpiste, et donc de son descendant, le Messie**, l’humble Fils de David que Jean-Baptiste introduira et en qui Dieu trouvera plaisir à demeurer !

La “**harpe**” (une lyre), un objet inerte par lui-même, peut parler si elle est accordée et utilisée par des Mains compétentes, celles du Musicien et Compositeur céleste, celles de l’Esprit divin. Élisée lui-même, est la “**harpe**” de l’heure, pourvue par la Grâce de l’Eternel. Seules les Mains du “**Musicien**” céleste, celles de l’Eternel, peuvent accorder et faire vibrer les cordes de l’âme d’Élisée en harmonie avec la Pensée de l’Eternel. Les paroles du prophète seront alors celles du Musicien.

Ce Musicien, encore invisible derrière sa représentation dans le désert, prendra un jour forme humaine parfaite, et tous ceux qui auront posé leur tête sur Sa poitrine deviendront des “**harpes**” entre Ses mains.

Ici, dans le désert, cette musique est **entendue par tous**, mais elle est **réservée** à des oreilles élues, même si tous vont en profiter. Quant au roi d’Edom, il bat la mesure avec sa tête et ses pieds.

Les témoins de la scène ont dû eux aussi oublier un instant les bruits de la guerre et la soif.

La main du harpiste devient soudain “**la main de l’Eternel**”, et les cordes de la harpe deviennent celles de l’âme du prophète, et lui communique ici **l’Onction** prophétique.

Christ sera à la fois la Harpe, le Musicien et son Chant, la Main de l’Eternel, l’Onction en action.

d) (v. 16) – Aussitôt la bouche d’Élisée devient la bouche de l’Eternel : “**Ainsi parle l’Eternel !**” Tombe alors un ordre incongru : “**Faites dans cette vallée des fosses, des fosses** (c’est une invitation à en creuser un grand nombre) !” C’est demander à des hommes assoiffés et inquiets de transpirer encore plus.

C’est comme **leur demander de creuser leur propre tombe** :

Lc. 9:23-24 “(23) Puis il dit à tous : **Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge chaque jour de sa croix, et qu’il me suive.** (24) **Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera.**”

Lc. 14:33 “Ainsi donc, **quiconque d’entre vous ne renonce pas à tout ce qu’il possède ne peut être Mon disciple.**” (cf. Mat. 10:38 ; Gal. 6:14).

Jn. 12:24 “En vérité, en vérité, je vous le dis, si **le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s’il meurt, il porte beaucoup de fruit.**”

1 Cor. 11:31-32 “(31) Si nous nous jugeons (= si nous nous examinons) nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. (32) Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.”

Rom. 8:12-13 “(12) Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. (13) Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si **par l’Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, ...**”

Rom. 12:1-2 “(1) Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à **offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu**, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. (2) **Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.**”

Gal. 2:20 “**J’ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n’est plus moi qui vis, c’est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m’a aimé et qui s’est livré Lui-même pour moi.**”

Gal. 5:24 “**Ceux qui sont à Jésus Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.**”

Éph. 4:21-24 “(21) ... c’est en Christ que vous avez été instruits à vous dépouiller, (22) eu égard à votre vie passée, **du vieil homme qui se corrompt** par les convoitises trompeuses, (23) à être renouvelés dans l’esprit de votre intelligence, (24) et à revêtir l’homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.”

Phil. 3:8 “Et même **je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l’excellence de la connaissance de Jésus Christ mon Seigneur, pour lequel j’ai renoncé à tout, et je le regarde comme de la boue, afin de gagner Christ, ...**”

Col. 3:5 “**Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l’impudicité, l’impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie.**”

Chaque **individu** est ainsi comme invité à **creuser sa propre fosse** : plus elle sera grande et profonde, plus elle contiendra d’eau vitale pour lui et les autres.

C’est comme si chaque vainqueur, prévoyant que l’eau allait remplir la fosse qu’il creusait, s’apprêtait à être “**baptisé, immergé dans la mort**” (cf. Rom. 6).

Ces fosses seront **des vases humbles** (elles ne doivent pas être creusées sur les hauteurs) et nombreux seront ceux qui recevront **l’eau vivifiante** qui viendra **soudainement** d’une **source invisible** (cf. la Séquence 6).

- Les premières vraies “**fosses**” seront au nombre de **120** vases de terre réunis dans la Chambre haute, au milieu d’un pays spirituellement desséché et souillé, dans une “**vallée**” du monde, et sur le point d’être détruit par un ennemi juré !

- C’est aussi en territoire **étranger** (parmi les Nations) que seront creusées ces **nombreuses fosses** qui sauveront les **12 tribus** au **temps de la fin ultime de toutes Ténèbres** !

e) (v. 17) – “**Car ainsi parle l’Éternel** ” : tous écoutent, leur soif a augmenté. Mais pour que les 3 armées et les 3 rois ne se fassent **leur propre idée** du plan conçu par l’Éternel pour les sauver, l’Éternel les prévient d’emblée qu’ils ne doivent pas attendre ce que précisément ils devaient déjà attendre naturellement !

Es. 55:8-9 “(8) **Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l’Éternel.** (9) **Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées.**”

En effet, deux phénomènes naturels que tous attendent ne se produiront pas :

- “**Vous n’apercevrez point de vent.**” Il n’y aura donc point de nuages, alors que c’est ce que tous espèrent ! Il est donc inutile de scruter le ciel visible. L’Éternel n’agira pas comme les dieux de la pluie des nations idolâtres.

- “**Vous ne verrez point de pluie.**” Ce sera la conséquence de l’absence de nuages.

• Mais cependant le prophète, dont le récit des exploits s’était déjà répandu dans tout le camp, assure que la promesse déjà tant attendue s’accomplira : **“cette vallée se remplira d’eau, et vous boirez, vous, vos troupeaux et votre bétail.”** Quand les hommes creuseront, ils auront matière à réfléchir !

D’autres prophéties d’Élisée ont eu ce caractère équivoque :

- Rappelons le paradoxe de la purification des **eaux de Jéricho** : le sel ôtera le sel ! (Séquence 2).
- Ici, selon Élisée, **“il n’y aura pas de pluie dans ce désert, mais beaucoup d’eau”** ! Il n’y aura effectivement **pas de pluie visible**, car elle tombera sur les **hauteurs invisibles** !
- Une **pauvre veuve**, en donnant le peu qu’elle avait, obtiendra beaucoup. (Séquence 8).
- Avec un sac de vivres, un homme permettra de nourrir toute une communauté (Séquence 13).
- Un autre paradoxe se produira quand un **fer de hache** tombera au fond de la rivière : le léger attirera le lourd. (Séquence 17).
- Voir aussi les paroles adressées à l’**officier incrédule** à la porte de Samarie assiégée : **“Tu verras la nourriture abonder, mais tu n’en mangeras pas”** (Séquence 26).
- Voir aussi les paroles concernant **Ben Hadad** malade : **“Cette maladie n’est pas mortelle, mais le malade mourra”**. (Séquence 29).
- La saga d’Élisée s’achèvera sur un dernier paradoxe : un mort donnera la vie (Séquence 40) !

Séquence 5. Promesse de victoire contre l’envahisseur Moabite

(2 Rois 3:18-19)

2 Rois 3:18-19 “(18) Mais cela est peu de chose aux yeux de l’Éternel. Il livrera Moab entre vos mains ; (19) vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes d’élite, vous abattrez tous les bons arbres, vous boucherez toutes les sources d’eau, et vous ruinerez avec des pierres tous les meilleurs champs.”

a) (v. 18) – Faire venir l’eau en plein désert **“est peu de chose aux yeux de l’Éternel”**. Pour Lui, il est beaucoup plus fondamental et précieux de vaincre ce que représentent Moab et son roi, un ennemi irréductible de l’Alliance.

Les coalisés vont sans doute creuser **durant la nuit** à la clarté des étoiles (il n’y aura pas de nuages pour voiler ces astres). Cela permettra d’éviter la chaleur du jour et d’éviter d’être observés. Cela sera confirmé au v. 20 qui précisera que **“l’eau est arrivée au matin”**.

Pour dissiper toute inquiétude chez les 3 rois, l’Éternel annonce, par la bouche d’Élisée, que non seulement ils ne vont pas périr misérablement, mais qu’une victoire totale leur est promise. La nouvelle a sans doute aussitôt parcouru le camp : il leur sera moins pénible de creuser un sol poussiéreux et rocailleux !

• Pour les soldats de l’armée des coalisés, il leur suffit de savoir qu’ils vont non seulement avoir de quoi boire, mais qu’en outre une victoire militaire écrasante leur est garantie.

• Combien d’entre eux perçoivent que l’Éternel leur offre d’être libérés, non seulement de la présence d’un danger aux frontières, mais surtout de l’influence d’un ennemi invisible envahisseur des âmes, une séduction spirituelle mortelle, celle de **Sodome** : la femme de Lot en avait été victime. Les filles de Lot n’avaient elles aussi été infectées par cet esprit, or les Moabites en étaient issus.

• **Moab est une semence spirituelle sodomite** qui cherche toujours à envahir les âmes du peuple de l’Alliance. Cet esprit s’attaquera aussi au christianisme (cf. Apoc. 11:8, déjà cité).

• Il n’est pas étonnant que l’Éternel permette aux 3 armées de la coalition de détruire de fond en comble le pays de Moab. Cette guerre contre Moab est donc plus qu’une guerre territoriale classique, mais le **reflet d’une guerre spirituelle cosmique**. Ce récit est donc un **avertissement** solennel pour la théocratie juive et pour le christianisme.

Gen. 19:24-26 (Récit de la fin de Sodome) **“(24) Alors l’Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l’Éternel. (25) Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. (26) La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel.”**

Gen. 19:36-38 (L’origine des Moabites) **“(36) Les deux filles de Lot devinrent enceintes de leur père. (37) L’aînée enfanta un fils, qu’elle appela du nom de Moab : c’est le père des Moabites, jusqu’à ce jour. (37) La plus jeune enfanta aussi un fils, qu’elle appela du nom de Ben Ammi : c’est le père des Ammonites, jusqu’à ce jour.”**

Nb. 25:1-4 “(1) *Israël* demeurait à Sittim ; et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab (cf. le rôle de Balaam, Nb. 31:16, Apoc. 2:14). (2) Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. (3) *Israël s’attacha à Baal Peor* (appelé Moloch chez les Ammonites), et la colère de l’Éternel s’enflamma contre Israël. (4) L’Éternel dit à Moïse : Assemble tous les chefs du peuple, et fais pendre les coupables devant l’Éternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l’Éternel se détourne d’Israël.”

Apoc. 11:7-8 “(7) Quand ils (les 2 témoins, image du christianisme) auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l’abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. (8) Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville (la Jérusalem chrétienne), qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome (et donc Moab et Ammon) et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié.

Apoc. 20:10 “Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l’étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.”

Il avait donc suffi qu’un humble musicien fasse entendre sa voix et son âme, pour que la situation soit soudainement changée. Seul le roi d’Edom se dit en lui-même : “Pour le moment, il y a eu de la musique, mais pas une seule goutte d’eau !”

Parce que Josaphat (un élu fragile) a pensé à chercher la Parole pour l’heure, celle-ci a soudain été présente. Parce que la bouche de l’Éternel a parlé, et parce que l’Esprit, par les mains du harpiste a fait vibrer l’âme du prophète, alors Élisée a pu promettre que “l’Éternel” Lui-même “livrera”, comme sur un plateau, les forces de “Moab” entre “vos mains” (les 3 armées des 12 tribus et des Edomites ne seront donc pas seulement spectatrices, mais elles auront un rôle à jouer au contact de l’ennemi incapable de vaincre). L’Éternel “livre” Moab à Israël comme Moab avait livré Israël à Baal (Nb. 25:1-4).

C’est une prophétie relative aux jugements ultimes (ceux du 7^e jour) qui accompagneront la venue en gloire du Messie et de Ses armées.

Apoc. 19:11-14 “(11) Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s’appelle Fidèle et Véritable, et Il juge et combat avec justice. (12) Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n’est Lui-même (et donc ceux en qui Il demeure) ; (13) et il était revêtu d’un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. (14) Les armées qui sont dans le ciel Le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d’un fin lin, blanc, pur (ce sont les élus de tous les siècles).”

Personne n’imagine encore que la victoire sera obtenue pratiquement sans combat, grâce à une action lointaine et anodine que l’Éternel accomplira hors de portée de vue des 3 armées.

Non seulement la présence du Musicien déclenche la promesse de l’Eau vivifiante venue d’En-haut, mais elle déclenche de plus la promesse de la victoire complète sur l’ennemi, au moment où tout semble perdu.

Pour nous, ces promesses sont d’autant plus importantes qu’elles vont s’accomplir en fin de cycle (au 7^e jour) :

- C’est à la fin du cycle de la théocratie juive agonisante qu’un coup mortel sera porté au Serpent ancien par le Fils de David.

- Jusqu’à la venue de Jésus-Christ, le Serpent ancien sera un peu entravé par l’action de la Loi mosaïque sur quelques cœurs du peuple se réclamant de l’Alliance, mais les 10 tribus du royaume du Nord, sont déjà gangrénées (Moab, un porteur des semences de Sodome, le sait, et veut en profiter pour cesser d’être vassal et tributaire : son pouvoir de nuisance n’était pas détruit, et des signes avant-coureurs d’une décadence spirituelle du royaume de Juda étaient déjà visibles. Il n’y aura pas beaucoup à attendre pour que Jérusalem tombe.

- Mais le Serpent avait sous-estimé Josaphat, et n’avait pas prévu l’intervention de la Parole faite chair.

Les 12 tribus seront à la fois au bénéfice de cette victoire, et en seront les acteurs : il leur faudra commencer par creuser leur propre tombe.

Rom. 6:3-4 “(3) Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c’est en Sa mort (ou plutôt : “en la mort”) que nous avons été baptisés ? (4) Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.”

Rom. 6:5-7 “(5) En effet, si nous sommes *devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort*, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, (6) sachant que *notre vieil homme a été crucifié avec Lui*, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; (7) car celui qui est mort est libre du péché.” (cf. Col. 3:9-10 ; Gal. 5:16).

Rom. 8:12-14 “(12) Ainsi donc, frères, *nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair.* (13) Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais *si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez,* (14) car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.”

Col. 3:5 “*Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie.*”

b) (v. 19) – “Vous frapperez ... vous abattrez ... vous boucherez ... vous ruinerez” :

Ces **quatre** verbes annoncent, non seulement la défaite de l’ennemi, mais son anéantissement définitif, la **fin de tout avenir** pour lui.

- “**Vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes d’élite** (= les villes de quelque importance)” : c’est détruire les centres d’autorité et d’administration, les centres d’agréments, les centres défensifs, les centres d’artisanat, les centres de cultes, les hommes qui les font fonctionner. Les forces vives du pays ne reviendront plus car rien ne pourra être relevé.

- “**Vous abattrez tous les bons arbres**” : les “**abatte**”, c’est leur interdire tout futur fruit, toute postérité, toute utilité pour fabriquer une charpente, des portes, des outils. Ces “**bons arbres**” sont devenus trompeurs : les fruits sont empoisonnés, et le bois est rongé par les parasites.

- “**Vous boucherez toutes les sources d’eau**” : c’est condamner le pays à devenir un désert **stérile** parcouru par les serpents et non plus par des troupeaux. Il est difficile de faire revivre une source saccagée. Mais son eau était souvent trouble.

- “**Vous ruinerez avec des pierres tous les meilleurs champ**” : c’est ensemer de pierres du désert les terres fertiles du pays pour rendre très difficile leur entretien et faciliter leur invasion par des chardons. C’est comme les maudire par lapidation. Le pays ne pourra plus nourrir une population.

De nos jours, une telle destruction systématique de tous les composants d’un pays serait appelée une “**désintégration**”. C’est annoncer la **fin absolue et définitive**, sans retour possible, du Serpent ancien et de son royaume sur la terre et son environnement.

La suite du récit (cf. v.27) montrera qu’un fait surprenant va laisser un délai, un sursis au roi de Moab, malgré la victoire effectivement complète de Josaphat et de ses alliés.

C’est prophétiser que la victoire du Messie (un descendant de Josaphat) sera effectivement totale sur Satan, mais que ce dernier va cependant pouvoir reprendre aussitôt ses activités destructrices et haineuses contre le peuple de Dieu (nous en sommes témoins chaque jour sur la terre). La victoire totale promise sera, non pas annulée, mais **différée**.

L’Eternel ne se délecte pas à décrire ces actes de guerre d’une violence extrême (comparables à la ruine de **Sodome et Gomorrhe**, à la ruine de **Jéricho** devant Josué), Il emprunte les images des pratiques de l’époque.

Rappelons qu’il ne s’agit pas seulement de saccager un pays et d’exterminer sa population, mais d’éradiquer du monde tout ce qui porte une semence, visible ou non, des Ténèbres, ici des **semences spirituelles ténébreuses issues de Sodome**.

c) Pour Joram, le roi apostat du royaume du Nord, cette prophétie d’Élisée, bien qu’annonçant une victoire sur Moab, est une mauvaise nouvelle : en effet, Joram avait voulu cette guerre pour empêcher son vassal de se révolter. Mais désormais, même si Moab est vaincu, le pays de Moab ne pourra plus être une source de richesses pour Israël, et cela pour longtemps (le pays sera ravagé, et les chardons d’une haine tenace y repousseront).

L’Eternel ne veut pas que Joram, ou que le royaume du Nord, soient bénis.

Élisée l’avait dit au v.13-14 : “(13)Élisée dit au roi d’Israël : *Qu’y a-t-il entre moi et toi ? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère. ... (14) ... si je n’avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas.*”

d) L’ordre, donné par l’Eternel, d’abattre les bons arbres du pays de Moab, peut sembler en contradiction avec la Loi de Moïse, exprimée en Deut. 20:19-20 :

Deut. 20:19-20 “(19) Si tu fais un long siège pour t'emparer d'une ville avec laquelle tu es en guerre, **tu ne détruiras point les arbres** en y portant la hache, **tu t'en nourriras et tu ne les abattras point** ; car l'arbre des champs est-il un homme pour être assiégé par toi ? (20) Mais tu pourras détruire et abattre les arbres que tu sauras ne pas être des arbres servant à la nourriture, et en construire des retranchements contre la ville qui te fait la guerre, jusqu'à ce qu'elle succombe.”

Il a été considéré que cette interdiction légale d'abattre un arbre fruitier pour en faire des éléments de siège contre une ville ne s'appliquait que si cette ville était en Terre promise, et ne s'appliquait donc pas aux villes de Moab (même si la partie Nord de Moab pouvait être considérée comme appartenant aux tribus de Ruben et de Gad).

De plus, la Loi interdisait l'abattage des arbres fruitiers au cours d'un **siège**. Or il ne s'agit pas ici d'un siège contre une ville, mais d'une **destruction systématique** de tout un territoire condamné par la colère du Juge. C'est ainsi que l'Éternel condamnera Jérusalem, sous la plume de Jérémie, à être assiégée par un ennemi autorisé à abattre des arbres pour ce siège :

Jér. 6:6 “Car ainsi parle l'Éternel des armées : **Abattez les arbres, élevez des terrasses contre Jérusalem ! C'est la ville qui doit être châtiée** ; il n'y a qu'oppression au milieu d'elle.”

Séquence 6. L'armée est sauvée de la soif comme promis

(2 Rois 3:20)

2 Rois 3:20 “(20) **Or le matin, au moment de la présentation de l'offrande, voici, l'eau arriva du chemin d'Édom, et le pays fut rempli d'eau.**”

a) (v. 20) – C'est “**au moment de la présentation de l'offrande**” qui se déroulait **au même moment** dans l'enceinte du Temple, à Jérusalem (et non à Samarie), que l'eau tant attendue survient.

Ce rituel mosaïque appartient au rituel biquotidien (le matin et le soir) dit du “*sacrifice quotidien*” (ou “*sacrifice perpétuel*”), au fort contenu prophétique.

C'était une oblation, un sacrifice “**présenté**” à l'Éternel par **élévation** : le sacrificateur devait **tourner son regard, ses mains, ses pensées vers le Ciel**, vers le Dieu de l'Alliance. En cela, ce sacrifice (des holocaustes) était, pour chaque croyant du peuple élu, l'image d'un culte “*en esprit et en vérité*”. Comme indiqué précédemment, ce rituel du “*sacrifice perpétuel*” est considéré par plusieurs rabbins, comme le sacrifice fondamental, car impliquant les profondeurs les plus cachées des âmes : **tout est par Dieu et pour Dieu**.

Pour un croyant, le cycle quotidien encadré par ces 2 oblations représentait la durée de sa vie (un cycle), une vie le plus pleinement possible consacrée à Dieu.

Nb. 28:1-8 “(1) L'Éternel parla à Moïse, et dit : **Donne cet ordre aux enfants d'Israël, et dis-leur** : (2) Vous aurez soin de Me présenter, au temps fixé, Mon offrande, **l'aliment** de Mes sacrifices consumés par le feu, et qui Me sont d'une agréable odeur. (3) Tu leur diras : **Voici le sacrifice consumé par le feu que vous offrirez à l'Éternel : chaque jour, deux agneaux d'un an sans défaut, comme holocauste perpétuel.** (4) Tu offriras l'un des agneaux **le matin**, et l'autre agneau **entre les deux soirs**, (5) et, pour l'offrande, un dixième d'épha de **fleur de farine** pétrie dans un quart de hin d'**huile** d'olives concassées. (6) C'est **l'holocauste perpétuel**, qui a été offert à la montagne de Sinäi ; c'est un **sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur** à l'Éternel. (7) La **libation** sera d'un quart de hin pour chaque agneau : c'est dans le lieu saint que tu feras la libation de **vin** à l'Éternel. (8) Tu offriras le second agneau entre les deux soirs, avec une offrande et une libation semblables à celles du matin ; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel.”

Ex. 29:38-46 (38) **Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, à perpétuité.** (39) Tu offriras **l'un des agneaux le matin**, et **l'autre agneau entre les deux soirs**. (40) Tu offriras, avec le premier agneau, un dixième d'épha (1 épha = 10 homers = 20 à 40 litres) de **fleur de farine** (image du Verbe manifesté) pétrie dans un quart de hin (1 hin = environ 0,5 l.) d'**huile** d'olives concassées, (image de l'Onction qui donne Vie au Verbe) et une **libation** d'un quart de hin de **vin** (une vie agréée et qui s'offre). (41) Tu offriras le second agneau entre les deux soirs, avec une offrande et une libation semblables à celles du matin ; c'est un **sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel**. (42) **Voilà l'holocauste** (tout est pour Dieu) perpétuel qui sera offert par vos descendants, à

l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel : c'est là que Je Me rencontrerai avec vous, et que Je te parlerai. (43) Je Me rencontrerai là avec les enfants d'Israël, et ce lieu sera sanctifié (réservé au service exclusif de l'Eternel) par Ma gloire. (44) Je sanctifierai la tente d'assignation et l'autel ; Je sanctifierai Aaron et ses fils, pour qu'ils soient à Mon service dans le sacerdoce. (45) J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et Je serai leur Dieu. (46) Ils connaîtront que Je suis l'Éternel, leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu. ”

1 Rois 17:5-6 “(5) **Élie** partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. (6) Les corbeaux lui apportaient **du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir** (allusion au sacrifice perpétuel), et il buvait de l'eau du torrent. ”

Ce rituel de “**l’offrande du matin**” se déroule dans le temple, alors que, dans le désert d’Edom, l’armée se repose après une nuit de labeur, avec, pour seule aide, l’espérance apportée par la Parole d’un prophète confirmée.

Pendant cette nuit étrange nul n’a vu que l’Eternel mettait tout en place pour que le soleil du matin arrive au bon moment, en même temps que l’eau promise, de façon soudaine (comme vient un voleur, 2 P. 3:10).

Jn. 7:37-39 “(37) **Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s’écria : Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à Moi, et qu’il boive. (38) Celui qui croit en Moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Écriture. (39) Il dit cela de l’Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui; car l’Esprit n’était pas encore, parce que Jésus n’avait pas encore été glorifié** (Jésus ne sera **pleinement** glorifié **sur terre** que lors de Sa seconde venue). ”

Jn. 4:23 “**Mais l’heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande.**”

- L’effusion spectaculaire du Feu de l’Eternel engloutissant l’autel et le sacrifice présentés par **Élie** sur le Carmel avait eu lieu à l’heure de **l’offrande quotidienne du soir** (1 R. 18:36-38). C’était l’annonce de la **fin d’un cycle**, l’annonce de l’heure proche des Jugements, en grâce et en condamnation, du Royaume du Nord.

- Mais ici, l’effusion de l’Eau vivifiante à l’heure de **l’offrande quotidienne du matin**, accompagnée de la Voix d’**Élisée**, annonce un nouveau Soleil, sans nuages, l’irruption d’une Lumière nouvelle, la venue d’un Premier Né de l’Eternel, d’un nouveau Royaume sans précédent. C’est l’annonce de l’Effusion de l’Esprit (une Eau d’origine inconnue va venir en abondance), la fin des Ténèbres (l’ennemi va être détruit par l’armée humaine du Messie). Cette prophétie s’accomplira en deux temps (l’ennemi aura en effet droit, cf. v.27, à un sursis provisoire qui dure encore de nos jours).

- Le Soleil du matin annonce la venue (sans préciser la date) d’un Royaume à la fois terrestre et céleste, où tout (y compris un peuple transformé de Fiancée en Epouse), sera **par Dieu et pour Dieu** (telle est la portée prophétique du sacrifice perpétuel).

En outre, ici, la délivrance vient **au moment de l’offrande** de l’holocauste, **après un cycle de 7 jours** de marche, au **matin d’un 8^e jour**, début d’un nouveau cycle, comme lorsque Jésus est ressuscité le premier jour d’une nouvelle semaine (cf. le 8^e jour de la Fête des Tabernacles, la dernière solennité du calendrier mosaïque annuel).

b) (v. 20) – Le “chemin d’Edom (= “rouge”)”, désigne une zone mal délimitée, située au Sud de la Mer Morte, et pouvant servir de passage entre le Sud de Juda et le royaume d’Edom.

C’est semble-t-il sur les sommets arides de cette zone méridionale, que des nuages venus de la Méditerranée se sont vidés quelques heures avant le lever du soleil, sans que les soldats qui, durant la première partie de la nuit, avaient creusé des trous, s’en soient rendu compte. L’eau a soudain surgi, canalisée par des oueds jusqu’ici à sec (aucune rivière ne sort de la Mer Morte, mais, en cas de fortes pluies sur les hauteurs environnantes, l’eau, quand elle n’a pas le temps d’être absorbée par le sol, s’écoule jusque dans la Mer Morte).

Élisée ne s’était pas trompé en annonçant : “*Vous n’apercevrez point de vent et ... point de pluie, et cette vallée se remplira d’eau ...*” (2 R. 3 :17). De même, dans la Chambre haute, nul n’aura su d’où venait la Nuée du Saint-Esprit. L’Eau viendra d’une Harpe faite chair.

Il ne suffisait pas que l’Eau **dévale** vers les zones basses. Il fallait aussi qu’elle soit **retenue**. Seuls les **vases de terre vides** le pouvaient : c’était pourquoi l’Esprit avait demandé à chacun de creuser une **fosse**, comme si, durant la nuit, il lui avait été demandé d’évacuer de son âme tous les cailloux et le sable inutiles et stériles.

Le roi d’Edom ne dit rien : il vient de comprendre ce qu’est un prophète de l’Eternel. Il vient de comprendre pourquoi Élisée avait (comme cela se disait dans les bivouacs) tant désiré “*la double portion*” du fils aîné (2 R. 2:9-10), et pourquoi Jacob avait, en son temps, tant voulu lui aussi le droit d’aînesse, un droit détenu par Esaü l’aïeul lointain du roi d’Edom (Gen. 25:31-34). Celui-ci est peut-être parti s’enfermer quelques instants dans sa tente.

Séquence 7. Les Moabites sont vaincus comme promis

(2 Rois 3:21-27)

2 Rois 3:21-23 “(21) *Cependant, tous les Moabites ayant appris que les rois montaient pour les attaquer, on convoqua tous ceux en âge de porter les armes et même au-dessus, et ils se tinrent sur la frontière. (22) Ils se levèrent de bon matin, et quand le soleil brilla sur les eaux, les Moabites virent en face d’eux les eaux rouges comme du sang. (23) Ils dirent : C’est du sang ! les rois ont tiré l’épée entre eux, ils se sont frappés les uns les autres ; maintenant, Moabites, au pillage !*”

a) (v. 21) - L’armée moabite, regroupée depuis plusieurs jours à la frontière nord pour attaquer le royaume d’Israël, “*ayant appris que les rois montaient pour les attaquer*” et les prendre à revers sur leur frontière sud du pays, avait marché toute la nuit pour leur faire face. Cette grande armée campe “*sur la frontière*” pour prendre un peu de repos. Ils savent que les trois rois sont devant eux, mais tout feu ayant sans doute été interdit, le roi de Moab n’a pas vu ou pas pris en compte les “*fosses*” creusées.

Le roi de Moab, une image du roi des Ténèbres, a mobilisé, “*convoqué*”, pour cette bataille cruciale, toutes ses forces, “*tous ceux en âge de porter les armes et même au-dessus*”. Il y a peut-être des démons plus âgés que d’autres !

b) (v. 22) – C’est “*de bon matin*”, pour profiter de la fraîcheur de l’air, que les Moabites se remettent en marche. C’est ce même matin, **le matin du 8^e jour**, peu avant la **venue du Soleil nouveau** (celui d’un nouveau cycle), que l’Eau apporte la Vie à l’armée des 3 rois, au peuple de l’élection (Josaphat doit avoir pris l’ascendant sur les troupes des 3 rois coalisés, après les paroles violentes du prophète contre Joram).

C’est aussi aux premiers rayons du soleil levant que l’armée moabite arrive non loin de l’armée des 3 rois, mais sans la voir encore, et c’est au même moment que les rayons, arrivant de l’horizon oriental, gênent peut-être la vision des Moabites en mouvement.

Dans les fosses, **les mêmes eaux** qui ont abreuvé peu de temps auparavant (le même matin), l’armée de l’Alliance, **deviennent**, “*quand le soleil brilla sur les eaux*”, des **miroirs** reflétant une couleur “*rouge comme du sang*” (la couleur du Sang de l’Agneau apposé sur les portes des Hébreux lors de leur libération du joug de l’Egypte). Ce n’est pas la couleur donnée par un limon venu avec l’inondation, mais le **reflet** du Soleil se levant sur le flanc des Moabites.

Pour les élus des temps apostoliques, le “*Sang de l’Agneau (l’Esprit de Vie de Christ)*” sera le Sceau d’identification de l’âme qui aura été baptisée dans la Mort (la fosse) et la Vie (l’Eau dynamisée par l’Esprit) de l’Agneau.

C’est alors que les éclaireurs moabites, et ceux qui ont écouté leur rapport ont imaginé une histoire abracadabrante : entre eux, ils se disent que ce qu’ils voient “*en face d’eux*”, c’est de l’“*eau mêlée de sang*” (un **signe de mort** du point de vue des vautours).

Le même signe, celui du “*sang*” versé, avait été annonciateur, pour Pharaon, l’ennemi des âmes, de sa défaite. En réalité, cette apparence de “*sang*” annonce de même la défaite, non pas de l’armée des 3 rois, mais celle des chars moabites eux-mêmes !

Mais leur cécité orgueilleuse est telle que les officiers eux-mêmes en perdent tout bon sens, (à moins qu’ils ne puissent résister à la pression de leurs troupes) (v. 23).

Nous croyons qu’une telle accumulation d’erreurs ne peut s’expliquer que par une intervention de l’Éternel dans les âmes de cette armée. La **convoitise** d’un butin facile a sans doute été une dynamique déterminante.

c) (v. 23) – Le bon sens des Moabites est soudain altéré, faussé par une Puissance sainte qui, depuis leur mobilisation armée, veut leur destruction devant un descendant de David.

Les Moabites n’ont pas vu une goutte de pluie tomber, et n’imaginent pas que c’est de l’eau qui est devant eux. Les tas de terre près des trous d’eau peuvent peut-être faire croire qu’il s’agit de **cadavres**. De plus, **une dispute qui tourne mal**, entre Juda et Edom par exemple, n’aurait eu rien d’étonnant !

“Ils dirent : C’est du sang ! les rois (Israël, Juda, Edom) ont tiré l’épée entre eux, ils se sont frappés les uns les autres.” Il n’y a aucune précaution élémentaire, pour vérifier la vérité du rapport des premiers éclaireurs. Ils ne voient et n’entendent déjà plus que ce qu’ils veulent voir et entendre.

L’imprudence de Moab devient folie : **“Maintenant, Moabites, au pillage !”**

Pour les élus, l’eau a donc apporté le **secours à des mourants** parce que le sang de l’holocauste avait été offert au Trône du Ciel, mais cette même eau rougie par le **soleil du jugement** est le **sang de la mort pour Moab**, celle qui avait déjà frappé Sodome !

Es. 37:29 “Parce que tu es furieux contre Moi, et que ton arrogance est montée à Mes oreilles, Je mettrai Ma boucle à tes narines et Mon mors entre tes lèvres, et Je te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu.”

2 Rois 3:24-25 **“(24) Et ils marchèrent contre le camp d’Israël. Mais Israël se leva, et frappa Moab, qui prit la fuite devant eux. Ils pénétrèrent dans le pays, et frappèrent Moab. (25) Ils renversèrent les villes, ils jetèrent chacun des pierres dans tous les meilleurs champs et les en remplirent, ils bouchèrent toutes les sources d’eau, et ils abattirent tous les bons arbres ; et les frondeurs enveloppèrent et battirent Kir Haréséth, dont on ne laissa que les pierres.”**

a) (v. 24) – L’armée moabite, en plein délire, se rue vers le butin espéré. Cette armée ennemie n’est plus qu’une somme de convoitises individuelles débridées. De même, Satan, aveuglé par la folie de sa haine, se précipitera à Golgotha contre le Fils de Dieu. Il s’empalera alors sur la Croix, et il y est encore comme pendu.

Nb. 21:6-8 “(6) Alors l’Éternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. (7) Le peuple vint à Moïse, et dit: Nous avons péché, car nous avons parlé contre l’Éternel et contre toi. Prie l’Éternel, afin qu’il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. (8) L’Éternel dit à Moïse : Fais-toi **un serpent brûlant**, et **place-le sur une perche** ; **quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie.**” (cf. 2 R. 18:4).

Mais soudain **“Israël se leva”** : cette fois, seul **“Israël”** est nommé (Juda et Edom sont omis) : ce nom ne représente donc plus le nom du royaume des seules **10 tribus** (ou royaume du Nord), mais **le nom des 12 tribus de l’élection** (les armées de Joram et Josaphat, auxquelles est ici assimilée l’armée d’Edom, image des élus des Nations greffés sur l’Olivier franc).

Rom. 11:13-15 “(13) Je vous le dis à vous, païens (représentés ici par l’armée des Edomites) : en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, (14) afin, s’il est possible, d’exciter la jalousie de ceux de ma race (les descendants des 12 tribus), et d’en sauver quelques-uns. (15) Car si leur rejet a été la réconciliation du monde (le salut des élus des Nations), que sera leur **réintégration**, sinon une **Vie d’entre les morts** (une Vie glorieuse libérée de la mort et de la souillure) ? ”

Rom. 11:17-19 “(17) Mais si **quelques-unes** des branches (une partie de la postérité d’Abraham) ont été retranchées (aux temps apostoliques), et si toi (un élu issu des Nations, comme Edom), qui était un olivier sauvage, tu as été enté (greffé) à leur place, et rendu participant de la **racine** et de la **graisse** de l’olivier (participant de l’Huile de l’Onction du Verbe de l’Eternel manifesté déjà en Eden), (18) ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n’est pas toi qui portes la racine, mais que c’est la racine (celle de l’Onction du Verbe originel) qui te porte (le salut vient des Juifs, Jn. 4:22). (19) Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi (enfant d’Edom) je fusse enté (greffé sur la même artère d’Huile).”

Rom. 11:23-26 “(23) Eux de même (les descendants élus des 12 tribus), s’ils ne persistent pas dans l’incrédulité, ils seront entés (greffés) ; car Dieu est puissant pour les enter (les greffer) **de nouveau**. (24) Si toi, tu as été coupé de l’olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l’Olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés (greffés) selon leur nature sur leur propre Olivier (sa Sève est l’Onction). (25) Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez **ce mystère**, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c’est qu’une **partie** d’Israël (quelques branches) est tombée dans l’endurcissement, jusqu’à ce que la totalité des païens (ceux qui sont connus d’avance) soit entrée. (26) Et ainsi **tout Israël** (la vraie postérité spirituelle, connue d’avance, d’Abraham) sera sauvé, selon qu’il est écrit : Le Libérateur viendra de Sion, Et il détournera de Jacob (= “Trompeur”) les impiétés.”

Alors qu’à la fin d’un cycle (cf. les “7” jours de marche des 3 armées) ils seront sur le point de mourir, ils recevront l’Eau de la Vie, et ils se lèveront plein de force et **irrésistibles**.

C’est comme une armée qui **ressuscite**, qui semble sortir des fosses, et qui est vêtue de sainteté après avoir été ensevelie et lavée dans le Sang du Soleil du Matin.

Nous ne savons pas si l’armée des rois coalisée, prévenue de l’arrivée des moabites se tenait camouflée en embuscade, ou si les guerriers faisaient semblant de dormir sur le sol pour être confondus avec des cadavres, ou s’ils se reposaient en armes, prêts à envahir Moab.

b) (v. 24) – Il semble que le gros des troupes moabites, tout à leur soif d’avoir la meilleure part du butin, ont été pris de stupeur en voyant un ennemi bien vivant, combattant en bon ordre, et se mettre à **“les frapper”**. Ils se sont retrouvés dispersés, et donc désorganisés, sur le champ de bataille, avant d’être pris de panique et de **“prendre la fuite devant”** Israël.

Dans ces conditions, les troupes d’Israël n’ont eu aucune difficulté à **“pénétrer dans le pays, et à frapper Moab”** comme promis par l’Eternel, et comme le relate le v. 25 suivant.

c) (v. 25) – Le tableau comparatif suivant montre que la liste de ce qu’Israël a réellement accompli (v. 25) durant cette campagne fulgurante, est pratiquement la répétition de ce que l’Eternel avait promis à Israël, par la bouche de Son prophète Élisée (2 R. 3:18-19) :

Ordre donné (2 R. 3:19)	Exécution de l’ordre (2 R. 3:25)
• Vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes d’élite, • Vous abattrez tous les bons arbres, • Vous boucherez toutes les sources d’eau, • Vous ruinerez avec des pierres tous les meilleurs champs	• Ils renversèrent les villes, • Ils abattirent tous les bons arbres ; • Ils bouchèrent toutes les sources d’eau, • Ils jetèrent chacun des pierres dans tous les meilleurs champs et les en remplirent, • les frondeurs enveloppèrent et battirent Kir Haréseth, dont on ne laissa que les pierres.

La seule différence notable est la mention, en fin de liste, de la prise et de la destruction de la ville de **“Kir Haréseth”**. En tant que **“ville”**, elle devait être détruite comme les autres, mais **“Kir Haréseth** (= ‘ville de la montagne’)” était la **capitale** de Moab, et donc le **trône** de l’ennemi, une image du trône de Satan.

1 Cor. 15:26 “Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort (elle sera vaincue à la première manifestation du Messie, mais ne sera détruite qu’à la seconde manifestation en gloire du Messie).”

- Bien que protégée naturellement par des ravins, la ville était dominée par les collines, d’où “**les frondeurs**” (les guerriers les plus pauvres de l’armée) pouvaient atteindre les défenseurs.
- Selon ce v.25, l’armée des 3 rois “**ne laissa que des pierres**” de la ville de “**Kir Haréseth**”. Or, selon le v.27, quand le roi de Moab, sur le point d’être vaincu, a égorgé son fils sur la muraille, Israël est retourné en son pays, ce qui peut laisser supposer que le roi de Moab ne s’était pas réfugié dans sa capitale, mais dans une place forte mineure. Autre hypothèse : le roi était bien dans sa capitale, mais n’occupait qu’un bastion faisant partie du système défensif de la ville (il y était encerclé avec quelques centaines de soldats, sans vivres et sans eau).

Les armées de Josaphat ont donc disposé, contre l’ennemi, non seulement de l’Onction prophétique de **la Harpe de David** (cf. 2 R. 3:15), mais aussi de “**frondes**” (des armes d’environ 60 m de portée, et nécessitant de l’espace entre frondeurs), animées par l’énergie tourbillonnante du bras de l’Eternel, de l’Esprit.



(Fronde, et son maniement. Document Wikipedia)

Or la “**fronde**” était l’humble arme avec laquelle **David** (le même qui jouait de la harpe) avait terrassé Goliath (1 Sam. 17:40-58). Ici, il y a plusieurs David, plusieurs “**frondeurs**” soutenus par l’Onction d’Élisée, par l’Onction de David !

1 Sam. 17:40, 48-50 “(40) Il prit en main son bâton (pour frapper les loups), choisit dans le torrent **cinq pierres polies** (les Ecritures vivifiées par l’Esprit), et les mit dans sa **gibecière** (son âme) **de berger** et dans sa poche. Puis, **sa fronde à la main, il s’avança contre le Philistin**. -...- (48) Aussitôt que le Philistin se mit en mouvement pour marcher au-devant de David, David courut sur le champ de bataille à la rencontre du Philistin. (49) Il mit la main dans sa gibecière, y prit **une pierre, et la lança avec sa fronde** ; il frappa le Philistin au front, et la pierre s’enfonça dans le front du Philistin, qui **tomba le visage contre terre** (il ne peut plus voir le ciel). (50) Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin ; il le terrassa et lui ôta la vie, sans avoir d’épée à la main.”

En résumé, l’enseignement prophétique dispensé par cette séquence, est que, à la fin du cycle de la théocratie juive (et ce sera aussi le cas à la fin du cycle du christianisme), et alors qu’une grande partie du peuple se réclamant de Dieu sera un mélange d’adultère spirituel (cf. Joram), de piété sans puissance (cf. Josaphat), et d’indifférence servile (cf. Edom), alors que l’heure des jugements sera imminente (Joram sera bientôt tué par Jéhu), il apparaîtra soudainement que la situation est désespérée : le peuple de Dieu manquera d’Eau et sera donc en danger mortel.

Alors qu’il n’y aura **plus d’espoir**, la victoire interviendra soudainement, préparée par la bouche d’un **prophète** porteur de la Parole de Dieu, et **par la puissance divine**. La **défaite généralisée inévitable se transformera en triomphe**.

Cette séquence annonce, comme d’autres passages bibliques, l’annihilation finale et irréversible de Satan (cf. la victoire de Barak, aidée par Débora, contre Jabin et son général Siséra, lors de la bataille de **Jizréel** = “**Dieu répandra, dispersera**”, dans la vallée du Kison, Jg. 5). Alors seulement la terre pourra être purifiée et libérée de toute souillure et de toute larme.

Jg. 4:7 “**J’attirerai** (Satan avait été, là encore, attiré dans un piège par l’Eternel) **vers toi, au torrent de Kison, Sisera, chef de l’armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, et Je le livrerai entre tes mains** (là encore, l’Eternel avait voulu que des hommes participent à Sa victoire) -...- (13) Et, depuis Haroscheth Goïm, Sisera rassembla vers le torrent de Kison tous ses chars, **neuf cents chars de fer**, et tout le peuple qui était avec lui. -...- (15) L’Eternel mit en déroute devant Barak, par le tranchant de l’épée, Sisera, tous ses chars et tout le camp. Sisera descendit de son char, et s’enfuit à pied (il sera tué par une femme : Yaël).”

Ce sera alors seulement que Jésus sera **glorifié sur terre** comme au Ciel. Alors seulement les élus sauront ce qu’est l’immersion en plénitude dans l’Esprit de Christ. Aux temps apostoliques, ils n’expérimenteront que les **prémices** (Rom. 8:23), les **arrhes** de l’Esprit (Rom. 8:23, 2 Cor. 1:22).

Les versets 26 et 27 suivants vont exposer allégoriquement que le processus de glorification **en plénitude** des élus, sera provisoirement interrompu après (et malgré) la victoire totale et irréversible de Jésus-Christ à Gethsémané et à Golgotha, et cela en conformité avec le Plan divin éternel.

Mc. 3:27 “Personne ne peut entrer dans la maison d’un homme fort et piller ses biens, **sans avoir auparavant lié cet homme fort** ; alors il pillera sa maison.”

2 Rois 3:26-27 “(26) **Le roi de Moab, voyant qu’il avait le dessous dans le combat, prit avec lui sept cents hommes tirant l’épée pour se frayer un passage jusqu’au roi d’Édom ; mais ils ne purent pas. (27) Il prit alors son fils premier-né, qui devait régner à sa place, et il l’offrit en holocauste sur la muraille. Et une grande indignation s’empara d’Israël, qui s’éloigna du roi de Moab et retourna dans son pays.**”

a) (v. 26) – “**Le roi de Moab**”, une semence de Sodome, une image prophétique du roi des Ténèbres “**voit qu’il a le dessous dans le combat**” qui l’oppose, depuis le Jardin d’Eden, au Trône de la Lumière qui n’a ni commencement ni fin.

“**Le roi de Moab**” est parti en guerre, une fois de plus, contre la vraie semence d’Abraham, un peuple lié à la Lumière et à la Vie par une Alliance de Sang, un peuple encore très imparfait et faible, à la suite d’une première guerre contre Adam et Eve (délivrés *in extremis* par un vêtement de peau ensanglantée, une préfiguration du manteau d’Élie et d’Élisée, cf. Gen. 3:21).

“**Le roi de Moab**” est en guerre depuis longtemps contre les faibles rejetons d’Abraham qui veulent s’opposer à sa domination en s’abritant derrière les sacrifices de la Loi de Moïse.

Rom. 7:22-25 “(22) Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l’homme intérieur ; (23) mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend **captif de la loi du péché**, qui est dans mes membres. (24) Misérable que je suis ! **Qui me délivrera du corps de cette mort ?**... (25) Grâces soient rendues à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur !... Ainsi donc, moi-même, je suis par l’entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.”

Mais cette fois, le roi ténébreux invisible, qui se cache derrière “**le roi de Moab**”, **va découvrir** qu’il ne peut vaincre Celui qui s’avance contre lui avec la Harpe, la Fronde et les paroles du Fils de David. L’Esprit de Jésus sera la Harpe, la Fronde et les pierres.

Mat. 4:4,7,10 “(4) Jésus répondit : **Il est écrit** (une première pierre de la Fronde) : L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais **de toute parole qui sort de la bouche de Dieu**. -...- (7) Jésus lui dit : **Il est aussi écrit** (une seconde pierre) : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. -...- (10) Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car **il est écrit** (une troisième pierre) : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.”

L’armée des 3 rois vient d’accomplir **presque tout** ce qui lui avait été ordonné au v. 19. Les fondations de la puissance de l’ennemi sont **détruites**. Il ne reste plus qu’à détruire le roi, la tête, mais celle-ci va échapper à la mort, à la sanction **pourtant édictée** par un Dieu Tout-Puissant qui veille sur Sa Parole !

Job 42:2 “Je reconnais que **Tu peux tout**, et que **rien ne s’oppose à Tes pensées**.”

b) (v. 26) – Comme à son habitude, “**le roi**” invisible de “**Moab**” utilise une nouvelle fois contre l’armée de Josaphat (une image du peuple élu de la fin du cycle) une stratégie qui lui a toujours réussi contre les hommes, et cela depuis le Jardin d’Eden : frapper le point faible des fonctions de l’homme naturel déchu.

Ici, ce point faible (que Paul appelle *“la chair”*) est représenté par le **“roi d’Edom”**, un descendant d’Esau qui avait préféré un potage plutôt que le droit d’aînesse, à cause d’une crise de faim qu’il n’avait pas su dominer (son estomac était devenu une idole un court instant).

“Edom”, pays d’Esau, est le type de la **chair** non régénérée qui ne se soumet pas volontiers à l’Esprit. L’ennemi lance alors toutes ses forces, **“700”** guerriers, mais cette fois ce sera en vain.

C’est ainsi que **“le roi de Moab ... se fraye un passage jusqu’au roi d’Édom”** : il pense que c’est le maillon faible de la coalition (il n’appartient pas aux 12 tribus), et qu’il sera sensible à la proposition d’un renversement d’alliance en plein combat.

Satan sait combien l’homme naturel peut trahir facilement sa conscience (même si pour cela il doit **“se frayer un passage”** par la force ou la ruse). Pour se faire plus convaincant, il **“prend avec lui sept cents hommes tirant l’épée”**.

- L’Esprit a jugé nécessaire de nous faire connaître les effectifs utilisés par le “roi de Moab”, ce qui peut sembler futile dans un Livre tel que la Bible (d’autant que les effectifs de l’armée opposée ne sont pas communiqués). C’est l’indication donnée au lecteur qu’une lecture littérale est certes légitime, mais que le texte est aussi une prophétie à déchiffrer (en se rappelant que ces scènes se déroulent à la suite d’un 8^e jour marqué par des faits surnaturels).

- Ces **“700 hommes”** sont l’image d’esprits assujettis aux Ténèbres, et qui, tout au long du cycle (cf. le chiffre **“7”** et le coefficient multiplicateur **“100”**), qu’il s’agisse du cycle de la théocratie juive, ou du cycle du christianisme, auront été hostiles à l’Alliance de l’Esprit de Dieu avec des élus.

- Ce sont des esprits redoutables : ils ont chacun une **“épée”** et savent **“la manier”** (beaucoup occuperont de hautes fonctions dans le sanhédrin, et parmi les clergés *“nicolaïtes”* (= *“dominateurs des laïc”*, Apoc. 2:6).

- Ces **“700 hommes”** seront, tout au long de l’histoire, hostiles à la manifestation du surnaturel divin, et en particulier, de l’Onction vivante et vivifiante du Saint-Esprit.

- Notons que, depuis le v.8 de ce chapitre, le nom de Joram, roi du royaume du Nord, n’est plus cité dans cette séquence (il n’a pas sa place dans une scène à caractère prophétique concernant le futur des élus.

La tentative de Moab envers Edom est un échec, et **“ils ne purent pas”**. En effet, l’armée d’Edom avait elle aussi été récemment au bénéfice de la Harpe et des Eaux couleur de Sang dans les fosses. C’est encore une prophétie : à la fin de la **théocratie juive**, les faibles premiers disciples de Jésus et des apôtres vaincront les épreuves de la violence et de la séduction.

De même, à la fin du **christianisme**, une vague inattendue de repentance et d’Onctions dans l’Esprit de Christ (la Harpe) permettra à un humble peuple d’élus de vaincre les derniers assauts du roi des Ténèbres avant sa ruine totale devant la manifestation de la Gloire de Christ.

c) (v. 27a) – La tentative du roi de Moab pour briser l’unité de l’Alliance des 3 armées (elles représentent une dynamique de combat) ayant échoué, **“le roi de Moab”** se replie sur une de ses dernières places fortes (elle possède une **“muraille”**). La victoire totale des 3 armées n’est plus qu’une question d’heures.

C’est alors que se produit un **événement inattendu** qui va entraîner une **conséquence** difficilement compréhensible.

L’événement inattendu est la réaction insensée, violente, cruelle, du **“roi de Moab”** : **“il prend alors son fils premier-né, qui devait régner à sa place, et il l’offre en holocauste sur la muraille.”** Autrement dit, il l’égorge et le consume entièrement en public.

- Il offre le sacrifice le plus solennel (un **“holocauste”**) à Moloch (cf. Lévi. 18:21, 20:2-5 ; 1 R. 11:7 ; 2 R. 16:3 ; 2 R. 17:17 ; 2 R. 21:6 ; 2 R. 23:10 ; Jér. 32:35), à un démon, et donc à lui-même. Il est difficile de ne pas voir là un **défi** de dérision démoniaque, lancé par Satan au Dieu qui a promis, dès le Jardin d’Eden, de sacrifier Son Fils unique et Premier-né (un Agneau, Gen. 3:21) pour sauver un peuple d’élus inintelligents, indignes de l’Onction de Feu manifestée peu de temps auparavant sur la montagne du Carmel, ou indignes d’être un jour enlevés dans un Char de Lumière sainte vers le Trône de Dieu. Il est en effet souligné que c’est le sang d’**“un fils premier-né”** qui est versé à la vue de tous.

- C’est “**un fils qui devait régner à la place**” de son père, alors que Dieu a prévu de donner la gouvernance de la terre à des descendants d’Adam et Eve, et non à des anges. En un tel lieu, ce fils fait déjà partie des combattants.

- C’est aussi, pour le roi de Moab, une façon de dire qu’il n’a plus rien à perdre.

- C’est aussi démontrer que la Mort ne peut donner la Vie à des pierres sèches bien alignées pour former la “**muraille**” d’une Babel conçue par des hommes.

- Ce sacrifice humain est une signature : le roi de Moab, une **semence de Sodome**, a le diable pour père (comme plus tard certains pharisiens meurtriers du Premier-Né, cf. Jn. 8:24), et il agit comme son père invisible qui avait voulu faire chuter le premier couple et éteindre ainsi toute postérité divine sainte (Adam et Eve). C’est encore lui qui, par Caïn interposé, va tuer Abel, un premier-né et frère de Caïn.

- Preuve est donnée que le roi invisible des Ténèbres n’hésite pas à sacrifier sans aucune pitié ses “**alliés**” humains pour parvenir à ses fins. Il ne règne que sur des esclaves ou des morts, que sur des prisons ou des cimetières. Il connaît les Ecritures, et il a souvent entendu dire qu’il n’a aucun avenir, **aucune descendance autre que le néant**.

Gen. 3:14-15 “(4) **L’Éternel Dieu dit au serpent** : *Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre* (il ne verra plus les étoiles), *et tu mangeras de la poussière* (il ne se nourrira que des déjections de la Mort) *tous les jours de ta vie.* (5) *Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa Postérité : celle-ci t’écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon* (la portion de l’être au contact du sol).”

Apc. 12:9-12 “(9) **Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan**, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre (dans la poussière), et **ses anges** (ses complices mensongers) furent précipités avec lui. (10) *Et j’entendis dans le ciel une Voix forte qui disait : Maintenant le Salut est arrivé, et la Puissance, et le Règne de notre Dieu, et l’Autorité de Son Christ ; car il a été précipité, l’accusateur de nos frères, celui qui les accusait* (la seule arme du Serpent était d’entraîner dans sa chute des humains aimés de Dieu) *devant notre Dieu jour et nuit.* (11) *Ils l’ont vaincu à cause du Sang* (porteur de l’Esprit vivifiant) *de l’Agneau et à cause de la Parole de leur témoignage* (leurs pensées et leurs actions avaient une voix), *et ils n’ont pas aimé leur vie jusqu’à craindre la mort.* (12) *C’est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui habitez dans les cieus* (les élus nés de l’Esprit y sont déjà assis de leur vivant par un Flux permanent de Sève divine, Eph. 2:6). *Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous* (depuis le Jardin d’Eden), *animé d’une grande colère, sachant qu’il a peu de temps.*”

Apoc. 19:20 “*Et la Bête* (la Bête polymorphe) *fut prise, et avec elle le Faux Prophète* (la Bête à 2 cornes, la fausse Assemblée), *qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l’étang ardent de feu et de soufre.*”

Apoc. 20:10 “*Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l’étang de feu et de soufre* (cf. la fin de Sodome, Gen. 19:24), *où sont la Bête* (la Bête polymorphe qui vient de l’abîme des nations) *et le Faux prophète* (la Bête à 2 cornes qui domine l’Assemblée apostate). *Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.*”

d) (v. 27b) – L’action du roi de Moab a pour conséquence une réaction immédiate et surprenante des 3 armées soutenues dès avant le lever du Soleil par l’Onction de la Harpe.

Par son geste abominable, Satan **caricature** l’œuvre future et conjointe du Père et du Fils. Cela confirme que cette 7^e séquence est, depuis le début (v.21), de portée prophétique.

Satan a compris que, selon les Ecritures (cf. Gen. 3:14-15, précités), il va s’en prendre dans le futur à un Premier-Né et sera vaincu. Il le comprend, mais il ne croit pas qu’il sera vaincu par un Joueur de Harpe.

- Cela annonce que la semence de Sodome aura envahi une grande partie de la descendance d’Abraham (cette invasion était déjà bien avancée dans le Royaume du Nord).

- Cela explique pourquoi l’armée des 3 rois, appelée à nouveau ici “**Israël**”, est soudain submergée par un sentiment violent souvent traduit : “**indignation**” (version Segond)). Le mot hébreu (“*qetseph*”) a en fait un sens imprécis (diversement traduit : “*indignation, colère, agitation, trouble, bouillonnement*”), et l’analyse du texte nous conduit à préférer le mot : “**trouble**”.

- Le mot “**indignation**” ne peut en effet convenir pour décrire les sentiments d’une troupe de soldats expérimentés, entraînés à tuer des ennemis en enfonçant des épées dans les chairs.

- Aussi abominable que soit le geste accompli par le roi de Moab, il aurait dû au contraire galvaniser, et peut-être même réjouir Israël : les dernières guerres et révolutions contemporaines montrent que de tels dénouements provoquent plutôt des scènes de liesse et non d’indignation !

- Pourquoi “**s’indigner**” alors que Satan prophétisait ainsi lui-même, dans la personne du roi de Moab, que sa dynastie allait à sa fin !
- Il est d’ailleurs très étrange que **pas une seule voix** dans toute cette armée d’Israël, ne s’élève pour appeler les 3 armées à poursuivre le combat jusqu’au bout ! Cela confirme l’hypothèse d’une intervention divine dans les âmes.
- Si un sentiment **d’indignation** avait, devant le geste du roi de Moab, envahi toute l’armée d’Israël, cela aurait conduit, non à un triste retrait, mais au contraire à un nouvel assaut d’autant plus furieux que la victoire avait été garantie par l’Onction divine. Par ailleurs rien dans le texte n’étaye l’idée, parfois avancée, qu’une puissance de crainte superstitieuse aurait envahi **toute** l’armée d’Israël.
- Ce sentiment **étrange, soudain et collectif** (une armée entière) semble bien plutôt être l’œuvre de la Puissance de Dieu dans ces âmes. L’Eternel lance ainsi un avertissement : le meurtre du Premier-Né de Dieu sera d’une telle portée cosmique, que les contemporains d’Élisée en perçoivent le contrecoup des siècles ... à l’avance ! Un **malaise général** douloureux, de nature inconnue s’empare soudain de tous, au point que tous veulent quitter ces lieux, “**s’éloigner**” d’un tel roi **ténébreux** et “**retourner**” chacun “**dans son pays**”. En fait, l’Eternel annonce que des descendants de ces 12 tribus seront complices du meurtre du Premier-Né issu de leur peuple. Plusieurs seront devenus des Moabites ! C’est l’annonce de futures larmes de repentance versées par les descendants de ce peuple, lors d’une fin de cycle.

Lc. 23:47-48 “(47) **Le centenier**, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit : *Certainement, cet homme était juste.* (48) **Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s’en retournèrent, se frappant la poitrine.**”

Zac. 12:10 “**Alors Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce** (Il ouvrira les yeux) **et de supplication** (Il conduira à la repentance), **et ils tourneront les regards vers Moi, Celui qu’ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur Lui comme on pleure sur un premier-né.**” (‘cf. aussi Rom. 11).

Dieu sait que cette interruption du combat (mais il reprendra pendant des siècles et s’achèvera comme prévu par la fin de Satan) va permettre au roi de Moab de reconstituer son armée, **d’attaquer à nouveau** et de faire souffrir Israël ! Lui seul peut mesurer le poids éternel de Ses décisions.

- Il est souvent reproché aux 3 armées, qu’en s’éloignant comme accablées, alors qu’elles étaient, peu de temps auparavant, dans la fureur d’un combat garanti victorieux par l’Onction divine, elles trahissent deux fois l’ordre divin : d’une part elles “**s’éloignent du roi de Moab**” (au lieu d’achever la mission qui leur avait été confiée), et, d’autre part, elles “**retournent dans leur pays**” vers leur condition première.
- Or, curieusement, le texte ne mentionne aucun reproche fait par Dieu contre ce repli.

C’est au prix de la vie d’un “**premier-né**”, les prémices de la force du roi, que le roi de Moab et ses troupes d’élite, vont obtenir un sursis ... terrestre. Dieu n’a pas empêché ce sacrifice idolâtre monstrueux. Joram (de -852 à -841) mourra peu après cette victoire, tué par Jéhu.

Enfin, n’oublions pas que le roi de Moab (une semence de Sodome), a bel et bien été, comme promis, vaincu par Josaphat (un premier-né davidique), et le sera une dernière fois lors de la manifestation ultime de Jésus-Christ en gloire.

- Cette prophétie de victoire TOTALE s’accomplira en fait en **deux temps**, une première fois lors de la venue, de la mort et de la résurrection du **Fils** de David, puis une seconde et ultime fois quand ce même Premier-Né de Dieu viendra en gloire prendre possession de Son Royaume, suivis des héros de la foi de tous les siècles, y compris ceux issus des Nations (cf. les Edomites), y compris les Juifs convertis aux temps de la fin (cf. l’armée d’un dernier Joram éclairé par un dernier Esprit d’Élie).
- Le **sursis** accordé ici au roi de Moab est une prophétie du **sursis** qui sera accordé par Dieu au Démon après la victoire de Jésus-Christ lors de sa première venue. Cela sera confirmé par l’Apocalypse (cf. Apoc. 9:1-2). Ce sursis sera mis à profit par Dieu pour annoncer l’Evangile aux Nations, tout en imposant aux Nations des siècles de guerre spirituelle pour qu’à leur tour elles grandissent en apprenant la guerre (cf. Jg. 3:1-2).

Pour la même raison, alors qu’Adam et Eve venaient, après leur défaite, d’être réconciliés et vêtus par l’Eternel Lui-même, Celui-ci les a expulsés du Jardin ! Eux aussi ont dû apprendre cette guerre.

Apoc. 9:1-2 “*Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel (Satan) sur la terre. La clef du puits de l’abîme lui fut donnée (la clef lui est donnée par Dieu pour le temps de formation de l’Assemblée élus des Nations), (2) et elle ouvrit le puits de l’abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d’une grande fournaise ; et le soleil (la Source de toute Révélation) et l’air (où les esprits se meuvent) furent obscurcis par la fumée du puits.*”

Jg. 3:1-2 “(1) *Voici les nations que l’Éternel laissa pour éprouver par elles Israël, tous ceux qui n’avaient pas connu toutes les guerres de Canaan.* (2) *Il voulait seulement que les générations des enfants d’Israël connussent et apprissent la guerre, ceux qui ne l’avaient pas connue auparavant.*”

Héb. 5:7-9 “(7) *C’est Christ qui, dans les jours de Sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de Sa piété,* (8) *a appris, bien qu’il fût Fils, l’obéissance par les choses qu’Il a souffertes* (toute sa vie et à Gethsémané, Il a vécu la guerre en tant qu’Homme), (9) *et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l’auteur d’un salut éternel, ...*”

Mat. 16:24 4 “*Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un veut venir après Moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix* (c’est cela “apprendre la guerre” de Gethsémané, et mettre la volonté de Dieu au-dessus de la nôtre), *et qu’il me suive.*”

Séquence 8. L’huile de la veuve d’un prophète multipliée

(2 Rois 4:1-7)

2 Rois 4:1 “(1) *Une femme d’entre les femmes des fils des prophètes cria à Élisée, en disant : Ton serviteur mon mari est mort, et tu sais que ton serviteur craignait l’Éternel ; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves.*”

a) – Le récit n’est ni daté ni localisé avec précision

“Élisée” est interpellé par une “*femme des fils des prophètes*”, une “*veuve*”, demeurant sans doute dans l’une des communautés de croyants où Élie et Élisée avaient trouvé le plus de soutien (peut-être dans la région de Guilgal, Béthel ou Jéricho).

Cette zone dans l’Est de la Samarie était sans doute souvent parcourue par Élisée, et il semble que cette veuve avait déjà vu et entendue ce dernier. Elle aime l’Éternel (malgré le deuil et les difficultés quotidiennes qu’elles endure), et elle sait combien le prophète a été puissamment utilisé par l’Éternel.

Elle n’a pas voulu jusqu’ici solliciter Élisée, mais elle arrive au bout de ce qu’elle peut supporter : non seulement elle a perdu son mari, non seulement elle est dans le dénuement et est endettée, mais elle vient d’apprendre que ses deux enfants sont sur le point de lui être arrachés pour devenir des “*esclaves*” d’un “*créancier*” sans pitié.

La Loi de Moïse interdisait une telle attitude du créancier, et c’est une indication de **l’état moral du pays, du royaume du Nord**.

Lév. 25:39-40 “*Si ton frère devient pauvre près de toi, et qu’il se vende à toi, tu ne lui imposeras point le travail d’un esclave. - Il sera chez toi comme un mercenaire, comme celui qui y demeure ; il sera à ton service jusqu’à l’année du jubilé*”

Deut. 24:10-13 “(10) *Si tu fais à ton prochain un prêt quelconque, tu n’entreras point dans sa maison pour te saisir de son gage ; (11) tu resteras dehors, et celui à qui tu fais le prêt t’apportera le gage dehors. (12) Si cet homme est pauvre, tu ne te coucheras point, en retenant son gage ; (13) tu le lui rendras au coucher du soleil, afin qu’il couche dans son vêtement et qu’il te bénisse ; et cela te sera imputé à justice devant l’Éternel, ton Dieu.*”

Deut. 24:17-18 “(17) *Tu ne porteras point atteinte au droit de l’étranger et de l’orphelin, et tu ne prendras point en gage le vêtement de la veuve* (encore moins ses enfants). (18) *Tu te souviendras que tu as été esclave en Égypte, et que l’Éternel, ton Dieu, t’a racheté ; c’est pourquoi je te donne ces commandements à mettre en pratique.*”

Il était inutile **de demander au roi** de faire respecter cette Loi : le roi **Joram** (-852 à -841) se désintéressait autant des anciennes paroles ointes de Moïse que du destin éternel du peuple élu ! Toutefois, après la victoire miraculeuse toute récente contre Moab, Élisée semble avoir eu plus facilement accès auprès du roi Joram (cf. 2 Rois 4:13).

L’avenir personnel de cette femme est bien sombre dans cette société aux ancêtres glorieux, mais en pleine décadence spirituelle, et où les puissants écrasent les faibles.

Mic. 3:11 “*Ses chefs jugent pour des présents, ses sacrificateurs enseignent pour un salaire, et ses prophètes prédisent pour de l’argent (c’est l’un des pièges tendus contre les serviteurs de Dieu). Et ils osent s’appuyer sur l’Eternel, ils disent : L’Eternel n’est-il pas au milieu de nous (c’est de la présomption aveugle) ? Le malheur ne nous atteindra pas.*” (Tel était aussi le discours des pharisiens).

Es. 1:23 “*Tes chefs sont rebelles et complices des voleurs, tous aiment les présents et courent après les récompenses ; ils ne font pas droit à l’orphelin, et la cause de la veuve ne vient pas jusqu’à eux.*”

Elle se tourne vers celui qu’elle considère comme un bras de l’Eternel sur terre.

Sa détresse est telle, qu’elle “**crie**” vers Élisée après avoir sans doute crié, mais en vain, vers les autres “**filles des prophètes**” (ils n’ont pas pu l’aider durablement).

Elle “**crie**” comme crieront les malades vers Jésus et vers Ses disciples.

Mat. 9:27 “*Étant parti de là, Jésus fut suivi par deux aveugles, qui criaient: Aie pitié de nous, Fils de David !*” (cf. Mat. 20:30).

Mat. 14:30 “*Mais, voyant que le vent était fort, Pierre eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s’écria : Seigneur, sauve-moi !*”

Mat. 15:22 “*Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, Lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.*”

C’est un cri de désespoir et un appel au secours sans fioritures, sans formules convenues. Elle sait à qui elle s’adresse (elle et son mari ont souvent parlé entre eux de l’Eternel et de Son prophète).

Dan. 12:7 “*Et j’entendis l’homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par Celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d’un temps, et que toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée (il restera donc moins d’élus mobilisés que de faux oints).*”

b) – La prière de cette femme est remarquable :

- Elle intercède plus pour ses enfants que pour elle-même.
- Elle met en avant le travail de son mari et non le sien, alors que ce couple devait sans doute partager la même passion pour l’Eternel et les Ecritures. Pour le mari mort et pour sa veuve, “**craindre l’Eternel**” signifiait avoir dans leur âme une telle conscience des perfections de l’Eternel, et une telle compréhension de Sa Volonté, qu’ils s’efforçaient de ne pas attrister l’Esprit divin, et ne pas souiller un tel Royaume par des actions, des paroles ou des pensées (ou leur absence) qui seraient des fausses notes dans la symphonie de la Salle du Trône.
- **Eph. 4:30** “*N’attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour (litt. “en vue du jour”) de la rédemption.*”
- Elle ne fait aucun reproche à l’Eternel (sinon elle l’aurait déjà fait lors de la mort de son époux).
- Sa prière n’est pas une prière de mercenaire qui réclame un exaucement comme un salaire mérité (sinon l’Eternel ne l’aurait pas exaucé).
- Elle sait que l’Eternel “**sait**” que le cœur de celui qui était à la fois le “**serviteur**” de l’Eternel et “**son mari**” était droit (elle peut en témoigner personnellement mieux que quiconque), et elle ne remet pas pour autant en cause la décision divine qui a conduit à sa mort prématurée.
- Elle veut savoir s’il y a en elle une cause de condamnation ayant conduit à cette cascade de malheurs.
- Cette veuve va avoir la joie de découvrir que la piété de son mari a porté des fruits : la mort de l’Epoux va même permettre à la veuve de témoigner plus puissamment de la Gloire de l’Eternel !
- Dieu a voulu faire savoir quelle sorte d’âme est considérée par Lui comme un trésor rare !

Lc. 10:39-42 “*(39) Elle (Marthe) avait une sœur, nommée Marie, qui, s’étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. (40) Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit: Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m’aider. (41) Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t’inquiètes et tu t’agites pour beaucoup de choses. (42) Une seule chose est nécessaire. Marie (la sœur de Marthe et de Lazare) a choisi (c’est son âme qui, selon sa nature, selon ses goûts, a choisi, sans calculs religieux) la bonne part (la part d’honneur), qui ne lui sera point ôtée.*”

Dieu aurait pu **empêcher la mort** du mari, un homme pieux et fidèle à l’Eternel (il “**craignait l’Eternel**”). Mais les pensées et les stratégies de Dieu sont déroutantes pour l’homme. Cette femme avait cependant eu la force de ne pas se détourner de l’Eternel, suivant en cela l’exemple de Job vainqueur de l’épreuve. Elle était une vraie épouse de fils des prophètes !

Dieu juge donc ici que le moment est venu d’intervenir, **au travers de la Parole faite chair**.

Mat. 10:41 “Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d’un prophète.”

c) Comme les séquences précédentes (la traversée du Jourdain, la purification des eaux de Jéricho, la campagne militaire contre le roi de Moab), la présente séquence, relative au parcours d’une servante de l’Eternel, a sans doute elle aussi un caractère prophétique (relatif à la manifestation future du Messie). Ce point de vue conduit à ajouter à la lecture factuelle, une lecture allégorique.

- **Le mari “fils de prophète”** est l’image de l’énergie sacerdotale dont disposaient les 12 tribus au travers des Lévites gravitant autour du service de la Nuée dans le Temple de Jérusalem. Dans le Royaume du Nord, cette “Dynamique” était **morte lors de la scission** (en -931) du royaume de Salomon (à la suite du décès de ce dernier), et de la création du royaume schismatique du Nord par le roi Jéroboam.

- **La femme en détresse** est l’image des élus au sein du “royaume de Nord” (ou “royaume d’Israël”), , une Epouse devenue comme “**veuve**” de l’Eternel lors du schisme. Ils étaient devenus minoritaires et sur le point de disparaître faute de pouvoir accéder à la Nuée. Celle-ci ne demeure que là où Dieu est accessible (autrefois à Jérusalem, jamais à Béthel ou Dan), et aujourd’hui en Jésus-Christ).

- **Les “2 enfants”** sont l’image des tribus (au Nord et au Sud) appelées à l’origine à **témoigner** (chiffre “2”) de l’Eternel, mais menacés désormais de devenir les esclaves d’un esprit de Ténèbres et d’idolâtrie.

- **Le “créancier”** est l’image du prince des Ténèbres qui devient le maître invisible de toute âme ne pouvant payer le prix de chacune de ses imperfections au regard de la Loi divine. Cet ennemi accusateur sans pitié sait profiter de la Loi sainte pour assujettir ceux qui ne veulent ou qui ne peuvent la respecter.

Jn. 8:34 “En vérité, en vérité, Je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché (un esclave n’a pas de volonté propre).”

Rom. 6:23 “Car le salaire du péché, c’est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c’est la Vie éternelle en **Jésus Christ** notre Seigneur.”

- **Le prophète Élisée** est l’image de la future Parole faite chair qui viendra à deux reprises (aux temps apostoliques, puis à la fin du christianisme) pour restaurer en plénitude l’Alliance éternelle entre Dieu et les élus de tous les siècles.

Cette “**veuve**” est une vraie descendante d’Abraham (par ses ancêtres et par son esprit), et sa position est donc très différente de celle de la **veuve de Sarepta** qui était **païenne** des Nations.

Élie avait fait passer un test à la **veuve païenne de Sarepta** avant qu’elle puisse le servir durablement. Ici, Élisée est envoyé pour **bénir** une femme appartenant au même peuple que celui du prophète, et demeurant déjà en Terre promise.

Cette “**veuve**” d’un fils de prophète, à la différence de celle de Sarepta, connaît l’Eternel, et c’est d’ailleurs elle qui a pris l’initiative d’aller à la rencontre du prophète.

La veuve de Sarepta avait été enrôlée par l’Eternel pour montrer qu’Il avait plus de chance d’être écouté chez les païens que dans le Royaume du Nord gangréné par l’idolâtrie et les convoitises.

d) “**Mon mari est mort**” : c’était lui qui la protégeait de son vivant sur terre. Bientôt le Royaume du Nord ne sera plus protégé sur terre et sera déporté dans des pays idolâtres, et tous seront alors des “**enfants esclaves**” (la scène se passe entre – 850 et -841, et, en -722, Samarie chutera). Il en ira peu après de même pour le Royaume de Juda en -588 (chute de Jérusalem).

Au temps d’Hérode et de Jean-Baptiste, comme au temps d’Achab et de Jézabel (qui ne fait qu’un avec le temps d’Achazia et de Joram), comme au temps d’Élie et d’Élisée, seule une minorité d’âmes se sentiront, comme cette veuve, trop éloignées de la Parole de l’**Eternel, de leur Epoux**, et seront réconfortés par les paroles de Jean-Baptiste.

Ici, dans le royaume du Nord, les habitants du pays sont déjà livrés à l’**ennemi cruel** de leurs âmes, et la plupart des chefs religieux sont de peu d’utilité, car ils ont fait des compromis avec les veaux.

Cette veuve fait partie des exceptions ; elle est **tournée vers la Parole vivifiée de l’heure** (toute parole ointe est celle de l’heure), et non vers les traditions polluées. De même, au temps d’Hérode, une petite minorité du peuple s’est tournée vers la Parole faite chair d’un précurseur.

Il en ira de même à la fin du christianisme, et personne ne s’en rendra compte :

Mat. 25:10-12 “(10) Pendant qu’elles (les vierges insensées) allaient en acheter (de l’Huile), l’Epoux arriva ; **celles qui étaient prêtes** (les vierges sages qui avaient accepté la Voix du Manteau) entrèrent avec l’Epoux dans la salle des noces, et **la porte fut fermée**. (11) **Plus tard**, les autres vierges (les insensées) vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. (12) Mais Il répondit : Je vous le dis en vérité, Je ne vous connais pas (elles n’avaient que Sa photo, mais pas de lettre venue de Lui dans l’âme).”

2 Rois 4:2-4 “(2) **Élisée lui dit : Que puis-je faire pour toi ? Dis-moi, qu’as-tu à la maison ? Elle répondit : Ta servante n’a rien du tout à la maison qu’un vase d’huile.** (3) **Et il dit : Va demander au dehors des vases chez tous tes voisins, des vases vides, et n’en demande pas un petit nombre.** (4) **Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte sur toi et sur tes enfants ; tu verseras dans tous ces vases, et tu mettras de côté ceux qui seront pleins.”**

a) (v. 2) – Comme tout humain, Élisée ne peut rien faire pour venir en aide, par ses propres aptitudes, à cette veuve effondrée. Jésus, lors de sa première manifestation dans la chair, confessa la même dépendance envers Dieu (cf. Jn. 15:19). Mais Élisée sait déjà que l’Eternel l’a envoyé pour exaucer les désirs de la veuve.

Jn. 5:19 “... En vérité, en vérité, Je vous le dis, **le Fils ne peut rien faire de Lui-même**, Il ne fait que ce qu’Il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.”

Mat. 21:22 “**Tout ce que vous demanderez avec foi** (une foi qui doit s’appuyer sur une révélation de la volonté de Dieu) **par la prière, vous le recevrez.**”

Mc. 11:23-24 “(23) Je vous le dis en vérité, si quelqu’un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s’il ne doute point en son cœur, mais **croit que ce qu’il dit arrive, il le verra s’accomplir.** (24) C’est pourquoi Je vous dis : **Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l’avez reçu** (cela nécessite une révélation par exemple par vision, comme pour Jésus), **et vous le verrez s’accomplir.**”

Élisée, déjà sous l’Onction, pose **deux questions** successives, très banales à première vue, mais qui ne sont pas du remplissage :

- La **première question** : “**Que puis-je faire pour toi ?**”, a pour but, semble-t-il, de créer chez la femme un sentiment de confiance qui réjouit Dieu et qui permet alors à une Dynamique sainte, inconnue des hommes, d’entrer en action : un lien est créé entre Dieu et la femme, et Élisée devient alors Émetteur-Récepteur de Dieu. En s’effaçant, il met en contact l’Esprit de Dieu et l’esprit de la veuve.

- La **seconde question** est tout aussi banale que la première : “**Qu’as-tu à la maison ?**” Elle permet à Élisée d’orienter la nature de la requête de la veuve, comme pour préparer un canal saint entre la femme, le prophète et le Trône. Élisée ne promet rien. La veuve comprend alors facilement qu’elle est invitée à exposer un besoin terrestre légitime (“**ce qu’elle n’a pas à la maison**”).

- Dieu établit ainsi un climat de confiance simple dans cette femme qui a mesuré depuis longtemps la sainteté du ministère de celui à qui elle parle ! Elle ne veut rien profaner de ces instants privilégiés par légèreté. Elle sait peut-être que des anges l’observent. Avec son mari, elle s’entretenait de ces choses.

Mais le lecteur est invité, du fait de l’intervention d’Élisée, un prophète aux actions christiques, à rechercher un **sens prophétique à ces questions qui seront posées par l’Esprit aux âmes élues à 2 époques cruciales** :

- à la fin du cycle de la théocratie juive corrompue et incurable (comparable à l’état spirituel de la Samarie au temps d’Élisée), à l’époque de la première venue du Messie,

- deux mille ans plus tard, vers les jours du retour en gloire de Jésus-Christ, à la fin du cycle d’un christianisme pollué presque dès ses débuts (cf. les Lettres écrites aux 7 Eglises, dans l’Apocalypse ; cf. leur étude sur ce même site), un christianisme qui aura ignoré, ou falsifié, ou même combattu le baptême de l’Esprit (en ces jours-là, aux élus chrétiens rescapés se joindront alors un groupe de Juifs élus appelés et baptisés de l’Esprit de Christ, selon une chronologie que nous ignorons encore).

Les deux questions posées ici par Élisée à la veuve, pourront alors se traduire :

- “**Que veux-tu vraiment de Dieu ?**”
- “**Que peut offrir ton âme à Dieu ?**”

b) (v. 2) – “Ta servante n'a rien du tout à la maison ...” : Non seulement elle n’a plus aucun bien matériel, mais elle n’a même plus la présence d’un époux pour se réjouir à deux, ou porter à deux les fardeaux.

Elle est aussi une mère qui sait qu’elle ne peut plus nourrir ses deux enfants, ni même préserver leur dignité : ils vont devenir esclaves d’esprits impurs.

En ces instants, elle ne prête même plus attention aux quelques disciples qui entourent Élisée.

En se disant, malgré sa détresse, la “**servante**” du prophète, (ce n’est pas une formule de politesse convenue), elle proclame son attachement indéfectible à l’Éternel, sa soumission à Sa Volonté. En fin de cycle, comme en cours de cycle, alors que la situation est désespérée, elle ne se rebelle pas contre un Dieu qui lui présente chaque matin la croix à porter durant la journée qui débute.

Job 1:20-22 (Réaction de **Job** après la perte de ses biens, de ses fils et de ses filles) “(20) *Alors Job se leva, déchira son manteau* (les larmes ne sont pas incompatibles avec la foi), *et se rasa la tête; puis, se jetant par terre, il se prosterna,* (21) *et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L’Éternel a donné, et l’Éternel a ôté ; que le Nom de l’Éternel soit béni !* (22) *En tout cela, Job ne pécha point et n’attribua rien d’injuste à Dieu.*”

Mat. 10:37-38 “(37) *Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi n’est pas digne de Moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de Moi ;* (38) *celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas* (quel que soit le chemin), *n’est pas digne de Moi.*”

Jac. 1:2-4 “(2) *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés,* (3) *sachant que l’épreuve de votre foi produit la patience.* (4) *Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre* (un émondage de tout ce qui nuit à la communion avec l’Esprit), *afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.*”

1 P. 1:6-9 “(6) *C’est là* (cf. v. 3 à 5) *ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu’il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves,* (7) *afin que l’épreuve* (c’est un test) *de votre foi, plus précieuse que l’or périssable* (qui cependant est éprouvé par le feu), *ait pour résultat la louange, la gloire et l’honneur, lorsque Jésus Christ apparaîtra,* (8) *Lui que vous aimez sans L’avoir vu, en qui vous croyez sans Le voir encore, vous réjouissant d’une joie ineffable et glorieuse,* (9) *parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi.*”

Cette veuve n’a pour seule consolation que de lire ou écouter la Parole faite chair. A cause de cela, elle va être couronnée d’une joie glorieuse, même si, de son vivant ici-bas, elle ne reverra pas son mari.

Mais son témoignage va non seulement libérer ses 2 enfants, mais en faire 2 semences pour de futures récoltes.

c) (v. 2) – Elle ne possède “qu’un vase d’Huile” (version Segond). Elle possède en fait un trésor, mais ne le sait pas encore entièrement. Elle va le découvrir au travers des conseils de la Parole sollicitée en fin de cycle (une vie humaine constitue aussi un cycle, une **miniature** des cycles bibliques de grande durée, tels que le Cycle du Déluge, ou celui de la théocratie mosaïque, ou que celui du christianisme).

Le mot “**vase**” est la traduction d’un mot hébreu (אִסּוּר *“asour”*) qui n’est présent qu’ici dans la Bible, et qui a pour racine le verbe “oindre” (héb. *“sor”*, סָרַךְ). La notion d’onction est renforcée par la mention du contenu de ce vase : de l’“**huile**”. Cette “**huile**” était une huile d’olive utilisée peut-être autrefois par le mari de la femme pour un usage rituel qui nous est inconnu, et peut-être encore utilisée pour bénir les enfants ou les voisins en cas de maladie.

Mat. 4:4 “*Jésus répondit* (lors de la Tentation dans le désert) : *Il est écrit : L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*”

Ce vase était donc bien plus qu’un souvenir profane, ou qu’un vase à usage culinaire, mais il était surtout pour la veuve un point d’ancrage, un souvenir d’une vie spirituelle animée (il n’est fait ici aucune allusion à la farine, à la différence de ce qui s’était passé chez la veuve de Sarepta).

Ce “**vase**” est encore une source, sur le point de se tarir, d’une Onction devenue rare en cette période finale de décadence du royaume du Nord. C’est aussi le symbole, pour le christianisme, d’un vrai baptême du Saint-Esprit de plus en plus rare, mais qui seul pourra assurer en fin de cycle un dénouement glorieux aux élus.

Le reste d’huile présent dans ce vase est en apparence peu de chose, mais est la preuve d’un enracinement organique de l’âme de la veuve (elle-même image de la petite Assemblée élue des temps de la fin), la marque vivante de tout vrai croyant greffé dans la Vie du Trône céleste.

Or Dieu peut **multiplier** ce qu’Il a donné, et transformer une simple goutte d’huile en un Torrent impétueux de Vie éternelle, de Puissance de résurrection. Ce reste d’huile est la promesse de participer à la venue en gloire du Messie.

Mat. 13:12 “*Car on donnera à celui qui a* (la veuve fait partie de ceux qui ont), *et il sera dans l’abondance, mais à celui qui n’a pas on ôtera même ce qu’il a.*”

Ces traces d’huile, sont les humbles **prémices** d’onctions en plénitude, et sont déjà porteuses d’une **Dynamique suffisante** pour changer toute la situation de la veuve et de sa postérité ! Cette huile est déjà une puissance de résurrection attendant pour jaillir le Cri final de Dieu.

Le seul vrai trésor d’Israël était “**dans les maisons**”, dans la révélation (“**l’Huile**”) apportée par les prophètes et conservée **dans les âmes** de quelques humbles élus. Ces “**maisons**” individuelles dispersées dans le pays formaient un Temple, celui de l’Alliance scellée par la Présence d’une étincelle de Nuée. Dieu aime utiliser peu de chose pour en faire des grandes.

- Le simple **bâton de berger** de Moïse a suffi pour détruire les serpents de pharaon, et pour conduire Israël **hors de la servitude**, ou ouvrir la **Source du Rocher**, car il était **devenu le bâton de Dieu**.

- A Nazareth, un humble **Vase** de terre rempli de la même **Huile** va suffire pour délivrer une partie de l’humanité des griffes et des dents d’un **créancier** cruel, et leur assurer **la Vie éternelle**, car ce Vase sera devenu une source de **Souffle céleste**, qui se déversera en abondance, mais sans s’épuiser.

- Les **cinq humbles pains d’orge** d’un enfant de Galilée suffiront pour nourrir cinq mille personnes, car ils seront **devenus un festin offert par Dieu** (Jn. 6:9).

- Le **manteau d’Élie** va devenir le vêtement blanc des vainqueurs de l’église de Sardes (Apoc. 3:4-5), les robes blanches de la grande foule se tenant devant le Trône (Apoc. 7:9), etc.

d) (v. 3) – Il a suffi à **Élisée** de peu de mots pour que la veuve se sente intérieurement fortifiée. Elle était abattue, elle devient soudain une combattante. Le Souffle de la Parole ointe a ravivé la flamme qui vivait encore en elle malgré les bourrasques de la vie.

Aller “**demandeur des vases chez tous tes voisins**”, c’était, pour cette femme :

- ne pas se morfondre chez elle, mais “**aller dehors**”, sortir, marcher, porter,
- aller vers les “**voisins**”, vers des gens déjà connus (en particulier les familles des fils des prophètes), c’était leur exposer qui était Celui qui lui avait confié cette mission, avant même de savoir ce qui allait se passer ensuite,
- ne pas compter sur sa propre éloquence, mais sur les témoignages accumulés avec son ancien mari quand il suivait Élisée,
- vouloir servir les intérêts spirituels de “**tous**” les voisins, et non chercher à en faire des électeurs,
- avoir conscience de servir l’Eternel en servant des personnes qui ont besoin de l’Eternel,
- ne pas suivre des cours de marketing, ou de psychologie, ou de théâtre, mais désirer recevoir les paroles vivantes de l’Eternel,
- ne pas courir, mais ne pas perdre de temps,
- ramener les vases chez elle et les laver,
- accepter n’importe quel “**vase**” et ne pas exclure les décolorés, les ébréchés, les sales, les impurs,
- etc.

Dans tout le pays, cette mission est donnée à cette seule femme : elle seule a porté la Coix.

Le mot hébreu traduit “**vases**” (héb., sing. “**keliy**” כֵּלִי) est d’usage fréquent dans l’AT. Son sens très vague permet de le traduire, selon le contexte par : “*ustensile, arme, objet, vase*”.

Cette imprécision suggère que la plupart de ces “**vases**” ainsi collectés étaient de peu d’intérêt pratique ou esthétique.

C’est la veuve, qui, de retour chez elle, a dû en nettoyer plusieurs (il a fallu parfois déboucher des araignées).

- Il importe de noter que le mot désignant LE “vase” appartenant à la veuve et qui est son seul bien (cf. § c) diffère du mot utilisé par Élisée pour désigner LES “vases” à collecter chez les voisins ; cela traduit une différence de nature entre le vase de la veuve (c’est un vase à usage spirituel), alors que les vases du voisinage sont à usage profane et impropres à tout usage sacerdotal.

Agg. 2 :13-14 “(13) Et Aggée dit : Si quelqu’un souillé par le contact d’un cadavre touche toutes ces choses, seront-elles souillées ? Les sacrificateurs répondirent : Elles seront souillées. (14) Alors Aggée, reprenant la parole, dit : Tel est ce peuple, telle est cette nation devant Moi, dit l’Éternel, telles sont toutes les œuvres de leurs mains ; **ce qu’ils M’offrent là est souillé.**”

- Alors que la “**veuve**” (et ses deux enfants) symbolisent, comme déjà dit, une **collectivité** (celle d’un peuple résiduel fidèle, isolé parmi les 12 tribus infidèles au témoignage), chacun des vases du voisinage représente un **individu** attiré par le son et le contenu de la voix prophétique transmis par la veuve.

Cette exhortation du prophète semble suggérer que vers la fin du cycle (juif ou non), l’Éternel a prévu, au moyen d’un ultime témoignage, à partir de quelques grains vivants, une dernière moisson de nouveaux élus (avec un temps de maturation, de récolte, de battage et de vannage, avant une misse à l’abri dans les greniers éternels du Maître).

Mat. 22:7-10 (cf. aussi Lc. 14:15-24) “(7) Le roi fut irrité (par la mondanité des croyants auto-proclamés) ; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville (le jugement des uns précède la bénédiction des autres). (8) Alors il dit à ses serviteurs (cf. la veuve élue) : **Les noces sont prêtes** (c’est un tableau de fin de cycle) ; mais les conviés n’en étaient **pas dignes**. (9) Allez donc dans les carrefours, et **appelez aux noces tous ceux que vous trouverez**. (10) Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, **méchants et bons**, et la salle des noces fut pleine de convives (Dieu par sa prescience, avait prévu le nombre de places nécessaires).”

e) (v. 3) – Demander à la veuve (image d’un petit groupe oint et consacré : Siméon, Nicodème, Anne, Elisabeth, Zacharie, Marie, Joseph, Zébédée, etc., en feront partie à la fin du cycle juif) de ne pas ramener “**un petit nombre**” de vases, signifie à *contrario* qu’elle doit en ramener “**le plus possible**”. Cela semble indiquer que, dans la pensée divine, il y aura volonté, à la **fin du cycle** de l’Assemblée, à l’heure des jugements, de mobiliser tous les moyens possibles pour sauver le plus grand nombre d’âmes. Dieu n’étant jamais pris au dépourvu du fait de Sa Prescience, cette précision suggère que le petit groupe des élus des temps de la fin sera saisi d’un sentiment d’urgence et d’un zèle nouveau inspiré par l’Esprit.

Un vase saint et d’apparence faible (un petit groupe oint et émondé, l’Épouse de la Parole) va rassembler sous son toit et nourrir les derniers élus connus d’avance.

1 R. 19:17-18 “(17) Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, Élisée le fera mourir. (18) Mais **Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n’ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l’a point baisé.**”

Ces “7 000” rescapés feront partie du “**pas un petit nombre**” et représentent eux aussi prophétiquement les vases rescapés *in extremis* et remplis d’Huile tout au long des âges, tout au long du cycle prophétique hebdomadaire (chiffre 7).

f) (v. 4) – “**Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte ...**” : telle est l’instruction donnée par l’Éternel à la veuve, laquelle est l’image de la portion minoritaire de l’Assemblée en fin de cycle. C’est la veuve qui va non seulement “**fermer la porte**”, mais veiller aussi à ce que “**ses enfants**” soient ainsi mis à l’abri, en même temps que les nombreux **vases vides** collectées dans le voisinage (ses enfants sont eux aussi des “vases” que l’Éternel veut bénir).

C’est une **femme** (l’Assemblée élue des temps de la fin) qui s’isole des effluves pernicieux du monde extérieur enténébré, un monde incrédule et souillé, qui va être ainsi bénie, elle et sa postérité.

En cette phase des temps de la fin les “vases collectés”, bien à l’abri derrière la “**porte**” vont être comme des brebis protégées et nourries par un Berger invisible. Avant d’être mis à l’abri d’une pollution externe, ces vases auront dû être nettoyés.

Ces “vases” forment désormais, en ces temps de la fin, un dernier peuple, sans notoriété, mis à part, incompris des jarres remplies de vin doux, minoritaire, mais qui va être **au bénéfice** d’un miracle. Ces “vases” sont les nouveaux enfants de la veuve.

- Une partie des vases a été donnée par des personnes heureuses d’en être débarrassées.
- D’autres ont sans doute été offertes par les fils des prophètes ayant connu l’ancien époux de la veuve .
- Une partie **des cœurs** de ceux qui ont donné des vases **sont entrés eux aussi** sous ce toit **où allait se déverser la Vie**.
- Sur une table était posé **un autre “vase”** ressemblant peut-être aux autres, mais différent : c’était celui qui restait à la veuve, le dernier souvenir de son mari, et encore porteur de traces d’huile vivante. C’est ce vase unique qui allait remplir tous les autres vases, beaux ou non, en **se déversant en eux d’En-haut**.
- Cette maison allait devenir une Bergerie, un Temple, parce que la Parole y avait été acceptée et distribuée.
- Là où serait l’Huile, là serait le Temple ! Pour le moment ce n’était qu’une Chambre Haute attendant la venue de la Shékinah, celle qu’Élisée avait vu envelopper et enlever Élie.
- L’Esprit viendrait sur chacun des vases appelés et élus.

Tous ces vases réunis allaient devenir l’Epouse du Vase-Epoux qui les remplirait tous de Son Souffle. Tous seront destinés à être “**pleins**”.

g) (v. 4) – “**Verser**” le contenu DU vase de la veuve dans LES vases collectés du voisinage, c’est ici mettre en contact, avant qu’il ne soit trop tard, une Bouche, celle de l’Eternel, qui murmure des paroles ointes dans des oreilles grand ouvertes qui n’avaient encore jamais entendu l’Evangile éternel proclamé dès le Jardin d’Eden. Ces paroles imprégnées d’Esprit et de Vie transforment les vases, les oreilles qui les reçoivent en nouvelles bouches inspirées et porteuses d’un Souffle de Vie alors qu’elles n’avaient abrité que de la corruption.

“**Mettras de côté ceux qui seront pleins**”, c’est les consacrer comme vases vivants, de morts porteurs de mort qu’ils étaient. C’est les protéger des mouches du monde, avant d’en faire des serviteurs.

Jn. 6:8-11 “(8) Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : (9) Il y a ici un jeune garçon qui a **cinq** pains d’orge et deux poissons ; mais **qu’est-ce que cela pour tant de gens ?** (10) Jésus dit : **Faites-les asseoir** (cf. les vases mis à l’abri et “nourris” chez la veuve). Il y avait dans ce lieu beaucoup d’herbe. Ils s’assirent donc, au nombre d’environ **cinq** mille hommes (le chiffre 5 symbolise l’Esprit). (11) **Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu’ils en voulurent.**”

Tous ces “vases” n’ont pas le même volume intérieur, mais tous sont “**pleins**”, tous contiennent une même Huile qui les apparente au vase du mari de la veuve. Ce sont désormais des “vases” d’une même famille. Eux aussi seront des “**enfants**” de la veuve (les vases déjà pleins aident à remplir les vases vides).

2 Rois 4:5-7 “(5) **Alors elle le quitta. Elle ferma la porte sur elle et sur ses enfants ; ils lui présentaient les vases, et elle versait. (6) Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Présente-moi encore un vase. Mais il lui répondit : Il n’y a plus de vase. Et l’huile s’arrêta. (7) Elle alla le rapporter à l’homme de Dieu, et il dit : Va vendre l’huile, et paie ta dette ; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera.**”

a) (v. 5) – “**Alors elle le quitta.**” La veuve a une mission à accomplir. Certes, elle “**quitte**” Élisée, mais les paroles ointes du prophète ne la quittent pas et la dynamisent ! Elle est déjà victorieuse.

Comme cela lui avait été prescrit par Élisée (v.4 précédent), **“elle ferme la porte sur elle et ses enfants”**

2 R. 4:4 “*Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte sur toi et sur tes enfants ; tu verseras dans tous ces vases, et tu mettras de côté ceux qui seront pleins.*”

Mais alors qu’au v.4 il était demandé à la seule veuve de verser l’huile dans les vases accumulés sous son toit, elle s’appuie sur **“ses enfants”**. Ce sont aussi les enfants du mari décédé. Bien que jeunes, ils sont les enfants d’une Alliance fidèle, d’un couple exceptionnel : toute cette famille respirait le parfum d’une même Huile sacerdotale.

Même s’ils sont jeunes, ils sont capables, dans cette maison fermée à toute intrusion de l’esprit idolâtre du royaume du Nord, de **“présenter les vases”** à leur mère détentrice du vase-Source, sans en briser aucun, sans y verser une huile de leur propre fabrication. Les **“mains”** de ces **“2 enfants”** sont aussi des bouches qui témoignent aux vases qu’ils soulèvent ! A la fin du cycle de la théocratie juive, les **apôtres** seront les premiers enfants qui rapprocheront de la Source **“un grand nombre”** d’autres vases.

Pour sa part, la mère, image d’une assemblée déjà devenue sur terre l’Eglise de l’Esprit de son mari (lui-même image d’une descendance spirituelle remontant à Abraham) **“versait”** l’Huile, le Souffle, l’Esprit contenu dans le Vase reçu en Héritage et qu’elle avait réussi à préserver (elle n’avait jamais voulu vendre ce Vase pour payer le créancier).

Par son témoignage et celui de ses 2 enfants, **“elle versait”** cette Nourriture de Vie dans les bouches-oreilles élues, au fur et à mesure qu’elles se présentaient, une par une (chaque vase était connu par son nom d’élection de toute éternité). Il suffisait que ces vases apportés soient vides et aient soif. Plus ils étaient **vides**, plus ils recevaient, mais **tous ont été utilisés**.

Apoc. 2:17 (lettre à l’Eglise de Pergame) “*Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Eglises : A celui qui vaincra Je donnerai de la Manne cachée, et Je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n’est celui qui le reçoit.*”

Tous ces vases sont comme ayant été greffés sur la Ligne de Vie du Vase-Source, et leur nom nouveau est celui du Rédempteur, un Nom vivant qui révèle peu à peu Ses Attributs.

Mat. 16:15-18 “(15) Et vous, leur dit-Il, qui dites-vous que Je suis ? (16) Simon Pierre répondit : **Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.** (17) Jésus, reprenant la parole, lui dit : **Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t’ont révélé cela, mais c’est mon Père qui est dans les cieux.** (18) Et Moi, Je te dis que tu es Pierre (gr. “petros” = “pierre, caillou”), et que sur **cette pierre** (gr. “petra” = “rocher”, ici, celui de la révélation du Christ) **Je bâtirai Mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.**”

b) (v. 6) – Nous ne savons pas combien de temps il a fallu pour que cette veuve et ses deux fils accomplissent cette phase de leur mission, une mission à caractère prophétique

- Pour la **théocratie juive**, l’accomplissement de cette **phase finale** a débuté au temps du ministère de Jean-Baptiste, et de l’effusion de l’Esprit dans la Chambre haute, mais s’est interrompue (mais non achevée) peu après la mort des derniers apôtres en Palestine.

- Cette phase reprendra à la **fin du cycle du christianisme**, avec un appel des derniers vrais fils d’Abraham (**Juifs** ou issus des **Nations**) avant une effusion en plénitude et une glorification des élus de tous les siècles, vers l’heure où Jésus-Christ viendra pour être glorifié sur terre aux yeux de tous.

Seul l’Eternel a toujours su quand le dernier vase juif a été engrangé aux temps apostoliques, et lui seul connaît le nombre précis d’élus (ils sont, depuis toujours, déjà enregistrés dans le Livre de Vie de l’Agneau). C’est ce qui est exprimé ici quand la veuve demande à l’un de ses fils qui s’approche d’elle : **“Présente-moi encore un vase”**, et que ce fils lui dit abruptement : **“Il n’y a plus de vase”**, tous les vases disponibles et connus d’avance ont été remplis.

Le dernier baptême de l’Esprit vient d’avoir lieu.

Commence peu après le temps des jugements ultimes, en gloire ou en malédiction.

“Et l’huile s’arrêta”, faute de vase digne d’être scellé du Sceau d’Alliance.

Pas un vase n’a été oublié : **tous les élus ont été appelés** et tous ont été **remplis** au maximum de ce qu’ils pouvaient recevoir.

c) (v. 7) – Nous ne concevons pas les torrents de joie et de reconnaissance qui ont envahi cette veuve en constatant qu’un prodige vient de s’accomplir sous ses yeux, avec sa participation, alors que peu de temps auparavant elle était plongée dans une tempête de désespoir. Par-dessus tout, elle sait que l’Eternel l’aime et aime ses enfants au-dessus de tout ce qu’elle aurait pu imaginer.

C’est avec ces sentiments qu’**“elle va rapporter”** ce qui venait de se passer **“à l’homme de Dieu”**, à Élisée.

Et pourtant ces scènes ne sont que des reflets prophétiques des Réalités que les enfants de Dieu de tous les siècles (depuis le Jardin d’Eden) vont expérimenter au moment de la Nouvelle Naissance en plénitude de gloire de la terre et du ciel.

2 P. 3:11-12 “(11) *Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, (12) tandis que vous attendez et hâtez l’avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront* (pour laisser place à un monde glorifié et au contact du Trône vivant) *et les éléments embrasés se fondront !*”

Prophétiquement la joie de la veuve est celle qu’expérimenteront les autres vases.

Elle sait où trouver le prophète, entouré peut-être de quelques **“fils des prophètes”** qui deviendront eux aussi des témoins (ils avaient peut-être connu l’ancien époux de la veuve).

Les paroles d’Élisée résonnent comme un décret divin absolu de Rédemption accomplie :

Trois instructions (une dynamique de comportement saint et non profane) sont adressées à la veuve par le prophète :

- **“Va vendre l’huile”** : **“Vendre”** signifie ici **distribuer** (comme en d’autres passages, cf. dans la parabole des dix vierges : **“Allez vers ceux qui vendent de l’huile”** Mat. 25:8). De même **“acheter”** signifie : **“se procurer”**. **“Vendre”** est une action de témoignage en faveur de la Parole des prophètes. Plus le peuple représenté par la veuve, témoignera de ce qu’il a reçu de l’Eternel dans les Ecritures, plus il en sera lui-même enrichi.

- **“Paie ta dette”** : pour les élus, les Ecritures sont porteuses d’une puissance de révélation, d’une Puissance de Vie, qui permet à l’âme de se juger selon les normes de Dieu, et lui permet de tirer profit des moyens de libération qui lui sont offerts et révélés dans les Ecritures (c’était déjà vrai dans l’Ancienne Alliance). Le baptême du Saint-Esprit de la Nouvelle Alliance sera l’attestation venue du Trône que la dette de l’âme a été payée, et que le créancier accusateur n’a plus de droit à faire valoir pour la remettre en esclavage.

C’est en fait l’Eternel, le Dispensateur de l’Huile, qui pourvoit au paiement de la dette, et qui aura tout payé Lui-même !

- **“Tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera.”** Depuis le Jardin d’Eden, chaque âme sauvée trouve dans le Sang de l’Agneau (il coule en chaque élu), un flux de Souffle vital éternel qui jaillit en permanence du Trône de la Réalité absolue, et qui revêtira cette âme d’un vêtement de Lumière. Seule une telle Nourriture permet à l’âme de grandir jour après jour à la stature de Christ.

- **“Ce qui restera”** de cette Huile ne pourra d’ailleurs jamais être épuisé.

Mat. 4:4 “Jésus répondit (au diable, lors de la Tentation dans le désert) : *Il est écrit: L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*”

Jn. 8:31-32 “(31) Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : **Si vous demeurez dans Ma parole, vous êtes vraiment Mes disciples ; (32) vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous affranchira.**”

Jn. 16:13 “Quand le Consolateur sera venu, **l’Esprit de Vérité**, il vous conduira dans toute la Vérité (ou : “la Réalité”) ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu’il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.”

Eph. 4:11-15 “(11) Et Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs (ces ministères sont des Attributs fonctionnels de l’Esprit, de l’Huile), (12) pour le **perfectionnement des saints** en vue de l’œuvre du ministère et de l’édification du **Corps** de Christ (de l’Assemblée des “vases” remplis d’Huile ; le Corps a, et aura, un ministère), (13) jusqu’à ce que nous soyons tous parvenus à **l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu**, à l’état d’homme fait, à la **mesure de la stature parfaite de Christ**, (14) afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, (15) mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards **EN Celui qui est le chef, Christ**.”

“**Ce qui restera**” sera en fait inépuisable à toujours, car ce que Dieu donne de Sa Nature ne L’amointrit pas. C’est d’ailleurs pourquoi la veuve, en donnant le peu qu’elle avait, a reçu beaucoup. Le Berger des vases (Son troupeau) sait où Il les conduit pour qu’ils **vivent** et **grandissent**, et deviennent des vases d’honneur d’or ou d’argent.

Ps. 23 :1-5 “(1) *Cantique de David. L’Éternel est mon Berger : je ne manquerai de rien.* (2) *Il me fait reposer dans de verts pâturages* (ce n’est pas de la paille morte), *Il me dirige près des Eaux paisibles.* (3) *Il restaure mon âme*, *Il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de Son Nom.* (4) *Quand je marche dans la vallée de l’ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi : Ta houlette et Ton bâton me rassurent.* (5) *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; Tu oins d’huile ma tête, et ma coupe déborde.*”

2 Tim. 2:20-21 “(20) Dans une grande maison, il n’y a pas seulement des vases d’or et d’argent, mais il y en a aussi de bois et de terre; les uns sont des **vases d’honneur**, et les autres sont d’un usage vil. (21) Si donc quelqu’un se conserve pur, en s’abstenant de ces choses, il sera **un vase d’honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre**.”

L’**Huile**, qui est au cœur de toute cette séquence, représente une Dynamique d’Intelligence Divine, inséparable du **Sang** qui véhicule la Vie du Verbe, et elle est suffisante pour nourrir ces vases de terre, d’en faire des héritiers d’Or pur, de les conduire jusqu’au Trône.

Jn. 6:63 “C’est l’esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. **Les Paroles que Je vous ai dites sont Esprit et Vie**.”

Gen. 22:14 “Abraham donna à ce lieu le nom de **Jehova Jiré**. C’est pourquoi l’on dit aujourd’hui : A la montagne de l’Éternel il sera pourvu.”

Lév. 17:11 “Car l’âme de la chair est dans le sang.”

Apoc. 3:21 (Lettre à l’Eglise de Laodicée) “Celui qui vaincra, **Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon Trône**, comme Moi J’ai vaincu et Me suis assis avec Mon Père sur Son Trône.”

Séquence 9. Un fils promis à la Sunamite

(2 Rois 4:8-16)

2 Rois 4:8-10 “(8) *Un jour Élisée passait par Sunem. Il y avait là une femme de distinction, qui le pressa d’accepter à manger. Et toutes les fois qu’il passait, il se rendait chez elle pour manger.* (9) *Elle dit à son mari : Voici, je sais que cet homme qui passe toujours chez nous est un saint homme de Dieu.* (10) *Faisons une petite chambre haute avec des murs, et mettons-y pour lui un lit, une table, un siège et un chandelier, afin qu’il s’y retire quand il viendra chez nous.*”

a) (v. 8) – La séquence se déroule encore dans le royaume du Nord (= royaume d’Israël) au temps du roi Joram (-852 à -841), l’un des fils d’Achab. “**Élisée**” était la **Parole de l’heure pour son peuple spirituellement malade** et éloigné géographiquement du temple de Jérusalem. Le prophète, basé peut-être près de Samarie (et donc non loin du palais royal) faisait semble-t-il des déplacements réguliers dans tout le royaume, en particulier pour rendre visite aux communautés des “*fils des prophètes*” (réunis peut-être autour de Lévites restés fidèles à l’Éternel).

C’est à l’occasion de l’un de ces voyages qu’“**Élisée**” est passé à “**Sunem**”, un village de la petite tribu d’**Issacar**, au bord de la vallée d’Esdraelon, à 40 km au Nord de Samarie, sur l’axe montagneux nord-sud de la Terre promise, au sud-ouest de la mer de Galilée.

Abishag, la dernière épouse de David vieillissant, en était originaire (1 R. 1:3-4).

La **“femme de distinction”** (héb. “*gadol*”, גָּדוֹל) (c’est-à-dire une femme aisée), une Sunamite (car habitante de Sunem), est une **Juive** pieuse (comme l’était la veuve d’un fils des prophètes de la séquence précédente).

Cette femme avait remarqué la présence d’Élisée lorsque ce dernier participait à des entretiens avec la communauté des Juifs fidèles (réunions auxquelles elle participait plus souvent que son mari, trop accaparé par ses activités d’exploitant agricole important !).

Elle avait vite appris comment l’Eternel avait déjà utilisé ce prophète. En ces décennies d’apostasie religieuse, cette femme avait soif de la présence vivante, et pas seulement théologique, de l’Eternel. Elle avait soif de voir agir et d’entendre ce Dieu dont parlaient les anciens rouleaux, et dont les clergés d’Astarté et de Baal affirmaient qu’il s’agissait de mythes anciens, que les rouleaux se contredisaient entre eux.

En ces jours obscurcis par les pratiques d’une prêtrise apostate ayant pignon sur rue, Élisée était **ce qu’il y avait de plus précieux sur toute la terre ! Bien peu le savaient**, même parmi ceux qui bénéficiaient de sa présence ! Mais cette femme avait la passion de la Vérité céleste absolue, d’une Lumière vivante qui puisse lui dire quelques mots confirmant les Ecritures.

Sans hésiter, après avoir sans doute demandé l’accord de son mari, elle **“pressa”** Élisée **“d’accepter à manger”** : elle savait que faire la cuisine à un tel prophète confirmé (accompagné peut-être de son serviteur), c’était s’inviter elle-même à la Table de l’Eternel.

Élisée avait perçu la nature de la passion spirituelle de cette femme, et peut-être a-t-il demandé le feu vert de l’Eternel avant d’accepter cette invitation.

- En précisant que cette femme était riche, le texte semble souligner que les richesses du monde n’avaient pas du tout obscurci l’âme d’enfant de cette femme, ce qui en fait une exception dans ce royaume rongé par les convoitises.

Mat. 19:24 “*Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le Royaume de Dieu.*”

Le texte souligne ainsi que l’Esprit de Dieu soupèse toujours les **motivations** des âmes. Elles sont d’une telle nature dans cette femme, que leur traduction en actes est immédiate et spontanée. Quand le prophète a accepté son invitation, la Sunamite a sans doute été inondée intérieurement de reconnaissance envers Dieu.

- Élisée avait sans doute organisé un circuit de visites des communautés de fidèles dans le pays, et il devait donc venir régulièrement. Très vite, les circonstances le permettant, il a été convenu que **“toutes les fois qu’il passait”** à Sunem, cette femme, fidèle participante, et qui n’habitait pas loin du lieu de réunion, se chargeait de lui donner à **“manger”**, à la satisfaction de tous (et en particulier de la femme).

- Élisée, en observant ce zèle, s’est peut-être souvenu du jour où Élie était venu l’appeler à son service alors qu’il labourait derrière un attelage de bœufs pour le compte de ses parents (cf. 1 R. 19:19-21). Ce jour-là, il n’avait pas hésité une seconde pour suivre cet appel, et il se souvenait de l’émotion sainte qui l’avait alors envahi.

- Élisée en se donnant comme serviteur à Élie, et la Sunamite en servant Élisée, se sont ainsi inscrits dans une œuvre de tissage (qui avait débuté en Eden) d’un Corps dont la gloire sera manifestée lors de la manifestation lumineuse du Christ.

Mc. 10:20-27 “(20) Il (le jeune homme riche) lui répondit : Maître, j’ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse. (21) Jésus, l’ayant regardé, l’aima, et lui dit : **Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.** (22) Mais, affligé de cette parole, **cet homme s’en alla tout triste** ; car il avait de grands biens. (23) Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : **Qu’il sera difficile à ceux qui ont des richesses d’entrer dans le royaume de Dieu !** (24) Les disciples furent étonnés de ce que Jésus parlait ainsi. Et, reprenant, il leur dit : Mes enfants, qu’il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d’entrer dans le royaume de Dieu ! (25) **Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu.** (26) Les disciples furent encore plus étonnés, et ils se dirent les uns aux autres : **Et qui peut être sauvé ?** (27) **Jésus les regarda, et dit : Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu : car tout est possible à Dieu.**”

b) (v. 9) – Pour des raisons qui ne sont pas données par le texte, le **“mari”** de la Sunamite n’est sans doute pas à l’unisson de la ferveur de son épouse : en effet, il n’est jamais fait mention d’un entretien entre le mari et Élisée.

Il n’éprouve aucun intérêt pour les réalités spirituelles. La religiosité de son épouse, beaucoup plus jeune que lui (cf. 2 R. 4:14), le rassure quant à la fidélité de cette dernière, et il semble avoir approuvé son initiative d’assurer le couvert au prophète à chacun de ses passages. Ce “**mari**” est l’image de l’ancienne nature adamique déchue.

Rom. 7:22-24 “(22) Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l’homme intérieur ; (23) mais je vois dans mes membres **une autre loi** (une autre dynamique), **qui lutte contre la loi de mon entendement**, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. (24) Misérable que je suis ! **Qui me délivrera du corps de cette mort ? ...**” (la Sunamite, image de l’assemblée minoritaire de la fin, a décelé en Élisée une Esprit de libération de cette mort, une mort qui veut tuer la Vie).

Rom. 8:5 “**Ceux, en effet, qui vivent selon la chair, s’affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l’esprit s’affectionnent aux choses de l’esprit.**”

Apoc. 12:1-2 “(1) Un grand signe parut dans le ciel : **une femme** (l’Épouse élue) enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. (2) **Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l’enfantement.**”

Et quelque temps plus tard, elle invitera son mari à s’engager avec elle plus loin dans le service de l’Éternel. Elle avait voulu savoir de ses propres yeux et de ses propres oreilles, la nature de la Dynamique qui se cachait en Élisée. Les récits de son service auprès d’Élie, et des prodiges qui avaient jalonné son parcours, ne lui suffisaient pas !

Sa prudence suggère que dans ce royaume de Samarie, il y avait de nombreux charlatans se faisant passer pour des serviteurs de Dieu et prétendant posséder des “**pouvoirs**” !

Mat. 7:21-23 “(21) **Ceux qui Me disent : Seigneur, Seigneur ! n’entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux.** (22) **Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n’avons-nous pas prophétisé par Ton Nom ? n’avons-nous pas chassé des démons par Ton Nom ? et n’avons-nous pas fait beaucoup de miracles par Ton Nom ?** (23) **Alors Je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus** (même quand ils ont accompli ces exploits), **retirez-vous de Moi, vous qui commettez l’iniquité.**”

Elle a écouté, elle a regardé, et sa conclusion est impressionnante par sa concision, par son assurance, par sa portée (pour elle, pour son mari, pour ses ami(e)s) : “**Voici, je sais**” ! Elle prend le risque de se permettre de juger cet homme ! Dans la bouche d’une telle femme, un tel discernement ne peut être qu’une œuvre divine.

Le mari a accepté (et cautionné) ce jugement prononcé par son épouse : “**Cet homme qui passe toujours chez NOUS** (depuis le début du récit, c’est un couple disparate mais encore uni, qui prend les décisions, et la femme veut souligner ce fait) **est un saint homme de Dieu.**” Tel était le témoignage donné par cette femme.

Elle a reconnu que la Parole était dans ce prophète ! Même si c’est elle qui a repéré et sondé ce prophète, cette femme ne considère pas que son mari n’est qu’un infirme spirituel, et elle lui fait part de ses découvertes (le mari a confiance en sa femme et la laisse libre d’agir en ce domaine, du moment que ses intérêts légitimes sont préservés : il est considéré par tous comme “**une brave personne**”).

1 Cor. 7:10 “**A ceux qui sont mariés, j’ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari** (sauf en cas d’adultère).”

1 Cor. 7:13-14 “(13) ... **et si une femme a un mari non-croyant, et qu’il consente à habiter avec elle, qu’elle ne répudie point son mari.** (14) **Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints.**”

Nous apprendrons quelques versets plus loin, que cette femme, privilégiée à plusieurs titres, porte en fait une blessure douloureuse (elle n’avait pas pu avoir d’enfant).

Il est impossible que cette femme pieuse, ayant entendu parler des prodiges qui avaient déjà jalonné la vie d’Élisée, et en ayant décelé en lui un authentique “**saint homme de Dieu**”, ne se soit pas secrètement demandé si elle pouvait espérer un miracle pour elle-même et son couple.

Elle était taradée depuis des années par la pensée que l’absence d’enfant ne pouvait que résulter d’un châtement divin. Qu’un tel prophète ait pu accepter de manger à sa table, avait peut-être fait naître en elle

un fol espoir. Mais il n’y a en elle aucun calcul mercenaire. Elle prend soin du prophète de façon désintéressée, pour honorer Dieu (et elle devait sans doute aider les nécessiteux).

c) (v. 10) – La Sunamite présente à son mari un projet déjà mûri : mettre de façon durable à la disposition d’Élisée, **par attachement désintéressé à l’Eternel**, un toit (en sus du couvert), non pas pour tirer profit de sa présence, mais pour qu’il se sente aussi libre que chez lui : un vrai amour laisse l’autre libre et ne l’accapare pas.

Le couple va ainsi engager des travaux pour construire un logement et prévoit un ameublement :

- Le **logement** est une construction additionnelle édifiée sur le toit en terrasse (on y accédait par un escalier extérieur), appelée “**chambre haute**” du fait de sa position. Elle est “**petite**” (une pièce pour une personne), construite ici avec “**des murs**”, et non avec un simple treillis, pour préserver l’intimité du prophète. L’ensemble de la maison est ainsi comme couronnée par l’Esprit de la Parole qui a accepté d’y demeurer. C’est un nid d’aigle.

- Le **mobilier**, prévu pour une personne seule, est composé de 4 éléments : “**un lit, une table, un siège et un chandelier**” (non pas avec 7 branches, mais avec le nécessaire pour qu’il puisse éclairer), qui font de cette pièce un temple. Il devait aussi y avoir une cruche d’eau.

Les 4 éléments de mobilier utilitaire font de cette pièce un temple et une prophétie :

- le “**lit**” est l’image prophétique d’un autel ou d’une tombe pour un Homme-Prophète qui y sera déposé après avoir été sacrifié ;
- la “**table**” est l’image de l’autel des parfums où sont offerts les élans des âmes des adorateurs ;
- le “**siège**” est l’image de la Source de l’Esprit de révélation (l’Huile) qui illuminait les paroles des prophètes pour nourrir le peuple élu (représenté par les 12 pains de proposition, ou “*pains présentés*”, posés et remplacés à chaque sabbat sur une table d’or dans le Lieu Saint, face au Chandelier).

Jn. 6:63 “*C’est l’Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont Esprit et Vie.*”

La Sunamite a pensé qu’Élisée apprécierait, après une journée d’activités publiques, de “**se retirer**” en un tel lieu pour s’entretenir seul, à sa manière, avec son Dieu.

Si la Sunamite s’est soucié du bien-être du prophète de Dieu, nous n’imaginons pas la nature et l’intensité des sentiments et des pensées de l’Eternel qui observe comment Son serviteur est traité par cette famille. Chaque individu sur terre est ainsi sondé en permanence.

2 Rois 4:11-13 “(11) *Élisée, étant revenu à Sunem, se retira dans la chambre haute et y coucha. (12) Il dit à Guéhazi, son serviteur : Appelle cette Sunamite. Guéhazi l’appela, et elle se présenta devant lui. (13) Et Élisée dit à Guéhazi : Dis-lui : Voici, tu nous as montré tout cet empressement ; que peut-on faire pour toi ? Faut-il parler pour toi au roi ou au chef de l’armée ? Elle répondit : J’habite au milieu de mon peuple.*”

a) (v. 11) – Comme s’y attendaient la Sunamite, “**Élisée**” est effectivement “**revenu à Sunem**”. Depuis la précédente visite du prophète aux fidèles de cette contrée, le couple avait eu le temps de faire construire une “**chambre haute avec des murs**” (cf. v. 10 précédent) sur le toit, et de la meubler.

Ce couple n’avait pas perdu de temps pour traduire en actes leur décision. Ils avaient su profiter de leur aisance financière pour se procurer les matériaux (s’ils n’en avaient pas déjà en réserve), et de mobiliser une équipe d’ouvriers. La fréquence des visites du prophète était peut-être mensuelle.

La petite construction légère n’avait sans doute pas de fondation, et convenait comme nid pour un Aigle de Dieu veillant sur deux âmes saintes (dont une aiglonne prête pour son envol).

Deut. 32:9-11 “(9) Car la portion de l’Éternel, c’est Son peuple, Jacob est la part de Son héritage. (10) Il l’a trouvé dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements (tel était l’état spirituel du royaume du Nord) ; Il l’a entouré, Il en a pris soin, Il l’a gardé comme la prune de Son œil, (11) **pareil à l’Aigle qui éveille Sa couvée, Voltige sur Ses petits, déploie Ses ailes, les prend, les porte sur Ses plumes.**”

“**Élisée**” appréciait ce couple, et a accepté d’être hébergé par un tel couple. “**Il se retira**” dans la pièce qui lui était ainsi réservée, et il “**y coucha**” : il s’y trouvait bien.

Beaucoup plus tard, le Messie trouvera plaisir à être hébergé chez Marthe, Marie et Lazare.

C’est l’annonce qu’un jour l’Esprit de l’Éternel prendrait plaisir à demeurer dans de telles âmes.

Jn. 14:16-17,22-23 “(16) Et Moi, Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur (ou : “Soutien”), afin qu’Il demeure éternellement avec vous, (17) **l’Esprit de Vérité**, que le monde ne peut recevoir, parce qu’il ne Le voit point et ne Le connaît point ; mais vous, vous Le connaissez, car Il demeure avec vous, et **Il sera en vous**. -...- (22) Jude, non pas l’Ischariot, lui dit : Seigneur, d’où vient que Tu te feras connaître à nous, et non au monde ? (23) Jésus lui répondit : **Si quelqu’un M’aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l’aimera ; Nous viendrons à lui, et nous ferons Notre demeure chez lui.**”

Élisée n’est pas resté insensible à cette hospitalité, et il en a été sans doute ému. A plus forte raison l’Éternel l’a-t-Il été Lui aussi, sous une forme et avec une intensité qui nous échappent, et avec des conséquences éternelles.

b) (v. 12) – Élisée, tout comme Élie, a eu besoin, dans l’exercice de son ministère d’un serviteur qui devait souvent l’accompagner pour le seconder dans les questions d’intendance, de secrétariat, de transport, de messagerie, de protection, de confident, etc. Nous ignorons tout de la vie antérieure de “**Guéhazi**” (= “vallée des visions”), comment il a été choisi, et par qui (l’Éternel est-il intervenu dans ce choix ?). Élisée, ancien serviteur d’Élie, savait quelles aptitudes étaient requises pour un tel travail.

“**Guéhazi**” devait être un homme remarquable, mais la Bible témoigne, depuis des siècles, qu’il se rendra rendu coupable d’un grave délit de convoitise (2 Rois 5:19b-26). Rien n’indique que l’Éternel ait prévenu Élisée que son serviteur chuterait gravement. Jésus sera trahi par Judas. Quand Élisée allait dormir dans sa petite chambre haute, on peut supposer que le serviteur avait une place attitrée dans les communs (par exemple dans la grange), et qu’il venait le servir dès le matin.

Dès le jour où Élisée s’est installé dans ce simple logis dépourvu de toute “*image sainte*”, il a demandé au serviteur d’“**appeler cette Sunamite**” pour “**qu’elle se présente devant lui**”. Il n’y avait dans cette invitation aucune injonction arrogante, ni désir d’imposer sa domination dans ce logis, mais le souci de donner une couleur protocolaire à l’entretien : L’Éternel était aussi invité.

Le fait que seule la femme soit invitée à se présenter devant le prophète souligne que c’est elle, et non son mari, qui a joué le rôle déterminant dans cette décision d’héberger le prophète. En cela, elle est bien une image de l’Assemblée-**Epouse**.

c) (v. 13) – Curieusement, Élisée a convoqué la Sunamite dans la chambre haute mise à sa disposition par cette dernière, mais, alors qu’elle se tient devant lui, il ne lui parle pas directement : pour lui parler il utilise d’abord son serviteur comme messenger : “**Dis-lui.**” Cela donne une solennité voulue à ces instants.

Élisée veut **remercier** la Sunamite : “**Voici, tu nous as montré tout cet empressement**”. En l’absence d’indication divine, Élisée entreprend une démarche naturelle : “**Que peut-on faire pour toi ?**”

Élisée sait déjà que cette femme est une âme sainte. Même si le prophète a appris à porter un regard désabusé sur la nature humaine, il sait que cette femme est désintéressée.

- Cette femme pieuse ne cherche pas à acheter, pour son mari, une faveur politique (un titre de noblesse par exemple). D’ailleurs une telle intercession du prophète auprès du roi serait indigne d’un “*saint homme de Dieu*”. Mais peut-être veut-elle obtenir réparation d’une injustice auprès de l’administration du roi, ce qui serait légitime. D’où la question complémentaire : “*Faut-il parler pour toi au roi ?*”
- Il apparaît ici, accessoirement, qu’Élisée, après la victoire des rois d’Israël de Juda et d’Edom sur Moab, avait ses entrées à la cour de **Joram**, roi apostat d’Israël, digne de sa mère Jézabel.

La réponse de la **Sunamite** prouve qu’elle n’a **ni ambition, ni convoitise**. Elle ne demande rien. Elle est à l’abri des besoins matériels, et elle sait profiter de cette grâce en toute humilité : “*Elle répondit : J’habite au milieu de mon peuple.*” Autrement dit, elle se contente très bien de cette situation.

Elle a certes une profonde blessure intérieure, mais personne ne le sait, et elle pense avec raison que nul homme, fut-il le roi, ne peut l’aider. L’Eternel est son seul trésor, et elle trouvait en Lui sa consolation.

Mat. 6:33,34 “(33) *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. (34) Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.*”

1 R. 3:5, 9-10 “(5) *A Gabaon, l’Éternel apparut en songe à Salomon pendant la nuit, et Dieu lui dit : Demande ce que tu veux que Je te donne. -...- (9) Accorde donc à Ton serviteur un cœur intelligent pour juger (pour diriger, administrer) Ton peuple, pour discerner le bien du mal ! Car qui pourrait juger Ton peuple, ce peuple si nombreux ? (10) Cette demande de Salomon plut au Seigneur.*

Cet épisode fait comprendre que l’homme naturel déchu, même pieux, cherche plus à accéder au coffre-fort de Dieu plutôt qu’à savoir ce qu’Il aime et à Lui plaire.

La réponse simple et sans calcul de la Sunamite était prévue par Dieu, et Dieu a voulu que les créatures célestes en soient témoins. Il va en profiter pour la bénir au-delà de ce qu’elle pouvait imaginer. Cette première réunion s’est arrêtée là.

2 Rois 4:14-16 “(14) *Et il dit : Que faire pour elle ? Guéhazi répondit : Mais, elle n’a point de fils, et son mari est vieux. (15) Et il dit : Appelle-la. Guéhazi l’appela, et elle se présenta à la porte. (16) Élisée lui dit : A cette même époque, l’année prochaine, tu embrasseras un fils. Et elle dit : Non ! mon seigneur, homme de Dieu, ne trompe pas ta servante !*”

a) (v. 14) – De même qu’Élie partageait ses interrogations avec Élisée, ce dernier partage à son tour ses interrogations avec Guéhazi : “*Que faire pour elle ?*” L’Eternel ne lui communiquait donc pas en permanence des instructions révélées. C’est le serviteur qui apporte un élément de réponse, en 2 temps :

- d’une part “*elle n’a point de fils*”,
- d’autre part elle n’a aucun espoir d’en avoir car “*son mari est vieux*” : il n’y a plus de solution.

C’est ce qui la tourmente, car elle croit déceler dans la stérilité de son couple, une désapprobation de l’Eternel. Cela a dû se traduire pendant des **années** par des prières secrètes et des larmes, et peut-être par une résignation attristée, mais toutefois **sans révolte** contre Dieu.

- Cette souffrance **spirituelle** était aussi celle de Nicodème, affligé de la sécheresse de son cœur. La tristesse cachée de cette épouse pieuse est celle des âmes élues du royaume du Nord décadent. Mais l’Eternel ne les oublie pas, même si ce n’est qu’après leur mort qu’ils seront consolés en plénitude.
- **Sara** (méprisée par Agar), **Rébecca** (peu appréciée par son frère), **Rachel** (méprisée par Léa), **Anne** (méprisée par Peninna), **Elizabeth** sont passées par **l’école de la stérilité** : certaines ont enfanté tardivement des prophètes : **Isaac, Jacob, Joseph, Samuel, Jean-Baptiste**. Toutes ont, semble-t-il, eu un mari compréhensif.
- Pour les élus, la stérilité douloureuse précède souvent la fécondité : il y a un temps où la promesse est semée, et un temps où le fruit est cueilli.

Héb. 11:13-16 “(13) C'est dans la foi qu'ils sont tous **morts, sans avoir obtenu les choses promises** ; mais ils les ont **vues et saluées de loin**, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. (14) Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent **une patrie**. (15) S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. (16) Mais maintenant **ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste**. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car **Il leur a préparé une Cité.**”

• Pour sa part, comme déjà dit, la Sunamite est une figure prophétique de l'Épouse minoritaire des temps ténébreux de la fin d'un cycle, mais qui va enfanter un **Peuple-Fils** à la parfaite ressemblance du “**Fils Premier-Né**” de Dieu qui naîtra en Palestine.

Gal. 4:19 “Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, **jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, ...**”

Eph. 4:11-14 “(11) Et Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, (12) pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ, (13) **jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ**, (14) afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, (15) mais que, professant la vérité dans la charité, **nous croissions à tous égards en Celui qui est le chef, Christ.**”

- De même, le petit peuple élu d'**Israël** n'a vraiment été Mère que le jour où le Messie a été enfanté.
- De même, l'**Eglise** est dans les douleurs de l'enfantement tant qu'elle n'est pas à l'image de Christ qui a été ensemencé en elle.

b) (v. 15) – C'est semble-t-il à l'instant même où Guéhazi informe le prophète que la Sunamite ne pourra jamais avoir un “**fil**”, que l'Onction prophétique divine frappe Élisée. L'Eternel suivait la conversation des deux hommes, et ils ne le savaient pas.

Nous ne pouvons mesurer la sainteté d'un tel moment où le Dieu qui est la Source unique de tout ce qui est, décide de communiquer une partie de Sa Pensée à un descendant d'Adam et Eve, en termes intelligibles (dans la langue de l'auditeur).

Élisée était sans doute lui-même bouleversé en demandant, sous l'effet de l'Onction, à son serviteur : “**Appelle-la.**” Guéhazi transmet le message, et peu après la femme “**se présente à la porte**” sans se douter le moins du monde que l'heure de la naissance si longtemps demandée, qui n'était plus espérée, venait de sonner, au moment choisi par Dieu !

Nous ignorons à quel moment de la journée s'est passé cette scène.

Dan. 12:7 (déjà cités) “Et j'entendis l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par Celui qui vit éternellement que ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d'un temps, et que **toutes ces choses finiront quand la force du peuple saint sera entièrement brisée.**”

1 Cor. 15:51-53 “(51) Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais **tous nous serons changés**, (52) **en un instant, en un clin d'œil**, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. (53) Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité.”

c) (v. 16a) – En annonçant à la Sunamite qu'Élisée voulait lui parler, Guéhazi l'a peut-être prévenu que le prophète voulait lui communiquer une parole révélée. Mais elle ne pouvait pas s'attendre au coup de tonnerre émotionnel qui allait s'abattre sur elle dans la petite chambre haute (entre ciel et terre).

Heureusement, cette femme avait eu l'occasion de considérer Élisée comme un authentique saint de Dieu. Cela lui a permis d'analyser lucidement la promesse et de l'accepter.

C'était donc l'Eternel Lui-même qui avait prévu un temps de préparation finale pour cette épouse sans enfant, en lui faisant côtoyer assez longtemps le prophète, afin de l'aider à croire plus facilement le message divin, afin qu'elle puisse avoir le minimum de foi requise pour ne pas faire obstacle à la bénédiction. Le message, très concis, comprend 2 volets :

- **L'annonce d'un évènement futur prodigieux : “Tu embrasseras un fils.”**

• une **précision calendaire** : ce sera “à cette même époque, l’année prochaine.” Autrement dit, dans quelques semaines, la Sunamite et son mari auront les premières preuves de la véracité de la prophétie !

Es. 54 “(1) **Réjouis-toi, stérile**, toi qui n’enfantas **plus** ! Fais éclater ton allégresse et ta joie, toi qui n’as plus de douleurs ! Car **les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui est mariée**, dit l’Éternel. (2) Élargis l’espace de ta tente ; qu’on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux ! (3) Car tu te répandras à droite et à gauche ; **ta postérité envahira des nations**, et peuplera des villes désertes. (4) **Ne crains pas**, car tu ne seras point confondue ; ne rougis pas, car tu ne seras pas déshonorée ; mais tu oublieras la honte de ta jeunesse, et **tu ne te souviendras plus de l’opprobre** de ton veuvage.

(5) Car **ton créateur est ton époux**, l’Éternel des armées est son nom ; et **ton rédempteur est le Saint d’Israël** : il se nomme Dieu de toute la terre ; (6) car **l’Éternel te rappelle comme une femme délaissée** et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu. (7) **Quelques instants je t’avais abandonnée**, mais avec une grande affection je t’accueillerai ; (8) **dans un instant de colère**, je t’avais un moment dérobé Ma face, mais avec un amour éternel j’aurai compassion de toi, dit **ton rédempteur**, l’Éternel. (9) Il en sera pour moi comme des eaux de Noé : j’avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; **je jure de même de ne plus m’irriter contre toi** et de ne plus te menacer. (10) Quand les montagnes s’éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s’éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l’Éternel, qui a compassion de toi.

(11) **Malheureuse**, battue de la tempête, et **que nul ne console** ! Voici, je garnirai tes pierres d’antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir ; (12) Je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d’escarboucles, et toute ton enceinte de pierres précieuses. (13) **Tous tes fils seront disciples** de l’Éternel, et grande sera la postérité de tes fils. (14) Tu seras affermie par la justice ; **bannis l’inquiétude**, car tu n’as rien à craindre, et la frayeur, car elle n’approchera pas de toi. (15) Si l’on forme des complots, cela ne viendra pas de moi ; quiconque se liguera contre toi tombera sous ton pouvoir. (16) Voici, j’ai créé l’ouvrier qui souffle le charbon au feu, et qui fabrique une arme par son travail ; mais j’ai créé aussi le destructeur pour la briser. (17) **Toute arme forgée contre toi sera sans effet** ; et toute langue qui s’élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. Tel est l’héritage des serviteurs de l’Éternel, tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l’Éternel.”

d) (v. 16b) – La Sunamite est soudainement submergée par une onde de choc émotionnelle, qui se traduit par un cri venu des profondeurs de ses souffrances accumulées et comprimées depuis des années pour les cacher.

Sa réaction est un **cri** poignant : “**Non ! ... Ne trompe pas ta servante !**” : un espoir mensonger serait pire qu’une vérité tragique ! La promesse percute la Sunamite dans ce qu’il y a de plus **profond** et de plus **douloureux** en elle. Sa dignité et son calme cachaient une détresse. Elle ne sait pas qu’une terrible épreuve va encore la frapper (cf. séquence 11).

Cette femme semble sortir soudain d’une longue nuit dans un sépulcre, et le soleil d’une liberté retrouvée est éblouissant au point d’en être douloureux. C’est pourtant l’aube d’une résurrection pour elle.

Quant à son mari, il va savoir qu’il n’a pas travaillé en vain dans ses champs : un héritier va poursuivre l’œuvre de ses ancêtres.

Cette femme **a reçu et honoré un prophète en qualité de prophète**, et la promesse que le Messie prononcera quelques siècles plus tard en Palestine, sera donc aussi pour elle :

Mt. 10:41 “Celui qui **reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète**, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra une récompense de juste.”

Le ministère de prophète n’est donc pas réservé aux temps de l’AT (cf. Eph. 4:11), ni aux seuls temps apostoliques (sinon la validité de la promesse de Jésus serait très courte).

L’histoire de la Sunamite nous avertit solennellement que le peuple se réclamant de Dieu, que **l’attitude** d’une personne envers un prophète (ou envers un faux prophète), permet de **juger de son degré de révélation** de la Parole, et donc de sa réelle connaissance de Jésus-Christ.

Cette loi divine sera en particulier applicable lors de la venue de l’Élie promis par Jésus pour les temps de la fin (Mt. 17:11).

Mat. 17:10-12 “(10) Les disciples Lui firent cette question : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu’**Élie** doit venir premièrement ? (11) Jésus répondit : **Il est vrai qu’Élie doit venir** (et non pas “devait venir” : il ne s’agit donc pas de Jean-Baptiste, mais de l’Esprit d’Élie devant venir avant la seconde venue en gloire du Messie, à la fin des cycles), **et rétablir toutes choses** (l’Alliance éternelle). (12) **Mais je vous dis qu’Élie est déjà venu** (il s’agit de Jean-Baptiste, qu’ils ne l’ont pas reconnu, et qu’ils l’ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l’homme souffrira de leur part.”

Séquence 10. Naissance du fils promis à la Sunamite

(2 Rois 4:17)

2 Rois 4:17 “(17) **Cette femme devint enceinte, et elle enfanta un fils à la même époque, l’année suivante, comme Élisée lui avait dit.**”

a) “**Cette femme devint enceinte**” : la Sunamite a encore dû attendre quelques semaines avant d’avoir la preuve qu’elle avait déjà en elle les arrhes de l’esprit du fils promis.

Ces arrhes étaient de preuves tangibles de vie. Ces signes observables garantissaient, en premier lieu à la Sunamite, l’accomplissement final de la promesse.

Comme plus tard Marie, l’épouse d’un mari âgé, la Sunamite est l’image d’une Epouse élue avant la fondation du monde, prédestinée malgré la chute de la semence en Eden, à enfanter en chacun de ses membres un “oint” à la ressemblance du Messie, du Fils premier-né.

Rom. 8:29 “Car ceux qu’Il a connus d’avance, Il les a aussi **prédestinés à être semblables à l’image de Son Fils**, afin que Son Fils fût le **Premier-né entre plusieurs frères.**”

Jn. 16:12-15 (déjà cité) “(12) J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. (13) Quand le Consolateur (le Soutien) sera venu, l’Esprit de vérité, **Il vous conduira dans toute la vérité** (et donc dans la Pensée divine manifestée dans les Ecritures inspirées) ; car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu’Il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. (14) Il Me glorifiera, parce qu’Il prendra de ce qui est à Moi, et vous l’annoncera. (15) Tout ce que le Père a est à Moi ; c’est pourquoi J’ai dit qu’Il prend de ce qui est à Moi, et qu’Il vous l’annoncera.”

b) Comme promis par l’Eternel au travers d’Élisée (v. 16), c’est effectivement “**à la même époque, l’année suivante**” que la bonne nouvelle s’est accomplie.

L’Eternel n’a pas communiqué la **date** de la première venue du Messie, ni la **date** de Sa seconde manifestation en gloire, mais nous savons que ce sera “**à la même époque**”, c’est-à-dire à la **même saison, avec les mêmes signes précurseurs** caractéristiques de la saison.

Mat. 16:1-3 “(1) Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus et, pour L’éprouver, Lui demandèrent de **leur faire voir un signe** venant du ciel. (2) Jésus leur répondit : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin : (3) Il y aura de l’orage aujourd’hui, car le ciel est d’un rouge sombre. Vous savez discerner l’aspect du ciel, et **vous ne pouvez discerner les signes des temps.**”

Il nous appartient donc d’examiner les **signes des temps passés** décrits dans la Bible : ici, c’est **un an** plus tard, c’est-à-dire **à la fin d’un cycle** complet (l’année est la plus longue durée mentionnée au début de la Genèse), **en période d’apostasie**, que le fils promis est manifesté. L’Eternel est toujours le maître de l’horloge conçue par Lui.

Gen. 17:21 “J’établirai Mon Alliance avec Isaac, que **Sara t’enfantera à cette époque-ci de l’année prochaine.**”

Eccl. 3:15 “**Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé.**”

Les signes précurseurs du Déluge, seront aussi ceux qui précéderont la chute de Sodome, puis la chute du royaume du Nord, puis la chute du royaume de Juda, puis la chute de la théocratie juive à partir de l’an 70, puis la fin du christianisme, la fin des vierges insensées.

Dieu donne des signes aux hommes, non pas les signes qu’ils désirent, mais ceux qui leur sont nécessaires pour que le Plan de Dieu s’accomplisse selon Sa Volonté. Le récit biblique de la vie de la Sunamite, comme les récits des vies de nombreux acteurs de l’AT, recèlent les “**signes des temps**”, des signes transposables aux périodes cruciales de l’histoire spirituelle de

l’humanité. Ces signes sont toujours ceux d’une décadence spirituelle, avec son cortège d’illusions entretenues par une religiosité sans Vie.

Mat. 25:7-12 (après un cri au milieu de la nuit) “(7) *Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes.* (8) *Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s’éteignent* (les lampes brillent mais, en l’absence d’Huile, elles n’éclairent pas). (9) *Les sages répondirent : Non ; il n’y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.* (10) *Pendant qu’elles allaient en acheter, l’Epoux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.* (11) **Plus tard**, les autres vierges vinrent, et dirent : *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.* (12) *Mais Il répondit : Je vous le dis en vérité, Je ne vous connais pas* (l’Esprit de Christ n’avait jamais gravé Son Sceau dans leur âme).”

2 Tim. 3:1-5 “(1) **Sache** (il faut donc le savoir) **que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.** (2) *Car les hommes seront égoïstes, amis de l’argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux,* (3) *insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien,* (4) *traîtres, emportés, enflés d’orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu,* (5) *ayant l’apparence de la piété* (ils sont donc religieux), **mais reniant ce qui en fait la force** (l’Esprit n’a jamais pu en faire des temples de la Nuée). **Éloigne-toi de ces hommes-là.**”

c) C’est à la fin d’un long cycle, d’une succession de fils et de filles, que le “**Fils**” promis à Eve, promis à Abraham, promis à Israël, naîtra.

La naissance du fils de la Sunamite est la répétition de la naissance miraculeuse d’**Isaac** ! Le **mari** de la Sunamite, est l’image d’une **dynamique de fécondation terrestre et céleste** : il a retrouvé (comme Abraham) une seconde jeunesse (une dynamique de résurrection). Si nécessaire, les entrailles spirituelles de la femme, de l’Epouse seront **restaurées** (comme chez Sara).

Tout s’était passé “**comme Élisée lui avait dit**” : la Parole de Dieu est véritable !

d) Dans la **séquence 8** précédente (2 Rois 4:1-7), une première femme (et ses 2 fils menacés d’esclavage, et cela en Terre promise), **veuve d’un homme pieux nourri des paroles des prophètes**, était déjà l’image prophétique du **destin spirituel glorieux d’un peuple minoritaire et fidèle**, présent vers la **fin d’un cycle** au comble de sa **décadente** spirituelle.

Ce peuple était destiné à répandre une dernière fois la Vie ainsi reçue, par le **témoignage** multiplié d’une Semence de Vie Eternelle (l’Huile). Le facteur important dans ce premier récit, était un **vase d’Huile initial**, un vase ancien, un souvenir encore vivace de l’Epoux originel. Cette veuve et ses 2 fils étaient eux-mêmes des rescapés possédant encore des traces de celle Huile sans prix.

Dans ces **séquence 9 et 10**, la **Sunamite** est l’image, elle aussi, vers la **fin** du même cycle de **l’Israël selon l’Esprit**, du même peuple minoritaire et fidèle qui aime vraiment **l’Eternel** malgré les épreuves endurées, un peuple qui **progresses** jusqu’à l’effusion glorieuse et en plénitude, en fin de cycle, de l’Esprit de résurrection.

- Ici, l’important, c’est, non un vase, mais **un fils, une descendance spirituelle** donnée à l’Epouse.

Mais dans la **séquence 11** suivante, ce **fils** né de l’Esprit de Vie au sein de l’Assemblée des élus (et en chacun d’eux), va devoir traverser l’épreuve de la mort, de l’émondage de la nature adamique, avant d’être embrassé en plénitude par une Puissance de Vie et de Résurrection, celle qui n’appartient qu’à la Parole.

- Cette **épreuve** est réservée au peuple baptisé de l’Esprit. Cette épreuve est la **continuation** de la circoncision qui a permis l’expérience des arrhes de la Pentecôte (elle doit encore aboutir à l’expérience du 8^e jour de la Fête des Tabernacles (la dernière festivité du calendrier prophétique de Moïse).

- Le “**fils**” de la Sunamite est né comme virginalement, puisque c’est Dieu qui a dû vivifier le corps du mari âgé (cf. la naissance d’Isaac, un ancêtre de Christ, qu’Abraham avait 100 ans, et que Sarah avait 90 ans). Dans cette optique, le “**fils**” de la Sunamite est une image de Jésus-Christ Lui-même

Séquence 11. Résurrection du fils de la Sunamite

(2 Rois 4:18-37)

2 Rois 4:18-24 “(18) *L'enfant grandit. Et un jour qu'il était allé trouver son père vers les moissonneurs, (19) il dit à son père : Ma tête ! ma tête ! Le père dit à son serviteur : Porte-le à sa mère. (20) Le serviteur l'emporta et l'amena à sa mère. Et l'enfant resta sur les genoux de sa mère jusqu'à midi, puis il mourut. (21) Elle monta, le coucha sur le lit de l'homme de Dieu, ferma la porte sur lui, et sortit. (22) Elle appela son mari, et dit : Envoie-moi, je te prie, un des serviteurs et une des ânesses ; je veux aller en hâte vers l'homme de Dieu, et je reviendrai. (23) Et il dit : Pourquoi veux-tu aller aujourd'hui vers lui ? Ce n'est ni nouvelle lune ni sabbat. Elle répondit : Tout va bien. (24) Puis elle fit seller l'ânesse, et dit à son serviteur : Mène et pars ; ne m'arrête pas en route sans que je te le dise.*”

C'est la **seconde résurrection de l'histoire biblique** après celle du fils de la veuve païenne de Sarepta du temps d'Élie. Ces deux femmes ont donc été chacune au bénéfice de deux miracles, le second étant dans les deux cas un miracle de **résurrection**.

Mais il y a des différences :

- Le fils de la **païenne** de Sarepta, après avoir été **sauvé de la famine**, était **mort des suites d'une maladie**. Par contre, le fils de la **Sunamite** Juive était **né par une intervention spéciale de Dieu**, et il est **mort soudainement** d'une insolation.
- Ces deux résurrections appartiennent à **deux sagas différentes** : celle d'Élie et celle d'Élisée, et leur portées prophétiques sont donc différentes.
- La première femme était **veuve, païenne et dénuée de tout** : Dieu montre au travers d'elle ce qu'il peut faire avec n'importe quel cœur bien disposé, et qu'il ne peut pas faire avec **Israël endurci**. La Sunamite au contraire est **mariée, Juive et à l'aise économiquement** : Dieu montre au travers d'elle ce qu'il va faire **au bénéfice d'un petit peuple spirituel élu** (juif ou non).

a) (v. 18) – Cet “**enfant**”, image du “**Fils**” attendu par Israël (et image aussi **des fils** parvenus intérieurement à la stature du Fils aîné), a “**grandi**” et s'intéresse aux affaires de son père. Il aime écouter et observer ce dernier et ses serviteurs. Conformément à la loi mosaïque, cet “**enfant**”, venu au monde par une action miraculeuse de Dieu, a sans doute déjà été **circoncis** (un signe matériel d'appartenance au peuple de l'Alliance de Sang).

Lc. 2:46,49-52 (réponse de Jésus à ses parents qui le cherchaient) “(46) *Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs* (eux aussi sont des semeurs et des moissonneurs), *les écoutant et les interrogeant. -...- (49) Il leur dit : Pourquoi Me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je m'occupe des affaires de Mon Père ? (50) Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait. (51) Puis Il descendit avec eux pour aller à Nazareth, et Il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. (52) Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*”

Ici, il va “**trouver son père vers les moissonneurs**”, peut-être pour leur apporter de l'eau, et pour le plaisir de leur compagnie. La moisson se déroule quand le grain est mûr et sec, souvent sous le soleil : la moisson (inséparable du battage et du vannage), marque la **fin d'un cycle** qui avait débuté par les semailles.

b) (v. 19) – “**Ma tête ! Ma tête !**” : C'est “**à son père**” que le fils demande soudain du secours. Le fils vient d'être victime de maux de tête violents, Il s'agit sans doute d'une **insolation**. Le soleil est ici celui de l'ennemi, dont la victoire semble totale quand il est à son zénith, “**à midi**”, quand il est au sommet de sa puissance dans les cieux d'où il a déjà fait chuter plusieurs étoiles. Ici, c'est vers **midi** (v. 20), en fin de matinée, que l'enfant va mourir.

Dans la Bible, la “**tête**” d'un homme, étant la partie la plus haute de son corps, en est donc la partie la plus noble (c'est la tête qui porte la couronne).

- Un jour, en Palestine, un souverain sacrificateur (le luminaire le plus brillant en principe des luminaires du peuple de l'Alliance), fera que le Fils de Dieu sera frappé à la tête en le faisant couronner d'épines.

- Le Serpent ancien a toujours voulu frapper les élus de Dieu, que l’Onction soit au-dessus d’eux (avant l’Incarnation du Messie), ou auprès d’eux (pendant Son Incarnation), ou en eux (grâce au baptême de l’Esprit).

- Satan ayant frappé **le Fils** à la **tête**, il a, à son tour, été vaincu sur la colline du **Crâne** (Golgotha = “*lieu du crâne*”). Satan fera pareillement la guerre à **tous** les fils élus représentés par les 2 témoins élus d’Apoc. 11:3-13, et même il semblera les vaincre (mais une Voix leur dira : “*Montez !*” et ils monteront).

Gen. 3:15 (paroles de l’Eternel adressées au Serpent ancien) “*Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité (le Fils, et les élus qui seront en Lui) : celle-ci t’écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.*”

Jn. 14:20 “*En ce jour-là (lors de l’effusion de l’Esprit, dont la circoncision était une image, Col. 2:11-12), vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, que vous êtes en Moi, et que Je suis en vous.*”

Jn. 15:4 “*Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s’il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en Moi.*”

Col. 2:11-12 “*(11) Et c’est en Lui que vous avez été circoncis d’une circoncision que la main n’a pas faite (à la différence de celle prescrite par la Loi), mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : (12) ayant été ensevelis avec Lui par le baptême (lors de l’immersion), vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec lui (en réémergeant), par la foi en la puissance de Dieu (c’est Dieu qui juge si la “foi” est présente, sinon l’effusion de l’Esprit n’a pas lieu), qui L’a ressuscité des morts.*” Seule la présence de cette foi transforme le rituel en effusion de Vie, en Naissance d’En-Haut, parfois à un autre moment que celui du rituel, avant ou après).

“Le père dit à son serviteur : porte-le à sa mère”. Le père ne se rend pas compte de la gravité de la situation (permise par Dieu). Il a déjà été témoin d’insolations, et il pense que, du fait des circonstances de la naissance de l’enfant, “**sa mère**” est certainement la plus qualifiée pour s’occuper de cet incident (l’application de compresses d’eau fraîche, à l’ombre, devrait suffire).

La moisson avait commencé tôt le matin, pour profiter de la fraîcheur. L’accident n’a pas eu lieu au plus chaud de la journée, et tous pensent que le fils sera vite rétabli. La moisson ne pouvant se passer de la présence du “**maître**”, ce dernier ne juge pas utile de rentrer chez lui.

- Israël selon l’Esprit doit, en fin de cycle, **enfanter** un Fils (c’était le sens du miracle précédent de la naissance du fils), mais ce Fils (et les fils qui sont greffés en ce Fils) doivent ensuite **être dépouillés** de tout souffle adamique déchu, et cela en expulsant leur dernier souffle introduit dans la lignée humaine en Eden (c’est le sens du miracle qui va se produire maintenant).

De même, lors du baptême d’eau, l’émergence hors de l’eau des élus se fait en 2 temps : émerge d’abord la tête (ce qui permet de respirer, d’entendre, de voir, de parler), puis émerge le corps prêt à suivre le Messie au Ciel.

Col. 1:24 “*Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l’achève en ma chair, pour Son Corps, qui est l’Église.*”

Rom. 8:13-14 “*(13) Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l’Esprit (Paul s’adresse à des chrétiens déjà nés de l’Esprit) vous faites mourir les actions du corps, vous vivez, (14) car tous ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu sont fils de Dieu.*”

Rom. 8:17-18 “*(17) Or, SI nous sommes enfants (enfants nés de l’Esprit de Dieu), nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d’être glorifiés avec Lui (c’est ce processus qui est illustré dans l’expérience douloureuse de la Sunamite). (18) J’estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.*”

Gal. 5:17-18 “*(17) Car la chair a des désirs contraires à ceux de l’Esprit, et l’Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. (18) SI vous êtes conduits par l’Esprit, vous n’êtes point sous la Loi.*”

- **Pour vaincre la Mort, le Fils** (déjà circoncis à Sa naissance) **doit donc mourir avec elle**. Mais la Sunamite en aura l’âme transpercée, comme ce sera aussi le cas pour Marie, la mère de Jésus (Lc. 2:35).

c) (v. 20) – Le “serviteur” terrestre (ici le contremaître en chef) d’un père terrestre, ne peut que porter le corps, mais il ne peut ranimer le souffle qui s’épuise. “**L’enfant resta sur les genoux**” de la mère : elle ne peut qu’appliquer un linge humide sur son enfant, et plonger son regard impuissant dans un regard qui s’éteint. L’église des temps de la fin apprend à son tour à communier avec la mort de ce qu’elle avait de plus précieux sur terre : sa propre chair.

Pour cette mère, garder l’enfant sur ses “**genoux**” supposait une position assise, et donc une position de **repos**, et non pas une agitation désordonnée. Elle ne pensait ainsi qu’au fils qui lui avait été promis par l’Eternel, et à ce dernier. Les Juifs élus des temps apostoliques seront les premiers humains à apprendre à communier dans leur vie avec la mort vivifiante de Jésus-Christ.

Les souffrances de l’âme de la Sunamite sont aussi réelles que celles d’un incroyant dans la même situation. Les larmes d’un croyant greffé dans la Parole sont les mêmes que celles d’un impie passant par la même épreuve.

Lc. 2:35 (paroles de Siméon à Marie) “... *et à toi-même une épée te transpercera l’âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.*”

De plus, elle est seule avec le corps, car tous les serviteurs sont aux champs (mais l’Eternel et les anges l’observent pendant ce temps de mise à l’épreuve). Mais son âme est depuis longtemps greffée dans une révélation initiale de la Réalité de l’Eternel ! Et cela change tout.

Mat. 16:15-18 “(15) *Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que Je suis ?* (16) *Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* (17) *Jésus, reprenant la parole, lui dit : **Tu es heureux, Simon, fils de Jona s ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t’ont révélé cela, mais c’est mon Père qui est dans les cieux.*** (18) *Et moi, Je te dis que tu es Pierre, et que **sur ce Rocher** (celui d’une révélation céleste reçue personnellement, et non sur un catéchisme ; c’est cette révélation qui a bouleversé et enraciné les disciples réunis dans la Chambre haute) **Je bâtirai Mon Église** , et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.*”

1 P. 1:6-7 “(6) *(Un Héritage vous est réservé **dans les cieux**) ...C’est là ce qui fait votre joie, **quoique maintenant, puisqu’il le faut**, vous soyez attristés pour un peu de temps par **diverses épreuves**, (7) afin que **l’épreuve de votre foi, plus précieuse que l’or périssable** (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l’honneur, lorsque Jésus Christ apparaîtra ...*”

Comme la Sunamite rendue capable de communie avec la mort de son fils, l’Assemblée des élus a été rendue capable de communier avec la mort du Fils avant de communier et de participer à Sa résurrection :

2 Cor. 1:3-4 “(3) *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et **le Dieu de toute consolation**, (4) qui **nous console dans toutes nos afflictions**, afin que, par la consolation dont nous sommes l’objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque l’affliction !*”

2 Cor. 4:8-10 “(8) *Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l’extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; (9) **persécutés**, mais non abandonnés ; **abattus**, mais non perdus ; (10) **portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus** (c’est cette mort que la Sunamite porte sur ses genoux), afin que la Vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.*”

Phil. 3:10 “... *afin de connaître Christ, et la puissance de Sa résurrection, et **la communion de Ses souffrances, en devenant conforme à lui dans Sa mort**, pour parvenir, ...*”

L’agonie de l’enfant dura “**jusqu’à midi, puis il mourut**”.

Ps. 31:5 (Psaume de David) “**Je remets mon esprit entre Tes mains ; Tu me délivreras, Éternel, Dieu de vérité !**”

Lc. 23:46 “*Jésus s’écria d’une voix forte : **Père, je remets mon esprit entre Tes mains**. Et, en disant ces paroles, il expira.*”

Jn. 19:25 “***Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère (Marie, mère de Jésus) et la sœur de sa mère** (Salomé, sœur de la mère de Jésus, épouse de Zébédée et mère de Jacques et Jean, et donc tante de Jésus ; cf. Mc. 15:40-41), **Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.***” (il est peu probable que deux sœurs portent le même nom, et la mère de Jésus était la tante de Jacques et Jen).

Mais, en cet instant, la Sunamite, malgré un désarroi violent, cruel et soudain, réussit à penser à l’**Auteur de la Vie**. Elle croit encore que seule la Parole qui lui a donné de façon miraculeuse ce fils, peut le secourir, et **elle se tourne donc vers le porte-Parole confirmé de l’heure**, et elle sait où le trouver.

Marie et Marthe agiront pareillement après la mort de Lazare.

C’est à “**midi**”, quand le soleil, l’une des divinités majeures de plusieurs peuples païens, est à son zénith, que la mort achève son œuvre.

Depuis les premiers maux de tête de l’enfant, la Sunamite, image de l’Assemblée fidèle, a protégé, consolé l’enfant. Mais elle n’a pas encore reçu les moyens de donner l’estocade finale au Serpent ancien, et encore moins de redonner Vie à son fils.

Il était sur le point de devenir un adulte ayant atteint la majorité légale, apte à être **adopté**, c’est-à-dire à recevoir le titre de fils de Dieu majeur et héritier (car premier-né) de son père (Dieu était son vrai Père), avec le droit de signer ses propres décisions au Nom du Père (ce qui n’était encore que potentiel). De même, aujourd’hui encore, l’Assemblée des élus n’a reçu que les arrhes, les prémices de l’Héritage promis.

La Sunamite sait qu’elle n’a aucun avenir si son fils n’en a pas.

Eph. 1:4-5 “(4) *En Lui (en Christ) Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui,* (5) *nous ayant prédestinés dans son amour à être Ses enfants d’adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir (ou le dessein bienveillant) de Sa volonté, ...*”

Gal. 4:3-5 “(3) *Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l’esclavage (ou : “assujettis”) des rudiments du monde (la connaissance des obligations morales élémentaires de la société, mais sans l’énergie nécessaire pour les respecter, en attendant la venue de la Semence de la Promesse, de Christ qui est l’Onction, cf., Gal. 3:19) ; (4) mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé Son Fils (le fils de la Sunamite en est une image), né d’une femme, né sous la Loi, (5) afin qu’il rachetât ceux qui étaient sous la Loi, afin que nous reçussions l’adoption (ou : “droit de filiation” sur l’Héritage).*”

Les promesses suivantes attachées à l’adoption, et encore presque jamais manifestées, seront **pleinement** activées au jour de l’Adoption plénière des élus, lors de l’effusion en plénitude de l’Esprit du Fils dans l’Eglise de l’Onction :

Mat. 21:21-22 “(21) *Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait. (22) Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.*” (Une telle foi ne peut avoir sa source que dans une révélation).

Mc. 11:23 “*Je vous le dis en vérité, si quelqu’un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s’il ne doute point en son cœur (cela nécessite une révélation), mais croit que ce qu’il dit arrive, il le verra s’accomplir.*”

Lc. 17:6 “*Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait (il obéirait à l’Onction venue du Créateur).*”

Jn 5:19 “*Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, Il ne fait que ce qu’Il voit faire au Père (cela suppose une vision préalable) ; et TOUT ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*” (Jésus n’a reçu tout pouvoir d’un Fils premier-né qu’après Sa victoire et Sa Résurrection, Mat. 28:18).

Jn. 14:12-15 “(12) *En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m’en vais au Père ; (13) et TOUT ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. (14) Si vous demandez quelque chose en Mon Nom, Je le ferai (de même, tout ce que Jésus demandait à Son Père, le Père le faisait, cf. Jn. 5:19). (15) Si vous M’aimez, gardez Mes commandements.*”

1 Jn. 3:22 “*Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons Ses commandements et que nous faisons ce qui Lui est agréable (car l’Esprit transforme peu à peu le croyant né d’En-Haut et le conduit à la stature de Christ).*”

1 Jn. 5:14-15 “(14) *Nous avons auprès de Lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon Sa volonté, Il nous écoute. (15) Et si nous savons qu’Il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous Lui avons demandée.*”

- Même au temps des grands ministères de guérison divine à la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, ces promesses n’ont pratiquement jamais été manifestées (le champ d’application de ces promesses ne se limite d’ailleurs pas à la guérison des corps).

- Ces promesses s’accompliront au temps de la manifestation des fils et filles de Dieu (juifs ou non) parvenus à la stature de Christ, alors que le christianisme aura presque totalement sombré dans une apostasie arrogante.

- Ces élus seront devenus des petits messies, qui, à l’image du Messie Jésus-Christ, agiront sur Onction divine, dans une communion permanente avec le Trône, avec une foi qui ne sera pas le fruit d’un yoga psychique, mais le fruit d’un Souffle de gloire céleste. L’Eglise fera alors vraiment

tout ce que Jésus a fait et promis, et **de la même manière** que Jésus l’a fait, et à plus grande échelle (cf. Jn. 5:19 précité).

d) (v. 21) – Rappelons que la Sunamite est l’image de la petite assemblée fidèle des croyants vers la fin du cycle d’un peuple se réclamant de l’Éternel, mais apostat dans sa majorité : cette femme est donc l’image d’une collectivité. Mais elle est aussi un individu ayant réellement existé, et qui a fait et fera partie de cette minorité sainte.

C’est à ce double titre (collectif et individuel), dès le constat de la mort de son fils, du fils de la Promesse, qu’**“elle monte”** immédiatement vers la chambre haute réservée au prophète., à la Parole faite chair. Elle **“monte”** (et son fils avec elle) au plus près du Ciel, à la Source qui lui avait promis un fils, et qui avait déjà accompli la promesse. Elle en avait été témoin dans son corps (une préfiguration de la naissance d’En-Haut (qui transforme un humain en tabernacle de la Nuée).

En ces instants, il ne reste comme solution à la Sunamite que la Puissance de la révélation céleste reçue et acceptée au plus profond de son âme après avoir écouté plusieurs fois Élisée.

Ps. 73:25 (Psaume d’Asaph) **“Quel autre ai-je au ciel que Toi ! Et sur la terre je ne prends plaisir qu’en Toi.”**

Jn. 6:40 **“La volonté de Mon Père, c’est que quiconque voit le Fils** (la Sunamite a vu le Fils en Élisée : elle le voit aussi en son fils) **et croit en Lui ait la Vie éternelle ; et Je le ressusciterai au dernier jour** (le prophète envoyé par l’Éternel va ressusciter le fils de la Sunamite).”

Jn. 6:63 **“C’est l’Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont Esprit et Vie.**

Jn. 6:68-69 **“(68) Simon Pierre Lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie éternelle. (69) Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le Saint de Dieu.”**

“Monter”, c’est se réfugier plus que jamais, dans les salons qui entourent le Trône céleste, dans les Écritures vivifiées. Ce n’est pas incompatibles avec les larmes. C’est de cette pièce qu’avait jailli la promesse d’un fils. Elle n’a aucune puissance en elle pour changer les choses, mais dans la Chambre Haute demeure le Tout-Puissant. Celui qui a donné le Fils promis peut lui redonner Vie si nécessaire.

La période de la **fin d’un cycle** est aussi celle des jugements en condamnation, mais aussi celle de la Résurrection en gloire.

Ici, **l’heure était venue** de la mort et de la résurrection de la Sunamite **avec** son fils.

Mat. 27:50-52 **“(50) Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l’esprit. (51) Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu’en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, (52) les sépulchres s’ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent.”**

Lc. 15:10 **“De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent (et que l’Esprit baptise dans la Nuée).”**

“Elle le coucha sur le lit de l’homme de Dieu”, sur l’autel des parfums (l’autel des épanchements de son âme) : c’est comme si elle le mettait déjà au bénéfice de la mort de la Parole faite chair. Pour cela, il faut que cette Parole se manifeste, et le fasse rapidement avant que la décomposition ne s’installe, avant la tombée de la nuit. Or Élisée est absent.

Le sang-froid, la détermination, l’intelligence spirituelle de la Sunamite sont impressionnants.

Elle ne fait pas de ce **“lit”** une relique ou une idole, mais elle sait que l’homme qui s’allonge sur ce lit porte le manteau d’Élie imprégné de la Nuée.

Allonger le **“fils”** sur le lit-autel du porteur du Verbe, c’est vouloir le mettre au bénéfice de la mort rédemptrice d’un futur **“Fils de Dieu”**. C’est attendre que le Verbe l’enveloppe.

Les fils de Dieu issus de la petite Assemblée fidèle et connus d’avance, seront, eux aussi, mis au contact de la tombe de l’Homme de Dieu, du Fils de Dieu (Élisée est une de Ses images).

“Elle ferma la porte sur lui” comme on ferme une tombe aux regards des curieux. De même la **pauvre veuve** avait fermé la porte sur elle-même et les vases vides collectés. De même **Jésus** s’enfermera avec Jaïrus espérant la résurrection de sa fille. De même Élisée avait fait taire les fils des prophètes l’interrogeant avec une curiosité profane, au sujet de l’enlèvement annoncé d’Élie. L’Onction semble parfois exiger ce **voile** sur Son action.

- Prosaiquement, en cette saison chaude, fermer la porte empêchait les mouches d’entrer. La Sunamite continue de combattre Bélzéboul (= “*seigneur des mouches*”), un prince des Ténèbres.
- Mais ici, la Sunamite ferme la porte sur le secret de sa relation avec Dieu, une chose sainte et fragile.
- Elle voile le nid de l’Aigle devenu une tombe, en attendant que l’Aigle vienne couvrir de Ses ailes Son aiglon.

Puis **“elle sortit”** : il y a des Réalités saintes interdites aux saints (des anges protégeaient déjà le cadavre).

e) (v. 22) – Elle garde son sang-froid car son âme a été ancrée dans le Trône de Dieu, quand elle a accepté de faire confiance à la Parole manifestée. Elle a déjà un plan, mais ne compte pas sur sa propre puissance (elle n’en a aucune).

“Elle appela son mari” : même la chair déchue dispose de puissances incontournables que l’homme naturel peut d’utiliser : le raisonnement, la force physique, l’instinct de survie, etc. Ici, le serviteur qui avait apporté l’enfant est reparti, et la Sunamite doit **“appeler”** son mari qui devait être à portée de voix. C’est l’heure où les moissonneurs se sont mis à l’ombre.

Elle ne lui parle pas de l’enfant (elle l’a déposé entre les mains de Dieu), mais émet une requête : **“Envoie-moi, je te prie ...”** Elle demande deux soutiens :

- **“un des serviteurs”** : ce sera un garde du corps, une aide, l’image d’un ange.
- **“une des ânesses”** : ce n’est pas un cheval de guerre piaffant, mais une dynamique humble et endurente, capable de porter de lourds fardeaux. Ici, l’ânesse va porter la femme sous la conduite du **“serviteur”** qui courra aux côtés de l’animal.
- nous apprenons incidemment que le mari dispose de plusieurs serviteurs et de plusieurs ânesses. Il est cependant aussi démuni que sa femme face à la mort, mais il n’est pas autant qu’elle un habitué de la chambre haute céleste.

La Sunamite justifie sa requête, mais ne dit qu’une partie de la réalité : **“Je veux aller en hâte vers l’homme de Dieu”**. Elle témoigne ainsi de sa foi en la Parole vivante de l’heure, mais le bon sens ne lui fait pas oublier que le soleil va bientôt commencer à baisser, or elle veut que la Vie soit victorieuse avant que le mari n’ait le temps de découvrir la triste vérité : l’enfant était mort et elle n’avait pas pu le sauver. Elle ferme la porte de sa bouche de peur de s’effondrer ! C’est un refus de capituler devant l’ennemi.

“Je reviendrai.” : elle reviendra d’autant plus vite qu’elle disposera des moyens demandés.

Elle veut encore continuer à espérer que la Voix qui, en Élisée, a pu lui offrir un fils, peut tout aussi bien restaurer ce qu’un Ennemi a détruit en son fils. Elle a déjà calculé qu’elle sera de retour avant le repas du soir !

Mat. 5:17-18 “(17) Ne croyez pas que Je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. (18) Car, Je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, **il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre**, jusqu’à ce que tout soit arrivé. (jusqu’à la Victoire totale de la Perfection).

Marc 5:40 (à l’entrée de la maison de Jaïrus dont la fille vient de mourir) “*Et ils se moquaient de Jésus. Alors, ayant fait sortir tout le monde (ce ne sont que des incrédules endurcis), Il prit avec Lui le père et la mère de l’enfant, et ceux qui l’avaient accompagné, et Il entra là où était l’enfant.*”

f) (v. 23) – Les questions du mari font perdre du temps, mais elles sont légitimes, et elles ne semblent pas venir d’un esprit inquisiteur. Il s’assure que la décision de son épouse ne résulte pas d’une erreur. Il ne pose aucune question sur la santé de l’enfant (pour lui ce n’était qu’un incident bénin et déjà oublié.

“Pourquoi veux-tu aller aujourd’hui vers lui ?” La question est *“pourquoi aujourd’hui ?”*

En soulignant que ce jour n’était **“ni une nouvelle lune ni un sabbat”** (deux jours emblématiques du calendrier mosaïque légal, l’un reposant sur le cycle lunaire, l’autre sur le cycle solaire), le mari résume en deux mots toutes les exigences rituelles de la Loi. En fait, le mari se demande si un problème grave ne pousse pas son épouse à ce déplacement inattendu.

La réponse de la Sunamite s’inscrit naturellement à la suite de la question inquiète du mari : **“Tout va bien”** (autrement dit : *“Tu n’as pas à t’inquiéter”*). Dans cette épreuve, alors que son cœur subit une **tempête de sentiments contradictoires**, alors que Satan se déchaîne, elle refuse de ne considérer **que ce qui est visible** (un cadavre). Elle vibre encore au récit antique d’**Abraham** revenant avec Isaac vivant, et elle veut se blottir dans *“l’Eternel qui a pourvu et qui pourvoira”*. Elle a appris à connaître de plus en plus le Dieu qui lui a permis d’avoir cet enfant : ce Dieu connaît certainement le moyen de lui redonner vie. Elle ne ment donc pas quand elle dit à son mari : **“Tout va bien !”** Quelle tempête pourrait éteindre une telle flamme ! Par ailleurs, la présence d’un **“serviteur”** de confiance rassure le mari.

Et cependant elle n’a pas réussi à guérir son enfant tandis qu’il était sur ses genoux ! A plus forte raison, combien elle se sait incapable de le resusciter.

- Elle a l’assurance que le Dieu d’Élisée peut tout (car elle l’a vue en action au travers du prophète, et cela en conformité avec les paroles de Moïse).
- Elle **espère** certes vivement que Dieu va ressusciter son fils, mais elle ne peut affirmer qu’Il va le faire avec la même certitude que possédait Élisée quand il lui avait dit : *“Dans un an tu auras un fils !”* C’était la vraie foi biblique, celle venue de la révélation, celle sur laquelle est fondée l’Eglise élue
- La foi révélée n’espère pas : elle sait que ce qu’elle demande va se produire (cf. au §c précédent les promesses destinées à la foi réelle, et si peu souvent observées jusqu’à ce jour). La foi non révélée ne peut qu’espérer, et parfois Dieu exauce l’espérance.

Dans une telle situation, la **fermeté** et le **sang-froid** de cette femme sont impressionnants. C’est déjà la paix qui surpasse toute intelligence (cf. Phil. 4:7), même si, encore **sous le choc**, son *“cœur est rempli d’amertume”* (v.27). De plus, contrairement à la veuve de Sarepta face à la mort de son fils (1 R. 17:18), il n’y a pas en elle un sentiment de **culpabilité**. Elle est l’Israël de l’élection, au bénéfice des sacrifices sanglants.

Cette foi en l’Eternel, quoi qu’il arrive (ou n’arrive pas), ne peut **se nourrir** que de **ce qu’elle sait de l’Eternel** (la foi vient de ce qui est écrit), **mais aussi d’une expérience personnelle** : cet enfant est en effet le fruit d’un miracle. Une foi ne reposant sur aucune expérience est de la superstition. Mais Jésus reprochera à Thomas de demander à voir encore plus, après avoir déjà beaucoup vu et entendu (Jn. 20:28-29).

Cette Juive de Sunem connaît mieux l’Eternel que beaucoup de prêtres de son temps dans le royaume du Nord !

g) (v. 24) – Sans perdre de temps, **“elle fit seller l’ânesse”** qui va lui servir de monture. Elle sait où trouver le prophète (vers la montagne du Carmel, selon le v.25, à une dizaine de km au Nord). Elle connaît le chemin, et le **“serviteur”** aussi sans doute (le mari a choisi celui qui était le plus compétent).

A peine prête, elle donne **“à son serviteur”** une instruction qui traduit sa volonté de ne pas perdre une minute en cours de route : **“Mène, pars, ...”**. C’est le serviteur qui **“mène”** le train en tenant la longe du licol de l’ânesse tout en courant à ses côtés.

“... ne t’arrête pas en route sans que je te le dise.” : le **serviteur** joue ici le rôle d’un **ange** (messager) **conduisant une âme vers la Parole vivante**.

Héb. 1:14 *“(Les anges) ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?”*

Durant le trajet, la Sunamite, quant à elle, assise sur la selle, **se recueille derrière son voile, s’isolant du monde** pour ne pas être perturbée dans ses réflexions. La tension monte en elle, mais elle ne le montre pas.

2 Rois 4:25-28 “(25) *Elle partit donc et se rendit vers l’homme de Dieu sur la montagne du Carmel. L’homme de Dieu, l’ayant aperçue de loin, dit à Guéhazi, son serviteur : Voici cette Sunamite !* (26) *Maintenant, cours donc à sa rencontre, et dis-lui : Te portes-tu bien ? Ton mari et ton enfant se portent-ils bien ? Elle répondit : Bien.* (27) *Et dès qu’elle fut arrivée auprès de l’homme de Dieu sur la montagne, elle embrassa ses pieds. Guéhazi s’approcha pour la repousser. Mais l’homme de Dieu dit : Laisse-la, car son âme est dans l’amertume, et l’Éternel me l’a caché et ne me l’a point fait connaître.* (28) *Alors elle dit : Ai-je demandé un fils à mon seigneur ? N’ai-je pas dit : Ne me trompe pas ?”*

a) (v. 25) – La “**Montagne du Carmel**” ne doit pas être confondue avec le **Mont Carmel** (son point culminant, situé à environ 25 km au NO de Sunem), là où Élie avait défié les prêtres de Baal et où l’Éternel avait spectaculairement agréé son autel de 12 pierres, en envoyant Son Feu du ciel.

Mais la **demeure d’Élisée** (“**l’homme de Dieu**”) devait être située plus à l’Est de la “**Montagne du Carmel**” (une chaîne qui s’étend en bordure de la plaine de Jizréel, selon un axe NO-SE). Pour atteindre la demeure du prophète, il fallait parcourir une bonne dizaine de kilomètres depuis Sunem, ce qui nécessitait environ 2 heures de grimpe à dos d’âne pour y parvenir. Durant tout le trajet, la Sunamite s’est **isolée avec Dieu sous son voile**, après avoir donné ses instructions (v. 24) à son serviteur qui était aussi son garde du corps (c’est l’un des rôles de l’Esprit).

Elle ne prétend pas comprendre la Pensée divine au sujet de son fils, mais elle **se refuse à condamner l’Éternel**. Elle **vacille mais ne tombe pas**.

Le titre “**l’homme de Dieu**”, est 2 fois mentionné dans ce seul verset ! Le rédacteur du texte désigne Élisée par ce titre (et sans son nom) 27 fois dans ce seul chapitre 2 :

2 R. 4:7, 4:21, 4:25 (2 fois), 4:27 (2 fois), 4:42 ; 5:8,14,15 ; 5:20 ; 6:6 ; 6:9,10,15 (2 fois) ; 7:2,17,18,19 ; 8:2,4,8,11 ; 13:19 ; 23:16,17.

Par ailleurs, dans ce même 2^e Livre des Rois, Élisée est désigné ainsi 11 fois par la bouche de tiers contemporains (**2 R.** 1:9,10,11,12,13 ; 4:9,16,22 ; 4:40 ; 8:7 ; 23:17).

Désigner ainsi un homme, non par son patronyme, mais par un tel titre scellé par Dieu, proclame que la gloire éternelle de ce serviteur humble dépasse l’entendement. Il n’avait dans ses poches aucune carte de visite arborant ce titre, mais ce que Dieu pensait de lui était pour toujours inscrit dans les Cieux ! C’est vers ce trésor rare que la Sunamite “**se rend**” : elle place son espérance en cet homme Oint.

Si “**l’homme de Dieu l’a aperçue de loin**”, l’Éternel la suit du regard depuis son départ. Et si Élisée juge utile d’informer “**Guéhazi, son serviteur**”, de cette venue, l’Éternel a déjà invité Ses anges à observer cette scène : “**Voici cette Sunamite !**”. Tous la connaissaient déjà.

1 P. 1:10,12 “(10) *Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l’objet de leurs recherches et de leurs investigations, -...- (12) il leur fut révélé que ce n’était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu’ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l’Évangile par le Saint Esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards.*”

b) (v. 26) – La **sollicitude et la bienveillance, l’engagement d’Élisée**, de la Parole faite chair, sont soudain exposés, et interpellent tout lecteur.

Phil. 2:5-8 “(5) *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus Christ, (6) lequel, existant en forme de Dieu, n’a point regardé comme une proie à arracher d’être égal avec Dieu, (7) mais s’est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, (8) il s’est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu’à la mort, même jusqu’à la mort de la croix.*”

C’est ce que devaient ressentir en Jésus ceux qui s’approchaient de Lui avec leurs fardeaux. Il ne leur faisait pas l’aumône pour être célébré, mais l’Esprit en Lui exprimait naturellement les compassions du Trône céleste.

Élisée savait que ceux qui faisaient un long trajet pour s’approcher de lui venaient pour reposer leur âme agitée par des souffrances souvent cachées. Il réagit immédiatement, laisse de côté ses activités, et mobilise son serviteur : **“Cours donc à sa rencontre, et dis-lui : Te portes-tu bien ?”**

Le serviteur transmet les mots du message, mais non l’affection de celui qui l’a envoyé, et la Sunamite le ressent. Sa réponse n’est cependant pas une formule convenue, mais elle répond comme si la question lui avait été posée par le prophète : **“Bien !”** Guéhazi est satisfait, il a rempli sa mission, il a **“couru”** comme cela lui avait été demandé et il est même en sueur. Mais Dieu a compris le sens de cette réponse : **“Tout va bien puisque je suis arrivé devant la Parole faite chair.”** Elle est arrivée chez le seul Médecin possédant le vrai Baume de Galaad, la Lumière de Vie, et sachant l’appliquer sur les plaies.

Si la Sunamite n’a pas exposé son âme à son mari, elle ne va pas l’exposer devant Guéhazi, ni devant un pasteur ou un cardinal institutionnel. Mais elle est maintenant proche du cœur qui peut l’aider, et la fatigue a disparu.

c) (v. 27) – Élisée avait vu la Sunamite arriver car il demeurait sur le haut d’une colline de la chaîne du Carmel, tandis qu’elle était encore en contrebas. Pour **“arriver”** enfin **“auprès de l’homme de Dieu”**, il a fallu qu’elle parvienne à la même hauteur que lui, c’est-à-dire **“sur la montagne”**, une autre chambre haute. Depuis la mort de l’enfant, il y a eu progression continue du jugement qu’elle portait sur elle-même, et de l’appréciation du prophète et de la Parole de l’Éternel dont il était un récepteur.

Pendant que la Sunamite descend de sa monture et la remet aux bons soins de son propre serviteur, Élisée l’observe et est déjà en prière pour entrer en contact avec l’Éternel.

A peine arrivée près du prophète, elle ne peut s’empêcher, tant une sainte émotion l’étreint, de se laisser tomber à terre et d’**“embrasser ses pieds”**. Élisée se laisse faire car il sait que les mouvements de cette femme sont le reflet d’une adoration intérieure de l’Éternel. Et lui-même communie avec cette femme dans son adoration douloureuse.

“Guéhazi” est étranger à cette dynamique intérieure, même s’il est capable de réciter de longues louanges savantes. Il ne voit dans le comportement de la Sunamite qu’un manque de respect envers son maître (et peut-être envers lui-même et sa fonction), qu’un manque de dignité et de maturité irrespectueux de la dignité sacerdotale de son maître. En conséquence, il **“s’approche pour la repousser”** au lieu de se joindre à cette communion.

Nb. 11:26-29 “(25) L’Éternel descendit dans la Nuée, et parla à Moïse ; Il prit de l’Esprit qui était sur lui, et le mit sur les soixante-dix anciens. Et dès que l’Esprit reposa sur eux, ils prophétisèrent ; mais ils ne continuèrent pas. (26) Il y eut deux hommes, l’un appelé Eldad, et l’autre Médad, qui étaient restés dans le camp, et sur lesquels l’Esprit reposa ; car ils étaient parmi les inscrits, quoiqu’ils ne fussent point allés à la tente ; et ils prophétisèrent dans le camp. (27) Un jeune garçon courut l’annoncer à Moïse, et dit : Eldad et Médad prophétisent dans le camp. (28) Et Josué, fils de Nun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse (Josué n’en est que plus coupable), prit la parole et dit : Moïse, mon seigneur, empêche-les ! (29) Moïse lui répondit : **Es-tu jaloux pour moi ?** Puisse tout le peuple de l’Éternel être composé de prophètes ; et veuille l’Éternel mettre Son Esprit sur eux !”

Élisée apaise d’un mot le zèle intempestif et empreint de vanité cléricale de Guéhazi : **“Laisse-la”**, et il prend le temps de justifier sa réaction : **“car ...”**.

Élisée discerne (il ne suppose pas, il ne devine pas) que **“son âme est dans l’amertume”**. Élisée n’a pas eu besoin d’une révélation pour déceler cette souffrance ! D’ailleurs il déclare lui-même que **“l’Éternel me l’a caché et ne me l’a point fait connaître”**. C’est un constat. Il ne sait pas encore que cette femme vient de perdre son fils, un fils que le prophète avait souvent rencontré lors de ses visites dans cette famille.

Il sait que même chez un croyant qui trouve de puissantes consolations dans les Écritures, ces consolations ne supprime pas certaines **souffrances** de l’âme et du corps.

Phil.4:6-7 “(6) Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. (7) Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, **gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.**”

Phil.4:11-13 “(11) ... **j’ai appris** à être content de l’état où je me trouve. (12) **Je sais** vivre dans l’humiliation, et **je sais** vivre dans l’abondance. **En tout et partout j’ai appris** à être rassasié et à avoir faim, à être dans l’abondance et à être dans la disette. (13) **Je puis tout par Celui qui me fortifie.**”

d) (v. 28) – Après avoir repris ses esprits (elle a craint un instant, après la réaction de Guéhazi, d’avoir commis un impair), elle expose sans perdre de temps, la raison de son déplacement : “**Ai-je demandé un fils ?**” : c’est une façon émouvante d’annoncer la mort de l’enfant. Il aurait été moins douloureux et moins incompréhensible pour la Sunamite de ne jamais avoir eu de fils, que d’en avoir un par la puissance divine, puis de le perdre.

C’est ce qu’elle avait déjà exprimé quand, quelques années auparavant, Élisée lui avait annoncé la naissance d’un premier-né : “**N’ai-je pas dit : Ne me trompe pas ?**”

C’est l’absence de réponse à son incompréhension qui la tараude depuis la mort de son fils, à midi. Telle est la question qui lui déchire l’âme, et qui en même temps la fait encore espérer.

2 Rois 4:29-30 “(29) **Et Élisée dit à Guéhazi : Ceins tes reins, prends mon bâton dans ta main, et pars. Si tu rencontres quelqu’un, ne le salue pas ; et si quelqu’un te salue, ne lui réponds pas. Tu mettras mon bâton sur le visage de l’enfant. (30) La mère de l’enfant dit : L’Éternel est vivant et ton âme est vivante ! je ne te quitterai point. Et il se leva et la suivit.**”

a) (v. 29) – L’après-midi est déjà bien avancé. “**Élisée**” a compris l’urgence de la situation, mais il n’a reçu aucune instruction divine. Or la situation nécessite une action divine hors-norme : une résurrection ! C’est sa réflexion naturelle qui lui fait penser à une éventuelle solution : “**son bâton**”.

Élisée a confiance en son bâton, qu’il considère comme le prolongement de lui-même, c’est-à-dire comme **un doigt de Dieu**, si Dieu en décide ainsi. En envoyant le jeune Guéhazi, c’est comme si le prophète imposait à distance les mains sur le cadavre. Ce “**bâton**” rappelle celui de Moïse et les promesses du Dieu de l’Alliance. Ce “**bâton**” est une autre forme du “**manteau**” reçu d’Élie (mais plus commode à porter par une chaude journée). Une telle espérance suppose que le prophète a déjà expérimenté ce mode d’action surnaturel, peut-être sur des malades (mais jamais sur un mort). En l’absence de message divin, Élisée ne peut qu’espérer, et il n’outrepasse pas les limites de sa foi.

Six instructions sont données à Guéhazi :

- “**Ceins tes reins**” : c’est l’ordre de se rendre chez la Sunamite en courant, après avoir retroussée sa tunique et l’avoir fixée **autour** de la taille avec sa ceinture.
- “**Prends mon bâton dans ta main**” : ce sera la seule arme offensive contre la Mort.
- “**Pars**” : il n’y a pas de temps à perdre. Guéhazi part **aussitôt** (2 R. 4:31).
- “**Ne salue pas**” : Guéhazi ne doit sous aucun prétexte vouloir contacter des tiers.
- “**Ne réponds pas**” : Guéhazi ne doit pas se laisser aborder en chemin. L’affaire doit rester entre croyants aussi longtemps que possible. Satan pourrait tirer profit de ces arrêts intempestifs. Si le mari trouve l’enfant mort, celui-ci devra être enseveli.
- “**Mettre le bâton sur le visage de l’enfant**”, poser le bâton sur la tête de l’enfant mort, c’est frapper les eaux de la Mort pour qu’elles laissent revenir l’âme de l’enfant sur la terre des vivants. C’est frapper le soleil, un dieu égyptien qui a frappé le fils. Promis à la femme. C’est identifier Élisée à Moïse qui parlait face à face avec Dieu.

Curieusement ces instructions précises et pressantes ne sont accompagnées d’aucune promesse de succès (alors que tel avait été le cas pour l’annonce de la naissance de l’enfant).

b) (v. 30) – C’est une seconde déception pour la Sunamite (la première ayant été l’échec des soins prodigués alors que l’enfant était sur ses genoux) !

En effet, les 3 instructions données par le prophète portent certes la marque d’un bon sens pratique, mais montrent qu’Élisée **n’a encore reçu aucune révélation**. Et comment pourrait-elle avoir confiance en Guéhazi, un homme qui avait voulu l’empêcher d’embrasser les pieds du prophète, et qui n’avait donc rien compris à ses sentiments de mère ?

Par contre, **elle sait** (ce n’est pas une espérance) que l’Eternel aime ce prophète et qu’**Il peut** parler à ce prophète : elle en a été personnellement témoin. Son espérance a été ébranlée, mais elle reprend vie. L’Eternel n’a pas prononcé de rejet, et Son prophète est encore présent : il suffirait que ce prophète se déplace en personne (car lui seul est un **récepteur** confirmé de la Pensée de Dieu).

Il y a donc encore un espoir, et elle le fait savoir à haute voix : “**Je ne te quitterai pas**”. Les anges continuent d’observer la scène.

La Sunamite ne s’occupe pas du “**bâton**” muet, mais, si elle veut rester près d’Élisée, elle “*ne suit pas un homme*”, comme le ferait une idolâtre adorant un vase de terre en lui attribuant des pouvoirs magiques. Elle suit en Élisée la Parole vivante de sa génération, la Nuée qui trouve plaisir à venir parler en lui et par lui.

Son attitude prouve qu’elle **a reconnu la Nature de l’Onction** qui est sur ce **prophète confirmé**, et elle s’appuie sur ce qu’elle a appris : **la bénédiction accompagne l’Onction**. Là où est l’Onction, là est l’Esprit de Christ l’Esprit de l’Oint.

C’est ainsi que ce récit prophétise, depuis le début, que la Victoire finale ne se fera pas avec un “**bâton**”, fût-il celui de Moïse, mais avec la Nuée d’où Élisée avait reçu le “*manteau d’Élie*”, le Manteau de la Lumière de Christ, un Manteau qui métamorphose peu à peu ceux qui en portent un.

Es. 42:8 “Je suis l’Éternel, c’est là Mon Nom ; et **Je ne donnerai pas Ma gloire à un autre, ni Mon honneur aux idoles.**”

Mat. 26:63-64 “(63) Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit : Je t’adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. (64) Jésus lui répondit : Tu l’as dit. De plus, Je vous le déclare, **vous verrez désormais le Fils de l’homme** (avec ceux qui seront greffés en Lui) assis à la droite de la puissance de Dieu, et **venant sur LES Nuées du Ciel.**” (cf. Act. 1:9-11 ; Apoc. 1:7).

La réponse donnée par Élisée à la Sunamite est une action qui doit la remplir de joie et de soulagement. Il n’hésite pas : “**et il se leva et la suivit**”, peut-être à pied. Au sol, en ce milieu d’après-midi, les ombres commencent à s’allonger.

Élisée “**la suit**” car elle est remontée sur sa mule, avec le même serviteur qui la précède.

2 Rois 4:31 “(31) **Guéhazi les avait devancés, et il avait mis le bâton sur le visage de l’enfant ; mais il n’y eut ni voix ni signe d’attention. Il s’en retourna à la rencontre d’Élisée, et lui rapporta la chose, en disant : L’enfant ne s’est pas réveillé.**”

a) “**Guéhazi les avait devancés**” et il n’avait pas perdu de temps. Il savait où demeurait la Sunamite, elle lui avait indiqué où le corps de l’enfant avait été déposé. Il était déjà arrivé sur place (ce qui confirme que la distance à parcourir à pied était raisonnable).

Il avait eu le temps de “**mettre le bâton sur le visage de l’enfant**” et d’attendre un éventuel résultat : “**Mais il n’y eut ni voix ni signe d’attention**”.

1 R. 18:28-29 (Lors du défi lancé par Élie aux prêtres de Baal sur la montagne du Carmel) “(28) *Et ils crièrent à haute voix, et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu’à ce que le sang coulât sur eux. (29) Lorsque midi fut passé, ils prophétisèrent jusqu’au moment de la présentation de l’offrande. Mais il n’y eut ni voix, ni réponse, ni signe d’attention.*” (Quel contraste avec 36-41 !)

b) Il peut sembler qu’Élisée s’est trompé en envoyant son serviteur avec un bâton vers l’enfant mort.

Selon la logique de l’homme naturel, l’enfant aurait pu revenir à la vie au contact du bâton : cela aurait été à la gloire de Dieu, et de plus Dieu savait déjà qu’il allait redonner vie à l’enfant.

Si **Dieu** n’a pas agi ainsi, c’est qu’il a voulu profiter de cet épisode pour nous enseigner : à la fin du cycle de la théocratie juive, la Loi des œuvres infructueuses (le bâton) va faire place à la communion avec un Esprit de Résurrection qui se donne à qui se laisse embrasser par Lui.

Rom. 3:20 “Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la Loi, puisque c’est par la Loi que vient la connaissance du péché (et avec elle la condamnation).” L’homme étant pécheur et condamné de naissance, asservi à une dynamique ténébreuse, a donc besoin d’une Dynamique de métamorphose qui fasse de lui une créature nouvelle. Cette Dynamique ne peut venir que de Dieu.

Gal. 2:16 “Néanmoins, sachant que **ce n’est pas par les œuvres de la Loi** (celles que la Loi exige) **que l’homme est justifié**, mais par la foi en Jésus Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus Christ, afin d’être justifiés par la foi en Christ et **non par les œuvres de la Loi**, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la Loi.” Apprendre ce qui permet à un aigle de voler, ne permet pas de planer.

- Comme déjà signalé, **curieusement**, les instructions précises et pressantes données au porteur du bâton (v.29) n’avaient été accompagnées d’aucune promesse de succès.

- Il semble que **l’Eternel avait inspiré** à Élisée, mais à son insu, **l’ordre donné** à Guéhazi de déposer le bâton sur l’enfant, et cela sans promesse de victoire. Il fallait en effet que soit ainsi démontré que la Loi ne peut apporter que la condamnation, et non la Vie.

- Si tel est le cas, alors l’Eternel a voulu l’échec de la démanche de Guéhazi, non pour châtier ce dernier, mais pour énoncer une prophétie relative au devenir de la sainte Loi mosaïque symbolisée ici par le “**bâton**”.

- Ce ne sera pas la Loi mosaïque qui sauvera l’humanité mourante de ses transgressions et de ses infirmités. La gestuelle qui va être utilisée par Élisée au dernier moment (v. 34-35) pour redonner vie à l’enfant, symbolisera la solution prévue par Dieu pour le salut des hommes : ce sera par la transfusion, au travers d’un homme partageant notre mort, de la Nuée de Dieu.

- La portée messianique (déjà soulignée plusieurs fois dans nos commentaires) de l’histoire de la Sunamite, s’en trouve renforcée.

c) Le groupe constitué par Elisée, la Sunamite et son serviteur descendant de la chaîne du Carmel pour se rendre à Sunem, rencontrent en chemin Guéhazi, revenant de Sunem. La Sunamite a dû voir monter Guéhazzi bien avant qu’il n’arrive à leur hauteur, et elle a compris que son action avait été un échec.

Elle n’a pas eu le temps de se décourager, car Elisée a poursuivi sa marche comme s’il n’était pas trop étonné. L’espoir de la Sunamite reposait désormais sur la rencontre du prophète et du cadavre de son fils. Puisque Elisée n’abandonnait pas le combat, elle non plus !

La nouvelle de l’échec a cependant été un **coup supplémentaire** pour la Sunamite. Mais elle persiste et démontre ce qu’est la vraie foi : la foi se nourrit au contact de la Parole vivifiée, **quelles que soient les apparences contraires.**

Dieu ne s’amuse pas à faire mourir un enfant pour le plaisir de montrer Sa puissance ! Mais cette démonstration **encouragera** au cours des siècles une foule de croyants, et Dieu prépare pour cette femme remarquable un **destin éternel** encore plus glorieux.

Lc. 10:38-42 “(38) Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. (39) Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s’étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. (40) Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m’aider. (41) Le Seigneur lui répondit : **Marthe, Marthe, tu t’inquiètes et tu t’agites pour beaucoup de choses.** (42) **Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.**”

De même, Jésus a attendu que Lazare soit mort et mis au tombeau, avant d’intervenir, laissant **entre-temps**, durant des heures, les deux sœurs dans la tristesse.

Un homme est resté aveugle 38 ans, et à la charge de ses parents, pour permettre à la gloire de Dieu d’éclater (Jn. 5:5). Toutes ces personnes ayant résisté à de telles épreuves en seront spécialement honorées.

Rom. 8:28 “Nous savons, du reste, que *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.*”

2 Rois 4:32-37 “(32) *Lorsque Élisée arriva dans la maison, voici, l'enfant était mort, couché sur son lit. (33) Élisée entra et ferma la porte sur eux deux, et il pria l'Éternel. (34) Il monta, et se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et il s'étendit sur lui. Et la chair de l'enfant se réchauffa. (35) Élisée s'éloigna, alla çà et là par la maison, puis remonta et s'étendit sur l'enfant. Et l'enfant éternua sept fois, et il ouvrit les yeux. (36) Élisée appela Guéhazi, et dit : Appelle cette Sunamite. Guéhazi l'appela, et elle vint vers Élisée, qui dit : Prends ton fils ! (37) Elle alla se jeter à ses pieds, et se prosterna contre terre. Et elle prit son fils, et sortit.*”

a) (v. 32) – A peine arrivé à destination, “*dans la maison*”, Élisée fait un constat qui ne surprend pas la Sunamite : “*l'enfant était mort*” : c’est aussi la mort de bien des espoirs nourris pour cet enfant.

L’enfant est encore “*couché sur son lit*” (c’est en fait le lit d’un prophète, d’un porteur de Vie). Rien n’a changé : depuis midi, cette chambre de prophète est encore une tombe. La mort défie encore la Vie !

Le mari ne va pas tarder à revenir à son foyer après une journée de labeur. Il ne se doute de rien. Son serviteur non plus, car il a sans doute été tenu à l’écart des entretiens entre Élisée, Guéhazi et la Sunamite.

b) (v. 33) – Ce qui va suivre n’est pas un spectacle, mais un duel cosmique : “*Élisée entra et ferma la porte sur eux deux* (sur lui-même et l’enfant mort)”. Nous ne savons même pas où se tient l’âme de l’enfant !

De même que la pauvre veuve avait fermé la porte sur des vases vides et morts, Élisée s’enferme avec le corps du fils, et **s’isole de toute influence extérieure**.

Mat. 27:59-60 “(59) *Joseph (d’Arimathée) prit le corps (de Jésus), l’enveloppa d’un linceul blanc, (60) et le déposa dans un sépulcre neuf, qu’il s’était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l’entrée du sépulcre, et il s’en alla.*”

Le prophète sait qu’il n’est qu’un homme sans puissance propre face à la Mort, laquelle possède déjà sa victime en son pouvoir. Mais Élisée sait qu’il est là où il doit être. “*Et il pria l’Éternel*” : dans cette “*chambre haute*” consacrée, l’Éternel est chez Lui, et Il sait qu’un jour à Jérusalem un combat identique se déroulera derrière une pierre roulée.

c) (v. 34) – Et soudain, en réponse à la prière du prophète, le Conseil de Dieu lui est communiqué. Élisée sait avec précision ce qu’il **doit faire**.

“*Il monta*” sur le lit, en position de domination, “*et se coucha sur l’enfant*” : c’est proclamer que la Mort est déjà vaincue, sinon, selon la Loi communiquée à Moïse, le moindre contact avec un mort entraînait une impureté.

Nb. 19:11-13 “(11) *Celui qui touchera un mort, un corps humain quelconque, sera impur pendant sept jours. (12) Il se purifiera avec cette eau le troisième jour et le septième jour, et il sera pur ; mais, s’il ne se purifie pas le troisième jour et le septième jour, il ne sera pas pur. (13) Celui qui touchera un mort, le corps d’un homme qui sera mort, et qui ne se purifiera pas, souille le tabernacle de l’Éternel ; celui-là sera retranché d’Israël. Comme l’eau de purification n’a pas été répandue sur lui, il est impur, et son impureté est encore sur lui.*”

Élisée n’aurait jamais accompli une action aussi contraire à la Loi, sans une révélation divine préalable et explicite ! Ce qui suit est l’une des scènes les plus poignantes et riches de sens de l’Ancien Testament : **“Élisée mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et il s’étendit sur lui.”**

Cinq parties du haut du corps de l’enfant sont nommées avec précision : la bouche, deux yeux, deux mains (la **vision**, la **parole** et l’**action** sont des attributs de la vie). Le prophète, une représentation vivante de l’Éternel, **s’identifie** ici à un mort. L’Éternel absorbe ainsi la mort en Lui-même (où elle est aussitôt dissoute car elle n’y a aucun droit à faire valoir), et **transfuse** Son Souffle, Sa puissance de vie dans le corps encore inerte !

C’est déjà la proclamation de l’Évangile ! L’expiation viendra par la Parole faite chair.

L’effet est immédiat : **“Et la chair de l’enfant se réchauffa.”** C’est comme si le sang du prophète circulait dans les veines de l’enfant : l’**âme** reprend possession de ce qui est à elle.

Tous ces détails n’ont pu être mis par écrit que parce que le prophète les a communiqués.

Lév. 17:11 “Car l’âme de la chair est dans le sang. Je vous l’ai donné sur l’autel, afin qu’il servît d’expiation pour vos âmes, car c’est par l’âme que le sang fait l’expiation.”

d) (v. 35) – La résurrection n’est pas encore achevée, mais le texte constate, sans donner d’explication, qu’Élisée semble marquer une pause : **“Élisée s’éloigna, alla çà et là par la maison”**.

Le texte n’indique pas la cause de cette déambulation hors de la chambre où l’enfant est encore allongé : était-ce sur instruction de l’Éternel ? Était-ce pour détendre son propre corps ? Était-ce pour permettre aux mécanismes vitaux de reprendre paisiblement leur activité interrompue depuis des heures ?

Par ailleurs, rien ne laisse supposer qu’il a jugé opportun d’informer la mère d’un signe de réchauffement du corps de l’enfant. Mais, même s’il n’a parlé à personne, la mère a dû comprendre que quelque chose se passait, et elle n’a pas voulu interrompre l’Onction qui semblait accompagner le prophète.

Puis, Élisée ayant cessé sa déambulation, **“remonta”** dans la chambre haute, et, de nouveau, **“s’étendit sur l’enfant”** (sans doute après avoir à nouveau fermé la porte). Cette fois, le temps d’attente est court. Le processus qui avait débuté par un premier signe, celui d’un **réchauffement** du corps, se poursuit avec deux autres signes :

- **“L’enfant éternua sept fois”** : c’est une réaction décisive. A chaque éternuement, le souffle de la mort est expulsé, et il est remplacé par un souffle vivifiant qui va réamorcer la respiration. Cette rédemption sera offerte aux élus de toutes générations (chiffre 7) depuis la chute.

- **“L’enfant ouvrit les yeux”** : c’est la preuve décisive de la résurrection. En même temps la bouche va parler, les mains vont bouger. C’est la première fois que le fils voit de si près la face de celui qui avait annoncé sa naissance, et qui maintenant vient de le ramener à la vie dans la tombe elle-même où il était allongé. C’est la Face d’un Père.

La vision d’Ézéchiel 37 de la vallée des ossements montre aussi un **processus progressif de résurrection** d’un Peuple-Temple (les os, soudain réunis, sont revêtus de nerfs, de chair, de peau, et soudain un Souffle de Vie éternelle en fait Sa Demeure).

Ez. 37:5-6 “Ainsi parle le Seigneur, l’Éternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez ; - je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l’Éternel.”

La tombe est devenue un temple à la gloire de l’Esprit de Vie.

1 Cor. 15:24-26 “(24) Ensuite viendra la fin, quand Christ remettra le Royaume à Celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. (25) Car il faut qu’Il règne jusqu’à ce qu’Il ait mis tous les ennemis sous Ses pieds. (26) Le dernier ennemi qui sera détruit, c’est la mort.”

La mort sera effacée comme lorsque la nuit la plus épaisse d’une cave est anéantie par un rayon de soleil. Des couleurs, à l’existence jusqu’alors insoupçonnée, apparaîtront et se mettront à parler.

e) (v. 36) – Élisée peut maintenant publier la nouvelle. Il ouvre la porte et **“appelle Guéhazi”**. Mais ce n’est pas ce dernier qui aura la primeur de la nouvelle : **“Appelle cette Sunamite”**.

Quelles pensées ont envahi la Sunamite quand Guéhazi lui a dit qu’Élisée l’attendait dans la chambre haute ?

“Elle vint vers Élisée, qui dit : Prends ton fils !”

f) (v. 37) – La séquence s’achève sur deux phrases d’une extrême concision : **“Elle alla se jeter à ses pieds, et se prosterna contre terre. Et elle prit son fils, et sortit.”**

La sobriété du texte est éloquente par sa simplicité : cette femme se prosterne, elle prend l’enfant, elle sort ! Elle a tout dit sans une seule parole !

Cette chambre haute est l’image d’entrailles d’une Sunamite (image de l’Assemblée des élus) qui semblait n’avoir enfanté que pour la mort, mais qui soudain découvre que tous ses enfants sont des christs lumineux.

Il convient peut-être de noter que nous ne savons même pas quel était le nom de ce fils, et que nous ne savons rien de la vie qu’il a menée !

La réaction de la Sunamite se jetant aux pieds du prophète nous donne peut-être une petite idée du genre de réaction qui s’emparera des élus quand ils verront Christ et ceux qui seront nés de Son Esprit !

Il n’est pas anodin que cette résurrection se déroule en **trois étapes** progressives : un **réchauffement du corps**, puis un **septuple éternuement**, puis **l’ouverture des yeux**.

- Le **réchauffement du corps** est un encouragement, une **apparence de vie encourageante** (cf., avant l’assombrissement final du christianisme, l’impact de divers réveils, dont celui d’**Azusa Street** de 1906). Puis il ne se passe plus rien (Élisée marche ici et là). Après un certain temps, la Parole revient couvrir l’enfant, et tout s’accélère.

- Les **7 éternuements** sont un processus **violent** et sur **une courte période** qui provoque le **rejet des impuretés intérieures** (cf. les **7 tonnerres** récapitulant sur une seule génération le jugement des impiétés des périodes antérieures).

- Enfin les **yeux s’ouvrent** sur les réalités célestes : l’enfant découvre **devant lui la Parole** faite chair !

Toute cette séquence relative à la Sunamite a donc la couleur d’une prophétie messianique !

A la première venue de Jésus, l’Assemblée a seulement été **“réchauffée”** par les arrhes de l’Esprit dans la Chambre haute, et, depuis 2 000 ans, Christ **“va et vient”** dans l’Assemblée. A sa seconde venue, la Vie jaillira en plénitude de Souffle pour l’éternité. A chaque fois, **juste avant** l’effusion de la Vie, il y a eu **contact étroit** entre le corps étendu et le Verbe.

La Sunamite, de même que la veuve de Sarepta, expérimente **la même puissance de résurrection** par l’intercession en leur faveur de **la Parole faite chair** en leur heure.

Tout dépend donc de l’accueil réservé par chaque génération, par chaque âme, à cette Parole de leur époque. Ce processus se traduit par une **dynamique** qui explose finalement jusque dans l’éternité.

C’est l’accomplissement de la promesse faite dans le jardin d’Eden : Eve enfantait pour la mort, mais ce qui était mort a recouvré la vie.

Gen. 3:20 “Adam donna à sa femme le nom d’Eve : car elle a été **la mère de tous les vivants** (même s’ils doivent affronter la mort).”

Le Saint-Esprit n’a pas jugé utile de relater ce qui s’est déroulé peu après ce miracle, quand le mari (image de la lignée adamique) est revenu des travaux des champs (il avait travaillé toute la journée à la sueur de son front), et a appris, par son épouse, par Élisée et par Guéhazi, ce qui s’était passé. Le repas du soir a duré longtemps !

Élisée sera encore en bénédiction à cette famille en la prévenant d’une famine prochaine :

2 R. 8:1 “Élisée dit à la femme dont il avait fait revivre le fils : Lève-toi, va t'en, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras ; car l'Éternel appelle la famine, et même elle vient sur le pays pour sept années.”

Séquence 12. Purification de la soupe empoisonnée

(2 Rois 4:38-41)

2 Rois 4:38-41 “(38) Élisée revint à Guilgal, et il y avait une famine dans le pays. Comme les fils des prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur : Mets le grand pot, et fais cuire un potage pour les fils des prophètes. (39) L'un d'eux sortit dans les champs pour cueillir des herbes ; il trouva de la vigne sauvage et il y cueillit des coloquintes sauvages, plein son vêtement. Quand il rentra, il les coupa en morceaux dans le pot où était le potage, car on ne les connaissait pas. (40) On servit à manger à ces hommes ; mais dès qu'ils eurent mangé du potage, ils s'écrièrent : La mort est dans le pot, homme de Dieu ! Et ils ne purent manger. (41) Élisée dit : Prenez de la farine. Il en jeta dans le pot, et dit : Sers à ces gens, et qu'ils mangent. Et il n'y avait plus rien de mauvais dans le pot.”

a) (v. 38) – “**Guilgal**” (d’une racine verbale signifiant “rouler”) était une petite localité située dans la plaine du Jourdain, sur la rive occidentale, au Nord de la Mer Morte, entre Jéricho (sur les premiers contreforts de la chaîne centrale de la Terre promise) et le Jourdain.

En cet endroit, l’Éternel avait **roulé la honte d’Égypte de dessus son peuple** (Jos. 5:9). De ce fait, une communauté de fidèles s’y était installée (de même qu’à Jéricho non loin de là).

Comme Élie avant lui, “**Élisée**” visitait ces communautés isolées comme des îlots au milieu d’un royaume souillé par l’idolâtrie. C’est après la résurrection du fils de la femme de Sunem qu’ “**Élisée est revenu à Guilgal**”, un lieu d’anciens exploits à la gloire de l’Eternel, un lieu de résistance spirituelle et d’inspiration en période d’apostasie. “**Guilgal**” était l’un des principaux sanctuaires du territoire du royaume du Nord, avec Shilo et Béthel (où des cultes païens s’étaient implantés).

- Le **10^e jour** du **1^{er} mois**, avant la victoire contre Jéricho, Josué y avait dressé **12 pierres** retirées du Jourdain après sa traversée de ce fleuve en crue (Jos. 4:19-20). Le peuple y avait célébré sa **première Pâque**, et, plus tard, y avait été **circoncis**.

Ex. 12:1-3,6 “(1) L'Éternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte : (2) Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. (3) Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. -...- (6) Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs.”

- C’est à Guilgal qu’Élie avait débuté sa dernière marche vers le lieu de son enlèvement (en passant par Béthel puis Jéricho) !

- Après l’enlèvement d’Élie, Élisée avait refait en sens inverse le même voyage, sans Élie mais avec le manteau de ce dernier : du **Jourdain** il était passé à **Jéricho**, puis à **Béthel**, avant d’aller à **Guilgal** qui sera son quartier général. Plus tard encore, il était passé à Sunem (cf. la séquence n°11 précédente).

Les “**fils des prophètes**” (des hommes, cf. v.40) désignent des communautés de familles pieuses fidèles aux enseignements des prophètes (d’où leur appellation), et qui résistaient aux pressions (et aux persécutions, des mouvements idolâtres bien introduits à la cour (en particulier sous le règne d’Achab et de Jézabel).

Ces communautés sont aussi désignées sous l’appellation “**d’écoles des prophètes**” (mais aucune n’avait évidemment la prétention d’enseigner à devenir prophète !). De nombreux Lévites devaient en faire partie et ils devaient rester sur place pour défendre leur patrimoine dans les “**villes lévites**” qui leur avaient été allouées par décision de l’Eternel dans toute la Terre promise. Selon le v.43 (séquence 13 suivante), 100 hommes forment le groupe de Guilgal.

Il leur était donc difficile de s’exiler vers le Royaume, tout proche, de Juda et de sa capitale Jérusalem (où se trouvait le Temple de Salomon).

Le récit débute en signalant qu’il y avait **“une famine dans le pays”**, mais sans préciser s’il s’agissait, ou non, d’un jugement contre le royaume du Nord (le pays avait déjà été frappé par une sécheresse de 3 ans ½ au temps du prophète Élie, cf. 1 R. 17:1 à 18:44 ; Jac. 5:17). Toutefois, il est probable que la **“famine de 7 ans”** soit celle dont l’imminence avait été annoncée à la Sunamite par Élisée (2 R. 8:1). Dès lors, cette famine est un jugement avertisseur contre le royaume du Nord :

2 R. 8:1 *“Élisée dit à la femme dont il avait fait revivre le fils : Lève-toi, va t’en, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras ; car l’Éternel appelle la famine, et même elle vient sur le pays pour sept années.”*

(La séquence 13 suivante suggère qu’ici la moisson n’a pas encore eu lieu, et que les greniers sont déjà vides). Quoi qu’il en soit, toute épreuve permise par l’Éternel en Terre promise était pour chaque âme une occasion de réfléchir, de s’examiner, de se sanctifier, une occasion pour apprendre aux élus à combattre selon l’Esprit, pour les entraîner à faire confiance à l’Éternel au milieu de l’adversité, et à dépendre de Lui.

C’est lors de l’un des séjours d’Élisée à Guilgal, alors que **“les fils des prophètes étaient assis devant lui”** (sans doute pour l’écouter ou le questionner), que le prophète donne deux instructions **“à son serviteur”** (Guéhazi) :

- **“Mets le grand pot”** : c’était l’annonce que tous allaient partager ensemble un même repas. Les convives étant nombreux (une centaine) ce pot était un chaudron de cuisine.
- **“Fais cuire un potage pour les fils des prophètes”** : en faisant appel ainsi à son serviteur, Élisée indique que lui-même invite la communauté à sa table. C’est au serviteur désigné par l’Onction de préparer le repas.

Élisée dispose d’un tel **“grand pot”**, prévu pour de tels repas festifs communautaires, Élisée dispose aussi de réserves de nourriture car, selon la coutume, de nombreux visiteurs de passage (y compris parmi les invités présents) faisaient des dons de nourriture. D’ailleurs Guéhazi ne manifeste aucun désarroi : il a de quoi remplir le **“grand pot”**.

- En cette période de **“famine”**, les disciples réunis autour du même **“grand pot”** vont pouvoir se rassasier ensemble.
- De même, en cette période d’apostasie spirituelle et de cultes hybridés, les disciples trouvent en Élisée un **“grand pot”** empli par l’Éternel d’une Nourriture de choix sans cesse renouvelée.

Act. 2:46 *“Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur ...”*

Mat. 4:4 *“Jésus répondit : Il est écrit : L’homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (les Ecritures, les paroles des prophètes, les propos des témoins inspirés, etc.).”*

Jn. 6:35,41 *“(35) Jésus leur dit : Je suis le Pain de Vie. Celui qui vient à Moi n’aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n’aura jamais soif. -...- (41) Les Juifs murmuraient à Son sujet, parce qu’Il avait dit : Je suis le Pain qui est descendu du ciel.”*

Jn. 6:63 *“C’est l’Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont Esprit et Vie.”*

Ce repas, ordonné par la Parole de l’heure, **devait en principe apporter la vie** aux disciples, mais c’est le contraire qui va se produire.

Lc. 12:36-38 *“(37) Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur Maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera. (37) Heureux ces serviteurs que le Maître, à Son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, Il se ceindra, les fera mettre à table, et s’approchera pour les servir. (38) Qu’il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s’Il les trouve veillant !”*

b) (v. 39) – Ce verset alerte sur un danger qui menace l’Assemblée depuis le Jardin d’Eden, mais qui s’aggrave particulièrement vers la fin du cycle, justifiant alors les avertissements de l’Esprit d’Élie avant les jugements quand la corruption menace même les élus.

C’est ici un esprit **religieux** (un disciple, “*l’un d’eux*”) mais **ignorant** ce que signifie la Présence de la Nuée parmi eux, et **séduit** par les apparences, qui va mettre en danger sa propre vie et celle de ses compagnons. Il croit qu’il va augmenter le volume du potage, en améliorer le goût, et peut-être en tirer gloire. Il agit isolément.

Mat.13:24-26 “(24) Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. (25) Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l’ivraie parmi le blé, et s’en alla. (26) Lorsque l’herbe eut poussé et donné du fruit, l’ivraie parut aussi.”

Ce disciple va “*dans les champs*”, non pas dans des terres cultivées, mais dans la campagne sauvage autour de Guilgal. C’est comme aller chercher chez les nations idolâtres une nourriture spirituelle meilleure que celle offerte dans les Ecritures vivifiantes.

C’est ainsi que **la mort va être introduite** par ce fils des prophètes : il va en territoire ennemi, il est séduit par des **fruits sauvages de belle apparence**, et il les **ajoute** sans plus de réflexion au repas déjà préparé. Il peut suffire d’un seul théologien imbu de ses titres ou ambitieux pour empoisonner toute une assemblée !

Jos. 7:20-21 (suite à la défaite d’Israël devant la ville d’Ai, peu après la prise et la destruction de Jéricho) “(20) **Acan** répondit à **Josué**, et dit : Il est vrai que j’ai péché contre l’Éternel, le Dieu d’Israël, et voici ce que j’ai fait. (21) J’ai vu dans le butin **un beau manteau de Schinear** (autre nom de Babylone), deux cent sicles d’argent, et un lingot d’or du poids de cinquante sicles ; je les ai convoités, et je les ai pris ; ils sont cachés dans la terre au milieu de ma tente, et l’argent est dessous.”

Deut. 22:11 “Tu ne porteras point **un vêtement tissé de diverses espèces de fils, de laine et de lin réunis ensemble.**” (cf. Lév. 19:19).

2 Thess. 2:9-10 “(9) L’apparition de cet impie (dès les débuts du christianisme) se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, (10) et avec toutes les séductions de l’iniquité pour ceux qui périssent parce qu’ils n’ont pas reçu l’amour de la vérité pour être sauvés.”

2 Tim. 4:14-16 “(14) **Alexandre, le forgeron, m’a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres** (15) **Garde-toi aussi de lui, car il s’est fortement opposé à nos paroles.** (16) Dans ma première défense, personne ne m’a assisté, mais **tous m’ont abandonné. Que cela ne leur soit point imputé !**”

Il existe une “**vigne sauvage**” qui **rampe** et peut former des amas au ras du sol, mais elle n’est pas toxique. Ici il s’agit d’une plante lui ressemblant et donc d’une **fausse vigne** (elle **rampe** depuis sa condamnation en Eden). Ce disciple ne sait pas même distinguer le vrai du faux. Il agit seul jusqu’au bout, sans jamais demander conseil à de simples jardiniers. De même il confond des “**coloquintes sauvages**” avec des concombres !

La **fausse église** peut avoir belle apparence, mais n’a jamais offert le vin de la révélation surnaturelle.

Deux plantes de Palestine, correspondant à cette récolte, ont été identifiées :

- “*Citrus colocynthis*” : cette plante médicinale à la tige rampante supporte bien la sécheresse, et porte des feuilles dentelées accompagnées de vrilles. L’intérieur de ses fruits sphériques lisses, de près de 10 cm de diamètre, ont **l’odeur et l’apparence du concombre**, mais le contact des lèvres provoque une violente **brûlure**. La pulpe est elle-même un **laxatif** violent.
- “*Ecballium elaterium*” ou “*giclet*” ou “*concombre d’âne*” : donne une sorte de petit concombre allongé, de près de 5 cm, au **jus amer et irritant**, et qui est un **purgatif** violent.

La récolte de ce disciple zélé est abondante : il en a “**plein son vêtement**”. C’est comme s’il était revêtu d’une onction mensongère et toxique, imitant celle du manteau d’Élisée. Il est d’autant plus coupable que c’est un disciple instruit des choses de Dieu.

De retour auprès de ses compagnons, ce faux disciple poursuit son ouvrage : il est aussi un faux cuisinier :

- Il “**coupe en morceaux**” sa récolte, et il sera difficile de les repérer et de les ôter. Il met les morceaux “**dans le pot où était le potage**”, un potage déjà préparé et conçu par Guéhazi (image d’un sacrificateur).
- Il ne demande l’avis ni de Guéhazi, ni d’Élisée. Il **usurpe** la fonction de sacrificateur oint.

- Il y a eu des témoins de la scène, mais ils ont laissé faire, alors qu’ils auraient dû être vigilants “*car on ne connaissait pas*” ces plantes. L’apostasie introduit elle aussi des doctrines nouvelles que n’avaient pas connus ni les disciples du Messie, ni les prophètes.

Ce récit illustre le **processus de déchéance** à l’œuvre dès la naissance de l’Eglise, et que Jésus illustrera par les **paraboles du Royaume** (cf. **Mat. 13**) : le diable sème l’**ivraie** dans le champ, ou introduit du **levain** dans la pâte, ou transforme une plante humble comme le sénevé en un bel arbre stérile au **feuillage inutile** et où se dissimulent des oiseaux voraces.

Les **lettres aux 7 églises d’Asie** (Ap. 2 et 3) montrent, elles aussi, comment les bonnes intentions humaines de faux docteurs privés de la révélation, sont manipulées par le diable. C’est ainsi que **l’église devient un vase rempli, non plus de la seule Parole vivante, mais de nourriture mortelle** (le cléricalisme dominateur des Nicolaïtes, la doctrine de séduction de Balaam, les idolâtries violentes de Jézabel, etc.), alors qu’elle devrait offrir la Parole de Vie.

c) (v. 40) – “On sert à manger à ces hommes” La famine sévit dans le reste du pays, mais les âmes se réjouissent car la Voix prophétique des temps de la fin offre le Repas. Mais Guéhazi, qui a la responsabilité de la préparation du potage, ne pense pas à le goûter lui-même avant de le servir, par précaution, par sollicitude envers les invités de son maître.

- A la fin de la théocratie juive et à la fin du christianisme, il y aura de même une “*famine*” de Parole vivante.
- Une **minorité** de ceux qui se réclament des Ecritures trouvera consolation et inspiration autour de **l’Esprit d’Élie** envoyé avant les jugements.
- Mais, une fois de plus, la **séduction** suscitera, parmi cette minorité, des complices de l’ennemi parmi les dispensateurs du dernier message d’Élie, au point de dénaturer ce dernier et d’en faire un poison.
- Il faudra, alors que tout semblera perdu, un cri de désespoir, un appel au secours, pour qu’un message nouveau (les ombres feront enfin place à la Réalité : le Blé d’un Pain de Résurrection métamorphosera le potage et le petit peuple qui le mangera).
- Le message de Pierre pour les Juifs, le jour de la Pentecôte, sera la confirmation des paroles de Joël (cf. Joël 2:28) et de Jean-Baptiste).

Mat. 3:11-12 (paroles de Jean-Baptiste) “(11) *Moi, je vous baptise d’eau, pour vous amener à la repentance ; mais Celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, Il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. (12) Il a son van à la main ; Il nettoiera son aire, et Il amassera Son blé* (il sera devenu du blé au contact du Pain de Vie) *dans le grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s’éteint point* (jusqu’à ce qu’il n’y ait plus rien à brûler). ”

Jn. 6:35 “*Jésus leur dit : Je suis le Pain de Vie. Celui qui vient à Moi n’aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n’aura jamais soif.*”

Act. 2:17 “*Dans les derniers jours, dit Dieu, Je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes.*”

L’Esprit n’a pas jugé utile d’exposer quelle a été la réaction du disciple qui avait pollué le potage.

Le cri de détresse est collectif au sein de ce petit groupe : “**La mort est dans le pot !**” Les convives réagissent dès les premières bouchées à cause des violentes douleurs stomacales qui les saisissent tous, à l’exception semble-t-il d’Élisée. Malgré le sens littéral de leur cri de douleur, ils ne sont pas en danger de mort immédiate, mais il est normal qu’ils s’affolent.

Au cours de l’histoire, la mort est entrée **dans le Repas** prévu pour **l’humanité** en Eden, puis dans le Repas prévu pour **Israël**, puis dans le Repas prévu pour **l’église issue des Nations** !

- Depuis la chute en Eden, la main humaine souille tout ce que Dieu offre : la révélation, l’âme, le corps. Les coloquintes étaient belles, mais mortelles : les **dogmes** figés, les **œuvres illusoires**, le **cléricalisme**, les **traditions**, les **superstitions**, etc., sont autant de coloquintes qui ont introduit la mort dans le courant de la Parole pure.
- Aucun moyen humain ne peut transformer cette mort en vie. C’est avec raison que les invités font appel à l’“**homme de Dieu**”, à la Parole faite chair, au seul Homme immunisé contre le poison.

- **“Et ils ne purent manger”** : La découverte de la tragédie fait pousser un cri d’épouvante. La fête prévue se transforme en gémissements de douleur et d’angoisses.

d) (v. 41) – La réaction du prophète **“Élisée”** dans cette situation critique ne semble pas avoir nécessité une longue prière, et ne peut venir que du Conseil divin révélé : **“Prenez de la farine”**. L’ordre s’adresse aux serviteurs qui savent où elle est entreposée, mais c’est Élisée lui-même qui **“en jette dans le pot”**.

Il nous semble remarquable qu’**“Élisée”** (= *“Dieu est salut”*), lorsqu’il est conduit à accomplir un miracle, invite au préalable le (ou les) bénéficiaires à participer physiquement un tant soit peu à l’accomplissement du miracle.

- En 2 R. 2:20, afin de purifier les eaux de Jéricho, il avait demandé qu’on lui apporte un plat neuf et qu’on y mette du sel.
- En 2 R. 3:15, lors d’une attaque moabite et alors que la coalition Israël-Juda-Edom était en mauvaise posture, il avait demandé qu’on lui amène un joueur de harpe, puis il avait demandé (2 R. 3:16) que des fosses soient creusées.
- En 2 R. 4:3, il demande à la veuve indigente d’aller chercher des vases vides chez les voisins et de les ramener chez elle.
- En 2 R. 4:16-17, il demande à la femme de Sunem de monter à sa rencontre avant de lui annoncer qu’un an plus tard elle enfanterait. Par contre, plus tard, quand l’enfant est mort des suites d’une insolation, il n’a rien demandé à la mère car elle avait déjà porté le corps à l’endroit approprié (2 R. 4:32).
- Ici, en 2 R. 4:41, alors que tout un groupe de disciples est menacé d’intoxication alimentaire grave après avoir goûté un potage (que lui-même avait ordonné de cuisiner), il demande qu’on lui apporte de la farine, avant de la jeter lui-même dans le potage.
- En 2 R. 4:42-44, il demande à son serviteur de nourrir cent personnes avec vingt pains apportés par un visiteur.
- En 2 R. 5:10, il demande à Naaman qu’il s’immerge 7 fois dans le Jourdain avant d’être purifié de sa lèpre.
- En 2 R. 6:7, alors qu’un fer de hache avait sombré dans la rivière, Élisée, après avoir coupé un morceau de bois et l’avoir jeté à l’endroit où le fer avait coulé, demande à l’homme qui avait perdu ce fer de hache, de tendre lui-même la main pour saisir ce fer qui soudain surnageait.
- En 2 R. 13:16-17, il faudra que des bras portent, puis déposent un cadavre au contact des os du prophète pour que ce mort récent ressuscite aussitôt.

Le Dieu de l’Alliance veut peut-être faire ainsi savoir que Son plaisir et de **faire participer Ses enfants** à Ses œuvres, même s’Il n’a en fait besoin de personne pour faire ce qu’Il veut.

Ici, la purification du potage vient d’un **blé qui a été écrasé** pour en faire une **“farine”** pure et rédemptrice. Cette **“farine”** pure et tamisée (par une Croix quotidienne) est le symbole de la Parole divine, c’est-à-dire de la Pensée de Dieu révélée au travers de l’Onction prophétique manifestée au travers des prophètes et en particulier du Prophète des prophètes (le Messie). La Parole est Vérité (elle tue le Mensonge) et Vie (elle tue la Mort) et Lumière (elle tue les Ténèbres).

C’est pourquoi, une fois **“jetée”** dans le potage au contenu hybridé, elle en anéantit le mensonge, la mort, l’obscurité. Ce miracle bien réel est donc aussi une prophétie messianique, car ce n’est que lorsque l’effusion en plénitude de l’Esprit de Christ soutiendra en plénitude de Puissance sur terre le Verbe incarné dans l’Assemblée, que les vertus de Son Onction submergeront le monde et le métamorphoseront.

- Décrire un prophète en train de purifier une soupe empoisonnée en y faisant jeter de la farine, c’est annoncer que, le jour venu, la Parole de Dieu dans Sa plénitude de manifestation dans un homme pourra ordonner à une montagne de se déplacer (Mc. 11:23), purifier en un instant tous les océans de la planète (2 P. 3:10), faire disparaître tous les démons (Apoc. 20:10), faire pousser un arbre, transformer la poussière du désert en poissons frétillants ou cuits (Mat. 21:22), multiplier le pain, faire danser les vagues selon un rythme saint (Mc. 4:39).
- Le jour vient où les élus verront que même la matière inerte cache dans les profondeurs de ses strates énergétiques un métabolisme spirituel inconnu des hommes, permettant au Verbe de multiplier des pins ou de purifier en un clin d’œil les océans les plus souillés.

Rom. 8:17 “Or, si nous sommes enfants (de Dieu), nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d’être glorifiés avec Lui.”

2 Cor. 5:17 “*SI quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle* (gr. “kainos”) *créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles* (gr. “kainos”).”

Héb. 1:2-3 “(2) Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu’Il a établi Héritier de toutes choses, par Lequel Il a aussi créé le monde, (3) et qui, étant le reflet de Sa gloire et l’empreinte de Sa personne, et soutenant toutes choses par Sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts, ...”

Héb. 1:10-12 “(10) ... Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l’ouvrage de Tes mains ; (11) Ils périront, mais Tu subsistes ; ils vieilliront tous comme un vêtement, (12) Tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés ; mais Toi, Tu restes le même, et Tes années ne finiront point.”

2 P. 3:11-13 “(11) Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre (gr. verbe “luo” = détruire), quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, (12) tandis que vous attendez et hâtez l’avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés (du grec “pyro”) se dissoudront et les éléments (ou : “principes, fondements”) embrasés (du grec “pyro”) se fondront (du grec “teko” = détruit par fusion) ! (13) Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux (gr. “kainos”) cieux et une nouvelle (gr. “kainos”) terre, où la justice habitera (ce sera une nouvelle naissance du monde, mais non un anéantissement).”

“**Sers à ces gens, et qu’ils mangent !**” : Ici la Parole faite chair transforme un potage immangeable en plat succulent, et la réunion se transforme en un festin joyeux et interminable, **enrichi même par ce que l’ennemi avait apporté** (le bâton de Moïse avait englouti les bâtons de Jannès et Jambres, cf. Ex. 7:12) ! La famine est oubliée. Et il y a encore plus à manger.

“**Et il n’y avait plus rien de mauvais dans le pot**” et le jour vient où il n’y aura plus rien de mauvais dans le monde et dans l’humanité glorifiée. Les fondements seront nouveaux.

Séquence 13. Multiplication des pains

(2 Rois 4:42-44)

2 Rois 4:42-44 “(42) *Un homme arriva de Baal Schalisha. Il apporta du pain des prémices à l’homme de Dieu, vingt pains d’orge, et des épis nouveaux dans son sac. Élisée dit : Donne à ces gens, et qu’ils mangent. (43) Son serviteur répondit : Comment pourrais-je en donner à cent personnes ? Mais Élisée dit : Donne à ces gens, et qu’ils mangent ; car ainsi parle l’Éternel : On mangera, et on en aura de reste. (44) Il mit alors les pains devant eux ; et ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole de l’Éternel.*”

Le pays n’est peut-être pas encore sorti de la **famine** (cf. v. 38), et la scène se déroule encore, comme la précédente, dans la communauté de Guilgal, sur la rive Ouest du Jourdain, près de Jéricho.

a) (v. 42) – Le village de “**Baal Schalisha**”, encore mal localisé, était peut-être situé à une dizaine de kilomètres au nord de Béthel (à plus de 800m d’altitude).

Saül, fils de Kis, était passé dans cette contrée, à la recherche des ânesses de son père :

1 Sam. 9:4 “Il (Saül) passa par la montagne d’Éphraïm et traversa le pays de Schalisha (= tiers ou troisième), sans les trouver ; ils passèrent par le pays de Schaalim, et elles n’y étaient pas ; ils parcoururent le pays de Benjamin, et ils ne les trouvèrent pas.”

Originaire de ce village, “**un homme arriva**” à Guilgal, après donc un voyage d’une trentaine de kilomètres. Ce détail semble indiquer que les âmes encore fidèles à l’Éternel dans le royaume du Nord voyageaient beaucoup pour le plaisir de rencontrer d’autres adorateurs de l’Alliance afin de se fortifier mutuellement. Pour eux, la présence d’un prophète tel qu’Élisée était une bénédiction sans prix (le séjour de Jésus-Christ le sera encore plus).

Ps. 119:105 “**Ta Parole est une Lampe à mes pieds et une Lumière sur mon sentier.**”

Cet homme “**apporte 20** (= 2 x 10) **pains d’orge et des épis nouveaux**”.

Ce détail nous indique que cette scène se déroule à la fin du printemps, quand **la moisson de l’orge** est déjà bien avancée, alors que les **premiers épis de blé** (les prémices) viennent tout juste d’arriver à maturité et ont pu être collectés ici et là dans les parcelles emblavées (mais la **moisson du blé** n’a peut-être pas encore vraiment débuté).

Lév. 23:10 “*Quand vous serez entrés (bien après l’Exode) dans le pays que Je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au sacrificateur une gerbe* (quelques épis : ils seront environ 120 dans la Chambre haute à Jérusalem), *prémices de votre moisson.*”

Cela semble indiquer que cette scène se déroule le jour de la **Fête des prémices** (ou Fête de la Moisson, ou Fête des Semaines, ou **Fête de Pentecôte**, ou Shavouot), au début de la moisson du **blé**, en mai-juin (la moisson de l’orge est déjà bien avancée).

Ex. 9:25,32 “(25) *La grêle frappa* (peu avant Pâque en Egypte), *dans tout le pays d’Egypte, tout ce qui était dans la campagne.* -...- (32) *Le lin et l’orge avaient été frappé, parce que l’orge était en épis et le lin en fleur ; le froment et l’épeautre* (le blé antique) *n’avaient pas été frappés, parce qu’ils sont tardifs* (ils le seront encore plus sur les hauteurs du pays, comme à “Schalisha”).”

Ex. 23:16-17 “(16) *Tu observeras la Fête de la moisson* (ou Pentecôte), *des prémices de ton travail, de ce que tu auras semé dans les champs ; et la fête de la récolte* (ou Fête des Tabernacles), *à la fin de l’année, quand tu recueilleras des champs le fruit de ton travail.* (17) *Trois fois par année, tous les mâles se présenteront devant le Seigneur, l’Éternel.*”

Ex. 34 :20 “*Tu célébreras la fête des semaines* (ou Pentecôte), *des prémices de la moisson du froment.*”

Ex. 34:26a “*Tu apporteras à la maison de L’Éternel, ton Dieu, les prémices des premiers fruits de la terre* (cela ne concerne pas que les céréales) ...”

Lév. 2:14 “*Si tu fais à l’Éternel une offrande des prémices, tu présenteras des épis nouveaux, rôtis au feu et broyés* (image d’un peuple nouveau), *comme offrande de tes prémices.*”

Nb. 28:26 “*Le jour des prémices* (= jour de la Pentecôte), *où vous présenterez à l’Éternel une offrande, à votre fête des semaines, vous aurez une sainte convocation : vous ne ferez aucune œuvre servile.*”

Faute de pouvoir se rendre à Jérusalem dans le royaume du Sud, cet homme pieux présente les prémices de sa récolte devant Élisée, “**l’homme de Dieu**” confirmé par la Nuée. Les 20 pains qu’il apporte sont à base d’orge, car il n’y a plus de blé de l’an passé dans les greniers, et qu’il n’y a pas encore eu de blé nouveau moissonné pour en faire du pain.

Un simple “**sac**” porté en bandoulière a suffi pour contenir et apporter ces “**20 pains d’orge**” et quelques “**épis nouveaux**” de blé. Le tout est remis entre les mains du prophète (une image du Temple, et donc du futur Messie). Chacune de ces offrandes et les mains d’Élisée, annoncent l’œuvre future de l’Onction et de l’Oint (le “Pain de Vie” à venir).

Lév. 23:17 “*Vous apporterez de vos demeures* (en début d’année, et donc au début de la moisson de l’orge) *deux pains* (ils témoignent de la grâce de Dieu), *pour qu’ils soient agités de côté et d’autre ; ils seront faits avec deux dixièmes de fleur de farine, et cuits avec du levain : ce sont les prémices à l’Éternel.*”

Les prémices de tous les produits étaient une nourriture donnée aux **sacrificateurs** et aux **Lévites** (Nb. 18:13 ; Deut. 18:4). Ici, pour le donateur anonyme, Élisée remplit ce rôle dans le Royaume du Nord.

- En attendant la fin de la moisson du blé, il n’y a **pas encore de pain de blé**, car la récolte précédente avait été insuffisante, et **les greniers sont vides** depuis longtemps. Il y a seulement du **pain d’orge**.

- Ces 20 pains ont donc été faits avec une **céréale médiocre**, utilisée en temps normal pour nourrir les animaux. Le pain d’orge de l’**Ancienne** Alliance fera place plus tard au Pain de froment de la **Nouvelle** Alliance.

- Avec **un peu** de farine et **un peu** d’huile (chez la veuve de Sarepta), ou avec quelques **gouttes** d’huile (chez la veuve d’un disciple), ou une **petite chambre** à peine meublée (chez la Sunamite), ou ici avec **quelques pains d’orge**, Dieu peut faire **beaucoup**. Que ne fera-t-Il pas avec un petit peuple baptisé du Saint-Esprit ?

Os. 5 :11 “*Ephraïm* (autre nom du royaume du Nord) *est subjugué, écrasé par le jugement, car il a voulu suivre sa loi* (celle du sombre maître des Nations).”

b) (v. 43) – Le **“serviteur”** d’Élisée a vite fait le calcul : chacun des 20 pains doit pouvoir nourrir **“5 personnes”** (le chiffre “ 5 ” est le symbole biblique de l’Esprit, bon ou mauvais, ici du Saint-Esprit, qui ne s’épuise pas quand Il s’offre Lui-même).

Mais ce **“serviteur”** humain avoue son impuissance humaine : **“Comment pourrais-je en donner à cent personnes ?”**

La réponse (et la solution) prononcée par Élisée est celle du Dieu Tout-Puissant, du Seigneur de la Création : **“Pour donner beaucoup, donne le peu que tu as, selon mes paroles.”**

Cela implique qu’Élisée est devenu en cet instant une Bouche de l’Eternel et qu’il le sait, car il est sous une Onction qu’il a appris à reconnaître. Cela implique que le serviteur va devenir le prolongement de la Main de l’Eternel, et qu’il doit agir. Sa foi viendra d’une révélation qu’il serait difficile de mettre en doute. Telle est la foi biblique. Sans une telle foi, il n’y a, au mieux, que de l’espérance (que Dieu honore quand Il veut et comme Il veut, ou pas du tout). **“Donne à ces gens, et qu’ils mangent”**. Élisée voit déjà **“ces gens”**, au nombre de **“cent”**, en train de manger la bouche pleine !

Gen. 12:1 **“L’Éternel DIT à Abram** (c’était une expérience céleste, hors du commun. Abram y a adhéré ! C’était une expérience lumineuse, et donc précieuse pour la suite) : **Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai.”**

Rom. 4:11-13 **“(11) Et Abraham reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu’il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d’être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, (12) et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis. (13) En effet, ce n’est pas par la Loi que l’héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c’est par la justice de la foi** (la foi d’un idolâtre peut être impressionnante, mais elle n’apporte la Justice céleste (celle manifestée en Jésus) que si elle a le Verbe révélé pour objet et pour dynamique). ”

Héb. 11:4 **“C’est par la foi** (en la révélation offerte à ses parents, en Gen.3:21, d’un vêtement de justice) **qu’Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c’est par elle** (par sa foi) **qu’il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c’est par elle qu’il parle encore, quoique mort.”**

Héb. 11:7 – **“C’est par la foi que Noé, divinement averti** (il a reçu une révélation) **des choses qu’on ne voyait pas encore, et saisi d’une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille ; c’est par elle** (par cette foi) **qu’il condamna le monde, et devint héritier de la justice qui s’obtient par la foi.”**

Nous ne savons pas si le serviteur a exécuté cet ordre par obéissance servile, ou au contraire dans un élan d’exaltation alimenté par les expériences dont il avait été témoin auparavant.

Élisée appose sur ses paroles un Sceau oral solennel impliquant l’honneur même de Dieu, un Sceau utilisé par plusieurs prophètes confirmés de l’AT : **“Car ainsi parle l’Éternel !”**, un Sceau qui garantit l’accomplissement de la double promesse qui y est rattachée : non seulement **“on mangera”** (tous seront rassasiés), mais en outre **“on en aura de reste”** (il y aura surabondance). En cet instant, Élisée **voit** ce que Dieu voit, et **dit** ce que Dieu veut qu’il dise.

Jésus remplacera systématiquement cette attestation de véracité dans l’AT, par une autre formule lourde de sens quant à Sa propre Identité : **“En vérité, en vérité, Je vous le dis !”**

1 P. 1:10-11 **“(10) Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l’objet de leurs recherches et de leurs investigations, (11) voulant sonder l’époque et les circonstances marquées par l’Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d’avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies.”** (cf. 1 Cor. 10:4).

“Donne ... qu’ils mangent” : Élisée confie à son serviteur l’honneur de servir aux autres le fruit de la puissance divine. Le **serviteur de la Parole de l’heure** joue donc ici un rôle de **sacrificateur**, et les **convives** sont considérés comme des **Lévites invités à la table de l’Eternel**.

Mat. 24:45-46 **“(45) Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? (46) Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! (47) Je vous le dis en vérité, il l’établira sur tous ses biens.”**

C’est l’annonce, aux 12 tribus, qu’un jour, vers la fin d’un cycle, un Pain vivant et surabondant, un Verbe fait chair, viendra du Ciel pour nourrir un petit peuple isolé au milieu de l’apostasie générale, peu avant une effusion glorieuse de l’Esprit et peu avant un jugement.

Huit siècles plus tard, au printemps, **Jésus nourrira 5 000 personnes avec 5 pains d’orge et 2 petits poissons** (images d’une **vie sacrifiée**) (Mat. 14:15-21, Jn. 6:1-13), et, un peu plus tard, Il nourrira une foule de **4 000 personnes avec 7 pains et quelques poissons**, non loin de la région de Magadan (Mat. 15:39), à l’Ouest de la Mer de Galilée (Mt. 15:32-39, Mc. 8:1-9).

Mat. 14:15-21 (première multiplication, cf. aussi Mc. 5 :34-44, Lc. 9:12-17, Jn. 6 :1-14 ; au printemps avant la Pâque, au Nord de la Mer de Galilée, non loin de Capharnaüm, dans le voisinage de Bethsaïda) “(15) *Le soir étant venu, les disciples s’approchèrent de lui, et dirent : Ce lieu est désert, et l’heure est déjà avancée ; renvoie la foule, afin qu’elle aille dans les villages, pour s’acheter des vivres.* (16) *Jésus leur répondit : Ils n’ont pas besoin de s’en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger.* (17) *Mais ils lui dirent : Nous n’avons ici que cinq pains et deux poissons* (cf. les épis écrasés, image d’une **vie sacrifiée**). (18) *Et il dit : Apportez-les-moi.* (19) *Il fit asseoir la foule sur l’herbe, prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule.* (20) **Tous mangèrent et furent rassasiés**, et l’on emporta **douze paniers pleins des morceaux qui restaient**. (21) **Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.**”

Mat. 15:32-39 (première multiplication) “(32) *Jésus, ayant appelé ses disciples, dit : Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu’ils sont près de Moi, et ils n’ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin.* (33) *Les disciples Lui dirent : Comment nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule ?* (34) *Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ?* **Sept**, répondirent-ils, et **quelques petits poissons**. (35) *Alors il fit asseoir la foule par terre,* (36) *prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule.* (37) *Tous mangèrent et furent rassasiés, et l’on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient.* (38) *Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants.* (39) *Ensuite, il renvoya la foule, monta dans la barque, et se rendit dans la contrée de Magadan.*”

Jésus-Christ sera à la fois le **Pain de Vie** et les **Prémices** (le premier Epi) d’un peuple à venir.

Durant tout ce repas, Élisée reste volontairement en retrait : aujourd’hui encore, Jésus nous semble en retrait. Mais il est au centre de toutes les conversations des convives.

c) (v. 44) – Le verset 44 relate l’accomplissement littéral de la prophétie ! La concision du verset met en relief les nombreux défis que ce prodige semble lancer à la pensée humaine : il y a eu **création** d’une matière biologique complexe et ayant déjà subi des modifications du fait d’un processus de cuisson délicat.

Le processus semble s’être déroulé sans à-coups perceptibles à l’œil : le pain était “là” en réponse aux gestes normaux de **la main qui rompait et distribuait** le pain, etc.

La matière obéissait, de façon inconcevable pour nous, au Verbe qui soutient toutes choses (Héb. 1:3), et qui se faisait chair.

Le plus étonnant est peut-être que les convives ont mangé sans se poser de questions : ils n’avaient rien remarqué. Sinon ils auraient été frappés de stupeur, ou même de crainte. Seul le serviteur s’est rendu compte, en servant, de ce qui se passait entre ses mains, ou dans le sac, ou dans les airs (cf. 1 Cor. 11:23-24) !

Personne n’a su à quels moments et comment ces prodiges multiples se sont produits devant eux : “**Il** (le serviteur) **mit alors les pains devant eux ; et ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole de l’Éternel.**” Ce pin surabondant venait d’ailleurs !

Il sera demandé aux anciens, aux diacres et aux diaconesses de l’Assemblée issue des Nations de distribuer un tel Pain, selon ce qu’ils auront reçu dans leur “**sac**”.

De même lors des 2 multiplications des pains entre les mains de Jésus, ses auditeurs ne se sont pas rendus compte qu’ils mangeaient du pain “*spécial*” (mais les apôtres en avaient été conscients et éberlués !) Dans l’Éternité, ce partage sera permanent.

1 Cor. 11:23-24 “(23) Car j’ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c’est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, (24) et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.”

Lc. 12:36-38 “(37) Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur Maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera. (37) Heureux ces *serviteurs* que le Maître, à Son arrivée, trouvera *veillant* ! Je vous le dis en vérité, Il se ceindra, les fera mettre à table, et s’approchera pour les servir. (38) Qu’il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, *heureux ces serviteurs, s’Il les trouve veillant* !”

Séquence 14. Guérison de Naaman, le Syrien lépreux

(2 Rois 5:1-19)

2 Rois 5:1-5 “(1) *Naaman, chef de l’armée du roi de Syrie, jouissait de la faveur de son maître et d’une grande considération ; car c’était par lui que l’Éternel avait délivré les Syriens. Mais cet homme fort et vaillant était lépreux. (2) Or les Syriens étaient sortis par troupes, et ils avaient emmené captive une petite fille du pays d’Israël, qui était au service de la femme de Naaman. (3) Et elle dit à sa maîtresse : Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre ! (4) Naaman alla dire à son maître : La jeune fille du pays d’Israël a parlé de telle et telle manière. (5) Et le roi de Syrie dit : Va, rends-toi à Samarie, et j’enverrai une lettre au roi d’Israël. Il partit, prenant avec lui dix talents d’argent, six mille sicles d’or, et dix vêtements de rechange.”*

a) (v. 1a) – Cette séquence se déroule alors que **Joram** (-852 à -841), 2^e fils d’**Achab** (-874 à -853) et de Jézabel, a succédé à son frère **Achazia** (un an de règne, en -852) comme roi du royaume du Nord (ne pas confondre ce Joram du royaume du Nord avec son contemporain **Joram** roi de Juda (-852 à -841), époux d’**Athalie**, une fille d’**Achab** et de **Jézabel**).

Ne pas confondre non plus **Achazia**, frère aîné de Joram du Nord, avec **Achazia** fils de Joram de Juda et d’**Athalie**.

C’est ce **Joram d’Israël** qui avait demandé l’aide de Josaphat de Juda et du roi d’Edom pour s’opposer à une révolte du roi de Moab (cf. les séquences 4 à 7 précédentes, 2 R. 3:1-21).

“**Naaman**” (= “bienveillance”) était un “**chef de l’armée**” syrienne (un officier de haut rang), qui s’est illustré sous le règne de **Ben-Hadad 2** (roi de Syrie de -880 à -842).

Ben-Hadad 2 est, semble-t-il, tombé **malade** bien après la bataille de Karkar (-853) : c’est alors seulement, en **-842**, qu’**Hazaël**, ayant pris connaissance, en tant que messenger, d’un message oral adressé par le prophète **Élisée**, au roi malade s’est emparé du trône (cf. 2 R. 8 :7-18). Il a été supposé que Naaman aurait servi plus tard **Hazaël**, mais c’est peu probable : **Naaman**, serviteur fidèle et non intéressé par le pouvoir, **aurait-il fait allégeance** au meurtrier du roi dont il était l’un des conseillers les plus proches ?

Hazaël régnera de -842 à -796).

C’est peut-être vers -843 que la **guérison** de la lèpre de **Naaman** (objet de cette séquence) a eu lieu.

Notes chronologiques sur cette période riche en événements impactant le récit biblique :

- En Mésopotamie, **Salmanasar 3**, roi d’**Assyrie et de Babylone** (-858 à -824), succédant à son père **Assurnasirpal 2**, poursuit et parachève la période de reconquête des terres que l’Assyrie avait perdues deux siècles auparavant, consolidant ainsi sa domination sur la Haute Mésopotamie et une partie du Levant.

- **Hazaël**, un simple noble et officier **syrien**, devint roi araméen de Damas (-842 à -796), comme prophétisé par **Élie** lui-même, puis confirmé par **Élisée** : de passage à Damas, ce dernier avait envoyé **Hazaël** avertir le roi en place, **Ben-Hadad 2** (-880 à -842), alors gravement malade, qu’il allait guérir ... mais aussi périr. De fait, **Hazaël** transmet le message, puis tua le roi, et monta sur le trône de Damas :

2 R. 8:7-15 (En -842, Élisée prophétise au sujet du futur d'Hazaël, qui n'est pas encore roi) “(7) **Élisée se rendit à Damas. Ben Hadad, roi de Syrie, était malade ; et on l'avertit, en disant : L'homme de Dieu est arrivé ici.** (8) **Le roi dit à Hazaël** (qui n'est encore qu'un noble de confiance du roi) : *Prends avec toi un présent, et va au-devant de l'homme de Dieu ; consulte par lui l'Éternel, en disant : Guérir ai-je de cette maladie ?* (9) **Hazaël alla au-devant d'Élisée, prenant avec lui un présent, tout ce qu'il y avait de meilleur à Damas, la charge de quarante chameaux.** Lorsqu'il fut arrivé, il se présenta à lui, et dit : *Ton fils Ben Hadad, roi de Syrie, m'envoie vers toi pour dire : Guérirai-je de cette maladie ?* (10) **Élisée lui répondit : Va, dis-lui : Tu guériras** (il ne mourra pas de cette maladie) ! **Mais l'Éternel m'a révélé qu'il mourra.** (11) **L'homme de Dieu arrêta son regard sur Hazaël, et le fixa longtemps, puis il pleura.** (12) **Hazaël dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ?** Et Élisée répondit : *Parce que je sais le mal que tu feras aux enfants d'Israël ; tu mettras le feu à leurs villes fortes, tu tueras avec l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits enfants, et tu fendras le ventre de leurs femmes enceintes.* (13) **Hazaël dit : Mais qu'est-ce que ton serviteur, ce chien, pour faire de si grandes choses ?** Et Élisée dit : **L'Éternel m'a révélé que tu seras roi de Syrie.** (14) **Hazaël quitta Élisée, et revint auprès de son maître, qui lui dit : Que t'a dit Élisée ?** Et il répondit : *Il m'a dit : Tu guériras !* (15) **Le lendemain, Hazaël prit une couverture, qu'il plongea dans l'eau, et il l'étendit sur le visage du roi (Ben Hadad 2), qui mourut. Et Hazaël régna à sa place** (en -842 ; Ben Hadad 2 avait participé à bataille de Karkar en -853, et Hazaël n'était alors que l'un de ses officiers).”

- **Ben Hadad 2** jouera un rôle primordial dans la coalition de 11 rois (dont Achab, qui enverra des troupes.) qui s'opposera à l'expansionnisme de l'assyrien **Salmanasar 3**, avec un point culminant à la bataille de **Karkar** (-853), au NO de la Syrie actuelle. De -842 à -800, **Hazaël**, devenu roi, lancera de nombreuses attaques dévastatrices contre le Nord du royaume d'Israël.

- Bien qu'allié d'**Achab** contre l'Assyrie, **Ben Hadad 2** avait déjà lancé des raids contre le royaume du Nord et avait réussi à occuper Ramoth en Galaad. C'est là que périra Achab (1 R. 22). **Ben Hadad 2** assiègera même **Joram** (fils d'Achab) dans sa capitale Samarie (la ville sera sauvée in extremis de la famine) ! C'est peut-être durant la grande bataille de Karkar, puis durant la période de combats confus de la Syrie contre le Royaume du Nord (contre successivement Achab, puis ses fils **Achazia** (-852) puis **Joram** (-852 à -841), que “**Naaman**” s'était militairement illustré et était devenu célèbre.

1 R. 22:29-38 (Récit de la mort d'Achab en -853) “(29) **Le roi d'Israël (Achab) et Josaphat, roi de Juda, montèrent à Ramoth en Galaad.** (30) **Le roi d'Israël dit à Josaphat : Je veux me déguiser pour aller au combat ; mais toi, revêts-toi de tes habits. Et le roi d'Israël se déguisa, et alla au combat.** (31) **Le roi de Syrie** (Ben Hadad 2) **avait donné cet ordre aux trente-deux chefs de ses chars : Vous n'attaquerez ni petits ni grands, mais vous attaquerez seulement le roi d'Israël.** (32) **Quand les chefs des chars aperçurent Josaphat, ils dirent : Certainement, c'est le roi d'Israël (Achab). Et ils s'approchèrent de lui pour l'attaquer. Josaphat poussa un cri.** (33) **Les chefs des chars, voyant que ce n'était pas le roi d'Israël, s'éloignèrent de lui.** (34) **Alors un homme** (un Syrien anonyme) **tira de son arc au hasard, et frappa le roi d'Israël (Achab) au défaut de la cuirasse. Le roi dit à celui qui dirigeait son char : Tourne, et fais-moi sortir du champ de bataille, car je suis blessé.** (35) **Le combat devint acharné ce jour-là. Le roi (Achab) fut retenu dans son char en face des Syriens, et il mourut le soir. Le sang de la blessure coula dans l'intérieur du char.** (36) **Au coucher du soleil, on cria par tout le camp : Chacun à sa ville et chacun dans son pays !** (37) **Ainsi mourut le roi, qui fut ramené à Samarie ; et on enterra le roi à Samarie.** (38) **Lorsqu'on lava le char à l'étang de Samarie, les chiens léchèrent le sang d'Achab, et les prostituées s'y baignèrent, selon la parole que l'Éternel avait prononcée.**”

- Vers -842, l'Assyrien **Salmanasar 3** imposera un tribut à **Hazaël** avant de l'attaquer à nouveau en vain (en -838). C'est par des raids répétés qu'**Hazaël** (meurtier et successeur de Ben Hadad 2) s'emparera cependant de la portion d'Israël à l'Est du Jourdain (2 R. 10:32), malgré l'aide demandée par **Jéhu** (meurtier et successeur de Joram d'Israël en -841) à Salmanasar. Comme déjà dit, **Hazaël** fera beaucoup souffrir Israël par ses attaques répétées, et vaincra même une coalition de Joram d'Israël et d'Achazia de Juda (= Ochosias, neveu de Joram d'Israël), à **Ramoth en Galaad** (c'est à cette occasion que Joram d'Israël sera blessé à “**Rama**”, abréviation de Ramoth en Galaad, vers -841, cf. 2 R. 8:28-29).

“**Hazaël**” sera bien la “**tempête**” prédite autrefois par Élie au Sinaï (1 R. 19:11-12), qui bouleversera le Royaume du Nord ! **Hazaël** fera même de son royaume de Syrie un empire !

1 R. 19:11-12 (prophétie d'Élie) “(11) **L'Éternel dit** (à Élie se tenant à l'entrée d'une grotte en Horeb) : *Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre.* (12) *Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.*”

2 R. 8:28-29 “(28) Il (**Achazia** fils de Joram du royaume de Juda) *alla avec Joram, fils d’Achab, à la guerre contre Hazaël, roi de Syrie, à Ramoth en Galaad* (et cela malgré les avertissements du prophète Michée). *Et les Syriens blessèrent Joram* (le fils d’Achab) (cf. 2 Chr. 22 :3). (29) **Le roi Joram s’en retourna pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites à Rama** (abréviation de Ramoth en Galaad, cf. 2 Chr. 22:6), *lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. Achazia, fils de Joram, roi de Juda, descendit pour voir Joram, fils d’Achab, à Jizreel, parce qu’il était malade* (Achazia de Juda rend visite à son oncle).” Ce même Joram d’Israël s’était allié à Josaphat de Juda et au roi d’Edom pour combattre le roi de Moab ; cf. les séquences 4 à 7 de cette étude).

2 R. 10:32 (Vers la fin de Joram d’Israël, qui régna de -852 à -841, peu avant l’avènement de Jéhu, qui régnera de -841 à -814) “*Dans ce temps-là, l’Éternel commença à entamer le territoire d’Israël* (la mort accidentelle d’Achazia, survenue moins d’un an après celle de son père Achab, a été un facteur de faiblesse) ; *et Hazaël* (roi de Syrie) *les battit sur toute la frontière d’Israël.*”

• Vers -842, **Joram** d’Israël (successeur, depuis -852, de son frère Achazia, et lui aussi adorateur de Baal), profitant d’une attaque assyrienne contre le Syrien Hazaël, tentera de **repandre Ramoth en Galaad** avec l’aide de son neveu : **Achazia** de Juda. Après un long siège, son armée subira de lourdes pertes.

Blessé par une flèche d’Hazaël, Joram se réfugiera à Jizréel, mais il y périra peu après la vie (en -841) sous les coups de **Jéhu** (qui règnera à sa place de -841 à -814), lequel avait été oint par Élisée (l’action de Jéhu marquera la fin de la lignée d’Achab (ce sera le “*tremblement de terre*” vu par **Élie**, 1 R. 19:12). Ce sera la fin de la dynastie d’Achab.

2 R 9:1-2 (Jéhu oint roi par un envoyé d’Élisée en -841) “(1) **Élisée, le prophète, appela l’un des fils des prophètes** (un disciple du prophète), *et lui dit : Ceins tes reins, prends avec toi cette fiole d’huile, et va à Ramoth en Galaad.* (2) *Quand tu y seras arrivé, vois Jéhu* (-841 à -814, un général de Joram, fils d’Achab, blessé), **fils de Josaphat** (un ancêtre inconnu, à ne pas confondre avec le roi Josaphat roi de Juda), **fils de Nimschi**. *Tu iras le faire lever du milieu de ses frères, et tu le conduiras dans une chambre retirée. Tu prendras la fiole d’huile, que tu répandras sur sa tête, et tu diras : Ainsi parle l’Éternel : Je t’oins roi d’Israël ! Puis tu ouvriras la porte, et tu t’enfuiras sans t’arrêter.*”

2 R 9:5-9 (Prophétie d’Élisée contre la lignée d’Achab, dont Joram) “(5) **Jéhu se leva et entra dans la maison, et le jeune homme répandit l’huile sur sa tête, en lui disant : Ainsi parle l’Éternel, le Dieu d’Israël : Je t’oins roi d’Israël, du peuple de l’Éternel.** (6) **Tu frapperas la maison d’Achab, ton maître, et je vengerai sur Jézabel le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l’Éternel.** (7) **Toute la maison d’Achab périra ; j’exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël,** (8) *et je rendrai la maison d’Achab semblable à la maison de Jéroboam 1er* (initiateur de l’idolâtrie en Israël), *fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d’Achija.* (9) **Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n’y aura personne pour l’enterrer. Puis le jeune homme** (le messager d’Élisée) *ouvrit la porte, et s’enfuit.*”

2 R 9:13-15 (Expédition de Jéhu, en -841, contre Joram d’Israël) “(13) **Ainsi Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi, forma une conspiration contre Joram. -Or Joram et tout Israël défendaient Ramoth en Galaad contre Hazaël, roi de Syrie ;** (14) *mais le roi Joram* (fils d’Achab) *s’en était retourné pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites, lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. -Jéhu dit: Si c’est votre volonté, personne ne s’échappera de la ville pour aller porter la nouvelle à Jizreel.* (15) **Et Jéhu monta sur son char et partit pour Jizreel, car Joram** (roi d’Israël) *y était alité, et Achazia* (neveu de Joram d’Israël), *roi de Juda, était descendu pour le visiter.*”

2 R 9:20-26 (Mort de Joram d’Israël et d’Achazia de Juda, sous les coups de Jéhu) “(20) *Alors Joram* (roi d’Israël) *dit : Attelle ! Et on attela son char. Joram, roi d’Israël, et Achazia* (fils d’Athalie), *roi de Juda, sortirent chacun dans son char pour aller au-devant de Jéhu, et ils le rencontrèrent dans le champ de Naboth de Jizreel.* (21) *Dès que Joram* (roi d’Israël) *vit Jéhu, il dit : Est-ce la paix, Jéhu ? Jéhu répondit : Quoi, la paix ! tant que durent les prostitutions* (les cultes idolâtres) *de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges !* (22) *Joram* (roi d’Israël) *tourna bride et s’enfuit, et il dit à Achazia* (roi de Juda) : *Trahison, Achazia ! ...*

... (23) *Mais Jéhu saisit son arc, et il frappa Joram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur, et Joram* (roi d’Israël et dernier fils d’Achab) *s’affaissa dans son char.* (24) *Jéhu dit à son officier Bidkar (= “coup de poignard”) : Prends-le, et jette-le dans le champ de Naboth de Jizreel ; car souviens-t’en, lorsque moi et toi, nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l’Éternel prononça contre lui cette sentence : (25) J’ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l’Éternel, et je te rendrai la pareille dans ce champ même, dit l’Éternel ! Prends-le donc, et jette-le dans le champ, selon la parole de l’Éternel.* (26) *Achazia* (fils d’Athalie, venu rendre visite à son oncle Joram d’Israël), *roi de Juda, ayant vu cela, s’enfuit par le chemin de la maison du jardin. Jéhu le poursuivit, et dit : Lui aussi, frappez-le sur le char ! Et on le frappa à la montée de Gur, près de Jibleam. Il se réfugia à Meguiddo, et il y mourut.”*

Quant à Salmanasar 3, il régnera sur l’Assyrie jusqu’en -824.

- **Jéhu** d’Israël (-841 à -814) interdira le culte de Baal et massacrera ses prêtres, mais ne s’élèvera pas contre le culte des veaux d’or. Joachaz succédera à Jéhu son père.
- Après sa victoire, en -841, de Ramoth en Galaad contre la coalition Israël-Juda, Hazaël menacera aussi Jérusalem. Selon nous, Naaman aura été guéri de sa lèpre un ou deux ans auparavant.
- En -722, la **chute de Samarie** devant les Assyriens **Salmanasar 5** puis **Sargon 2**, après un siège de 3 ans, et les **déportations** qui en résulteront, marqueront la fin du Royaume du Nord.

b) (v. 1b) – Le récit souligne (ou parfois suggère), que “**Naaman**”, un homme riche, possédait aussi de grandes qualités (du courage, de la “**force**” et de la “**vaillance**”, une **intelligence** stratégique, de la loyauté, un désintérêt pour les jeux de pouvoir de la cour), des qualités appréciées dans les sphères du pouvoir, et sans doute aussi parmi le peuple : il “**jouissait de la faveur de son maître**” (Ben Hadad 2, puis, peut-être, Hazaël) *et d’une grande considération*”.

Cette **célébrité** venait de ses qualités qui avaient eu des conséquences majeures pour toute la Syrie et son peuple : “**car c’était par lui que l’Éternel avait délivré les Syriens**” des attaques assyriennes.

- Une révélation majeure est ainsi glissée dans le récit : qui avait décelé que c’était “**l’Éternel**” qui avait choisi ce général païen pour intervenir activement dans l’histoire de cette partie du monde ? Qui avait décelé que Naaman était un élu aimé du Dieu de Moïse ?
- La mention de l’intervention de l’Éternel dans la vie de Naaman dès le début de la séquence qui lui est consacrée, invite le lecteur à discerner cette intervention divine derrière tous les événements ultérieurs de cette séquence (du v.1 au v.19).
- Cela peut ouvrir nos yeux sur l’étendue de notre ignorance de l’action permanente de l’Esprit de Dieu sur le fonctionnement du monde visible et invisible.
- Naaman lui-même ne se rendait pas compte que l’Éternel faisait de lui une de Ses mains, pour accomplir Ses desseins éternels. Il ne se rendait pas compte que la lèpre était un moyen de le maintenir humble, en vue de la bénédiction dont il allait bénéficier. Comme d’autres l’ont déjà dit, une infirmité ou un malheur peut être la trace du Pouce de Dieu continuant de façonner l’argile d’un fils d’Adam. Un tel cœur est devenu plus malléable (cf. la vie de Job).

Mais ces qualités, appréciées de tous, masquaient une profonde **ignorance** des principes divins.

2 Cor. 4:17-18 “(17) *Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, (18) un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.”*

Eccl. 1:1 “*Vanité des vanités, dit l’Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* (si Dieu n’est pas au centre).”

Lc. 6:26-28 “(26) *Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes !* (27) *Mais je vous dis, à vous qui M'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, (28) bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent.*”

Qui avait alors discerné que la Sagesse de Dieu avait **voulu** et fait en sorte que **“cet homme fort et vaillant”**, et qui faisait des envieux, allait devenir **“lépreux”** avec ce que cela impliquait de souffrances diverses pour lui et pour sa famille ? Seul Dieu savait le nombre d’âmes dont le destin éternel serait impacté par la vie et la lèpre de cet homme ... et surtout par sa guérison miraculeuse !

Ce général, malgré toute sa science des armes, est vaincu par la **“lèpre”**. Il a déjà consulté les meilleurs médecins du royaume, et appliqué toutes leurs pommades, mais en vain.

De même, tout homme, quels que soit son intelligence, sa force, ses talents, ses efforts est vaincu par la malédiction du péché (représenté ici par la lèpre), et donc par la mort.

- Des médecins pensent que la lèpre biblique désignait diverses formes de *psoriasis* non contagieuses, moins invalidantes que la lèpre dite de Hansen, mais qui, elles aussi, laissaient des marques enlaidissantes (la tête était plus particulièrement touchée, avec des pustules, des enflures, de la calvitie, des dartres, etc.).

- S’il avait été issu des 12 tribus, Naaman aurait été déclaré impur selon les termes de la Loi, et mis à l’écart, comme cela est advenu plus tard au roi Ozias (= Azaria) de Juda (cf. Lév. 13 et 14) :

- Mais Naaman, un homme issu des Nations, rapporte (2 R. 5:18,) que son roi s’appuyait sur la main de Naaman quand il se prosternait devant son idole. Le prestige du roi en était peut-être même rehaussé (qui oserait s’en prendre à un roi qui domptait un tel monstre ?).

2 Chr. 26:3-5,16-21 “(3) **Ozias** (= Azaria) **avait seize ans lorsqu’il devint roi** (-792 à -740), et il régna cinquante-deux ans à Jérusalem. Sa mère s’appelait Jecolia, de Jérusalem. (4) **Il fit ce qui est droit aux yeux de l’Éternel, entièrement comme avait fait Amatsia, son père.** (5) **Il s’appliqua à rechercher Dieu pendant la vie de Zacharie** (un conseiller inspiré du roi), **qui avait l’intelligence des visions de Dieu ; et dans le temps où il rechercha l’Éternel, Dieu le fit prospérer.** -...- (16) **Mais lorsqu’il fut puissant, son cœur s’éleva pour le perdre. Il pécha contre l’Éternel, son Dieu : il entra dans le temple de l’Éternel pour brûler des parfums sur l’autel des parfums.** (17) Le sacrificateur Azaria entra après lui, avec quatre-vingts sacrificateurs de l’Éternel, (18) hommes courageux, qui s’opposèrent au roi Ozias et lui dirent : **Tu n’as pas le droit, Ozias, d’offrir des parfums à l’Éternel ! Ce droit appartient aux sacrificateurs, fils d’Aaron, qui ont été consacrés pour les offrir. Sors du sanctuaire, car tu commets un péché ! Et cela ne tournera pas à ton honneur devant l’Éternel Dieu.** (19) **La colère s’empara d’Ozias** (il aurait dû se repentir de son orgueil), **qui tenait un encensoir à la main. Et comme il s’irritait contre les sacrificateurs, la lèpre éclata sur son front, en présence des sacrificateurs, dans la maison de l’Éternel, près de l’autel des parfums.** (20) Le souverain sacrificateur Azaria et tous les sacrificateurs portèrent les regards sur lui, et voici, il avait la lèpre au front. **Ils le mirent précipitamment dehors, et lui-même se hâta de sortir, parce que l’Éternel l’avait frappé.** (21) Le roi Ozias fut **lépreux jusqu’au jour de sa mort, et il demeura dans une maison écartée** comme lépreux, car **il fut exclu de la maison de l’Éternel.** Et Jotham, son fils, était à la tête de la maison du roi et jugeait le peuple du pays.” (voir aussi 2 R. 15:1-5).

- Plusieurs ont dû se demander pourquoi, des années plus tard, l’Éternel n’avait pas guéri **Ozias** (un roi légitime de Juda, un descendant d’Abraham, ayant lui aussi de nombreuses qualités, mais victime d’une pulsion d’orgueil blasphématoire ; il régna de -792 à -740), alors que le même Eternel avait guéri Naaman, un ennemi païen et redoutable du peuple de Dieu !

Rom. 7:10-13 “(10) **Ainsi, le commandement qui conduit à la Vie se trouva pour moi conduire à la Mort.** (11) **Car le péché saisissant l’occasion, me séduisit par le commandement, et par lui me fit mourir.** (12) **La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.** (13) **Ce qui est bon a-t-il donc été pour moi une cause de mort ? Loin de là ! Mais c’est le péché, afin qu’il se manifestât comme péché en me donnant la mort par ce qui est bon, et que, par le commandement, il devînt condamnable au plus haut point** (alors que la Grâce par l’œuvre rédemptrice de l’Agneau annihile toute condamnation).”

Rom. 8:1 “**Il n’y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont EN Jésus Christ** (leur foi a été agréée, dès lors ils sont des **temples de l’Esprit de Christ**, des temples portant le Sceau de Christ et, en conséquence, ils étaient **déjà** connus et **élus** avant la fondation du monde par la **Prescience** de Dieu).”

Lors de la **guérison de Naaman**, un **païen**, par l’intermédiaire d’**Élisée**, qui, parmi les chefs religieux du royaume du Nord et du royaume de Juda, a pensé à rapprocher ce miracle de la **bénédiction** reçue d’**Élie** par la **veuve de Sarepta**, une **païenne** ?

Dans les deux cas, la patience de Dieu tentait d’alerter Son peuple, encore au bénéfice de l’Alliance, sur l’imminence d’un jugement.

Jésus, lors de Sa première venue et devant des pharisiens, peu avant un jugement qui dure encore aujourd’hui, a fait ce rapprochement pour alerter, en vain, Sa nation.

Se pourrait-il que le christianisme soit tout aussi aveugle peu avant l’heure du retour de Christ glorifié ?

Lc. 4:25-28 (Paroles de Jésus dans la synagogue de Nazareth) “(25) *Je vous le dis en vérité : il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d’Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu’il y eut une grande famine sur toute la terre ; (26) et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d’elles, si ce n’est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon* (le pays de Jézabel). (27) *Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d’Élisée, le prophète ; et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien* (un païen ennemi). (28) *Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu’ils entendirent ces choses.*”

Lc. 12:47-48 “(47) *Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n’a rien préparé et n’a pas agi selon sa volonté, sera battu d’un grand nombre de coups. (48) Mais celui qui, ne l’ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l’on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l’on a beaucoup confié.*”

Ici, il est déjà **plus facile pour Dieu** de bénir un païen lépreux et ennemi d’Israël, que de bénir Israël ! Au temps du retour de Jésus-Christ, il en ira peut-être de même pour une grande partie du christianisme (cf. les avertissements de l’Apocalypse).

Par ailleurs, la guérison de Naaman annonce (comme l’envoi d’Élie chez la veuve de Sarepta), que **l’Evangile des Juifs sera transmis aux Nations** qui en profiteront.

c) (v. 2) – Pour Naaman, un brillant et vaillant homme de guerre, sa délivrance du joug de la lèpre va d’abord venir, non par un théologien adulte et mâle, ni par un médecin génial, **mais** à l’initiative de deux instruments féminins inattendus, choisis par l’Eternel :

- d’une part, une **“petite fille”** déjà traumatisée quand elle a été arrachée à sa famille et à sa maison, faible, sans défense, **“au service”** d’une maîtresse en pays étranger et idolâtre, devenue **“captif”** et esclave à la suite d’un raid des **“Syriens sortis par troupes”** pour piller et affaiblir le royaume du Nord ;
- d’autre part, **“la femme de Naaman”**, une épouse au cœur ouvert.

Ce sont elles qui vont apporter les premiers rayons de la Lumière pour Naaman ... et pour elles-mêmes ! Pour combattre les œuvres des Ténèbres, l’Eternel aime apporter Sa Lumière libératrice en faisant appel à des humains sans puissance. Dans Sa Sagesse, Il ne fait même pas appel immédiatement à Son prophète Élisée. A la fin du cycle de la théocratie juive, et à la fin du cycle du christianisme, Dieu aimera faire **appel à une assemblée humble, méprisée** par les grandes organisations. Il choisira Elizabeth et Zacharie, Marie et Joseph, Anne, Siméon, des Galiléens inconnus, Nicodème, Lazare et ses sœurs, etc.

Mat.11:25-26 “(25) *En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je Te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu les as révélées aux enfants. (26) Oui, Père, Je Te loue de ce que Tu l’as voulu ainsi.*”

1 Cor. 1:26-29 “(26) *Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n’y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. (27) Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; (28) et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu’on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, (29) afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.*”

Jac. 2:5 “*Dieu n’a-t-Il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu’ils soient riches en la foi, et héritiers du Royaume qu’Il a promis à ceux qui L’aiment ?*”

d) (v. 3) – Un climat de connivence s’était établi entre l’esclave et **“sa maîtresse”**. Il semble que la femme de Naaman a su être une sorte de mère de remplacement pour la fillette. Cela semble avoir été possible par l’ambiance qui régnait dans cette maison.

Cette fillette n’a aucun don de guérison. Mais elle a vu les ravages de la maladie sur le visage de Naaman, et elle a remarqué la tristesse de sa maîtresse (cependant nos commentaires sont peut-être non fondés, car nous ignorons quels étaient les codes de conduite de l’époque, entre maîtres et esclaves dans cette partie du monde).

Cette fillette a été choisie et placée **par l’Eternel** dans cette maison païenne dans un but, même si c’est au prix de grandes souffrances pour elle !

En effet, elle se souvient de ce que ses parents lui racontaient : elle **sait** (peut-être mieux que certains de ses contemporains encore libres) **qu’il y a un Être plus grand que le roi, un Être plus grand que la lèpre, et elle sait où Le trouver** : Il est **là où demeure la Parole confirmée de l’heure**, avec le **“prophète de Samarie (= “montagne de guet”)**”. C’est maintenant l’heure et l’endroit, prévus par l’Eternel, de témoigner de ce qu’elle sait.

“Elle le dit à sa maîtresse” avec une chaleur qui touche cette dernière : **“Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète”**, celui-ci **“le guérirait de sa lèpre !”** En ces instants, Dieu fait de cette fillette une prédicatrice ointe de la Bonne Nouvelle ! Sa maîtresse a dû poser de nombreuses questions, et finalement une conviction s’est installée en elle : la fillette avait raconté ce qu’elle avait entendu de témoins oculaires, et peut-être vu elle-même.

Rom. 10:17 “Ainsi la foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on entend vient de la parole de Christ.”

1 P. 1:10-11 “(10) Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l’objet de leurs recherches et de leurs investigations, (11) voulant sonder l’époque et les circonstances marquées par l’Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d’avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies.”

Dieu aime utiliser les **choses de peu d’apparence** :

- Il n’y avait ni voile, ni gouvernail, ni carène, ni quille, sur **l’arche** de Noé (l’arche n’était qu’une barge).
- Moïse a vaincu un empire **avec un bâton** et **à l’âge de 80 ans**.
- L’or du **tabernacle** ne se voyait pas à l’extérieur.
- **Samson** n’avait en lui-même aucune force, mais, dans ses mains ointes, une **mâchoire d’âne friable** a brisé des casques. Et il a remporté sa plus grande victoire alors que ses yeux avaient été crevés par l’ennemi.
- **David** était à l’origine un frêle berger.
- L’Evangile a d’abord été annoncé à **des bergers**, et la résurrection de Jésus a d’abord été annoncée à **des femmes**.
- Les **premiers apôtres** étaient inconnus des cercles ecclésiastiques.
- Le Roi des rois est né dans **une étable** et n’avait rien pour attirer le regard.

1 Cor. 1:20-24 “(20) Où est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? **Dieu n’a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ?** (21) Car puisque le monde, avec sa sagesse, n’a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. (22) **Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse** : (23) nous, **nous prêchons Christ crucifié** ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, (24) mais **puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs.**”

1 Cor. 1:26 “Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n’y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.”

- Ce n’est peut-être pas fortuit si **cinq serviteurs** sont impliqués dans cette seule séquence : le serviteur du roi (Naaman lui-même), la servante de l’épouse de Naaman (la jeune fille), le serviteur de l’Eternel (Élisée), le groupe des serviteurs de Naaman, le serviteur d’Élisée (Guéhazi). La 5^e lettre de l’alphabet hébraïque (héb, ה) signifie “souffle, esprit”.

e) (v. 4-5) – A son tour Naaman est convaincu par le témoignage, rapporté par son épouse, de la fillette. Pour la première fois, un fol espoir commence à s’enraciner en son âme, et des cadenas sont brisés.

Il ne comprend pas encore que son espoir a pour origine un désespoir permis par un Dieu étranger. Naaman commence à découvrir qu’il a besoin d’un Général-Sauveur.

Mat. 8:5-8 “(5) Comme Jésus entrait dans Capernaüm, **un centenier l’aborda**, (6) le priant et disant : Seigneur, **mon serviteur est couché** à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. (7) Jésus lui dit : **J’irai, et je le guérirai**. (8) Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais **dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri**.”

Lc. 23:41-42 (Paroles de l’un des 2 malfaiteurs crucifiés près de Jésus) “(41) Pour nous, c’est justice, car nous recevons ce qu’ont mérité nos crimes ; mais Celui-ci n’a rien fait de mal. (42) Et il dit à Jésus : **Souviens-toi de moi, quand Tu viendras dans Ton règne**.”

Naaman, un homme d’action efficace et aux décisions rapides (d’autant que c’est son corps qui est en cause), agit aussitôt selon ce qui lui semble le plus rationnel. A son tour il devient prédicateur auprès de “**son maître**”, le roi Ben Hadad 2, et lui rapporte le témoignage de la jeune esclave : “**La jeune fille du pays d’Israël a parlé de telle et telle manière**.” Cela implique que Naaman a cité le nom d’Élisée, et a relaté plusieurs de ses prodiges, et a parlé du Dieu d’Israël.

Le roi a aussitôt compris que son fidèle serviteur sollicitait ainsi l’autorisation de quitter le territoire de la Syrie pour aller chercher **un secours miraculeux** dans le royaume du Nord.

La réponse du “**roi de Syrie**” est favorable, ce qui reflète sa **confiance en la loyauté** de Naaman : “**Va, rends-toi à Samarie**.”

Pour respecter les usages diplomatiques en vigueur dans la région en cette période troublée, le roi de Syrie décide d’“**envoyer une lettre au roi d’Israël**” pour garantir le caractère non belliqueux du déplacement du général Naaman dans la capitale Samarie elle-même (où le nom du général devait être célèbre). Cela suggère que Naaman serait accompagné d’une escorte armée conséquente (cela justifiait une lettre d’accompagnement explicative), et des mules pour l’intendance.

En homme, sur de sa force, mais courtois, allant consulter un homme inspiré, Naaman “**prend avec lui**” un trésor à la mesure de l’intensité de sa souffrance cachée et de son espoir. Ce geste est aussi un indicateur des pratiques lucratives des prêtrises en action autour des cultes idolâtres (pratiques qui avaient contaminé l’Assemblée de l’Eternel (le christianisme sera lui aussi contaminé par Mamon). Ces **richesses** amassées par Naaman résultaient de **pillages**, dont certains avaient eu lieu dans le Royaume du Nord (c’est ainsi que la fillette au service de son épouse, avait été capturée). Ces trésors étaient le fruit du sang innocent versé, et Élisée refusera de tels cadeaux.

Mat. 6:24 “Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l’un, et aimera l’autre ; ou il s’attachera à l’un, et méprisera l’autre. **Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon** (image des convoitises des richesses, du pouvoir, de la notoriété, qui sont des idolâtries).”

Trois groupes de biens précieux sont préparés par Naaman (une escorte armée était utile !) :

- “**dix talents d’argent**” : un talent d’argent = environ 30 kg ; **10 talents = 300 kg** ;
- “**six mille sicles d’or**” : peut-être environ **34 kg** ;
- “**dix vêtements de rechange**.” : sans doute des soieries venues de pays orientaux ou d’Arabie.

Les conceptions spirituelles de Naaman sont très rudimentaires et se traduisent par une générosité sincère mais ostentatoire (elle est en fait au service de sa propre peau).

- Il croit que les faveurs de Dieu peuvent s’acheter et qu’un marché peut être conclu avec le Dieu d’Élisée.
- Il ignore tout du Dieu d’Abraham et de Moïse.
- Il ne sait pas que c’est le Dieu d’Israël qui l’a rendu célèbre, qui a conduit depuis longtemps chacun de ses pas dans sa carrière militaire, et qui peut le guérir gratuitement.
- Pour qu’Élisée lui ouvre la porte avec empressement et accède à ses désirs, Naaman croit avoir plus besoin d’une lettre de recommandation rédigée par son roi, et adressée à un autre roi (au chef d’une autre dénomination), que de l’accord du Dieu d’Abraham. Il n’adresse aucune prière à l’Eternel.
- Il croit qu’Élisée est un super-magicien expert en rites secrets.
- Il croit peut-être aussi que sa visite au prophète sera un honneur accordé à ce dernier.

- Comment le dieu d'un pays vaincu (une servante capturée en Israël le rappelle) ou un de ses prophètes pourrait-il être plus vénéré que le dieu de Damas ? Était-ce Élisée qui avait aidé la Syrie à reprendre Ramoth en Galaad ?

- Il ignore surtout que **son âme est plus gravement malade que sa peau**.

- Et cependant, le Dieu qui sonde les âmes avant même qu'elles viennent au monde, a déjà prévu de sauver cet homme !

1 Chr. 29:11-12 “(11) *A Toi, Éternel, la grandeur, la force et la magnificence, l'éternité et la gloire, car tout ce qui est au ciel et sur la terre T'appartient ; à Toi, Éternel, le règne, car Tu t'élèves souverainement au-dessus de tout !* (12) *C'est de Toi que viennent la richesse et la gloire, c'est Toi qui domines sur tout, c'est dans Ta main que sont la force et la puissance, et c'est Ta main qui a le pouvoir d'agrandir et d'affermir toutes choses.*”

Rom. 8 :6-7 “(6) *Et l'affection de la chair* (ce qu'affectionne une âme déchue), *c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la Vie et la Paix ;* (7) *car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.*”

Gal. 5:19-21 “(19) *Or, les œuvres de la chair* sont manifestes, ce sont *l'impudicité, l'impureté, la dissolution, (20) l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, (21) l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le Royaume de Dieu* (ils appartiennent à un autre royaume, à de faux dieux).”

2 Rois 5:6-8 “(6) *Il porta au roi d'Israël la lettre, où il était dit : Maintenant, quand cette lettre te sera parvenue, tu sauras que je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que tu le guérisses de sa lèpre. (7) Après avoir lu la lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements, et dit : Suis-je un dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, qu'il s'adresse à moi afin que je guérisse un homme de sa lèpre ? Sachez donc et comprenez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi. (8) Lorsqu'Élisée, homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Laisse-le venir à moi, et il saura qu'il y a un prophète en Israël.*”

a) (v. 6) – Dès son arrivée à Samarie, la capitale du royaume du Nord, Naaman “*porte au roi d'Israël*” (Joram) “*la lettre*” rédigée par son propre souverain, un monarque à l'armée puissante. Naaman pense peut-être que la seule signature de son roi terrestre devrait ouvrir les serrures du Ciel.

Naaman connaît déjà le contenu de cette “*lettre*” dont le ton est celui d'un suzerain vis-à-vis d'un vassal. C'est une injonction, adressée à Joram pour que sans tarder (“*quand cette lettre te sera parvenue*”), Joram mette tout en œuvre “*afin que tu guérisses Naaman*” (le porteur de la lettre) “*de la lèpre*”. C'est l'ordre expresse d'accomplir un miracle !

La mention que Naaman est “*MON serviteur*” ne fait qu'accroître la pression et même la menace : ne pas guérir Naaman serait aussi grave que de ne pas guérir le roi de Syrie s'il le demandait. Joram est soumis à une obligation de résultat, et pas seulement de moyens.

Cet épisode est une image de la Loi des Dix commandements qui impose à chaque âme humaine de les observer sans aucun manquement, sous peine de mort. Or, pour les hommes déchus, c'est impossible à accomplir. Seul Jésus a répondu parfaitement, et toujours, à ces exigences de la Sainteté de Dieu, et Il a accompli tout ce que les prophètes avaient annoncé qu'il ferait.

Mat. 5:17-19 “(17) *Ne croyez pas que Je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; Je suis venu non pour abolir* (= “désagréger, décomposer, désintégrer”), *mais pour accomplir. (18) Car, Je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. (19) Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.*”

Rom. 10.4 “... car Christ est la fin (= l'accomplissement, la finalité) *de la Loi, pour la justification de tous ceux qui croient.*”

Gal. 3:10-13 “(10) Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la Loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : **Maudit est quiconque n'observe pas TOUT ce qui est écrit dans le livre de la Loi**, et ne le met pas en pratique. (11) Et que **nul ne soit justifié devant Dieu par la Loi**, cela est évident, puisqu'il est dit : **Le juste vivra par la Foi** (celle qui fait du croyant un seul Esprit avec Celui de Christ). (12) Or, la Loi ne procède pas de la Foi ; mais elle dit : **Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles** (Adam et Eve ont montré que dès leurs premiers pas, ils n'ont pas pu et ne pouvaient pas obéir aux injonctions les plus élémentaires du Père). (13) **Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous-car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, ...**”

Gal. 3:23-25 “(23) Avant que la Foi (celle qui reçoit le Sceau de l'Esprit si Dieu l'agrée) vînt, nous étions enfermés sous la garde de la Loi, **en vue de la Foi qui devait être révélée**. (24) Ainsi la Loi a été comme un **pédagogue pour nous conduire à Christ**, afin que nous fussions justifiés par la Foi. (25) La Foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce pédagogue.

Éph. 2:14-15 “(14) Car Christ est notre paix, Lui qui des deux (les Juifs et les Nations) n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, (15) ayant anéanti par Sa chair la loi des ordonnances (la Dynamique reposant sur l'accomplissement de TOUTES les ordonnances) dans ses prescriptions, afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau (car nés l'un et l'autre de l'Esprit), en établissant la paix, ...”

b) (v. 7) – Les termes de **“la lettre”** exigeant du **“roi d'Israël”** (Joram) qu'il accomplisse un miracle, ce qui lui est impossible (**“suis-je un dieu ?”** ; il aurait dû demander : **“Suis-je Dieu ?”**), lui semblent tellement ahurissants qu'il pense qu'il s'agit d'un prétexte grossier pour lui déclarer la guerre : **“Comprenez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi.”**

Joram exprime son désarroi par 2 réactions :

- par ce qui semble être une expression populaire : seul un dieu peut **“faire mourir”** ce qui est vivant, et **“faire vivre”** ce qui est mort ; **Joram**, un fils né de Jézabel et instruit par elle, **ignore** que l'Eternel peut choisir des hommes pour les rendre capables d'accomplir de tels prodiges !
- par un geste spectaculaire : il **“déchira ses vêtements”**. C'est une réaction de panique.

Joram (-852 à -841), **“roi d'Israël”**, 2^e fils d'Achab et de Jézabel (une idolâtre), est **aussi ignorant spirituellement** que le roi de Syrie ! Déjà, lors de la campagne des 3 rois (Israël, Juda, Edom) coalisés contre Moab, il avait exprimé la même ignorance, la même peur (2 R. 3:10 **“Hélas ! l'Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab”**). Lors de cette campagne, alors que les 3 armées coalisées allaient périr de soif, ce n'était pas Joram qui avait pensé à faire appel au prophète Élisée, qui exerçait pourtant son ministère en Israël, mais un serviteur (cf. 2 R. 3:11) !

- Et cependant Dieu agissait ouvertement, au moyen d'Élisée, dans le royaume de Joram, sous ses yeux, mais celui-ci restait indifférent. Une grande partie de son peuple agissait pareillement.
- Il en ira de même pour le christianisme, quand, vers le temps de la fin, les diverses autorités religieuses mépriseront ou combattront le dernier ministère de l'Esprit d'Élie.
- La fillette esclave à Damas de l'épouse de Naaman, en savait plus sur Élisée, le jour où elle avait été capturée, que Joram !
- **Élisée** a exercé son ministère de prophète durant 50 ans (de -850, date de l'enlèvement d'Élie, à -800), sous les règnes de Joram, puis de Jéhu, puis de Joachaz, puis de Joas)

Comme leur roi, la majorité des **prêtres en Israël ne croient pas** qu'une telle guérison est possible, surtout au profit d'un **païen** :

- Ces prêtres mercenaires peuvent prétendre que **les Ecritures ne mentionnent aucune guérison de lèpre** (en oubliant la guérison de la main de Moïse, et la guérison de Miriam), et donc conclure qu'un tel miracle est encore moins envisageable chez un **idolâtre** !
- Ces prêtres ne croient pas que l'Eternel est encore, comme du temps de Moïse, **“Celui qui guérit”**, qu'il est le Vivant, et qu'Il est toujours le même ! Mais pour croire cela, il faut avoir accès au conseil vivant de Dieu, et ces prêtres ne savent sans doute pas ce que cela signifie !
- Ces prêtres savent que Moïse a prévu un rituel de purification de la lèpre, mais c'était pour les Juifs (pas pour un Syrien), et il fallait aller à Jérusalem, la capitale du Royaume du Sud, et **“cela ne marcherait sans doute pas”**.
- Au lieu de se lamenter en disant que **“le roi d'Assyrie s'adresse à moi afin que je guérisse un homme de sa lèpre”**, Joram aurait dû répondre que nul homme n'avait ce pouvoir, MAIS que l'Eternel était un Médecin agissant par Ses prophètes au sein du peuple de l'Alliance dont l'un d'eux était tout proche.

Mais il ne pouvait pas dire cela, car il ne l’avait jamais su, et **n’avait jamais voulu le savoir**.

c) (v. 8) – “**Élisée**” était si proche du palais royal de Samarie (l’Eternel avait aussi veillé à ce détail), qu’il a été très rapidement informé de la panique régnant à la cour, au point que “**le roi d’Israël avait déchiré ses vêtements**”.

Le rédacteur trouve plaisir à accoler le titre d’“**homme de Dieu**” au nom d’“**Élisée**”. Le prophète était connu parmi le peuple sous cette appellation, tant les preuves de cette intimité entre l’Eternel et cet homme étaient abondantes.

Cette évidence aggravait la culpabilité de Joram et de sa cour.

Curieusement, **Élisée** ne s’empresse pas d’aller personnellement à la cour (il n’y a pas été invité, et Dieu a prévu comment se passerait l’entretien entre le prophète et Naaman).

Sans tarder (la situation peut dégénérer), **Élisée** “**envoya dire au roi**” un triple message : une interrogation, un conseil, une promesse :

- L’interrogation est un **reproche** à peine voilé : “**Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ?**”
- Le conseil : “**Laisse-le venir à moi**”, sans doute à Guilgal, près du Jourdain.
- La promesse d’un dénouement heureux : “**Il saura qu’il y a un prophète en Israël.**” C’est encore souligner que Joram aurait déjà dû le **savoir** lui aussi, et le **faire savoir** à ce général païen ! Le roi **Joram** a en effet complètement **oublié** ce qui s’est passé lors de la guerre contre Moab ! S’il l’a oublié, c’est que cela l’a laissé **insensible**. Mais maintenant, il n’a pas d’autre solution, au moins pour gagner du temps, que d’accepter l’offre d’un homme qui a fait ses preuves.

Mais ce qui va se passer ne changera rien à l’attitude de Joram envers l’Eternel !

2 Rois 5:9-12 “(9) Naaman vint avec ses chevaux et son char, et il s’arrêta à la porte de la maison d’Élisée. (10) Élisée lui fit dire par un messenger : Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain ; ta chair deviendra saine, et tu seras pur. (11) Naaman fut irrité, et il s’en alla, en disant : Voici, je me disais : Il sortira vers moi, il se présentera lui-même, il invoquera le nom de l’Éternel, son Dieu, il agitera sa main sur la place et guérira le lépreux. (12) Les fleuves de Damas, l’Abana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d’Israël ? Ne pourrais-je pas m’y laver et devenir pur ? Et il s’en retournait et partait avec fureur.”

a) (v. 9-10) – Naaman ne s’attendait pas à devoir poursuivre sa chevauchée ! C’est un contretemps, une première contrariété. Néanmoins il obtempère, mais se déplace avec tous les attributs de sa puissance terrestre, “**avec ses chevaux et son char**”, c’est-à-dire avec toute son escorte, et avec le drapeau dû à son rang.

Il arrive enfin et “**s’arrête à la porte de la maison d’Élisée**” une maison ordinaire mise à sa disposition, et qui abrite un trésor : un vrai prophète, un temple du Verbe manifesté parmi les hommes. Comme souvent dans la région, cette “**porte**” est celle qui introduit dans une cour intérieure. Au grand étonnement de Naaman, malgré le bruit de ses chevaux et des roues de son char, la porte n’est pas ouverte, il n’y a pas une chorale pour l’accueillir et lui rendre les honneurs : c’est une seconde contrariété.

Pire encore, ce n’est pas le maître des lieux qui vient lui ouvrir avec empressement et le saluer, et l’interroger sur la raison de sa visite, mais “**un messenger**”, un simple serviteur, non pour le faire entrer, mais porteur d’un double message :

- d’une part, ce n’est pas une invitation à entrer, mais, au contraire l’injonction de poursuivre sa route, alors qu’il a déjà fait un assez long voyage : “**Va**” vers le “**Jourdain**” ;
- d’autre part, des instructions humiliantes : “**Lave-toi sept fois dans le Jourdain**”.

C’est une troisième contrariété, la plus inacceptable par Naaman, car elle offense sa dignité.

Naaman ne remarque même pas qu’une promesse accompagne les deux contraintes, une double promesse répondant exactement à ses besoins : “**Ta chair deviendra saine, et tu seras pur.**” Non seulement il recouvrera son intégrité physique, mais surtout **son être** (et pas seulement sa peau) sera considéré “**pur**” par le Dieu d’Abraham, par le seul vrai Dieu.

Naaman, un non-Juif, n’est d’ailleurs pas capable de comprendre la portée de cette seconde promesse, et l’Eternel le sait et l’avait prévu.

Dans sa colère, Naaman ne remarque pas non plus que le prophète connaissait déjà la raison de sa visite, et qu’un message prophétique l’attendait pour le libérer !

Il n’y a encore **en Naaman aucune foi ayant l’Eternel-Sauveur pour objet**. Il ne cherche encore que sa guérison, tout en voulant préserver les droits supposés de sa vieille nature déchue.

Pendant ce temps, Élisée est peut-être en prière. Il est un sacrificateur.

- Élisée était probablement **Lévite** (comme Élie avant lui). Jean-Baptiste sera Lévite. Élisée se présente en effet souvent comme “*serviteur de l’Eternel*”.
- En ordonnant à Naaman, un païen, d’accomplir un tel rituel de purification dans le Jourdain, Élisée s’éloigne beaucoup du rituel mosaïque réservé aux Juifs frappés par la lèpre.
- Par contre, l’immersion dans le Jourdain imposée à Naaman rappelle **la traversée du même Jourdain, dans le même district**, par le peuple de **Josué** (יהושוע, Yehoshua = “l’Eternel sauve”, Deut. 3:21 : même sens que ישוע = Yeshua = Jésus), un peuple délivré d’Egypte, mais encore rebelle. Élisée agit ici en **sacrificateur inspiré et porteur du Verbe**.
- Lors de l’épisode de la multiplication des pains (cf. séquence 13), c’est à Élisée qu’ont été apportées les prémices.

En faisant ainsi allusion, par la bouche d’Élisée, à la façon mise en œuvre par Josué sous l’Onction de l’Esprit, pour conduire le peuple élu en Terre promise, l’Eternel, annonce ici le futur “*baptême en la mort*” caractéristique de la Naissance dans l’Esprit (dont sera pétrie la vraie Terre promise, Eph. 1:10), en Jésus-Christ, un baptême sous le couvert de ce Nom et qui ouvre la Porte du Royaume de Dieu :

Jn. 10:7 “Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, Je vous le dis, **Je suis la Porte des brebis** (le Jourdain s’écarte quand l’Esprit révèle que Jésus est le Fils issu de l’Esprit d’Alliance du Père).”

Act. 2:37-38 “(37) Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? (38) Pierre leur dit : **Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au Nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit** (si Dieu agréé la repentance : l’Esprit est alors un Sceau Vivant qui s’enracine dans l’âme).”

Rom. 6:3-14 “(3) Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c’est en Sa mort que nous avons été baptisés (Jésus s’est laissé clouer au milieu du Jourdain, mais le Jourdain n’a pas pu le garder) ? (4) Nous avons donc été **ensevelis avec Lui** par le baptême en sa mort (ou plutôt : en la mort), afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, **de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie**. (5) En effet, si nous sommes devenus **une même plante avec lui par la conformité à sa mort**, nous le serons aussi par la **conformité à sa résurrection**, (6) sachant que **notre vieil homme a été crucifié avec Lui** (le vieil homme, comme les 12 pierres, est resté au fond du Jourdain), afin que le **corps du péché** (la dynamique inexorable de la lèpre) fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché (esclaves de la lèpre) ; (7) car **celui qui est mort est libre du péché** (il a la “peau pure” d’une nouvelle créature). (8) Or, **SI nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec Lui** (déjà de notre vivant), (9) sachant que **Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort (la lèpre) n’a plus de pouvoir sur Lui**. (10) Car Il est mort (au milieu du Jourdain), et c’est pour le péché qu’Il est mort une fois pour toutes ; Il est revenu à la vie (en posant pied sur la rive de la Vie éternelle), et c’est pour Dieu qu’Il vit. (11) Ainsi vous-mêmes, **regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu EN Jésus Christ**. (12) Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n’obéissez pas à ses convoitises. (13) Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d’iniquité ; mais **donnez-vous vous-mêmes à Dieu**, comme étant vivants de morts que vous étiez, et **offrez à Dieu vos membres**, comme des instruments de justice. (14) Car le péché n’aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la Loi, mais sous la Grâce (sous la Dynamique inépuisable du Saint-Esprit).”

2 Cor. 5:17 “**Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature**. Les choses anciennes sont passées ; voici, **toutes choses sont devenues nouvelles**.”

Apoc. 21:4-5 “(4) Il essuiera toute larme de leurs yeux (il y aura eu des pleurs), et **la mort ne sera plus**, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car **les premières choses ont disparu**. (5) Et Celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, **Je fais toutes choses nouvelles** (Naaman a reçu une nouvelle peau). Et Il dit : **Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables**.”

- Ce **baptême en la mort** (Rom. 6:3-4) avait déjà été prophétisé par l’Eternel (près du même endroit, dans le même fleuve), par le déroulement de la traversée du Jourdain par les 12 tribus sous la conduite de Josué (= Jésus), image du Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Alliance.
- Alors que les eaux en crue du Jourdain (image de la mort débordante) avaient été fendues par les pieds des sacrificateurs groupés (une image du Corps de Christ), et alors que ces derniers, sur les ordres de Josué, se tenaient au milieu du lit du fleuve soudain asséché, le peuple avait pu atteindre la rive promise à pied sec.
- 12 autres pierres extraites du lit du fleuve (un fleuve se perdant dans l’abîme salé de la Mer Morte), avaient été transportées sur la terre ferme, du côté de la Terre promise. De la mort était sortie la vie.
- Peu après le départ des sacrificateurs, les eaux avaient retrouvé leur cours normal, engloutissant les 12 premières pierres, images de la vieille nature adamique déposée dans la tombe du Messie, alors que les 12 pierres dressées en Terre promise témoignaient de la victoire éternelle de la Vie sur la Mort (cf. **Jos. 3:8-17 et 4:1-24**).

Élisée **n’a pas repoussé** Naaman, un homme qu’il avait au moins **3 raisons** de rejeter : il était **lépreux**, il était **païen**, et il était un **ennemi** qui **avait fait souffrir** les compatriotes d’Élisée ! C’est même Élisée qui l’a fait venir à lui (cf. v.8), sur l’ordre de l’Eternel. De même, faisant taire ses préjugés, Pierre annoncera l’Evangile au païen Corneille, sur l’ordre de Dieu.

L’ordre donné à Naaman de s’immerger et d’émerger (de mourir et de ressusciter) “**7 fois**”, souligne le caractère prophétique et symbolique de ce récit. Le chiffre “**7**” a en effet dans toute la Bible un caractère temporel représentant la **durée** d’un cycle marqué par la progression d’une réalité vers son objectif ultime (cf. la semaine de de Gen. 1, cf. les 7 églises de l’Apocalypse, cf. la vie d’un homme, etc.). Ce septuple “*baptême en la mort*” offert à Naaman est une image de “*l’Evangile éternel*” (Ap. 14:6), celui du Sang/Esprit versé pour que les élus de **tout le cycle de l’humanité** parviennent tous à un Etat éternel de Gloire sainte.

C’est cet Evangile du Sang de Vie éternelle qui donne son unité à tout le texte biblique, et en fait un vêtement sans couture tissé par l’Esprit vivifiant (Jn. 19:23).

La proclamation de cet “*Evangile éternel*” a débuté dès le Jardin d’Eden avec le premier sacrifice d’un être innocent permettant à l’Eternel de recouvrir Adam et Eve d’un “*habit de peau*” ensanglanté préfigurant le baptême dans la Vie d’un Agneau ressuscité (Gen. 3:21). Puis il a été proclamé sous forme d’“*ombres*” prophétiques par les prophètes de l’AT, puis sa “*réalité*” a été proclamée dès la venue du Verbe incarné dans un Homme, et à partir des temps apostoliques, et il sera manifesté en plénitude lors de l’intronisation dans la Gloire de Christ des élus de tous les siècles passés.

Apoc. 14:6 “*Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l’annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.*”

b) (v. 10) – Élisée ne se déplace pas lui-même pour saluer et accueillir ce général de l’armée syrienne. “**Élisée lui fit dire par un messager.**” Si l’Eternel a déjà communiqué à Élisée le message à remettre à Naaman, l’Eternel lui a déjà indiqué la conduite à tenir envers Naaman.

Ce n’est pas un signe de mépris, mais l’Eternel, par petites touches, après avoir infligé à Naaman la lèpre (elle pouvait passer pour un coup du sort), fait subir une petite mortification, d’origine humaine, à sa fierté. Naaman va supporter ce choc, même s’il pense encore que le prophète, comme ceux de ses dieux, peut s’acheter comme sur un marché.

Seule la laideur de sa chair lépreuse, lui permet d’accepter ce début de mort à soi-même.

Le message, rédigé par Élisée, comprend deux parties :

- Un **ordre divin** surprenant : “**Va, et lave-toi sept fois dans le Jourdain**” : ces quelques mots vont déclencher une tempête de colère !
- Une **promesse extraordinaire**, celle dont Naaman a besoin : “**Ta chair deviendra saine, et tu seras pur.**” La colère de Naaman en prenant connaissance de la première partie du message, est telle qu’il n’a pratiquement pas entendu cette seconde partie. L’ennemi des âmes peut rendre un homme sourd au son du Shofar de l’Eternel !

Naaman s’attendait à un accueil plus digne de sa notoriété, de ses vertus, de son intelligence, de son rang, de son savoir, de ses mérites, de sa renommée dans sa dénomination. L’Eternel continue de modeler cet homme.

Rom. 8:6-7 (déjà cités) “(6) *Et l’affection de la chair* (= ce qu’affectionne, depuis la chute en Eden, toute âme humaine désormais déchue ; en effet la “chair” désigne, chez Paul, une puissance, celle du souffle du Serpent ancien, qui oriente de façon impérieuse, les pensées et les actes de tout homme non né du Souffle de Christ), *c’est la mort* (la soumission à la “chair” y conduit), *tandis que l’affection de l’Esprit, c’est la Vie* (de Dieu) *et la Paix* (avec Dieu) ; (7) *car l’affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu’elle ne se soumet pas à la Loi de Dieu* (aimer ce que Dieu aime), *et qu’elle ne le peut même pas.*”

Rom. 12:3 “*Par la grâce qui m’a été donnée, je dis à chacun de vous de n’avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure (l’intensité) de foi que Dieu a départie à chacun* (la foi résulte toujours d’une révélation, **offerte** par Dieu, de la Réalité).”

Prov. 16:18 “*L’arrogance précède la ruine, et l’orgueil précède la chute.*”

L’ordre de se “**laver 7 fois dans le Jourdain**” était apparemment simple à exécuter, mais cela demandait l’humilité confiante d’un enfant (cf. Mat. 18:2-5). Or l’homme déchu répugne à collaborer avec son Créateur dans la Création de ce dernier, en se livrant comme un enfant à Lui. Comme en tous les hommes, il y a, en Naaman, un roi sombre et caché qui veut toujours contester la Royauté Sainte de Dieu sur le monde et sur ses habitants.

Ce roi sombre a bien compris quel Esprit avait rédigé le message d’Élisée, et que l’Eternel veut lui ôter sa proie, et il met tout en œuvre pour la garder, en utilisant tous les leviers à sa disposition, en particulier l’orgueil qu’il a insufflé en l’humanité en Eden.

Mat. 18:3-4 “(3) *...si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n’entrerez pas dans le Royaume des cieux.* (4) *C’est pourquoi, quiconque se rendra humble* (par amour de la Pensée de Dieu) *comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux.*”

Naaman sait que l’action de se “**laver**” a ici un sens symbolique, mais il ne supporte pas qu’on puisse déclarer qu’il y a de l’impureté en lui.

c) (v. 11) – Ce roi sombre, enfoui dans l’âme de Naaman, pousse ce dernier à se révolter à l’idée d’obéir à un ordre venu d’un serviteur confirmé de Dieu, alors qu’il obéit sans discuter à son roi terrestre de Damas. Sa révolte se traduit par un **sentiment violent** (il fut “**irrité**”), par une **action** (“**il s’en alla**”), et par un **discours** où il expose à haute voix son propre raisonnement pour l’opposer la Pensée révélée (“**Voici, JE me disais**”, mais ce que se dit un homme n’est pas souvent ce que Dieu a dit). Il adresse 4 reproches au prophète :

- Les 2 premiers reproches ont pour but de réanimer la **rancœur** ressentie par Naaman dès son arrivée devant la porte d’Élisée, mais qu’il avait réussi à tenir en laisse : il aurait dû “**sortir vers MOI**”, et il aurait dû “**se présenter lui-même**”, comme le faisaient les courtisans devant le roi de Syrie. Naaman désirait donc être mis sur un piédestal ! C’était vouloir mettre le roi sombre au-dessus de l’Esprit qui animait le prophète !

Lc. 4:5-7 (Lors de la tentation de Jésus par le diable) “(5) **Le diable**, l’ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : (6) *Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire* (deux appâts irrésistibles) *de ces royaumes ; car elle m’a été donnée, et je la donne à qui je veux.* (7) **Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.**”

Gen. 3:4-5 “(4) **Alors le serpent dit à la femme** : *Vous ne mourrez point ;* (5) **mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal** (et pouvant donc dominer toute autre créature).”

- Les 2 derniers reproches ont pour but de s’en prendre à la dignité du Dieu d’Élisée et aux compétences de Son prophète :

- “**Il invoquera le nom de l’Éternel, son Dieu**” : c’est une allusion aux pratiques des magiciens de son pays, et c’est aussi rabaisser l’Eternel au niveau des idoles de son pays.

- “**Il agitera sa main sur la place** (sur l’endroit malade) **et guérira le lépreux**” : c’est un mensonge car c’est faire croire que les magiciens de son pays obtiennent de tels miracles en pratiquant des rites magiques connus des initiés.

- Naaman semble bien connaître ces pratiques, et a dû y avoir souvent recours (surtout après avoir été frappé par la lèpre), mais en vain. Il n’a jamais vu un lépreux guéri par un prêtre de son pays.
- Les paroles de Naaman inspirées par son roi intérieur ont pour but de disqualifier Naaman devant l’Éternel. Mais l’Éternel sait que Naaman est un païen ignorant.

d) (v. 12) – Non seulement “*Naaman est irrité*” et s’apprête à s’en aller avec fracas, mais son **irritation** s’envenime en se nourrissant d’un nouvel argument : le feu de l’abîme se nourrit de son propre feu.

Toujours prisonnier de ses concepts de magie, il pense peut-être que le prophète attribue des vertus magiques aux “*eaux*” du Jourdain. Il lui est facile de répondre avec une ironie acerbe. En Syrie aussi il y a des cours d’eau tout aussi honorables que le Jourdain. Il cite donc deux “*fleuves de Damas*” (c’est une façon de souligner que le Jourdain ne traverse aucune ville, et encore moins une capitale), en les nommant : “*l’Abana*” (= “*durable*”) et, plus au Sud, “*le Parpar*” (= “*rapide, bondissant*”) qui irriguaient déjà la vaste oasis ancienne où nichait la capitale syrienne.

L’Abana semble avoir été l’une des dérivations, traversant la ville de Damas d’Ouest en Est, pour alimenter un temple (or le Jourdain n’alimentait aucun temple !).

L’**irritation** de Naaman ainsi alimentée par ces paroles, devient **fureur** est redoublée par le sentiment qu’il a en outre été **outragé** par l’accueil irrespectueux d’un vaincu !

Il est en outre humilié à la pensée de s’être laissé séduire par les rêveries de deux femmes : sa femme et son esclave. Que vont en penser ses amis et son roi ?

Plus il y pense, et plus son “*irritation*” se transforme en “*fureur*” !

Du même coup, l’invitation à “*se laver*”, qui est clairement une invitation à “*se purifier*” lui apparaît comme une **insulte**. Le remède préconisé par Dieu est amer.

- En cet instant, la jeune servante Juive restée à Damas est en danger, à cause de son témoignage ! Naaman ne lui pardonnera pas son voyage humiliant.
- L’homme naturel rejette souvent, comme Naaman, la seule chose qui peut le sauver !

Sa fureur se traduit en tournant en **dérision** le message de l’Éternel. Son roi intérieur s’enivre lui-même ! Les paroles de Naaman se veulent blessantes : les fleuves de Damas “*ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d’Israël ?*” Il reprend et cite les deux verbes de la promesse : “*Ne pourrais-je pas m’y laver et devenir pur ?*”

La mention des “*eaux d’Israël*” en fin de discours, révèle la **haine** entretenue dans le monde (et même dans l’Assemblée envahie par le nicolaïsme dominateur) par le Serpent ancien contre le petit peuple de l’élection (“*Israël*”), contre le peuple né de la Parole Vivante.

Mat. 10:22 “*Vous serez haïs de tous, à cause de Mon Nom ; mais celui qui persévéra jusqu’à la fin sera sauvé.*”

Jn. 4:22-24 (paroles de Jésus à la Samaritaine) “*(22) Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons (par révélation), car le salut vient des Juifs (les prophètes leur ont été confiés). (23) Mais l’heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. (24) Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L’adorent, L’adorent en Esprit et en Vérité comme le faisait Abraham).*”

Zac. 14:8-9 “*(8) En ce jour-là, des eaux vives sortiront de Jérusalem, et couleront moitié vers la mer orientale, moitié vers la mer occidentale (la Méditerranée) ; il en sera ainsi été et hiver. (9) L’Éternel sera Roi de toute la terre ; en ce jour-là, l’Éternel sera le seul Éternel, et Son Nom sera le seul Nom (cf. Act. 4:12).*”

L’orgueil est sur le point d’empêcher Naaman d’accéder au salut : “*Et il s’en retournait et partait avec fureur.*”

La colère de Naaman va de pair avec la disparition de la lueur d’espoir enfantin qui avait commencé à croître en lui. La lèpre n’en paraît désormais que plus insupportable.

2 Rois 5:13-14 *“(13) Mais ses serviteurs s’approchèrent pour lui parler, et ils dirent : Mon père, si le prophète t’eût demandé quelque chose de difficile, ne l’aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu’il t’a dit : Lave-toi, et tu seras pur ! (14) Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l’homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d’un jeune enfant, et il fut pur.”*

a) (v. 13) – Ce sont “*des serviteurs*” qui, inspirés à leur insu par l’Esprit de l’Eternel, poursuivent le travail de la jeune **esclave** de Damas. Dieu aime faire appel aux méprisés.

Eux aussi avaient été impactés par le message de l’esclave juive, par son Evangile, et ils en parlaient sans doute entre eux depuis le début du voyage.

Ils se sont d’ailleurs sans doute déjà **renseignés**, auprès du peuple, sur le ministère hors norme d’Élisée, et leur cœur en a déjà été touché : ils qualifient même avec respect Élisée de “*prophète*”. Ils sont déçus de la décision de leur maître de s’en aller.

Les paroles de leur maître ne leur semblent pas en harmonie avec ce qu’ils ressentent en eux. Il y a, leur semble-t-il, une erreur dans le raisonnement de leur maître, or ils lui sont attachés car ils lui doivent tout ce qu’ils ont (c’est pourquoi ils l’appellent : “*mon père*”, et il trouve cela normal).

Mais ils savent comment “*s’approcher de lui*” et “*lui parler*” tout en restant **unis**, et en ayant déjà choisi une argumentation pleine de bon sens et d’habileté : “*Mon père, si le prophète t’eût demandé quelque chose de difficile, ne l’aurais-tu pas fait ?*”

Naaman n’avait pas écouté la dernière partie du message d’Élisée, mais eux avaient écouté, et ils en avaient été bouleversés : “*Combien plus dois-tu faire ce qu’il t’a dit : Lave-toi, et tu seras pur !*”

Les paroles de ses **serviteurs** lui font revivre celles de **sa femme**, et celles de la **fillette** esclave. Bien qu’encore sous la colère, Naaman commence à revivre **l’espérance qui avait déjà effleuré son âme d’enfant** bien enfouie sous un uniforme.

Cet espoir enfantin de guérison avait déjà une racine bien plus résistante que ne le pensait Satan. C’est ce que l’Eternel avait prévu et attendait !

“*Et si c’était vrai ?*” Le message court du prophète semblait plein d’assurance. Il n’y avait rien à perdre à galoper quelques kilomètres de plus dans la plaine du Jourdain. Qui pourrait imaginer les pensées qui agitaient tous ces cavaliers se dirigeant vers le Jourdain tout proche ?

Depuis le début de la maladie, démonstration est ainsi faite que l’Eternel n’agit pas comme le voudrait la sagesse des hommes ! Il n’agit pas selon leurs normes, mais d’une manière qui nous déroute et qui nous émeut quand elle se dévoile.

Es. 55:8-9 “(8) Car *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l’Éternel. (9) Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées.*”

Ce général célèbre va bientôt comprendre que le salut est venu vers lui grâce au témoignage rendu par une jeune esclave capturée dans un pays souvent envahi par ses armées. Il va comprendre que la sagesse et la loyauté de ses serviteurs l’auront empêché d’être vaincu par son orgueil.

b) (v. 14) – Naaman fait enfin un vrai premier pas : “*il descend*” plus bas qu’il n’aurait jamais imaginé le faire ! Il revient sur ses pas qui allaient le ramener à Damas, et descend des hauteurs où la maison du Prophète se dressait, et se rend jusqu’à la **rive** ouest du Jourdain (nécessairement le point le plus bas de la vallée !), au niveau des eaux de la mort.

Il descend même de son char, et se retrouve plus bas que ses serviteurs restés à cheval. C’est le résultat d’un humble témoignage conduit par l’Esprit, celui d’une jeune esclave.

Naaman est certes conduit par un **appel**, mais n’y a encore en lui **aucune foi**, aucun **engagement** de sa conscience (elle est interpellée, mais pas encore prête à plonger).

1 P. 3:21-22 (A propos du **Déluge** de Noé) “(21) *Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus Christ, (22) qui est à la droite de Dieu, depuis qu'Il est allé au Ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, Lui ont été soumis.*”

Mais Naaman a commencé à se courber devant la Vérité, devant l’Absolu. Il se courbera encore plus devant la Main invisible qui se sera manifestée de façon indiscutable dans son propre corps. L’espérance aura alors fait place à une **foi révélée** ayant l’Eternel pour objet.

Act. 2:38-39 “(38) *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (= “immergé”) au Nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit. (39) Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.*”

Quand l’espérance devient une **foi révélée**, le baptême par immersion est indissociable du baptême du Saint-Esprit qui confirme aux yeux de Dieu la réalité de cette foi. Naaman ne dira jamais que sa guérison est l’œuvre de Belzéboul ! Sa première réaction sera de revenir vers le prophète, vers le Verbe ! Même la distance ou la mort ne l’en sépareront plus.

Naaman abandonne dans son char ses armes du monde, et **entre habillé** dans l’eau (cf. Lév. 14:9). Le septuple baptême de Naaman **diffère** donc grandement du rituel mosaïque complexe instauré par l’Eternel pour la **purification** de la lèpre d’un **circoncis**.

Lév. 14:8-9 “*Celui (le lépreux) qui se purifie lavera ses vêtements, ramera tout son poil, et se baignera dans l'eau ; et il sera pur. Ensuite il pourra entrer dans le camp, mais il restera sept jours hors de sa tente. - Le septième jour, il ramera tout son poil, sa tête, sa barbe, ses sourcils, il ramera tout son poil ; il lavera ses vêtements, et baignera son corps dans l'eau, et il sera pur.*”

Lév. 15:13-14 (pour les hommes souillés par la gonorrhée) “*Lorsqu'il sera purifié de son flux, il comptera sept jours pour sa purification; il lavera ses vêtements, il lavera sa chair avec de l'eau vive, et il sera pur. - Le huitième jour, il prendra deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, il ira devant l'Éternel, à l'entrée de la tente d'assignation, et il les donnera au sacrificateur*”

Lév. 15:16-17 “*L'homme qui aura une pollution lavera tout son corps dans l'eau, et sera impur jusqu'au soir. - Tout vêtement et toute peau qui en seront atteints seront lavés dans l'eau, et seront impurs jusqu'au soir.*”

Ici il s’agit en effet de la **conversion à salut** d’un païen non circoncis :

Chacune des **7 immersions** est une même victoire décisive sur toute la puissance des Ténébres. Naaman n’est pas encore conscient qu’il est en train de remporter sa plus grande bataille !

Naaman (une image ici de l’Assemblée des fils d’Abraham selon l’Esprit) s’avance et s’immerge dans une eau qui marque la séparation entre **deux mondes spirituels antagonistes** : la Mort (où tout Souffle est impossible) et la Vie (où le Souffle est naturel).

Après six immersions, il n’y avait **aucune amélioration visible**, mais Naaman tient bon.

Ce n’est qu’à la **fin** des âges, figurée ici par la **7^e immersion**, à la fin du cycle de l’humanité, à une date décidée par Dieu, que les croyants, morts ou encore vivants, seront au bénéfice de la **plénitude** (et non plus des **arrhes**, Eph. 1:13) de l’Esprit de gloire, de la **plénitude** du salut, et enfin purs de toute trace de lèpre.

La guerre sera vraiment terminée. Les arrhes (ou prémices) sont une **garantie d’achèvement** donnée par Dieu Lui-même. En effet, Dieu a prévu de faire passer Son peuple par une guerre contre un ennemi vaincu (une “**étoile déchue**”) mais non encore exterminé (Apoc. 9:1-2).

Jg. 3:1-2 “(1) *Voici les nations que l'Éternel laissa pour éprouver par elles Israël, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan. (2) Il voulait seulement que les générations des enfants d'Israël connussent et apprissent la guerre, ceux qui ne l'avaient pas connue auparavant.*”

(Jésus Lui-même a dû apprendre l’obéissance en renonçant à Lui-même par amour de Dieu, Héb. 5:8-9).

Gal. 3:26-29 “(26) Car vous êtes tous **fil**s de Dieu par la foi en Jésus Christ ; (27) vous tous, qui avez été **baptisés en Christ**, vous avez revêtu Christ. (28) Il n’y a plus ni Juif ni Grec, il n’y a plus ni esclave ni libre, il n’y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus Christ. (29) Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d’Abraham, héritiers selon la Promesse.”

Ce sera lors des dernières épreuves contre l’apostasie de l’église (la phase de Laodicée, la 7^e Eglise) que l’Eglise sera **définitivement** et **soudainement débarrassée** de toutes les impuretés que les âges précédents n’auront pas totalement éradiquées. Ce jour-là, l’Assemblée des élus de tous les siècles apparaîtra dans sa splendeur.

De même, c’est alors que le prophète Élie s’était allongé sur le corps déjà froid du fils de la Sunamite, que ce dernier a **éternué 7 fois**, et, en quelques secondes, avant **d’ouvrir enfin les yeux** au 7^e **éternement**, il a pu voir la Parole faite chair devant lui.

Dans les deux cas (celui du fils de la Sunamite ressuscité par Élie, et celui du baptême de Naaman sur ordre d’Élisée), il y a eu naissance en nouveauté de vie, et cela sous le signe d’une **fin** de cycle.

Cela a aussi été préfiguré avec le baptême dans l’Esprit d’une petite portion de l’Assemblée juive réveillée auparavant par **Jean-Baptiste** (l’Esprit d’Élie).

Si les **7 Tonnerres d’Ap.10:3** sont des **voix de jugement** qui vont retentir presque **simultanément** au **temps de la fin**, alors il faut s’attendre à une expérience intense chez les **élus**, qui seront, comme Naaman, **soudainement** délivrés de leurs dernières ombres intérieures, afin d’être prêts à contempler l’Epoux, invisible jusqu’alors (de même ici, Naaman va enfin pouvoir, après sa dernière immersion) rencontrer le prophète.

Derrière les mots, il y a donc **une expérience** qui “ne peut être écrite” et qui **est déjà et sera vécue intimement** dans l’Eglise.

Ap.10:1-4 “(1) Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d’une nuée ; **au-dessus de sa tête était l’arc-en-ciel**, et son visage était comme **le soleil**, et ses pieds comme des colonnes de feu. (2) Il tenait dans sa main **un petit livre ouvert**. Il posa son pied droit **sur la mer**, et son pied gauche **sur la terre** ; (3) et il cria d’une voix forte, comme rugit **un lion**. **Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix** (ils sont ensemble car ils récapitulent les siècles passés. (4) Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j’allais écrire ; et j’entendis du ciel une voix qui disait : **Scelle ce qu’ont dit les sept tonnerres, et ne l’écris pas.**”

Jn. 9:2-4 (A propos de l’aveugle de naissance) “(2) Ses disciples Lui firent cette question : **Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ?** (3) Jésus répondit : **Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c’est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.** (4) **Il faut que Je fasse, tandis qu’il est jour, les œuvres de Celui qui M’a envoyé ; la nuit vient** (cette obscurité précède le lever du Soleil de Résurrection), où personne ne peut travailler.”

Le Plan de Dieu, conçu avant la fondation du monde, s’accomplit enfin, malgré la faiblesse et l’ignorance des acteurs impliqués : Naaman “**se plonge sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l’homme de Dieu.**”

Tout est en place pour que la délivrance du lépreux s’accomplisse, pour que son âme soit définitivement attachée à ce Dieu de miséricorde et de puissance, pour qu’une prophétie à caractère messianique porte ses fruits durant les siècles à venir, pour que le Verbe (qui est la Pensée de Dieu exprimée, manifestée) soit glorifié devant tous les anges qui observent la scène, pour que les vies de l’épouse de Naaman et la vie de la jeune esclave en soient bouleversées (la jeune esclave a dû être affranchie, et peut-être a-t-elle retrouvée sa famille), pour que le témoignage en faveur du Dieu d’Israël soit offert à l’escorte de Naaman, à la cour et au roi de Samarie, à la cour et au roi de Damas, pour fortifier le prophète Élisée et ses disciples.

Sur la rive, l’escorte attentive comptait en silence les plongées successives. Et soudain ils voient de leurs yeux le nouveau visage de Naaman, ils voient ce que leur cerveau avait peut-être imaginé, mais, surtout, ils perçoivent soudain la Présence d’une Réalité Sainte qu’ils ne voient pas avec leurs yeux naturels, mais qui explose dans tout leur être.

Naaman aussi voit : “**sa chair redevient comme la chair d’un jeune enfant, et il fut pur.**” Maintenant il voit soudain une portion de l’Invisible. Maintenant il a la **foi biblique**. En cet instant il devient **un homme né d’En-Haut**.

Ce n’est pas encore le baptême du Saint-Esprit de la future Nouvelle Alliance, car cet Esprit ne s’est pas encore incarné dans l’Homme Jésus-Christ (mais l’Ange de l’Eternel, un autre Nom de l’Eternel, **accompagnait** Élie, puis Élisée, une préfiguration de l’incarnation de la Parole en Jésus-Christ, et du baptême de l’Esprit).

Remarque : Jésus a reproché à Thomas son incrédulité, non pas parce qu’il demandait à voir pour croire, mais parce qu’il avait déjà assez vu. Plusieurs pharisiens avaient suivi le même chemin, mais Thomas, un élu, a accepté la remontrance.

Le texte refuse de s’étendre sur les réactions émotionnelles visibles de Naaman et de son escorte, ou sur les larmes éventuelles de ces hommes de guerre. Nous savons seulement qu’ils sont remontés à cheval pour aller voir Élisée.

2 Cor. 4:17-18 “(17) Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, (18) un poids éternel de gloire, parce que **nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles** ; car les choses visibles sont passagères, et **les invisibles sont éternelles.**”

Naaman est désormais un homme nouveau aux yeux de Dieu, même si le baptême du Saint-Esprit ne sera une Réalité qu’après la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Naaman était **un élu** de toute éternité, mais il vient tout juste de le savoir !

2 Rois 5:15-17 “(15) *Naaman retourna vers l’homme de Dieu, avec toute sa suite. Lorsqu’il fut arrivé, il se présenta devant lui, et dit : Voici, je reconnais qu’il n’y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n’est en Israël. Et maintenant, accepte, je te prie, un présent de la part de ton serviteur. (16) Élisée répondit : L’Éternel, dont je suis le serviteur, est vivant ! je n’accepterai pas. Naaman le pressa d’accepter, mais il refusa. (17) Alors Naaman dit : Puisque tu refuses, permets que l’on donne de la terre à ton serviteur, une charge de deux mulets ; car ton serviteur ne veut plus offrir à d’autres dieux ni holocauste ni sacrifice, il n’en offrira qu’à l’Éternel.*”

a) (v. 15) – Naaman est non seulement guéri, mais il est l’image d’un **ressuscité** en nouveauté de vie **spirituelle** et **physique**, parce qu’il **vient de se livrer à la Parole vivante de l’heure**.

La meilleure preuve biblique qu’un chrétien est réellement baptisé du Saint-Esprit, c’est la passion qui désormais le pousse irrésistiblement vers les Ecritures dont ce même Esprit est l’Auteur, non pour devenir un théologien renommé, mais parce qu’il y a vu l’Absolu Vivant (même s’il n’y comprend pas encore grand-chose). C’est pourquoi, ici, “**Naaman retourne vers l’homme de Dieu**”, vers une Source confirmée du Verbe (à défaut d’une Bible imprimée).

Lc. 17:12-19 (réactions différenciées des **dix lépreux** guéris par Jésus) “(12) Comme Jésus entra dans un village, **dix lépreux** vinrent à Sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : (13) Jésus, maître, aie pitié de nous ! (14) Dès qu’Il les eut vus, Il leur dit : Allez-vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu’ils y allaient, il arriva qu’ils furent guéris. (15) **L’un d’eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. (16) Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et Lui rendit grâces (c’est bien plus qu’une reconnaissance sincère). C’était un Samaritain. (17) Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n’ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? (18) Ne s’est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? (19) Puis Il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi** (l’acceptation de la révélation de l’Identité de Jésus) **t’a sauvé** (c’est plus que la seule guérison).”

C’est encore accompagné de “**toute sa suite**” que Naaman se présente une **seconde fois** devant la maison où demeure Élisée. Mais, comparé à la première fois, quels changements dans les cœurs, dans les attitudes !

Dès “**qu’il est arrivé**” Naaman descend de son char (un attribut de son rang) et “**se présente devant**” le prophète qui l’attendait peut-être déjà à la porte.

Naaman sait que le prophète éprouve de la joie en voyant son visage purifié de toute trace de lèpre. Tous les visages reflètent le partage d’une même révélation éternelle.

Mais le cœur de Naaman brûle de proclamer devant Élisée, devant son serviteur, devant ses disciples, le message qui remplit désormais pour toujours son cœur : **“Voici, je reconnais qu’il n’y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n’est en Israël”** (cf. les paroles de la veuve de Sarepta, 1 R. 17:24). Quelle confession dans la bouche d’un chef de guerre qui méprisait cette nation qui lui servait de terrain de chasse ! Il sait que **“Israël”** est le nom de gloire donné autrefois à Jacob (= *“supplanteur”*) par le Dieu même dont il vient de découvrir la réalité !

1 R. 17:24 *“Et la femme dit à Élie (en recourant son fils vivant) : Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l’Éternel dans ta bouche est vérité.”*

Revenir vers Élisée pour prononcer de telles paroles était la première œuvre de la foi nouvelle de Naaman ! Il sait peut-être déjà qu’une partie de son escorte n’approuve pas, malgré la disparition de la lèpre, une telle conversion. Peu lui importe.

Jac. 2:17 *“Il en est ainsi de la foi : si elle n’a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.”*

Jac. 2:26 *“Comme le corps sans âme (sans sa dynamique) est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.”*

b) (v. 16) – Tout à la joie qui le remplit, dans l’élan sincère d’une âme qui ne sait comment exprimer sa gratitude, Naaman, encore pétri des pratiques des prêtres idolâtres de son pays, veut sincèrement faire un cadeau au prophète : **“Et maintenant, accepte, je te prie, un présent de la part de ton serviteur.”** Naaman, tout juste né de la Parole, a encore beaucoup de vérités à apprendre (toute une vie n’y suffirait pas). C’était une seconde œuvre de la foi, mais elle n’était pas appropriée, et peut-être même était-elle un piège de l’ennemi invisible (par le risque d’introduction d’un esprit de convoitise en Élisée, ou dans sa communauté (la suite du récit va le confirmer : voir en particulier la séquence 15 suivante).

Élisée ne manque pas cette occasion d’enseigner Naaman en montrant l’exemple.

Ex. 23:8 *“Tu ne recevras point de présent ; car les présents aveuglent ceux qui ont les yeux ouverts et corrompent les paroles des justes.”*

Mat. 10:8 *“Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.”*

Mat. 16:22-23 *“(22) Pierre, l’ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t’arrivera pas. (26) Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m’es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.”*

Par ailleurs, comment le Dieu d’Israël pourrait-Il approuver l’offre de richesses considérables (cf. 2 R. 5:5) obtenues par le pillage du peuple de Dieu ?

La réponse d’Élisée souligne aussi qu’il n’est pour rien dans le miracle, qu’il n’est qu’un serviteur : **“L’Éternel, dont je suis le serviteur, est vivant ! je n’accepterai pas.”**

En quelques instants le prophète déjoue la séduction que Naaman ne discerne pas encore.

Mais Naaman renouvelle son offre : **“Naaman le pressa d’accepter”** Curieusement, le texte rapporte cette insistance de Naaman qui pourrait passer pour un signe bonne éducation anodine. Le Saint-Esprit alerte ainsi notre attention : il ne s’agit pas d’un dialogue très ordinaire, mais d’un combat spirituel dont Naaman est un instrument à son insu : c’est la confirmation qu’il s’agit bien d’une attaque délibérée du Serpent ancien contre le prophète.

Ce même Serpent tentera pareillement de séduire et de faire tomber Jésus dans le désert !

Une seconde fois, la ruse est éventée par Élisée, une image ici du futur Messie : **“il refusa”**, alors même que Naaman offre son or, non plus désormais pour acheter un dieu étranger, mais par amour pour le vrai Dieu qui vient de se révéler à lui. L’Esprit sait déceler les pièges tendus sans cesse aux Assemblées (c’est le thème central de l’Apocalypse).

Apoc. 13:11-12 *“(11) Puis je vis monter de la terre (du domaine imparti au christianisme) une autre Bête (la 1^{ère} Bête montait de l’abîme des peuples païens), qui avait deux cornes semblables à celles d’un agneau (une puissance de séduction religieuse), et qui parlait comme un dragon (des paroles de mort). (12) Elle exerçait toute l’autorité de la première Bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants (le christianisme séduit) adoraient la première Bête, dont la blessure mortelle avait été guérie (quand la clef de l’abîme lui a été provisoirement donnée après sa défaite totale à Golgotha).”*

c) (v. 17) – Le **double refus** par Élisée de son cadeau royal a dû surprendre Naaman (son roi de Damas ne refusait jamais les présents, et lui non plus). Son intelligence naturellement vive et en voie de renouvellement, a sans doute en partie distingué les raisons de ce refus. Non seulement sa nouvelle sensibilité l’empêche de s’offusquer de ce refus, mais le conduit à découvrir ainsi un aspect nouveau de son nouveau Dieu : le Dieu d’Israël est si grand qu’Il n’a besoin de rien et est le Créateur de tout ce qui est, y compris de tout l’or et de tout l’argent de Damas.

Alors qu’il était venu avec l’arrogance d’un conquérant donateur méritant, il devient soudain un demandeur dénué des choses importantes. Ne pouvant demander le morceau de Ciel où évolue l’esprit d’Élisée, il lui demande un morceau de la **“terre”** sur laquelle marche Élisée, la seule ‘terre’ où l’Eternel accepte de marcher avec des hommes et de les écouter.

Ce morceau de terre ne sera ni un souvenir de touriste, ni une relique dotée de vertu magique. Cet échantillon de **“terre”** sera la **mémoire** sans cesse réécrite de son **expérience indicible personnelle**, quand le terrestre et le céleste se sont unis un instant en lui dans le Jourdain : **“Puisque tu refuses”** mon cadeau, **“permets que l’on donne de la terre à ton serviteur.”** Toute cette requête est imprégnée d’humilité, mais aussi d’une forme de complicité confiante entre les deux hommes.

Naaman sait qu’il est au bénéfice d’un privilège saint et sans prix, qui ne se résume pas à la seule guérison du corps.

Il précise, sans doute conduit par l’Esprit, la quantité souhaitée : **“une charge de deux mulets”** (un mulet pouvait porter plus de 150kg, et un âne 30 kg).

Le chiffre **“deux”** symbolise le témoignage qui sépare la Vérité du Mensonge, les eaux d’en-dessus des eaux d’en-dessous.

Quelques siècles plus tard, le Messie, le **Témoin Fidèle**, la Parole insufflée dans un Vase de terre du Pays Promis, parcourra ce Pays promis, sur un âne, pour témoigner de la Jérusalem céleste.

Pour justifier sa prière, Naaman offre aussi au Dieu d’Abraham et d’Israël, une **double promesse** solennelle de consécration et de sanctification personnelles :

- **“CAR** (un lien de causalité) **ton serviteur ne veut plus offrir à d’autres dieux ni holocauste ni sacrifice”**
- **“Il n’en offrira qu’à l’Éternel.”**

Naaman est lui-même devenu **un autel de l’Eternel en pays païen**, comme le sera l’eunuque éthiopien baptisé par Philippe.

Élisée n’oppose aucun refus, car il sait que cette demande est inspirée par Dieu. Il sait que Naaman ne fera pas un tumultus de **“terre sainte”** recouverte d’une cathédrale pour pèlerins. Naaman y plantera un palmier : lui, sa femme, l’ancienne esclave, et quelques amis viendront y méditer.

C’est une prophétie : Naaman et tous ses proches formeront eux-mêmes un petit bosquet ombragé de palmiers issus des Nations, mais **enracinés dans la Terre de la Révélation de la Promesse** faite à Abraham.

Il convient sans doute de noter que la **veuve de Sarepta**, puis la **veuve ruinée d’un disciple**, puis la **Sunamite**, puis **Naaman** ont découvert (ou mieux connu) l’Eternel après avoir traversé une épreuve terrible.

Mat. 16:24-25 “(24) Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un **veut venir après Moi**, qu’il **renonce à lui-même**, qu’il **se charge de sa croix**, et qu’il **Me suive**. (25) Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra **à cause de Moi** la trouvera.”

Lc. 22:41-42 “(41) Puis Il s’éloigna d’eux à la distance d’environ un jet de pierre, et, s’étant mis à genoux, Il pria, (42) disant : Père, si Tu voulais éloigner de Moi cette coupe ! Toutefois, **que Ma volonté ne se fasse pas, mais la Tienne.**”

2 Rois 5:18-19a *“(18) Voici toutefois ce que je prie l’Éternel de pardonner à ton serviteur. Quand mon maître entre dans la maison de Rimmon pour s’y prosterner et qu’il s’appuie sur ma main, je me prosterne aussi dans la maison de Rimmon : veuille l’Éternel pardonner à ton serviteur, lorsque je me prosternerai dans la maison de Rimmon ! (19a) Élisée lui dit : Va en paix.”*

Ces deux versets font partie (selon nous) des passages les plus lumineux de la Bible. On y voit s’y côtoyer :

- **d’une part** (v. 8) la **sensibilité toute nouvelle** de la conscience de Naaman aux influx (à la Voix) de l’Esprit de Sainteté,
- et, **d’autre part** (v. 9a), la **réponse** pleine de **Miséricorde**, de **Sagesse**, de **Tendresse** du Dieu Saint qui sait toujours concilier **Ses exigences** d’une Perfection céleste absolue dans Son Royaume, et la façon d’agir, envers Ses élus, de **Sa Nature d’Amour insondable**, loin des injonctions péremptoires mais desséchées, ou loin d’un laisser-aller crémeux de dirigeant voulant se rassurer eux-mêmes.,

a) (v. 18) – D’une part, une sensibilité toute nouvelle de la conscience de Naaman :

L’âme de Naaman est en effet douloureusement troublée par un problème de conscience qu’il n’avait **encore jamais ressenti** : et c’est devant Élisée, son nouveau pasteur, et en dernier lieu, qu’il expose ainsi son cœur, et, qui plus est, devant des témoins : *“Voici toutefois ce que je prie l’Éternel de pardonner à ton serviteur.”* Il ressent le besoin vital d’une réponse absolue qui ne peut venir que de Dieu ou d’une bouche confirmée.

Désormais, Naaman **voit** dans le culte du dieu de Damas un outrage ténébreux contre le vrai et unique Dieu, celui d’Élisée. Il sait désormais que *“Rimmon”*, le dieu assyrien de l’orage, cité 3 fois dans ce seul verset, le nom de l’idole de Damas, n’est que l’un des nombreux masques du Serpent ancien.

Naaman vient de découvrir que son *“maître”* terrestre (le roi de Syrie), est un adorateur de cette idole à laquelle est même dédiée une *“maison”* (un temple de sa statue).

La **statue** n’a aucune vie, mais un esprit impur utilise cette idole visible pour capturer les âmes qui s’attachent à elle et en faire son bétail. Naaman vient donc de découvrir que cet esprit adoré à Damas est le *“maître”* de son propre *“maître”* (le roi lui-même) !

Cor. 8:4-6 *“(4) Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu’il n’y a point d’idole dans le monde (les statues ne sont que du bois ou de la pierre), et qu’il n’y a qu’un seul Dieu. (5) Car, s’il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs (des anges, mais aussi des esprits impurs), (6) néanmoins pour nous il n’y a qu’un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes.”*

Or le roi de Syrie *“se prosterne”* (une déclaration de soumission) devant cette statue et, ce faisant, *“il s’appuie sur la main”* de Naaman qui peut ainsi l’aider à se relever. Naaman craint d’être rendu impur au contact de ce roi impur en plein culte d’un esprit impur. En se prosternant lui aussi pour suivre le mouvement du corps du roi qui s’appuie sur lui, n’est-il pas coupable de la même idolâtrie ? N’insulte-t-il pas l’Éternel ?

De tels scrupules ne l’avaient encore jamais effleuré : *“Quand mon maître entre dans la maison de Rimmon pour s’y prosterner et qu’il s’appuie sur ma main, je me prosterne aussi dans la maison de Rimmon”*.

Un cri de détresse jaillit alors de sa conscience réveillée : *“Veuille l’Éternel pardonner à ton serviteur !”* Naaman ne veut surtout plus être *“serviteur”* d’un démon du fait *“de se prosterner dans la maison de Rimmon”* ! Il est désormais *“serviteur”* de l’Éternel et des serviteurs de ce dernier.

Rom. 12:3 *“Par la grâce qui m’a été donnée, je dis à chacun de vous de n’avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun.”*

Gal. 5:13 “Frères, vous avez été appelés à la liberté (à la fin de toute accusation), *seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres.*”

Les vies de toute la **famille** de Naaman, mais aussi les vies des **serviteurs** qui l’avaient escorté en Israël, et sans doute les vies d’autres **Syriens**, vont être bouleversée !

La jeune esclave, le premier maillon d’une chaîne d’acteurs choisis par l’Esprit, a sans doute elle aussi participé à cette joie commune quand Naaman est revenu à Damas. Une église sans nom et sans clergé nicolaïte venait de naître.

L’Eternel est un Joueur d’échec invincible car il a conçu la partie avant la fondation du monde, et avec des pions vivants et libres de leurs choix aux heures cruciales, mais connus d’avance. Aucun élu ne sera perdu. Satan n’engrange et ne mange que sa propre poussière.

Nous ignorons si le roi de Syrie a été ou non touché par ces témoignages ! Nous ignorons si Naaman a démissionné de ses fonctions pour ne pas avoir à combattre contre le peuple **Naaman**.

b) (v. 19a) – D’autre part, une réponse divine de nature absolue et de portée éternelle :

La réponse divine transmise par Élisée est extraordinaire par sa concision, par sa précision, par la simplicité de sa formulation, par son contenu : “**Va en paix !**” Qui oserait y ajouter ?

Jn. 14:27 “Je vous laisse la paix, **Je vous donne Ma paix**. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s’alarme point.”

En réponse à l’inquiétude de Naaman, Élisée ne transmet aucun chéquier de pardons détachables, utilisables à chaque fois que Naaman sera tenu, par le protocole de Syrie, de se prosterner devant une idole.

En effet, la Sainteté de l’Eternel ne rabaisse jamais Ses exigences de perfection dès lors qu’Il les a fait connaître, et Il ne délivre donc jamais de passe-droit, et ne fait jamais de concession à l’impureté, et ne cautionne jamais l’idolâtrie.

Mais, dans cette question de rituel, l’Eternel **ne pardonne rien** à Naaman, **car l’Eternel ne voit sur ce point aucune faute à lui pardonner !**

D’ailleurs le roi aura recueilli les détails de la guérison miraculeuse de Naaman, et ce sera donc au roi de s’interroger sur lui-même.

Aucun fardeau n’est donc mis sur les épaules de Naaman !

Act. 17:30-31 “(30) Dieu, **sans tenir compte des temps d’ignorance**, annonce **maintenant** à tous les hommes, en tous lieux, qu’ils aient à **se repentir**, (31) parce qu’Il a fixé un jour où Il jugera le monde selon la justice, par l’Homme qu’il a désigné, ce dont Il a donné à tous **une preuve certaine en Le ressuscitant des morts.**”

Cette réponse rappelle que pour Dieu **les idoles ne sont rien** en elles-mêmes (cf. 1 Cor. 10:19).

C’est l’idolâtrie réelle et assumée malgré les mises en garde, qui est condamnable.

Dieu a toujours su ce qu’il y avait au plus profond du cœur de Naaman, et Il l’a aimé avant la fondation du monde malgré ses défauts et ses crimes bien réels.

Ce **long** récit est si **important** que **Jésus y a fait allusion** pour essayer d’ouvrir les yeux de ses contemporains :

Mat. 23:24-25 “Conducteurs aveugles ! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau. - Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous nettoyez le **dehors** de la coupe et du plat, et qu’au **dedans** ils sont pleins de rapine et d’intempérance.”

Luc 4:27 “Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d’Élisée, le prophète ; et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est **Naaman le Syrien**”

Signalons enfin que ce récit du Livre des Rois, de portée prophétique, est le **seul récit de guérison d’un lépreux** dans l’Ancien Testament.

Séquence 15. Élisée révèle l’iniquité de Guéhazi

(2 Rois 5:19b-26)

2 Rois 5:19b-21 “*(19b) Lorsque Naaman eut quitté Élisée et qu’il fut à une certaine distance, (20) Guéhazi, serviteur d’Élisée, homme de Dieu, se dit en lui-même : Voici, mon maître a ménagé Naaman, ce Syrien, en n’acceptant pas de sa main ce qu’il avait apporté ; l’Éternel est vivant ! je vais courir après lui, et j’en obtiendrai quelque chose. (21) Et Guéhazi courut après Naaman. Naaman, le voyant courir après lui, descendit de son char pour aller à sa rencontre, et dit : Tout va-t-il bien ?*”

a) (v. 19b) – Ce récit est effrayant : il montre comment un homme qui a côtoyé un serviteur de Dieu confirmé à plusieurs reprises par la puissance de l’Éternel, qui vient même d’être témoin d’un miracle, peut, en quelques minutes, être harponné puis dévoré par le diable qui en fait aussitôt son complice.

D’après le texte, Guéhazi n’a conçu son forfait qu’au moment du départ de Naaman, quand ce général syrien a fait ranger par ses propres serviteurs les trésors qu’il avait voulu offrir au prophète et que ce dernier avait refusé (par motif de conscience et par obéissance aux Ecritures).

2 R. 5:4-5 “*(4) Naaman alla dire à son maître : La jeune fille du pays d’Israël a parlé de telle et telle manière. (5) Et le roi de Syrie dit : Va, rends-toi à Samarie, et j’enverrai une lettre au roi d’Israël. Il partit, prenant avec lui dix talents d’argent, six mille sicles d’or, et dix vêtements de rechange.*”

Ces trésors étaient restés étalés chez Élisée à la vue de tous, et c’est semble-t-il alors que Naaman allait retourner dans son pays, au moment où ces richesses étaient replacées dans les coffres de voyage, que le serpent, tapi dans la maison du prophète, a mordu l’âme de Guéhazi. Alors que les mulets commençaient à s’éloigner avec leur précieux chargement et leur escorte, le venin a commencé à faire effet. Plus les mulets s’éloignaient, plus le venin prenait le contrôle de l’âme de Guéhazi.

Jac. 1:12-13 “*(12) Heureux l’homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé (mis à l’épreuve, testé), il recevra la couronne de Vie, que le Seigneur a promise à ceux qui L’aiment. (13) Que personne, lorsqu’il est tenté, ne dise : C’est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et Il ne tente Lui-même personne.*”

Jac. 1:14-15 “*(14) Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. (15) Puis la convoitise, lorsqu’elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.*”

Ce serpent aurait sans doute voulu mordre le prophète lui-même, mais ce dernier possédait en lui l’Antidote, un dispositif d’alarme efficace : la Parole écrite vivifiée. Élisée avait su refuser ces cadeaux, au grand étonnement de Guéhazi (= “vallée de la vision”). Le Serpent avait observé cet étonnement avec intérêt !

C’est semble-t-il alors que “*Naaman venait de quitter Élisée*” et après que la troupe soit parvenue “*à une certaine distance*” que la brûlure de l’âme de Guéhazi est devenue incontrôlable ! Comment laisser passer une telle occasion de s’enrichir, alors que cela pouvait se faire sans violence et sans affliger quiconque. En quelques secondes, Guéhazi a pris sa décision, un plan a été conçu et mis en œuvre. L’éloignement de la troupe, composée uniquement de Syriens, était une aubaine.

En effet, il ne fallait pas que Naaman puisse contacter Élisée pour une éventuelle vérification des dires de Guéhazi. D’ailleurs comment Naaman pourrait-il imaginer qu’un prophète de la stature d’Élisée puisse avoir un escroc comme serviteur sans en être informé.

b) (v. 20) – Le contraste est saisissant entre le statut privilégié de “*Guéhazi, serviteur d’Élisée,*”, et ce qu’il “*se dit en lui-même*” : il tisse déjà un discours pour rassurer sa conscience et se donner le beau rôle. En désignant Naaman par les mots lourds de mépris : “*ce Syrien*”, il suggère qu’il est justifié de s’emparer par la ruse des biens que ce général ennemi a acquis en pillant Israël et en tuant des enfants d’Israël.

La culpabilité de Guéhazi est d’autant plus grande qu’il côtoie cet **“homme de Dieu”** mais agit consciemment dans son dos.

C’est aussi suggérer que le prophète Élisée a fait erreur **“en n’acceptant pas de sa main ce que ce Syrien avait apporté”**, en n’acceptant pas que ces trésors reviennent dans leur pays d’origine. Naaman n’avait-il pas apporté ces trésors **“de sa main”**, et cela ne prouvait-il pas que l’Eternel avait organisé ce retour ? Le prophète aurait ainsi trahi son propre peuple. En fait, Guéhazi se ment à lui-même, car il oublie que l’Eternel vient de proclamer que Naaman fait partie de Ses bien-aimés ! Élisée n’a pas **“ménagé”** à tort Naaman, mais l’a considéré comme un fils d’Abraham et l’a aimé à ce titre ! Quant à son refus d’un tel présent, Élisée appliquait la Loi.

Ex. 23:8 (déjà cité) *“Tu ne recevras point de présent ; car les présents aveuglent ceux qui ont les yeux ouverts et corrompent les paroles des justes.”*

Guéhazi met le comble à son iniquité en invoquant l’Eternel, en parlant comme son maître, mais sans son Esprit ! : **“l’Éternel est vivant !”**, au moment même d’aller accomplir le plan ... du serpent : **“Je vais courir après lui (après Naaman), et j’en obtiendrai quelque chose.”**

Guéhazi croit voir un ennemi ancestral en Naaman, et ne voit pas l’ennemi héréditaire qui vient de lier son âme. Il prend l’Eternel à témoin au moment même où il L’offense gravement !

Jac. 1:14-15 (déjà cités) *“(14) Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. (15) Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.”*

1 P. 1:14 *“Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance”*

Ni la théocratie juive, ni le christianisme, n’ont discerné que leur pire ennemi s’était glissé dans leurs rangs et dans leurs âmes. Les prophètes avaient prévenu que les ennemis des fils naturels d’Abraham étaient non pas Babylone, ni la Perse, ni les Séleucides, ni les Ptolémaïdes, ni l’empire romain mais l’apostasie interne installée dans le temple.

L’Apocalypse adresse le même avertissement au christianisme de tous les siècles, en reprenant les mêmes images, recombinaisons, de l’Ancien Testament : l’ennemi est celui qui se présente comme un agneau religieux, mais ayant une voix de Dragon qui imprime la marque de la Bête sur les fronts. Le même Serpent ancien avait déjà attaqué dans l’enceinte du Jardin.

C’est pourquoi l’église de Laodicée est vaincue : la Parole vivante n’est plus autorisée à y pénétrer.

Apoc. 3:16-18 *“(16) Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid (ni rafraîchissant) ni bouillant (ni réconfortant), Je te vomirai de Ma bouche (Christ ne prononce même plus son nom). (17) Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, (18) Je te conseille d'acheter de Moi de l'or éprouvé par le feu (d'obtenir le Sceau de l'Esprit), afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.”*

L’iniquité s’approche toujours **subrepticement**, comme le serpent en Eden. Chez Guéhazi, elle se dissimule sous un **masque nationaliste** apparemment **justifié**, mais en fait **scandaleux** après le miracle qui vient de se passer !

Et Guéhazi, comme Eve, comme Esaü, comme David, comme tous les hommes, **ne se rend compte de rien !** L’adversaire sait où frapper. Il utilise toujours les mêmes hameçons depuis le début, avec toujours avec le même succès. Il les utilisera contre Jésus, et, pour la première fois, il connaîtra l’échec total.

L’église des Nations ne fait pas mieux que l’église des tribus.

Les mâchoires du même Serpent se refermeront tout aussi rapidement dans **Judas Iscariot**. Il se hâtera de nuit dans les rues non éclairées de Jérusalem pour trahir et devenir, croit-il, riche.

Jn. 13:30 “*Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.*”

L’**iniquité** vient toujours d’une **convoitise**, et cela **depuis le jardin d’Eden**. Il existe, comme ici, la convoitise des richesses, mais il existe aussi la convoitise des honneurs, du pouvoir, des biens les plus précieux d’autrui. Les chutes observées chez les serviteurs de Dieu ont toutes la convoitise pour origine, car la convoitise est un attribut de la chair non dominée par l’Esprit.

Gen. 3:4-5 “(4) *Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; (5) mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s’ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.*”

c) (v. 21) – Quelle différence de couleur spirituelle entre, d’une part, l’âme de “**Guéhazi**”, serviteur juif d’un prophète juif du peuple-témoin choisi par l’Eternel, qui “**court**” vers “**Naaman**”, un général des Nations, pour l’extorquer, et, d’autre part, l’âme de ce même général issu des Nations, qui, “**le voyant courir après lui**” (Guéhazi devait faire des gestes des bras pour qu’il s’arrête), non seulement “**descend de son char**”, mais même “**va à sa rencontre**” à pied et témoigne de sa sincère affection en demandant : “**Tout va-t-il bien ?**”

Pour toujours **ces deux noms** sont réunis dans ce même verset.

Ni l’humilité du général devant un serviteur, ni ses marques touchantes de sollicitude envers Élisée son maître, n’ouvrent les yeux de la conscience de Guéhazi. Il est déjà aveugle.

- De même, ni l’humilité de **Jésus**, ni son amour, ni les preuves de Sa divinité, ne briseront les cadenas du cœur de **Judas**.
- Les anges des cieux qui avaient contemplé la guérison et la conversion de Naaman, voient maintenant s’accomplir le stratagème du serviteur confirmé de la Parole

2 Rois 5:22-24 “(22) *Il répondit : Tout va bien. Mon maître m’envoie te dire : Voici, il vient d’arriver chez moi deux jeunes gens de la montagne d’Éphraïm, d’entre les fils des prophètes ; donne pour eux, je te prie, un talent d’argent et deux vêtements de rechange. (23) Naaman dit : Consens à prendre deux talents. Il le pressa, et il serra deux talents d’argent dans deux sacs, donna deux habits de rechange, et les fit porter devant Guéhazi par deux de ses serviteurs. (24) Arrivé à la colline, Guéhazi les prit de leurs mains et les déposa dans la maison, et il renvoya ces gens qui partirent.*”

a) (v. 22) – Le **mensonge** sous le coup d’une impulsion, devient désormais un mensonge élaboré, assumé, éhonté. Ce n’est pas l’Eternel, mais Guéhazi, qui dit : “**Tout va bien**” !

Après avoir **menti à sa conscience** sur la folie impure de ses motivations, Guéhazi joue la posture d’un serviteur dévoué empressé de satisfaire son maître : “**Mon maître m’envoie te dire ...**” Il y a **trahison** volontaire. Guéhazi est un faux messenger (un faux ange) d’un vrai prophète de l’Eternel ! Il le trahi aux oreilles d’un tout nouveau converti des Nations.

Il **calomnie Élisée** en le faisant ressembler aux faux prophètes des cultes idolâtres de Syrie, désintéressés en paroles, mais attachés, en fait, à Mamon.

Il **calomnie l’Eternel** en le faisant ressembler aux dieux des temples païens en quête de richesses. Il **trahit l’Eternel** en le faisant ressembler aux divinités païennes qui vendent leurs bénédictions (sans doute imaginaires) contre des biens de ce monde.

Guéhazi a vite conçu un récit habile et édifiant, mais mensonger, pour rendre crédible le récit d’une requête (imaginaire) de son maître !

- “**Deux**” voyageurs inattendus “**viennent d’arriver**” : cela expliquerait pourquoi Élisée qui n’avait pas voulu accepter les cadeaux de Naaman, a dû changer d’avis.
- Ce sont des “**jeunes gens**” : ils ne sont donc pas mariés, et n’ont besoin que de vêtements masculins.

- Ils viennent “**de la montagne d’Éphraïm**”, dans les hauteurs qui s’étendent à l’Ouest de Jéricho jusqu’à la Méditerranée : c’est une région plutôt pauvre.
- Ils sont “**d’entre les fils des prophètes**” (des communautés de fidèles): en venant auprès d’Élisée, ils veulent mieux servir l’Eternel qui vient justement de guérir Naaman de la lèpre (d’autres communautés de ce genre étaient visitées par Élisée en Ephraïm, par exemple à Béthel et à Guilgal). C’est une façon d’encourager Naaman à se montrer généreux !
- Dans tout ce discours, Guéhazi ne se met jamais ostensiblement en avant !

Quel contraste avec Élisée, avec les vrais prophètes ! Quel contraste avec l’apôtre Paul !

Aggée 1:4 “*Est-ce le temps pour vous d’habiter vos demeures lambrissées, quand cette maison est détruite ?*”

Act. 20:33-35 “(33) *Je n’ai désiré ni l’argent, ni l’or, ni les vêtements de personne.* (34) *Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi.* (35) *Je vous ai montré de toutes manières que c’est en travaillant ainsi qu’il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même : **Il y a plus de bonheur à donner qu’à recevoir***”

b) (v. 23) – Le texte suggère que Guéhazi **joue** devant Naaman **le rôle** d’un homme **désintéressé** et **gêné** de devoir quémander, et qui le fait par **soumission** à son maître. Si Naaman prie Guéhazi de “**consentir à prendre**” le cadeau, et si même “**il le presse**” en ce sens, c’est que Guéhazi pousse l’hypocrisie au point de protester que Naaman lui donne trop ! Il blasphème, il ment, il vole, et en plus il se déguise en saint désintéressé. Naaman pense peut-être qu’Élisée a de la chance d’avoir un serviteur aussi vertueux.

Le cadeau fait ainsi par Naaman s’élève à “**2 talents d’argent**” (environ 20 kg) et “**2 habits de rechange**” (des habits de cérémonie), sur les 10 talents d’argent, sur les 6 000 sicles d’or, et sur les 10 vêtements apportés de Syrie. Tout est fait en sorte de faciliter le partage de ces biens entre les deux nouveaux disciples fictifs prétendument attendus.

L’argent est “**serré**” (en classant les pièces par taille) dans “**2 sacs**”, et les vêtements sont “**portés**” avec soin par “**2 serviteurs de Naaman**”. La mention **5 fois** du chiffre “**2**” dans ce seul verset (à propos de biens ou de personnes réelles) témoigne de l’intensité de la désapprobation de l’Esprit divin devant un tel **témoignage** commis à la face du Ciel.

c) (v. 24) – Une fois les deux sacs prêts, Naaman a sans doute poursuivi sa route vers la Syrie. Mais il a laissé à la disposition du félon deux ou trois mules avec leurs conducteurs pour le raccompagner chez lui.

Connaissant bien les lieux, il s’est arrêté non loin de sa maison, mais au point où il savait qu’une colline le cachait aux regards des occupants de la demeure du Prophète. Tandis que les muletiers déchargeaient les mules, Guéhazi a pris les marchandises “**de leurs mains, et les a déposées dans la maison**”.

Puis “**il renvoya ces gens qui partirent.**” Personne n’a rien vu, le trésor est caché et en sûreté. Mais Guéhazi n’en profitera pas plus que Judas Iscariot n’a profité de ses trente pièces d’argent. Son trésor témoigne contre lui. Sa maison et son âme appartiennent désormais aux démons.

2 Rois 5:25-26 “(25) *Puis il alla se présenter à son maître. Élisée lui dit : **D’où viens-tu, Guéhazi ? Il répondit : Ton serviteur n’est allé ni d’un côté ni d’un autre.*** (26) *Mais Élisée lui dit : **Mon esprit n’était pas absent, lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre. Est-ce le temps de prendre de l’argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes ?***”

a) (v. 25) – Après son forfait, Guéhazi “**va se présenter à son maître**” comme si de rien n’était. Il va apprendre personnellement ce qu’est un prophète oint de l’Esprit d’Elie, et ce qu’est la vraie Parole de connaissance de l’Eternel !

Alors qu’Élisée lui pose une question d’apparence anodine : **“D’où viens-tu, Guéhazi ?”** s’enferme davantage dans le mensonge, et cela devant la face d’un serviteur oint et souvent confirmé devant lui, et qui le regarde : **“Ton serviteur** (il vient de trahir son maître) **n’est allé ni d’un côté ni d’un autre.”** : Après avoir menti à lui-même et à Naaman, Guéhazi ment maintenant au Dieu qui a oint le prophète ! Il croit encore qu’une colline l’a bien caché (cf. v. 24).

b) (v. 26) – La réponse d’Élisée est un coup de tonnerre foudroyant sur l’âme de Guéhazi. Dans sa folie spirituelle, il n’avait pas pensé à l’action de l’esprit oint qui accompagnait Élisée.

Ici, la locution **“mon esprit”** peuvent désigner le **souffle** humain propre à la personne d’Élisée, mais peut aussi désigner **un ange** céleste mandaté depuis le Trône divin pour soutenir le ministère prophétique spécial d’Élisée (le même ange que celui connu sous le nom **“d’Esprit d’Élie”**).

Ps. 104:4 **“Il fait des Vents Ses messagers, des Flammes de Feu Ses serviteurs.”** (cf. Act. 2:1-3).

Act. 2:1-3 **“(1) Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. (2) Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un Vent impétueux, et Il remplit toute la maison où ils étaient assis. (3) Des langues, semblables à des langues de Feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d’eux.”** (la Nuée divine commence à se répartir entre des dizaines de temples de chair).

Héb. 1:7 **“... Dieu dit des anges : Celui qui fait de Ses anges des Vents, et de Ses serviteurs une flamme de Feu.”**

Héb. 1:14 **“(Les anges) ne sont-ils pas tous des Esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?”**

“Mais Élisée lui dit : “Mon esprit n’était pas absent” : alors que Guéhazi croyait que ses actions étaient secrètes, l’Esprit de Dieu avait tout vu ce qui se passait, et l’avait transmis aux fonctions cognitives du prophète (sans doute une **vision**).

L’Esprit avait même entendu Guéhazi parler avec mépris de Naaman en le qualifiant **intérieurement** (et donc silencieusement) de **“ce Syrien”** (cf. v.20), et Il corrige les termes de mépris et les remplace par l’expression : **“cet homme”** (pour l’Éternel il était même un élu).

Devant cet Esprit de révélation, Guéhazi est comme mis à nu ! Il découvre que **tout** a été noté, le visible et l’invisible. De tels **“livres”** (ils pourraient être appelés des **“films de vies”**) seront un jour ouverts pour chaque âme. Devant le Trône de Dieu, **tout est (et sera) révélé !**

Ps. 139:2-3 (Psaume de David) **“(2) Tu sais quand je m’assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée ; (3) Tu sais quand je marche et quand je me couche, et Tu pénètres toutes mes voies.”**

Héb. 4:13 **“Nulle créature n’est cachée devant Lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.”**

Apoc. 20:12 **“ Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le Trône. Des livres furent ouverts. Et un autre Livre fut ouvert, celui qui est le Livre de Vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres.”**

Les détails irréfutables et précis s’amoncellent devant Guéhazi : le prophète a vu Naaman **“quitter son char pour venir à TA rencontre”**. Il a vu Guéhazi **“prendre”** avec avidité. La liste des biens volés est complète : **“de l’argent”** et des **“des vêtements”**.

L’Esprit a même **vu dans l’âme** de Guéhazi **les biens terrestres** qu’il convoitait et dont il était frustré. L’Esprit en fait ici une liste de 5 éléments, dont aucun n’appartient aux Réalités célestes : **“des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes.”**

Guéhazi, bien que religieux, désirait que Dieu serve ses passions terrestres, et il ne servait pas Élisée comme ce dernier avait servi Élie et servi Dieu. Il ne succèdera donc pas à Élisée.

Seul Dieu le savait : l’esprit de **discernement** manifesté ici en Élisée, est un signe messianique (car le Messie est Prophète), et c’est l’Esprit de Christ qui parle.

Le rêve de Guéhazi (comme plus tard celui de Judas) était de se bâtir **un royaume sur terre** (un pavillon de banlieue ou un empire) !

Ce sera aussi le rêve de beaucoup de groupes chrétiens. C’est ce même **objectif** non avoué qui préside tout au long de l’histoire à l’instauration **des clergés** et du **pouvoir clérical**, un objectif dénoncé par l’Apocalypse.

Apoc. 2:6 (Lettre à l’église d’Ephèse) “*Tu as pourtant ceci, c’est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes (= “dominateurs sur les laïcs” ; cf. 1 Sam. 8:5-7), œuvres que Je hais aussi.*”

Apoc. 2:15 (Lettre à l’église de Pergame) “*De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes.*”

La question posée en conclusion par Élisée à Guéhazi est donc redoutable pour chaque croyant : “**Est-ce le temps ?**” Elle se pose tout au long de chaque vie.

Depuis la chute en Eden, l’esprit qui a capturé Guéhazi est à l’affût **dans tout homme**.

Séquence 16. Guéhazi lépreux

(2 Rois 5:27)

2 Rois 5:27 “*La lèpre de Naaman s’attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Guéhazi sortit de la présence d’Élisée avec une lèpre comme la neige*”

a) – Guéhazi avait, en lui-même, désigné “**Naaman**”, par une expression se voulant méprisante : “**ce Syrien !**” L’Eternel le châtie en le rendant lui aussi visuellement méprisable : “**La lèpre de Naaman s’attachera à toi**”, comme les dents d’un fauve s’accrochent à sa proie encore vivante.

De plus, cette malédiction frappera aussi “**la postérité**” (héb. “zera” ; = “semence”) de Guéhazi. Or une postérité lépreuse aura des difficultés à trouver des conjoints ! Dieu proclame ainsi que la lignée de Guéhazi va vite s’éteindre.

Pire encore, cette malédiction est “**pour toujours**” (héb. “olam” ; = “à jamais”), c’est-à-dire tant qu’il y aura souffle de vie,

Rappelons que, dans la Bible, le mot “**lèpre**” ne désignait pas nécessairement la maladie de Hansen (cf. les commentaires de 2 R. 5:16), mais plus souvent diverses formes de psoriasis et de dartroses non contagieuses.

En Israël, la Loi mosaïque (cf. Lévit. 13) rendait impur un tel infirme avec des conséquences complexes et lourdes pour le malade jusqu’à sa guérison éventuelle. Les lépreux ne pouvaient pas avoir une présence active dans les rituels, mais pouvaient mendier en évitant les contacts.

Même s’il l’avait voulu, Élisée ne pouvait pas garder Guéhazi près de lui (tous les deux étaient soumis à la Loi de Moïse), et Guéhazi a dû “**sortir de la présence d’Élisée**”. C’est ne plus pouvoir profiter d’une communion exceptionnelle avec le Verbe manifesté que Guéhazi venait d’insulter gravement en trompant le prophète.

Guéhazi n’était pas lépreux sur tout le corps, sinon il aurait été déclaré pur !

Lév. 13:13 “... quand le sacrificateur aura vu que la lèpre couvre **TOUT le corps** (le paroxysme d’une impureté provisoire a été atteint, la guérison va suivre), il déclarera pur celui qui a la plaie : **comme il est entièrement devenu blanc, il est pur.**” Mais la lèpre de Guéhazi n’est pas provisoire !

Il n’est donc pas anodin que le texte souligne que la lèpre de Guéhazi était “**comme la neige**”, d’une blancheur brillante (du fait de la structure des croûtes), comme pour rappeler qu’il avait trahi l’Esprit de Dieu par amour de l’argent-métal. Guéhazi avait souhaité un vêtement de cérémonie, et il reçoit un masque qui dénonce sa laideur intérieure.

Ce **blanc brillant** des croûtes rappelle que le serpent **du Jardin d’Eden**, était appelé en hébreu le “nachash”, le “**brillant**” (Gen 3:1 : Le mot “nachash” est dérivé du verbe “briller”. Le “serpent” de Genèse 3:1 était donc “celui qui brille” et qui séduit).

2 R. 5:14 “*Naaman descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l’homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d’un jeune enfant, et il fut pur.*”

1 Tim. 6:10 “*Car l’amour de l’argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.*”

b) C’est la **seconde condamnation** sortie de la bouche d’Élisée contre un comportement inique. La première fois, 42 enfants moqueurs avaient été frappés à **Béthel** (2 R. 2:24).

Myriam a été frappée, **provisoirement**, par une lèpre “**blanche comme la neige**” pour avoir bafoué la Parole manifestée en son heure (Nb. 12:10).

Judas, quant à lui, sera un fils de la perdition pour avoir trahi la Parole confirmée.

La Bible mentionne **21 lépreux** dans le cadre de **9 circonstances** :

Moïse (Ex. 4:6), **Marie** (Nb. 12:10), **Naaman** (2 R. 5:1), **Guéhazi** (2 R. 5:27), **4 hommes aux portes** de Samarie assiégée (2 R. 7:3), **Azaria** roi de Juda (2 R. 15:5, 2 Chr. 26:20), **un homme** au pied de la montagne des Béatitudes (Mat. 8:2), **Simon** de Béthanie (Mat. 26:6), **dix hommes** dont un Samaritain (Lc. 17:12). (Selon certains, le chiffre 9 symboliserait le jugement).

c) **Guéhazi** a été éconduit par Élisée, mais, à la surprise du lecteur de la Bible, il est à nouveau présent, (dans le même Livre des Rois, au chapitre 8), cette fois à la cour du roi **Joram** d’Israël, au moment où la Sunamite vient déposer une requête pour recouvrer ses biens après avoir dû s’exiler, sur les conseils d’Élisée, pour échapper à une famine (2 R. 8 ; cf. ci-après la séquence 27).

Pour les Nations, la lèpre n’était pas toujours une clause d’exclusion, mais le royaume d’Israël ne faisait pas partie des Nations !

2 R. 8:1-5 “(1) *Élisée dit à la femme (la Sunamite) dont il avait fait revivre le fils : Lève-toi, va-t’en, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras ; car l’Éternel appelle la famine, et même elle vient sur le pays pour sept années.* (2) *La femme se leva, et elle fit selon la parole de l’homme de Dieu : elle s’en alla, elle et sa maison, et séjourna sept ans au pays des Philistins.* (3) *Au bout des sept ans, la femme revint du pays des Philistins, et elle alla implorer le roi (Joram) au sujet de sa maison et de son champ.* (4) *Le roi s’entretenait avec Guéhazi, serviteur de l’homme de Dieu, et il disait : Raconte-moi, je te prie, toutes les grandes choses qu’Élisée a faites.* (5) *Et pendant qu’il racontait au roi comment Élisée avait rendu la vie à un mort, la femme dont Élisée avait fait revivre le fils vint implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ. Guéhazi dit : O roi, mon seigneur, voici la femme, et voici son fils qu’Élisée a fait revivre.*”

- Certains ont vu dans cette présence de Guéhazi une contradiction avec le présent récit rapportant que Dieu avait frappé Guéhazi de lèpre, et cela “**à toujours**” (héb. “*olam*” ; = “à jamais”).

- Et comment concilier la présence d’un lépreux issu des 12 tribus avec la Loi de Moïse. Pour effacer ces difficultés, il a été supposé que Guéhazi s’était repenti et que l’Éternel avait effacé sa lèpre. Mais la Bible ne contient aucun récit d’une telle repentance et d’une telle guérison !

- D’autres avançaient que cette rencontre avec Joram aurait eu lieu **avant** la guérison de Naaman, et alors que Guéhazi était en mission à la cour du roi pour le compte de son maître Élisée. Le récit de cette rencontre serait donc décalé chronologiquement.

- Il est beaucoup plus simple de prendre le texte comme il se présente et de constater que Guéhazi, après avoir été chassé de chez Élisée était devenu un bouffon au faciès fascinant exhibé par le roi **Joram**. Celui-ci était en effet un fils d’Achab et de Jézabel, un **roi idolâtre** qui ne voyait aucun inconvénient à côtoyer un lépreux. Cela avait le cas à la cour de Syrie quand Naaman, du temps où il était lépreux, avait côtoyé le roi Ben Hadad.

- Guéhazi, un homme instruit, mais ruiné, avait trouvé ce moyen de subsister à la cour d’un roi apostat et sous le coup d’une **malédiction** !

1 R. 21:27-29 “(27) *Après avoir entendu les paroles d’Élie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps, et il jeûna ; il couchait avec ce sac, et il marchait lentement.* (28) *Et la parole de l’Éternel fut adressée à Élie, le Thischbite, en ces mots : (29) As-tu vu comment Achab s’est humilié devant Moi ? Parce qu’il s’est humilié devant Moi, Je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie ; ce sera pendant la vie de son fils que Je ferai venir le malheur sur sa maison* (sur ses deux fils non repentis, Achazia puis Joram : ce sera la fin de la lignée d’Achab).”

- Guéhazi avait proféré des mensonges en prétendant parler de la part du prophète (un représentant du Verbe de Dieu), et il doit maintenant relater les vrais exploits de ce prophète.

- A la cour d’un tel roi, il doit manger des aliments impurs.

- Notons que Guéhazi reste en vie.

Séquence 17. Flottaison du fer de hache

(2 Rois 6:1-7)

2 Rois 6:1-7 “(1) *Les fils des prophètes* dirent à Élisée : *Voici, le lieu où nous sommes assis devant toi est trop étroit pour nous.* (2) *Allons jusqu'au Jourdain ; nous prendrons là chacun une poutre, et nous nous y ferons un lieu d'habitation.* Élisée répondit : *Allez.* (3) *Et l'un d'eux dit : Consens à venir avec tes serviteurs.* Il répondit : *J'irai.* (4) *Il partit donc avec eux.* Arrivés au Jourdain, ils coupèrent du bois. (5) *Et comme l'un d'eux abattait une poutre, le fer tomba dans l'eau. Il s'écria : Ah ! mon seigneur, il était emprunté !* (6) *L'homme de Dieu dit : Où est-il tombé ? Et il lui montra la place. Alors Élisée coupa un morceau de bois, le jeta à la même place, et fit surnager le fer.* (7) *Puis il dit : Enlève-le ! Et il avança la main, et le prit.*”

a) (v. 1) – “*Les fils des prophètes*” désignent ici, comme dans de nombreuses séquences précédentes, des hommes passionnés par l’étude des Écritures (plusieurs étaient des Lévites).

Ils formaient quelques communautés (de petites maisons individuelles), dispersées dans le royaume, et où ils trouvaient du réconfort, du soutien, de la sécurité, des rouleaux, une nourriture spirituelle, surtout si la communauté était au bénéfice de la présence d’un prophète oint de la stature d’Élisée. Ce dernier devait consacrer une partie de son temps à rendre visite à d’autres communautés rattachées à des terres de villes lévétiques.

La communauté fréquentée par Élisée était peut-être celle de Guilgal, une petite éminence à une dizaine de km au Nord de Jéricho, dans la vallée du Jourdain, là où les 12 tribus avaient établis leur premier campement en Terre promise sous la conduite de Josué.

Mais la notoriété d’Élisée était devenue telle, et la liberté de servir l’Éternel en toute sécurité étant devenue réelle depuis la conversion d’Achab et la mise en retrait de Jézabel, que le nombre de vocations s’était accru sur la petite éminence de Guilgal (d’autant plus que certains disciples venaient avec leur épouse, cf. la veuve d’un prophète). Le manque de surface plane se faisait sentir. Une délégation s’en ouvre ici au prophète avec un constat : “*Le lieu où nous sommes assis devant toi* (une salle réunion) *est trop étroit pour nous.*”

b) (v. 2) – Ils ont aussi pensé à une solution pour remédier à ce problème : construire une salle de réunion plus vaste près du “*Jourdain*” : on y trouve la place nécessaire et les matériaux. Il suffira de mobiliser les disciples, et de demander à chacun de se munir des outils nécessaires pour se façonner sur place une “*poutre*”. Une fois les piliers et la charpente posés, il sera aisé d’ajouter d’éventuelles cloisons et une toiture de roseaux, pour disposer d’“*un lieu d'habitation*” sommaire, l’objectif étant surtout de se protéger du soleil.

L’Éternel est si présent à leur pensée qu’ils veulent s’assurer, au moyen du prophète mis à leur disposition, et même s’ils ont toutes les compétences techniques requises, que Dieu approuve leur projet.

Élisée leur apporte la réponse de Dieu : “*Allez !*” Ils ont interrogé Dieu (et pas seulement un conseil des anciens) et ont obtenu une réponse ! Ces “*fils des prophètes*” ne lancent-ils pas, depuis -850, un défi au christianisme ?

- Ce “*lieu d'habitation*” (de réunion) est une image du **Corps de Christ**, où **chacun est “une poutre”**, plus ou moins grande, plus ou moins visible, mais **indispensable** à l’ensemble. La Jérusalem céleste est composée de pierres vivantes irriguées par la Sève de l’Esprit.

- Ce qui fera la valeur de cette habitation, ce sera la **présence de la Parole**, représentée ici par le prophète. Pour que ces hommes soient des “*serviteurs*”, il faut que leur maître soit présent !

C’est sans doute l’Éternel qui avait conduit Élisée à s’installer dans cette portion, chargée de souvenirs glorieux, de la vallée du Jourdain :

- Élie avait commencé et terminé son ministère en traversant le **Jourdain** et en dirigeant ainsi les regards du peuple vers **Josué** qui avait autrefois traversé le **Jourdain** avec le peuple de la Promesse.

- **Élisée** a commencé son ministère en traversant dans les deux sens le **Jourdain**, et plusieurs de ses miracles ont eu les environs du **Jourdain** pour cadre, et préfiguraient l’œuvre du **Josué-Messie**.

- **Jean-Baptiste** a exercé son ministère auprès du **Jourdain** lui aussi, et c’est là qu’il a désigné l’Agneau, le **Josué** qui libère et fait entrer le petit troupeau rescapé dans la Vie éternelle. **Jésus** fut baptisé dans ce même **Jourdain**.

- **L’Esprit d’Élie des temps de la fin** débutera sans doute lui aussi son ministère près d’une **rivière**, avec pour mission d’annoncer la venue finale de **Josué-Roi et Juge** et du baptême en plénitude de l’Esprit.

Mat. 17:11 “*Jésus répondit : Il est vrai qu’Élie doit venir* (et non pas : “devait venir” ; il ne s’agissait donc pas de Jean-Baptiste), *et rétablir toutes choses* (les conditions de l’Alliance).”

c) (v. 3) – La réaction des disciples par la bouche de l’un d’eux est touchante d’affection : **“Consens à venir avec tes serviteurs.”** Ces brebis aiment leur berger et avaient reconnu en lui un oint de l’Éternel.

Jn. 6:68-69 “(68) *Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie éternelle.* (69) *Et nous avons cru et nous avons connu que Tu es le Christ, le Saint de Dieu.*”

Act. 2:46 “*Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple* (là où était la Nuée ; Élisée était un temple), *ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur ...*”

La réponse d’Élisée est tout aussi touchante dans sa simplicité, d’autant que c’est la réponse inspirée par Dieu : **“J’irai.”**

d) (v. 4) – C’est une bande joyeuse, portant des outils de bucherons et de charpentiers, qui se rend sur les bords du Jourdain, là où jamais personne n’avait songé à ériger un bâtiment (à cause des inondations). Comme promis, Élisée **“partit avec eux.”** Chacun avait apporté ses compétences et **“ils coupèrent du bois”**, des troncs, et les hâlerent.

C’est le moment choisi par l’Éternel pour témoigner Son approbation par un prodige.

e) (v. 5) – Alors que **“l’un d’eux”**, l’un des disciples, **“abattait une poutre”** (un tronc), soudain **“le fer** (de la hache) **tomba dans l’eau”** et coula aussitôt au point (peut-être éloigné) où il avait été **projeté**. L’arbre (peut-être un pin, ou un arbousier) devait surplomber la rivière, ce qui aurait permis, après l’avoir abattu, de le faire flotter jusque vers le lieu prévu pour la construction. Fabriquer un fer de hache nécessitait un long travail spécialisé de fonderie du minerai, de forge et d’emmanchage.

Pour le disciple qui maniait cet outil, sa perte est un incident d’autant plus grave que ce fer n’était pas à lui. Les autres disciples se servent de leur propre hache et ne peuvent pas la prêter, et cela n’aurait pas rendu sa hache à son propriétaire.

Privé de ce fer, le disciple ne peut participer à l’œuvre collective du Corps.

Instinctivement le disciple fait part de son **désarroi** au prophète : **“Il s’écria : Ah ! mon seigneur, il était emprunté !”** Il ne lui reste plus en main qu’un manche inutile. Où trouver un fer de rechange dans cet endroit ? Comment dédommager le propriétaire ?

Phil. 4:6-7 “(6) *Ne vous inquiétez de rien ; mais en TOUTE chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.* (7) *Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.*”

Dieu va intervenir en **défiant notre bon sens** et les lois naturelles ! L’intervention du prophète souligne que ce prodige est porteur d’un **message prophétique** par les nombreux symboles qu’il véhicule.

- On peut voir dans ce **“fer de hache”** l’image de ce que Paul appelle **“la chair”**, un terme qui désigne sous sa plume la **nature humaine** avec son corps physique, sa vie biologique, ses facultés intellectuelles, sentimentales, cognitives qui permettent à l’âme de maîtriser le monde, visible ou non, qui l’environne. Cet ensemble, qui comprend le corps et une partie de l’âme, est riche en potentialités créatrices, car il a été créé par un **Artisan Divin** qui veut conduire des humains à Son image pour communier avec eux.

- Ce “**fer**” est “**emprunté**”, il n’appartient pas à l’ouvrier : l’âme est un **prêt de Dieu confié en gérance**. Ici, ce prêt est **perdu** et apparemment **irrécupérable**. Ce **fer** est noyé, et désormais **inutile**, car il n’est **plus en contact étroit avec l’Arbre de Vie**, avec un **manche en bois sans vers**.

- Une intervention divine est nécessaire, et va être mise en œuvre allégoriquement et prophétiquement par le prophète détenteur du Verbe de Dieu. Elisée est ici l’image de la Divinité.

- Mais cet outil avait un point faible dans l’autre partie de l’âme, la plus secrète et la plus profonde, représentée ici par un **manche** en mauvais état, une image de la **volonté** (la tour de contrôle) de l’homme intérieur qui dirige la hache (1 Sam. 16:7, Ps. 51:6, Mat. 23:27-28, 2 Cor. 3:18, 2 Cor. 4:16, Eph. 3:16).

Ps. 51:6 “*Mais Tu veux que la vérité soit au fond du cœur : fais donc pénétrer la Sagesse au dedans de moi !*”

2 Cor. 3:18 “*Nous tous qui, le visage découvert (le regard non voilé), contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, (par) l’Esprit.*”

2 Cor. 4:16 “*C’est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*”

Eph. 3:16 “(Que le Seigneur) vous donne, selon la richesse de Sa gloire, d’être puissamment **fortifiés par Son Esprit dans l’homme intérieur**, ...”

- Il n’est désormais plus possible à ce disciple croyant de **couper un arbre sauvage** pour en faire une “**poutre**” bien équarrie et digne de devenir un élément d’une habitation où siègera la Parole. C’est parce que le **bois** était contaminé par la vermine, qu’il n’a pu retenir le **fer**.

- Un miracle de **restauration** est nécessaire (comme cela avait été le cas pour la source de Jéricho, comme cela avait été le cas pour le potage empoisonné, etc).

- La chute du “**fer**” au fond de la rivière, et le **manche** en mauvais état sur la rive, sont l’image de la chute de la race humaine dont l’âme déchue est condamnée à rouiller dans les profondeurs de la mort, dans les eaux du **Jourdain** qui séparent la Terre promise de l’abîme des Nations.

f) (v. 6) – Élisée, “l’homme de Dieu”, a déjà reçu la solution ! Il sait déjà ce qu’il doit faire : “Où est-il tombé ?” Le disciple doit préciser où s’est produit l’accident, pour qu’il ne se reproduise plus. Le disciple maladroit “**lui montra la place.**”

Avant toute restauration, l’homme déchu doit prendre conscience des multiples causes de sa chute : la repentance n’est pas un simple **recensement** des fautes commises, mais la prise de conscience de l’**incapacité** à ne pas faire ce qui est mal aux yeux de Dieu. Le pur ne peut venir de l’impur.

Elisée agit alors étrangement. Le fer est incapable de se sauver lui-même, il appartient au monde de la pesanteur. L’ancien manche est lui aussi inutilisable : il a trahi une fois, il trahira encore.

“**Élisée coupe un morceau de bois**” : l’allégorie prophétique se poursuit : Dieu va choisir un Homme, un Bois que les vers n’auront jamais touché et à la Sève pure du Fleuve de Vie.

Élisée “**taille**”, et non pas seulement “**coupe**”, un bois (le verbe du v.6 est différent de celui du v.3). Il le taille pour en faire un **Homme de douleur** exemplaire.

Es. 53:3-7 “(3) Méprisé et abandonné des hommes, **Homme de douleur et habitué à la souffrance**, semblable à celui dont on détourne le visage, **nous l’avons dédaigné**, nous n’avons fait de lui aucun cas. (4) Cependant, ce sont nos souffrances qu’il a portées, C’est de nos douleurs qu’il s’est chargé ; et nous l’avons considéré comme puni, Frappé de Dieu, et humilié. (5) Mais il était **blesé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités** ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c’est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. (6) Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l’Éternel a fait retomber sur lui l’iniquité de nous tous. (7) Il a été maltraité et opprimé, et il n’a point ouvert la bouche, **semblable à un agneau qu’on mène à la boucherie**, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n’a point ouvert la bouche.”

Ce “**Bois**” venu d’En-Haut, mais d’apparence ordinaire, est “**jeté à la même place**” que celle où le fer a été englouti et va commencer à rouiller, à la place où tout n’est que malédiction et mort. Cet endroit s’appellera Golgotha et sera à Jérusalem.

C’est un tel “**Bois**” parfait, qui, emmanché au “**fer**” condamné, va transmettre à ce dernier les Vertus de l’Arbre de Vie.

Ce “**fer**” devient céleste, car la Sève du Bois désormais coule en lui. Il appartient au monde de la Lumière et du Souffle. Il ne peut que s’élever hors de la Mort : l’homme désespéré voit soudain “*son fer*” “*sur nager*” !

Il ne sait pas comment cela s’est fait, mais le “fer” et le manche sont réunis et inséparables.

g) (v. 7) – Élisée, image de la Parole de Dieu, ordonne au disciple : “**Enlève-le !**” Quand l’Esprit de Dieu ouvre les yeux de l’homme égaré, sans force, et lui révèle l’œuvre de Christ offerte à son libre-arbitre et à portée de main, il appartient à cet homme de l’empoigner lui-même. Sa main va devenir un gant de Dieu (le nouveau manche aura une Voix).

Ici, le disciple “**avança la main, et le prit.**” C’est la fin de toute angoisse, le début d’une vie nouvelle à cause de ce qu’il vient de voir. Naaman avait reçu une nouvelle peau, le disciple reçoit un nouveau regard, un entendement nouveau.

Cette hache nouvelle a été baptisé en la mort et en nouveauté de vie !

Elle est **libérée** de la pesanteur et des vers qui la condamnait à rester au fond de la tombe. Elle **ressuscite**, elle **redevient utile**, car elle **est désormais assujettie à un Bois nouveau et à la Main** qui la dirige dans les airs. La puissance de l’Esprit effacera la pesanteur de la **chair**. Jésus retirera de même Pierre des eaux dans lesquelles il s’enfonçait.

Le salut du disciple n’a été possible que parce que la Parole **accompagnait**, à leur demande, ceux qui bâtissaient. Devenir une telle hache céleste est un Don de Dieu.

Ps. 127:1 “*Cantique des degrés. De Salomon. Si l’Éternel ne bâtit la Maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; si l’Éternel ne garde la Ville, celui qui la garde veille en vain.*”

Désormais, la “**maison**” peut être construite, il ne manquera aucune poutre.

Séquence 18. Les stratégies des Syriens plusieurs fois dévoilées

(2 Rois 6:8-12)

2 Rois 6:8-12 “**(8) Le roi de Syrie était en guerre avec Israël, et, dans un conseil qu’il tint avec ses serviteurs, il dit : Mon camp sera dans un tel lieu. (9) Mais l’homme de Dieu fit dire au roi d’Israël : Garde-toi de passer dans ce lieu, car les Syriens y descendent. (10) Et le roi d’Israël envoya des gens, pour s’y tenir en observation, vers le lieu que lui avait mentionné et signalé l’homme de Dieu. Cela arriva non pas une fois ni deux fois. (11) Le roi de Syrie en eut le cœur agité ; il appela ses serviteurs, et leur dit : Ne voulez-vous pas me déclarer lequel de nous est pour le roi d’Israël ? (12) L’un de ses serviteurs répondit : Personne ! ô roi mon seigneur ; mais Élisée, le prophète, qui est en Israël, rapporte au roi d’Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher.**”

a) (v. 8) – Le “**roi de Syrie**” désigne sans doute ici **Ben Hadad II** (= “*fils du Puissant*”) = **Hadadézer** (“*Hadad est mon sauveur*”), roi araméen de Damas (son nom est cité au v.24).

Au nord, il combatta contre l’Assyrien Salmanazar III pour ne pas être assujetti à ce dernier. Au sud, il lancera plusieurs expéditions contre le royaume d’Israël, en patrouiller contre **Achab** (-874 à -853 ; mari de Jézabel) et contre **Joram** (-852 à -841 ; 2^e fils d’Achab).

C’est lors d’une phase de cette “**guerre avec Israël**” et contre son roi **Joram**, que se déroule cette séquence. Il semble que Naaman, guéri de sa lèpre, ne participe plus à cette guerre.

La séquence s’ouvre sur une réunion, un “**conseil**” de l’état-major de campagne de la Syrie, réunissant le roi “**avec ses serviteurs**”. Personne n’a conscience que les yeux et les oreilles de l’Eternel sont présents, alors que le roi prend une décision stratégique qui doit rester secrète : “**Mon camp sera dans un tel lieu.**” C’est la phase initiale d’une expédition militaire.

b) (v. 9) – L’Esprit de l’Eternel est Lui aussi un Général, et Ses plans ont même été conçus dès avant la fondation du monde.

Il communique l’information en temps voulu à Élisée, **“l’homme de Dieu”**, qui prévient aussitôt du danger les conseillers du **“roi d’Israël”** (Joram) : Élisée n’a pas d’affinité avec Joram, un idolâtre déjà condamné, mais il aime le peuple de la Terre promise et en particulier les élus de Dieu (les fils des prophètes en font partie). **“Garde-toi de passer dans ce lieu, car les Syriens y descendent.”** De ce point, ils peuvent lancer des attaques surprises.

c) (v. 10) – Ainsi prévenu, le **“roi”** Joram envoie des observateurs **“vers le lieu que lui avait mentionné et signalé l’homme de Dieu.”**

Ils ont pu constater que le prophète avait dit vrai.

Ce scénario s’est répété **“non pas une fois, ni deux fois !”**

- Ce récit illustre, une fois de plus, ce qu’est, dans le **domaine public** (une collectivité, un Etat, le monde), le **don de connaissance** caractéristique des **prophètes bibliques**, appelés aussi **voyants**.

Nb. 12:6 (Paroles de la Nuée à Aaron et Marie) *“Et Il dit : Écoutez bien Mes paroles ! Lorsqu’il y aura parmi vous un prophète, c’est dans une vision que Moi, l’Éternel, Je Me révélerai à Lui, c’est dans un songe que Je lui parlerai.”*

1 Sam. 9:9 *“Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : Venez, et allons au voyant ! Car celui qu’on appelle aujourd’hui le prophète s’appelait autrefois le voyant.”*

1 Sam. 9:18 *“Saül s’approcha de Samuel au milieu de la porte, et dit : Indique-moi, je te prie, où est la maison du voyant.”*

2 Sam. 24:11 (Après le dénombrement, interdit, du peuple par David) *“Le lendemain, quand David se leva, la parole de l’Éternel fut ainsi adressée à Gad le prophète, le voyant de David”*

2 R. 17:13 *“L’Éternel fit avertir Israël et Juda par tous ses prophètes, par tous les voyants, et leur dit : Revenez de vos mauvaises voies, et observez Mes commandements et Mes ordonnances, en suivant entièrement la loi que J’ai prescrite à vos pères et que Je vous ai envoyée par Mes serviteurs les prophètes.”*

1 Chr. 9:22 *“Ils étaient en tout deux cent douze, choisis pour portiers des seuils, et enregistrés dans les généalogies d’après leurs villages ; David et Samuel le voyant les avaient établis dans leurs fonctions.”* (ce passage montre qu’un voyant pouvait sonder la qualité d’un cœur pour une fonction donnée : c’était alors un don de **discernement**).

1 Chr. 21:9 *“L’Éternel adressa ainsi la parole à Gad, le voyant de David ...”*

2 Chr. 16:7 *“Dans ce temps-là, Hanani, le voyant, alla auprès d’Asa, roi de Juda (le roi Asa), et lui dit : Parce que tu t’es appuyé sur le roi de Syrie et que tu ne t’es pas appuyé sur l’Éternel, ton Dieu, l’armée du roi de Syrie s’est échappée de tes mains.”*

Es. 30:10 *“(Les enfants) qui disent aux voyants : Ne voyez pas ! Et aux prophètes : Ne nous prophétisez pas des vérités, dites-nous des choses flatteuses, prophétisez des chimères !”*

- Ce don identifie un **prophète**. Ce don ne consiste pas à répéter des **généralités** déjà développées dans les Ecritures, ni à utiliser un savoir **psychologique**, ni à solliciter et commenter une **imagerie** mentale.

- Chez un prophète, ce don se manifeste avec une fréquence variable, et révèle ou prévoit de manière **répétée** des **détails concrets, objectifs, précis** et vérifiables. Il se manifeste par des **visions**, des **songes**, des **paroles audibles** issues d’une **source** que le prophète a appris à **reconnaître**, et à laquelle il est **habitué**.

- Cette répétition permet de constater l’absence d’erreurs, et donc d’authentifier un prophète

1 Sam. 3:1,7 *“(1) Le jeune Samuel était au service de l’Éternel devant Éli. La parole de l’Éternel était rare en ce temps-là, les visions n’étaient pas fréquentes. - ... - (7) Samuel ne connaissait pas encore l’Éternel, et la parole de l’Éternel ne lui avait pas encore été révélée.”*

- L’exercice souvent **répété**, et toujours **sans erreur**, de ce don de révélation, est le **premier critère** qui permet de faire confiance à un prophète. Le **second critère** est que le message transmis **ne contredise pas** les vérités déjà révélées par des prophètes antérieurs (et ne contredise donc pas les Ecritures. Le **troisième critère** est le **comportement** du messager (et non celui de ceux qui se réclament de lui) et les fruits de sa **vie personnelle**. Moïse, Samuel, Élie, Élisée, Jérémie, Ézéchiël, Daniel, etc., étaient des prophètes exceptionnels de l’AT.

C’est ce don qui permettait à Jésus de savoir ce qu’il y avait dans chaque homme, c’est ce don qui autorisait Jean-Baptiste à traiter **quelques** pharisiens de races de vipères et de dévoiler **“ce qu’ils disaient en eux-mêmes”** (Mt. 3:7,9).

Les religieux **ignorants** ou **jaloux** ont pris le risque insensé d’affirmer que Jésus était inspiré par Béelzéboul, ou par un “*démon familial*”.

Les dons de discernement et de connaissance cités en 1 Cor. 13 ne caractérisent pas nécessairement un ministère de prophète, mais sont des onctions distribuées par l’Esprit dans l’assemblée.

d) (v. 11) – L’état-major syrien a remarqué lui aussi que ses préparatifs étaient systématiquement déjoués, ce qui empêchait toute attaque surprise contre Israël. “*Le roi de Syrie en eut le cœur agité*”, et a pensé que des espions étaient infiltrés au plus haut niveau. Il en arrive à soupçonner “*ses serviteurs*, son proche entourage : “*Ne voulez-vous pas me déclarer lequel de nous est pour le roi d’Israël ?*”

e) (v. 12) – Comme cela s’était passé avec Naaman, c’est “*l’un des serviteurs*” du roi qui a l’honnêteté d’accepter la vérité, et le courage d’en témoigner devant un trône humain.

2 R. 5:13 (Alors que Naaman refuse de se plonger 7 fois dans le Jourdain) “*Mais ses serviteurs s’approchèrent pour lui parler, et ils dirent : Mon père, si le prophète t’eût demandé quelque chose de difficile, ne l’aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu’il t’a dit : Lave-toi, et tu seras pur !*”

Certains de ces conseillers avaient peut-être assisté à la guérison de Naaman et à ses entretiens avec “*Élisée le prophète*”, et plusieurs avaient entendu parler de ce miracle ou avaient vu le visage de Naaman guéri. Même le roi connaît ce nom, mais, comme le roi Joram, il ne veut plus en entendre parler.

Mais Dieu pense autrement, et Ben Hadad est obligé d’entendre et donc de se souvenir des témoignages que lui-même a entendu.

Le témoignage du conseiller courageux ne peut être récusé : le silence des autres serviteurs est éloquent : eux aussi savent que l’incroyable est vrai. “*Élisée, le prophète, qui est en Israël, rapporte au roi d’Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher.*”

Ben Hadad a une fois de plus devant lui le témoignage :

- que le dieu syrien qu’il adore n’est rien, et que le Dieu d’Israël est le seul vrai Dieu ;
- que ben Hadad fait la guerre au peuple protégé par ce Dieu réel et tout-puissant !
- que le peuple au milieu duquel réside un tel prophète possède l’arme absolue.

Les chrétiens savent pourquoi l’Eternel a privé Son peuple d’une telle Arme : alors que des syriens avaient reconnu dans le Juif Elisée une sainte bouche de Dieu, les autorités religieuses des 12 tribus n’ont pas eu cette honnêteté malgré les preuves accumulées, et ont traité Jésus de disciple du diable !

Le christianisme, pour sa part, devrait se demander pourquoi Dieu ne leur a, au cours de l’histoire, pratiquement jamais pu leur confier une telle Arme !

Signalons toutefois qu’à la naissance du réveil des Huguenots en France, et au début des persécutions militaires dont ils ont aussitôt été les victimes, Dieu envoyait aux très petites communautés naissantes, des messages prophétiques, par la bouche d’enfants, permettant de sauver des vies par la fuite. Mais Dieu ne leur a pas confié ce Don comme arme de guerre et pour faire couler le sang.

Jésus-Christ, qui était le **Prophète** par excellence, a exercé ce Don, et c’est ce Don qui a permis, à lui seul, à des âmes remarquables d’abandonner tout doute, et de suivre Jésus **immédiatement** et **en connaissance de cause** : **Simon** (Jésus a eu la révélation de son nom et de celui de son père), **Nathanaël** (Jésus a révélé l’avoir vu prier sous un arbre, et il savait sans doute quel avait été le contenu de cette prière), la **Samaritaine** (Jésus a révélé qu’elle avait eu cinq maris).

Hélas, plus nombreux ont été ceux qui n’ont **rien vu**, ou qui n’ont **pas voulu voir** !

Séquence 19. Les yeux du serviteur ouverts sur l’invisible à Dothan (2 Rois 6:13-17)

2 Rois 6:13-17 “(13) *Et le roi dit : Allez et voyez où il est, et je le ferai prendre. On vint lui dire : Voici, il est à Dothan.* (14) *Il y envoya des chevaux, des chars et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et qui enveloppèrent la ville.* (15) *Le serviteur de l’homme de Dieu se leva de bon matin et sortit ; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l’homme de Dieu : Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ?* (16) *Il répondit : Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.* (17) *Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux, pour qu’il voie. Et l’Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d’Élisée.*”

Cette séquence est la suite de la précédente où le “**roi**” de Syrie, sans doute Ben Hadad (il est nommé au v.24), vient de découvrir que ses Conseils de Guerre sont espionnés par l’Éternel, et que Celui-ci en communique le contenu à Son prophète Élisée, lequel prévient aussitôt le roi Joram d’Israël.

a) (v. 13) – Ben Hadad, un stratège humain, élabore une riposte : selon Ben Hadad, le roi d’Israël a recours à un magicien (nommé Élisée), et il suffit donc de capturer ce magicien. Pharaon avait cru lui aussi que Moïse n’était qu’un magicien instruit en pays étranger.

En homme de bon sens, Ben Hadad pense que cet homme doit d’abord être localisé : “**Allez et voyez où il est**”, et qu’ensuite il “**le fera prendre**”. Il donne des ordres dans ce sens, et le premier objectif est atteint : “**On vint lui dire : Voici, il est à Dothan.**” Ben Hadad ne sait pas qu’il agit en fait selon le plan élaboré par le Dieu d’Israël !

“**Dothan**” (= “*deux puits*”) était un village à 15 km au nord de Samarie, sur le territoire de la tribu de Manassé. Il devait y avoir dans cette ville une communauté qu’Élisée visitait à intervalles réguliers.

Ce lieu avait en effet été autrefois le cadre d’un événement marquant de l’histoire des tribus : alors que les dix premiers fils de Jacob paissaient le troupeau familial dans cette région, le jeune Joseph, envoyé par son père, était venu leur rendre visite, et ses frères l’avaient vendu comme esclave. C’est ainsi que le jeune Joseph avait été exilé en Egypte (Gen. 37:12–28).

b) (v. 14) – Il ne reste plus à Ben Hadad qu’à exécuter le second volet de son plan : capturer Élisée. Des observateurs s’assurent que le prophète ne change pas de lieu de résidence.

Dans son ignorance, **ce roi païen** considère Élisée comme un **devin**, une **super-arme** faisant partie de l’arsenal d’Israël. Il cherche donc, non pas à tuer Élisée, mais à le “**prendre**” et, peut-être, à l’utiliser à son profit. Les moyens mis en œuvre montrent l’importance que Ben Hadad attache à cette capture de cet homme seul : “**Il envoya des chevaux, des chars et une forte troupe**” ! L’indifférence de la cour du roi Joram à Samarie n’en paraît que plus scandaleuse.

Les Syriens pensent qu’un tel magicien doit être bien protégé par le pouvoir royal, et ils prennent toutes les précautions : ils “**arrivèrent de nuit**” et “**enveloppèrent la ville**”. Ces soldats, bien entraînés, ont bien fait leur travail et leurs officiers sont confiants, alors qu’ils envisagent de porter la main **sur une bouche de l’Éternel** ! Ceux qui avaient entendu parler des exploits d’Élisée sont rassurés : tout se passe bien, le prophète est là et ne peut s’enfuir.

c) (v. 15) – Alors que le jour n’est pas encore levé, “**le serviteur** (il remplace Guéhazi) **de l’homme de Dieu** (Élisée) **se leva de bon matin et sortit**” comme il en avait l’habitude dans l’exercice de ses fonctions. Les premières lueurs de l’aube créent sur les casques ennemis des reflets qui l’alertent.

Le village étant de petite taille, le serviteur comprend rapidement qu’**“une troupe entoure la ville”**, et il distingue même **“des chevaux et des chars”** disposés ici et là. L’absence de signes d’une attaque imminente, lui fait comprendre qu’un **siège** débute.

Affolé, **“le serviteur”** court alerter **“l’homme de Dieu”** de la situation. Il ne peut s’empêcher d’exprimer sa peur : **“Mon seigneur, comment ferons-nous ?”** Élisée n’a pas encore eu le temps de parler.

d) (v. 16) – Le serviteur découvre qu’Élisée était déjà informé de la situation par le même Esprit qui l’informait des projets de Ben Hadad ! Il est surpris par la sérénité de la réponse du prophète : **“Il répondit : Ne crains point”**. La panique du serviteur cesse aussitôt, et il va donc pouvoir écouter les raisons de cette sérénité. Jésus sera animé par le même sang-froid alors qu’une tragédie se préparait pour Lui :

Mat. 26:53 (lors de l’arrestation de Jésus, quand Pierre veut prendre sa défense) *“Penses-tu que Je ne puisse pas invoquer Mon Père, qui me donnerait à l’instant plus de douze légions d’anges ?”*

Lc 4:28-30 (lorsque les chefs de Nazareth ont voulu jeter Jésus du haut d’une falaise) *“Mais Jésus, passant au milieu d’eux, s’en alla.”*

Jn 7:30 (tentative d’arrestation de Jésus dans le temple) *“Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit la main sur Lui, parce que Son heure n’était pas encore venue (cf. Jn. 8:20).”*

La **“paix”**, le **“repos”** d’Élisée tirait sa dynamique d’une connaissance expérimentale personnelle de la Réalité révélée. Une telle connaissance ne vient pas d’une lecture assidue de textes théologiques, ni même de la lecture régulière de la Bible, mais d’une intrusion de l’Esprit divin dans l’âme.

Le **“Repos”** vers lequel l’Eternel conduit Son peuple (ce sera un Héritage), appartient aux Attributs de Dieu, et donc aux Attributs de l’Esprit de Christ dont Élisée est l’image.

Sous les Anciennes Alliances, l’expérience de ce **“Repos”** par quelques hommes, venait de la Présence irradiante de cet Esprit, de la Nuée, mais cette Présence se manifestait rarement, de façon éphémère, partielle. Hénoc (Gen. 5:24), Abraham, Moïse, Élie, Élisée, Ézéchiël, Daniel, etc., ont été des vases-sources de cet Esprit. Auprès d’eux, le peuple de l’élection a pu boire quelques gouttes de ce **“Repos”** intérieur (c’est le cas ici : le serviteur trouve du **“Repos”** dans une Parole du prophète).

Mais le **“Repos” en plénitude** et **pour tous** n’était encore qu’une **promesse** sans cesse **rappelée** par le rituel prosaïque du **jour du Sabbat** (= **“Repos”**) et par des fêtes calendaires à caractère sabbatique (le début du 7^e mois, la 7^e année, l’année du jubilé après 7 années sabbatiques de 7 ans chacune).

Jésus de Nazareth a été le premier Homme à être le **“Repos incarné”** parce qu’Il était né de l’Esprit divin

Mat. 11:28 *“Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos.”*

Depuis les **temps apostoliques** (depuis l’expérience vécue par des dizaines de disciples dans la Chambre Haute un jour de **Pentecôte**, à la **fin du cycle de la théocratie juive**, 50 jour après la Résurrection), et jusqu’à aujourd’hui, le **“Repos”** est manifesté par le **baptême dans les prémices** (Rom. 8:53) **de l’Esprit**, par lesquelles le croyant dont la foi a été agréée, devient un Tabernacle des arrhes de l’Esprit, avec des jaillissements d’**adoration**, de joie éphémères et partielles, ou des vagues de consolations inondant l’âme à l’écoute des Ecritures (mais ce ne sont encore que les **arrhes** de l’Esprit).

Depuis la venue de l’Esprit dans la Chambre Haute et en d’autres lieux, la **Réalité** a commencé à remplacer l’**ombre** des promesses des **rituels** hebdomadaires (Deut. 5:12-14) !

C’est au temps du **retour en gloire** de Jésus-Christ, au 7^e jour (à la **fin du cycle de l’humanité naturelle**), que l’Eglise expérimentera la **plénitude permanente** du **“Repos”**, de l’Immersion (une Imprégnation) dans l’Esprit.

Gen. 2:2 “Dieu acheva au septième jour Son œuvre, qu’Il avait faite : et **Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre, qu’il avait faite.**” (Il fait participer sans fin les élus à ce “Repos”).

Eph. 1:9-10 “(9) (Dieu nous a fait) *connaître le mystère de Sa volonté, selon le bienveillant dessein qu’Il avait formé en Lui-même, (10) pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.*”

Les Ténèbres font tout leur possible pour occulter, ou dénaturer, ou combattre de telles Réalités. C’est ainsi que le psychique remplace et caricature souvent l’Onction surnaturelle.

Jér. 6:16 “Ainsi parle l’Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; **marchez-y, et vous trouverez le repos** de vos âmes ! **Mais ils répondent : Nous n’y marcherons pas.**”

Héb. 4:11 “**Efforçons-nous** (ou : empressons-nous) **donc d’entrer dans ce Repos** afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance.”

Ici, le prophète révèle l’origine de son “**Repos**” alors qu’il est encerclé par l’ennemi, et **pourquoi il ne faut pas craindre : “Ceux qui sont avec NOUS sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux”** : la **preuve** de cette assertion va être donnée au verset suivant.

- En disant “**nous**” à son serviteur, Élisée révèle que ceux qui s’abritent dans la Parole de l’heure sont **tous** au bénéfice de la même protection divine (et pas seulement celui qui exerce un ministère exceptionnel) !
- A cause du miracle qui va suivre, le **pays tout entier** va être, dans cette période qui précède les jugements de la fin du cycle, quelque temps à l’abri des raids ennemis.
- Cet événement est donc **une démonstration de grâce** pour Israël, et aussi pour les soldats ennemis. Mais combien parmi le peuple et les dirigeants sauront en tirer profit ?

Un “**Repos**” aussi parfait implique la **maîtrise** de toutes choses, la **domination** de tout ce qui pourrait s’y opposer. ! Un “**Repos**” aussi parfait ne peut avoir que Dieu pour nature et origine.

Ps. 4:9 “Je me couche et aussitôt je m’endors en paix, car **c’est Toi seul, Éternel, qui me donnes la sécurité dans ma demeure.**”

Ps. 23:1-2 “(1) **Cantique de David. L’Éternel est mon Berger** : je ne manquerai de rien. (2) **Il me fait reposer dans de verts pâturages** (ce n’est pas de la paille), **Il me dirige près des Eaux paisibles.**”

Héb. 4:9-10 “(9) **Il y a donc un Repos de sabbat pour le peuple de Dieu.** Car celui qui **entre** (par le baptême en la Parole révélée) **dans le Repos de Dieu se repose lui aussi de son activité, tout comme Dieu s’est reposé de la Sienne.**”

e) (v. 17) – Élisée sait que la foi ne peut venir des efforts de l’âme naturelle (tout au plus l’âme peut-elle concevoir l’existence d’un Dieu créateur), mais la foi vient d’une démonstration surnaturelle. Le serviteur devrait croire les **paroles** de son maître à cause des **prodiges** déjà accomplis par ce dernier avec la Main de Dieu. Mais le maître (une image de Christ) va solliciter la grâce divine pour **fortifier** le serviteur ... et aussi pour délivrer un nouvel **enseignement** prophétique.

Élisée sait qu’il ne possède aucun pouvoir en lui-même, mais sait qu’il a libre accès au Trône :

Jn. 5:19 “Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, **Je vous le dis, le fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.**”

En conséquence “**Élisée prie**” (il le fait à haute voix pour le profit du serviteur, et en invoquant le Nom du Dieu de l’Alliance) : “**Éternel, ouvre ses yeux** (ceux du serviteur), **pour qu’il voie.**” Élisée ne prie même pas pour lui-même (il a déjà vu) !

L’exaucement est **immédiat**, et la vie du serviteur bascule, d’autant qu’il vient d’entendre que ce prodige lui est destiné **personnellement** (“ouvre à ses yeux”) ! C’est comme s’il avait reçu les yeux d’Élisée ! “**Et l’Éternel ouvrit les yeux du serviteur.**”

Le serviteur expérimente ce qu’Élisée avait expérimenté quand il avait vu l’enlèvement d’Élie. Il comprend pourquoi son maître est dans un “**Repos**” parfait ! Il ne lui vient pas à l’idée de demander comment l’Éternel s’y prend.

Ce que le serviteur **voit** est décrit en une phrase : **“il vit la montagne pleine de chevaux et de chars de Feu.”** Cette armée, qui n’est pas de cette création, occupe les vallées et les hauteurs qui entourent la ville, et occupe entièrement l’intérieur même de la ville. Elle est positionnée **“autour d’Élisée”** comme autour d’un général dont la bouche peut émettre des paroles dont l’autorité est absolue ! Les **“chevaux”** et les **“chars”** semblent **“de feu”** et leur éclat est tel que le serviteur ne distingue aucun visage (seul le visage d’Élisée importe).

L’omniprésence d’un **“Feu”** vivant, saint, qui ne consume ici ni les maisons, ni les humains indique qu’il s’agit d’une armée céleste, celle de la Nuée divine se présentant sous une forme appropriée aux besoins du moment.

Ex. 14:19-20 “(19) **L’ange de Dieu**, qui allait devant le camp d’Israël, partit et alla derrière eux ; et la Colonne de Nuée qui les précédait, partit et se tint derrière eux. (20) Elle se plaça entre le camp des Égyptiens et le camp d’Israël. Cette Nuée était ténébreuse d’un côté, et de l’autre elle éclairait la nuit. Et les deux camps n’approchèrent point l’un de l’autre pendant toute la nuit.”

Ex. 19:18 “La montagne de Sinaï était tout en fumée, parce que **l’Éternel y était descendu au milieu du Feu** ; cette fumée s’élevait comme la fumée d’une fournaise, et toute **la montagne tremblait avec violence.**”

Ex. 34:35 “Les enfants d’Israël regardaient **le visage de Moïse**, et voyait que **la peau de son visage rayonnait** ; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu’à ce qu’il entrât, pour parler avec l’Éternel.”

2 R. 2:11 (lors de l’enlèvement d’Élie) “(11) Comme ils (Eli et Élisée) continuaient à marcher en parlant, voici, **un char de Feu et des chevaux de Feu** les séparèrent l’un de l’autre, et Élie monta au Ciel dans un tourbillon.”

Marc 9:2-3 “(2) ... Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls à l’écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré (= métamorphosé) devant eux ; (3) **Ses vêtements devinrent resplendissants**, et d’une telle blancheur qu’il n’est pas de foulon sur la terre qui puisse blanchir ainsi.”

C’est une **armée angélique** qui accompagne Élisée ! Des commentateurs ont fait remarquer que c’était en fait l’armée syrienne qui était encerclée, assiégée !

En s’approchant de nuit de Dothan, les Syriens n’ont pas vu que **“la montagne était pleine”** de Lumière, de Feu !

Comme d’autres séquences de la vie d’Élisée, celle-ci, en mettant en scène des anges de Dieu, des **esprits saints**, apporte un éclairage sur la notion de **Saint-Esprit**. Nous reprenons ici un extrait d’une étude figurant sur le même site (cf., dans les études sur “*les 4 Evangiles*”, l’étude “**3A. L’annonce à Zacharie**”, Lc. 1:11), et qui compare les **fonctions** assumées dans la bible, d’une part par les anges (des **Esprits saints**), et, d’autre part, par le **Saint-Esprit**.

Les **anges** sont par leur nature des **esprits saints**. D’ailleurs, dans le cadre de la **Rédemption** des hommes, qui seule préoccupe la Bible, ils assument les **fonctions attribuées ailleurs au Saint-Esprit**. Ils sont les **maines de l’Esprit divin** dans le monde manifesté.

L’examen des **attributs et fonctions des anges** (= “*messagers*”) et du **Saint-Esprit**, tant dans l’Ancien Testament que dans le Nouveau Testament, révèle des **similitudes** frappantes :

- La **puissance** est une caractéristique du **Saint-Esprit** (Act. 1:8 ; Rom. 15:13), mais c’est aussi celle des **anges** (Ps. 103:20).

- L’**Esprit nous aide dans notre faiblesse** (Act. 8:26), et l’**Esprit du Père nous fortifie** (Eph. 3:16), mais il est écrit que les **anges** eux aussi **fortifient** les hommes (1 Rois 19:7 ; Luc 22:43 ; Mat. 28:5).

- C’est l’**Eternel** qui **nous garde** (Ps. 121:3, 5, 7, 8 ; Ps. 145:20 ; Jér. 31:10), c’est **par le Saint-Esprit** (2 Tim. 1:14) que nous gardons le bon dépôt. Mais il est écrit que les **anges** sont eux aussi des **protecteurs** (Gen. 19:1 à 24 ; Ex. 14:19 ; Ex. 23:20 ; Ex. 23:29 ; Jug. 5:14 ; Ps. 91:11 ; Mat. 2:13). C’est l’**Ange de l’Eternel** qui **campe** autour de ceux qui craignent Dieu (Ps. 34:8), ce qui signifie qu’une armée d’anges est chargée de protéger les croyants sur toute la terre et à toutes les époques. Les **anges** sont la **“Main de Dieu”** (Esdras 8:22) qui **protège** ceux qui recherchent Dieu, ils sont l’armée des **“ailes protectrices”** (Ps. 17:8) de Dieu.

- Le **Saint-Esprit** est un **“Consolateur”** (Jn. 14:26), mais les **anges** eux aussi **consolent et encouragent** (Gen. 21:17 ; Act. 27:23, 24).

- L’**Esprit de l’Eternel** est un **“Esprit de conseil”** (Es. 11:2), mais les **anges** de Dieu eux aussi **conseillent** les hommes (Gen. 31:11 ; Mat. 1:20, 2:13). Ils le font **de la part du Seigneur**, de celui qui est le **Conseil** (Es. 9:5) par excellence.

- **L’Esprit dirige.** C’est l’Esprit qui a dirigé le tirage au sort de Zacharie, qui a poussé **Siméon** au Temple (Luc 2:27), qui a dirigé **Jésus** vers le désert (Marc 1:12), c’est le Saint-Esprit qui a donné des ordres aux **apôtres** (Act. 1:2), qui a envoyé Barnabas et Saul vers les Nations (Act. 13:4), qui **conduit** les **croissants** (Gal. 5:18). Mais les **anges** eux aussi sont chargés de **diriger** le peuple (Gen. 24:7 ; Ex. 14:19, 23:23, 32:34, 33:2 ; Nb. 22:22 ; Act. 8:26, 10:3 à 6), et l’auteur du Psaume 143:10 demande à être **conduit** par “**un bon Esprit**”.

- Le **Saint-Esprit enseigne** (Luc 12:12) et conduit dans toute la Vérité, mais les **anges** eux aussi **enseignent** (Act. 7:38 ; Gal. 3:19).

- Le **Saint-Esprit établit les évêques** (Act. 13:2, 20:28), mais les **anges** confient eux aussi des **ministères** aux hommes (Ex. 3:2 et 10 ; Jg. 6:11 à 14, 13:5).

- Le **Saint-Esprit** (Act. 20:23) **annonce les choses à venir**, mais les **anges** annoncent eux aussi les choses à venir (Mat. 1:20 à 21 ; Luc 1:11).

- Le **Saint-Esprit** peut être **attristé** (Eph. 4:30) ou tressaillir de **joie** (Luc 10:21). Les **anges** peuvent eux aussi **se réjouir** (Luc 15:7, 15:10), et il est raisonnable à contrario de penser qu’ils peuvent **s’attrister** eux aussi. En tout cas, ils peuvent **s’irriter** (Luc 1:20).

- Les chrétiens rendent un **culte à Dieu par l’Esprit** de Dieu (Philip. 3:3) qui les anime intérieurement. Les **anges** eux aussi adorent (Ps. 103:20, 148:2 ; Hébr. 1:6), et ils peuvent donc très bien **inspirer la louange et la prière** du croyant depuis son cœur.

- Le **Saint-Esprit** est **saint** (évidemment), mais les **anges** eux aussi sont **saints** (Marc 8:38 , Luc 9:26 ; Act. 10:22 ; Ap. 14:10).

- **L’Esprit sonde tout**, même les profondeurs de Dieu (1 Cor. 2:10). Il est même écrit que personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n’est l’Esprit de Dieu (1 Cor. 2:11). Or il est écrit que les **anges sondent** eux aussi les choses de Dieu (1 P. 1:12).

- **L’Esprit intercède** car nous ne savons pas ce qu’il convient de demander dans nos prières (Rom. 8:26 ; Eph. 6:18), mais l’intercession est aussi une fonction **angélique** (Job 33:23 ; Zac. 3:4).

- **L’Esprit avertit.** C’est le Saint-Esprit qui a averti **Siméon** (Luc 2:26). A Césarée, c’est l’Esprit qui a conduit **Pierre** (Act. 10:19, 11:12), mais, toujours à Césarée, ce sont des **anges** qui ont **avertit Corneille** (Act. 10:22). Dieu **avertit par le Souffle** (Néh. 9:30).

- **L’Esprit révèle.** Le mystère de Christ est révélé par l’Esprit (Eph. 3:5), mais l’une des fonctions des **anges** est aussi de **révéler Jésus-Christ** (Luc 1:31 ; Ap. 1:1).

- **L’Esprit rend témoignage à notre esprit** (Rom. 8:16), il témoigne aux auditeurs des apôtres (Act. 5:32), il témoigne de Jésus (1 Cor. 12:3). Or les **anges** eux aussi rendent **témoignage** (Ap. 1:1, 22:16).

- Bien **d’autres fonctions** sont assumées, selon la Bible, par des **anges** : les anges **s’attaquent aux ennemis** du peuple de Dieu (Gen. 19:13 ; 2 Sam. 24:16 ; 2 Rois 19:35 ; 1 Chr. 21:15 ; 2 Chr. 32:21 ; Act. 12:23 ; Ap. 12:7), les anges **exhortent** (Gen. 19:15 ; Jg. 13:3 à 5 ; Job 33:23), les anges **délivrent** (Gen. 48:16 ; Ps. 63:9 ; Act. 5:19, 7:35), les anges peuvent **intervenir dans le monde physique** (Mat. 28:2 ; Act. 5:19, 12:7), les anges **testent les hommes** (Gen. 22:12), les anges **pourvoient** (1 R. 19:5 à 8), etc. Ces fonctions assurées, selon la Bible, par des anges, peuvent sans doute être attribuées au Saint-Esprit, malgré le silence de la Bible sur ces points, puisque les anges sont des esprits saints.

- En résumé, l’appellation “*Saint-Esprit*” (= “*Saint Souffle*”) peut désigner, selon le contexte, soit Dieu Lui-même (car “*Dieu est Esprit*”, Jn. 4:24), soit un ou plusieurs anges qui, eux aussi, sont des “*fils de Dieu*” (Job 38:7).

Job 38:7 “*Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d’allégresse, et que tous les fils de Dieu* (les anges, car le Saint-Esprit est sur eux et ils sont revêtus d’une portion de Puissance issue de Dieu) *poussaient des cris de joie ?*”

Lc. 1:35 (discours de l’ange à Marie) “*L’ange lui répondit : Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C’est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.*”

Apoc. 5:11 “*Je regardai, et j’entendis la voix de beaucoup d’anges autour du Trône et des Êtres vivants et des Anciens, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.*”

La scène qui va se dérouler à Dothan est donc une prophétie qui précise ce que désignera l’expression “*baptême de l’Esprit*” : ce sera à la fois la **greffe** d’un Souffle divin dans l’âme, et aussi **l’irruption de flammes de Feu divin** dans et autour des élus, ce qui fera de ces derniers des temples de chair rassemblés autour du Verbe fait chair.

Ps. 91:10-11 “(10) *Aucun malheur ne t’arrivera, aucun fléau n’approchera de ta tente* (elle est devenue un temple). (11) *Car Il ordonnera à Ses anges de te garder dans toutes tes voies.*”

Act. 2:2-3 “(2) *Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d’un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. (3) Des langues, semblables à des langues de Feu, leur apparurent, séparées les unes des autres* (c’est une armée, une Nuée divine), *et se posèrent sur chacun d’eux.*”

Héb. 1:14 “*Les anges ne sont-ils pas tous des esprits (ils sont saints) au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?*”

Héb. 1:7 “... Dieu dit des anges : Celui qui fait de Ses anges des Vents, et de Ses serviteurs une flamme de Feu.”

Face aux **chevaux de chair**, l’Eternel a aligné Sa **cavalerie angélique**. En fait, il n’y a pas d’écuries au Ciel, mais l’Eternel a donné à ces esprits une apparence, une forme corporelle de cavalerie, pour illustrer la notion de Puissance. De même, Jean-Baptiste verra l’Esprit sous la forme “*comme d’une colombe*” (Lc. 3:22).

- Ces formes de chevaux et de chars représentent la partie invisible du manteau d’Élie et d’Élisée. C’est sans doute **le chef de ces anges** qui communiquait les messages de l’Eternel au prophète. C’était le secret de la puissance de son ministère, de son assurance, de sa fiabilité.

- Ces anges peuvent avoir **divers ministères** auprès des enfants de Dieu : de protection, de conseil, de jugement, d’adoration, d’intercession, etc.

Eph. 6:12 “*Car nous n’avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.*”

- Ces armées de l’Eternel protègent sa Parole de l’heure, et les bouches des hommes qui la servent.

Ps. 68:16-17 “(16) Pourquoi, montagnes aux cimes nombreuses (celles des ennemis orgueilleux), avez-vous de l’envie **contre la Montagne** que Dieu a voulue pour Résidence (la Jérusalem céleste, la Montagne invisible de Sion) ? L’Eternel n’en fera pas moins Sa demeure à perpétuité. (17) **Les chars de l’Eternel se comptent par vingt mille, par milliers et par milliers** ; le Seigneur est au milieu d’eux, le Sinai (la Nuée vivante et Ses armées) est dans le Sanctuaire.”

Séquence 20. Les soldats syriens aveuglés à Dothan

(2 Rois 6:18-19)

2 Rois 6:18-19 “(18) *Les Syriens descendirent vers Élisée. Il adressa alors cette prière à l’Eternel : Daigne frapper d’aveuglement cette nation ! Et l’Eternel les frappa d’aveuglement, selon la parole d’Élisée. (19) Élisée leur dit : Ce n’est pas ici le chemin, et ce n’est pas ici la ville ; suivez-moi, et je vous conduirai vers l’homme que vous cherchez. Et il les conduisit à Samarie.*”

Cette séquence est la suite des 2 séquences 18 et 19 précédentes relatant comment l’Eternel communique au roi Joram, par Élisée, plusieurs plans d’incursion du roi Ben Hasad de Syrie (séquence 18), et comment Ben Hadad décide d’envoyer une troupe à Dothan pour capturer Élisée, mais où elle se retrouve encerclée à son insu par une armée de Feu (séquence 19).

a) (v. 18) – Les “**Syriens descendent des collines environnantes**” : ils pensent avoir pratiquement mené leur expédition à bien, et que l’effet de surprise est total en leur faveur. Ils voient droit devant eux “**Élisée**” pratiquement seul. Plusieurs Syriens le reconnaissent. Dans le village, des portes se ferment sur des habitants apeurés (toute fuite est impossible).

Mais l’ennemi ignore tout de l’Eternel, et ne sait pas de quoi est capable le Dieu d’Israël.

Même en pleine nuit, ils n’ont pas vu les anges de Feu éblouissant autour d’eux et au milieu d’eux, des anges armés des instruments de la Puissance divine.

Par contre, Élisée a vu, et bien avant son serviteur. Il est déjà sous Onction, et il sait sans doute déjà comment l’Eternel va lui demander d’exploiter cet étrange aveuglement qui touche non seulement l’œil et le nerf optique des ennemis, mais aussi toute une portion de leurs facultés cognitives !

Il peut sembler étrange que l’Eternel dicte au prophète ce qu’il doit demander, alors que l’Eternel a déjà résolu d’exaucer cette requête dès qu’elle sera formulée ! “**Daigne frapper d’aveuglement cette nation** (ces étrangers venus de “*cette nation*”, de la Syrie de Ben Hadad)” Les raisons suivantes peuvent être proposées :

- La teneur de cette **prière** s’inscrit dans **un plan** prévoyant **plusieurs étapes** se dénouant au v. 29 : “*Le roi d’Israël fit servir aux Syriens un grand repas, et ils mangèrent et burent ; puis il les renvoya, et ils s’en allèrent vers leur maître.*” Cette prière ne peut donc résulter que de la révélation d’une pensée divine : c’est Dieu qui a conçu cette prière, et le prophète demande donc à l’Eternel ce que Dieu lui demande de demander.

- Il est alors remarquable qu’Élisée débute sa requête inspirée par l’Eternel, par un verbe plein de déférence et d’humilité : “**daigne** (= “*veuille*”)” : Élisée a appris auprès d’Élie que ce qui plaît à Dieu vient de Dieu. Les anges ont ressenti cette humilité confiante et s’en sont réjouis.

- Cette prière étant révélée rendra le prophète **plus attentif** aux actions qu’il va conduire durant plusieurs heures.

- Cette prière à haute voix **prend à témoin les anges** que l’Eternel **délègue** ici Son autorité (mais pas Sa puissance) à un homme : Élisée.

Jn. 11:41-42 (juste avant la résurrection de Lazare) “(41) *Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, Je te rends grâces de ce que Tu M’as exaucé. (42) Pour Moi, Je savais que Tu m’exauces toujours ; mais J’ai parlé à cause de la foule qui m’entoure, afin qu’ils croient que c’est Toi qui M’as envoyé.*”

- C’est **nous rappeler** que les anges, au service de Dieu (ils ne parlent jamais en leur propre nom), **aiment** la fonction que l’Eternel leur a confiée : “**exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut.**” (Héb. 1:14). Les anges sont des collaborateurs humbles et fidèles de Dieu (ils L’adorent de tout leur être).

Ps. 103:20 “*Bénissez l’Éternel, vous Ses anges, qui êtes puissants en force, et qui exécutez Ses ordres, en obéissant à la voix de Sa parole !*”

2 Thess. 1:7-8 “(7) ... *le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de Sa puissance, (8) au milieu d’une Flamme de Feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n’obéissent pas à l’Évangile de notre Seigneur Jésus.*”

L’effet est **immédiat** : “**Et l’Éternel les frappa d’aveuglement**” ! La même puissance qui a **ouvert** les yeux de l’un (le serviteur du prophète), peut **fermer** les yeux des autres (les soldats syriens, une collectivité).

Un autre cas de cécité collective soudaine, et **huit cas de cécité individuelle** (pour raisons variées) sont rapportés par les Ecritures : les **habitants de Sodome** (pour protéger Lot, Gen. 19:11), **Isaac** âgé (Gen. 27:1), **Israël** âgé (Gen. 48:10), **Samson** dont les yeux ont été crevés par les ennemis (Jg. 16:21), le sacrificateur âgé **Eli** (1 Sam. 4:15), le prophète âgé **Achija** (1 R. 14:4), **Sédécias** dont les yeux ont été crevés par l’ennemi (2 R. 25:7), **Paul** durant 3 jours (Act. 9:9), le magicien **Elymas** (Act. 13:11).

Ici, il semble que cet aveuglement collectif, et sa cessation, sont l’œuvre des anges de Feu qui irradiant une Puissance intelligente d’une Nature qui nous est inconnue, et qui peut modifier les fondements du monde naturel.

L’aveuglement qui frappe la troupe de **Syriens venus à Dothan** (2 R. 6:18) laisse songeur sur l’éventail de la Toute-Puissance de Dieu (par son intensité et par sa nature) : ici, aucun des **yeux** de toute cette troupe de Syriens n’est frappé, mais que les facultés d’analyse par le cerveau des images reçues soient perturbées de la même manière pour chaque soldat, de façon à ce que tous aient des comportements coordonnés et consentis : tous vont suivre en bon ordre et en toute confiance, un homme soudainement inconnu, et cela durant plusieurs kilomètres, sans tenir compte des observations accumulées auparavant ! Les mémoires sont sous contrôle !

Chaque soldat syrien reçoit, malgré son casque, les mêmes faux messages ! Imagine-t-on une armée humaine disposant d’un tel pouvoir ?

En soulignant que tout cela se passe “**selon la parole d’Élisée**”, le texte illustre que, pour l’Eternel, cet homme ordinaire est devenu en ces instants Parole faite chair, avec les responsabilités qui en résultent, autant pour le prophète lui-même dans l’exercice de son ministère, que pour ceux qui accueillent ses paroles, que pour ceux qui les rejettent. Qu’en sera-t-il quand le Prophète sera le Messie ?

C’est la même puissance **impressionnante** et **redoutable** qui avait endurci le cœur de **Pharaon**, un cœur ennemi irréductible de l’Eternel. Mais ici, contrairement à ce qui s’est passé à Sodome, l’Eternel veut faire du bien aux **Syriens** qui sont pourtant des ennemis de Dieu, d’Élisée, et d’Israël (un royaume corrompu spirituellement) !

C’est une nouvelle confirmation que Dieu a prévu de communiquer l’Evangile à toutes les nations, au travers des prophètes Juifs (cf. Jn. 4:22).

Une telle prière, énoncée aussi sereinement par la bouche d’Élisée (un homme sauvé par grâce), suivie d’un tel exaucement (*“Selon la parole d’Élisée ”*), est une prophétie relative aux temps de la manifestation en gloire du Messie, plus précisément au sujet de **l’effusion en plénitude** de l’Esprit de Christ dans les élus, au sujet d’une communion fusionnelle de la Pensée de l’Eternel avec les pensées des élus, une communion comparable à celle du Père et du Fils.

En ces jours-là, l’Eglise agira comme l’Eglise, selon la Promesse. Une telle *“foi”* parfaite fera partie du *“Repos”* promis.

Là où la théocratie juive, puis les diverses formes du christianisme auront échoué, et seront sur le point de sombrer dans une apostasie complète (cf. la décadence du royaume du Nord), l’Esprit de Christ fera en peu de temps, avec un petit peuple élu, plu pour les corps et les âmes de l’humanité que durant les millénaires passés.

Jn. 5:19 “... En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.”

Mc. 11:22-24 “(22) Jésus prit la parole, et leur dit : **Ayez foi en Dieu.** (23) Je vous le dis en vérité, si quelqu’un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et **s’il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu’il dit arrive, il le verra s’accomplir.** (24) C’est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, **croyez que vous l’avez reçu, et vous le verrez s’accomplir.**”

L’intronisation en plénitude des élus dans le Temple céleste rendra tout possible.

Jésus a montré le mode opératoire quand il a maudit le figuier, ou quand il a calmé la tempête, ou marché sur les eaux, ou changé l’eau en vin, etc.

b) (v. 19) – Élisée agit avec une totale maîtrise de la situation, avec une facilité déconcertante. Les Syriens sont tous totalement subjugués par les affirmations d’Élisée :

- *“Ce n’est pas ici le chemin”* : Élisée contredit ouvertement les éclaireurs du roi Ben Hadad, mais personne ne s’en inquiète et ne demande des vérifications.

- *“Ce n’est pas ici la ville”* : Élisée contredit à nouveau les services de renseignement de la Syrie.

- *“Suivez-moi, je vous conduirai vers l’homme que vous cherchez”* : Élisée ne devait pas être vêtu comme un grand magicien à la cour de Damas ! Et comment un grand magicien habiterait-il dans une bourgade comme Dothan ?

Mat. 11:7-9 “(7) Comme ils s’en allaient, Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean : *Qu’êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?* (8) Mais, qu’êtes-vous allés voir ? *un homme vêtu d’habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois.* (9) *Qu’êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu’un prophète.*”

- *“Et il les conduisit à Samarie.”* Les Syriens ont vite su qu’ils prenaient la route conduisant à Samarie, mais ils n’ont pris aucune précaution. Un grand magicien devait demeurer dans la capitale !

Ils ne savent pas qu’Élisée a déjà envoyé une délégation crédible au roi Joram avec pour instruction de laisser l’armée ennemie entrer dans la capitale, en un lieu qui sera une souricière.

Il a été reproché à Élisée d’avoir **menti** aux Syriens. Mais c’est un cas de légitime défense. L’Eternel avait béni les sage-femmes qui avaient sauvé de nombreux bébés Hébreux en mentant ! D’ailleurs les Syriens vont effectivement voir Élisée comme promis, mais à l’endroit et dans les conditions choisis par l’Eternel.

Ex. 1:19-21 “(19) Les sage-femmes répondirent à Pharaon : *C’est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes ; elles sont vigoureuses et elles accouchent avant l’arrivée de la sage-femme.* (20) **Dieu fit du bien aux sage-femmes** (cf. v.18-19) ; et le peuple multiplia et devint très nombreux. (21) *Parce que les sage-femmes avaient eu la crainte de Dieu, Dieu fit prospérer leurs maisons.*”

De **Dothan** (= “deux citernes”) à **Samarie** (= “ville de guet”) il y a une quinzaine de kilomètres. Les armées angéliques avaient disparu, mais étaient présentes. Élisée le savait.

Séquence 21. Les soldats syriens recouvrent la vue à Samarie

(2 Rois 6:20-23)

2 Rois 6:20-23 “(20) *Lorsqu'ils furent entrés dans Samarie, Élisée dit : Éternel, ouvre les yeux de ces gens, pour qu'ils voient ! Et l'Éternel ouvrit leurs yeux, et ils virent qu'ils étaient au milieu de Samarie. (21) Le roi d'Israël, en les voyant, dit à Élisée : Frapperai-je, frapperai-je, mon père ? (22) Tu ne frapperas point, répondit Élisée ; est-ce que tu frappes ceux que tu fais prisonniers avec ton épée et avec ton arc ? Donne-leur du pain et de l'eau, afin qu'ils mangent et boivent ; et qu'ils s'en aillent ensuite vers leur maître. (23) Le roi d'Israël leur fit servir un grand repas, et ils mangèrent et burent ; puis il les renvoya, et ils s'en allèrent vers leur maître. Et les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël.*”

Cette séquence 21 marque la fin d’une série d’évènements qui ont débuté avec la séquence 18 (2 R. 6:8-12) relatant comment Élisée rapporte à Israël les plans militaires de la Syrie.

a) (v. 20) – La troupe syrienne chargée de capturer Élisée à Dothan, après avoir eu leur entendement naturel aveuglé par ce même Élisée, est conduite par ce dernier vers **Samarie** la capitale du royaume du Nord (= royaume d’Israël) depuis longtemps apostat, et où règne Joram.

Cette ville va pourtant devenir pour l’ennemi d’Israël le lieu d’une démonstration de la **puissance** et de la **grâce** de l’Eternel.

L’Eternel attend que toute cette troupe de soldats ennemis franchisse les portes de la ville et soit “**entrée dans Samarie**” pour les dégriser.

Une fois de plus, Élisée demande à l’Eternel ce que l’Eternel lui a dit de demander ! “**Éternel, ouvre les yeux de ces gens, pour qu'ils voient !**” L’exaucement est immédiat : “**Et l'Éternel ouvrit leurs yeux**” et leur entendement naturel.

Les yeux s’ouvrent effectivement sur plusieurs vérités :

- “**Ils virent qu'ils étaient au milieu de Samarie.**” Ils se voient entourés d’une troupe ennemie aux épées déjà tirées des fourreaux, et aux arcs déjà tendus. Tout combat et toute fuite sont impossibles.
- Ils découvrent que celui qui les a guidés durant des kilomètres n’était autre que le magicien qu’ils devaient capturer, et que c’est lui qui les a capturés. La confusion est totale dans les têtes.
- Ils découvrent la peur, et elle va croître quand ils vont comprendre peu à peu qu’une puissance invisible a tout conçu et accompli.

Une fois les armes déposées en signe de reddition, Élisée leur a sans doute exposé la vérité sur le déroulement des faits et surtout sur l’Identité et les Attributs de l’Eternel. Joram et ses courtisans ont entendu eux aussi. L’Eternel voulait capturer quelques cœurs de Son propre peuple.

Si des cœurs syriens se sont convertis (comme Naaman avant eux) la culpabilité spirituelle de Joram, de sa cour de Samarie et de son peuple n’en a été que multipliée.

Il en ira de même à la fin de la théocratie juive, après la proclamation de l’Évangile confirmé par les miracles et la Résurrection de Jésus, puis par les prodiges des apôtres.

Il en ira de même à la fin du christianisme, quand l’Esprit tentera un dernier effort sans précédent pour sauver des âmes n’ayant encore jamais entendu le vrai Evangile (celui que prêchait déjà Élisée, un Evangile adapté à son heure).

b) (v. 21) – “**Le roi d'Israël**” (Joram) accourt sur son char pour contempler cette victoire et fait monter Élisée sur son char. Il voit une troupe ennemie rendue impuissante, mais il ne voit pas la Main de l’Eternel. “**En les voyant**” il exulte, alors qu’il devrait se repentir.

Comme plus tard les pharisiens, il est rapide pour condamner. Son épée est prête.

Ne pouvant nier qu’Élisée est l’artisan humain de la victoire, Joram lui adresse une requête ornée d’une formule protocolaire : **“mon père”**, mais la répétition de la question : **“Frapperai-je, frapperai-je ?”**, traduit son excitation et révèle qu’il attend du prophète une approbation courtisane, lui permettant de manifester sa puissance comme si c’était lui qui avait capturé ces ennemis.

Il pense peut-être que le prophète tarde trop à donner son accord. Il ne voit pas qu’aux yeux de l’Eternel il est au moins aussi souillé que ces soldats ennemis : lui aussi est aveugle. Et il ne le sait pas.

c) (v. 22) – La réponse d’Élisée doit surprendre Joram, le décevoir et l’irriter : **“Tu ne frapperas point”**. Joram avait espéré grandir en gloire par le nombre de cadavres.

- L’Eternel avait parfois reproché à Israël de ne pas avoir poursuivi le combat jusqu’à **extermination** complète de l’ennemi (cf. l’Eternel reprochant à Saül d’avoir épargné Agag, roi d’Amalek : 1 Sam. 15, ou reprochant à Achab d’avoir épargné Ben Hadad : 1 R. 20:42).

- L’Eternel n’avait pas non plus hésité à noyer l’armée de Pharaon ou à favoriser la mort de soldats ennemis.

- Mais, dans ces séquences où Élisée joue un rôle de premier plan, les événements ont un caractère prophétique et christique voulu par l’Eternel. Il ne s’agit plus de **protéger** un Territoire, mais **d’accueillir sur une Nouvelle Terre** des âmes nouvelles et inattendues. Il s’agit d’en faire des cohéritiers.

Par ailleurs, depuis la chute en Eden, depuis Noé, depuis Abraham, **les Nations** sont condamnées à la **cécité spirituelle**, et sont en guerre contre la lignée porteuse de la Promesse.

L’heure viendra où les Nations qui n’auront jamais entendu le vrai Evangile **retrouveront la vision**, dans la capitale même d’un peuple élu (une **capitale incarnée** en divers individus dispersés sur terre, une capitale qui sera là où sera l’Esprit de Christ). Ils y verront son Roi (même si une grande partie de Son peuple aura trahi sa vocation).

“Donne-leur du Pain et de l’Eau.” Ce **“Pain”** sera fait d’une **Farine** pure porteuse d’une Dynamique de Justice, et **“l’Eau”** sera puisée dans le Fleuve de Vie qui a sa Source dans le Trône. Ils seront même invités **“afin qu’ils mangent et boivent”** sans retenue : ils mangeront et boiront les produits saints de la capitale jusqu’alors réservés aux fils d’Abraham.

Non seulement des Nations goûteront pour la première fois au **Pain de Justice** descendu du Ciel, mais elles boiront l’**Eau vivifiante** réservée aux enfants de Sion.

Ici, les Syriens **“s’en allèrent ensuite vers leur maître.”** : c’est l’annonce qu’un jour les peuples jusqu’ici privés de Lumière auront eux aussi l’honneur de participer à un ensemencement enfin complet et non frelaté du monde.

Lév. 26:3-5 “(3) Si vous suivez Mes lois, si vous gardez Mes commandements et les mettez en pratique, (4) Je vous enverrai **des pluies** en leur saison, **la terre donnera ses produits**, et **les arbres des champs donneront leurs fruits**. (5) A peine aurez-vous battu le blé que vous toucherez à la vendange, et **la vendange atteindra les semailles** ; vous mangerez votre **pain à satiété**, et vous habiterez en **sécurité** dans votre pays (il n’y aura pas de repos **tant les récoltes seront abondantes**).”

L’argument utilisé par Élisée pour convaincre Joram d’épargner les vies des envahisseurs païens est habile : **“Est-ce que tu frappes ceux que tu fais prisonniers avec ton épée et avec ton arc ?”**

- Le prophète s’adresse à Joram comme si sa conscience était éveillée : **“Tu ne commettras jamais une telle infâmie sur des hommes tombés en ton pouvoir par la force de ton bras, et donc comment moi, Élisée, pourrais-je ordonner un massacre de ces hommes désarmés ?”** Et l’Esprit va ainsi éveiller en Joram ce qui reste de cette conscience.

- En outre, cette question, faussement étonnée, rappelle discrètement que ce n’est même pas avec **“son épée”** et **“son arc”** que Joram a capturé ces hommes à sa merci devant lui, mais que c’est l’œuvre du Bras de l’Eternel et d’un humble serviteur fidèle au Dieu d’Abraham.

d) (v. 23) – Ce verset 23 décrit la mise en œuvre de la **double bénédiction**, simplement évoquée au verset précédent, et dont vont bénéficier des “*ennemis*”.

- “**Le roi d’Israël**”, l’image d’un futur Fils de David (ce que Joram n’est pas) “*leur fit servir un Grand Repas*”, avec tout le nécessaire pour “*manger*” (le Pain) et “*boire*” (l’Eau). Ce “*Repas*” sera “*grand*” par la Nature des vérités célestes vivifiantes “*servies*” par les serviteurs du Roi. L’Eternel traite ici les envahisseurs comme s’ils étaient des victimes à consoler !

Tout est fait pour que ces soldats soient libérés de toute crainte et qu’ils soient fortifiés : “*ils mangèrent et burent*” sans restriction, mais selon ce qu’ils pouvaient absorber (toute crainte coupe l’appétit).

- “**Puis le roi les renvoya vers leur maître**” : ces hommes retournent au milieu des Nations dirigées par leur maître d’origine, mais ils sont porteurs d’un témoignage aux conséquences heureuses : les raids de pillage cessèrent quelque temps.

Ces hommes vont retrouver leurs proches. Ils vont retrouver aussi les autorités qui leur avaient donné pour mission de capturer une Bouche de l’Eternel, or, non seulement ils ont échoué, mais, en outre, certains d’entre eux seront devenus des témoins convaincus de la Puissance et de la Miséricorde du Dieu d’Israël.

Une **troisième bénédiction** se greffe sur les deux premières : “*Et les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d’Israël.*”

Cette trêve ne sera qu’éphémère, et la Syrie reprendra ses attaques. Ben Hadad n’aura pas été convaincu, ni par Naaman, ni par ces nouveaux témoins.

Le jour viendra cependant où la Jérusalem Céleste absorbera la terre. Les ennemis ne reviendront plus car ils auront disparu ! Ninive se sera convertie ou ne sera plus.

Selon certains érudits, il est possible que la guérison de Naaman se soit produite pendant cette période de trêve, et que la fillette esclave à Damas ait été capturée lors d’un des raids antérieurs.

Séquence 22. Élisée prévoit la visite d’un messager de Joram pendant le siège de Samarie (2 Rois 6:24-33)

2 Rois 6:24-25 “*(24) Après cela, Ben Hadad, roi de Syrie, ayant rassemblé toute son armée, monta et assiégea Samarie. (25) Il y eut une grande famine dans Samarie ; et ils la serrèrent tellement qu’une tête d’âne valait quatre-vingts sicles (= “shekels”) d’argent, et le quart d’un kab de fiente de pigeon cinq sicles d’argent.*”

a) (v. 24) – La trêve entre “**Ben Hahad II** (= ‘*filz du puissant*’), **roi de Syrie**” et le Royaume du Nord dirigé par le roi idolâtre Joram (-852 à -841) n’a duré qu’un temps.

Il ne s’agit plus cette fois-ci d’**incursions** de pillage, mais d’une **invasion** massive, visant directement la capitale royale d’Israël : “**Samarie**”, et nécessitant de “**rassembler toute l’armée**” syrienne, une armée entraînée et aguerrie.

Le Syrien **Ben Hadad II** (environ -865 à -842) avait déjà attaqué deux fois Achab, et avait été vaincu et épargné (1 R. 20). Il s’était allié à Achab contre l’Assyrien Salmanasar III qui les avait battus à Karkar (–853) au NO de la Syrie actuelle. Puis Achab, allié à Joram de Juda, avait perdu la vie (comme prévu par Élie) en défendant Ramoth en Galaad, en -841, contre Ben Hadad. C’est une nouvelle attaque que ce dernier lance ici.

b) (v. 25) – L’armée de Joram s’est réfugiée sur les hauteurs solidement fortifiées de Samarie. Ben Hadad choisit de faire tomber la ville, non par un assaut, mais par **un siège** empêchant tout ravitaillement. En conséquence, “**une grande famine**” s’installe dans la ville. Ne peuvent entrer ou sortir que des individus seuls connaissant bien les lieux.

Une telle “**famine**”, bien que voulue par des hommes, est un nouvel **avertissement** douloureux destiné au royaume du Nord. La “famine” est le reflet d’une absence de Verbe vivifiant (il ne reste que des discours desséchés, des os blanchis, agités pour faire du bruit).

L’Eternel sait ce que cela signifie comme **souffrances** individuelles, et comme atrocités. Que Dieu consente à cela, peut nous aider à **prendre partiellement conscience**

- du prix que Dieu attache aux notions de sainteté des croyants destinés à un monde futur préparé dès avant la fondation du monde pour eux,
- de l’horreur ressentie par les êtres célestes qui gravitent autour du Trône devant ce que les hommes regardent comme des imperfections
- du danger qu’impliquent pour les âmes humaines la révolte de Satan et l’incrédulité complice.

La Bible mentionne **13 famines** (nombre de l’apostasie selon certains) :

En Palestine avec **Abraham** (Gen. 12:10), en Palestine avec **Isaac** (Gen. 26:1), durant 7 ans dans toute la région sous **Joseph** (Gen. 41:54,57), en Juda avec **Elimélec** et **Naomi** (Ruth 1:1), 3 ans sous **David** (2 Sam. 21:1), sur Israël avec **Achab** et **Élie** (1 R. 18:2), sur Israël avec **Élisée** (2 R. 4:38), à **Samarie** assiégée au temps d’**Élisée** (2 R. 7:4), à **Jérusalem** assiégée avec **Sédécias** (2 R. 25:3), en **Juda** au **retour d’exil** (Néh. 5:3), sur **Juda** (Jér. 14:1), sur un **pays lointain** où est parti le **fil prodigue** (Lc. 15:14), annoncée par **Agabus** sur toute la région (Act. 11:28).

Pour donner au lecteur une idée des **souffrances** endurées par les habitants alors que le siège devient encore plus sévère et étrangle, “**serre tellement**” la ville, que le narrateur deux exemples des extrémités auxquelles sont réduits les habitants les mieux nantis pour se nourrir :

- La “**fiente de pigeon**” : c’est une caricature du Pain céleste. Les assiégés y trouvaient des **graines** picorées dans les champs et non digérées, mais souillés par contact avec l’impureté. Les pigeons se moquaient des barrières érigées au sol par les hommes, mais ne pouvaient rien apporter de plus.

“**Un kab**” est une mesure de capacité pour les solides (environ 2 litres). “**Un quart d’un kab**” (environ 1/2 litre) coûtait “**5 sicles d’argent**” (environ 1 6,4 g x 5 = 82 g d’argent).

- La viande récupérée sur une “**tête d’âne**” bouillie (les joues, les oreilles, la langue, la cervelle) : c’est une caricature du sang, qui est l’image de l’Esprit ! L’**âne** était une nourriture **impure** (Deut. 14:3-5).

“**Une tête**” coûtait “**80 sicles**” (environ 16,4 g x 80 = 1,3 kg d’argent).

Le peuple est ainsi condamné à se nourrir de malédiction ! Ce châtiment précurseur tombe sur un peuple qui, dans sa majorité, **a aimé la souillure** des idoles.

C’est l’illustration de l’état où la **souillure du Serpent** a réduit l’humanité en Eden.

L’exil qui se produira quelques décennies plus tard (en -722), sera encore plus grave : le peuple du royaume du Nord sera immergé et dissous au sein des Nations païennes idolâtres, privé d’autel, de sacerdoce, de prophètes.

Ap. 22:11 “*Que celui qui est injuste soit encore injuste, **que celui qui est souillé se souille encore** ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.*”

La même catastrophe frappera **Jérusalem** (avec la 3^e déportation à Babylone en -588) pour les mêmes raisons, lors du siège mené par **Nébucadnetsar**, puis lors du siège mené par **Titus** en **l’an 70**.

Une catastrophe comparable doit frapper l’église chrétienne de **Laodicée** (Apoc. 3:15-18) encore plus coupable à cause des connaissances plus grandes dont elle a bénéficié.

2 Rois 6:26-29 “(26) *Et comme le roi passait sur la muraille, une femme lui cria : Sauve-moi, ô roi, mon seigneur !* (27) *Il répondit : Si l’Éternel ne te sauve pas, avec quoi te sauverais-je ? avec le produit de l’aire ou du pressoir ?* (28) *Et le roi lui dit : Qu’as-tu ? Elle répondit : Cette femme-là m’a dit : Donne ton fils ! nous le mangerons aujourd’hui, et demain nous mangerons mon fils.* (29) *Nous avons fait cuire mon fils, et nous l’avons mangé. Et le jour suivant, je lui ai dit : Donne ton fils, et nous le mangerons. Mais elle a caché son fils.*”

a) (v. 26) – L’Éternel avait prévu ce moment dramatique, et l’attendait pour agir, ni trop tôt ni trop tard, selon Sa Sagesse. **L’Éternel a attendu** qu’une monstruosité (cf. v. 29) soit entièrement perpétrée au sein du peuple se réclamant de l’Éternel ! **Élisée** lui-même semble muet durant cette famine : il avait lancé des cris d’alerte, mais en vain. Plus tard, l’Éternel n’empêchera pas des enfants de Bethléhem d’être massacrés par les soldats d’Hérode.

Même si nous croyons que l’âme du bébé a été accueillie dès sa mort dans la félicité céleste, même si nous constatons que le second bébé a échappé à la mort qui le menaçait, de tels événements ne peuvent être compris que par un Être maîtrisant parfaitement tous les enjeux et Réalités de la Vie éternelle inséparable de la Justice et de l’Amour Parfait.

Même si nous constatons que la mort de cet enfant va déclencher une série d’évènements qui vont faire cesser le siège de Samarie, l’homme se demandera toujours s’il n’y avait pas une autre façon de faire moins horrible !

Où est l’armée des chevaux de Feu qui s’était déployée à Dothan ?

Ces questionnements démontrent aussi notre incapacité à mesurer l’horreur de la moindre atteinte à la Sainteté de la Création, une atteinte qui menace la Nature et l’Existence du Roi et du Royaume. Nos commentaires sont peut-être même déjà indécents aux yeux de l’Eternel, puisque Lui-même ne cherche jamais à Se justifier devant nous.

Ici, le **“roi”** Joram, entouré de quelques gardes et de quelques notables, inspecte et **“passe sur les murailles”** qui ne vont bientôt plus défendre que des cadavres. Ce **“roi”** refuse de voir qu’il est **complice** des forces ténébreuses invisibles qui dirigent ce siège par Syriens interposés. Or la majorité des habitants ne sont pas prêts à affronter le Jugement final divin. La **longueur** et les **horreurs** de ce siège seront aussi pour eux l’occasion de réfléchir et de se repentir. Ils ont déjà été au bénéfice des paroles et des actions d’Élie et d’Élisée.

C’est alors qu’**“une femme”** voyant passer le roi, **“lui cria : Sauve-moi, ô roi, mon seigneur !”** C’est le désespoir déchirant d’une mère que la faim a poussé à tuer son bébé, pour dévorer le petit corps en le partageant avec une autre femme, avec l’espérance d’avoir la moitié du bébé de cette autre femme. Chacune témoigne de l’horreur de sa propre âme ... et de l’horreur de beaucoup d’autres âmes de cette ville.

b) (v. 27) – Le roi semble pris de court par le cri de douleur de cette femme qui n’avait pas sollicité une entrevue au palais selon les règles officielles. Il pense que cette femme fait appel à lui pour échapper à la famine qui pèse sur la population, alors qu’il y a sans doute encore des réserves stratégiques de nourriture au palais et pour l’armée. Il ne sait pas encore que la douleur de la femme a une autre cause encore plus dévastatrice.

Le roi répond en avouant son impuissance : **“Si l’Éternel ne te sauve pas”**, quel homme le pourrait ? Lui-même, bien que roi, doit le reconnaître : **“Avec quoi te sauverais-je ?”** Sa réponse peut donner à penser que l’Eternel, qu’il n’invoque peut-être jamais, est fautif. De plus, il se garde bien de prononcer le nom d’Élisée ! Son regard n’est tourné que vers les solutions visibles d’en bas : **“l’aire”** et **“le pressoir”**.

- **“L’aire”** est l’endroit où l’homme commence à battre et à vanner les gerbes d’orge et de blé moissonnés dans les champs (ceux-ci sont dévastés par l’ennemi). C’est sur l’aire que sont obtenus les grains débarrassés de la paille et de la balle, avant d’être transformés en **farine** puis en **pain**.

- **“Le pressoir”** est l’endroit où l’homme foule le raisin et fait couler le **vin** nouveau.

Symboliquement, le narrateur souligne ainsi que le peuple est privé de Nourriture céleste (le Pain de la Parole) et le Vin de l’Esprit de révélation. Il n’y a donc plus de culte de communion avec l’Eternel (les âmes ne sont plus ni nourries ni vivifiées).

2 Cor. 4:17-18 *“(17) Car nos légères afflictions du moment produisent pour nous, au-delà de toute mesure, (18) un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.”*

Col. 3:2 *“Affectionnez-vous aux choses d’En haut, et non à celles qui sont sur la terre.”*

c) (v. 28 et 29) – Une petite foule s’était formée autour du roi Joram, peut-être dans l’espérance d’une distribution de nourriture. Le roi se souvient que ses fonctions lui permettent de délivrer des décisions de justice en cas de litiges. Il improvise un tribunal et invite la femme éplorée à exposer son cas. : **“Qu’as-tu ?”**, autrement dit : **“Quel est ton problème ?”**

Le lecteur découvre ici que la femme est venue avec l’autre protagoniste de la tragédie décrite maintenant. Selon les dires de la première femme :

- La seconde femme (“**cette femme**”) aurait proposé à la première femme que celle-ci accepte de sacrifier son fils, ce fils devant servir de repas à ces deux femmes affamées pour couvrir les besoins d’une journée : “**Donne ton fils ! nous le mangerons aujourd'hui.**”
- Toujours selon le témoignage de la première femme, la seconde femme se serait engagée, en contrepartie, de livrer à son tour son fils pour le repas du lendemain : “**et demain nous mangerons mon fils.**”
- Ces deux femmes sont donc **deux mères**, et elles auraient accepté de penser à une telle solution pour se nourrir **deux jours** seulement, et même d’en discuter !
- Selon l’**aveu** même de la première mère, c’est l’autre femme qui aurait proposé ce marché sordide, mais la première mère a accepté sans se méfier (ce qui laisse supposer qu’elles étaient voisines et conversaient souvent ensemble).
- Le témoignage se poursuit : la première mère avoue publiquement avoir mangé de son propre enfant, et elle associe sa voisine à ce crime : “**NOUS avons fait cuire MON fils, et NOUS l'avons mangé.**”
- Notons qu’elle omet de préciser qui a tué l’enfant (mais elle au moins coupable de complicité de meurtre). Mais elle relate ce qui s’est passé le **second** jour comme pour se plaindre d’une déloyauté dont elle avait été la victime et dont elle venait se plaindre au roi.
- L’ensemble de cette scène suggère que cette mère est devenue folle de douleur dès le crime accompli.

Le témoignage de la seconde femme n’est pas rapporté (et que devient son fils ?). L’important ici est que ce meurtre ait eu lieu au sein d’un peuple se réclamant d’Abraham, mais qui avait accepté de sacrifier des enfants à Baal ! Dès lors, cette tragédie témoigne que ce siège et cette famine sont une malédiction décidée par le Dieu d’Abraham, d’Élie, d’Élisée, ... de Jésus-Christ.

Une grande portion du peuple et Joram lui-même (ainsi que ses parents) étaient comme tenus pour responsables de la mort ignoble de cet enfant. C’est comme si une grande portion de ce peuple et de ses notables, et ce roi, avaient “**mangé**” eux-mêmes de cet enfant.

Deut. 28:15,53 “*Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les **malédiction**s qui viendront sur toi et qui seront ton partage : - ... - Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, **tu mangeras le fruit de tes entrailles**, la chair de tes fils et de tes filles que l'Éternel, ton Dieu, t'aura donnés.*”

Ce peuple issu d’Abraham avait souvent dans le passé sacrifié ses enfants à Baal.

Jg. 10:6 “*Les enfants d'Israël firent encore ce qui déplait à l'Éternel ; ils servirent les **Baals** et les **Astartés**, les dieux de **Syrie**, les dieux de **Sidon**, les dieux de **Moab**, les dieux des **fils d'Ammon**, et les dieux des **Philistins**, et ils **abandonnèrent l'Éternel** et ne le servirent plus.*”

1 R. 14:23-24 “*(23) Ils se bâtirent, eux aussi, des hauts lieux avec **des statues et des idoles** sur toute colline élevée et sous tout arbre vert. (24) Il y eut même **des prostitués** dans le pays. Ils imitèrent toutes les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël.*”

1 R. 16:30-33 “*(30) **Achab** (père de Joram), fils d'Omri, fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui. (31) Et comme si c'eût été pour lui peu de choses de se livrer aux péchés de **Jéroboam**, fils de **Nebath**, il **prit pour femme Jézabel**, fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens, et il **alla servir Baal** et se prosterner devant lui. (32) Il **éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie**, (33) et il fit **une idole d'Astarté***”

Jér. 19:4-6 “*(4) Ils m'ont abandonné, ils ont profané ce lieu, ils y ont offert de l'encens à d'autres dieux, que ne connaissaient ni eux, ni leurs pères, ni les rois de Juda, et ils ont rempli ce lieu de sang innocent ; (5) ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal ...*”

2 Rois 6:30-31 “*(30) Lorsque le roi entendit les paroles de cette femme, il déchira ses vêtements, en passant sur la muraille ; et le peuple vit qu'il avait en dedans un sac sur son corps. (31) Le roi dit : Que Dieu me punisse dans toute sa rigueur, si la tête d'Élisée, fils de Schaphath, reste aujourd'hui sur lui !*”

a) (v. 30) – Le témoignage glaçant de la femme avouant avoir accepté le meurtre de son enfant pour en manger la moitié, déclenche une tempête dans l’âme du “**roi**” Joram quand “**il entend les paroles de cette femme**”. Trois éléments de sa réaction sont décrits :

- Il réagit publiquement “**en passant sur la muraille**”, à la vue de tous.
- Tout en marchant (et sans doute en gémissant), “**il déchire ses vêtements**” ce qui témoignait d’une intense douleur émotionnelle. Ce geste spectaculaire pouvait traduire une repentance personnelle sincère pour sa propre conduite qui avait provoqué un jugement divin sur la ville, et provoqué aussi cette tragédie humaine dont il venait de prendre connaissance. Mais cela pouvait traduire aussi un désespoir à la pensée de la défaite et de la fin de sa royauté.
- Ce geste fait apparaître qu’il porte “**un sac sur son corps**”, ce qui témoignait d’une forme de piété antérieure au meurtre de l’enfant (peut-être depuis le début de l’encerclement de la ville).

Toutefois, malgré les apparences, il y a une différence majeure entre cette gestuelle à première vue émouvante, et celle qui avait accompagné la repentance de son père Achab en présence du prophète Élie :

1 R. 21:27-29 (Repentance d’Achab) “(27) **Après avoir entendu les paroles d’Élie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps, et il jeûna ; il couchait avec ce sac, et il marchait lentement.** (28) *Et la parole de l’Éternel fut adressée à Élie, le Thischbite, en ces mots :* (29) **As-tu vu comment Achab s’est humilié devant Moi ? Parce qu’il s’est humilié devant Moi, Je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie; ce sera pendant la vie de son fils que Je ferai venir le malheur sur sa maison.**”

La repentance d’**Achab** avait été **reconnue et agréée par l’Éternel**, ce qui n’est pas le cas avec Joram, malgré la présence du prophète Élisée. La suite du récit ne mentionne aucune approbation par l’Éternel d’une éventuelle repentance de Joram, bien au contraire (cf. v.31).

Quel contraste aussi avec l’attitude de **Naaman**, un Syrien, aussitôt après sa conversion : Naaman s’était empressé de retourner chez Élisée pour manifester sa reconnaissance envers Élisée, et pour exprimer aussi sa foi nouvelle et vivante en l’Éternel, alors que **Joram**, le jour même où il déchire ses vêtements, proclame **vouloir la tête d’Élisée** (cf. v. 31 suivant). De plus, la Bible ne mentionne aucune décision de Joram en faveur de la primauté de l’Éternel en Israël, ni aucune décision d’interdiction de l’idolâtrie et des veaux d’or en Terre promise.

2 R. 5:14-15 (Guérison et conversion de Naaman) “(14) *Il descendit alors et se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l’homme de Dieu ; et sa chair redevint comme la chair d’un jeune enfant, et il fut pur.* (15) **Naaman retourna vers l’homme de Dieu, avec toute sa suite. Lorsqu’il fut arrivé, il se présenta devant lui, et dit : Voici, je reconnais qu’il n’y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n’est en Israël. Et maintenant, accepte, je te prie, un présent de la part de ton serviteur.**”

b) (v. 31) – Le témoignage de la femme a peut-être contribué à faire prendre conscience à Joram de l’horreur des tragédies qui se déroulaient dans sa propre capitale. Mais si sa conscience a été touchée, c’était pour trouver aussitôt un coupable en dehors de lui-même.

Il trouve un bouc émissaire en la personne d’Élisée. Ce dernier ne lui avait-il pas déjà manifesté son hostilité lors de la campagne menée contre Moab (2 R. 3:14), une campagne qui s’était d’ailleurs mal terminée ?

2 R. 3:14 “**Élisée dit (à Joram d’Israël) : L’Éternel des armées, dont je suis le serviteur, est vivant ! si je n’avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas.**”

Élisée n’avait-il pas récemment introduit une troupe de Syriens dans Samarie, peut-être pour examiner les défenses de la ville ? N’est-il pas étrange qu’Élisée, si efficace quand il s’agissait de sauver des Syriens (tels que cette troupe, ou que Naaman), soit muet et inactif depuis le début du siège ? Joram arrive à se convaincre, aussitôt après avoir déchiré ses vêtements, qu’Élisée est un ennemi masqué d’Israël et de son roi, et que c’est au roi de faire justice. Il prend donc la décision de condamner à mort le prophète, en prenant même Dieu à témoin : “**Que Dieu me punisse dans toute sa rigueur, si la tête d’Élisée, fils de Schaphath, reste aujourd’hui sur lui !**” Se rend-il compte qu’il suit l’exemple de sa mère Jézabel ?

En rappelant qu’Élisée est fils de “**Schaphath**” (= “*Il a jugé*”), Joram scelle sa propre condamnation : l’Éternel a jugé.

1 R. 19:2 (Après la mise à mort des faux prophètes de Baal) “*Jézabel envoya un messenger à Élie, pour lui dire : **Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d’eux !***”

Cette réaction de Joram contre Élisée confirme que son vêtement déchiré ne résulte pas d’une action de l’Esprit ! Preuve est donnée que l’hostilité passée d’Élisée envers Joram (cf. 2 R. 3:14 précité) était inspirée par l’Éternel ! Pour Joram, Élisée était une menace pour son trône, plus que les veaux de Dan et Béthel n’étaient une menace pour son âme et pour son peuple.

2 R. 3:2-3 “(2) *Il (Joram) fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, non pas toutefois comme son père et sa mère (Joram n’a pas pourchassé les prophètes). Il renversa les statues de Baal que son père avait faites ; (2) MAIS il se livra aux péchés de Jéroboam (le culte des veaux d’or de Dan et Béthel), fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël (le Royaume du Nord), et il ne s’en détourna point.*”

Mat.10:37-39 “(37) *Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi n’est pas digne de Moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi n’est pas digne de Moi ; (38) celui qui ne prend pas sa croix, et ne Me suit pas, n’est pas digne de Moi. (39) Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de Moi la retrouvera.*”

Luc14:26-27 “(26) *Si quelqu’un vient à Moi, et s’il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple. (27) Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.*”

Jn. 14:21,22 “(21) *Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c’est celui qui M’aime ; et celui qui M’aime sera aimé de Mon Père, Je l’aimerai, et Je me ferai connaître à lui. - ... - (23) ... Si quelqu’un M’aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l’aimera ; Nous viendrons à lui, et Nous ferons Notre demeure chez lui.*”

En quelques instants, Joram aura oublié comment, dans un passé récent, Élisée était intervenu face à Moab, comment Naaman avait été guéri de la lèpre, comment Élisée avait révélé sans aucune erreur les projets syriens d’incursions, comment il avait aveuglé toute une troupe venue le capturer, etc. Joram veut tuer le seul qui peut sauver son royaume.

Mc. 8:11 “*Les pharisiens survinrent, se mirent à discuter avec Jésus, et, pour l’éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel (ils en veulent toujours un de plus).*”

c) Remarque :

Cet épisode de deux mères meurtrières et mangeuses d’un enfant à Samarie sous le règne de l’idolâtre Joram, n’est en rien comparable à l’épisode mettant en scène, sous le règne du sage Salomon, deux femmes se déclarant chacune mère du même enfant (1 R. 3:16-28).

2 Rois 6:32-33 “(32) *Or Élisée était dans sa maison, et les anciens étaient assis auprès de lui. Le roi envoya quelqu’un devant lui. Mais avant que le messenger soit arrivé, Élisée dit aux anciens : Voyez-vous que ce fils d’assassin envoie quelqu’un pour m’ôter la tête ? Écoutez ! quand le messenger viendra, fermez la porte, et repoussez-le avec la porte : le bruit des pas de son maître ne se fait-il pas entendre derrière lui ? (33) Il leur parlait encore, et déjà le messenger était descendu vers lui, et disait : Voici, ce mal vient de l’Éternel ; qu’ai-je à espérer encore de l’Éternel ?*”

a)(v. 32) – Ce verset 32 nous apprend qu’Élisée demeurait dans la ville assiégée, soit parce qu’il en avait reçu l’ordre par l’Éternel, soit qu’il ait été pris au piège sans avoir été prévenu. Il demeurait “**dans sa maison**”, en fait celle qui, comme dans d’autres endroits qu’il visitait, était mise à sa disposition par des disciples (certains avaient des potagers). Il dépendait, pour sa subsistance, de l’aide de ces derniers qui trouvaient du réconfort en sa présence. Si l’Éternel avait permis qu’il soit piégé, c’est que le piège allait peut-être s’ouvrir, et, de toute façon, en cette période tragique, il n’y avait pas de meilleur refuge qu’auprès d’un porteur confirmé de la Parole (même si présentement l’Éternel et Son prophète étaient muets) !

Jn. 6:66-68 “(66) Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n’allaient plus avec Lui. (67) Jésus donc dit aux douze : Et vous, **ne voulez-vous pas aussi vous en aller ?** (68) Simon Pierre Lui répondit : **Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie éternelle.**”

Même des “**anciens**”, dont des notables occupant des positions officielles ne craignent pas de s’afficher avec lui. Certains étaient des magistrats, et leur fidélité à l’Eternel avait dû leur rendre la vie difficile lors des persécutions ourdies par Jézabel au temps de sa puissance.

Jn. 3:1-2 “(1) Mais il y eut un homme d’entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, (2) qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, **nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n’est avec lui.**”

“**Mais**” l’Eternel veillait ! C’est au moment précis où “**le roi** (Joram) **envoie quelqu’un devant lui** (“vers lui”, vers Élisée)” pour mettre à exécution sa décision de couper la tête au prophète (cf. v.31), que l’Eternel entre en scène.

La haine, mêlée de crainte superstitieuse, de Joram contre l’Eternel a été pleinement manifestée ! Et, “**avant que le messenger** (héb. “malak” = “l’envoyé, l’ange”)", un ange de la mort, “**soit arrivé**”, Élisée est prévenu et il en informe aussitôt “**les anciens**”.

Tout se déroule soudainement et rapidement ! Élisée “**voit**” déjà ce que les autres ne voient ni n’entendent, et en outre il sait quelle **intention** (cf. v.31) anime celui qui a envoyé cet homme : “**Voyez-vous que ce fils d’assassin** (c’est le propre roi du prophète) **envoie quelqu’un** (héb. “ish” = “un homme”) **pour m’ôter la tête ?**”

Rien dans l’expression “**fils d’assassin**” qui désigne “**Joram, fils d’Achab** (coupable du meurtre de Naboth), ne permet de supposer que Joram est repentant ou en voie de repentance, bien au contraire ! L’expression indique plutôt que le fils suit les traces de sa mère Jézabel, une “**tueuse**” (le mot hébreu “ratsach” = “assassin”, רָצַח, est à l’oreille d’une rugosité suggestive).

De même, au Carmel, Élie avait lui aussi “**entendu**” à l’avance la pluie venir :

1 R. 18:41 “**Et Élie dit à Achab : Monte, mange et bois ; car il se fait un bruit qui annonce la pluie.**”

Élisée a déjà un **plan** (étrange, et donc inspiré sans doute par l’Eternel, par Celui qui avait déjà conçu une riposte pour empêcher la capture du prophète). Il est demandé aux notables présents (des hommes, et non des anges), de s’opposer à mains nues et avec leurs corps à l’intrusion du soldat exécuteur des basses œuvres.

C’était s’opposer ouvertement à l’ordre du roi, mais c’était obéir à l’ordre de l’Eternel : “**Écoutez** (Élisée a confiance en eux) ! **quand le messenger viendra, fermez la porte, et repoussez-le avec la porte.**” La “**porte**” sera à la fois un **bouclier** et une **arme** !

Cela confirme que le roi avait donné l’ordre de **décapiter le prophète sur-le-champ** (Hérode donnera un ordre similaire, mais Dieu n’interviendra pas pour sauver Jean-Baptiste).

Élisée reçoit alors un second message divin : le roi lui-même arrive juste derrière le sbire envoyé pour tuer Élisée : “**Le bruit des pas** (Élisée **entend** ces pas, et les **identifie**) **de son maître ne se fait-il pas entendre derrière lui ?**”

Le roi Joram, sans doute affolé par la décision qu’il venait de prendre, a donc couru (avec ses gardes) pour rattraper le soldat, en espérant peut-être empêcher l’exécution.

b) (v. 33) – Dans la traduction Segond, la fin du verset 23 (“**et disait**”) n’est pas claire, bien que correcte grammaticalement (qui est le sujet du verbe “**dire**” ?).

Diverses traductions (Darby, Semeur, etc.) résolvent cette ambiguïté en traduisant (le texte le permet) : “**et le roi disait**”. Nous adoptons cette solution. Le déroulement de la scène est le suivant :

- Élisée a tout juste fini de donner aux anciens les instructions de l’Eternel : “**Il leur parlait encore**”, que “**déjà le messenger**” (le soldat envoyé pour tuer le prophète) “**était descendu vers lui**”, vers le prophète.

- Le roi Joram arrive au moment où les anciens repoussent le soldat, et peut-être apprend-il alors que l’Éternel avait prévenu Élisée de cette attaque (le même Éternel qui lui avait permis de connaître les plans d’attaque de Ben Hadad).

- Le roi comprend que l’Éternel l’a toujours eu sous Son Regard, et il pousse un cri de remords (il reconnaît qu’Élisée avait eu raison) : ce siège et cette famine sont un châtement venu de l’Éternel contre le pays et contre son roi (**“Ce mal vient de l’Éternel”**). Dès lors, c’est le roi qui a poussé une mère à manger son enfant

- Son cri de remords et de désespoir, mais non un cri de repentance à salut : **“Qu’ai-je à espérer encore de l’Éternel ?”** Ce cri est comparable à la dernière réaction de Judas :

Mat. 27:3-5 “(3) Alors **Judas**, qui L’avait livré, voyant qu’Il était condamné, **se repentit**, et rapporta les trente pièces d’argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, (4) en disant : **J’ai péché, en livrant le sang innocent**. Ils répondirent : **Que nous importe ? Cela te regarde**. (5) **Judas jeta les pièces d’argent dans le temple, se retira, et alla se pendre.**”

c) Utiliser le vantail de la “porte” comme arme, d’après une **révélation** de l’Éternel, pour **interdire d’entrer** à l’ennemi, et ainsi le contraindre à **rester dehors**, donne à cette séquence une portée **prophétique** applicable au temps des jugements ultimes qui accompagneront le retour en gloire du Messie, alors que l’apostasie aura submergé une grande partie du peuple se réclamant des révélations bibliques.

- La “porte”, quand elle est ouverte, est l’image de l’accès libre vers le Verbe représenté par le prophète Élisée. Quitter le monde extérieur pour entrer en présence du Verbe, nécessite de passer entre deux poteaux de bois, et sous une traverse de bois horizontale (le linteau) :

Ex. 12:7 “On prendra de son **sang** (celui de l’Agneau pascal sacrifié la nuit de l’Exode), et on en mettra **sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte** (images du bois de la Croix) **des maisons où on le mangera** (pour communier en Sa mort).”

- Voir la “porte” se fermer, c’est se voir interdire l’accès à ce Verbe salvateur.

- Être “repoussé” par la “porte” elle-même, c’est être vomi par le Verbe.

- Les “**anciens**” sont l’image **d’hommes** (et non pas des anges), des élus, admis à prendre place sur des trônes, autour du Trône du Verbe, et qui auront l’honneur de participer avec le Fils de l’homme, au Jugement ultime des autres âmes.

- En tant que co-héritiers du Verbe, et en vertu des instructions du Verbe fait chair, ils auront autorité pour “repousser” dans les ténèbres les âmes ainsi rejetées.

- Élisée est l’image de Celui qui, en donnant autorité aux Anciens, ferme la porte : un tel prophète devient lui aussi une partie de la Porte.

Les **anciens**, représentants du **peuple**, ont pris un **risque** en obéissant à Élisée. Le peuple sera au bénéfice de leur réaction déterminée.

Dan. 7:9-10 “(9) Je regardai, pendant que l’on plaçait des trônes. Et l’Ancien des jours s’assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de Sa tête étaient comme de la laine pure ; Son Trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. (10) Un fleuve de Feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers (des anges) Le servaient, et dix mille millions se tenaient en Sa présence. **Les juges** (des humains) **s’assirent**, et les livres furent ouverts.”

Mat. 25:31-33 “(31) **Lorsque le Fils de l’homme viendra dans Sa gloire**, avec tous les anges, **Il s’assiéra sur le Trône** de Sa gloire. (32) **Toutes les nations seront assemblées devant Lui**. Il séparera les uns d’avec les autres, comme le berger sépare les brebis d’avec les boucs ; (22) et il mettra les **brebis** à sa droite (plusieurs font dès lors partie des Anciens), et les boucs à sa gauche.”

Jn. 10:9 (paroles de Jésus) “**Je suis la Porte**. Si quelqu’un entre par Moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages.”

Apoc. 4:4 “Autour du trône je vis **vingt-quatre trônes**, et sur ces trônes **vingt-quatre Anciens assis**, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d’or.”

Apoc. 20:4 “Et je vis **des trônes** ; et à ceux qui s’y assirent (des élus) fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n’avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n’avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans (ou : “ils ont vécu et ils ont régné pendant mille ans”).”

Séquence 23. Élisée annonce la fin de la famine dans Samarie assiégée (2 Rois 7:1)

2 Rois 7:1 “(1) Élisée dit : Écoutez la parole de l’Éternel ! Ainsi parle l’Éternel : Demain, à cette heure, on aura une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d’orge pour un sicle, à la porte de Samarie.”

a) Élisée, entouré des anciens, vient de sortir de la pièce où il devait mourir : il est l’image prophétique du Messie ressuscité.

Alors qu’Élisée vient, avec l’appui de quelques anciens, de repousser une tentative d’assassinat, l’Esprit de prophétie s’empare à nouveau du prophète. C’est la quatrième parole publique inspirée reçue par le prophète dans la même journée, après plusieurs jours de silence (à la pénurie de nourriture s’ajoutait le mutisme céleste ; seuls quelques disciples étaient nourris du Pain du Ciel auprès du prophète) : “**Élisée dit**”, et tous les personnes présentes, amies ou non l’écourent.

Ces paroles sont prononcées avec **solennité** et **autorité** devant le roi et son escorte, et devant les anciens : “**Écoutez la parole de l’Éternel ! Ainsi parle l’Éternel !**”

Les anciens peuvent témoigner qu’Élisée dit la vérité quand il parle ainsi sous l’Onction ! Quand une telle **Onction** est à l’œuvre, la voix peut susciter des frissons chez les auditeurs !

b) Les paroles prononcées sont, une fois de plus, **précises, condensées, et inconcevables** tant les événements annoncés sont contraires aux circonstances du moment.

L’évènement annoncé est la **fin de la famine**, sans même une seule allusion à une interruption du siège imposé par une armée ennemie. Élisée est sûr de lui, car IL SAIT que ce n’est pas lui qui parle.

- La date d’accomplissement est révélée : ce sera “**demain, à cette heure**” ! Les guetteurs qui scrutent l’horizon ne voient pas le moindre signe de la venue d’une grande armée amie, ni d’un convoi de chariots chargés de vivres.

- Une scène d’abondance est décrite : **un marché aux céréales**, avec vente de “**fleur de farine**” et d’“**orge**”, alors que les greniers sont vides et que les champs environnants ont été saccagés.

- La prophétie localise cette scène “**à la porte de Samarie**”, or, en cet endroit stratégique, sont amassées des troupes ennemies bien armées et sur le qui-vive. Et d’ailleurs toute la ville est encerclée. La cavalerie d’Israël est trop affaiblie pour tenter une sortie.

- Élisée pousse le détail jusqu’à prévoir les cours de deux denrées emblématiques et pures, comme si la vie des affaires reprenait : “**une mesure de fleur de farine pour un sicle** (= “*un shekel*” d’argent) **et deux mesures d’orge** (une “*mesure*” = environ 7 litres selon certains) **pour un sicle**, alors qu’en ce jour ne sont commercialisées que des têtes d’ânes et des fientes de pigeons, des denrées impures (cf. 2 R. 6:25). Durant le siège, une tête d’âne valait 80 sicles : “**demain**”, à ce prix, il sera possible d’acheter “**80 mesures**” (soit : 80 mesures x 7 litres = 560 litres) de farine de première qualité.

- Il n’est fait aucune allusion d’un éventuel impact spirituel du miracle annoncé.

c) C’est **au dernier moment** que l’humanité élue découvrira qu’elle est sur le point d’être libérée du joug que lui imposent les Ténèbres pour l’empêcher d’avoir accès à la plénitude de la Parole de Vie, à la Fleur de Farine pure et vivifiante.

En Terre promise, la récolte de l’orge est les **prémices** de la récolte du blé. De même, les prémices des élus (d’Adam à Noé, d’Abraham jusqu’à la fin de la théocratie mosaïque) ont été au bénéfice des premiers souffles (des prémices successives !) de l’Esprit d’Alliance. La moisson du blé a débuté lors de l’effusion du Saint-Esprit un jour de **Pentecôte** (= Shavouot = Fête des Semaines = Fête des **Prémices**) dans la Chambre haute.

Les uns et les autres seront rejoints dans les mêmes palais célestes par la fleur de farine des derniers élus au bénéfice d’une effusion **en plénitude** de l’Esprit, une effusion finale préfigurée par la dernière Fête du calendrier mosaïque, un 8^e jour juste après les 7 jours de la Fête des Tabernacles (= Souccot), quand les récoltes sont alors terminées et mises à l’abri.

Lév. 23:15-20 (Instauration du Jour de Pentecôte) “(15) Depuis le lendemain du sabbat (le lendemain du premier sabbat qui suit le jour de Pâque ; c’est le dimanche de la résurrection du Messie, le 1^{er} jour de la semaine juive), du jour où vous apporterez **la gerbe** (de l’orge, car le blé n’est pas encore mûr) **pour être agitée** de côté et d’autre, vous compterez **sept semaines entières**. (16) Vous compterez **cinquante jours** jusqu’au lendemain du septième sabbat ; et vous ferez à l’Éternel une offrande nouvelle. (17) Vous apporterez de vos demeures **deux pains, pour qu’ils soient agités de côté et d’autre** ; ils seront faits avec **deux dixièmes de fleur de farine**, et cuits avec du levain : **ce sont les prémices à l’Éternel**. (18) Outre ces pains, vous offrirez en holocauste à l’Éternel **sept agneaux** d’un an sans défaut, **un jeune taureau** et **deux béliers** ; vous y joindrez l’offrande et la libation ordinaires, comme offrande consumée par le feu, d’une agréable odeur à l’Éternel. (19) Vous offrirez **un bouc en sacrifice d’expiation**, et **deux agneaux d’un an en sacrifice d’actions de grâces**. (20) Le sacrificateur agitera ces victimes de côté et d’autre devant l’Éternel, avec **le pain des prémices** et avec **les deux agneaux** : elles seront consacrées à l’Éternel, et appartiendront au sacrificateur.”

Séquence 24. Prophétie contre l’officier incrédule

(2 Rois 7:2)

2 Rois 7:2 “(2) L’officier sur la main duquel s’appuyait le roi répondit à l’homme de Dieu : Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Et Élisée dit : Tu le verras de tes yeux ; mais tu n’en mangeras point.”

a) Le roi Joram a entendu la prophétie à très court terme d’Élisée. La présence de Joram devant la maison où demeurait le prophète avait été provoquée indirectement par le meurtre d’un enfant mangé par deux mères affamées du fait du siège de la ville par l’armée syrienne.

Joram (image d’un roi des Ténèbres) avait été témoin de la victoire remportée par le prophète Élisée et ses disciples sur un messenger de la mort, en le repoussant par le bois de la Porte.

Élisée, apparaissant vivant au sortir de la maison qui aurait dû être sa tombe, est ici l’image du Messie **Ressuscité**, annonçant un **“matin”** nouveau, celui de la victoire finale de la Vie éternelle.

Le **“roi”** Joram après s’être appuyé sur un agent de la mort, **“s’appuie sur la main d’un officier”** qui est lui aussi un serviteur de la mort, une incarnation de l’incrédulité assumée avec audace et arrogance : **“Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ?”** Ce sont les paroles moqueuses d’un esprit profane.

b) L’officier se fait semble-t-il le porte-parole de son roi pour **“répondre à l’homme de Dieu”** : son incrédulité est tout aussi inexcusable que le doute du roi et de sa cour apostate. C’est la même incrédulité entretenue dans le fond de l’âme, qui précipitera Caïphe et beaucoup de pharisiens, de sadducéens et d’hérodiens dans l’abîme à la fin de la théocratie juive. Or tous avaient déjà plusieurs fois vu et entendu en Élisée, la Parole de Dieu manifestée et confirmée, mais leur conscience n’a rien voulu écouter.

Joram ne s’élève pas contre les de son officier qu’il approuve sans doute.

Certains parmi la foule trouvent de bon ton de ricaner, pour plaire au roi.

c) La réaction d’Élisée est immédiate, inspirée et ointe par l’Esprit. Tous entendent sa réponse formulée en deux volets qui la rendent **énigmatique** :

- **“Tu le verras de tes yeux”** : les yeux de l’officier seront témoins de l’accomplissement de la Bonne Nouvelle promise par une bouche confirmée de Dieu.

- **“Mais tu n’en mangeras point”** : mettre en doute la parole d’un prophète de Dieu confirmé, c’est blasphémer contre ce même Dieu : la bénédiction devient ici malédiction (mais sans plus de précision pour le moment quant à la nature du jugement), ce qui a laissé à l’officier moins d’une journée pour réfléchir.

Le sacrificateur Zacharie, un homme aimé de Dieu, mais instruit dans les Ecritures, devra lui aussi payer durant quelques mois le prix de son manque de vigilance devant un ange.

Lc. 1:18-20 “(18) *Zacharie* dit à l’ange : *A quoi reconnaitrai-je cela ? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.* (19) L’ange lui répondit : *Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j’ai été envoyé pour te parler, et pour t’annoncer cette bonne nouvelle.* (20) *Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu’au jour où ces choses arriveront, parce que tu n’as pas cru à mes paroles, qui s’accompliront en leur temps.*”

L’Esprit qui accompagne le ministère d’Élisée aime utiliser ce style sibyllin. Est-ce pour garder secret le sens du message jusqu’à son accomplissement, tout en permettant une vérification incontestable, après coup, de la véracité de la prophétie.

- En **2 R. 2:21**, Élisée “*jette du sel*” dans les eaux saumâtres d’une source pour la purifier de son sel.
- En **2 R. 3:17**, Élisée lors de la campagne contre l’invasion moabite, annoncera la venue de l’eau pour l’armée assoiffée, en ces termes : “*Vous n’apercevrez point de vent, vous ne verrez point de pluie, et cette vallée se remplira d’eau.*”.
- En **2 R. 4:2-4**, Élisée demandera à la pauvre veuve d’un disciple de **donner le peu d’huile qui lui reste** dans un pot pour remplir un grand nombre de vases vides.
- En **2 R. 6:6**, Élisée coupe une branche, la taille, la plonge dans le Jourdain et **fait ainsi surnager un lourd fer de hache** qui était tombé au fond de la rivière.
- En **2 R. 8:10**, Élisée fera dire à Ben Hadad inquiet sur l’évolution de sa maladie : “*Tu guériras ! Mais l’Éternel m’a révélé qu’il mourra.*”
- En **2 R. 13:21**, un cadavre jeté dans le sépulcre d’Élisée revient à la vie en touchant le corps mort du prophète.
- En **Ez. 12:13**, un autre prophète, **Ézéchiël**, prophétisera que le roi Sédécias sera **conduit à Babylone**, mais que cependant il **ne verra pas la ville**.

Séquence 25. L’armée syrienne effrayée par un bruit de chars

(2 Rois 7:3-15)

2 Rois 7:3-5 “(3) *Il y avait à l’entrée de la porte quatre lépreux, qui se dirent l’un à l’autre : Quoi ! resterons-nous ici jusqu’à ce que nous mourions ? (4) Si nous songeons à entrer dans la ville, la famine est dans la ville, et nous y mourrons ; et si nous restons ici, nous mourrons également. Allons-nous jeter dans le camp des Syriens ; s’ils nous laissent vivre, nous vivrons et s’ils nous font mourir, nous mourrons.* (5) *Ils partirent donc au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ; et lorsqu’ils furent arrivés à l’entrée du camp des Syriens, voici, il n’y avait personne.*”

Cette séquence est la réponse en actes de l’Eternel à l’incrédulité coupable (ce n’est même pas du doute) de l’officier du roi Joram, et de bien d’autres habitants de Samarie, manifestée quand Élisée avait annoncé que “*demain à la même heure*”, il y aurait abondance de vivres, alors que présentement la ville était assiégée par une armée nombreuse, que les greniers étaient vides, que la famine engendrait déjà des scènes d’horreur, et qu’il n’y avait aucune aide à attendre d’une armée alliée.

Personne à Samarie ne le sait encore, mais l’Eternel est déjà en action (cf. v.15) !

a) (v. 3) – La guérison miraculeuse de la lèpre de Naaman avait débuté par le témoignage d’une jeune esclave. Ici, la délivrance de la ville assiégée et affamée va venir du témoignage de “*quatre lépreux*” anonymes, regroupés à l’extérieur des murailles (la Loi mosaïque leur interdisait de demeurer dans la ville), “*à l’entrée de la porte*”.

- Selon les paroles d’Élisée, c’est l’endroit où, dans quelques heures, va se tenir un marché où le blé et l’orge abonderont.
- En cet endroit, au pied des murailles, ils étaient à l’abri des fantassins syriens qui n’allaient pas risquer de recevoir des flèches en venant s’emparer de lépreux démunis de tout. L’ennemi ne veut d’ailleurs pas gaspiller une flèche pour les éliminer.
- En cet endroit, au pied des murailles, ils pouvaient, sinon recevoir des épiluchures et des vêtements, du moins converser avec leurs familles.

Ils savaient que la famine régnait dans la ville, mais ils n’avaient pas été informés de la prophétie toute récente du prophète. Ils constataient qu’ils recevaient de moins en moins de nourriture du haut des murailles, et qu’ils n’en recevraient bientôt plus du tout.

Leur seule richesse est la vie et la communion fraternelle, bien qu’ils ne soient que **“quatre”** (c’est le nombre de points cardinaux, et, à ce titre, un symbole de l’universalisme de leur condition). Ils sont de peu d’apparence et le savent. Ils se concertent et **“se parlent l’un à l’autre”**.

- Ces lépreux sont de même nationalité, de même sang, que les habitants de Samarie.
- Dans le camp de fortune des lépreux, certains étaient d’origine modeste, et d’autres d’origine aisée. La lèpre les avait mis au même niveau.
- Tous savaient qu’ils étaient lépreux : ils en avaient la révélation gravée dans leur chair à la vue de tous.
- La plupart étaient issus des tribus d’**Ephraïm** (= *“double récompense”*) et de Manassé, eux-mêmes fils de Joseph et de l’Égyptienne Asnath (= *“appartient à (la déesse) Neth”*). Joseph était lui-même fils de Jacob/Israël et de Rachel, et avait pour jeune frère Benjamin. Josué sera un descendant d’Ephraïm. Le premier roi du royaume du Nord, Jéroboam 1^{er} sera un éphraïmite.
- Ephraïm avait du sang des nations, et Jacob, avant de mourir, lui avait transmis le droit d’aînesse (Gen. 48:5,14, 19-20).
- Ce sont 4 lépreux d’Ephraïm, profondément repentis et humbles, méprisés et oubliés de tous, désarmés, un mélange de sang d’Abraham et de sang des Nations, qui auront l’honneur d’apporter l’Évangile en plénitude au monde, d’abord à leurs frères sur le point d’être balayés par les esprits du monde derrière leurs murailles théologiques, et affamés.
- Comme Joram, ils pourraient dire : *“Qu’ai-je encore à espérer ?”* (2 R. 6:33). Mais ils en sont peut-être arrivés à remercier Dieu de leur avoir ouvert les yeux sur leur véritable état.
- Ils se lamentent parce que le bruit court qu’Élisée ne prophétise plus et ne guérit plus personne dans la ville.

Lc. 4:27 *“Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d’Élisée, le prophète ; et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien.”*

Ils ne savent pas que l’Éternel les conduit, à l’endroit voulu et au moment voulu par Lui, à se poser une bonne question : **“Resterons-nous ici jusqu’à ce que nous mourions ?”**

Eph. 2:11-12 *“(11) C’est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu’on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l’homme, (12) souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde.”*

Eph. 3:8 *“A moi, qui suis le moindre de tous les saints (si Paul a dû se juger ainsi, les autres lépreux le doivent aussi), cette grâce a été accordée d’annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, ...”*

Moïse est devenu humble selon les critères de Dieu en découvrant la Sainteté de Dieu devant le Buisson qui parlait. **Élisée** est devenu humble en voyant le Char de Flammes qui enlevait Élie. Ils ne savent pas qu’en fait c’est cette ville qui va avoir besoin d’eux. Dieu les a préparés dans ce but, comme Il avait préparé la jeune esclave de l’épouse de Naaman.

En fait, **l’ennemi** (l’impureté selon les critères de Dieu) **est déjà en eux** (depuis la chute en Eden), le signe de leur impureté est visible, leur situation le prouve.

Il ne leur reste qu’à se livrer à l’ennemi, au jugement. Ces lépreux sont à **l’image** de leur peuple et de leur roi Joram. Comme le roi, ils pourraient se lamenter : *“Qu’ai-je encore à espérer ?”* (2 R. 6:33).

Le camp des Syriens n’était pas contre les murailles, pour **éviter une sortie surprise des assiégés, et pour pouvoir installer les tentes en des endroits propices.**

Il a fallu du temps aux 4 hommes pour, dans l’obscurité croissante, éviter des sentinelles éventuelles, pour enfin parvenir au camp, et pour oser y pénétrer.

b) (v. 4) – Ces 4 lépreux n’espèrent rien de la ville où sont retranchés leurs coreligionnaires. A supposer qu’ils soient de nouveau autorisés à **“entrer dans la ville”**, ils y seraient confinés, et le mépris serait encore plus palpable. De toute façon **“la famine est dans la ville, et nous y mourrons”** avec les autres, car privés pareillement de pain vital.

La décision est prise, et cela d’un commun accord : **“Allons-nous jeter** (ou : “*nous laisser choir*”) **dans le camp des Syriens.**” Bien que pessimistes (mais non résignés), ils n’envisagent cependant pas de se livrer spontanément (sinon ils n’auraient pas attendu le soir pour profiter d’une éventuelle opportunité d’échapper à la famine).

Ce n’est pas seulement, pour ces 4 descendants d’Abraham, s’en remettre à une bienveillance improbable des envahisseurs : **“s’ils nous laissent vivre, nous vivrons et s’ils nous font mourir, nous mourrons.”** Ils savent qu’ils risquent, au mieux, de devenir esclaves le restant de leur vie. Mais, dans leur détresse, en désespoir de cause, ils ont peut-être même déjà commencé à apprendre à s’en remettre au Dieu d’Abraham (ils ne sont pas des païens issus des Nations). Ils sont circoncis, et n’ont peut-être jamais autant pensé à l’Éternel de leur enfance (d’autant plus qu’ils ont entendu parler des œuvres de l’Éternel en Élisée).

Cette décision désespérée collective est un saut dans l’inconnu de la mort à eux-mêmes. C’est leur dernier espoir. C’est le point où l’Éternel voulait depuis longtemps les conduire pour ce jour précis, alors que soleil allait disparaître.

c) (v. 5a) – “Ils partent au crépuscule, pour se rendre au camp des Syriens ” en abandonnant le pied des murailles qui ne leur offrent que leur ombre pour nourriture. Mais ils restent solidaires.

Plus au Sud, à Jérusalem, c’est l’heure de **l’offrande du soir** (vers le coucher du soleil) dans le temple. C’est à ce même moment que les lépreux, sans penser au rituel se déroulant à Jérusalem partent vers l’ennemi, au risque de périr. C’est aussi l’heure où Jésus sera mis au tombeau. C’est ici l’heure choisie par l’Éternel.

L’offrande **du soir** faisait partie, avec l’offrande du **matin**, du rituel mosaïque du **“sacrifice perpétuel”** (ou **“sacrifice quotidien”**) à forte portée prophétique, et au profit de tout le peuple élu.

C’est ainsi, à l’heure de l’offrande du **matin** à Jérusalem, que les 3 armées coalisées d’Israël, de Juda et d’Édom, avaient été délivrées miraculeusement de la soif (2 R. 3:20).

2 R. 3:20 “*Or le matin* (comme annoncé par Élisée), *au moment de la présentation de l’offrande, voici, l’eau arriva du chemin d’Édom, et le pays fut rempli d’eau.*” (Cf. séquence 6).

- Ici, à la porte de Samarie, au **soir**, c’est, non pas l’eau, mais l’orge et le blé qui vont “*arriver*” soudainement et en abondance.

- Rappelons que l’effusion spectaculaire du Feu de l’Éternel engloutissant l’autel et le sacrifice présentés par **Élie** sur le **Carmel** avait eu également lieu à l’heure de **l’offrande quotidienne du soir** (1 R. 18:36-38). C’était déjà l’annonce de la **fin d’un cycle**, l’annonce de l’imminence des Jugements, en grâce ou en condamnation, pour le Royaume du Nord.

Ce **“sacrifice perpétuel”** était un sacrifice **“présenté”** à l’Éternel par **élévation** (une oblation) : le sacrificateur devait **tourner son regard, ses mains, ses pensées vers le Ciel**, vers le Dieu de l’Alliance. En cela, ce sacrifice (des **holocaustes**) était, pour chaque croyant du peuple élu, l’image d’un culte **“en esprit et en vérité”**. Comme indiqué précédemment, ce rituel du **“sacrifice perpétuel”** est considéré par plusieurs rabbins, comme le sacrifice fondamental, car impliquant les profondeurs les plus cachées des âmes : **tout est par Dieu et pour Dieu**.

La durée **quotidienne** encadrée par ces 2 oblations représentait prophétiquement le cycle d’une vie individuelle consacrée, ou le cycle de l’histoire d’une nation appelée à servir Dieu, ou le cycle de l’histoire de la portion de l’humanité appelée, depuis la chute en Eden, à se confier à l’Éternel, etc. L’offrande du **soir** fait écho au temps de la **fin d’un cycle**.

Nb. 28:1-8 “(1) *L’Éternel parla à Moïse, et dit : Donne cet ordre aux enfants d’Israël, et dis-leur : (2) Vous aurez soin de Me présenter, au temps fixé, Mon offrande, l’aliment de Mes sacrifices consumés par le feu, et qui Me sont d’une agréable odeur.* (3) *Tu leur diras : Voici le sacrifice consumé (entièrement) par le feu* (c’est un holocauste) *que vous offrirez à l’Éternel : chaque jour, deux agneaux d’un an sans défaut, comme holocauste perpétuel.* (4) *Tu offriras l’un des agneaux le matin, et l’autre agneau entre les deux soirs,* (5) *et, pour l’offrande, un dixième d’épha de fleur de farine pétrie dans un quart de hin d’huile d’olives concassées.*”

(6) *C'est l'holocauste perpétuel, qui a été offert à la montagne de Sināï ; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel.* (7) La libation sera d'un quart de hin pour chaque agneau : c'est dans le lieu saint que tu feras la libation de **vin** à l'Éternel. (8) Tu offriras le second agneau entre les deux soirs, avec une offrande et une libation semblables à celles du matin ; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel.”

Ex. 29:38-46 (38) *Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, à perpétuité.* (39) Tu offriras l'un des agneaux le **matin**, et l'autre agneau **entre les deux soirs**. (40) Tu offriras, avec le premier agneau, un dixième d'épha (1 épha = 10 homers = 20 à 40 litres) de **fleur de farine** (image du Verbe manifesté) pétrie dans un quart de hin (1 hin = environ 0,5 l.) d'**huile** d'olives concassées, (image de l'Onction qui donne Vie au Verbe) et une libation d'un quart de hin de **vin** (image d'une vie agréée et qui s'offre). (41) Tu offriras le second agneau entre les deux soirs, avec une offrande et une libation semblables à celles du matin ; c'est un sacrifice consumé par le feu, d'une agréable odeur à l'Éternel. (42) *Voilà l'holocauste* (tout est pour Dieu) *perpétuel* qui sera offert par vos descendants, à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Éternel : c'est là que Je Me rencontrerai avec vous, et que Je te parlerai. (43) **Je Me rencontrerai là avec les enfants d'Israël**, et ce lieu sera sanctifié (réservé au service exclusif de l'Eternel) par Ma gloire. (44) Je sanctifierai la tente d'assignation et l'autel ; Je sanctifierai Aaron et ses fils, pour qu'ils soient à Mon service dans le sacerdoce. (45) J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et Je serai leur Dieu. (46) Ils connaîtront que Je suis l'Éternel, leur Dieu, qui **les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu.**”

1 R. 17:5-6 “(5) **Élie** partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. (6) Les corbeaux lui apportaient **du pain et de la viande le matin**, et **du pain et de la viande le soir** (allusion au sacrifice perpétuel), et il buvait de l'eau du torrent.”

Ici, les 4 lépreux ont appris, dans et par leurs épreuves similaires et méditées en commun, à mieux connaître le Dieu d'Abraham. Même s'ils n'ont pas tous la même profondeur dans la compréhension des Ecritures, ils ne sont pas des païens qui jouent leur vie à pile ou face. Ils se dirigent tous vers les Syriens en ayant confié leur âme à l'Eternel, en **oblation agréée par Dieu** (ils sont donc en bonne odeur pour l'Eternel malgré leurs imperfections).

Aucun de ces lépreux n'a imaginé que l'Eternel leur a déjà préparé un Repas ! Il y en aura même assez pour nourrir les autres affamés de leur peuple.

Jn. 6:32-35 “(32) **Jésus** leur dit : *En vérité, en vérité, Je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le Pain du Ciel, mais Mon Père vous donne* (à la fin du cycle de la théocratie mosaïque, au temps du soir) le **vrai Pain du Ciel** ; (33) *car le Pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la Vie au monde.* (34) *Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain.* (35) **Jésus** leur dit : **Je suis le Pain de Vie.** *Celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*”

Ils avancent prudemment, en silence, pour échapper aux sentinelles, vers les tentes syriennes installées assez loin des murailles pour éviter une contre-attaque surprise israélienne.

2 P. 3:10 “**Le jour du Seigneur viendra comme un voleur** ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.” (C'est la description d'une métamorphose du monde ancien déchu submergé et imprégné par un Tsunami de l'Esprit Saint et Tout puissant de Jésus-Christ).

d) (v. 5b) – Ces 4 lépreux éphraïmites ont été choisis et préparés par l'Eternel pour ce moment. Ils ont été rendus conscients de leur lèpre, et ne méprisent pas la lèpre des autres (ils forment une très petite assemblée, au ventre vide à cause d'une famine généralisée voulue par l'Eternel). Ils progressent lentement, atteignent les premières tentes, les premières braises encore tièdes des foyers, les premières réserves de vivres : ce qu'ils découvrent soudain est ahurissant, inattendu, et peut-être même effrayant : **“Lorsqu'ils furent arrivés à l'entrée du camp des Syriens, voici, il n'y avait personne.”**

L'Eternel avait combattu, à Sa façon, contre l'Ennemi, en dehors de la ville, pour eux, et il n'y avait plus d'Ennemi : il est comme évaporé. L'Eternel laisse à la disposition de ces 4 hommes tout ce qui reste de la logistique syrienne, tout ce qui est important pour les 4 lépreux : des vivres, des troupeaux sur pied, des tentes, des chaudrons, des charrettes, de l'or et de l'argent (les pièces ou les lingots de ces métaux servaient de monnaie), et ... une Bonne Nouvelle à proclamer aux habitants de la ville.

L’ennemi syrien a disparu avec ses armes, ses idoles, ses chevaux et ses chars de guerre.

2 Rois 7:6-7 “(6) *Le Seigneur avait fait entendre dans le camp des Syriens un bruit de chars et un bruit de chevaux, le bruit d’une grande armée, et ils s’étaient dit l’un à l’autre : Voici, le roi d’Israël a pris à sa solde contre nous les rois des Héthiens* (ou : “Hittites”) *et les rois des Égyptiens pour venir nous attaquer. (7) Et ils se levèrent et prirent la fuite au crépuscule, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux et leurs ânes, le camp tel qu’il était, et ils s’enfuirent pour sauver leur vie.*”

Ces 2 versets exposent l’œuvre invisible, mais essentielle, de l’Eternel dans la délivrance inattendue de Samarie.

Le v.6 expose le **prodige** divin lui-même, et le v. 7 expose les **effets** du prodige sur le comportement encore incompréhensible des **Syriens**.

a) (v. 6) – L’Identité de l’Auteur du prodige est révélée en premier : c’est “**le Seigneur**” (héb. “*Adonai*”), le Souverain Juge de l’univers visible et invisible. Le mode d’accomplissement de la prophétie d’Élisée dévoile la Puissance illimitée et inconcevable de ce “**Seigneur**”.

La simplicité du moyen utilisé pour obtenir un résultat spectaculaire est saisissant : il a suffi de “**faire entendre**” trois “**bruits**” identifiables par les gens de l’époque : celui du grondement des roues des “**chars**”, celui du galop des “**chevaux**”, celui des cris et des piétinements “**d’une grande armée**”.

Ces bruits divers étaient mixés de façon réaliste, simulant des déplacements rapides. Ils n’ont été entendus que “**dans le camp des Syriens**” : les habitants de Samarie et les lépreux n’avaient rien entendu ! Les bruits étaient si proches et si intenses qu’il était impensable pour les Syriens d’envisager la possibilité d’une défense. Ces bruits étaient faits pour effrayer et décourager

C’est aussi “**le Seigneur**” qui a inoculé en chaque Syrien, simple soldat ou officier, la même interprétation de ces phénomènes sonores, si bien qu’ “**ils s’étaient dit l’un à l’autre**” la même chose : Joram, “**le roi d’Israël**” avait réussi, pendant la durée du siège, à monter une redoutable coalition de mercenaires regroupant “**les rois des Héthiens**” (ou : Hittites, issus de la moitié orientale de la Turquie actuelle ; ils descendent de Heth, 2^e fils de Canaan) **et les rois des Égyptiens**” (ce qui incluait les Lybiens).

- Une troupe syrienne voulant capturer Élisée avait déjà eu l’entendement égaré pendant plusieurs heures à Dothan (à l’heure de l’offrande du matin).
- Les Moabites en révolte contre le royaume du Nord avaient eux aussi été vaincus par un **égarement de l’entendement** au lever du soleil (à l’heure de l’offrande du matin).
- Il est permis de penser qu’une armée angélique est entrée en action au crépuscule (mais les stratèges Syriens n’avaient pas pris les anges de l’Eternel en compte !).

b) (v. 7) – Alors que le verset 6 précédent décrivait le prodige mis en œuvre par le Seigneur, le verset 7 en décrit les **effets** sur l’ennemi syrien.

Le prodige survenu dans le camp déclenche immédiatement une “**fuite**” éperdue, non seulement pour cesser d’assiéger Samarie, mais pour rejoindre, le plus vite possible, le territoire syrien le plus proche, ici en remontant la vallée du Jourdain (cf. v. 15).

Les Syriens fuient “**au crépuscule**”, c’est-à-dire au moment même où les 4 lépreux se mettent eux aussi en marche, et, comme déjà souligné, au moment de l’offrande du soir à Jérusalem : depuis le début **Dieu coordonne tout** !

- Dieu semble ne pas vouloir utiliser ainsi une telle Toute puissance à chaque fois qu’un conflit éclate entre individus ou entre nations. Dieu considère peut-être que ces conflits, malgré le lot de souffrances qui les accompagnent, ont encore leur utilité.

- Mais le Plan prévu par Dieu est que l’homme intérieur, là où siège le libre-arbitre inaliénable de chaque individu, accepte volontairement d’être purifié de toute pensée conflictuelle (ce sera alors le Repos final promis).

Dans leur fuite **“pour sauver leur vie.”**, ils ont abandonné sur place ce que les lépreux ont découvert en arrivant sur place : des **“tentes”** ouvertes, **“des chevaux et des ânes”** encore attachés et qui n’ont eu le temps d’être chargés, et l’ensemble du **“camp tel qu’il était”**, couvert de biens épars, et déserté.

C’est aussi la déroute d’une **armée puissante** mais **surprise et prise de panique**, mais bien dirigée et fuyant en bon ordre.

C’est aussi la déroute d’une armée ténébreuse invisible, ennemie depuis toujours de Dieu et du peuple de Dieu. Quand Jésus est mort à la Croix, Satan n’a même pas pu penser à combattre ! Il tombait déjà

L’homme fort a été lié (cf. Mc. 3:27). Ses **dépouilles** sont offertes gratuitement à **ceux qui en ont besoin**.

Es. 33:23-24 “(23) *Tes cordages sont relâchés ; ils ne serrent plus le pied du mât et ne tendent plus les voiles. Alors on partage la dépouille d’un immense butin ; les boiteux même prennent part au pillage :* (24) *Aucun habitant ne dit : Je suis malade ! Le peuple de Jérusalem reçoit le pardon de ses iniquités”*

Apoc. 9:1-2 “(1) *Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile (le Serpent ancien) qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l’abîme lui fut donnée (par décret divin, et jusqu’au retour en gloire du Messie), (2) et elle ouvrit le puits de l’abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d’une grande fournaise ; et le soleil et l’air furent obscurcis par la fumée du puits (le peuple de la Nouvelle Alliance est à son tour séduit et vaincu).”*

“2 Rois 7:8-10 “(8) Les lépreux, étant arrivés à l’entrée du camp, pénétrèrent dans une tente, mangèrent et burent, et en emportèrent de l’argent, de l’or, et des vêtements, qu’ils allèrent cacher. Ils revinrent, pénétrèrent dans une autre tente, et en emportèrent des objets qu’ils allèrent cacher. (9) Puis ils se dirent l’un à l’autre : Nous n’agissons pas bien ! Cette journée est une journée de bonne nouvelle ; si nous gardons le silence et si nous attendons jusqu’à la lumière du matin, le châtiment nous atteindra. Venez maintenant, et allons informer la maison du roi. (10) Ils partirent, et ils appelèrent les gardes de la porte de la ville, auxquels ils firent ce rapport : Nous sommes entrés dans le camp des Syriens, et voici, il n’y a personne, on n’y entend aucune voix d’homme ; il n’y a que des chevaux attachés et des ânes attachés, et les tentes comme elles étaient.

a) (v. 8) – Ces 4 lépreux découvrent, dès **“l’entrée du camp”**, dans une portion de la Terre promise libérée de tout ennemi, une **première “tente”**.

Ils y **“pénètrent”** et y trouvent des vivres et de la boisson, et peut-être même un copieux repas encore tiède et préparé par les Syriens. Après des jours de famine, le réflexe des corps affamés est tout naturellement de **“manger”** et de **“boire”** les provisions de l’ennemi qui voulaient les faire périr de faim.

En fait, à la fin de ces jours de jugement, c’est l’Eternel qui les invite, dès la première tente visitée, dès **“l’entrée du camp”**, à manger du **Pain** et à boire du **Vin** en Sa Présence. La lèpre est oubliée. En ces instants, les 4 lépreux ont sans doute prié, loué, chanté à la gloire de l’Eternel. Cette tente est devenue un humble temple nouveau, offrant un repas nouveau à des sacrificateurs nouveaux, pour un **nouveau sacrifice perpétuel**, au temps du soir, dans une Nouvelle Jérusalem inattendue. Ce n’est pas un pillage de garde-manger, mais une prophétie.

Es. 60:4-5 (A propos de la Nouvelle Jérusalem) “(4) *Porte tes yeux alentour, et regarde : Tous ils s’assemblent, ils viennent vers toi ; tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. (5) Tu tressailliras alors et tu te réjouiras, et ton cœur bondira et se dilatera, quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors des nations viendront à toi.”*

Jn. 4:21-24 (paroles de Jésus à la Samaritaine, près du puits) “(21) *Femme, lui dit Jésus, crois-Moi, l’heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.* (22) *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.* (23) *Mais l’heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité (c’est le sens du “sacrifice perpétuel, une oblation et un holocauste de bonne odeur); car ce sont là les adorateurs que le Père demande.* (24) *Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L’adorent, L’adorent en esprit et en vérité.*”

Dans cette même tente, ces 4 lépreux aimés de l’Eternel ont trouvé “**de l’argent, de l’or**” (des pièces ou des lingots de ces métaux servaient de moyens de règlement), et aussi “**des vêtements**”. Ils ont parfois été accusés de **convoitise** coupable et consciente, puisqu’ “**ils sont allés les cacher**”.

En fait des biens précieux sont des **prises de guerre légitimes**, saisies dans les bagages d’une armée de pillards et de meurtriers.

Si les lépreux ont “**emporté**” ces biens précieux, pour “**aller les cacher**”, ce n’était pas pour apaiser leur conscience, mais par prudence : l’ennemi pouvait revenir, et les lépreux ont caché leur prise en des cachettes connues d’eux seuls, et hors du camp. Puis ils “**revinrent**” fouiller une seconde tente et recommencèrent la même opération. La suite du récit donne à penser que ces hommes sauront faire un juste usage de ces richesses.

Les 3 éléments du butin confirment la portée prophétique de ce récit et du statut de sacrificateurs réservé aux élus de la future Alliance : “**l’or**” est l’image de l’Onction de l’Huile de l’Esprit, “**l’argent**” est l’image de l’état de Justice de l’ élu, et le “**vêtement**” est le symbole d’un **sacerdoce royal** (1 P. 2:9).

1 P. 2:9-10 “(9) *Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal* (au service du Roi des rois), *une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable Lumière,* (10) *vous qui autrefois n’étiez pas un peuple (ils étaient lépreux), et qui maintenant êtes le Peuple de Dieu, vous qui n’aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde.*”

b) (v. 9) – La preuve que l’Eternel avait bien **choisi et formé** ces 4 hommes est donnée par leur soudaine et commune réflexion. Leur conscience est sensible aux besoins urgents des autres : “**Nous n’agissons pas bien !**” Leur réflexion est prophétique : “**Cette journée est une journée de bonne nouvelle**” Ils veulent donc que leurs concitoyens, encore affamés derrière les murs de la ville, **participent eux aussi au festin et au butin**.

Ils cessent aussitôt de visiter d’autres tentes pour aller porter la Bonne Nouvelle. C’est laisser le contenu des autres tentes aux autres habitants.

Leur bouche ajoute même un **enseignement** utile à toutes générations : “**Si nous gardons le silence ... le châtiment nous atteindra.**” Bien que frappés de la lèpre par l’Eternel, ils ne renient pas les enseignements de l’Eternel déjà acquis. Leur exigence de sanctification les conduit, dans un même accord, à s’exhorter : “**Si nous attendons jusqu’à la lumière du matin, le châtiment nous atteindra.**” Ces lépreux avaient médité sur la répétition quotidienne (matin et soir), des deux holocaustes “**de bonne odeur**” du sacrifice perpétuel. Il n’y a pas de temps à perdre car la Lumière va bientôt remplacer l’ombre des choses par leur Réalité.

La décision est aussitôt appliquée : “**Venez maintenant, et allons informer la maison du roi.**”

c) (v. 10) – La “**bonne nouvelle**” parvient d’abord aux “**gardes de la porte de la ville**”, aux veilleurs alertés par des cris de ces lépreux qu’ils connaissent bien, et qu’ils n’ont jamais vu aussi excités, et ils se demandent d’où leur vient cette énergie. Les 4 lépreux, 4 témoins, font un “**rapport**” qui préfigure les 4 Evangiles (= “**Bonne Nouvelle**”).

L’Eternel fait ainsi participer à Sa victoire finale ces 4 hommes qui avaient les premiers quitté la ville, qui avaient accepté d’aller au-devant de la Mort : ils avaient ainsi suivi l’Eternel sur le terrain où l’Eternel avait déjà combattu et vaincu seul, pour leur bénéfice et pour celui de leurs concitoyens. Leur “**rapport**” peut être ainsi résumé :

- Ils sont des témoins fiables : **“Nous sommes entrés dans le camp des Syriens”**.
- Ils sont rassurants en ces temps de guerre : l’ennemi s’est comme évaporé : **“Il n’y a personne, on n’y entend aucune voix d’homme”**.
- Ils sont prometteurs en ces temps de pénurie et de faiblesse : il ne reste que du butin immédiatement disponible, décrit par 3 éléments : **“des chevaux attachés”, “des ânes attachés”, et “les tentes comme elles étaient”** (et donc avec leur contenu intact).
- Ils confirment la parole prophétique prononcée la veille par Élisée.

La prophétie d’Élisée s’est accomplie à la lettre, alors qu’il n’y avait presque plus d’espoir pour le Royaume du Nord.

Une famine cruelle (avec un enfant mangé par deux mères), qui atteint un point limite, une parole prophétique inattendue, des lépreux à bout de force mais bannis pour lèpre et qui décident d’une même action, l’œuvre de l’Eternel tout-puissant dans le camp ennemi, l’heure d’un rituel significatif, tout cet enchaînement élaboré d’événements, a conduit à l’accomplissement de la prophétie d’Élisée, et donc à la victoire de la Miséricorde de l’Eternel.

2 Rois 7:11-15 “(11) Les gardes de la porte crièrent, et ils transmirent ce rapport à l’intérieur de la maison du roi. (12) Le roi se leva de nuit, et il dit à ses serviteurs : Je veux vous communiquer ce que nous font les Syriens. Comme ils savent que nous sommes affamés, ils ont quitté le camp pour se cacher dans les champs, et ils se sont dit : Quand ils sortiront de la ville, nous les saisissons vivants, et nous entrerons dans la ville.

(13) L’un des serviteurs du roi répondit : Que l’on prenne cinq des chevaux qui restent encore dans la ville, -ils sont comme toute la multitude d’Israël qui y est restée, ils sont comme toute la multitude d’Israël qui dépérit, -et envoyons voir ce qui se passe. (14) On prit deux chars avec les chevaux, et le roi envoya des messagers sur les traces de l’armée des Syriens, en disant : Allez et voyez. (15) Ils allèrent après eux jusqu’au Jourdain ; et voici, toute la route était pleine de vêtements et d’objets que les Syriens avaient jetés dans leur précipitation. Les messagers revinrent, et le rapportèrent au roi.”

a) (v. 11) – En cette **fin de cycle**, les **“gardes de la porte”**, ayant entendu le témoignage vibrant des premiers témoins, **“transmettent** (à leur tour) **ce rapport”**, cette **“bonne nouvelle”**, sans la dénaturer, à d’autres transmetteurs, de bouche à oreille, avec puissance (ils **“crient”**), jusqu’**“à l’intérieur de la maison du roi.”** Toute la société aura donc été informée. Aucune âme n’aura été oubliée, tant les cris auront été forts de la puissance de conviction (une Onction) qui les animera.

b) (v. 12) – Le soleil n’est pas encore apparu pour éclairer la scène de la victoire de l’Eternel. Il est encore temps de croire aux témoignages qui confirment la Voix du prophète confirmé.

“Le roi” Joram ne peut faire autrement que **“se lever de nuit”** tant les cris sont forts et clairs. Ces voix sont des trompettes. Mais l’âme de Joram est entourée de fortifications érigées par le sombre souverain qu’il s’est choisi : lui-même.

Sa méfiance pourrait être considérée comme une sagesse de bon aloi. En fait, il ne veut pas croire qu’Élisée, un prophète de l’Eternel, puise, une fois de plus, avoir raison. Il est sûr de lui quand il s’adresse à **“ses serviteurs”** : **“Je veux vous communiquer ce que nous font les Syriens.”** Une fois de plus, il ne pense pas à **consulter Élisée** et devient faux prophète !

Joram est fier d’avoir, sans l’aide d’un prophète, discerné rapidement la ruse des Syriens. Il ne se rend pas compte que son hypothèse est contraire à la prophétie énoncée la veille par une bouche de Dieu toujours confirmée dans le passé, et confirmée par le message des lépreux. Il ne prend même pas la peine de réunir quelques indices matériels confirmant ses pensées.

1 Cor. 1:25-26 “(25) Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. (26) Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n’y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.”

c) (v. 13) – De même que la lèpre de Naaman avait été guérie grâce à l’intervention de ses subalternes lui conseillant d’accepter de s’immerger sept fois dans le Jourdain, c’est une fois de plus, **“l’un des serviteurs du roi”** qui a le courage de donner un conseil avisé au roi permettant à ce dernier de vérifier facilement, rapidement et presque sans risque, quelle est la vérité : le camp vide des Syriens est-il une **ruse** ou une **preuve de libération** ?

- Seuls **“5 chevaux”** sont prélevés sur **“ceux qui restent encore dans la ville”**.
- **des cavaliers** (un cavalier par cheval), habitants eux aussi **“la ville”**, acceptent le risque de la mission : ils sont **“envoyés voir ce qui se passe”** sur les pentes de la colline et dans la vallée.
- Comme tout ce qui est encore vivant dans Samarie, **comme toute la multitude d’Israël qui y est restée**, bêtes et hommes, ils ont perdu toute apparence flatteuse : les chevaux ne piaffent plus.
- Mais l’Éternel les a gardés pour ce jour : **il y a des élus** (et même un prophète avec ses disciples !) connus de Dieu **dans cette ville au roi apostat**. Leur présence visible protégeait la ville.
- C’est pourquoi ces chevaux (images d’une **puissance**) portent la marque de l’Esprit par leur nombre (le chiffre “5” est le symbole de l’Esprit, du Souffle ; c’est aussi le sens de la 5^e lettre de l’alphabet, et c’est au 5^e jour de Gen. 1 qu’ont été créés les premiers êtres ayant **souffle** de vie).

d) (v. 14) – Chacun de ces **“deux chars”** pouvait porter un ou deux hommes (un conducteur et un archer), et être tiré par 2 chevaux. Ces **“chevaux”** ne font pas partie de ceux qui sont montés par les 5 cavaliers du verset précédent.

Tous ces hommes, avec leur char ou leur seul cheval, ont chacun une fonction précise à remplir et sont **“envoyés par le roi”** (grâce à la sagesse d’un serviteur). Mais tous ont la même mission principale : **“suivre les traces de l’armée des Syriens”** (elles sont déjà bien visibles).

“Allez et voyez” : ce sont **“des messagers”** chargés de ramener des rapports.

L’incrédulité du roi fait gaspiller beaucoup d’énergie à tous !

e) (v. 15) – Ce verset 15 rapporte les témoignages des patrouilles envoyées par le roi pour suivre une armée laissant des empreintes nombreuses sur le sol et l’herbe. Toute fraction de l’armée syrienne qui se serait séparée du gros des troupes pour préparer un piège, serait facilement repérée par ses traces. Les rapports sont unanimes :

- Toute l’armée syrienne est allée **“jusqu’au Jourdain”**.
- Cette armée n’a pas laissé que des traces de sabots de chevaux et de pieds humain : **“Toute la route était pleine de vêtements et d’objets.”** Un tel message signifiait que le roi Joram devait envoyer des chariots pour ramasser un énorme butin (qui s’ajoutait à celui abandonné autour de Samarie), un butin qu’aucun ennemi ne défendrait.
- Preuve était donnée que l’ennemi avait fui avec **“précipitation”**, en essayant de regagner son pays le plus vite possible. Preuve était donnée que les 4 lépreux avaient eu raison.
- Preuve était donnée qu’Élisée avait, une fois de plus, parlé de la part de l’Éternel.
- Preuve était donnée que l’Éternel avait épargné une destruction totale du royaume uniquement par égard pour quelques élus (le sel de la terre, cf. Mat. 5:13) encore présents.

Gen. 18:25-33 (prière d’Abraham en faveur de Sodome) **“(26) Et l’Éternel dit : Si Je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, Je pardonnerai à toute la ville, à cause d’eux. - ... - (28) - ... - Et l’Éternel dit : Je ne la détruirai point, si J’y trouve quarante-cinq justes. (29) Abraham continua de Lui parler, et dit : Peut-être s’y trouvera-t-il quarante justes. Et l’Éternel dit : Je ne ferai rien, à cause de ces quarante. (30) - ... - Et l’Éternel dit : Je ne ferai rien, si J’y trouve trente justes. (31) - ... - Et l’Éternel dit : Je ne la détruirai point, à cause de ces dix justes. (32) - ... - Et l’Éternel dit : Je ne la détruirai point, à cause de ces dix justes. (33) L’Éternel s’en alla lorsqu’il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure.”**

2 R. 3:14 (Paroles d’Élisée à Joram lors de la campagne contre Moab) **“Élisée dit : L’Éternel des armées, dont je suis le serviteur, est vivant ! si je n’avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas.”**

Nous ignorons quels étaient les sentiments des habitants désespérés de Samarie au fur et à mesure que les messages encourageants des éclaireurs leur parvenaient !

f) Il convient de noter qu’il n’y a, dans ce récit, **aucun mort syrien** ! Les seuls morts seront un enfant innocent **d’Israël**, et un officier incrédule **d’Israël** (cf. les commentaires de la séquence 26 suivante).

Séquence 26. Mort de l’officier du roi aux portes de Samarie (2 Rois 7:16-20)

2 Rois 7:16-20 “(16) *Le peuple sortit, et pilla le camp des Syriens. Et l’on eut une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d’orge pour un sicle, selon la parole de l’Éternel.* (17) *Le roi avait remis la garde de la porte à l’officier sur la main duquel il s’appuyait ; mais cet officier fut écrasé à la porte par le peuple et il mourut, selon la parole qu’avait prononcée l’homme de Dieu quand le roi était descendu vers lui.* (18) *L’homme de Dieu avait dit alors au roi : On aura deux mesures d’orge pour un sicle et une mesure de fleur de farine pour un sicle, demain, à cette heure, à la porte de Samarie.* (19) *Et l’officier avait répondu à l’homme de Dieu : Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Et Élisée avait dit : Tu le verras de tes yeux ; mais tu n’en mangeras point.* (20) *C’est en effet ce qui lui arriva : il fut écrasé à la porte par le peuple, et il mourut.*”

a) (v. 16) – Combien, parmi ce “**peuple**” affamé qui se précipite avec des sacs “**dans le camp des Syriens**” pour le “**piller**” et sauver ainsi leur vie, se sont souvenus que les événements qui se déroulaient à cet instant sous leurs yeux, avaient été annoncés **la veille, à la même heure**, par un prophète de l’Éternel, et donc par l’Éternel Lui-même, leur Dieu ?

Lc. 17:11-17 “(11) *Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée.* (12) *Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : (13) Jésus, maître, aie pitié de nous ! (14) Dès qu’il les eut vus, Il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu’ils y allaient, il arriva qu’ils furent guéris. (16) L’un d’eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. (17) Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C’était un Samaritain (un descendant d’une population qui avait failli disparaître en exil peu après avoir négligé les avertissements d’Élie et d’Élisée). (18) Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n’ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ?”*

Tous peuvent vérifier que chaque mot de la prophétie est accompli, et que seule la Main de Dieu a pu accomplir ce double prodige (une **prédiction** apparemment insensée, et son accomplissement). Le même jour, les denrées excédentaires recueillies ont été effectivement vendues aux tarifs prédits, dans un marché improvisé, exactement “**selon la parole de l’Éternel**” : “**une mesure de fleur de farine pour un sicle**” (pour nourrir les hommes) et “**deux mesures d’orge pour un sicle**” (pour nourrir le bétail).

C’était l’accomplissement de la première de 2 prophéties successives.

2 R. 7:1 (le texte de la 1^{ère} prophétie) “**Élisée dit : Écoutez la parole de l’Éternel ! Ainsi parle l’Éternel** (Jésus dira : “En vérité, en vérité, Je vous le dis !”) : **Demain, à cette heure, on aura une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d’orge pour un sicle, à la porte de Samarie.**”

2 R. 7:2 (le texte de la 2^e prophétie) “**L’officier sur la main duquel s’appuyait le roi répondit à l’homme de Dieu : Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Et Élisée dit : Tu le verras de tes yeux ; mais tu n’en mangeras point.**”

Il est permis de voir dans les 2 séquences de la fin de la famine à Samarie et du jugement de l’officier blasphémateur un message de **portée prophétique** pour la fin de la théocratie juive, et pour la fin du christianisme.

Eccl. 1:9-10 “(9) *Ce qui a été, c’est ce qui sera, et ce qui s’est fait, c’est ce qui se fera, il n’y a rien de nouveau sous le soleil.* (10) *S’il est une chose dont on dise : Vois ceci, c’est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés.*”

• A la **fin du cycle** (mais cela avait débuté très tôt), le christianisme sera presque entièrement gangréné par le “**nicolaïsme**” (= “*qui domine les laïcs*”, cf. Apoc. 2:6,16), avec ses systèmes de domination des laïcs par les clercs (des royaumes entourés de murailles doctrinales figées) dirigés par des autorités pyramidales dominatrices, soumettant ainsi le peuple à l’autorité de la Bête à deux cornes d’agneau (Apoc. 13:11), du Faux prophète (Apoc. 16:13), des esprits trompeurs qui rejettent depuis toujours la Voix prophétique confirmée, et qui conduisent le peuple à la famine, en le privant de Pain, de Vin, de Vie, d’Onction, en le livrant aux vœux d’or.

- Alors que la situation sera devenue désespérée, de façon soudaine et rapide, Dieu mobilisera quelques âmes, méprisées et peu nombreuses (cf. les 4 lépreux), que l’Esprit aura spécialement formés à reconnaître toute lèpre d’orgueil en eux-mêmes et à s’en repentir. Les anges de Dieu sauront les reconnaître et les unir dans une même communion avec le Verbe vivifié. C’est après avoir fait endurer à **Moïse** un exil hors d’Égypte pendant 40 ans dans le désert de Madian (cf. les 4 lépreux exilés hors de Samarie), que, en **fin de cycle**, l’Éternel s’est **pleinement** révélé à lui, et l’a choisi pour revenir délivrer les Hébreux afin qu’eux aussi puissent voir l’Éternel et connaître Ses Pensées !

- C’est ce petit troupeau éparpillé dans le monde qui expérimentera en premier la pleine délivrance de toute imperfection, la **plénitude** de la communion avec l’Esprit de Christ, la pleine autorité sur les esprits impurs pour agir comme Christ agissait.

- Ce sont eux qui auront l’honneur d’annoncer et de manifester la Bonne Nouvelle, d’abord à l’Assemblée où cohabitent des disciples déjà préparés à les recevoir, mais aussi à délivrer des âmes jusqu’alors engluées par leur ignorance dans diverses structures nicolaïtes. Ils tendront la main d’association à des descendants des 12 tribus de Jacob enfin délivrés de leur cécité, car l’Éternel ne les a jamais oubliés. Ce sera donc le vrai peuple d’Abraham : Juifs et Nations réunis (cf. Ephraïm issu de Joseph).

- Il y aura cependant des incrédules irréductibles qui rejetteront cette dernière offre de grâce.

- En quelques semaines, il y aura plus d’âmes qui se convertiront sur terre que durant les millénaires précédents réunis, car Christ s’avancera alors à la tête de Son Peuple. Le programme (la purification totale du monde) que le judaïsme et le christianisme avaient échoué à accomplir durant des siècles, Jésus-Christ glorifié l’accomplira en peu de temps (mais nous ignorons encore le calendrier précis des événements).

Lc. 13:29-30 “(29) *Il en viendra de l’orient et de l’occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu.* (30) *Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers.*”

b) (v. 17) – La seconde des 2 prophéties prononcées la veille par Élisée (2 R. 7:2) s’accomplit à son tour, le même jour.

2 R. 7:2 “*L’officier sur la main duquel s’appuyait le roi répondit à l’homme de Dieu : Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ? Et Élisée dit : Tu le verras de tes yeux ; mais tu n’en mangeras point.*”

Le texte rappelle la fonction officielle de cet homme incrédule : il était “***l’officier sur la main duquel le roi s’appuyait***”. Le roi s’appuyait sur un roseau méprisant le Verbe, et ce roi va lui-même causer la mort de celui sur lequel il s’appuie : “***Le roi avait remis la garde de la porte***”.

Les qualités de cet officier étaient appréciées par les rois de ce monde, mais il avait insulté le Roi des rois en méprisant la Parole de son temps souvent confirmée devant lui !

Lc. 12:47-48 “(47) *Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n’a rien préparé et n’a pas agi selon sa volonté, sera battu d’un grand nombre de coups.* (48) *Mais celui qui, ne l’ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l’on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l’on a beaucoup confié.*”

Lc. 24:25 “*Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes !*”

La “***porte***” qui pour les uns s’est ouverte vers une vie nouvelle est devenue pour lui l’entrée de la tombe : “***cet officier fut écrasé à la porte par le peuple et il mourut***”. Il est mort lapidé par une multitude de pieds. C’était “***selon la parole qu’avait prononcée l’homme de Dieu quand le roi était descendu vers lui.***” C’était un avertissement pour Joram, et aussi pour tous ceux qui se réclament à tort d’Abraham.

Combien dans cette foule ont, une fois leur ventre rassasié, offert leur âme en oblation au Seigneur de l’Alliance ? Combien, après la multiplication des pains par Jésus-Christ, ont vraiment mangé Ses paroles ?

c) (v. 18-20) – Les versets 18 à 20 ne sont pas une redite inutile de versets antérieurs. C’est Dieu qui nous fait assister à une scène du Tribunal réuni pour juger cet homme.

Le **réquisitoire** rappelle les faits :

- Le Verbe confirmé de Dieu avait promis l’avènement de la Grâce de Dieu : **“L’homme de Dieu avait dit alors au roi : On aura deux mesures d’orge pour un sicle et une mesure de fleur de farine pour un sicle, demain, à cette heure, à la porte de Samarie.”** (v 18).

- Le crime de l’officier est décrit : **“Et l’officier avait répondu à l’homme de Dieu : Quand l’Éternel ferait des fenêtres au ciel, pareille chose arriverait-elle ?”** (v 19a). Au lieu de répondre par des actions de grâces et de la repentance, l’homme intérieur avait répondu par la flèche de l’offense irrémédiable. Le verdict était tombé du vivant du coupable. I : **“Et Élisée avait dit : Tu le verras de tes yeux ; mais tu n’en mangeras point.”** (v 19b). Cet officier était l’image des “fils de la perdition” qui comme Judas, sont dès avant leur naissance, condamnés à une fin ignominieuse par la Prescience de Dieu.

- Le constat final donne raison au Verbe éternel : **“C’est en effet ce qui lui arriva : il fut écrasé à la porte par le peuple, et il mourut.”** (v. 20). Ayant refusé une dernière fois la Main de la Grâce, il encombra le chemin qui menait au Pain de Vie, et il empêchait les autres d’y accéder.

Selon certains commentateurs, l’officier De Joram se tenait à la porte avec l’intention d’accaparer les biens du camp des Syriens. Il serait mort en tentant d’empêcher la foule d’aller “se servir” avant lui.

La seule façon d’être perdu est de refuser la Grâce telle qu’elle se présente. Seul le rejet de la grâce est exclu de la grâce.

Naaman, un païen, lui aussi un officier sur lequel s’appuyait son roi païen, condamnera l’officier du roi Joram. Ils auront vu et entendu le même prophète.

Mt. 13:41-42 (41) *Le Fils de l’homme enverra Ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l’iniquité : (42) et ils les jetteront dans la fournaise ardente* (cf. l’Étang de Feu d’Apoc. 20:10, 14-15), où il y aura **des pleurs** (mais non de la repentance) **et des grincements de dents** (de rage impuissante). ”

Lc. 13:27-28 “(27) *Et Il répondra : Je vous le dis, Je ne sais d’où vous êtes ; retirez-vous de Moi* (c’est un rejet de dégoût), *vous tous, ouvriers d’iniquité. (28) C’est là qu’il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors.* ”

Le ministère d’Élisée pour le royaume du Nord, le ministère du Messie et de ses apôtres et l’histoire de l’Assemblée chrétienne, montrent que des miracles peuvent continuer de se produire, alors que le peuple s’enfonce peu à peu dans la mort spirituelle.

La délivrance *in extremis* de Samarie n’a **pas été une bénédiction pour tous**. C’était un **sursis** permettant de mettre à l’abri les derniers élus du cycle, mais, pour les autres, leurs responsabilités étaient accrues.

d) Remarque :

Durant le ministère d’Élisée, il y a plus de miracles de **miséricorde** que de miracles de **jugement** (purification des eaux de Jéricho, résurrection du fils de la Sunamite, armée sauvée de la soif, veuve d’un disciple sauvée de l’indigence, purification d’une soupe, récupération d’un fer de hache, délivrance de Samarie, etc.).

Mais, ici, c’est la **3^e fois** que la parole d’Élisée, conformément à la parole de l’Éternel adressée à Élie sur la montagne d’Horeb, devient un **“feu”** contre **son propre peuple** (et non contre les Nations). Les **3 ennemis intérieurs** condamnés sont les suivants :

- les moqueries **blasphématoires** des **jeunes Juifs de Béthel** ont été châtiées le jour même ;
- la **convoitise** impie du **Juif Guéhazi** a été châtiée sur-le-champ ;
- l’**incrédulité** de l’**officier Juif** de Samarie est châtiée dès le lendemain.

Ajoutons à cette liste des jugements **internes** graves, observés durant le ministère d’Élisée :

- la mort violente d’un **enfant Juif** de Samarie, tué et mangé par sa propre mère (2 Rois 6.26-29),
- la mort violente des **descendants d’Achab** et la mort de **Jézabel**.

Dans les guerres et les batailles où **Élisée** est impliqué, il est remarquable de constater que la seule guerre où il est fait mention de victimes, est celle qui a opposé Israël (allié de Juda et d’Edom) au royaume de **Moab** : en particulier, le roi de Moab a tué son propre fils (2 R. 3.27). Or Moab était un **fils de Lot** (lui-même neveu d’Abraham).

Ainsi, les jeunes gens de Béthel, Guéhazi, l’officier de Joram à Samarie, la mère indigne dans Samarie affamée, la famille royale et les Moabites sont **tous apparentés à Abraham**, et ont été frappés !

A l’inverse, les soldats **syriens** venus capturer Élisée mais piégés à Samarie ont été nourris puis libérés, et **l’armée syrienne** qui encerclait Samarie a été contrainte de s’enfuir, mais n’a déploré **aucun mort** !

Par comparaison, lors de la victoire d’Israël, au temps d’Achab, sur les Syriens près d’Aphek, ces derniers avaient perdu 100 000 hommes (1 R. 20:29).

De même, lors de la première venue du Christ, **le jugement a commencé en l’an 70 par la maison et le peuple de Dieu** ! Plus tard, le grand jugement de **l’église des Nations** viendra de même quand la coupe de sa trahison sera pleine, et avant une dernière action en grâce envers les Nations.

La Syrie, l’Assyrie, Babylone, les Perses, les Séleucides, Rome, ont tous été châtiés les uns après les autres **après** avoir joué leur rôle d’instruments de jugement contre la semence d’Abraham.

De même, après le jugement du christianisme, les Nations en révolte contre Dieu seront jugées à leur tour.

e) C’est la **seconde fois** que Joram et le pays sont sauvés de la défaite (la 1^{ère} fois, c’était lors de la campagne contre Moab). Mais Joram reste sous la **malédiction** qui frappe la descendance d’Achab.

Séquence 27. La Sunamite protégée d’une famine de 7 ans

(2 Rois 8:1-2)

2 Rois 8:1-2 “(1) Élisée dit à la femme dont il avait fait revivre le fils : Lève-toi, va-t’en, toi et ta maison, et séjourne où tu pourras ; car l’Éternel appelle la famine, et même elle vient sur le pays pour sept années. (2) La femme se leva, et elle fit selon la parole de l’homme de Dieu : elle s’en alla, elle et sa maison, et séjourna sept ans au pays des Philistins.”

a) (v. 1) – Rien dans le texte n’impose d’assimiler cette **famine** à celle décrite en 2 R. 4:38 (et qui avait provoqué l’incident du potage empoisonné à Guilgal) :

2 R. 4:38 “Élisée revint à Guilgal, et il y avait une famine dans le pays. Comme les fils des prophètes étaient assis devant lui, il dit à son serviteur : Mets le grand pot, et fais cuire un potage pour les fils des prophètes.”

Cette **famine d’origine divine** intervient après la famine **artificielle** qui a frappé la capitale Samarie et qui avait été provoquée intra-muros par un siège de l’armée syrienne, **par des hommes**. Celle-ci est provoquée par l’Éternel qui intervient dans les processus naturels de la région de Sunem, à une quarantaine de kilomètres au nord de Samarie. En effet, **“la femme dont il avait fait revivre le fils”** est la Sunamite, une femme de Sunem qui avait bénéficié du ministère d’Élisée pour avoir un enfant longtemps espéré, et pour recouvrer celui-ci après une mort par insolation (cf. séquences 9, 10 et 11 ; 2 R. 4:8-37).

Cette femme est peut-être venue rendre visite au prophète après le siège de Samarie, et c’est lors de cet entretien que l’Éternel a révélé son secret à Élisée, pour qu’il en fasse part à cette femme, et en sachant qu’elle allait alerter son voisinage sur le danger annoncé.

Amos 3:7 “Car le Seigneur, l’Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.”

Élisée informe cette femme de **l’origine** du fléau, puis de son **ampleur**, puis communique un **conseil vital** :

- **L’origine** : Dieu ne se contente pas d’avertir de la venue d’un fléau naturel. Cette calamité est voulue par le Berger-Juge du peuple élu : **“L’Eternel appelle la famine”** comme un Berger appelle son chien pour ramener des brebis qui s’égarent, même si cela peut effrayer et faire trébucher les brebis dociles. Le danger est certain et imminent ; **“elle vient”**.

- **L’ampleur** du fléau est précisée : il va s’étendre **“sur le pays pour sept années”** : c’est toute une portion du **“pays”** du Seigneur qui va être impacté par le jugement, et cela pendant **“7 ans”**, une durée représentant celle du **cycle** entier du Royaume du Nord : des brebis s’égarent depuis le début du cycle (depuis la sortie d’Egypte). Mais il y aura un 8^e jour.

- **Le conseil** donné à la femme, une mère de famille, image d’une Epouse composée de brebis aimées de Dieu et auxquelles un rôle a été confié dans la conduite d’un troupeau hétérogène. Trois injonctions sont données : **“Lève-toi** (cela implique de reconnaître la Voix, d’être réveillée, de comprendre la situation, et d’agir), **“va-t’en”** (ce qui implique de fuir un pâturage souillé, jusqu’à ce qu’il soit purifié), **“toi et ta maison”** (toute la famille), **“et séjourne où tu pourras”** : c’est un appel impératif à l’exil, tout comme les 4 lépreux avaient été conduits, pour survivre en un temps de famine, hors des murailles de la ville.

La femme sait que Dieu veillera sur elle durant les 7 ans, quel que soit l’endroit choisi hors des frontières d’Israël.

- L’Eternel a **choisie depuis longtemps** cette femme (image de l’Epouse) : elle a déjà été formée, testée : l’Eternel veut l’honorer encore plus. Combien de personnes le prophète a-t-il pu prévenir ainsi ? Était-elle la seule à pouvoir l’être ?

Elle devine qu’il lui sera longtemps impossible de profiter de la présence du prophète. Elle va emporter en exil la Semence-Parole accumulée à son contact.

Ap. 6:5-6 “Quand il ouvrit le **troisième sceau**, j’entendis le troisième Être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut **un cheval noir**. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. - Et j’entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : **Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d’orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l’huile et au vin.**”

b) (v. 2) – Preuve est donnée que l’Eternel avait bien choisi cette femme : **“Elle se leva, et elle fit selon la parole de l’homme de Dieu : elle s’en alla”**. Pour **“s’en aller”**, elle doit franchir la frontière de d’Israël, de même que les 4 lépreux avaient dû franchir les murailles de Samarie et s’installer en terrain inconnu.

Ne voulant pas choisir un refuge à l’Est du Jourdain (aux terres trop désertiques), ni aller vers la Syrie ennemie, ni aller au Sud de Juda (c’était aller trop loin de Sunem), elle a choisi d’aller **“au pays des Philistins”**, une plaine côtière plus fertile et mieux arrosée que les plateaux et les montagnes d’Israël. Elle est partie avec **sa famille** et avec **ses troupeaux**.

Elle s’y rend, **“elle et sa maison”** : c’est la révélation que les élus de Dieu entraînent dans leur bénédiction éternelle ceux qu’ils auront aimés et ceux qui les auront aimés.

Mat. 10:40-42 “(40) **Celui qui vous reçoit Me reçoit**, et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M’a envoyé. (41) **Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui reçoit un juste en qualité de juste recevra une récompense de juste.** (42) **Et quiconque donnera seulement un verre d’eau froide à l’un de ces petits parce qu’il est Mon disciple, Je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.**”

Mat. 25:34-40 (Lors du jugement des âmes ignorantes issues des Nations) “(34) **Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite (les brebis) : Venez, vous qui êtes bénis de Mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.** (35) **Car J’ai eu faim**, et vous M’avez donné à manger ; **J’ai eu soif**, et vous M’avez donné à boire ; j’étais étranger, et vous m’avez recueilli ; (36) **J’étais nu**, et vous M’avez vêtu ; **J’étais malade**, et vous M’avez visité ; **J’étais en prison**, et vous êtes venus vers Moi. (37) **Les justes Lui répondront : Seigneur, quand T’avons-nous vu avoir faim, et T’avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et T’avons-nous donné à boire ?** (38) **Quand T’avons-nous vu étranger, et T’avons-nous recueilli ; ou nu, et T’avons-nous vêtu ?** (39) **Quand T’avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers Toi ?** (40) **Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces plus petits de Mes frères, c’est à Moi que vous les avez faites**” (ces brebis font elles aussi partie de la **“Maison”** de la Sunamite !).

Pendant **“son séjour de 7 ans au pays des Philistins”**, la Sunamite témoignera de l’Evangile d’Élisée. De même, pendant les **7 âges du cycle du christianisme**, les paroles l’Epouse juive témoigneront aux Nations de l’Evangile de Jésus-Christ.

L’image de l’Eglise contrainte, pour sauvegarder sa lignée, de fuir son pays envahi par les Ténèbres spirituelles sera reprise ans l’Apocalypse :

Ap. 12 :1-6 “(1) **Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête** (allusion au songe du jeune Joseph où ces astres symbolisent la descendance qui possède le droit d’aînesse ; cette femme représente les entrailles spirituelles capables de recevoir la Semence de la Parole révélée : elle représente donc **l’Israël spirituel de tous les temps**, de tout le cycle).

(2) *Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l’enfantement.* (3) *Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c’était un grand dragon rouge (Satan), ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.* (4) *Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel (la partie du peuple qui perd sa position céleste et retombe dans la poussière du charnel), et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu’elle aurait enfanté*

. (5) *Elle enfanta un fils (c’est le fils de la promesse : la Semence l’a enfanté par Marie, la Semence l’enfante par l’Eglise), qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers Son Trône (les élus sont dans les lieux célestes, en Christ).* (6) *Et la femme s’enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu (la révélation abandonne Israël selon la chair, et trouve des cœurs parmi les Nations), afin qu’elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours (c’est la durée symbolique de la tribulation qui dure depuis les débuts de l’Eglise : 3 ans ½, pour souligner que la durée des souffrances est réduite au minimum, 7 âges de 180 jours chacun).”*

Cela avait déjà été annoncé de façon voilée, quand la descendance d’Abraham avait dû **quitter la Terre promise** à cause de la famine qui y régnait, et se réfugier en Egypte.

Séquence 28. La Sunamite protégée d’une spoliation

(2 Rois 8:3-6)

2 Rois 8:3-5“(3) *Au bout des sept ans, la femme revint du pays des Philistins, et elle alla implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ.* (4) *Le roi s’entretenait avec Guéhazi, serviteur de l’homme de Dieu, et il disait : Raconte-moi, je te prie, toutes les grandes choses qu’Élisée a faites.* (5) *Et pendant qu’il racontait au roi comment Élisée avait rendu la vie à un mort, la femme dont Élisée avait fait revivre le fils vint implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ. Guéhazi dit : O roi, mon seigneur, voici la femme, et voici son fils qu’Élisée a fait revivre.”*

a) (v. 3) – La précision temporelle : “**au bout des sept ans**”, indique que la **fin du cycle** est atteinte, que le temps de la purification est terminé, que l’heure de la restauration est venue et, avec elle, la fin de l’exil hors de l’héritage. Cela donne une portée prophétique à cette séquence.

“**La femme revient du pays des Philistins**”, un “**pays**” étranger et idolâtre (moins coupable toutefois que le royaume de Samarie sous Joram), un “**pays**” où la Sunamite, bien que protégée par l’Eternel, a souffert de l’absence de Voix prophétique, et où la Face de Dieu était en grande partie voilée.

Le retour en Terre promise ne serait que virtuelle si la Sunamite ne recouvrait pas la pleine propriété de la Maison familiale, propriété perdue dès le début des “**7 ans**”, une Maison qui avait déjà commencée à être perdue dès la chute en Eden d’Adam et Eve. Cette femme se voit donc dans l’obligation “**d’aller implorer le roi**” du pays d’origine de ses ancêtres et d’elle-même, pour récupérer ce qu’elle n’avait pas pu emporter avec elle en exil : “**sa maison et son champ**” (pour avoir du lait, du pain, et vin, comme 7 ans auparavant).

Son patrimoine avait été accaparé par des personnes peu scrupuleuses qui ne voulaient pas le lui rendre. C’est à cause de telles personnes se disant descendantes d’Abraham que la famine avait frappé le pays. Elle n’avait peut-être pas été prévenue par Élisée qu’elle rencontrerait de telles difficultés après 7 ans d’exil. Mais elle va découvrir que l’Eternel avait en fait déjà préparé son audience avec le roi !

b) (v. 4) – Arrivée au palais de Joram, un roi qui n’avait jamais aimé Élisée (le prophète grâce auquel elle avait eu un fils), elle a la surprise de voir que **“le roi s’entretenait avec Guéhazi”**, un homme qui avait trahi Élisée, **“l’homme de Dieu”** dont il était **“serviteur”**. A cause de son forfait, **“Guéhazi”** était devenu lépreux **“pour toujours”** :

2 R. 5:25-27 “(25) Puis **Guéhazi** alla se présenter à son maître. **Élisée** lui dit : D’où viens-tu, Guéhazi ? Il répondit : Ton serviteur n’est allé ni d’un côté ni d’un autre. (26) Mais **Élisée** lui dit : Mon esprit n’était pas absent, lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre. Est-ce le temps de prendre de l’argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes ? (27) **La lèpre de Naaman s’attachera à toi et à ta postérité pour toujours. Et Guéhazi sortit de la présence d’Élisée avec une lèpre comme la neige.**”

C’est donc un homme devenu lépreux à la suite d’une malédiction que la Sunamite voit converser avec le roi ! On peut imaginer que **Joram** invitait à sa table **Guéhazi** et l’officier de confiance sur lequel il appuyait son bras (et qui était mort quelque temps auparavant écrasé par une foule affamée à cause de son incrédulité) : ils formaient aux yeux de Dieu un triste **trio** !

Guéhazi, bien que lépreux, avait été appelé à la cour de Joram désireux d’en apprendre plus sur les œuvres de l’Eternel qu’il négligeait tout en Le craignant. Cette schizophrénie devait être douloureuse. Joram, bien que fils d’Abraham selon la chair et connaissant les lois de pureté de la révélation mosaïque, n’éprouve aucun scrupule à côtoyer un lépreux, et enfreint une Loi divine s’imposant aux Juifs (cf. Nb. 5:2) ! Rappelons que parmi les Nations, et comme le confirme l’exemple Naaman au service du roi de Syrie, cette ordonnance divine n’avait pas cours (sur cette désobéissance sacrilège de Joram, cf. nos commentaires de 2 R. 5:27, §c).

Guéhazi, ruiné, avait trouvé le couvert en servant au roi de bouffon triste, lequel aimait l’entendre raconter les exploits d’un prophète qu’il craignait : **“Le roi disait : Raconte-moi, je te prie, toutes les grandes choses qu’Élisée a faites.”** Le roi prenait peut-être plaisir à obliger Guéhazi à raconter lui-même les exploits d’un vrai prophète qu’il avait trahi sous les yeux de Dieu. C’était supplicier l’âme du traître de son vivant !

Par ailleurs, c’est l’Eternel qui a organisé et prévu cette **rencontre improbable** de ces 3 personnes aussi dissemblables : un roi apostat, un ancien serviteur au passé privilégié mais maudit, et d’une élue que Dieu veut bénir en fin de cycle.

- A **Sarepta**, au temps d’Achab, le prophète **Élie** et une **veuve** païenne avaient, **tous les deux**, été **prévenus**, par un message divin, de leur prochaine rencontre.
- Quand le prophète **Samuel** et le futur roi **Saül** se sont rencontrés pour la première fois (1 Sam. 9), **Samuel seul** avait été prévenu de cette rencontre, alors que Saül avait été conduit sans s’en douter par une Main invisible, et en croyant chercher des ânesses égarées.
- **Ici**, le roi **Joram**, **Guéhazi** et la **Sunamite** ont, **tous les trois**, été conduits sans s’en douter, de façon à se trouver au même endroit et au même moment pour préfigurer, de façon voilée, un jugement ultime glorieux pour les uns, tragique pour d’autres.
- De même, le Perse **Assuérus** se fera raconter (Esth. 6:1-2) l’histoire passée de son royaume, au moment même où le souvenir du fidèle **Mardochée** devenait nécessaire pour sauver les Juifs exilés, de l’extermination dans tout le pays.

c) (v. 5) –Guéhazi **“racontait”** un passé glorieux, mais disparu. C’est le roi qui l’oblige à se souvenir de l’ancien maître qu’il avait trahi, et de son propre privilège qu’il n’avait pas su apprécier, et désormais perdu à toujours.

Non seulement l’Eternel fait en sorte que ces 3 personnes se rencontrent dans cette salle spacieuse où sont présents plusieurs notables et employés, mais il fait en sorte :

- que Guéhazi choisisse de **“raconter au roi comment Élisée avait rendu la vie à un mort”**, précisément au fils de la Sunamite ;
- qu’**au même moment “la femme dont Élisée avait fait revivre le fils”**, entra dans la salle d’audience, dans le but de présenter sa requête et d’**“implorer le roi au sujet de sa maison et de son champ”** ;
- que le regard de Guéhazi se porte sur cette femme et qu’il la reconnaisse son visage malgré les années passées (bien plus que 7 ans).

On peut imaginer le choc émotionnel ressenti par Guéhazi, et sa réaction est presque un cri de douleur : **“O roi, mon seigneur, voici la femme, et voici son fils qu’Élisée a fait revivre !”**

Le souvenir semble redevenir chair, une image des réactions qui seront éprouvées devant le Trône du Grand Jugement.

Héb. 9:27-28 “(27) Et comme il est réservé aux hommes de **mourir une seul fois, après quoi vient le jugement**, (28) de même **Christ**, qui s’est offert une seul fois pour porter les péchés de plusieurs, **apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l’attendent pour leur salut.**”

La Sunamite fait partie de ceux qui, même en exil, attendaient Christ !

Au moment où le serviteur infidèle parle d’un enfant ressuscité, l’Éternel ressuscite le passé et les biens de la femme, de l’Épouse, et va même la bénir au-delà de ce qu’elle attendait !

2 Rois 8:6 “(6) **Le roi interrogea la femme, et elle lui fit le récit. Puis le roi lui donna un eunuque, auquel il dit : Fais restituer tout ce qui appartient à cette femme, avec tous les revenus du champ, depuis le jour où elle a quitté le pays jusqu’à maintenant.**”

Ici, le roi Joram, un roi apostat, n’est pas une préfiguration du Roi des rois qui se manifestera à la fin des cycles de la théocratie juive et du christianisme ! Par contre, **la fonction royale** de Joram préfigure l’Autorité de la Fonction de Roi et Juge que le Messie manifestera lors de Sa manifestation finale en Gloire absolue.

a) C’est en tant que juge et roi que Joram **“interroge la femme”** sur le miracle dont Guéhazi vient de faire **“le récit”** en tant que témoin.

C’est en tant que juge et roi qu’il proclame sa décision, et il charge **“un eunuque”** (image d’une puissance angélique) d’en assurer l’exécution au nom du roi. La décision comprend ici deux volets :

- Une **résurrection**, une **restauration** : **“Fais restituer tout ce qui appartient à cette femme”**

Lc. 9:24 “Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera.”

2 Cor. 4:17 “Si quelqu’un est **en Christ**, il est **une nouvelle créature**. Les choses anciennes sont passées ; **voici, toutes choses sont devenues nouvelles.**”

- Une **glorification** : ordre est donné de rémunérer cette femme (image de l’Épouse) comme si elle était restée à Sunem, et avait fait fructifier elle-même son patrimoine par ses propres efforts. Sa foi est rémunérée **“avec tous les revenus du champ, depuis le jour où elle a quitté le pays jusqu’à maintenant.”** L’Éternel n’a oublié aucune des journées qu’elle a passé loin des attraits du monde, en faisant fidèlement confiance à la Parole révélée et confirmée, et cela malgré les douleurs de l’exil.

Lév. 25:10 (Promulgation de la Loi du Jour du **Jubilé**, encore jamais observée en plénitude) “Et vous sanctifierez **la cinquantième année** (l’année qui succède à 7 x 7 années), vous publierez **la liberté** dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous **retournera dans sa propriété**, et chacun de vous **retournera dans sa famille.**”

Rom. 13:1, 4-6, 10-12, 14 “(1) **Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures** ; car il n’y a **point d’autorité qui ne vienne de Dieu**, et les autorités qui existent ont été **instituées de Dieu**. - ... - (4) **Le magistrat est serviteur de Dieu** pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n’est pas en vain qu’il porte l’épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. (5) Il est donc nécessaire d’être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. (6) C’est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car **les magistrats sont des ministres de Dieu** entièrement appliqués à cette fonction. - ... - (10) L’amour ne fait point de mal au prochain : l’amour est donc l’accomplissement de la loi. (11) Cela importe d’autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : **c’est l’heure de vous réveiller** enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. (12) **La nuit est avancée, le jour approche**. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. - ... - (14) Mais **revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ**, et n’ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.

Non seulement la Sunamite a été protégée de la famine pendant 7 ans d’exil, mais elle est abondamment bénie parce qu’elle a décidé un jour d’accueillir sous son toit la Parole faite chair, et a accepté le conseil de Dieu de quitter Israël devenue Babylone, même en abandonnant ses droits.

Mat. 10:41 “Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d’un prophète.”

En écoutant ce jugement, Guéhazi a peut-être mesuré encore plus ce qu’il avait perdu en cédant à la convoitise des choses d’en-bas.

b) Le principe de la restitution en plénitude de la Promesse (accompli en partie seulement lors du jour de la Pentecôte, ou jour des Prémices, dans la chambre haute) a été décrit par **Joël** :

Joël 2:18-32 “(18) Et l’Eternel est (c’est une anticipation du futur) ému de jalousie pour Son pays, et Il épargne Son peuple. (19) L’Eternel répond, Il dit (ou : “Il répondra, Il dira”) à Son peuple : Voici, **Je vous enverrai du Blé, du Moût et de l’Huile** (restauration de ce qui a été perdu en 1:10 : le Verbe, la Vie, l’Onction), et vous en serez rassasiés ; et **Je ne vous livrerai plus à l’opprobre** parmi les nations.”

• **L’éloignement du fléau :**

“(20) **J’éloignerai de vous l’ennemi du nord** (les armées ennemies venues du nord qui ont si souvent envahi la Terre Promise ; ils typifient les ennemis de la semence d’Abraham), **Je le chasserai** (par un Souffle divin) **vers une terre aride et déserte** (le centre de la colonne ennemie est rejeté dans le désert d’Arabie), **son avant-garde** (= l’avant-garde d’orient) **dans la mer orientale** (vers la Mer Morte), **son arrière-garde** (= la queue occidentale de l’armée) **dans la mer occidentale** (= la Méditerranée) ; et **son infection** (celle des cadavres et des âmes) **se répandra** (tous les démons seront rejetés dans l’Abîme avec leur souillure), **sa puanteur s’élèvera dans les airs** (jusqu’au trône de jugement), **parce qu’il a fait de grandes choses** (il s’est glorifié : ces grandes choses sont les **prétentions blasphématoires** des ennemis de Dieu, de l’église apostate, de Satan) !”

(Déjà sous Josaphat, 50 ans auparavant, l’armée innombrable des Moabites et des Ammonites avait été détruite, 2 Chr. 20:1-29).

• **La restauration de Sion (en contraste et correspondance parfaits avec Joël 1) :**

“(21) **Terre, ne crains pas, sois dans l’allégresse et réjouis-toi, car l’Eternel fait de grandes choses.** (22) **Bêtes des champs** (cf. 1:20 ; = les hommes déçus à qui le message d’Abraham n’a pas encore été révélé), **ne craignez pas ; car les plaines du désert** (cf. 1:10, 11,17) **reverdiront** (l’Eau revient), **car les arbres porteront leurs fruits** (ils sont irrigués par la Sève de Vie), **le figuier et la vigne** (Israël) **donneront leurs richesses** (le fruit de la Promesse, les vertus, la révélation ; cf. 1:12). (23) Et vous, **enfants de Sion** (les élus ; cf. 1:14), **soyez dans l’allégresse et réjouissez-vous en l’Eternel, votre Dieu, car Il vous donnera la pluie en son temps, et Il vous enverra** (fera descendre sur vous par torrents) **la pluie de la première** (pluie d’automne = fin de la sécheresse, **pluies sur les semences** d’enseignement qui viennent d’être semées) **et de l’arrière-saison** (pluie du printemps = pluie juste avant la récolte), **comme autrefois** (ou : premièrement ; cf. “après cela” au verset 28).

Deut. 11:14 “... je donnerai à votre pays **la pluie en son temps, la pluie de la première et de l’arrière-saison**, et tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile”

Jér. 5:24 **Ils ne disent pas dans leur cœur : Craignons l’Éternel, notre Dieu, qui donne la pluie en son temps, la pluie de la première et de l’arrière-saison, et qui nous réserve les semaines destinées à la moisson”**

Osée 6:3 “Connaissions, cherchons à connaître l’Éternel ; sa venue est aussi certaine que celle de l’aurore. **Il viendra pour nous comme la pluie, comme la pluie du printemps** qui arrose la terre”

Jac. 5:7 “Soyez donc **patients, frères** jusqu’à l’avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, **jusqu’à ce qu’il ait reçu les pluies de la première et de l’arrière-saison”**

(24) Les aires se rempliront de **Blé** (la récolte identique au Grain d’origine), et les cuves regorgeront de **Moût** (l’exaltation de la révélation) et de **Huile** (la puissance de l’Onction). (25) (Le chapitre 3 commence ici dans le texte hébreu) **Je vous remplacerai** (compenserai) (c’est la restauration finale) **les années** (le fléau a donc duré des années) **qu’ont dévorées la sauterelle, le jélek, le hasil et le gazam** (les étapes successives des invasions de l’apostasie ; cf. Zacharie 9:12), **Ma grande armée que J’avais envoyée contre vous** (ces invasions étaient des jugements). (26) Vous **mangerez** et vous vous rassasierez, et vous **célébrerez** le Nom de l’Eternel, votre Dieu, qui aura fait pour vous des prodiges ; et Mon peuple ne sera **plus jamais** (cf. Zach. 9:8) **dans la confusion.**

(27) *Et vous saurez que Je suis au milieu d’Israël (l’Israël selon l’Esprit), que Je suis l’Eternel, votre Dieu, et qu’il n’y en a point d’autre, et Mon peuple (la semence d’Abraham) ne sera plus jamais dans la confusion.*”

• **La pluie permanente de l’Esprit APRES la restauration de Sion : c’est pourtant le début du texte cité par Pierre :**

“(28) *Après cela* (cf. “premièrement” verset 23, la restauration précédente est l’annonce **d’une autre Pluie** plus amplifiée, de même que l’invasion des sauterelles précédait une invasion autrement plus redoutable. Les jugements successifs seront suivis d’une explosion spirituelle ; Pierre traduit librement : “Dans les derniers jours”) **Je répandrai** (= abondance) **Mon Esprit sur toute chair** (cf. le vœu de Moïse en Nb. 11:29 ; Pierre utilise la traduction grecque : “*DE mon Esprit*”) ; **vos fils et vos filles** (les enfants d’Abraham) **prophétiseront** (quel impact sur les âmes ! cf. 1 Cor. 14:2), **vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions** (il n’y a aucune distinction d’âge ou de sexe).”

Séquence 29. Mort de Ben Hadad prophétisée

(2 Rois 8:7-10)

2 Rois 8:7-10 “(7) *Élisée se rendit à Damas. Ben Hadad, roi de Syrie, était malade ; et on l’avertit, en disant : L’homme de Dieu est arrivé ici. (8) Le roi dit à Hazaël : Prends avec toi un présent, et va au-devant de l’homme de Dieu ; consulte par lui l’Éternel, en disant : Guérirai-je de cette maladie ? (9) Hazaël alla au-devant d’Élisée, prenant avec lui un présent, tout ce qu’il y avait de meilleur à Damas, la charge de quarante chameaux. Lorsqu’il fut arrivé, il se présenta à lui, et dit : Ton fils Ben Hadad, roi de Syrie, m’envoie vers toi pour dire : Guérirai-je de cette maladie ? (10) Élisée lui répondit : Va, dis-lui : Tu guériras ! Mais l’Éternel m’a révélé qu’il mourra.*”

Élie, Élisée, Jean-Baptiste, Jésus ont été la **Parole vivante** venant, en fin de cycle, au secours d’une minorité de croyants avant la venue des jugements. **La majorité du peuple voit les miracles, mais ne discerne pas** la nature très sainte du **cri** d’avertissement. Il regarde, mais n’écoute pas.

a) (v. 7) – “*Élisée se rendit à Damas*”, la capitale du royaume guerrier et expansionniste de Syrie (ou : d’Aram-Damas) : ce prophète Juif n’hésite pas à se rendre **en territoire païen**, dans une nation dont le roi avait récemment essayé de le capturer ! Le texte n’indique pas où et par qui il est hébergé. Il s’y rend avec un serviteur sans doute sur un ordre de l’Eternel qui, au dernier moment lui indique dans quelle auberge s’arrêter.

Dans la capitale tout le monde devait savoir que “*Ben Hadad, roi de Syrie, était malade*”, et que ni ses médecins ni ses prêtres n’avaient pu le guérir.

Tous savaient à Damas qu’Élisée avait épargné la vie de soldats syriens, plusieurs l’ont identifié par son vêtement, et personne n’a montré d’hostilité à son égard. C’est même avec déférence qu’*“on avertit le roi, en disant : L’homme de Dieu est arrivé ici.”*

b) (v. 8) – Le roi **Ben Hadad 2** avait appris, au travers de la guérison de Naaman sur le bras duquel il s’appuyait, puis au travers de l’espionnage surnaturel rapportant au roi d’Israël ses plans d’invasion du royaume du Nord, puis de sa tentative, étrangement et pacifiquement déjouée, d’enlèvement du prophète, puis de l’échec humiliant, mais sans victime syrienne, du siège de Samarie, à admettre qu’Élisée était doté de pouvoirs qui le rendaient redoutable.

Maintenant le roi est atteint dans sa propre chair, et comme dans tous les siècles, l’homme est sensible au discours persuasif de sa propre souffrance. C’est pourquoi la guérison est utilisée par Dieu, quand Il le juge utile, comme signature marquante de Ses discours.

Le corps de Ben Hadad réagit aussitôt et n’hésite pas à faire appel à Élisée : si le roi avait voulu le capturer pour la sécurité de ses opérations militaires, il éprouve encore plus le besoin de sa présence et de ses dons incompréhensibles mais désirés.

Job 2:4-5 “(4) Et Satan répondit à l’Éternel (au sujet de la fidélité de Job) : *Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie.* (5) Mais étends ta main, **touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu’il te maudit en face.**”

Le roi Ben Hadad a recours à un messager : “**Hazaël**” (= “Dieu m’a vu”), un notable en qui le roi a confiance. Le roi Ben Hadad ignore que le prophète **Élie**, alors qu’il s’était réfugié dans une caverne en Horeb, avait reçu un message divin citant Hazaël comme son successeur !

1 R. 19:11-12 “(11) L’Éternel dit (à Élie **dans la caverne**) : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l’Éternel ! Et voici, l’Éternel passa. Et **devant l’Éternel**, il y eut **un vent fort et violent** (un souffle de colère) qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l’Éternel n’était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut **un tremblement de terre** (une réaction de dégoût) : l’Éternel n’était pas dans le tremblement de terre. (12) Et après le tremblement de terre, **un feu** (un anéantissement) : l’Éternel n’était pas dans le feu. Et après le feu, **un murmure doux et léger.**”

1 R. 19:15 “L’Éternel lui dit (à Élie) : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas ; et quand tu seras arrivé, **tu oindras Hazaël pour roi de Syrie.**” (Avec, en même temps, au v. 16, l’ordre d’oindre Élisée comme son propre successeur, et l’ordre d’oindre Jéhu comme roi d’Israël).

1 R. 19:17-18 “(17) Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de **Hazaël**, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de **Jéhu**, **Élisée** le fera mourir. (18) Mais **Je laisserai en Israël sept mille hommes**, tous ceux qui n’ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l’a point baisé.”

1 R. 19:19 relate la scène où **Élie** avait revêtu de son manteau **Élisée qui était en train de labourer.**

- Mais l’heure est venue où **Élisée**, successeur d’**Élie**, va devoir prophétiser, avec larmes, sans huile, qu’**Hazaël** va devenir roi de Syrie, sans précision de date (2 R. 8:13).

- C’est bientôt, en 2 R. 9:1-3, qu’**Élisée** chargera l’un de ses disciples d’aller à Ramoth en Galaad pour désigner **Jéhu** comme roi d’Israël **en l’oignant d’huile.**

Avant d’envoyer Hazaël “**au-devant de l’homme de Dieu**”, le roi prend soin de respecter la coutume afin de mettre toutes les chances d’exaucement de son côté : “**Prends avec toi un présent**”. Naaman avait fait de même (2 R. 5:5) en se rendant avec son escorte dans le royaume du Nord pour rencontrer le même **Élisée**.

Nous ne savons pas de quelle maladie souffrait le roi, mais l’inquiétude du roi est réelle, surtout après les échecs des médecins attitrés de la cour. L’ordre de mission donné à Hazaël est simple : “**Consulter par lui** (par le prophète) **l’Eternel**”. Ben Hadad prononce le Nom de “**l’Eternel**” comme si c’était le Nom tutélaire du royaume de Joram, me nom d’un dieu parmi d’autres dieux, possédant certes des pouvoirs originaux, mais qui n’empêchait pas les famines ou certains revers militaires.

La question posée par le roi est simple, et demande une réponse simple : “**Guérirai-je de cette maladie ?**”

Ben Hadad ne s’adresse pas, comme l’avait fait Naaman, dans une démarche protocolaire préalable, au roi d’Israël, mais **directement au prophète**, car celui-ci est sur son territoire.

Ben Hadad s’attend sans doute à ce que le prophète intercède pour sa **guérison** auprès de l’Eternel, son Dieu. La guérison divine était l’un des **attributs** de l’Eternel, et se manifestait par le recours aux sacrificateurs ou aux prophètes. Des guérisons devaient donc accompagner les ministères d’**Élie** et d’**Élisée**, même si elles ne sont pas mentionnées.

Quelques guérisons ont peut-être (ou probablement) accompagné le ministère de Jean-Baptiste : pour être reconnu comme prophète par le peuple, il devait en effet, selon la Loi, être authentifié par des visions et des paroles vérifiables. La jeune esclave juive de l’épouse de Naaman savait qu’**Élisée** guérissait les malades non lépreux (et cependant aucune guérison d’un malade juif de cette période n’est rapportée) :

2 R. 5:3 “Et elle (l’esclave juive) dit à sa maîtresse : Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, **le prophète le guérirait de sa lèpre** (cette esclave sait qu’aucun lépreux juif n’a été guéri en son temps, cf. Lc. 4:27, mais Naaman, n’étant pas Juif, n’était pas sous le coup de la colère divine) !”

Lc. 4:27 “Il y avait aussi **plusieurs lépreux en Israël** du temps d’**Élisée**, le prophète ; et cependant **aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien.**”

Jn. 1:31-32 “(31) Je ne le connaissais pas, mais c’est afin qu’il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d’eau. (32) Jean rendit ce témoignage : J’ai vu l’Esprit descendre du ciel comme une colombe et s’arrêter sur lui. (33) Je ne le connaissais pas, mais Celui qui m’a envoyé baptiser d’eau, **Celui-là m’a dit** (Jean savait reconnaître la Voix de Dieu) : **Celui sur qui tu verras l’Esprit descendre et s’arrêter, c’est celui qui baptise du Saint Esprit.**”

c) (v. 9) – Hazaël est porteur d’un **“présent”** fastueux en **quantité** (“la charge de quarante chameaux” : un seul chameau peut porter 250 kg. Combien de temps a-t-il fallu pour charger cette caravane ?) et en **qualité** (“**tout ce qu’il y avait de meilleur à Damas**”) : c’est une marque de **respect** du roi envers un prophète que son Dieu exauce à un tel point. C’est aussi l’indication du prix que ce roi attache à sa propre santé ! (“40” symbolise un long temps d’épreuves formatrices et purificatrices).

Mat. 16:26 “Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s’il perdait son âme ? ou, **que donnerait un homme en échange de son âme ?**”

Cette haute considération est confirmée par la salutation officielle transmise par le messager : **“Ton fils Ben Hadad, roi de Syrie, m’envoie vers toi.”**

Le contraste est frappant entre la longueur de la caravane de 40 chameaux et la concision de la question posée (et qui est la raison d’être de ce déplacement officiel) : **“Guérirai-je de cette maladie ?”**

C’est peut-être la vue de tant de richesses qui a fait naître la convoitise du pouvoir en Hazaël.

Il est probable qu’Élisée a, comme avec Naaman, refusé un tel présent.

d) (v. 10) – La **réponse** précise de l’Eternel à la **question** précise de Ben Hadad jaillit de la bouche d’Élisée : **“Va, dis-lui : Tu guériras !”**, autrement dit : **“Tu ne mourras pas de cette maladie.”** C’est une bonne nouvelle qui réjouira le roi !

Mais, à cette réponse, va succéder aussitôt une prophétie à l’adresse d’Hazaël qui n’avait pourtant posé aucune question (cf. la fin du verset et les 2 séquences 30 et 31 suivantes).

Dans le même souffle, Élisée ajoute : **“Mais l’Éternel m’a révélé qu’il mourra.”** : Le pronom **“il”**, à la 3^e personne du singulier, indique que ces derniers mots sont adressés à Hazaël, et que ce dernier n’est donc pas obligé de les répéter au roi. Il semble donc que le prophète sait comment, et par qui, Ben Hadad va mourir de mort violente, mais l’Eternel ne veut pas que Ben Hadad soit prévenu et puisse prendre des mesures de sécurité !

C’est d’autant plus troublant que, selon nos raisonnements, dénoncer à l’avance au roi de Syrie la trahison de son homme de confiance aurait pu sauver de nombreuses vies en Israël (au v. 12, le prophète révèle en effet à Hazaël : **“tu mettras le feu à leurs villes fortes, tu tueras avec l’épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits enfants, et tu fendras le ventre de leurs femmes enceintes.”**).

Élisée comprendra que la colère de l’Eternel contre le royaume du Nord va exploser, et le prophète s’inclinera en pleurant (cf. séquence suivante, v.11).

Hazaël se gardera bien de communiquer à son roi cette dernière partie de la prophétie.

Le roi Ben Hahad va effectivement mourir, mais pour une **autre cause que la maladie**. Par ailleurs, Hazaël (= **“Dieu a vu”**) aura appris que le Dieu d’Abraham connaissait déjà chacune de ses actions futures.

Nous avons déjà relevé (cf. séquence 4, 2 R. 3:17, §e), qu’Élisée prononce plusieurs de ses prophéties, comme celle-ci, de façon paradoxale. Il n’est pas le seul prophète à s’exprimer ainsi : Ezéchiel prophétisera au roi **Sédécias** : **“Tu iras à Babylone, mais tu ne verras pas la ville”** (Ez. 12:13).

Séquence 30. Cruauté d’Hazaël contre Israël prophétisée

(2 Rois 8:11-12)

2 Rois 8:11-12 “(11) *L’homme de Dieu arrêta son regard sur Hazaël, et le fixa longtemps, puis il pleura. (12) Hazaël dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Et Élisée répondit : Parce que je sais le mal que tu feras aux enfants d’Israël ; tu mettras le feu à leurs villes fortes, tu tueras avec l’épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits enfants, et tu fendras le ventre de leurs femmes enceintes.*”

Lors de son séjour sur la montagne d’Horeb, Élie avait reçu l’ordre d’oindre Hazaël. En fait, il revenait à Élisée, successeur d’Élie, d’assurer l’accomplissement de cet ordre.

Cela confirme qu’il existe un **rapport étroit et spécial** qui unit ces deux ministères successifs d’Élie et d’Élisée. Les seuls autres exemples sont le rapport entre les ministères de Moïse et de Josué, et entre les ministères de Jean-Baptiste et de Jésus.

Depuis l’enlèvement d’Élie, Élisée, son successeur dans le ministère de prophète, attendait de savoir **quand** et **comment** cela s’accomplirait.

1 R. 19:15-17 “(15) L’Éternel lui dit (à Élie, en Horeb) : *Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas ; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie. (16) Tu oindras aussi Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d’Israël ; et tu oindras Élisée, fils de Schaphath, d’Abel Mehola, pour prophète à ta place. (17) Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, Élisée le fera mourir* (il n’est pas dit comment).”

a) (v. 11) – Une fois de plus, le rédacteur désigne le prophète par le titre : “**l’homme de Dieu**”.

C’est à l’instant même où Élisée vient de dire : “**Mais l’Éternel m’a révélé que le roi Ben Hadad mourra**”, que le prophète vient de comprendre qu’Hazaël sera l’instrument choisi par l’Éternel pour accomplir la prophétie et “**faire mourir**” le roi de Syrie.

Élisée semble en déduire aussitôt que c’est Hazaël qui sera l’instrument de la colère de l’Éternel **contre le royaume du Nord**. Dans un élan apparemment naturel, mais sans doute saisi par l’Esprit, Élisée “**le fixe longuement**” tout en faisant monter une prière silencieuse mais de plus en plus bouleversée au fur et à mesure qu’une vision se déroule devant lui. Ce qu’il voit et entend est si horrible qu’il ne peut s’empêcher de “**pleurer**”.

Il “**pleure**” mais ne se révolte pas contre l’Éternel.

Dans la Bible, un prophète reçoit des messages divins par une vision (une image ou un film, en étant éveillé, avec ou sans paroles), ou par une parole audible (intérieure ou extérieure). Une prophétie ne résulte pas d’une intuition, ni d’une impression, et n’est pas une redite d’exhortations générales extraites de la Bible. Un prophète sait reconnaître la Source qui s’adresse à lui. La prophétie d’origine divine fournit les preuves de son origine par des informations vérifiables, par l’accomplissement de faits précis annoncés. La Bible met en garde contre les pseudo-prophéties, et contre les prophéties d’origine ténébreuse.

L’Apocalypse révèle que le christianisme, sous les coups d’une séduction tenace et multiforme, a mérité, dès ses débuts et avec un paroxysme presque général à la fin du cycle, les titres de “**faux prophète**” (16:13, 19:20, 20:10), de “**grande prostituée**” (17:1), de “**Sodome et Egypte**” (11:8), de “**Babylone la grande**” (14:8, 16:19, 17:5, 18:2).

L’action surnaturelle divine identifiable aura presque disparu au point que la disparition du baptême de l’Esprit passera inaperçue, et celui-ci sera remplacé par la puissance de l’intellect, par des simagrées d’onction, par des discours rassurants, par des manipulations psychiques.

Deut. 13:1-3 “(1) *S’il s’élève au milieu de toi un prophète ou un songeur qui t’annonce un signe ou un prodige, (2) et qu’il y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t’a parlé en disant : Allons après d’autres dieux, -des dieux que tu ne connais point, -et servons-les ! (3) tu n’écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur* (il sera même puni de mort, cf. v.5), *car c’est l’Éternel, votre Dieu, qui vous met à l’épreuve pour savoir si vous aimez l’Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme.*” (Un prophète ne contredit pas un prophète antérieur confirmé, et ne contredit donc pas les Écritures).

Nb. 12:6 “Et l’Éternel dit : Écoutez bien Mes paroles ! Lorsqu’il y aura parmi vous **un prophète**, c’est dans une vision que Moi, l’Éternel, Je me révélerai à lui, c’est dans un songe que Je lui parlerai.”

1 Sam. 9:9 “Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : Venez, et allons au voyant ! Car celui qu’on appelle aujourd’hui le prophète s’appelaient autrefois le voyant.”

Joël 2:28-29 (prophétie reprise par Pierre, en Act. 2:16-18, le jour de la Pentecôte) “(28) Après cela, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. (29) Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, Je répandrai Mon Esprit.”

Jér. 28:8-9 (Paroles de Jérémie contre le faux prophète Hanania) “(8) Les prophètes qui ont paru avant moi et avant toi, dès les temps anciens, ont prophétisé contre des pays puissants et de grands royaumes la guerre, le malheur et la peste ; (9) mais si un prophète prophétise la paix, c’est par l’accomplissement de ce qu’il prophétise qu’il sera reconnu comme véritablement envoyé par l’Éternel (sinon c’est un faux prophète de la prospérité).”

Mat. 7:15 “Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.”

1 Jn. 2:18-19 “(18) Petits enfants, c’est la dernière heure, et comme vous avez appris qu’un antéchrist vient, il y a maintenant plusieurs antéchrists : par là nous connaissons que c’est la dernière heure. (19) Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n’étaient pas des nôtres ; car s’ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu’il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres.” (cf. Act. 20:29-30).

2 P. 2:1-3 “(1) Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. (2) Plusieurs les suivront dans leurs dissolutions, et la voie de la Vérité sera calomniée à cause d’eux. (3) Par cupidité, ils trafiqueront de vous au moyen de paroles trompeuses, eux que menace depuis longtemps la condamnation, et dont la ruine ne sommeille point.”

b) (v. 12) – Hazaël remarque que le prophète pleure en le regardant fixement. Intrigué, ou alarmé, il interroge le prophète avec respect : “**Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ?**”

La réponse d’Élisée est directe, précise, assurée : “**Parce que JE SAIS le mal que tu feras aux enfants d’Israël**”. Élisée rapporte 4 tableaux déchirants, mettant en cause Hazaël :

Les 2 premiers tableaux illustrent la ruine des barrières protectrices :

- “**Tu mettras le feu à leurs villes fortes**” : c’est l’annonce de l’effondrement des points forts de sécurité, et donc d’invasions, de pillages. C’est une invasion d’esprits impurs et le délitement des principes moraux bibliques.
- “**Tu tueras avec l’épée leurs jeunes gens**” : c’est l’annonce de batailles perdues, de la fin des forces vives du pays.

Les 2 derniers tableaux illustrent la ruine de tout espoir pour le futur :

- “**Tu écraseras leurs petits enfants**” : c’est l’annonce d’un déferlement de chars sans pitié sur une foule prise de panique. A la fin du présent, s’ajoute la fin de tout avenir.
- “**Tu fendras le ventre de leurs femmes enceintes**.” : c’est l’annonce d’un génocide, d’une confiscation du territoire, de la disparition de tout avenir pour les tribus du Nord.

Cette vague de souillure et de mort qui déferlera sur les 12 tribus sera à la mesure de la haine manifestée par le Serpent ancien dès l’Alliance de Dieu avec Adam et Eve.

L’histoire confirmera pour Israël la véracité de cette prophétie, de ce film d’horreur (cf. la chute de Samarie en -722, la chute de Jérusalem devant Nébucadnetsar en -588, la chute de Jérusalem devant Rome à partir de l’an 70).

Le destin du **judaïsme** préfigurant le destin du christianisme, ce texte avertit à quel point d’aveuglement spirituel sera tombé la majorité du **christianisme** à l’avènement en gloire de l’Epoux et de l’Epouse.

Eccl. 1:9-10 “(9) Ce qui a été, c’est ce qui sera, et ce qui s’est fait, c’est ce qui se fera, il n’y a rien de nouveau sous le soleil. (10) S’il est une chose dont on dise : Vois ceci, c’est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés.”

Lc. 12:47-48 “(47) Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n’a rien préparé et n’a pas agi selon sa volonté, sera battu d’un grand nombre de coups. (48) Mais celui qui, ne l’ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtement, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l’on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l’on a beaucoup confié.”

Lc. 18:7-8 “(7) Et Dieu ne fera-t-Il pas justice à Ses élus, qui crient à Lui jour et nuit, et tardera-t-Il à leur égard ? (8) Je vous le dis, Il leur fera promptement justice. Mais, **quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?**”

Ap. 3:14-22 “(14) Écris à l’Ange (l’Esprit qui témoigne de l’état de l’église qu’il s’efforce d’enseigner, et qui sera chargé de son jugement) de l’Église de **Laodicée** : Voici ce que dit l’Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Commencement de la création de Dieu : (15) Je connais tes œuvres. Je sais que tu n’es **ni froid ni bouillant**. Puisses-tu être froid ou bouillant ! (16) Ainsi, parce que tu es **tiède** (cette église se croit l’Eglise), et que tu n’es ni froid ni bouillant, **je te vomirai de ma bouche**. (17) Parce que **tu dis** : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n’ai **besoin de rien**, et parce que **tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu**, (18) je te conseille d’acheter de moi de l’or éprouvé par le feu, **afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs**, afin que tu sois vêtu et que **la honte de ta nudité** ne paraisse pas, et un **collyre** pour oindre tes yeux, afin que tu voies.”

Séquence 31. Royauté d’Hazaël prophétisée

(2 Rois 8:13-14)

2 Rois 8:13-14 “(13) **Hazaël dit : Mais qu’est-ce que ton serviteur, ce chien, pour faire de si grandes choses ? Et Élisée dit : L’Éternel m’a révélé que tu seras roi de Syrie. (14) Hazaël quitta Élisée, et revint auprès de son maître, qui lui dit : Que t’a dit Élisée ? Et il répondit : Il m’a dit : Tu guériras !**”

a) (v. 13) – **Hazaël** devine que son destin est sur le point de basculer. En conséquence, il interroge le prophète qui lui donne des détails **complémentaires** qu’il avait omis, ou qui n’avaient pas encore été transmis au prophète.

Hazaël ne semble pas du tout horrifié par les futures atrocités que le prophète vient de lui attribuer par révélation : “*Je sais le mal que tu feras aux enfants d’Israël*”. Avec une vivacité diabolique, Hazaël vient de comprendre que la prophétie d’Élisée à son égard ne peut être accomplie que par un chef suprême des armées syriennes, ce qu’il n’est pas encore.

Une graine ténébreuse jusqu’ici cachée, enfonce soudain ses racines dans son âme : “**Mais qu’est-ce que ton serviteur, ce chien, pour faire de si grandes choses ?**” D’un seul coup il sait ce qu’il désirait depuis longtemps sans se l’avouer. L’Éternel veut utiliser cette ambition qui ne mesure pas le sang et les larmes des autres pour arriver à ses fins.

La réponse de l’Éternel permet à Satan de s’emparer d’Hazaël pour que ce dernier devienne un instrument du jugement de Dieu contre le royaume du Nord : “**Et Élisée dit : L’Éternel m’a révélé que tu seras roi de Syrie.**”

Jn. 13:21,26-27,30 “(21) Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit expressément : En vérité, en vérité, Je vous le dis, **l’un de vous me livrera**. -...- (26) Jésus répondit : C’est celui à qui Je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, Il le donna à Judas, fils de Simon, l’Iscaïot. - **Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement**. - ... - (30) Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.”

Hazaël sait qu’Élisée l’a percé à jour, mais aussi qu’il ne s’opposera pas au plan de Dieu. Il a été reproché à Élisée de ne pas avoir porté secours à une personne en danger.

b) (v. 14) – Hazaël ne juge pas utile de questionner le prophète et ne s’attarde pas : “**Hazaël quitta Élisée**”. Il doit en effet “**revenir auprès de son maître**” qui attend la réponse de l’Éternel : “**Que t’a dit Élisée ? Et il répondit : Il m’a dit : Tu guériras !**” Le roi a dû avoir plus confiance que jamais en son confident !

Hazaël ne rapporte que la première partie de la réponse énigmatique d’Élisée (“*Va, dis-lui : Tu guériras !*”), mais il omet la seconde partie : “**Mais l’Éternel m’a révélé qu’il mourra.**” (cf. v. 10).

Le texte ne dit pas ce qui est advenu du chargement des 40 chameaux !

c) Les actions d’Hazaël (il règnera de -842 à -796), ou de son fils, contre Israël sont esquissées dans les Ecritures :

2 R. 10:32 “Dans ce temps-là (du temps de **Jéhu**), l’Éternel commença à entamer le territoire d’Israël ; et **Hazaël** (assassin et successeur de Ben Hadad 2) les battit sur toute la frontière d’Israël”

2 R. 12:17 “Alors **Hazaël**, roi de Syrie, monta et se battit contre **Gath**, dont il s'empara. Hazaël avait l'intention de monter contre Jérusalem”

2 R. 13:3 “La colère de l’Éternel s’enflamma contre **Israël**, et Il les livra entre les mains de **Hazaël**, roi de Syrie, et entre les mains de Ben Hadad (**Ban Hadad 3**), fils de Hazaël, tout le temps que ces rois vécurent”

2 R. 13:22 “**Hazaël**, roi de Syrie, avait opprimé Israël pendant toute la vie de Joachaz (814-798 ; fils et successeur de Jéhu).”

Osée 10:14-15 “(14) Il s’élèvera un tumulte parmi ton peuple, et toutes **tes forteresses seront détruites**, comme fut détruite **Schalman Beth Arbel** (peut-être en Galilée ou plus à l’Est), au jour de la guerre, où **la mère fut écrasée avec les enfants**. (15) Voilà **ce que vous attirera Béthel** (centre d’un culte idolâtre), à cause de votre extrême méchanceté, vienne l’aurore, et c’en est fait du roi d’Israël.”

Amos 1:3,4 “(3) Ainsi parle l’Éternel : A cause de trois crimes de Damas, même de quatre, Je ne révoque pas Mon arrêt, Parce qu’ils ont foulé **Galaad sous des traîneaux de fer** (pour défoncer les sols). (4) **J’enverrai le feu dans la maison de Hazaël**, et il dévorera les palais de Ben Hadad.”

Après sa victoire de Ramoth en Galaad, Hazaël repoussera deux attaques assyriennes et réussit à s’emparer du territoire d’Israël à l’Est du Jourdain. Il envisagera, à partir d’une tête de pont à Gath, de s’emparer de Jérusalem.

Séquence 32. Accomplissement simultané des prophéties contre Ben Hadad et sur l’accession d’Hazaël au trône

(2 Rois 8:15)

2 Rois 8:15 “(15) **Le lendemain, Hazaël prit une couverture, qu’il plongeait dans l’eau, et il l’étendit sur le visage du roi, qui mourut. Et Hazaël régna à sa place.**”

a) **Hazaël** (= “Dieu a vu”) ne perd pas de temps : dès “**le lendemain**”, il devient acteur majeur de l’accomplissement de la prophétie, non par amour de la volonté de Dieu, mais pour satisfaire sa convoitise.

Le meurtre a été facilité par le climat de confiance créé en Ben Hadad à l’annonce de sa guérison. Le roi a laissé entrer son meurtrier seul, sans qu’il soit accompagné d’un garde. L’**“eau”** et la **“couverture”** (un élément de la literie du roi, un lourd tissu de laine) étaient déjà normalement présents dans la chambre où le roi était étendu.

L’épaisse couverture évitera, lors du meurtre, de laisser des traces de violence sur le corps.

Hazaël n’a pas discerné, derrière les paroles du prophète, qu’il existait un Dieu qui lisait en permanence dans son âme, et qui jugerait donc chacune de ses exactions.

Judas ne sera pas récompensé pour avoir concouru au salut de l’humanité en trahissant Jésus, et **Hazaël** ne sera pas non plus remercié pour avoir contribué au châtimement du royaume du Nord.

L’Éternel savait ce que ce tyran allait faire subir au royaume du Nord. Si cela a fait pleurer Élisée, quels sentiments ont envahi l’Éternel et les créatures célestes devant la réalité de telles scènes ?

“Et Hazaël régna à sa place”. Il régnera plus de 40 ans, de -842 à -796. L’orgueil d’Hazaël aura été satisfait.

b) En -842, l’Assyrien **Salmanasar 3** imposera tribut à Hazaël (après avoir déjà imposé tribut à Jéhu), et l’attaquera à nouveau (en -838). C’est après cela qu’Hazaël s’emparera de la portion d’Israël à l’Est du Jourdain (2 R. 10:32, cité dans la précédente séquence).

Hazaël fera beaucoup souffrir Israël par ses attaques répétées, et vaincra même une coalition de Joram d’Israël et d’Achazia (= Ochosias) de Juda, à **Ramoth en Galaad**. “**Hazaël**” sera bien le “**vent fort et violent**”, annoncé par l’Eternel au prophète Élisée en Horeb (1 R. 19:15-17), qui bouleversera le Royaume du Nord !

1 R. 19:11-12 “(11) L’Éternel dit (à Élie dans la caverne) : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l’Éternel ! Et voici, l’Éternel passa. Et **devant l’Éternel**, il y eut **un vent fort et violent** (un souffle de colère) qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l’Éternel n’était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut **un tremblement de terre** (une réaction de dégoût) : l’Éternel n’était pas dans le tremblement de terre. (12) Et après le tremblement de terre, **un feu** (un anéantissement) : l’Éternel n’était pas dans le feu. Et après le feu, **un murmure doux et léger**.”

1 R. 19:15-17 “(15) L’Éternel lui dit (à Élie, en Horeb) : Va, reprends ton chemin par le désert **jusqu’à Damas** ; et quand tu seras arrivé, **tu oindras Hazaël pour roi de Syrie**. (16) **Tu oindras aussi Jéhu**, fils de Nimschi, pour roi d’Israël ; et **tu oindras Élisée**, fils de Schaphath, d’Abel Mehola, pour prophète à ta place. (17) Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, **Élisée le fera mourir** (il n’est pas dit comment).”

En -722, la chute de Samarie devant les Assyriens marquera la fin du Royaume du Nord.

c) En précisant quels outils Hazaël a utilisé pour perpétrer son meurtre, l’Esprit ne cherche pas à créer un effet morbide chez le lecteur, mais, une fois de plus, avertit que ces détails de fait-divers policier ont une portée prophétique relative au jugement de la fin du cycle :

- La lourde “**couverture**” de laine rappelle le **manteau** d’Élie, devenu le manteau d’Élisée.
- L’“**eau**” est une image de la Parole de Dieu.
- Ben Hadad a été tué à l’instigation d’un prophète des temps de la fin identifiable par son manteau (cf. la “**couverture**”), et porteur de la Parole (cf. “**l’eau**”) de Dieu qu’il n’avait pris au sérieux que pour la guérison de son corps, mais non pour la conduite de son âme.
- La Parole prononcée par une **Bouche** prophétique confirmée de l’Eternel, est celle qui a coupé le souffle de vie de Ben Hadad. La même Bouche d’Élisée, en se posant sur la bouche d’un enfant mort avait communiqué la vie à cet enfant.
- Ben Hadad n’avait pas voulu écouter la Voix de l’Eternel au travers de la guérison de Naaman, au travers du retour sains et saufs des soldats syriens “**capturés**” par Élisée, etc.

Jn. 12:47-48 “(47) Si quelqu’un **entend Mes paroles et ne les garde point**, ce n’est pas Moi qui le juge ; car Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. (48) **Celui qui Me rejette et qui ne reçoit pas Mes paroles a son juge ; la parole que J’ai annoncée, c’est elle qui le jugera au dernier jour**.”

Jn. 8:31-32 “(31) Et Il dit aux Juifs qui avaient cru en Lui : **Si vous demeurez dans Ma parole**, vous êtes vraiment Mes disciples ; (32) **vous connaîtrez la Vérité** (la Réalité absolue), et la Vérité vous affranchira.”

Séquence 33. Annonce de la royauté future de Jéhu

(2 Rois 9:1-6)

2 Rois 9:1-3 “(1) **Élisée, le prophète, appela l’un des fils des prophètes, et lui dit : Ceins tes reins, prends avec toi cette fiole d’huile, et va à Ramoth en Galaad. (2) Quand tu y seras arrivé, vois Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi. Tu iras le faire lever du milieu de ses frères, et tu le conduiras dans une chambre retirée. (3) Tu prendras la fiole d’huile, que tu répandra sur sa tête, et tu diras : Ainsi parle l’Éternel : Je t’oins roi d’Israël ! Puis tu ouvriras la porte, et tu t’enfuiras sans t’arrêter.**”

C’est la **seconde mission** (après l’onction accordée à Hazaël) qu’Élisée va accomplir à la place d’Élie, tant ces deux ministères prophétiques forment une unité :

1 R. 19:15-17 (déjà cité dans la séquence précédente) “(15) L’Éternel lui dit (à Élie) : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas ; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie. (16) **Tu oindras aussi Jéhu**, fils de Nimschi, pour **roi d’Israël** ; et tu oindras Élisée, fils de Schaphath, d’Abel Mehola, pour prophète à ta place. (17) Et il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, Élisée le fera mourir.”

a) (v. 1a) – Achazia (aussi appelé **Joachaz** en 2 Chr. 21:17, ou **Azaria** en 2 Chr. 22:6, ou **Ochozias** dans la Septante), roi de **Juda**, seul fils encore en vie d’Athalie (fille de Jézabel) et du roi Joram de Juda (le reste de la fratrie avait disparu lors d’un raid ennemi, 2 Chr. 21:16-17), s’est allié avec **Joram**, roi d’**Israël**, pour défendre “**Ramoth en Galaad**”, une ville fortifiée stratégique à 20 km l’Est du Jourdain.

2 R. 8:25-28 “(25) La douzième année de **Joram, fils d’Achab, roi d’Israël, Achazia, fils de Joram, roi de Juda, régna.** (26) **Achazia** (de Juda) avait vingt-deux ans lorsqu’il devint roi, et il régna un an à Jérusalem (il va être bientôt tué par Jéhu). Sa mère s’appelait **Athalie**, fille d’Omri, roi d’Israël. (27) Il (**Achazia** de Juda) marcha dans la voie de la maison d’Achab (d’Israël), et il **fit ce qui est mal** aux yeux de l’Éternel, comme la maison d’Achab (avec le culte de Baal), car il était allié par mariage à la maison d’Achab. (28) **Il alla avec Joram, fils d’Achab, à la guerre contre Hazaël, roi de Syrie, à Ramoth en Galaad. Et les Syriens blessèrent Joram.**

Les combats pour le contrôle de Ramoth en Galaad (sur le territoire de la tribu de Gad, Jos. 20:8) semblent avoir été continus entre Damas et le royaume du Nord, avec des interruptions au gré des poussées assyriennes contre la Syrie. Etablir une chronologie précise de ces combats est donc pour le moins difficile. Rappelons que le roi Achab (le père de Joram) avait été blessé à mort par une flèche syrienne lors de l’un de ces combats (1 R. 22:34-38).

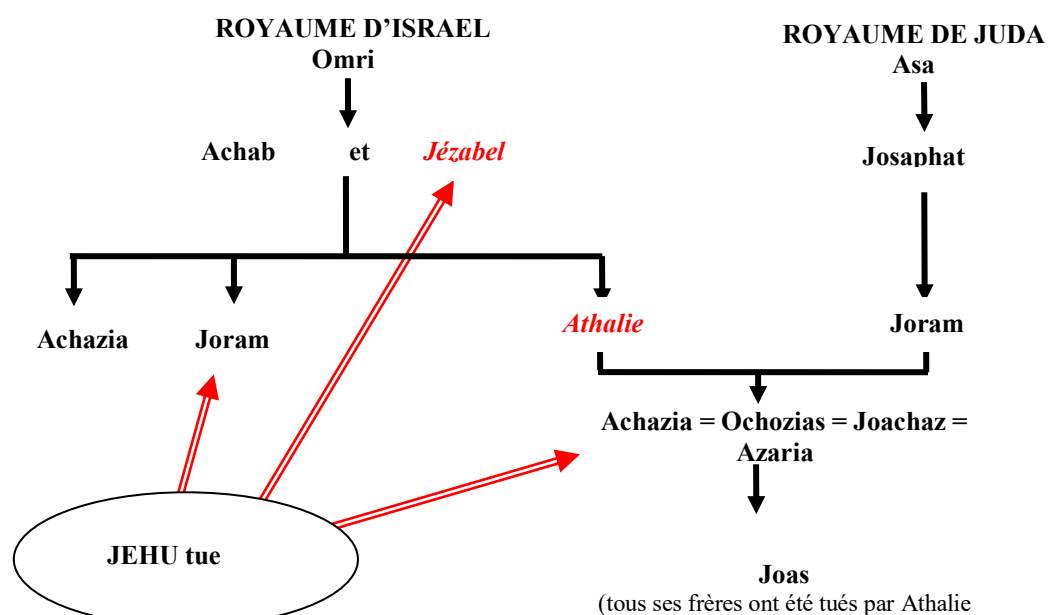
Blessé au début d’un autre de ces combats, **Joram** était allé se faire soigner, non pas dans sa capitale Samarie, mais à Jizréel, au bord de la vallée du Kison, pour rester proche des frontières du Nord, mais aussi de ses généraux (dont Jéhu) et des combats de Ramoth. Il était du même coup proche de sa mère Jézabel qui résidait encore à Jizréel.

La ville de Ramoth avait donc, semble-t-il, été reprise par Joram, mais Hazaël de Syrie l’attaquait à nouveau (2 R. 8:25-28).

2 R. 8:29 “Le roi **Joram** (d’Israël) s’en retourna pour se faire guérir à **Jizreel** des blessures que les Syriens lui avaient faites à Rama (= Ramoth), lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. **Achazia, fils de Joram, roi de Juda, descendit pour voir Joram, fils d’Achab, à Jizreel, parce qu’il était malade.**”

Note :

Comme déjà souligné au début de la séquence 4, la lecture des versets relatifs à cette période de l’histoire, est rendue plus difficile pour le lecteur, en notant qu’à la même époque, 2 rois portent le nom de “**Joram**” (l’un en Israël, l’autre en Juda), et qu’il y a eu 2 rois “**Achazia**” apparentés (l’un en Israël, l’autre en Juda). En outre, il peut arriver qu’un roi porte des noms différents selon la source biblique consultée (cf. “**Achazia**” aussi appelé “**Joachaz**”, ou “**Ochozias**”, ou “**Azaria**” pour désigner le même roi de Juda). Le diagramme suivant est proposé pour illustrer cette difficulté :



2 R. 9:14-16 “(14) Ainsi **Jéhu**, fils de Josaphat (un ancêtre inconnu), fils de Nimschi, forma une conspiration contre Joram (d’Israël). Or **Joram** et tout Israël **défendaient Ramoth en Galaad** (il avait donc pris la ville avant d’être blessé) contre Hazaël, roi de Syrie, (15) mais le roi Joram s’en était retourné pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites, lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. **Jéhu** dit (aux autres officiers, après avoir été oint comme roi) : Si c’est votre volonté, personne ne s’échappera de la ville pour aller porter la nouvelle à Jizreel. (16) Et **Jéhu monta sur son char et partit pour Jizreel**, car Joram (d’Israël) y était alité (pour se faire soigner), et **Achazia** (son neveu), roi de Juda, était descendu pour le visiter.”

2 Chr. 21:2-6 “(2) **Joram** (roi de Juda, mais époux d’Athalie, fille de Jézabel et idolâtre militante et sans scrupules) avait **des frères**, fils de Josaphat : Azaria, Jehiel, Zacharie, Azaria, Micaël et Schephathia, tous fils de Josaphat, roi d’Israël (titre du roi légitime des 12 tribus, mais il n’est que roi de Juda). (3) Leur père (Josaphat) leur avait donné des présents considérables en argent, en or, et en objets précieux, avec des villes fortes en Juda (pour éviter des jalousies fratricides) ; mais il laissa le royaume à **Joram** (de Juda), parce qu’il était le premier-né. (4) Lorsque **Joram** (de Juda) eut pris possession du royaume de son père (Josaphat) et qu’il se fut fortifié, **il fit mourir par l’épée tous ses frères et quelques-uns aussi des chefs d’Israël**. (5) Joram (de Juda) avait trente-deux ans lorsqu’il devint roi, et il régna huit ans à Jérusalem. (6) Il marcha dans la voie des rois d’Israël (dans l’idolâtrie), comme avait fait la maison d’Achab, car il avait pour femme une fille d’Achab (et de Jézabel), et il fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel.”

2 Chr. 21:16-17 “(16) Et l’Éternel excita contre **Joram** (de Juda) l’esprit des Philistins et des Arabes qui sont dans le voisinage des Éthiopiens. (17) Ils montèrent contre Juda, y firent une invasion, pillèrent toutes les richesses qui se trouvaient dans la maison du roi, et **emmenèrent ses fils et ses femmes**, de sorte qu’il ne lui resta d’autre fils que **Joachaz** (= Achazia, 2 Chr. 22:1), le plus jeune de ses fils.” (Joram de Juda mourra dans de violentes souffrances, v.19).

2 Chr. 22:6-9 “(6) **Joram** (fils d’Achab d’Israël) s’en retourna pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites à Rama, lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. **Azaria** (= **Achazia** = **Ochozias** = **Joachaz**), fils de Joram, roi de **Juda**, descendit pour voir Joram, fils d’Achab, à Jizreel, parce qu’il était malade. (7) Par la volonté de Dieu, ce fut pour sa ruine qu’**Achazia** (de Juda) se rendit auprès de **Joram** (Joram d’Israël, son oncle). Lorsqu’il fut arrivé, il sortit avec Joram pour aller au-devant de **Jéhu**, fils de Nimschi, que l’Éternel avait oint pour **exterminer la maison d’Achab**. (8) Et comme Jéhu faisait justice de la maison d’Achab, il trouva **les chefs de Juda et les fils des frères d’Achazia**, qui étaient au service d’Achazia, et il les tua. (9) Il chercha **Achazia** (venu rendre visite à son oncle), et on le saisit dans **Samarie**, où il s’était caché. On l’amena auprès de Jéhu, et on le fit mourir. Puis ils l’enterrèrent, car ils disaient : C’est le fils de Josaphat (de Juda), qui cherchait l’Éternel de tout son cœur. Et il ne resta personne de la maison d’Achazia qui fût en état de régner (il aura pour successeur Joas, alors nourrisson, et sauvé du massacre par sa tante Josheba).”

Ainsi sont soudain et de façon inattendue, réunis, à l’endroit prévu et au moment voulu par Dieu, non seulement les deux personnes, **Joram** (d’Israël) convalescent et **Jézabel** (sa mère), contre lesquelles **Élie** avait autrefois prophétisé, mais aussi **Achazia, roi de Juda**, lui-même visé par la colère de l’Éternel pour son idolâtrie et ses meurtres, et qui vient rendre visite à son oncle Joram (cf. 2 R. 9:16 précité).

2 Chr. 22:1-4 “(1) Les habitants de Jérusalem firent régner à sa place (à la place de Joram de Juda) **Achazia**, son plus jeune fils ; car la troupe venue au camp avec les Arabes (cf. 2 Chr. 21:16-17 précités) avait tué tous les plus âgés. Ainsi régna **Achazia**, fils de Joram, roi de Juda. (2) **Achazia** avait quarante-deux ans lorsqu’il devint roi, et il régna un an à Jérusalem. Sa mère s’appelait **Athalie**, fille d’Omri (son aïeul). (3) Il marcha dans les voies de la maison d’Achab (d’Israël), car sa mère lui donnait des conseils impies. (4) Il (**Achazia**) fit ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, comme la maison d’Achab, où il eut après la mort de son père **des conseillers pour sa perte**.”

Si **Jézabel** est l’image de Babylone, la “grande Prostituée” d’Apocalypse 17, **Athalie** est le type des filles de la “**mère des impudiques**” (les impudiques sont, dans le langage biblique, les idolâtres).

Apoc. 2:20 (lettre à l’église de Thyatire) “Mais ce que j’ai contre toi, c’est que tu laisses la femme **Jézabel**, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire Mes serviteurs, pour qu’ils se livrent à l’impudicité et qu’ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.”

b) (v. 1b) – “Élisée, le prophète”, choisit l’un de ses disciples, “l’appelle” pour s’entretenir avec lui avant de l’envoyer vers “Ramoth en Galaad” pour une mission délicate et non sans danger. Lui ordonner de “ceindre ses reins” indique qu’il doit tout mettre en œuvre pour mener à bien sa mission.

Élisée lui confie une **“fiolo d’huile”** pour oindre Jéhu en prenant des précautions indiquées aux versets suivants 2 et 3. Il s’agit de l’huile prévue pour consacrer un vase humain fils d’Abraham pour servir l’œuvre de l’Éternel (Élisée n’avait pas utilisé une telle huile pour oindre Hazaël, un païen). Élisée avait peut-être fait venir cette **“huile”** d’onction du temple de Jérusalem où il connaissait des sacrificateurs fidèles.

La composition et les règles d’usage de cette huile d’olive aromatisée de **4 plantes** avaient été dictées à Moïse par l’Éternel (Ex. 30). Le chiffre **“4”** symbolise les fondements d’une entité (cf. la Terre promise et les points cardinaux, la Jérusalem céleste, ses principes et sa base, etc.).

Cette **“huile”** était considérée comme très sainte par l’Éternel, et c’est sur ordre de l’Éternel qu’Élisée a mis en œuvre ce rituel impliquant cette **“huile”**.

Ex. 30:22-30 “(22) L’Éternel parla à Moïse, et dit : (23) Prends des meilleurs aromates, **500 sicles de myrrhe**, de celle qui coule d’elle-même ; la moitié, soit **250 sicles**, de **cinnamome aromatique**, **250 sicles de roseau aromatique**, (24) **500 sicles de casse**, selon le siclo du sanctuaire, et un hin d’**huile d’olive**. (25) Tu feras avec cela **une huile pour l’onction sainte**, composition de parfums selon l’art du parfumeur ; ce sera l’huile pour l’onction sainte. (26) **Tu en oindras la tente d’assignation et l’arche du témoignage**, (27) **la table et tous ses ustensiles, le chandelier et ses ustensiles, l’autel des parfums**, (28) **l’autel des holocaustes et tous ses ustensiles, la cuve avec sa base**. (29) Tu sanctifieras ces choses, et **elles seront très saintes, tout ce qui les touchera sera sanctifié**. (30) Tu oindras Aaron et ses fils, et tu les sanctifieras, **pour qu’ils soient à Mon service dans le sacerdoce**.”

Ex. 30:31-33 “(31) Tu parleras aux enfants d’Israël, et tu diras : Ce sera pour Moi l’huile de l’onction sainte, parmi vos descendants. (32) On n’en répandra **point sur le corps d’un homme**, et vous n’en ferez **point de semblable**, dans les mêmes proportions ; elle est sainte, et vous la regarderez comme sainte. (33) Quiconque en composera de semblable, ou en mettra sur un étranger, sera **retranché** de son peuple.”

Cette **“Huile d’onction”** est l’image de l’**Esprit de Christ**, et les **4 aromates** qui entrent dans sa composition sont les vertus essentielles de l’Esprit de Jésus-Christ et donc de ceux qui s’unissent à Lui en étant oints de cette Huile. C’est cette Huile qui manquait aux vierges folles (Mat. 25:1-12). C’est le Collyre dont a besoin l’église apostate de Laodicée (Apoc. 3:18).

Les 4 aromes étaient incorporés à l’**“huile”** par **broyage** des 4 aromates dans un mortier, puis par **macération** des broyats dans l’huile chauffée (sans la faire bouillir), puis par **filtration**. Chacune de ces **3 opérations** a une portée symbolisant le travail de l’Esprit de l’Artisan Divin dans l’âme du Messie durant Son passage sur terre, pour donner à cette Onction toute Son efficacité dans Son peuple mis à l’épreuve :

Héb. 5:7-8 “(7) C’est Christ qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de Sa piété (=attachement fervent), (8) **a appris, bien qu’Il fût Fils, l’obéissance par les choses qu’Il a souffertes**.”

Jac. 1:2 “Mes frères, **regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, ...**”

Jac. 1:12 “**Heureux l’homme qui supporte patiemment** (grâce à l’Onction de l’Esprit de Christ) **la tentation** ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de Vie, que le Seigneur a promise à ceux qui L’aiment.”

L’effusion de l’Esprit dans la Chambre haute a été une effusion de l’Huile d’Onction faisant de chaque disciple un temple vivant.

Act. 2:1-3 “(1) Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. (2) Tout à coup il vint du ciel **un bruit comme celui d’un vent impétueux**, et il **remplit toute la maison** où ils étaient assis. (3) Des langues, semblables à **des langues de feu**, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d’eux.”

Rom. 8:9 “Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l’Esprit, si du moins l’Esprit de Dieu habite en vous. **Si quelqu’un n’a pas l’Esprit de Christ, il ne lui appartient pas**.”

La “**myrrhe**” (héb. מִרְרָה) est une **résine** au goût amer, qui s’écoule, à la fin de l’été, des branches noueuses et épineuses d’un arbuste pouvant atteindre 3 mètres de haut. Cette résine durcit à l’air et peut ainsi être collectée.

Le “**cinnamome**” (héb. קִינָמוֹן) **aromatique**, serait selon certains l’écorce découpée en lanières sur des jeunes pousses d’un arbrisseau d’Asie toujours vert malgré la sécheresse environnante (ce serait une variété de camphrier ou du cannelier). D’autres pensent que ce serait un suc extrait d’un aloès. Cette incertitude botanique est peut-être un obstacle à une lecture symbolique du verset.

Le “**roseau aromatique**” (héb. קָנֶה) (ou “*calamus*”, ou “*canne aromatique*”) est une herbacée de plus d’un mètre qui pousse dans les marais, et son **rhizome** broyé dégage une odeur de mandarine.

La “**casse**” (ou “*cannelle d’Asie*”, héb. קָדָה), est issue de la pulpe des gousses du cassier, un arbuste à feuillage persistant, dont l’odeur ressemblerait à celle de la cannelle.

- Les quantités respectives, **500, 250, 250, 500 “sicles”** (soit environ 6, 3, 3, et 6 kg, pour un sicle de 16,4 g) sont des multiples de “**5**”, le chiffre symbolique du “*Souffle, esprit*” (c’est le sens de la 5^e lettre de l’alphabet Hébreu, et c’est au 5^e jour de Gen. 1 que sont apparues les premiers êtres animés).

- Le poids total des aromates (1 500 sicles) est un multiple de “**3**”, symbole d’une dynamique (tel est le sens de la 3^e lettre de l’alphabet hébreu).

- Seuls les 2 aromates médians (le cinnamome et le roseau), sont qualifiés d’“**aromatiques**”.

- La “**myrrhe**” serait ici, à cause de son goût **amer**, le symbole de **souffrances** et de **chagrins** de bonne odeur pour Dieu, endurés pour l’amour du Père et des hommes pervertis (Jn. 3:16, Gal. 2:20, Eph. 3:16-19, Héb. 12:3), pour en faire des frères et des sœurs cohéritiers.

Ex. 12:8 “*Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au feu ; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères.*”

- Le “**cinnamome**” serait ici, à cause de ses vertus stimulantes, le symbole d’un **zèle** désintéressé soucieux de l’honneur dû à Dieu (Lc. 10:13, Jn. 2:13).

- Le “**roseau**” serait ici, à cause de son port altier tourné vers le ciel, et non vers le marais environnant, le symbole d’une noblesse, d’une **dignité** au service de Dieu, que rien ne peut altérer (Jn. 18:23, Jn. 18:38).

- La “**casse**”, serait ici, à cause de la racine du nom hébreu signifiant “*se courber*”, le symbole d’une **adoration de Dieu en dépendance** et **soumission** passionnées (Lc. 22:42, Jn. 5:19).

Ps. 45:1-2,7-8 “(1) *Au chef des chantres. Sur les lis. Des fils de Koré. Cantique. Chant d’amour. Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur. Je dis : Mon œuvre est pour le Roi ! Que ma langue soit comme la plume d’un habile écrivain !* (2) *Tu es le plus beau des fils de l’homme, La grâce est répandue sur Tes lèvres : C’est pourquoi Dieu T’a béni pour toujours.* (7) *Tu aimes la justice, et Tu hais la méchanceté : C’est pourquoi, ô Dieu, Ton Dieu T’a oint d’une Huile de joie, par privilège sur Tes collègues.* (8) *La myrrhe, l’aloès et la casse parfument tous tes vêtements ; Dans les palais d’ivoire les instruments à cordes (les cœurs) Te réjouissent.*”

1 Sam. 2:3 (cantique d’Anne) “*Ne parlez plus avec tant de hauteur ; que l’arrogance ne sorte plus de votre bouche ; car l’Éternel est un Dieu qui sait tout, et par Lui sont pesées toutes les actions.*”

Lc. 16:15 “*Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.*”

Jn. 17:4 “*Je T’ai glorifié sur la terre, J’ai achevé l’œuvre que Tu M’as donnée à faire.*”

Seul l’Esprit de Christ (l’Huile d’Onction) peut transmettre ces parfums de Christ. Il n’y a pas de vase humain, pas de sacrificateur consacré par Dieu et pour Dieu et les hommes, sans l’Huile d’Onction, sans le baptême du Saint-Esprit.

Es. 11:1-2 “(1) *Puis un Rameau sortira du tronc d’Isaï, et un Rejeton naîtra de ses racines.* (2) **L’Esprit de l’Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d’intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l’Éternel.**”

Cant. 1:3 “*Tes parfums ont une odeur suave ; Ton Nom est un parfum* (c’est celui qui est invoqué lors du baptême, Act. 2:38) *qui se répand ; c’est pourquoi les jeunes filles (l’Épouse) T’aiment.*”

2 Cor. 2:14-15 “(14) *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui répand par nous en tout lieu l’odeur de sa connaissance !* (15) *Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent.*”

Gal. 4:6 “*Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l’Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père !*”

Héb. 9:14 “... combien plus le Sang de **Christ, qui, par un Esprit éternel, s'est offert Lui-même** sans tache à Dieu, **purifiera-t-il votre conscience** des œuvres mortes, **afin que vous serviez le Dieu vivant !**”

1 P. 2:9-10 “(9) Vous, au contraire, vous êtes une **race élue, un sacerdoce royal** (au service du Roi des rois), une **nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable Lumière, (10) vous qui autrefois n'étiez pas un peuple (ils étaient lépreux), et qui maintenant êtes le Peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde.**”

2 Cor. 1:22 “Dieu nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.”

Apoc. 1:6 “(Jésus-Christ) a fait de nous un royaume, **des sacrificateurs pour Dieu son Père, à Lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !**”

L’Huile d’onction ne doit **pas être une imitation**, une falsification

Ex. 20:25 “Si tu M’élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras **point en pierres taillées** ; car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la **profanerais**.” Le Divin infini serait imité, déformé, momifié par l’homme limité.

Lév. 10:1-2 “(1) Les fils d'Aaron, **Nadab et Abihu**, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l’Éternel du feu étranger, ce qu’il ne leur avait point ordonné. (2) Alors le feu sortit de devant l’Éternel, et les consuma : ils moururent devant l’Éternel.”

c) (v. 2) – L’huile d’onction est destinée à être déversée sur “**Jéhu** (= “c’est l’Eternel”), **fils de Josaphat** (= “l’Eternel est Juge”)), lequel n’est pas le roi de Juda du même nom, mais “ **fils de Nimschi**”, un aïeul inconnu. “**Jéhu**” était l’un des généraux d’Israël de la coalition anti-syrienne, et donc un sujet de Joram, mais ennemi de l’idolâtrie.

La première instruction donnée par Élisée à son messenger, est, par mesure de sécurité, d’éloigner Jéhu de la présence “**de ses frères**”, c’est-à-dire de ceux en qui il aurait pu faire le plus confiance.

La seconde instruction est elle aussi une mesure de sécurité, pour assurer la confidentialité d’un entretien aux enjeux nationaux et éternels : “**Tu le conduiras dans une chambre retirée.**”

C’est pour la même raison qu’Élisée **ne s’est pas déplacé lui-même** à Ramoth : sa venue aurait été trop remarquée, or le message était confidentiel au point de devoir être délivré dans une “**chambre retirée**”.

Jéhu sera le “**tremblement de terre**” venu de l’intérieur du peuple de l’Eternel (à la différence d’Hazaël, un Syrien). Il aura été formé et utilisé pour renverser les structures nationales. La secousse avait déjà été ressentie par Élie sur le mont Horeb, un séisme “**dans lequel l’Eternel n’était pas**” (1 R. 19:11).

d) (v. 3) – La troisième instruction est la raison d’être de cette mission et des précautions prises pour garantir son succès : la mission comprend 2 volets ;

- une **action** très sainte, à l’abri des regards : “**Tu prendras la fiole d’huile, que tu répandras sur sa tête**” : c’est une image de l’effusion de l’Esprit divin et de la mobilisation d’esprits angéliques au service du nouveau roi, selon les directives de Dieu.

- et des **paroles** très saintes (scellées par la formule sacrée : “**Ainsi parle l’Éternel**”), mais confidentielles : “**Je t’oins roi d’Israël !**” C’est l’Eternel qui prend ces décisions (aucun homme ne pourrait le faire), et qui le fait savoir.

Tout se passe à l’abri de tout regard et de toute oreille puisque, pour repartir, le messenger devra “**ouvrir la porte**”.

La quatrième et dernière instruction est encore une mesure de sécurité, à l’adresse du messenger : “**Tu t’enfuiras sans t’arrêter**” : le messenger (le disciple du prophète) ne doit pas s’arrêter, il ne doit pas être interrogé par Jéhu, et encore moins par son entourage. Le messenger ne doit rien ajouter aux quelques rares paroles révélées par l’Eternel à l’adresse de Jéhu.

En agissant ainsi, l’Eternel laisse une grande **liberté d’action** à Jéhu, et, du même coup, l’Eternel le teste. Jéhu va-t-il rechercher le conseil de Dieu, où va-t-il agir selon ses seules impulsions ?

2 Rois 9:4-6 “(4) *Le jeune homme, serviteur du prophète, partit pour Ramoth en Galaad.* (5) *Quand il arriva, voici, les chefs de l’armée étaient assis. Il dit : Chef, j’ai un mot à te dire. Et Jéhu dit : Auquel de nous tous ? Il répondit : A toi, chef.* (6) *Jéhu se leva et entra dans la maison, et le jeune homme répandit l’huile sur sa tête, en lui disant : Ainsi parle l’Éternel, le Dieu d’Israël : Je t’oins roi d’Israël, du peuple de l’Éternel.*”

a) (v. 4) – Après avoir rapporté l’énoncé de l’ordre de mission, le texte rapporte sa mise à exécution par le disciple choisi. “*Le jeune homme, serviteur du prophète*”, justifie la confiance mise en lui, et “*part pour Ramoth en Galaad*” où Israël combat contre l’envahisseur syrien.

Il a pu franchir les obstacles, et il a sans doute pu prouver à tous les postes de sécurité, en particulier en arrivant au lieu de réunion de l’état-major, qu’il était envoyé par Élisée.

b) (v. 5) – Le jeune homme parvient là où “*les chefs de l’armée étaient assis*”.

Le fait qu’il ait pu ainsi accéder à l’état-major était un exploit, car il ne pouvait se prévaloir d’un signe d’accréditation qui lui aurait certes facilité ses déplacements, mais qui aurait fait savoir à tous que le jeune homme était porteur d’un message du prophète. Or la confidentialité devait être préservée. La suite du récit donne à penser que la réunion se tenait en plein air, près d’une habitation à l’abri des murs de la ville. Le messager a reconnu Jéhu : “*Chef, j’ai un mot à te dire.*” C’est le récit d’un témoin oculaire.

Il semble que Jéhu a été étonné d’être interpellé par un messager aussi jeune : “*Auquel de nous tous t’adresses-tu ?*” Sa jeunesse protège le jeune homme (cf. v. 11 : “*ce fou*”) qui prononce une seconde fois le titre de “*chef*”. Les autres sont déjà retournés à leurs conversations. Mais les mimiques du jeune homme intriguent Jéhu et lui font comprendre qu’il est invité à un entretien confidentiel.

c) (v. 6) – “*Jéhu se leva et entra dans la maison*” accompagné du jeune homme. Tout se passe donc comme prévu : Jéhu est “*oint*” comme roi d’un peuple appelé “*peuple de l’Éternel*”, mais c’est un peuple devenu **infidèle**. La scène est étonnante : le général voit ce jeune homme sortir de son sac une “*fiolle d’huile*” et le laisse exécuter un geste peu courant : “*répandre*” un demi-litre “*d’huile sur sa tête*”, avec pour seul commentaire : “*Ainsi parle l’Éternel, le Dieu d’Israël : Je t’oins roi d’Israël, du peuple de l’Éternel.*”

Jéhu discerne l’émotion du jeune homme dans ce rôle de sacrificateur. Il mesure le caractère exceptionnel et saint des paroles qui viennent d’être prononcées, et auxquelles vont succéder des détails complémentaires tout aussi ahurissants (cf. la prophétie prononcée à la séquence suivante.).

Jéhu ne se rend même plus compte que de l’huile odorante dégouline de sa chevelure jusque sur ses vêtements. Il sait qu’Élisée est un prophète exceptionnel et le jeune homme qui lui parle a prouvé qu’il était accrédité.

C’est en fait comme si “*l’Éternel, le Dieu d’Israël*” venait vers lui, le déclarait “*roi d’Israël*” et qui lui signifiait qu’il devenait le successeur de David et de Salomon. L’emploi de l’expression “*roi d’Israël*” est ambigu car le nom “*Israël*” peut désigner les 10 tribus du royaume du Nord, mais aussi la totalité des 12 tribus !

d) Jéhu est ainsi appelé par l’Eternel à exercer des jugements contre la maison d’Achab. Mais son zèle se montrera excessif (il tuera le roi de Juda ; cf. Os. 1:4). De plus, appelé aussi à lutter contre la corruption spirituelle générée par le culte des Baal, il ne détruira pas, pour des raisons politiques, les veaux d’or de Dan et de Béthel.

2 R. 10:30 “L’Éternel dit à Jéhu : Parce que **tu as bien exécuté ce qui était droit à Mes yeux**, et que tu as fait à la maison d’Achab tout ce qui était **conforme à Ma volonté**, tes fils jusqu’à la quatrième génération seront assis sur le trône d’Israël”

Os. 1:4 “Et l’Éternel lui dit : Appelle-le du nom de Jizreel ; car encore un peu de temps, et **Je châtierai la maison de Jéhu pour le sang versé (outré mesure) à Jizreel**, Je mettrai fin au royaume de la maison d’Israël.”

En conséquence, à la fin de son règne, le royaume se rétrécira sans cesse sous les coups d’Hazaël de Syrie.

Note historique :

Les **4 descendants** successifs de **Jéhu** perpétueront le **culte des deux veaux d’or** :

- son fils **Joachaz** régnera 17 ans (-814 à -798) et perdra une grande partie de son territoire et de son armée, et échappera de peu à l’anéantissement ;
- son fils **Joas** régnera après lui 16 ans (-798 à -782), il sera bienveillant envers Élisée mais sans vision spirituelle ;
- son fils **Jéroboam II** régnera 29 ans (-782 à -753) et restaurera la puissance d’Israël, mais non sa spiritualité (Amos, Osée prophétiseront à cette époque) ;
- son fils **Zacharie** ne régnera que 6 mois (-753 à -752). Telle sera la fin de la dynastie de Jéhu.

Schallum tuera Zacharie et régnera un mois. **Menahem fera mourir Schallum** et régnera 10 ans. Son fils **Pekachia** régnera 2 ans, avant d’être **tué** par **Pékach** qui régna 20 ans. **Osée le tuera** et régnera 9 ans, avant que l’Assyrien Salmanasar ne balaye définitivement le royaume du Nord en **-722**.

Séquences 34 et 35. Annonce que Jéhu écrasera la maison d’Achab et Jézabel

(2 Rois 9:7-13)

2 Rois 9:7-10 “**(7) Tu frapperas la maison d’Achab, ton maître, et Je vengerai sur Jézabel le sang de Mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l’Éternel. (8) Toute la maison d’Achab périra ; J’exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël, (9) et Je rendrai la maison d’Achab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d’Achija. (10) Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n’y aura personne pour l’enterrer. Puis le jeune homme ouvrit la porte, et s’enfuit.”**

a) (v. 7) – L’Eternel, par la bouche d’un jeune homme envoyé par Élisée, poursuit Son discours dans un entretien confidentiel avec Jéhu à Ramoth en Galaad attaqué par les Syriens.

L’Eternel vient d’oindre **Jéhu** comme “**roi d’Israël**” (cf. v.6) pour en faire l’instrument de Ses jugements en Palestine. Tout va très vite. Mais Jéhu n’est pas encore entré en fonction.

Dans un premier temps (v.7) l’Eternel désigne **deux** condamnés :

- d’une part “**la maison d’Achab**” (et non pas Achab lui-même lequel est déjà décédé après s’être repenti) : ce groupe sera “**frappé**” par **Jéhu** considéré comme serviteur d’Achab (“**ton maître**”), ce qui indique qu’il a servi Achab, puis ses fils successifs (Achazia, déjà décédé, et Joram, encore en exercice) ;
- d’autre part “**Jézabel**”, encore en vie : l’Eternel se réserve (“**Je**”) la fonction de frapper cette femme ;
- rappeler à Jéhu que “**la maison d’Achab**” est son “**maître**”, c’est lui rappeler un passé peu glorieux de courtisan, et c’est l’inviter à servir désormais l’Eternel sans aucune réticence ;
- il sera ainsi réservé à un **serviteur** de frapper une lignée de mauvais maîtres, mais l’Eternel, le **Maître**, se réserve de venger personnellement Ses fidèles “**serviteurs les prophètes**”, et même, plus généralement, de venger “**tous les serviteurs de l’Éternel**” (connus ou non) en frappant ceux qui auront ainsi osé verser le “**sang**” des bien-aimés de Dieu (leur “**sang**” est 2 fois mentionné dans le seul v.7, en témoignage accusateur). “**Jézabel**” est l’image de l’épouse infidèle de Dieu, de tous ceux qui, depuis Caïn, ont persécuté les élus de Dieu en Son Nom (cf. Apoc. 2:20).
- Élisée aura du même coup été, entre les mains de l’Eternel, le vengeur de son maître Élie.

Zac. 2:8-9 “**(8) Car ainsi parle l’Éternel des armées : Après cela, viendra la gloire ! Il m’a envoyé vers les nations qui vous ont dépouillés ; car celui qui vous touche, touche la prune de Son œil** (cf. Deut. 32:10). **(9) Voici, je lève ma main contre elles, et elles seront la proie de ceux qui leur étaient asservis. Et vous saurez que l’Éternel des armées m’a envoyé.”**

Mat. 23:34-36 “(34) *C'est pourquoi, voici, Je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, (35) afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. (36) Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération* (la dernière du cycle).”

Le **rappel** des crimes de **Jézabel** contre les justes et contre les serviteurs et servantes de Dieu suggère que les crimes du christianisme apostat seront récapitulés **en fin de cycle**, sur la dernière génération.

- Pour souligner la justice d'une telle décision, c'est lors de ces crises de fin de cycle (fin du royaume du Nord, fin du royaume de Juda, fin de la théocratie juive, fin du christianisme) que Dieu suscite des ministères puissants qui appellent à la repentance, mais ces manifestations de grâce rendent l'incrédulité plus condamnable. Cf. le réveil d'Azusa Street à Los Angeles (1906), les ministères de Kathryn Kuhlman (USA, 1907-1976), de W.M. Branham (USA, 1909-1965).

- Ce sera un jeu d'enfant pour l'Esprit de l'Onction finale de réduire au silence l'esprit nicolaïte.

b) (v. 8) – Après avoir évoqué succinctement les jugements qui vont frapper la maison d'Achab et Jézabel, l'Eternel revient sur la sentence relative à la maison d'Achab pour ajouter 3 précisions apparentées :

- “**Toute la maison d'Achab périra**” : Le premier fils d'Achab, Achazia, était déjà mort à la suite d'un accident.

- C'est l'Eternel qui, **par le bras de Jéhu** (comme déjà énoncé au v. 7 précédent), “**exterminera quiconque appartient à Achab**”. Cette redite donne un caractère inexorable à cette destruction.

- La 3^e précision répète la même menace d'annihilation en soulignant que nul statut social ne protégera, ni “**celui qui est esclave**” ni “**celui qui est libre**”. C'est une dynamique d'annihilation qui va frapper cette lignée “**en Israël**”.

Cette extermination inclut **Joram, actuel roi d'Israël** et second fils d'Achab (2 R. 9:24). **Jéhu** comprend à cet instant pourquoi le messenger a voulu lui parler en secret : l'Eternel lui ordonne, de fait :

- de conduire un **coup d'Etat** à son profit contre **Joram**, le roi légitime du royaume du Nord ;

- mais il ne lui ordonne pas de tuer **Achazia** de Juda, fils d'Athalie (**fille d'Achab** et de Jézabel), et donc petit-fils d'Achab et de Jézabel (2 R. 9:27), mais aussi **petit-fils de Joram de Juda** ;

- Jéhu devra en outre faire tuer à Samarie **70 princes** de la **maison d'Achab** (2 R. 9:1-37) : des neveux, des oncles !

- C'est aussi Jéhu qui fera tuer **Jézabel** à Jizréel (2 R. 9:33). Mais ce sera l'un des sujets du verset 9 suivant.

Jéhu (ne pas confondre avec le prophète du même nom) sera donc une **épée de jugement implacable** dans la main de l'Eternel **contre une apostasie rampante du peuple se réclamant de Dieu, et mettant en danger une minorité fidèle d'élus**.

L'action de Jéhu, annoncée ici, à la date choisie par Dieu, représentera :

- un **châtiment** définitif ou partiel de certains méchants, préfigurant leur condamnation ultime,

- un **avertissement** et une invitation à la repentance,

- une **exhortation** à persévérer malgré les obstacles,

- un moyen de **ralentir** la progression des Ténèbres qui pourraient trop rapidement submerger le petit reste des fidèles et empêcher Dieu d'atteindre le nombre, connu dès avant la fondation du monde, des élus glorifiés,

- un des nombreux composants du **message prophétique biblique** tissé tout au long des siècles par la Sagesse de Dieu, à destination de Son peuple (cf. l'ouverture du 4^e Sceau, Apoc. 6:9-11).

Mat. 24:21-22 “(21) *Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. (22) Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés.*”

Comme déjà signalé, **Jéhu** est le “**tremblement de terre**” **intérieur** (vu en **Horeb** par **Élie**), un jugement préliminaire, mais “*l'Eternel n'était pas*” dans le “**tremblement de terre**” (cf. 1 R. 19:11), ni dans le “**vent violent**” (les **armées syriennes** venues de l'**extérieur**), ni dans le “**feu**”, car l'Eternel n'y trouvait pas encore le plaisir prévu (cf. la restauration finale prédite par Amos 9:11-15).

c) (v. 9) – L’Eternel prononce une nouvelle sentence contre la **“maison d’Achab”** en comparant le destin de **“sa maison”** à celui de deux **“maisons”** (deux lignées) très écourtées du royaume du Nord : celle de **“Jéroboam 1^{er}”** (= *“peuple nombreux”*) **“fils de Nebath”**, et celle de **“Baescha”** (= *“témérité”*) **“fils d’Achija”** (un inconnu).

“Jéroboam 1^{er}” (son père **“Nebath”** était un Ephraïmite inconnu, 1 R. 11:26) avait été le fondateur du royaume schismatique d’Israël (ou royaume du Nord) à la mort de Salomon, et donc le fondateur de la **première dynastie** du royaume du Nord. Il régna de -931 à -910.

Son fils Nadab (de -910 à -909) fut tué par **“Baescha”** (1 R. 15:29 et 16:11), un général, qui lui succéda (de -909 à -886). Le fils de ce dernier, Ela (-886 à -885) sera tué par Zimri (qui régna 7 jours).

Citer ces 2 dynasties, c’était faire allusion aux jugements divins qui avaient frappé les 2 premières dynasties du même royaume du Nord pour cause d’**idolâtrie**.

1 R. 15:29 *“Lorsqu’il fut roi, il (Baescha) frappa toute la maison de Jéroboam, il n’en laissa échapper personne et il détruisit tout ce qui respirait, selon la parole que l’Éternel avait dite par son serviteur Achija de Silo, ...”*

1 R. 16:3-4 (paroles du prophète Jéhu, fils de Hanani) *“(3) Voici, Je vais balayer Baescha et sa maison, et Je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath. (4) Celui de la maison de Baescha qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens (animaux impurs), et celui des siens qui mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux du ciel (les vautours impurs). (4) Voici, je vais balayer Baescha et sa maison, et Je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath.”* (Ela, le fils de Baescha, a été tué, en état d’ivresse, par Zimri, un de ses généraux et son successeur, cf. 1 R. 16:9-15).

Dans ces deux cas du passé, il y avait eu introduction délibérée des cultes des veaux de Dan et de Béthel, et proclamation du jugement par une voix prophétique. Les mêmes causes allaient produire la fin honteuse de la dynastie d’Achab. C’est la fin de tout avenir pour cette dynastie (comme une image de l’effacement du *“livre de vie”*).

Les mêmes causes entraîneront la fin des multiples dynasties nicolaïtes du christianisme.

d) (v. 10) – De même que l’Eternel vient de préciser à **Jéhu**, dans une maison discrète de Ramoth en Galaad, par la bouche d’un jeune messenger du prophète Élisée, le destin tragique de la lignée d’**Achab**, l’Eternel précise ce qu’Il a prévu pour la fin de **Jézabel**, la meurtrière du juste Naboth, la persécutrice des prophètes d’Israël et son prosélytisme idolâtre.

“Jézabel” est une complice active et efficace des Ténèbres, allant jusqu’à imposer leur voix au cœur de la Terre promise. Le verdict est sans appel, et comporte 2 volets : :

“Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel” : c’est comme si elle était condamnée à être ensevelie dans les sucres de l’impureté. :

Apoc. 2:20 (Lettre à l’église de Thyatire) *“Mais ce que j’ai contre toi, c’est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire Mes serviteurs, pour qu’ils se livrent à l’impudicité (image de l’idolâtrie dans l’Apocalypse) et qu’ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles (c’est une communion avec les idoles).”*

Le jeune disciple envoyé par Élisée vers Jéhu pour l’oindre roi d’Israël (avec l’huile d’onction), et pour lui transmettre le Message de Dieu, a rempli sa mission. Il n’a plus qu’à obéir à la dernière instruction : s’enfuir pour éviter tout contact et toute divulgation, même involontaire et partielle, des termes du message : **“Puis le jeune homme ouvrit la porte, et s’enfuit.”**

Une fois de plus, l’Eternel permet à Satan de faire la guerre eux élus, mais réagit à chaque fois que les Ténèbres risquent de porter atteinte à l’accomplissement du Plan Divin.

Eph. 1:9-10 *“(9) ... nous faisant connaître le mystère de Sa volonté, selon le bienveillant dessein qu’Il avait formé en Lui-même, (10) pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.”*

• Après la chute, Satan a utilisé **Caïn pour tuer Abel**, et l’Eternel a réagi par la naissance de Seth.

- Puis les semences des **lignées de Seth et de Caïn se sont mélangées**, les fils de Dieu sont allés vers les filles de l’homme, et l’Eternel a réagi par le Déluge, avec quelques rares semences rescapées (Gen. 6:4).

- Puis la **famine** a failli détruire la **famille de Jacob** issue d’Abraham (Gen. 50:20), et l’Eternel a réagi par le secours inattendu des greniers de Joseph.

- **Pharaon** a essayé d’exterminer la **lignée mâle du peuple élu** (Ex. 1:10,-16), et l’Eternel a réagi en touchant les cœurs de deux sage-femmes et des parents de Moïse.

- **Pharaon** a voulu **recapturer tout le peuple élu**, hommes et femmes, à Baal Tsephon (Ex. 14), et l’Eternel a réagi en noyant les troupes de Pharaon.

- Le **mariage de Joram de Juda** (dernier survivant de la lignée de David, puisqu’il avait tué ses frères, 2 Chr. 21:4) **avec Athalie** fille de Jézabel, devait permettre d’en finir avec la descendance de David porteuse de la promesse.

De fait, Athalie, après la mort de son mari dans de violentes souffrances (2 Chr. 21:19), et celle de son fils Achazia/Joachaz (seul rescapé d’une invasion arabe, mais tué par Jéhu), **tua tous les autres membres de la famille royale** (2 Chr. 22:10) ! L’Eternel a réagi en cachant le jeune Joas.

- Les armées de **Sanchérib** voulaient balayer Juda du temps d’Ezéchias, mais, au dernier moment, l’Eternel est intervenu avec un ange exterminateur (2 Chr. 32:21).

- Durant la captivité d’Israël et de son roi à Babylone, **Haman** avait organisé **un génocide**, mais l’Eternel a réagi au dernier moment grâce à Mardochee et à Esther.

- Joseph avait envisagé de **se séparer de Marie** qui appartenait à une branche davidique non maudite, mais l’Eternel est intervenu par un simple songe.

- **Hérode** a fait **tuer les jeunes enfants de Bethléhem**, mais l’Eternel avait réagi en mettant le futur Messie à l’abri.

- Satan a essayé de **faire chuter Jésus** par la tentation dans le désert, mais il a réagi par les Ecritures.

- Satan a essayé de **lapider**, et plus tard de **noyer** Jésus.

- Satan a pensé avoir gagné **quand Jésus a été crucifié** et quand le tombeau a été scellé.

- Satan a chevauché ses quatre chevaux pour **séduire, affamer, tuer la vraie Eglise**, mais le Sauveur a réagi par la puissance de l’Esprit.

- Les **meurtres physiques et spirituels perpétrés par des structures cléricales illégitimes** contre l’humble peuple né de la Parole, les **pogroms** en Europe, le **génocide nazi** contre les Juifs, etc., sont des tentatives issues de la même source **pour empêcher l’accomplissement des prophéties**.

- **L’œcuménisme et la mondanité** sont les **ultimes tentatives** pour faire oublier Azusa Street et le message d’Élie à l’église de Laodicée.

2 Rois 9:11-13 “(11) Lorsque Jéhu sortit pour rejoindre les serviteurs de son maître, on lui dit : Tout va-t-il bien ? Pourquoi ce fou est-il venu vers toi ? Jéhu leur répondit : Vous connaissez bien l’homme et ce qu’il peut dire. (12) Mais ils répliquèrent : Mensonge ! Réponds-nous donc ! Et il dit : Il m’a parlé de telle et telle manière, disant : Ainsi parle l’Eternel : Je t’oins roi d’Israël. (13) Aussitôt ils prirent chacun leurs vêtements, qu’ils mirent sous Jéhu au haut des degrés ; ils sonnèrent de la trompette, et dirent : Jéhu est roi !”

a) (v. 11) – “Jéhu” va démontrer qu’il est un homme d’action. Il **“sort”** de la maison où il vient de s’entretenir en tête-à-tête avec le messenger d’Élisée, pour rejoindre ses compagnons de guerre.

1 R. 9:5 “Quand (le jeune homme) arriva (à Ramoth en Galaad), voici, **les chefs de l’armée étaient assis**. Il dit : Chef, j’ai un mot à te dire. Et Jéhu dit : Auquel de nous tous ? Il répondit : A toi, chef.”

En quelques minutes, **“Jéhu”** a déjà analysé la situation, pris sa décision, et conçu un plan d’action. Il **“rejoint les serviteurs de son maître”**, le roi Joram, qu’il envisage déjà de tuer alors qu’il est encore son sujet. Il n’a **pas douté** de la révélation qui lui a été communiquée, car le messenger du prophète lui a certainement dit qu’Élisée en était la source, et a pu le prouver.

Deux questions banales fusent et suggèrent que Jéhu s’entend bien avec ses compagnons. **“Tout va-t-il bien ?”** : c’est s’assurer qu’il n’a pas reçu une mauvaise nouvelle. **“Pourquoi ce fou est-il venu vers toi ?”** : ils veulent seulement satisfaire leur curiosité.

Habilement, Jéhu esquive la question d’un ton faussement enjoué : **“Vous connaissez bien l’homme et ce qu’il peut dire.”** L’expression : **“ce fou”**, semble indiquer qu’ils ont reconnu en ce jeune homme, peut-être à son vêtement, un religieux dont il est permis de se moquer gentiment. Ils ne savent pas que Jéhu est en train de les sonder pour vérifier que rien en eux ne s’oppose à la prophétie qu’il vient de recevoir. Il sait qu’il aura besoin d’eux.

b) (v. 12) – Comme espéré par Jéhu, ses compagnons pensent qu’il leur cache une vérité importante, et ils le pressent d’autant plus : **“Mensonge ! Réponds-nous donc !”** Jéhu ressent qu’il a un certain ascendant sur ces généraux et qu’il peut maintenant leur dévoiler **toute** la vérité pour en faire des complices, ou repérer ceux qui pourraient lui faire défaut : **“Il m’a parlé de telle et telle manière.”** Jéhu termine son récit avec la phrase choc prononcée par le messager pendant l’onction d’huile : **“Ainsi parle l’Éternel : Je t’oins roi d’Israël.”**

Prudemment, Jéhu rapporte les propos du **“fou”** sans encore les faire siens.

c) (v. 13) – La réaction de ces chefs est immédiate, conforme à ce que Jéhu attendait, conforme à la prophétie d’Élisée. Il n’est plus question du **“fou”** !

C’est une **conspiration militaire**, non préméditée, qui s’organise **“aussitôt”**. Cette approbation collective instantanée est une première **confirmation** que la prophétie est juste.

A l’onction d’huile succède un adoubement spontané : **“Ils prirent chacun leurs vêtements, qu’ils mirent sous Jéhu”** en signe de soumission à son autorité. Pour plus de solennité, mais aussi pour **rendre publique** la décision collégiale des chefs de l’armée, la cérémonie est organisée **“au haut des degrés”** menant au bâtiment officiel le plus proche.

Les conditions sont propices à ce coup d’état : les deux rois, Joram d’Israël et Achazia de Juda, ainsi que leurs principaux conseillers, sont à Jizréel, loin de leurs troupes, et ils ne se doutent de rien.

Non seulement Jéhu devait être populaire au sein de l’armée, mais, de plus, l’armée préférerait être dirigée au combat par un général en bonne santé, plutôt que par un roi blessé et alité. **“Ils sonnèrent de la trompette”** pour rassembler les troupes, **“et dirent : Jéhu est roi !”** C’est un plébiscite !

Le moment a été bien choisi ... par l’Éternel ! Les troupes sont déjà prêtes et équipées depuis plusieurs jours du fait de l’attaque syrienne. Tous savent qu’il ne faut pas perdre de temps, et tout va très vite : la cavalerie et ses chars se mettent déjà en mouvement (à l’exception d’une petite garnison en cas d’attaque syrienne imprévue).

Un **“tremblement de terre”**, celui des roues des chars, secoue le royaume du Nord, et même le Royaume du Sud.

Cette **soudaineté** caractérisera le jugement final de l’Assemblée apostate.

1 Thess. 5:2-3 “(2) Car vous savez bien vous-mêmes que le Jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. (3) Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! alors une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l’enfantement surprennent la femme enceinte, et ils n’échapperont point.”

Séquence 36. Fin de la maison d’Achab comme prophétisé par Élie et Élisée

(2 Rois 9:14-29)

2 Rois 9:14-16 “(14) Ainsi Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi, forma une conspiration contre Joram. Or Joram et tout Israël défendaient Ramoth en Galaad contre Hazaël, roi de Syrie ; (15) mais le roi Joram s’en était retourné pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites, lorsqu’il se battait contre Hazaël, roi de Syrie. (15b) Jéhu dit : Si c’est votre volonté, personne ne s’échappera de la ville pour aller porter la nouvelle à Jizreel. (16) Et Jéhu monta sur son char et partit pour Jizreel, car Joram y était alité, et Achazia, roi de Juda, était descendu pour le visiter.”

a) (v. 14) – Une nouvelle séquence s’ouvre pour décrire la fin de la lignée d’Achab, avec la mort de **Joram**, 2^e fils d’Achab, et roi actuel du royaume du Nord.

Le premier verset (v. 14) précise à nouveau que la prophétie s’accomplit par une **“conspiration contre Joram”** actuel roi d’Israël, un coup d’état conduit par l’un des généraux d’Israël : **“Jéhu, fils de Josaphat** (ne pas le confondre avec le roi de Juda du même nom), **fils de Nimschi** (un inconnu)”

Le rédacteur juge utile de rappeler que la conspiration se noue à l’occasion d’une guerre défensive de la place forte de **“Ramoth en Galaad ”**contre un envahisseur : **“Hazaël, roi de Syrie”**.

b) (v. 15a) – Cela explique pourquoi l’armée conspiratrice de Jéhu, le nouveau roi, se rassemble à Ramoth en Galaad (la ville qu’elle défend) pour aller attaquer par surprise le roi Joram qui ignore qu’il vient d’être détrôné, et qui **“était retourné pour se faire guérir à Jizreel des blessures que les Syriens lui avaient faites”** (Jizréel était située à 60 km environ plus à l’Ouest de Ramoth, sur le plateau de la tribu d’Issacar).

Joram mourra donc de la conjonction des coups d’un **ennemi étranger** (cf. les **“blessures que les Syriens lui avaient faites”**), et des coups d’un **ennemi intérieur** (Jéhu). Joram, bien que prévenu par l’exemple de son père et par le ministère d’Élisée, n’aura donc pas su profiter du sursis qui lui avait été accordé pour se repentir durant son repos forcé à Jizréel (cf. 2 R. 8:29).

Dans ces versets 14 et 15, il est fait deux fois mention d’**“Hazaël, roi de Syrie”**, ce qui rappelle que ce dernier était lui aussi un instrument entre les Mains de l’Eternel contre le royaume du Nord (il avait été oint par Élisée dans ce but, et le prophète avait pleuré à cette occasion).

c) (v. 15b) – Après une parenthèse (v. 14 et 15a) esquissant les localisations des principaux protagonistes de cette séquence, le narrateur revient sur la suite du déroulement des faits.

Alors que Jéhu s’adresse à ses généraux il donne un ordre opérationnel qui souligne ses compétences militaires et son souci du détail : pour une mise au point tactique :

L’expression : **“Si c’est votre volonté”**, s’adresse aux autres généraux qui entourent Jéhu (et non au gros de l’armée déjà en ordre de marche) : elle est la marque d’un souci de collégialité, et une manière de fortifier la solidarité des conspirateurs.

L’instruction donnée est que **“personne ne s’échappe de la ville”**, afin qu’aucun partisan de la lignée d’Achab ne puisse se rendre en hâte **“à Jizreel porter la nouvelle”** de la sédition, et permettre ainsi à Joram et Achazia de fuir et de préparer une riposte. L’appui de l’Eternel n’empêche pas la prudence et l’action.

d) (v. 16) – Le rédacteur juge utile de rappeler un autre fait objectif justifiant cette expédition de Jéhu : **“Achazia, roi de Juda”**, petit-fils impie de Josaphat de Juda, mais surtout de la lignée d’Achab par sa mère impie Athalie (elle-même fille de Jézabel), s’était rendu auprès de **“Joram”**, à **“Jizréel”**, dans une alliance finale œcuménique délétère d’Israël et de Juda. Deux cibles majeures sont ainsi réunies en un même lieu, et prêtes pour leur jugement !

Une fois de plus, il est ainsi souligné l’action invisible de l’Eternel qui fait concourir en parallèle divers acteurs et événements pour permettre l’accomplissement soudain de Ses objectifs.

2 Rois 9:17-21 “(17) La sentinelle placée sur la tour de Jizreel vit venir la troupe de Jéhu, et dit : Je vois une troupe. Joram dit : Prends un cavalier, et envoie-le au-devant d’eux pour demander si c’est la paix. (18) Le cavalier alla au-devant de Jéhu, et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? Et Jéhu répondit : Que t’importe la paix ? Passe derrière moi. La sentinelle en donna avis, et dit : Le messager est allé jusqu’à eux, et il ne revient pas.

(19) Joram envoya un second cavalier, qui arriva vers eux et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? Et Jéhu répondit : Que t'importe la paix ? Passe derrière moi. (20) La sentinelle en donna avis, et dit : Il est allé jusqu'à eux, et il ne revient pas. Et le train est comme celui de Jéhu, fils de Nimschi, car il conduit d'une manière insensée. (21) Alors Joram dit : Attelle ! Et on attela son char. Joram, roi d'Israël, et Achazia, roi de Juda, sortirent chacun dans son char pour aller au-devant de Jéhu, et ils le rencontrèrent dans le champ de Naboth de Jizreel.”

Etrangement, le texte décrit les **péripéties détaillées** successives de cette opération militaire sans bataille. Le lecteur est comme invité à participer visuellement à la scène.

a) (v. 17 à 20) – Trois phases mettant en scène **une même sentinelle** de Jizréel se succèdent en peu de temps, comme l’illustre le tableau ci-après :

• (17) La sentinelle placée sur la tour de Jizreel vit venir la troupe de Jéhu, et dit : Je vois une troupe. • Joram dit : Prends un cavalier, et envoie-le au-devant d'eux pour demander si c'est la paix. • (18) Le cavalier alla au-devant de Jéhu, et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? • Et Jéhu répondit : Que t'importe la paix ? Passe derrière moi (à l'arrière-garde).	• La sentinelle en donna avis, et dit : Le messager est allé jusqu'à eux, et il ne revient pas. • (19) Joram envoya un second cavalier, • qui arriva vers eux et dit : Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ? • Et Jéhu répondit : Que t'importe la paix ? Passe derrière moi.	(20) La sentinelle en donna avis, et dit : Il est allé jusqu'à eux, et il ne revient pas. • Et le train est comme celui de Jéhu, fils de Nimschi, car il conduit d'une manière insensée (c'est sa nature, et il est sous Onction). • (21) Alors Joram dit : Attelle !
---	---	---

A chacune des 3 scènes, la **“sentinelle”** avertit les 2 rois impies qu’une troupe armée s’approche. Les 2 estafettes envoyées successivement aux nouvelles ne reviennent pas, mais à chaque fois cela est interprété comme le signe de l’absence de danger, alors que c’est la mort qui s’approche des 2 rois.

“Un cavalier ... un second cavalier” : deux éclaireurs sont successivement envoyés, mais ils se rangent aussitôt derrière l’armée arrivante. Les 2 rois ne peuvent donc pas être prévenus.

La sentinelle, un regard et une voix d’en haut, discerne qu’elle reconnaît, à la tête de la troupe, **“Jéhu”** en personne à sa manière **“insensée”** de chevaucher (et ce qui l’a rend populaire).

Mais, dans leur sentiment trompeur de sécurité, les 2 rois pensent que Jéhu vient apporter des nouvelles importantes du front de Ramoth (= “hauteurs”) : **“Est-ce la paix ?”** Non seulement ils ne voient encore pas la mort se rapprocher, mais eux-mêmes s’empressent d’aller plus vite à sa rencontre : un 3^e cavalier n’est pas envoyé, mais **“Joram dit : Attelle !”**

Ce faisant, **“Joram”** va quitter l’abri des murailles et aller presque seul à la rencontre de ses ennemis, comme prévu par l’Eternel !

b) (v. 21) – **“Joram, roi d'Israël”** et **“Achazia, roi de Juda”**, représentant à tous les deux la totalité des **12 tribus** auxquelles avait été octroyée la Terre promise, vont de concert vers un même jugement (en -814), vers une même mort violente, inconscients, malgré les avertissements de prophètes confirmés, de leur condamnation à mort par le même Eternel.

Ces deux morts préfigurent la chute de Samarie en -722 devant l’Assyrie, puis la chute de Jérusalem en -588 devant Babylone, et surtout la fin de la théocratie juive et de son temple en l’an 70 devant Rome.

En **“allant au-devant de Jéhu ... ils le rencontrèrent dans le champ de Naboth de Jizreel.”**

Joram ne se rend pas compte immédiatement, en pénétrant dans le champ dont il s’était emparé en laissant tuer Naboth, que ses chevaux foulaient la **preuve** de son crime. L’Éternel avait pris **rendez-vous** avec Joram en ce lieu précis.

- De même, Pharaon, qui avait fait tuer les enfants mâles des Hébreux, a vu ses premiers-nés mourir.
- Le Royaume de Juda qui avait introduit les idoles de Babylone en Terre promise a été exilé à Babylone, loin de tout Lieu très Saint.
- Ceux qui ont livré Jésus aux soldats Romains, ont été livrés à Rome.
- L’église qui aura mis son peuple sous tutelle et l’aura privé de nourriture, tombera sous la domination de la mondanité et du signe de la Bête à deux cornes, et n’aura plus de compréhension vivante des Écritures, et ne s’en rendra pas compte

2 Rois 9:22-26 “(22) Dès que Joram vit Jéhu, il dit : Est-ce la paix, Jéhu ? Jéhu répondit : Quoi, la paix ! tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges ! (23) Joram tourna bride et s'enfuit, et il dit à Achazia : Trahison, Achazia ! (24) Mais Jéhu saisit son arc, et il frappa Joram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur, et Joram s'affaissa dans son char. (25) Jéhu dit à son officier Bidkar : Prends-le, et jette-le dans le champ de Naboth de Jizreel ; car souviens-t'en, lorsque moi et toi, nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l'Éternel prononça contre lui cette sentence : (26) J'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l'Éternel, et Je te rendrai la pareille dans ce champ même, dit l'Éternel ! Prends-le donc, et jette-le dans le champ, selon la parole de l'Éternel.”

a) (v. 22) – En voyant Joram arriver à sa hauteur, Jéhu arrête son char, et fait du même coup arrêter ses troupes. Joram pense poser une question banale, la même que celle posée déjà par ses estafettes qui avaient été empêchées de revenir vers lui (mais il ne savait pas pourquoi) : **“Est-ce la paix, Jéhu ”**

Joram ne s’attendait pas à la réponse violente de celui qu’il pense encore être un sujet fidèle. Mais, d’emblée, sans formule ou geste de déférence, Joram est pris à parti : il n’est déjà plus roi, il n’est plus qu’un gibier.

- Jéhu lui répond avec une raillerie acerbe : **“Quoi, la paix !”**
- Puis aussitôt il l’accuse sans ménagement d’être un criminel hérétique coupable des mêmes **“prostitutions”** (l’idolâtrie) que **“Jézabel, ta mère”**, coupable de la même **“multitude de ses sortilège”** (le spiritisme, la magie, etc.), vivement châtiés par la Loi mosaïque. Ces péchés s’emparent de l’assemblée de Dieu dès que peuvent s’y insinuer les convoitises du pouvoir, de la notoriété, de l’avidité.

Jac. 1:14-15 “(14) Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. (15) Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.”

Jézabel, la mère de Joram, avait propagé avec zèle ces abominations contre l’Éternel et contre le peuple de l’Alliance, dans tout Israël, et avait même contaminé sa fille Athalie et, en conséquence, son neveu Achazia, roi de Juda, et présent en ces instants au côté de Joram.

Les mêmes esprits produiront les mêmes ruines dans le christianisme, **dès ses débuts** : c’est ce même constat qui est dénoncé tout au long de l’Apocalypse.

Apoc. 13:11 “Puis je vis monter de la terre (du domaine d’action du christianisme) une autre Bête, qui avait deux cornes semblables à celles d’un agneau (une fausse Eglise), et qui parlait comme un dragon.” (Cf. Apoc. 2:20).

b) (v. 23) – Joram comprend immédiatement qu’il est en danger de mort. **“Joram tourna bride et s'enfuit.”** Il réagit vite, mais c’est trop tard, et il a juste le temps de prévenir son allié, en vain : **“Trahison, Achazia !”**

c) (v. 24) – Jéhu est, lui aussi, rapide et bien entraîné : **“Jéhu saisit son arc, et il frappa Joram entre les épaules.”** C’est l’image de la foudre de l’Éternel qui frappe le roi d’Israël. La flèche du jugement est plus rapide que les chars des hommes.

Ps. 18:12 “De la splendeur qui Le précédait s’échappaient les nuées, lançant de la grêle et des charbons de feu.”

La blessure **“entre les épaules.”** témoignera que Joram fuyait devant l’Éternel ! **“La flèche sortit par le cœur”** ne laisse aucune chance à l’âme de cet impie, et la mort est immédiate : **“Joram s’affaissa dans son char.”** Le char de guerre n’est plus qu’une charrette aux chevaux désarmés puis immobiles.

d) (v. 25) – Il est étrange que le nom de **“l’officier de Jéhu”** chargé de s’occuper du corps de Joram, soit précisé : **“Bidkar”**. Ce nom signifie : **“coup de poignard”**, c’est en fait comme si la justice de l’Éternel frappait une dernière fois l’impie incurable.

Jéhu, le bras choisi par l’Éternel donne ses instructions pour la sépulture du dernier roi de la lignée directe d’Achab : **“Prends-le, et jette-le dans le champ de Naboth de Jizreel”**.

Jéhu rejette ainsi ostensiblement pour l’ancien roi Joram, tout droit à une sépulture digne : il n’y aura ni funérailles nationales, ni membres de la famille présents, ni larmes, ni tombe, ni fosse creusée. Le cadavre sera exposé à la vue du ciel, livré aux carnassiers terrestres et célestes, sans que personne ne puisse venir récupérer la dépouille.

Jéhu justifie sa décision en rappelant que lui et son officier avaient été témoins de la rencontre entre Achab (le père de Joram) et Élie : **“CAR, souviens-t’en, lorsque moi et toi, nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l’Éternel prononça contre lui cette sentence”** : ces paroles d’Élie sont effectivement rapportées dans l’Ancien Testament :

Dans ce même champ, Élie avait prophétisé devant Achab, père de Joram :

1 R. 21:17-22 “(17) Alors la parole de l’Éternel fut adressée à Élie, le Thischbite, en ces mots : (18) Lève-toi, descends au-devant d’Achab, roi d’Israël à Samarie ; **le voilà dans la vigne de Naboth**, où il est descendu pour en prendre possession. (19) Tu lui diras : Ainsi parle l’Éternel : **N’es-tu pas un assassin et un voleur ?** Et tu lui diras : Ainsi parle l’Éternel : **Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang.** (20) Achab dit à Élie : M’as-tu trouvé, mon ennemi ? Et il répondit : Je t’ai trouvé, parce que **tu t’es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de l’Éternel.** (21) Voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; **je te balaierai, j’exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël,** (22) et Je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d’Achija, parce que tu M’as irrité et que tu as fait pécher Israël.” ...

2 R. 9:8-10 (prophétie d’Élisée transmise par un jeune messenger à **Jéhu**, à Ramoth, juste après l’avoir oint discrètement comme roi) “(8) **Toute la maison d’Achab périra ; J’exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël,** (9) et **Je rendrai la maison d’Achab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d’Achija** (à comparer aux paroles d’Élie à Achab, 1 R. 21:19-22, ci-dessus). (10) Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n’y aura personne pour l’enterrer. Puis le jeune homme ouvrit la porte, et s’enfuit.”

e) (v. 26) – **Jéhu** vient de citer les paroles qu’il avait entendu **Élie** lancer à Achab (cf. 1 R. 21:17-22). Puis il les a de nouveau entendues, presque à l’identique, de la bouche d’un jeune porte-parole d’Élisée (2 R. 9:8-10) !

Il n’y avait donc aucune place pour le doute en **Jéhu** quant au bien-fondé de sa mission !

Pour apaiser tout éventuel scrupule chez son officier au sujet du traitement infamant du corps de Joram (qui était encore son roi quelques minutes auparavant), **Jéhu** rapporte ici la suite du réquisitoire qu’avait prononcé, en sa présence, l’Éternel, par la bouche d’**Élie**, face à Achab.

Jéhu, en tant que nouveau roi, rend en cet instant la décision de justice que le père de Joram aurait dû rendre et n’avait pas rendue. Telle était la décision de l’Éternel.

- Jéhu rappelle la suite de l’ancien réquisitoire : **“J’ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l’Éternel.”** Satan cherche toujours à tuer les héritiers de la Promesse pour conserver le trône usurpé. Athalie, la fille d’Achab, essaiera pareillement de tuer tous ses petits-fils à la mort d’Achazia pour s’emparer du trône de Juda à son profit.

- Jéhu rappelle l’ancienne condamnation prononcée par Élie : **“Je te rendrai la pareille dans ce champ même, dit l’Éternel !”** La dépouille de Joram est le début du prix payé pour le crime odieux contre **“Naboth et ses fils** (les héritiers du juste)”. Achab lui-même, bien que sa repentance ait été acceptée, a eu sa vie sur terre écourtée.

Satan devra rendre au Père tout ce qui est au Fils unique, tous ceux que Dieu, par Sa prescience, aura inscrits de toute éternité sur le Livre de Vie de l’Agneau.

- **Jéhu**, le nouveau roi, peut donc demander à son officier d’exécuter son ordre : **“Prends-le donc, et jette-le dans le champ, selon la parole de l’Éternel.”**

f) Quelques réflexions :

En fait, **Achab**, le fondateur de la dynastie maudite, a échappé personnellement à cette mort honteuse irrémédiable, à cause de sa **repentance** sincère, bien que de dernière minute, et acceptée par l’Eternel. L’âme d’Achab est sauvée.

Ez. 18:19-21 “(19) Vous dites : Pourquoi le fils ne porte-t-il pas l’iniquité de son père ? C’est que le fils a agi selon la droiture et la justice, c’est qu’il a observé et mis en pratique toutes Mes lois ; **il vivra.** (20) **L’âme qui pèche, c’est celle qui mourra.** Le fils ne portera pas l’iniquité de son père, et le père ne portera pas l’iniquité de son fils. **La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui.** (21) **Si le méchant revient de tous les péchés qu’il a commis, s’il observe toutes Mes lois et pratique la droiture et la justice, il vivra, il ne mourra pas.”**

C’est en fait **Joram d’Israël**, bien que **non impliqué** dans le meurtre de Naboth, du **même sang** biologique que son père (mais pas du même esprit), qui **récapitule sur sa propre tête la colère divine accumulée** par ses ancêtres non repentis.

De même, les **contemporains de Jésus** ont récapitulé sur leur tête les abominations dont s’étaient rendus coupables leurs ancêtres. Du fait de l’augmentation de la connaissance, la responsabilité s’accroît.

Lc. 11:49-51 “(49) C’est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils tueront les uns et persécuteront les autres, (50) afin qu’il soit **demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes** qui a été répandu depuis la création du monde, (51) depuis le sang d’Abel jusqu’au sang de Zacharie, tué entre l’autel et le temple ; oui, je vous le dis, **il en sera demandé compte à cette génération.”** :

2 Rois 9:27-29 “(27) **Achazia, roi de Juda, ayant vu cela, s’enfuit par le chemin de la maison du jardin. Jéhu le poursuivit, et dit : Lui aussi, frappez-le sur le char ! Et on le frappa à la montée de Gur, près de Jibleam. Il se réfugia à Meguido, et il y mourut. (28) Ses serviteurs le transportèrent sur un char à Jérusalem, et ils l’enterrèrent dans son sépulcre avec ses pères, dans la ville de David. (29) Achazia était devenu roi de Juda la onzième année de Joram, fils d’Achab”**

L’enchaînement des faits accompagnant la mort d’**“Achazia, roi de Juda”** s’éclaire en partie à la lumière d’un autre passage des Ecritures :

2 Chr. 22:8-9 “(8) Et comme **Jéhu** faisait justice de la maison d’Achab, il trouva les chefs de Juda et les fils des frères d’Achazia, qui étaient au service d’Achazia, et **il les tua.** (9) Il chercha Achazia, et **on le saisit dans Samarie, où il s’était caché.** On l’amena auprès de Jéhu, et **on le fit mourir.** Puis ils **l’enterrèrent** (contrairement à Joram d’Israël dont le cadavre avait été livré aux chiens), **car ils disaient : C’est le fils de Josaphat, qui cherchait l’Éternel de tout son cœur** (ce n’était pas le cas d’Achazia, son fils, époux d’Athalie). Et il ne resta personne de la maison d’Achazia qui fût en état de régner.”

a) (v. 27) – Jéhu a d’abord poursuivi et tué **Joram**, son propre roi, près de Jizréel. Cela a laissé le temps à “**Achazia, roi de Juda**” de tourner bride lui aussi et d’essayer d’échapper à la mort. Sa crainte est nourrie par “**ce qu’il vient de voir**” : la mort de Joram d’Israël, et il en déduit qu’il n’a rien à attendre de bon de Jéhu, et qu’il ne trouvera aucun secours à Jizréel.

Apparemment seul avec son chef de char, **Achazia** “**s’enfuit par le chemin de la maison du jardin**”, un chemin passant à l’extérieur des murailles de Jizréel (= “*Dieu disperse*”), en contrebas, au travers des parcelles cultivées pour nourrir la ville, et qui rejoignait la route du Sud. Son espoir était d’atteindre Samarie au Sud, de “*s’y cacher*” (cf. 2 Chr. 22:9 précité), en attendant de rejoindre les terres de Juda (son royaume).

En comparant les textes de 2 R. 9, et de 2 Chr. 22 précités, il semble que Jéhu ordonne à un petit groupe de **ses soldats** de “**poursuivre**” le roi Achazia de Juda en fuite, tandis que Jéhu lui-même entre dans la ville de Jizréel avec le gros de ses troupes pour asseoir son pouvoir sans perdre de temps.

Selon 2 Chr. 22:8-9, Jéhu fait appliquer le décret de jugement de l’Eternel contre “*la maison d’Achab*”, et fait tuer “*les chefs de Juda et les fils des frères d’Achazia, qui étaient au service d’Achazia*” et présents dans la ville de Jizréel.

Quelques jours plus tard, Achazia, roi de Juda, est capturé dans Samarie et conduit devant Jéhu, nouveau roi d’Israël.

C’est alors que **Jéhu** donne un ordre qui a suscité des opinions opposées : “**Lui aussi, frappez-le sur le char !**” La phrase semble indiquer que Jéhu n’a pas tué Achazia de ses mains, mais il en a donné l’ordre (alors que Joram d’Israël avait été tué par une flèche de Jéhu).

- Pour les uns, l’Eternel n’avait pas demandé à Jéhu de frapper “**Achazia**”, qui n’était ni un descendant direct d’Achab, ni un citoyen du royaume du Nord. D’ailleurs il n’avait pas non plus été demandé à Jéhu de faire exécuter les “*chefs de Juda*” présents pacifiquement à Jizréel.

- Pour d’autres, étant fils d’Athalie, elle-même fille de Jézabel et d’Achab, et répandant lui aussi l’idolâtrie en Juda, Achazia faisait partie de la descendance spirituelle impie d’Achab et de Jézabel. Dès lors la sentence prononcée contre Joram par Élisée s’appliquait aussi à lui, même si son “*passport*” était du royaume de Juda. De plus, selon l’Eternel, sont condamnés les serviteurs proches, “*les esclaves*” appartenant à la lignée d’Achab (2 R. 9:8) :

2 R. 9:7-8 (mission confiée par l’Eternel à Jéhu) “**Tu frapperas la maison d’Achab, ton maître, et Je vengerai sur Jézabel le sang de Mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l’Éternel. (8) Toute la maison d’Achab périra ; J’exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël, ...**”

Il semble que Jéhu, apprenant qu’Achazias de Juda avait été capturé, et était ramené vers lui, est allé à la rencontre du groupe, et c’est alors que Jéhu, loin d’une foule pouvant prendre le parti du prisonnier, dans un lieu désert, “**à la montée de Gur, près de Jibleam**” (ces 2 noms sont cités une seule fois dans la Bible), a donné l’ordre de “**frapper**” Achazias.

Le fait qu’Achazias de Juda, bien que frappé à mort, ait pu “**se réfugier à Meguido**” (à un peu plus de 30 km au nord-ouest de Samarie, au sud-ouest de la vallée de Jizréel), **et y mourir**”, suggère que, depuis le début de sa fuite, Achazia avait été fidèlement accompagné par son chef de char.

Note : “*Har Meguido*” = “*Montagne de Meguido*” = “*Harmageddon*”.

b) (v. 28) – Jéhu, le nouveau roi du royaume du Nord, venait de faire tuer **Achazia, roi de Juda** alors que ce dernier rendait visite à Joram d’Israël, fils d’Achab et de Jézabel (et condamné à ce titre par l’Eternel), une visite malencontreuse durant un coup d’Etat inattendu, perpétré par Jéhu sur ordre de l’Eternel contre ce Joram d’Israël. A cette occasion des proches d’Achazia avaient été mis à mort.

Jéhu, nouveau roi d’Israël, ne s’est pas opposé à ce que **la dépouille d’Achazia, roi de Juda** (qu’il venait de faire tuer et qui était fils de parents idolâtres : Joram de Juda, et Athalie fille d’Achab), soit ensevelie. “**Ses serviteurs** (d’Achazia) **le transportèrent sur un char à Jérusalem.**”

“**Ils l’enterrèrent dans son sépulcre avec ses pères, dans la ville de David.**”

Quel contraste avec le sort de la dépouille de **Joram**, roi de Juda, et époux de Jézabel, tué peu de temps auparavant par le même Jéhu et jeté dans le champ de Naboth à Jizréel, pour y être dévoré par les chiens !

Achazia de Juda doit cette mesure de miséricorde à la piété de son grand-père Josaphat de Juda :

2 Chr. 22:8-9 “(8) Et comme **Jéhu** faisait justice de la maison d’Achab, il trouva les chefs de Juda et les fils des frères d’Achazia, qui étaient au service d’Achazia, et il les tua. (9) Il chercha Achazia, et on le saisit dans Samarie, où il s’était caché. On l’amena auprès de Jéhu, et on le fit mourir. Puis ils l’enterrent (contrairement à Joram d’Israël dont le cadavre avait été livré aux chiens), car ils disaient : C’est le fils de Josaphat, qui cherchait l’Éternel de tout son cœur (ce n’était pas le cas d’Achazia, son fils, époux d’Athalie). Et il ne resta personne de la maison d’Achazia qui fût en état de régner.”

“C’est le fils de Josaphat, qui cherchait l’Éternel de tout son cœur.” (2 Chr. 22 :9).

Joram d’Israël jeté aux chiens

2 R. 9:24-26 “(24) Mais **Jéhu** saisit son arc, et il frappa Joram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur, et Joram s’affaissa dans son char. (25) Jéhu dit à son officier Bidkar : **Prends-le, et jette-le dans le champ de Naboth de Jizreel**; car souviens-t’en, lorsque moi et toi, nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l’Éternel prononça contre lui cette sentence : (26) J’ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l’Éternel, et **Je te rendrai la pareille dans ce champ même**, dit l’Éternel ! Prends-le donc, et jette-le dans le champ, selon la parole de l’Éternel.

c) (v. 29) – **(29) Achazia était devenu roi de Juda la onzième année de Joram, fils d’Achab**”

Ce verset est une simple note chronologique concernant 2 victimes majeures de **Jéhu** : d’une part **“Achazia”** (-841) de **Juda**, fils d’Athalie (elle-même fille d’Achab et de Jézabel), et, d’autre part, **“Joram”** (-852 à -841), fils d’Achab (-874 à -853) d’Israël et de Jézabel.

Ainsi, tout l’itinéraire suivi par **Jéhu**, depuis **Ramoth** (= “hauteurs”) en Galaad, en passant par **Jizréel** (= “Dieu disperse”), jusqu’à la capitale **Samarie** (= “montagne de guet”), est un **chemin ensanglanté** :

- Sur la route allant de Jizréel à Samarie, **42 frères** (des personnes apparentées) d’**Achazia** furent égorgés

2 R. 9:12-14 “(12) Puis il se leva, et partit pour aller à Samarie. Arrivé à une maison de réunion des bergers, sur le chemin, (13) **Jéhu** trouva les frères d’Achazia, roi de Juda, et il dit : Qui êtes-vous? Ils répondirent t: Nous sommes les frères d’Achazia, et nous descendons pour saluer les fils du roi et les fils de la reine. (14) Jéhu dit : Saisissez-les vivants. Et ils les saisirent vivants, et les égorgèrent au nombre de quarante-deux, à la citerne de la maison de réunion ; Jéhu n’en laissa échapper aucun.”

- A Samarie, **70 fils d’Achab** (cela inclut les petits-fils) furent décapités (2 R. 10:1-17).

2 R. 10:1-10,17 “(1) Il y avait dans Samarie soixante-dix fils d’Achab. Jéhu écrivit des lettres qu’il envoya à Samarie aux chefs de Jizreel, aux anciens, et aux gouverneurs des enfants d’Achab. Il y était dit : (2) Maintenant, quand cette lettre (c’est un défi moqueur, et une exigence de soumission) vous sera parvenue, -puisque vous avez avec vous les fils de votre maître (Joram, qui vient d’être tué par Jéhu), avec vous les chars et les chevaux, une ville forte et les armes, - (3) voyez lequel des fils de votre maître est le meilleur et convient le mieux, mettez-le sur le trône de son père, et combattez pour la maison de votre maître ! (4) Ils eurent une très grande peur, et ils dirent : Voici, deux rois (Achazia de Juda et Joram) n’ont pu lui résister ; comment résisterions-nous ? (5) Et le chef de la maison, le chef de la ville, les anciens, et les gouverneurs des enfants, envoyèrent dire à Jéhu : Nous sommes tes serviteurs, et nous ferons tout ce que tu nous diras ; nous n’établirons personne roi, fais ce qui te semble bon. (6) **Jéhu leur écrivit une seconde lettre** où il était dit : Si vous êtes à moi et si vous obéissez à ma voix, prenez les têtes de ces hommes, fils de votre maître, et venez auprès de moi demain à cette heure, à Jizreel. Or les soixante-dix fils du roi étaient chez les grands de la ville, qui les élevaient. (7) Quand la lettre leur fut parvenue, ils prirent les fils du roi, et ils égorgèrent ces soixante-dix hommes ; puis ils mirent leurs têtes dans des corbeilles, et les envoyèrent à Jéhu, à Jizreel. -...- (10) Sachez donc qu’il ne tombera rien à terre de la Parole de l’Éternel, de la Parole que l’Éternel a prononcée contre la maison d’Achab; l’Éternel accomplit ce qu’il a déclaré par son serviteur Élie.”

- A Samarie, un peu plus tard, 80 hommes armés **égorgèrent tous les prêtres de Baal** rassemblés pour un festin trompeur organisé par Jéhu dans le temple de la ville ; ces prêtres avaient été revêtus d’un vêtement sacerdotal (un signe de malédiction, une marque de la Bête qu’ils servaient) permettant de les reconnaître (2 R. 10:18-28).

Jéhu sera **félicité par l’Eternel** (nous ne savons pas par quelle bouche prophétique) pour avoir éradiqué la descendance d’Achab (2 R. 9:30), bien qu’il n’ait pas abandonné les veaux de Dan et Béthel (2 R. 9:29-31).

Ces **tueries** préfigurent les grandes **hécatombes spirituelles** de la **fin de l’Assemblée** (juive ou chrétienne).

Mat. 16:24-30 (parabole de Jésus) “(24) Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. (25) Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l’ivraie parmi le blé, et s’en alla. (26) Lorsque l’herbe eut poussé et donné du fruit, l’ivraie parut aussi. (27) Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n’as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D’où vient donc qu’il y a de l’ivraie ? (28) Il leur répondit : C’est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l’arracher ? (29) Non, dit-il, de peur qu’en arrachant l’ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. (30) Laissez croître ensemble l’un et l’autre jusqu’à la moisson, et, à l’époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d’abord l’ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.”

Séquence 37. Fin de Jézabel comme prophétisé par Élie et Élisée

(2 Rois 9:30-37)

2 Rois 9:30-34 “(30) **Jéhu entra dans Jizreel. Jézabel, l’ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête, et regarda par la fenêtre. (31) Comme Jéhu franchissait la porte, elle dit : Est-ce la paix, nouveau Zimri, assassin de son maître ? (32) Il leva le visage vers la fenêtre, et dit : Qui est pour moi ? qui ? Et deux ou trois eunuques le regardèrent en s’approchant de la fenêtre. (33) Il dit : Jetez-la en bas ! Ils la jetèrent, et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds ; (34) puis il entra, mangea et but, et il dit : Allez voir cette maudite, et enterrez-la, car elle est fille de roi.”**

a) (v. 30) – Cette séquence se déroule le jour où Jéhu, partant de Ramoth en Galaad, a lancé sur ordre de l’Eternel, l’armée d’Israël contre Jizréel, la ville où le roi Joram d’Israël, fils d’Achab, se reposait après une blessure, en compagnie d’Achazia, roi de Juda, venu lui rendre visite. Pris par surprise, Joram d’Israël avait été tué par Jéhu d’une flèche dans le dos, précisément dans le champ de Naboth. Cette flèche avait été une signature de la justice de Dieu.

Laissant le corps de Joram aux crocs des chiens, et laissant une troupe poursuivre Achazia en fuite, **Jéhu** avait pu “**entrer dans Jizreel**” et prendre le contrôle de Jizréel avec le gros de son armée sans avoir à combattre. Pour accomplir l’ordre donné par l’Eternel, Jéhu devait encore faire exécuter Jézabel, idolâtre militante, fille d’Achab (mort au combat quelques mois auparavant, après s’être repenti devant Élie).

Jézabel, surprise elle aussi par cette attaque soudaine, alertée par les cris et le bruit des chars, avait vite compris que Jéhu venait de réussir un coup d’Etat et de prendre le pouvoir.

Jézabel a peut-être pu voir de loin Jéhu tuer son fils Joram, voir une troupe envoyée pour capturer Achazia de Juda (son petit-fils), et voir Jéhu franchir les portes de la ville. Elle savait quel sort l’attendait.

“**Jézabel, l’ayant appris, mit du fard à ses yeux, se para la tête** (avec un diadème), **et regarda par la fenêtre**”, non pas pour séduire Jéhu ou la foule, mais pour défier les fils d’Abraham, et surtout défier l’Eternel qu’elle déteste.

- De même, rien ne pourra atténuer la haine de Satan et de ses esclaves contre les élus baptisés de l’Esprit de Christ, et contre Jésus-Christ.

- Dans tous les temps, l’assemblée apostate “*se farde*” de dignité royale **mensongère**, pour faire croire qu’elle n’a pas de rides et qu’elle détient la Vie éternelle. Mais, sous les **belles apparences** artificielles, le cœur est déjà une tombe obscure soumise à sa propre décomposition.

- Le serpent brillant a toujours voulu se servir de l’assemblée comme d’un gant, pour mieux empoigner et dévorer le monde.

b) (v. 31) – Depuis que l’armée de **Jéhu** est apparue à l’horizon, Jézabel s’est tenue informée, par ses eunuques (cf. v.32), des événements. Elle vient d’apprendre que Jéhu venait de tuer son mari Joram, 8^e roi d’Israël.

Elle attend, impassible, que “*Jéhu franchisse la porte*” de la cité, pour l’apostropher et le railler, et même pour l’accuser de n’être qu’un assassin ambitieux de plus :

- En effet, “*Zimri*” (= “*louable*”) avait été lui aussi, comme **Jéhu**, un général assassin de “*son maître*”, le roi **Ela** (roi de -886 à -885), devenant ainsi le 5^e roi du royaume du Nord. Le règne de Zimri n’avait duré **que 7 jours**, mais il avait eu le temps de massacrer toute la descendance mâle de **Baescha** (3^e roi du royaume du Nord) et père d’Ela.

- “*Zimri*” avait péri suite à un soulèvement populaire et dans l’incendie, allumé par lui, de sa citadelle à Thirtsa (1 R. 16:9-18). Il n’avait pas d’héritier, et **Omri**, 6^e roi du royaume et fondateur d’une nouvelle dynastie, s’empara du trône (roi de -885 à -874). Il sera le père d’**Achab** (roi de -874 à -853), lui-même époux de Jézabel et père d’Ochozias (= **Achazia** d’Israël), de **Joram** et d’**Athalie** (épouse d’Achazia de Juda).

- Dans la bouche de Jézabel, traiter **Jéhu** de “*nouveau Zimri, assassin de son maître*”, c’est lui nier tout titre de justicier envoyé par un Dieu qu’elle rejette, et c’est **maudire** son règne en le menaçant d’être aussi court que celui de Zimri (un règne très court et finissant dans les flammes, comme en sacrifice à Baal).

- C’est aussi avec **défi** que Jézabel interpelle Jéhu avec la formule : “*Est-ce la paix ?*” Elle sait que Jéhu, un défenseur de l’Éternel va la tuer.

L’**intelligence**, le **courage**, la **force de caractère** de cette femme étaient au service des **ténèbres** !

Rien, pas même la conversion de son mari Achab, n’a pu la détourner de son choix. Elle est l’image d’une assemblée “*fille de la perdition*”, sans circonstances atténuantes.

- **Ela** (roi de -886 à -885), victime de “*Zimri*”, et 4^e roi du royaume du Nord, avait été fils de **Baescha** (= “*méchant*”, roi de -909 à -886). Baescha, 3^e roi d’Israël, avait fondé la 2^e dynastie d’Israël après avoir assassiné **Nadab** (roi de -910 à -909), dont il était l’un des généraux, lui-même fils de **Jéroboam 1^{er}** (roi de -931 à -910). Jéroboam, exilé en Egypte vers la fin du règne de Salomon, avait implanté le culte des veaux d’or dans le royaume du Nord en accédant au trône du royaume schismatique d’Israël à la mort de Salomon.

c) (v. 32) – Interpelé par Jézabel, Jéhu “*lève le visage vers la fenêtre*” où elle se dresse à la vue de tous, dans l’attente de sa mise à mort. Jéhu sait que des hommes ayant pour mission d’assurer la sécurité de ce palais et de ses habitants écoutent et entendent sa voix. Il les invite à trahir leur maîtresse : “*Qui est pour moi ?*”. Plusieurs de ces hommes sont des “*eunuques*” auxquels leur constitution physique interdit tout espoir de créer leur propre dynastie. Ils ont vu et compris qui était le plus fort. “*Deux ou trois eunuques le regardèrent en s’approchant de la fenêtre*”, dans l’attente d’instructions plus précises de Jéhu, ce qui était déjà un geste de trahison.

Jézabel ne tente pas de fuir. Ce serait vain, et ce n’est pas l’image qu’elle veut donner.

d) (v. 33) – Jéhu n’a aucune hésitation. Il est encore sous l’onction communiquée par un messager du prophète Élisée, et il n’a pas oublié le **message divin** qui l’accompagnait :

2 Rois 9:7-10 “(7) *Tu frapperas la maison d’Achab, ton maître, et Je vengerai sur Jézabel le sang de Mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l’Éternel.* (8) *Toute la maison d’Achab périra -...- (10) Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n’y aura personne pour l’enterrer.*”

“*Jetez-la en bas !*” Le texte est crument réaliste et souligne :

- l’action immédiate des quelques eunuques présents : “*Ils la jetèrent.*”

- le “**sang**” de la coupable qui “**rejaillit sur la muraille** (il est exposé sur les **pierres** à la vue du ciel et des astres) **et sur les chevaux** (ces **animaux** vont l’exposer au loin).”
- le **chagrin**, la **colère** et le **dégoût** éprouvés par l’Éternel (d’une façon inconcevable aux hommes) au souvenir des souffrances endurées par Ses bien-aimés du fait de Jézabel : “**Jéhu la foula aux pieds**” (la version “Semeur” traduit : “*Jéhu passa sur elle avec son char*”).

e) (v. 34) – La décontraction ostentatoire de Jéhu (“**il entra, mangea et but**”) après le meurtre spectaculaire de Jézabel est une posture qui souligne la naissance d’une nouvelle dynastie. C’est aussi un message à la population : cette défenestration de Jézabel n’est qu’un fait divers, l’important est que Jéhu se substitue à Joram, fils de Jézabel, tous deux idolâtres.

Apparemment par mesure de conciliation, Jéhu permet que Jézabel bénéficie d’une sépulture honorable : “**Allez voir cette maudite, et enterrez-la, car elle est fille de roi** (Jézabel était fille d’Ithobaal 1^{er}, prêtre d’Astarté, devenu, après un coup d’Etat, roi de Tyr et de Sidon).”

Mais cet ordre est sciemment donné avec retard, après le repas, ce qui va permettre l’accomplissement d’une prophétie d’Élie, reprise plus tard par Élisée, que Jéhu n’a pas pu oublier, même dans le feu de l’action.

Les prophéties de l’Éternel s’accomplissent toujours à la lettre.

2 Rois 9:35-37 “(35) Ils allèrent pour l’enterrer ; mais ils ne trouvèrent d’elle que le crâne, les pieds et les paumes des mains. (36) Ils retournèrent l’annoncer à Jéhu, qui dit : C’est ce qu’avait déclaré l’Éternel par son serviteur Élie, le Thischbite, en disant : Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le camp de Jizreel ; (37) et le cadavre de Jézabel sera comme du fumier sur la face des champs, dans le champ de Jizreel, de sorte qu’on ne pourra dire : C’est Jézabel.”

a) (v. 35) – Obéissants aux ordres donnés depuis la salle du repas, des serviteurs et des soldats “**allèrent pour enterrer**” Jézabel. Mais, arrivés au pied de la fenêtre, “**ils ne trouvèrent d’elle**” que cinq éléments (3 groupes) identifiables : “**le crâne, les pieds et les paumes des mains**”, cités pour leur valeur symbolique : devant le Trône du Jugement il ne reste de Jézabel que ses pensées (“**le crâne**”), ses entreprises (“**les 2 pieds**”), ses actions (“**les 2 mains**”). Même les chiens sauvages n’ont pas trouvé de quoi les satisfaire dans ces éléments les plus souvent exposés aux regards. Tout le reste du corps a été livré aux ténèbres d’entrailles impures d’une dissolution honteuse.

Tout s’était accompli à l’endroit prévu par le prophète Élie : dans le champ de “**Jizréel**”, et cela pour rappeler les atteintes à l’âme du juste Naboth (1 R. 21:1 et s.). C’est cet accomplissement de la prophétie que Jéhu attendait quand il était allé manger **avant** de donner l’ordre d’ensevelir le corps de Jézabel, devenue l’image d’un esprit de mensonge conquérant dans l’église apostate (Apoc. 2:20).

Jézabel avait fait lapider Naboth pour s’emparer de sa vigne (image de son sang, de sa vie, des offrandes de son cœur à l’Éternel), pour faire de cette vigne un potager.

En conséquence, le **corps** de Jézabel a été **livré aux chiens**, comme son **âme** a été **livrée aux ténèbres**, sur le **lieu même** qui rappelle à toujours son crime.

Au nord de la ville de Jizréel, la **vallée de Jizréel**, porte aussi les noms de **vallée d’Esdraelon** et de **vallée de Megiddo** ; des batailles à forte connotation prophétique (en relation avec les jugements ultimes) s’y sont déroulés.

Dans tous ces châtiments, Élisée ne préfigure plus le Christ miséricordieux et restaurateur, mais préfigure la **colère finale de l’Agneau** contre l’assemblée de ceux qui se réclament à tort de Son Nom. De tels jugements accompagneront la venue en gloire du Christ-Juge.

b) (v. 36) – Les serviteurs envoyés enterrer le corps de Jézabel **“retournent annoncer à Jéhu”** que le cadavre avait presque entièrement été englouti par des chiens sauvages. Jéhu en profite pour rappeler à tous les convives que c’était conforme à **“ce qu’avait déclaré l’Éternel par son serviteur Élie, le Thischbite.”**

Jéhu avait sans doute récemment vérifié cette parole et il la cite de mémoire, tant elle s’était imprimée en lui : **“Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le camp de Jizreel.”** Jéhu n’avait jamais oublié cette sentence divine. Il cite les paroles d’Élie à Achab (1 R. 21:23-26), paroles qu’un messenger d’Élisée (ancien serviteur d’Élie) lui avait rapportées (2 R. 9:10).

1 R. 21:23-25 (paroles d’Élie à Achab) **“(26) L’Éternel parle aussi sur Jézabel, et il dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizreel. (24) Celui de la maison d’Achab qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens, et celui qui mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux du ciel. (25) Il n’y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l’Éternel, et Jézabel, sa femme, l’y excitait** (mais Achab s’était repenti sincèrement).”

2 R. 9:10 (paroles du messenger d’Élisée à Jéhu à Ramoth) **“Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n’y aura personne pour l’enterrer. Puis le jeune homme ouvrit la porte, et s’enfuit.**

Ces faits et ces paroles confirment devant tous que Jéhu a agi sur les instructions de l’Éternel. **Son trône s’en trouve considérablement consolidé.** Preuves ont été données qu’il est un oint de l’Éternel. Jéhu voulait que cela se sache.

c) (v. 37) – Le verset 37 est un commentaire d’une grande violence de la prophétie d’Élie contre Jézabel, **en exploitant le sens littéral du nom “Jizréel” = “Dieu sème, Dieu répand”.**

- **“Le cadavre de Jézabel sera comme du fumier”** répandu par Dieu **“sur la face des champs, dans le champ de Jizreel”** (un champ témoin d’un crime odieux commis par des personnes disposant de l’autorité royale, et l’utilisant criminellement contre un homme juste et sans défense.

- L’injustice qui a été **“semée”** à Jizréel condamnera la coupable à être **“disséminée, répandue”** comme du fumier en décomposition **“de telle sorte qu’on ne pourra dire : C’est Jézabel”**, tant la décomposition infligée par Dieu sera résolue, profonde et totale.

Le rapprochement entre **“Jéza-bel”** et **“Jéza-baal”** est tentant (bien que non explicite dans la Bible), et conduit à considérer que Jézabel, par ses crimes physiques et spirituels, a épousé l’Ange de la Mort et de la Dissolution, et a rejeté le Cep de Vie ! Beaucoup d’âmes l’y ont rejointes

Du même coup, cette prophétie contre **“Jézabel”** est aussi une prophétie terrifiante contre la portion du christianisme, dénoncée dans l’Apocalypse, qui, bien que se disant chrétienne, est accusée de s’être laissée de plus en plus envahir, derrière une apparence brillante, par l’esprit du mensonge, et donc de la mort,

Apoc. 2:20 **“Mais ce que j’ai contre toi, c’est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu’ils se livrent à l’impudicité et qu’ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.”**

1 Cor. 10:20-21 **“(20) Je dis que ce qu’on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. (21) Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons.”**

Note annexe : Jézabel et l’Apocalypse

L’Apocalypse révèle que l’esprit de Jézabel a pris possession de l’église :

Ap. 2:20 (lettre à l’église de Thyatire) **“Mais ce que j’ai contre toi, c’est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu’ils se livrent à l’impudicité** (il s’agit, dans le langage de l’Apocalypse, des souillures infligées à la Parole révélée) **et qu’ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.”**

C’est un esprit de **faux enseignement** étranger, et inoculé parmi le peuple se réclamant du Dieu de la révélation. **Jézabel** représente donc **l’église devenue fausse prophétesse**.

Cela rattache Jézabel à la **trinité diabolique** d’Apocalypse 12 et 13 : “**le Dragon rouge**” (= le Diable) et ses deux “mains” qui sont “**la Bête qui monte de la mer**” (= un système de domination sur les peuples) et “**la Bête qui monte de la terre**” (= une puissance religieuse qui s’empare du pays de la promesse).

Jézabel s’apparente plus précisément à la **Bête religieuse qui sort de la terre** qui appartient en principe aux enfants d’Abraham. Elle a une **apparence d’agneau** pour **séduire**, mais sa voix, son message, sont ceux du Dragon caché.

Ap. 13:11-18 “(11) *Puis je vis monter de la terre une autre Bête, qui avait deux cornes semblables à celles d’un agneau, et qui parlait comme un dragon.* (12) *Elle exerçait toute l’autorité de la première Bête en sa présence* (elle exerce une domination politique), *et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première Bête* (l’église cherche un pouvoir calqué sur celui du monde, et qui s’empare d’elle), *dont la blessure mortelle avait été guérie* (par décret divin, lorsque la clef du puits de l’abîme lui a été donnée provisoirement, Apoc. 9:1-2). (13) *Elle opérait de grands prodiges, même jusqu’à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes* (elle s’arroge le pouvoir de pardonner ou de condamner à volonté).

(14) *Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu’il lui était donné d’opérer en présence de la Bête* (le pouvoir politique se sert du pouvoir religieux, et vice-versa), *disant aux habitants de la terre* (celle de l’héritage de Christ) *de faire une image à la Bête qui avait la blessure de l’épée et qui vivait* (Samuel avait pourtant prévenu Israël de ne pas prendre un roi comme le font les nations du monde).

(15) *Et il lui fut donné d’animer l’image de la Bête* (il lui est permis de la faire vivre pour tester l’Assemblée), *afin que l’image de la bête parlât, et qu’elle fit que tous ceux qui n’adoreraient pas l’image de la bête fussent tués* (un système politico-religieux s’empare des âmes et persécute les saints fidèles). (16) *Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front* (les actions et les pensées sont scellées par cet esprit qui caricature le Seau du Saint-Esprit), (17) *et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête* (c’est un sceau d’esclave) *ou le nombre de son nom* (ce n’est pas le Nom révélé). (18) *C’est ici la sagesse. Que celui qui a de l’intelligence calcule le nombre de la bête. Car c’est un nombre d’homme, et son nombre est six cent soixante-six* (une dynamique charnelle déchue, 6 étant le chiffre de l’homme, créé le 6^e jour). ”

Cette **fausse prophétesse** (Ap 2:20) est donc aussi “**la grande prostituée**” (Ap 17:1) : dans les Ecritures, la “**prostitution**” représente la communion avec les ténèbres.

Elle est l’un des éléments de “**Babylone la grande**” (Ap 17:5), ce système copié sur le **modèle de Babel**, une **tour** orgueilleuse, qui prétendait atteindre le ciel, mais construite avec la **glaise** d’une terre maudite, la glaise dont sont faits les hommes non régénérés. “**Babylone la grande**” est le nom donné par dérision à la **fausse “Jérusalem céleste”**.

Ni les prêtres ennemis de Jérémie, ni les pharisiens ennemis de Jean-Baptiste et de Jésus, n’imaginaient qu’ils étaient **complices** d’un tel système, mais Jésus a dit qu’ils avaient “**pour père le diable**” (Jn. 8:44).

Ap. 17:1-6 “(1) *Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m’adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.* (2) *C’est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l’impudicité, et c’est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.* (3) *Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.* (4) *Cette femme était vêtue de pourpre et d’écarlate, et parée d’or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d’or, remplie d’abominations et des impuretés de sa prostitution.* (5) *Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.* (6) *Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d’un grand étonnement.* ”

Ap. 17:16 “*Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.* ”

L’église de **Laodicée** est pareillement aveugle sur son état, et laisse Jésus au dehors :

Ap. 3:14-22 “(14) Écris à l’ange de l’Église de **Laodicée** : Voici ce que dit l’Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : (15) Je connais tes œuvres. Je sais que tu n’es **ni froid ni bouillant**. Puisses-tu être froid ou bouillant ! (16) Ainsi, parce que tu es **tiède**, et que tu n’es ni froid ni bouillant, **je te vomirai** de ma bouche.

(17) Parce que **tu dis** : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n’ai **besoin de rien**, et parce que **tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu**, (18) je te conseille d’acheter de moi de l’or éprouvé par le feu, **afin que tu deviennes riche**, et des **vêtements blancs**, afin que tu sois vêtu et que la **honte de ta nudité** ne paraisse pas, et un **collyre** pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

(19) Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j’aime. Aie donc du zèle, et **repens-toi**. (20) Voici, **je me tiens à la porte**, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. (21) Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j’ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. (22) Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Églises !”

Séquence 38. Annonce de la victoire de Joas contre les Syriens à Aphek (2 Rois 13:14-17)

2 Rois 13:14-15 “(14) **Élisée était atteint de la maladie dont il mourut ; et Joas, roi d’Israël, descendit vers lui, pleura sur son visage, et dit : Mon père ! mon père ! Char d’Israël et sa cavalerie ! (15) Élisée lui dit : Prends un arc et des flèches. Et il prit un arc et des flèches.**”

a) (v. 14) – “**Élisée**” (= “mon Dieu est salut”, héb. “Elisha”, אלישע), dont le nom peut être comparé au nom hébreu de “Jésus” = “Yeshoua” (ישוע), une contraction de la forme “Yeoshuah” (יְהוֹשֻׁעַ) = “Yahvé est salut”, était un prophète majeur suscité par le Dieu de miséricorde dans le royaume du Nord, ou royaume d’Israël (souvent apostat du fait de son attirance pour les idoles). Il a prophétisé durant plusieurs décennies. Il a ainsi connu les règnes successifs d’**Achab** (-874 à -853) et de ses deux fils **Achazia** (-853 à -852) puis **Joram** (-841 à -841, tué par Jéhu). Puis il a côtoyé **Jéhu** (-841 à -814), fondateur d’une nouvelle dynastie, puis son fils **Joachaz** (-814 à -798), et enfin son petit-fils **Joas** (-798 à -782).

Bien que prophète visionnaire exceptionnel, désigné par Dieu comme successeur d’Élie dans ce ministère, et bien qu’ayant été utilisé puissamment pour resusciter le fils de la Sunamite, **Élisée**, âgé, “**meurt de la maladie dont il était atteint**”, peu après l’an -800 (une maladie dont la nature et la durée nous sont inconnues).

Que la maladie frappe un tel homme cher au cœur de Dieu, est une conséquence de la chute de l’humanité en Eden, et est une source de méditations ! L’onction prophétique peut donc reposer sur un homme malade ou aux aptitudes limitées !

De même Jésus mourra des maladies spirituelles du monde inoculées en Eden ... et dont il n’était ni atteint, ni responsable !

1 R. 14:4-5 “(4) La femme de Jéroboam fit ainsi; elle se leva, alla à Silo, et entra dans la maison d’**Achija**. Achija ne pouvait plus voir, car **il avait les yeux fixés par suite de la vieillesse**. (5) L’Éternel avait dit à Achija : La femme de Jéroboam va venir te consulter au sujet de son fils, parce qu’il est malade. Tu lui parleras de telle et de telle manière. Quand elle arrivera, elle se donnera pour une autre.”

“**Joas, roi d’Israël**” (-798 à -782) qui vient consulter le vieux prophète Élisée, ne doit pas être confondu avec **Joas roi de Juda** (-835-796), fils d’Achazia et petit-fils d’Athalie.

Grâce à Josheba, **sœur d’Achazia** et femme du grand prêtre Joad, Joas de Juda avait échappé de peu au massacre accompagnant le coup d’Etat d’Athalie (841-835). Il avait été caché durant 6 ans dans le temple de Salomon.

“**Joas, roi d’Israël**” était un roi idolâtre, comme son père **Joachaz**, adorateur de l’idole d’Astarté que **Jéhu** (père de Joachaz), bien que oint par Élisée, avait laissée en place à Samarie.

Joas vient vers Élisée car Joachaz vient de mourir en laissant un royaume en voie de vassalisation par la Syrie, avec déjà des déportations. La situation est désespérée

2 R. 13:1-6 “(1) La vingt-troisième année de Joas, fils d’Achazia, roi de Juda, **Joachaz, fils de Jéhu**, régna sur Israël à Samarie. Il régna dix-sept ans. (2) Il **fît ce qui est mal aux yeux de l’Éternel** ; il commit **les mêmes péchés** (l’idolâtrie) **que Jéroboam** (1^{er} roi d’Israël), fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël, et il ne s’en détourna point. (3) **La colère de l’Éternel s’enflamma contre Israël**, et Il les livra entre les mains de Hazaël, **roi de Syrie**, et entre les mains de Ben Hadad (Ben Hadad 2), fils de **Hazaël**, tout le temps que ces rois vécurent. (4) **Joachaz** (père de Joas) implora l’Éternel. L’Éternel l’exauça, car Il vit **l’oppression sous laquelle le roi de Syrie tenait Israël**, (5) et **l’Éternel donna un libérateur à Israël** (au temps de Joas). Les enfants d’Israël échappèrent aux mains des Syriens, et ils habitèrent dans leurs tentes comme auparavant. (6) **MAIS** ils ne se détournèrent point des péchés de la maison de Jéroboam, qui avait fait pécher Israël ; ils s’y livrèrent aussi, et même **l’idole d’Astarté était debout à Samarie**.”

C’est le récit partiel de ce sauvetage in extremis du royaume du Nord qui est relaté dans cette séquence. On peut avancer les raisons suivantes à ce secours miraculeux venu d’un “Dieu en colère” :

- il y a encore des âmes connues d’avance que l’Éternel veut mettre à l’abri des Ténèbres ;
- le délai et le témoignage ainsi accordés aggraveront encore la culpabilité des impies endurcis d’Israël ;
- c’est un avertissement sérieux à l’adresse du royaume de Juda et un sursis à mettre à profit.

Dieu peut retarder un châtiment, ou même bénir des impies en vue de protéger des élus !
L’Éternel va permettre à Joas de redresser en partie le pays d’Israël !

Joas “pleure sur son visage” (tout près d’Élisée). Ces épanchements émotionnels sont sincères parce que sa position terrestre est en jeu, mais la suite du récit montre qu’il n’y a aucune repentance en Joas (Dieu n’en voit aucune, mais Il va cependant bénir le pays).

En utilisant la formule : **“Mon père ! mon père ! Char d’Israël et sa cavalerie !”**, Joas utilise mot à mot les paroles prononcées par Élisée des années auparavant lors de l’enlèvement d’Élie, mais, dans la bouche de Joas, elles ne sont que des reliques sans vie, bien que prononcées avec une émotion sincère. L’Éternel va néanmoins les prendre en compte :

2 R. 2:12-13 (lors de l’enlèvement d’Élie) “(12) **Élisée regardait et criait : Mon père ! mon père ! Char d’Israël et sa cavalerie !** Et il ne le vit plus. Saisissant alors ses vêtements, il les déchira en deux morceaux, (13) et il releva le manteau qu’Élie avait laissé tomber. Puis il retourna, et s’arrêta au bord du Jourdain.”

Joas n’a jamais reçu le moindre morceau du manteau d’Élie !

C’est la première fois, depuis qu’il a succédé à Joachaz sur le trône d’Israël, qu’il se déplace auprès du vieux prophète tant la situation est désespérée. Déjà, au début du ministère d’Élisée, à l’occasion de l’expédition contre le roi de Moab, le roi **Joram** d’Israël, n’avait accepté l’aide du prophète que sur l’insistance de Josaphat roi de Juda.

Joram avait certes manifesté un désespoir sincère lors du siège de Samarie, à la vue d’une mère qui avait mangé son enfant, mais il avait réagi en voulant faire tuer le même Élisée ! Quel royaume !

Déjà, au temps de **Joachaz**, père de Joas, alors qu’Élisée poursuivait son ministère auprès d’une portion fidèle du peuple, Joachaz avait poursuivi son idolâtrie sans s’intéresser à cette bouche de l’Éternel au sein de son royaume !

Le roi **Joas** ne pense même pas à proposer de détruire les veaux de Dan et Béthel !

Le **test** qui va suivre va révéler la réalité de l’état du cœur de Joas.

b) (v. 15) – Avec sa rapidité de réaction habituelle, **“Élisée”** demande à Joas de **“prendre un arc et des flèches”**. (il y avait tout cela dans le char royal !

Élisée demande souvent à ses interlocuteurs, sans doute à la suite d’une vision ou d’une voix intérieure, de **contribuer** au miracle par un geste simple, ici apporter un équipement guerrier, dont la signification symbolique est adaptée à la situation.

- Il avait demandé aux habitants de Jéricho d’apporter **un plat neuf et du sel**.
- Il avait demandé à l’armée des trois rois de **creuser des trous**.
- Il avait demandé à la veuve et aux fils d’un prophète d’**apporter des vases vides**.
- Il avait demandé aux fils des prophètes de **prendre de la farine et de la jeter** dans la soupe.
- Il avait demandé à un disciple de saisir dans l’eau un morceau de bois pour récupérer un fer de hache.
- Il avait pris les **20 pains** d’un croyant pour nourrir une communauté.

“Et Joas prit un arc et des flèches.” C’est un premier pas.

A chaque fois qu’Élisée opère ainsi, c’est l’annonce d’un **miracle de miséricorde à caractère christique** (Jésus sera l’arc tendu par Dieu pour décocher des paroles dynamisées par l’Esprit contre des envahisseurs d’âmes et de corps pour délivrer des victimes sans défense ; cf. aussi la **fronde** de David et les **pierres** prises dans les eaux d’un torrent descendu de loin). C’est le premier miracle de ce type après une série de prophéties n’ayant pas nécessité de geste spécifique.

De telles flèches et de telles pierres propulsées par une telle Dynamique Intelligente, ne manquent jamais leur cible.

2 Rois 13:16-17 “(16) Puis Élisée dit au roi d’Israël : *Bande l’arc avec ta main. Et quand il l’eut bandé de sa main, Élisée mit ses mains sur les mains du roi, (17) et il dit : Ouvre la fenêtre à l’orient. Et il l’ouvrit. Élisée dit : Tire. Et il tira. Élisée dit : C’est une flèche de délivrance de la part de l’Éternel, une flèche de délivrance contre les Syriens ; tu battras les Syriens à Aphek jusqu’à leur extermination.*”

a) (v. 16) – Pour **“bander un arc”**, il faut deux mains travaillant de manière coordonnée, si bien qu’ici le texte parle de **“la main”** (au singulier) du roi : toute l’énergie, toute l’attention, toute l’être du roi est donc sollicitée.

C’est alors seulement **“quand il eut bandé l’arc de sa main”**, que l’Éternel fait intervenir Sa propre Puissance par un geste de Son représentant, le prophète oint : **“Élisée mit ses mains sur les mains du roi”**. C’est la phase essentielle du prodige.

En effet, l’Éternel s’identifie ainsi à Élisée par Son Onction, faisant de lui un oint, un christ, lequel, à son tour s’identifie au roi (un simple homme), lequel à son tour va s’identifier à l’arc et à la flèche.

En cet instant, **la main d’Élisée, et celle du roi Joas, sont unies à celle de l’Éternel**, rendant du même coup Joas invincible pour la tâche qui va lui être demandée.

En cet instant, l’Éternel confie Son honneur à des hommes fragiles, dont l’un n’a encore jamais fait ses preuves. Il est demandé au roi de prendre conscience de cette Réalité et de se comporter en conséquence.

Accessoirement, cette scène illustre le concept cosmique de la Trinité biblique, unissant par un même Flux de **l’Esprit primordial** (la Pensée et la Puissance, qui soutiennent et conduisent tout), **le Verbe exprimé dans la chair** d’un prophète (préfiguration du Fils Premier-Né) et enfin **l’Épouse du Fils** (la portion connue d’avance du peuple oint. C’est un même Esprit), un même Souffle, un même Sang vivifiant qui unit à toujours le Père, le Fils et l’Épouse connue de toute éternité.

Jn. 14:12-14 “(12) En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je m’en vais au Père (la Source de l’Esprit car Dieu est Esprit) ; (13) et tout ce que vous demanderez en Mon Nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. (14) Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai.”

Eph. 4:4-6 “(4) Il y a **un seul Corps (l’Épouse)** et un seul Esprit (qui l’irrigue), comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; (5) il y a **un seul Seigneur (le Fils)**, une seule foi (en Jésus-Christ), un seul baptême (en Jésus-Christ), (6) **un seul Dieu et Père de tous (le Père)**, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.”

Ici, l’Eternel des armées fait savoir par Élisée qu’Il **s’identifie** à ce roi, et que ce roi sera alors identifié, lors des combats, à l’Eternel.

Si Joas était **pleinement** entré **dans la dynamique** de l’inspiration d’Élisée, il serait devenu un type du Messie-Roi et Vainqueur de l’ennemi.

Il y a d’ailleurs dans cette scène une allusion au roi David, d’où le Christ est issu. En effet, **David** a utilisé contre Goliath une **fronde** et **cinq pierres** polies placées dans sa **gibecière** (1 Sam. 17:40). Joas utilise **un arc**, **plusieurs flèches** placées dans leur **carquois**. Dans les deux cas, c’est une **arme de jet** qui frappe loin dans l’espace, et également loin dans le temps.

Joas et David ont ainsi pareillement projeté des portions de l’Esprit qui leur avaient été attribuées, et ils le savaient.

Joas savait déjà tendre un arc tout en plaçant correctement sa flèche.

Maintenant il vient d’apprendre à reconnaître la Voix de l’Onction et la Pression de l’Esprit sur ses propres mains. Il doit apprendre faire totalement confiance à cet Esprit.

“Ouvre la fenêtre à l’orient” : Joas découvre, non de lui-même, mais par cette révélation, que ce n’est pas à lui de définir sa stratégie, ni vers quelle direction il doit tourner son arme de guerre. Il apprend que l’ennemi est à l’orient, et cela lui confirme ce qu’il espérait : l’Eternel indique qu’Il prend son parti contre un ennemi oriental : la Syrie.

Élisée demande ensuite au roi de tirer cette flèche vers un ennemi certainement trop éloigné pour être physiquement atteint (nous ne savons d’ailleurs pas où Élisée se reposait). Le roi Joas comprend qu’il s’agit d’un geste symbolique et prophétique contre la Syrie, et **“il tira”**. Élisée précise la signification de ce geste symbolique, en 3 points :

- **“C’est une flèche de délivrance de la part de l’Eternel”** : cette révélation est majeure, car elle transforme le message en une bénédiction assurée de l’Eternel, le Dieu de Moïse et de David. Or Élisée est un prophète confirmé comme fiable depuis longtemps par les faits indéniables.
- **“C’est une flèche de délivrance contre les Syriens”** : le nom de l’ennemi que Joas ne parvient pas à vaincre est confirmé. C’est **“une”** flèche, il en faudra donc plusieurs (toutes les forces de l’ennemi ne sont pas rassemblées dans la seule ville d’Aphek), et il faudra donc à Joas de la persévérance dans l’action et dans la confiance !
- **“Tu battras les Syriens à Aphek (= “force” ; une ville dont la localisation est incertaine) jusqu’à leur extermination.”** : ce n’est pas une stratégie à **mettre en œuvre**, mais une promesse de victoire totale et donc définitive, une promesse en laquelle Joas doit **croire**.

Le roi aurait sans doute préféré un langage plus militaire, et surtout plus précis, avec une carte d’état-major projetée par une vision. Cela aurait permis de convaincre plus facilement les troupes. Mais comment Joas pourra-t-il, quoi qu’il arrive, transmettre aux troupes la foi d’Élisée en l’Eternel alors que le roi n’a jamais été attiré par les Réalités divines, ni par les enseignements d’Élisée et des prophètes antérieurs.

La suite du récit (séquence 39 suivante) va d’ailleurs montrer que la foi réelle du roi Joas, malgré sa bonne volonté apparente, n’est pas parfaite, et n’a pas été nourrie, depuis longtemps, par le Verbe vivant. L’Eternel va cependant donner une chance à Joas et à son peuple (l’Eternel connaît déjà les âmes pour qui cette action divine sera bénéfique).

Joas a lui-même **pris** l’arc et les flèches. Il a lui-même **bandé** l’arc. Il **ouvre** lui-même la fenêtre. Il **tire** lui-même. A chaque étape, un ordre précis a été donné par la bouche d’Élisée.

Mais il ne comprend pas qu’il ne lutte pas seulement contre un ennemi visible, mais surtout contre l’ennemi des âmes, un ennemi qui sais faire valoir les faiblesses de ses adversaires pour les maintenir assujettis.

Séquence 39. Annonce que la victoire de Joas sera imparfaite (2 Rois 13:18-19)

2 Rois 13:18-19 “(18) Élisée dit encore : Prends les flèches. Et il les prit. Élisée dit au roi d’Israël : Frappe contre terre. Et il frappa trois fois, et s’arrêta. (19) L’homme de Dieu s’irrita contre lui, et dit : Il fallait frapper cinq ou six fois ; alors tu aurais battu les Syriens jusqu’à leur extermination ; maintenant tu les battras trois fois.”

C’est la suite de la séquence précédente

a) (v.18) – Le roi Joas est encore en présence du prophète Élisée qu’il est venu consulter au sujet des difficultés qu’il rencontre pour s’opposer aux incursions répétées de l’ennemi syrien. Élisée lui a promis une victoire totale, mais Joas est prévenu qu’il devra être persévérant.

Les deux hommes sont encore près de la fenêtre par laquelle le roi a tiré “une flèche de délivrance” en direction des Syriens.

Le prophète répète au roi : “**Prends les flèches**”. Ce sont celles que Joas, à la demande d’Élisée, avait apportées dans un carquois près de la fenêtre maintenant ouverte.

Une fois de plus, selon son habitude, le prophète demande au roi d’agir en apportant, dans un premier temps, des objets spécifiques. Joas s’exécute : “**Il prit les flèches.**” Le prophète poursuit et indique au roi ce qu’il doit faire avec ces objets : “**Frappe contre terre !**” C’est une gestuelle de piétinement destructeur méthodique et par écrasements successifs.

Élisée **venait** (séquence précédente) **d’expliquer** la signification du geste de tirer une flèche avec un arc sous Onction. C’est maintenant, après la leçon avec une flèche, le moment de la mise en pratique, mais avec plusieurs flèches.

Élisée **ne pose plus sa main sur celle de Joas**, car cela a déjà été fait, et la dynamique de l’Onction est encore présente (sinon Élisée se serait éloigné).

- Mais l’Esprit aime varier Ses modes d’action, pour débusquer les credo froids et figés des hommes, fut-il le “**roi d’Israël**”. Cette fois, il n’est pas demandé au roi de saisir son arc, de prendre “une” flèche de son carquois et de la placer sur l’arc, mais de saisir le carquois entier et rempli, ce que le roi a déjà fait, et de “**frapper contre terre**”, ce qu’il n’a pas encore fait

- Le roi doit faire ce geste étrange, peut-être même ridicule à ses yeux, sans que le prophète entre en contact physique avec ses mains.

- Le roi comprend que chaque coup frappé à terre avec un carquois plein, figure des pluies de flèches ointes atteignant chacune leur but. Un enfant de Samarie aurait compris cela.

“**Il frappa trois fois, et s’arrêta**”. Ce roi descendant d’Abraham aurait dû revêtir les paroles du prophète et leur esprit, et frapper avec une sainte jubilation. Il n’a pas compris que l’Onction était dans les paroles ointes, et non dans un geste de magie comme ceux des prêtres païens. Il s’est fatigué et s’est demandé ce qu’il faisait là ! La nature spirituelle profonde de son âme s’est ainsi révélée : il n’avait jamais su mesurer la sainteté céleste et absolue de la Parole ointe du prophète vivant dans son royaume.

- Joas a peur de perdre son royaume, mais pas d’offenser le Dieu d’Abraham !

Accessoirement, ces gestes indiquent peut-être aux chrétiens que la prière à distance pour les malades, même sans contact physique, est tout aussi efficace qu’avec imposition des mains (cf. Mc. 16:18). L’Onction n’est pas sensible aux distances. Les gestes de Joas frappent **au loin** et dans le **futur**.

Mat. 8:5-10 “(5) Comme Jésus entra dans Capernaüm, un centurier l’aborda, (6) le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. (7) Jésus lui dit : J’irai, et Je le guérirai. (8) Le centurier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit ; mais **dis seulement un mot**, et mon serviteur sera guéri. -...- (10) Après l’avoir entendu, Jésus fut dans l’étonnement, et Il dit à ceux qui Le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël Je n’ai pas trouvé une aussi grande foi.”

Mat. 8 :11-13 “(11) Or, Je vous déclare que plusieurs viendront de l’orient et de l’occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux. (12) Mais les fils du royaume seront jetés dans les Ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. (13) Puis Jésus dit au centurier : Va, qu’il te soit fait selon ta foi. Et à l’heure même le serviteur fut guéri.”

Joas a pleuré devant Élisée, mais n’a jamais éprouvé pour Élisée les sentiments passionnés que celui-ci avait éprouvé pour Élie, pour le Verbe. Joas n’a jamais “vu” qui était vraiment le prophète. Si Joas avait “vu” Élisée, il aurait “vu” l’Éternel. Ne pas **voir** cette Réalité l’empêchait de **croire**.

Jn. 14:9-11 “(9) *Jésus lui dit : Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M’as pas connu, Philippe ! Celui qui M’a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? (10) Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en Moi, c’est Lui qui fait les œuvres.*”

2 Cor. 4:17-18 “(17) *Car nos légères afflictions du moment produisent pour nous, au-delà de toute mesure, (18) un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.*”

b) (v. 19) – L’Esprit divin au Ciel, chez les anges et en Élisée a été blessé, attristé par l’attitude froide, ritualiste, superstitieuse du roi : **“L’homme de Dieu (Élisée) s’irrita contre Joas”**. L’Onction de grâce s’éloigne du prophète.

Cette colère accompagnée de tristesse en Élisée reflète en partie les sentiments de Dieu, car le peuple qu’ils aiment et ce roi qu’ils voudraient aider, font obstacle, et cela depuis longtemps. Il y a longtemps que Joas n’a pas chanté ou pleuré devant l’Éternel

2 Sam. 6:13-14 “(13) *Quand ceux qui portaient l’arche de l’Éternel eurent fait six pas, on sacrifia un bœuf et un veau gras. (14) David dansait de toute sa force devant l’Éternel, et il était ceint d’un éphod de lin.*”

C’est avec tristesse que le prophète exprime le jugement de Dieu : **“Il fallait frapper cinq ou six fois.”** Mais Joas n’en avait fait que la moitié ! Le jour approchait où l’Éternel ne compterait pas Ses coups contre le royaume Israël !

Dieu a fait connaître son irritation, mais Il n’était pas étonné : il connaissait depuis longtemps l’âme de ce roi. Dieu a voulu que les hommes prennent conscience qu’à chaque instant leurs pensées, leurs actes, leur surdité, leur entêtement ont des conséquences colossales pour eux-mêmes et pour les autres : **“Tu aurais battu les Syriens jusqu’à leur extermination.”**

Joas a entendu cette accusation le restant de sa vie. Ses concitoyens l’ont entendue eux aussi et ont souffert de ses conséquences. Ils ont eu l’occasion de s’interroger sur eux-mêmes. Nous avons l’occasion de l’entendre à notre tour, des siècles plus tard, pour nous mettre en garde

Par sa légèreté, Joas venait de se priver de la communion avec le Manteau de l’Onction, et venait de priver son peuple d’une partie de Sa protection.

Son peuple en paiera le prix.

Le court discours du prophète s’achève toutefois sur une étroite note d’espoir : **“Maintenant tu les battras trois fois.”** C’était un appel urgent à profiter d’un court répit accordé par la Miséricorde de l’Esprit blessé. Mais Joas devine que sa vie ne va pas durer encore longtemps.

Séquence 40. Un mort ressuscite au contact des ossements d’Élisée

(2 Rois 13 :20-21)

2 Rois 13:20-21 “(20) *Élisée mourut, et on l’enterra. L’année suivante, des troupes de Moabites pénétrèrent dans le pays. (21) Et comme on enterrait un homme, voici, on aperçut une de ces troupes, et l’on jeta l’homme dans le sépulcre d’Élisée. L’homme alla toucher les os d’Élisée, et il reprit vie et se leva sur ses pieds.*”

a) (v. 20) – **“Élisée mourut”** : Alors qu’Élie avait été enlevé dans un tourbillon de gloire, Élisée meurt de **maladie** sans que l’Éternel le guérisse. De même, **Jean-Baptiste** mourra **décapité**, sans que Jésus fasse un geste pour le secourir. Le Père céleste laissera son **Fils** mourir sur la croix de la malédiction.

“**On l’enterra**”, sans doute en déposant son cadavre dans une grotte naturelle située en un lieu caché, non gardé.

De grandes bénédictions encore invisibles sont sans doute réservées à ces hommes qui ont souffert sur terre pour que Dieu soit glorifié (et non pour leur propre gloire, ou pour en tirer un mérite).

Néanmoins, les ministères d’**Élie** et d’**Élisée** se terminent tous les deux par une manifestation éclatante de la **puissance de résurrection** annonciatrice du temps de la fin.

L’Eternel Lui-même s’était occupé du corps d’**Élie** en l’enlevant dans un char de Lumière.

L’Eternel n’a pas jugé utile d’enlever Élisée de son vivant, et encore moins d’enlever son cadavre. Mais il va l’honorer avec le témoignage du retour à la vie d’un mort récent, connu de plusieurs habitants.

Le texte précise l’époque du prodige. Il se déroule “**l’année suivante**” la rencontre entre Élisée malade de la maladie qui va l’emporter, et le roi **Joas** (-798 à -782, dernier roi de la dynastie de Jéhu) du royaume du Nord, un royaume spirituellement décadent, objet d’attaques syriennes, attaques qui vont cependant être ralenties (par 3 victoires à **Aphek**, libérant Israël de ses liens de vassalité envers Damas) par des contre-attaques de Joas, comme Élisée l’avait prophétisé. Joas récupérera même des villes perdues par son père Joachaz contre Hazaël.

“**L’année suivante**”, un an après cette rencontre, voulant profiter d’une faiblesse supposée d’Israël du fait des attaques syriennes, le roi de Moab (un antique ennemi à l’Est du Jourdain, cf. séquences 4 à 7), attaqua le royaume du Nord : “**Des troupes de Moabites pénétrèrent dans le pays.**”

b) (v. 21) – Pour les croyants, en ce jour-là, tout est lugubre dans le pays, et dans cette ville (située sans doute sur la chaîne du Carmel où Élisée avait formé et fortifié des groupes de fidèles) : Élisée est mort de sa maladie et enseveli depuis un an, l’idolâtrie progresse à la cour et ailleurs, les Syriens et les Moabites font des ravages cruels dans le pays, les relations avec le royaume de Juda sont mauvaises.

Dans la ville même où est enseveli le prophète, “**on enterrait un homme**” : sa famille et ses amis sont rassemblés dans un lieu où plusieurs cavernes naturelles ont été aménagées en sépulcres, quand soudain l’alerte fut donnée : “**voici, on aperçut une de ces troupes**” de cavaliers pillards surgissant par surprise derrière une colline. C’était des messagers de mort. C’est dans ce cimetière qu’avait été déposé le corps d’Élisée un an auparavant. C’est la panique, et chacun cherche à sauver sa vie ou à rejoindre sa demeure pour sauver quelques biens ou des membres de sa famille.

Les proches du défunt ont juste le temps, non pas de déposer, mais de “**jeter l’homme dans le sépulcre d’Élisée**”, avant de s’éparpiller. Cela suppose que le sépulcre venait d’être ouvert, et qu’il était sans doute devenu un caveau collectif pour des familles pieuses, dont faisait partie cette famille endeuillée. Ce mort avait dû aimer l’Esprit divin en Élisée.

Le Dieu qui dirige les flèches, a pu aussi diriger la chute du cadavre pour que “**l’homme aille toucher les os d’Élisée**”. Si la phrase doit être comprise littéralement, cela signifie peut-être que, durant l’année écoulée, la sépulture avait été violée par des hommes ou des bêtes sauvages, mais que des bonnes volontés avaient pu récupérer et rassembler des os d’Élisée.

Cette fois encore, lorsque Dieu utilise Élisée pour accomplir un miracle, le prophète est accompagné d’un accessoire : **ses propres os** ! C’est une signature divine, la preuve de la haute estime dans laquelle le prophète était tenu dans la sphère du Trône céleste.

Si le miracle a été immédiat, et si les hommes qui avaient jeté le cadavre de cet homme étaient encore sur place, ils ont vu le mort, “**reprendre vie, se lever sur ses pieds**” sans courbatures, ôter la poussière de ses vêtements. Si son corps était entouré de bandelettes (cf. le corps de Lazare ressuscité par Jésus), il ne restait plus à ses amis qu’à le libérer de ces derniers liens.

Le caractère prodigieux de cette résurrection n’a d’égal que l’extrême sobriété du texte !

Ce dernier miracle mettant en jeu Élisée est christique : il prophétise la Résurrection du futur Messie et celle de ceux qui seront morts à eux-mêmes en s’unissant au Christ et à Sa mort.

Si des **ossements desséchés** d’un **prophète** ont pu ressusciter un **corps mort inerte**, à combien plus forte raison l’Esprit de Vie de **Jésus-Christ, le Verbe en plénitude fait chair**, ressuscité et glorifié, donnera-t-Il Vie à **une âme** qui aura désiré s’attacher à Lui de son vivant ! Seul l’Esprit de Christ sait comment unir organiquement une âme à Lui-même.

Jésus fera sortir **Lazare** de la tombe par Sa seule Voix, **sans contact** !

Il n’y avait aucune vertu intrinsèque dans ces ossements, ces **reliques**, pas plus que dans le vêtement de Jésus, ou que dans le bâton de Moïse, ou que dans le serpent d’airain, ou que dans les cheveux de Samson, ou que dans le manteau d’Élie.

Mais la puissance de Dieu **témoigne** en faveur de la Parole de l’heure, et attire ainsi l’attention de tous, non pas sur le messager, mais sur **l’importance du message vivifiant qui accompagne le signe**.

Beaucoup ont dû alors chercher à savoir ce qu’Élisée avait dit autrefois, et ils ont regretté de ne pas avoir pris garde à ses avertissements ! Le roi Joas a peut-être été l’un d’eux.

Ils ont peut-être découvert que ces **Moabites** auraient dû être réduits définitivement à l’impuissance autrefois, lors de l’expédition des trois rois. Mais ces rois avaient fait comme Joas : ils n’avaient pas fini le travail ordonné par l’Éternel et laissé des Moabites souiller leurs âmes.

c) Cette résurrection, **après un an d’oppression** par des Moabites, est le **murmure doux et léger** d’émerveillement et d’espérance annoncé par Élie (1 R. 19:11-12), et qui ne sera ni un vent, ni un tremblement de terre, ni un feu. Mais les habitants du Royaume du Nord vont bientôt (moins d’un siècle plus tard, en -722) être pour la plupart dispersés parmi les Nations.

1 R. 19:11-12 “(11) *L’Éternel dit (à Élie dans la caverne) : Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l’Éternel ! Et voici, l’Éternel passa. Et devant l’Éternel, il y eut un vent fort et violent* (un souffle de colère) *qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l’Éternel n’était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre* (une réaction de dégoût) : *l’Éternel n’était pas dans le tremblement de terre. (12) Et après le tremblement de terre, un feu* (un anéantissement) : *l’Éternel n’était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.*”

d) Note :

Les ministères d’Élie et d’Élisée sont indissociables pour analyser pourquoi le ministère de Jean-Baptiste est celui de l’Esprit d’Élie. Sur ce point, nous invitons le lecteur à examiner, sur le même site, dans nos études sur “Les 4 Evangiles en parallèle”, l’étude “3B. L’annonce à Zacharie”, en particulier les versets Luc 1 :16-17.

ANNEXES

Annexe 1 - Élisée, une préfiguration de la première venue de Jésus-Christ

Annexe 2 - Quelques points de comparaison entre les deux prophètes Élie et Élisée

Annexe 3 - Les deux royaumes après le schisme : chronologie des rois

Annexe 4 – Carte des 12 tribus

Annexe 1 - Élisée, une préfiguration de la première venue de Jésus-Christ

Le ministère d’Élisée	Le ministère de Jésus
• Élisée a eu Élie pour précurseur.	• A eu Jean-Baptiste , à la fois Élie et plus grand qu’Élie, pour précurseur (Mt 11.11;14).
• Le ministère d’Élisée débute au Jourdain .	• Le ministère de Jésus débute au Jourdain .

• Élisée reçoit le manteau tombé d’en haut. • Élisée chasse la malédiction de Jéricho. • Élisée nourrit 100 personnes avec 20 pains. • Élisée ressuscite le fils unique de la Sunamite en s’étendant deux fois sur le corps. • Les os d’Élisée sont mis au tombeau, et à leur contact un mort ressuscite. • Élisée guérit un lépreux, (le seul cas dans l'AT) : un Syrien ennemi. • Élisée fait flotter un fer de hache sur l'eau (les lois de la nature sont soumises à Dieu). • Élisée est protégé par une armée d’anges envoyés par l’Éternel.	• Jésus reçoit la colombe venue du ciel. • Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés. • Jésus nourrit 5 000 familles avec 5 pains et 2 poissons. • Jésus ressuscite le fils unique d'une femme de Naïm en touchant seulement le cercueil (Lc 7.11-17). • Les os de Jésus ne sont pas rompus, et sa résurrection donne vie à plusieurs morts (Mt 27.50-53), et donne la Vie éternelle aux croyants. • Jésus guérit plusieurs lépreux, dont 10 en une seule fois (Lc 17.12), et dont un Samaritain méprisé. • Jésus marche sur l'eau sur une longue distance, et permet à Pierre de l’imiter. • Jésus peut faire appel à 12 légions d’anges s’il le désire (Mt 26.53).
---	--

Annexe 2 - Quelques points de comparaison entre les deux prophètes Élie et Élisée

Élie	ELISEE
• Vient des campagnes de Galaad, de l’autre côté du Jourdain, sans doute d’une famille modeste. • Sans doute un Lévite. • Ministère en marge d’un peuple apostat • Vie consacrée, ne possède rien du monde • Nommé 29 fois dans le NT. • N’a rien écrit (cf. Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, etc.). • Vie solitaire, étrange, souvent douloureuse. • Souvent introuvable. • Affronte, au risque de sa vie, les grands du monde (Achab, Jézabel, Achazias). • Dirige une “<i>école des prophètes</i>” (2 Rois 2:3,5,7). • Miracles étonnants, allégoriques de Christ. • Miracles peu nombreux : une dizaine. • Quelques miracles de réconfort : soutien à la veuve de Sarepta, et retour de la pluie. • S’allonge dans sa chambre 3 fois sur le corps d’un enfant mort. • Des miracles spectaculaires de jugement : sécheresse, feu approbateur du Carmel, feu destructeur sur des soldats. • Est le précurseur d’Élisée. • Présent lors de la transfiguration de Jésus. • Rappelle l’œuvre de Josué • Enlevé au ciel.	• Vient de Abel Meholah, d’un milieu aisé (cf. les 12 bœufs). • Sans doute un Lévite. • Ministère au sein d’un peuple apostat • Vie consacrée, ne possède rien du monde • Nommé 1 fois dans le NT. • N’a rien écrit (cf. Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, etc.). • Tempérament sociable, moins persécuté qu’Élie. • Facile à contacter. • Côté les grands et les gens ordinaires. • Dirige une “<i>école des prophètes</i>” (2 Rois 4:1,38 ; 5:22). • Miracles étonnants, allégoriques de Christ. • Miracles nombreux : une vingtaine. • Nombreux miracles de grâce : à Jéricho (2 R. 2 :19-22), chez une veuve (2 R. 4 :1-7), chez la Sunamite, une soupe purifiée (2 R. 4 :38-41), des pains multipliés (2 R. 4 :42-44), un Gentil guéri (2 R. 5 :14), un fer de hache récupéré (2 R. 6 :1-7), etc. • S’allonge dans sa chambre 2 fois sur le corps d’un enfant mort. • Peu de miracles de jugement : des jeunes déchirés, Guéhazi devenu lépreux, un officier incrédule piétiné. • Annoncé par Élie, il préfigure le Christ. • Absent lors de la transfiguration de Jésus. • Préfigure un futur Josué. • Mort de maladie.

Annexe 3 - Les deux royaumes après le schisme : chronologie des rois

(En **noir et en gras** : les prophètes écrivains. En **rouge et en gras** : les rois et les prophètes au temps d’Élie et d’Élisée).

JUDA Royaume du Sud		ISRAËL Royaume du Nord	
Rois	Prophètes	Rois	Prophètes
Roboam (931-913) <i>1R. 14:21-31</i> <i>2Chr 9:31-12:16</i>	Schemaeja <i>2Chr 11:2-4;</i> <i>12:5-7,15</i> Iddo le voyant <i>2Chr 12:15</i>	Jéroboam I (931-910) <i>1R. 11:26-40;</i> <i>12:1-14:20</i> <i>2Chr 10:1-11:4;</i> <i>11:13-16;13:2-20</i>	Achija le Shilonite <i>1R. 11:29-39 ;</i> <i>14:1-18</i> Un homme de Dieu <i>1R. 13:1-32 ;</i> <i>2R. 23:15-18</i> Vieux prophète à Béthel <i>1R. 13:11-32 ;</i> <i>2R. 23:18</i> Iddo le voyant <i>2Chr 9:29</i>
Abija (913-911) <i>1R. 15:1-8;</i> <i>2Chr 13:1-14</i>	Iddo le voyant <i>2Chr 13:22</i>	Nadab (910-909) <i>1R. 15:25-31</i>	
Asa (911-870) <i>1R. 15:9-24</i> <i>2Chr 14:1-16:14</i>	Azaria <i>2Chr 15:1,8</i> Hanani <i>2Chr 16:7-10</i>	Baescha (909-886) <i>1R. 15:16-22,</i> <i>27-29, 32-34 ;</i> <i>16:1-7</i> Ela (886-885) <i>1R. 16:8-14</i> Zimri (885 : règne 7 j.) <i>1R. 16:9-12,15-20</i> Omri (885-874) <i>1R. 16:16-18,21-28</i>	Jéhu, fils de Hanani <i>1R. 16:1-7</i>
Josaphat (873-848) <i>1R. 22:41-50</i> <i>2Chr 17:1-21:1</i>	Jéhu, fils de Hanani <i>2Chr 19 :2,3</i> Jachaziel <i>2Chr 20:14-17</i> Eliézer <i>2Chr 20:37</i>	Achab (874-853) <i>1R. 16:29-22:40 ;</i> <i>2Chr 18:1-34</i>	Élie <i>1R. 17-21 ;</i> <i>2R. 1 ;2</i> Élisée <i>1R. 19:19-21</i> Michée , fils de Imla <i>1R. 22:8-28 ;</i> <i>2Chr 18:7-27</i> Prophètes anonymes Élie enlevé <i>2R. 2:1-18</i> Élisée Élisée
Joram (853-841) <i>2R. 8:16-24</i> <i>2Chr 21:1-20</i>	Abdias Élie <i>2Chr 21:12-15</i>	Achazia (853-852) <i>1R. 22:51-2R. 1 :18 ;</i> <i>2Chr 20:35-37</i> Joram (852-841) <i>2R. 3:1-9:26</i> Jéhu (841-814) <i>2R. 9:1-10:36</i>	Élisée
Achazia (841) <i>2R. 8:25-9:29</i> <i>2Chr 22:1-9</i> Reine Athalie (841-835) <i>2R. 11 :1-20</i> <i>2Chr 22:10-23 :21</i>	Joël Prophètes anonymes <i>2Chr 25:7-9,15,16</i>	Joachaz (814-798) <i>2R. 13:1-9</i> Joas (798-782) <i>2R. 13:10-13,25;</i> <i>14:8-16;</i> <i>2Chr 25:17-24</i>	Élisée
Joas (835-796) <i>2R. 11:21-12:21</i> <i>2Chr 24:1-27</i> Amatsia (796-767) <i>2R. 14:1-20</i> <i>2Chr 25:1-28</i>	Esaïe		Mort d’Élisée
Azaria (792-740) <i>2R. 15:1-7</i> <i>2Chr 26:1-23</i>	Zacharia <i>2Chr 26:5n 21:10</i>	Jéroboam II (782-753) <i>2R. 14:23-29</i>	Jonas Amos Osée

Jotham (750-732) 2R. 15:32-38 2Chr 27:1-9	Esaïe Michée	Zacharie (753-752) 2R. 15:8-12 Schallum (752) 2R. 10,13-15 Menahem (752-742) 2R. 15:14,16-22 Pekachia (742-740) 2R. 15:23-26 Pékach (752-731) 2R. 15:25,27-31;16:5 2Chr 28:5,6; Is 7:1	Osée Osée Osée Osée
Achaz (735-716) 2R. 16:1-20 2Chr 28 :1-27	Esaïe Michée Esaïe	Pékach (752-731) 2R. 15:25,27-31;16:5 2Chr 28:5,6; Is 7:1	Osée Oded le Prophète 2Chr 28:9-11 Osée
Ezékias (716-687) 2R. 18:1-20 :21 2Chr 29:1-32:33 Is 36:1-39:8	Michée	Osée (731-722) 2R. 15:30; 17:1-6; 18:9,10 Chute de Samarie devant l’Assyrie en -722	
Manassé (697-643) 2R. 21:1-18 2Chr 33:1-20	Nahum Prophètes anonymes 2R. 21:10 2Chr 33:18		
Amon (643-641) 2R. 21:19-26 2Chr 33:21-25	Jérémie Sophonie		
Josias (641-609) 2R. 22:1-23 :30 2Chr 34:1-35 :27	Hulda la prophétesse 2R. 22:14-20 2Chr 34:22-28		
Joachaz (609) 2R. 23:31-34 2Chr 36:1-4 Jer 22:1-12	Jérémie		
Jojakim (609-598) 2R. 23:34-24 :7 2Chr 36:4-8 ; Jér 22:13-23;26 ;36	Jérémie Habakuk Daniel Urie fils de Schemaeja Jér 26:20		
Jojakin (598-597) 2R. 24:8-17 2Chr 36:9,10 ; Jer 22:24-30 ;52:31-34	Jérémie Daniel		
Sédécias (597-586) 2R. 24:17-25:7 2Chr 36:11-21; Jér 39:1-10; 52:1-11	Jérémie Daniel Ezékiel		
Chute de Jérusalem en - 588 et 3^e déportation à Babylone			

[illegible]